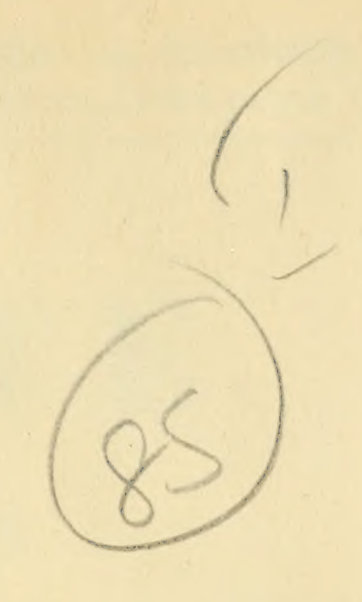


TACITE

HISTOIRES

Il a été tiré de cet ouvrage :

300 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 300.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

TACITE

HISTOIRES

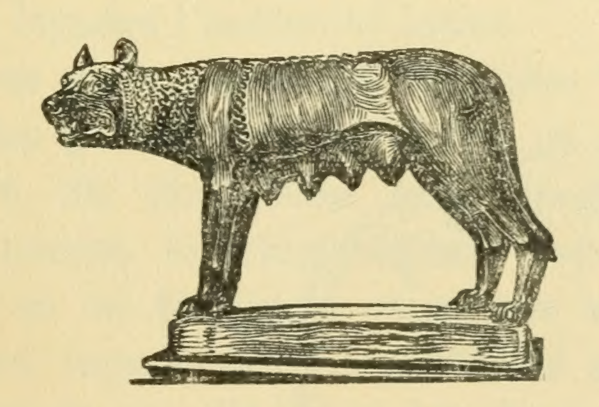
TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

HENRI GOELZER

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

TOME PREMIER



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »

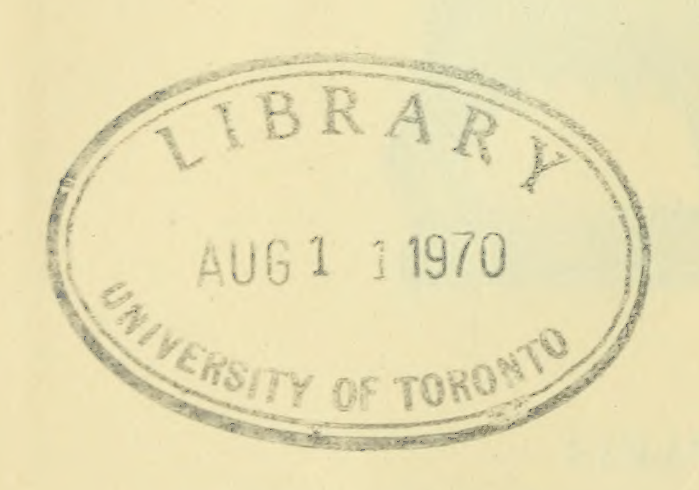
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1921

Tous droits réservés

PA
6705
H5
1921
t.1

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Edm. Courbaud d'en faire la revision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. Goelzer.



INTRODUCTION

Le texte des Histoires

On est d'accord pour placer sous Trajan, en l'an 106 de notre ère et dans les années suivantes, la publication par Tacite de ses *Histoires*[1]. Si, comme on est en droit de le supposer, Tacite était né entre 54 et 56[2], on voit qu'il était dans la pleine maturité de l'âge. Il avait déjà donné la mesure de son talent en composant l'*Agricola* et la *Germanie* ; les *Histoires*, que d'aucuns préfèrent même aux *Annales*, sont parmi les œuvres les plus nobles et les plus belles que nous a léguées l'antiquité latine.

Elles nous sont parvenues mutilées : nous n'en avons que les quatre premiers livres et un fragment assez court du cinquième (exactement vingt-six chapitres, encore le vingt-sixième est-il tronqué). Les livres et le fragment conservés n'embrassent qu'un court espace de temps, deux ans à peine (69 et 70), mais que d'événements dramatiques dans ces *Histoires* !

Elles devaient primitivement comprendre au moins douze livres : dans son commentaire sur le pro-

1. De la correspondance de Pline le Jeune il résulte qu'en l'an 105 cet auteur parle de son ami Tacite uniquement comme d'un orateur célèbre, tandis que dans une lettre de l'an 107 (la 33e du liv. VII) il promet à ses *Histoires* l'immortalité.

2. Voir la notice biographique en tête du premier volume des *Œuvres de Tacite*, publiées dans notre collection.

phète Zaccharie, au ch. 14, saint Jérôme nous apprend que Tacite avait raconté en trente livres les règnes des empereurs depuis la fin d'Auguste jusqu'à la mort de Domitien[1]; or, si l'on admet (et il est bien difficile de ne pas l'admettre) que les *Annales* allant jusqu'à la mort de Néron ou plutôt jusqu'au 31 décembre 68, Tacite n'avait pas pu faire tenir dans le livre XVI des *Annales* dont les trente-cinq premiers chapitres seulement nous ont été conservés, tous les événements des années 65 à 69, on conjecturera avec vraisemblance que les *Annales* comprenaient non pas seize, mais dix-huit livres, et on sera amené nécessairement à attribuer douze livres aux *Histoires*[2].

Tel qu'il est, cet ouvrage nous a été transmis par un manuscrit unique, le *Mediceus II*, qui appartient aujourd'hui à la Laurentienne, où il est inscrit sous la cote LXVIII, 2[3]. Il contient les derniers livres des *Annales* (XI-XVI), et immédiatement après (sans titre) tout ce qui nous reste des *Histoires*[4]. La transcription des *Histoires* commence au f° 48r et s'arrête au f° 103v, col. 1 ; la page est inachevée. Le copiste s'est naturellement borné à reproduire ce qu'il avait sous les yeux, et n'a pas vu que, tout en racon-

1. « Cornelius quoque Tacitus, qui post Augustum usque ad mortem Domitiani uitas Caesarum *triginta uoluminibus* exarauit... ».

2. Voyez H. Goelzer, *Tacite, Histoires* (Paris, Hachette, 1920), t. I, p. XXXVII et suiv. C'est pour moi un agréable devoir de remercier la maison Hachette, dans la personne d'un de ses chefs, M. G. Bréton, d'avoir bien voulu m'autoriser à publier dans la présente collection, sous une autre forme, un travail dont elle a eu la primeur.

3. La cote LXVIII, 1 est celle du *Mediceus I*, qui renferme les six premiers livres des *Annales* ou plutôt ce qui nous en reste.

4. A ce manuscrit on en a réuni un autre, d'une écriture plus fine, qui renferme les trois œuvres les plus importantes d'Apulée : *de Magia* libri II (ff 104v-125v), *Metamorphoseon* libri XI (ff. 126r-184r) et *Floridorum* libri IV (ff. 184r-191r). Voyez E. Chatelain, *Paléographie des Classiques latins* (Paris, Hachette, 1884-1900), t. II, p. 15.

tant la suite des événements postérieurs à ceux qui figurent dans ce que nous appelons les *Annales*, les *Histoires* formaient un ouvrage distinct et avaient été composées avant elles [1].

Le *Mediceus II* est du XI[e] siècle : il est écrit sur parchemin en minuscule lombarde, et avec beaucoup de soin : il suffit de lire attentivement le manuscrit ou la reproduction phototypique qui en a été faite [2] pour s'apercevoir que le copiste a un système de calligraphie auquel il tient, qu'il se relit sans cesse et qu'il corrige à l'occasion les erreurs et les fautes qui lui sautent aux yeux : on est convenu de distinguer ces corrections du copiste lui-même par le sigle M^2. Le manuscrit des *Histoires* comprend 55 (103-48) feuillets de parchemin (de 270 millimètres de large sur 339 millimètres de haut) écrits au recto et au verso sur deux colonnes de 35 lignes chacune, sauf le feuillet 91 recto et verso, qui en compte 34 et les feuillets 94 (recto) et 102 (recto) qui en ont 36. La numérotation des feuillets est relativement moderne ; celui qui y a procédé a écrit les numéros en chiffres arabes et à la mine de plomb en haut et à droite de chaque feuillet (recto), sans se préoccuper des lacunes qui, nous le verrons tout à l'heure, déparent ce précieux manuscrit, et qu'une main récente avait cependant indiquées [3].

1. C'est seulement vers la fin du XVI[e] siècle (en 1569) que le jurisconsulte lyonnais Vertranius Maurus a vu qu'il fallait séparer nettement les *Histoires* des *Annales*, et cette idée reprise par Juste Lipse a triomphé avec lui. Jusqu'à cette date on donnait en général aux deux ouvrages le titre commun de *Historiae Augustae*.

2. Voy. *Codices Graeci et Latini photographice depicti duce Scatone de Vries*, t. VII pars posterior : *Tacitus Codex Laurentianus Mediceus 68 II*, Lugduni Batauorum, A. W. Sijthoff, 1902.

3. En effet on lit encore au bas du f° 59[v], dans un coin à droite : *hic deficit unum folium dimictatur spatium* | *pro dicto folio* | et cette annotation paraît avoir figuré aussi au bas du f° 57[v], mais elle a été grattée.

Ce manuscrit est difficile à lire, non pas seulement à cause du caractère spécial de la minuscule employée, mais aussi à cause de l'état du parchemin et de la qualité de l'encre. L'écriture a souvent presque disparu, et un reviseur (désigné par le sigle *M*²) a dû repasser sur des lettres et sur des mots et même récrire entre les lignes des passages entiers[1]. De plus, deux feuillets (entre 57 et 58 et entre 59 et 60) ont disparu, laissant deux lacunes[2] qu'on peut heureusement combler à l'aide de deux manuscrits de Florence (*Laurentiani*, LXIII, 4 ; 5) désignés par les lettres *a*, *b*, et qui ont l'un et l'autre pour source le *Mediceus alter* ; car en comparant leurs diverses leçons on voit qu'ils ont été manifestement copiés sur le *Mediceus* avant l'existence des deux lacunes. Le m. *a* ne contient pour les *Histoires* que les deux premiers livres, tandis que *b* renferme toute la matière du *Mediceus II*. Meiser a établi[3] que *b* a une autorité nettement supérieure à celle de *a* : non seulement celui-ci n'est pas soigné et est rempli de fautes, mais encore les dix derniers feuillets sont d'une autre main et vraisemblablement copiés sur un texte imprimé ; par contre *b*, d'une écriture très nette et la même d'un bout à l'autre, nous offre, en outre, beaucoup d'excellentes corrections dont on a eu parfois le tort de faire honneur à quelques éditeurs modernes.

Outre ces manuscrits de première importance, nous

1. Voyez notamment au livre V, du ch. 1 à la dernière partie du ch. 8.

2. La première de I, 69 [*placa*] *bilem* à I, 75 *incertum*, la seconde du mot *inopia* (I,86) un mot *Cyprum* (II,2). Sabbadini a démontré (*Studi italiani di filologia classica*, t. XI, p. 204) que le premier de ces deux feuillets était déjà perdu en 1452.

3. Voyez dans les *Jahrbücher für class. Philologie*, t. CXXV (1882) p. 139 et suiv. l'article de C. Meiser *zur handschriftl. Ueberlieferung der* Historien *des Tacitus*.

en possédons seize autres dont on trouvera la liste plus loin[1] : ils sont tous du xve siècle et ont pour source commune le *Mediceus*. Ils n'ont donc aucune autorité, et pour la constitution du texte il convient de s'en tenir au *Mediceus II*. Ce n'est pas qu'on ne les ait préférés longtemps à celui-ci, puisque, si Pichena est le premier qui ait lu sérieusement (1604) le *Mediceus* et en ait fait connaître l'importance, c'est seulement en 1846 qu'Orelli a pris délibérément comme base de son édition la recension du *Mediceus* due à G. Baiter. Cette recension, malgré le soin avec lequel elle a été faite, devait être effacée par la nouvelle collation du *Mediceus II* confiée à C. Meiser en 1882 en vue d'une seconde édition[2], et Meiser lui-même a été repris et corrigé par G. Andresen[3]. Grâce à ces travaux, la lecture du manuscrit (ou de sa reproduction phototypique[4]) est devenue plus facile et plus sûre, et les chances d'erreur ont été réduites au minimum.

Le savant Gruter est le premier qui, dans son édition de 1607, imagina la division, universellement adoptée depuis, des livres en chapitres. Nous avons cru bien faire à notre tour de diviser les chapitres en paragraphes ; c'est d'ailleurs le parti qu'a adopté

1. Il y en aurait dix-sept, si l'on faisait entrer en ligne de compte le manuscrit qu'on désigne sous le nom de *codex Agricolae* ; mais, à vrai dire, ce n'est pas un manuscrit, c'est un ensemble de conjectures dues à l'ingéniosité du savant humaniste du xve siècle, et cent ans environ après lui, Juste Lipse, dans la préface de son édition de 1585, se demandait si les notes prises par Rodolphe Agricola étaient empruntées à d'anciens manuscrits ou si elles n'étaient pas dues plutôt à son inspiration personnelle.

2. *Cornelii Taciti Historiarum libros ad fidem codicis Medicei denuo a se collati recensuit atque interpretatus est* Carolus Meiser (Berlin, Calvary, 1884). Ce travail dépasse de beaucoup en valeur et en importance celui de C. Heraeus, *Studia critica in Mediceos Taciti codices*, Marburgi Cattorum (Marbourg), 1846.

3. Voy. G. Andresen, *in Taciti Historias studia critica et palaeographica*, I, II, Berlin, 1899-1900.

4. Voy. ci-dessus, p. VII, n. 2.

Furneaux dans son édition des *Annales ;* cette innovation a pour avantage de dispenser du numérotage des lignes et de permettre des renvois précis indépendants de toute pagination et linéation, comme le recommande M. Havet[1].

Quoi qu'il en soit, on trouvera dans notre apparat critique toutes les leçons importantes du *Mediceus II*, soit que nous les adoptions résolument, soit que nous nous en écartions pour diverses raisons[2]. On s'apercevra qu'en général nous sommes partisan du *conservatisme*, mais nous avertissons toujours de toutes les difficultés vraiment sérieuses qui ont arrêté les commentateurs et, dans la mesure du possible, nous mettons nos lecteurs à même de se faire une opinion.

Nous aurions voulu reproduire typographiquement les principales caractéristiques du manuscrit, notamment les ligatures, les tildes et les abréviations dont le copiste s'est servi pour écrire la diphtongue *ae*, les groupes *am*, *em*, *im*, *om*, *um*, les finales *ue* (dans *que*), *us* (dans *bonus*, *Flauianus*, etc.), les prépositions *per*, *prae*, etc. ; c'est ce qu'a essayé de faire Meiser dans sa réimpression d'Orelli-Baiter. Mais cette reproduction eût été fort imparfaite, comme l'est d'ailleurs celle de Meiser ; car elle ne pouvait se flatter de donner vraiment l'aspect du manuscrit. Nous avons donc pris le parti d'interpréter ces divers signes d'abréviations et de transcrire en caractères ordinaires les lettres ou les groupes de lettres qu'ils représentent.

1. *Règles pour Editions critiques*, § 18.

2. Nous nous sommes d'ailleurs scrupuleusement conformé aux prescriptions de M. Louis Havet, *Règles pour Éditions critiques*, § 48. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que dans cette partie de notre travail nous avons pris pour guide le magistral ouvrage du même auteur, *Manuel de Critique verbale appliquée aux textes latins* Paris, Hachette, 1911).

Enfin nous avons indiqué en marge de notre texte la pagination correspondante du *Mediceus* et dans l'apparat critique les cahiers *(quaterniones)* dont il se compose ; ces indications doivent permettre à ceux qui le voudront de contrôler de très près notre travail.

Quant à la traduction nous aurions pu emprunter purement et simplement celle de Burnouf que de bons esprits considèrent encore comme un chef-d'œuvre. Si nous nous sommes décidé à tenter nous-même l'épreuve, ce n'est pas par présomption : quelle que soit la réputation de Burnouf, et elle est amplement justifiée, il nous a paru que le texte sur lequel il a travaillé était établi parfois d'après des principes contestables et que tous les critiques répudient aujourd'hui. De plus, même quand son texte est bon, il interprète et commente souvent, plutôt qu'il ne traduit. A côté de phrases où il a vraiment fait passer en français la sombre énergie ou la poésie éclatante de l'original, on en trouve assez souvent d'autres où, pour être clair, il a cru devoir substituer à une traduction qui eût serré le texte jusqu'à l'obscurité une interprétation plus large, mais moins précise[1]. Ce système

1. Cf. *Hist.* 1, 85[5] : « Prouidentissimus quisque uulgaribus conuiciis, quidam uera probra iacere, in clamore tamen et ubi plurimae uoces, aut tumultu uerborum sibi ipsi obstrepentes », les plus prudents se bornaient à des invectives communes ; quelques-uns hasardaient d'injurieuses vérités, mais parmi les clameurs de cent voix confuses ou avec une volubilité bruyante qui couvrait leurs propres paroles ; — 1, 65[3] : « Et Galba reditus Lugdunensium occasione irae in fiscum uerterat », Galba d'ailleurs tirant profit de sa vengeance avait réuni au fisc les revenus de Lyon ; — 2, 97[3] : « Trium legionum legati pares iure et prosperis Vitellii rebus certaturi ad obsequium aduersam eius fortunam ex aequo detrectabant », les lieutenants de trois légions égaux en droits et qui eussent rivalisé de zèle pour Vitellius heureux repoussaient à l'envi le fardeau de sa mauvaise fortune ; — 3, 2[6] : « Si numerus militum potius quam legionum putetur, plus hinc roboris, nihil libidinum, et profuisse disciplinae ipsum pudorem », oui, si l'on compte les soldats et non les légions, nous avons des guerriers de plus, la débauche de moins, et le bien qu'a fait à la discipline l'affront même de Bedriac » ; etc., etc.

peut se défendre ; mais nous avons pensé qu'on pouvait en avoir un autre. Nous avons visé avant tout à l'exactitude et nous avons poussé ce souci jusqu'au scrupule. Mais il est des cas où nous avons désespéré de faire, sinon mieux, ce qui est impossible, du moins aussi bien que Burnouf, et alors nous lui avons emprunté sa manière, quelquefois même ses expressions : c'était le plus bel hommage que nous pussions lui rendre.

Valeur littéraire et historique des Histoires

Le temps n'a pas épargné l'œuvre de Tacite ; mais ce qu'il a laissé subsister est probablement ce qu'il y avait de plus achevé. Il est douteux que les règnes de Vespasien et de Titus, le premier assez terne, surtout après la soumission des Bataves et l'écrasement des Juifs, le second fort court, aient fourni à l'historien l'occasion d'écrire des pages aussi éclatantes que celles où il retrace les événements tragiques de l'an 69 ; quant à Domitien, son hypocrisie et ses vices ressemblaient trop à ceux de son modèle, Tibère, pour que Tacite ait pu, en racontant son principat, produire autre chose qu'une esquisse, assez poussée, si l'on veut, mais tout de même une esquisse du tableau qui remplira plus tard les six premiers livres des *Annales*. En tout cas, il lui était bien difficile, en face de crimes odieux et répétés, mais monotones, de trouver des accents variés et vigoureux comparables à ceux qu'il nous fait entendre dans le récit vivant des faits compris entre le 1er janvier 69 et les derniers jours de la même année. Là l'histoire ressemble à une tragédie où les coups de théâtre et les scènes dramatiques se succèdent comme

pour donner à l'écrivain l'occasion, non seulement de varier ses tableaux, mais de les peindre tous en traits si vifs et si poignants que le lecteur en reçoit une impression ineffaçable. C'est cette convenance étroite du sujet au génie de l'auteur qui fait le mérite des *Histoires*. Sans doute l'intérêt qu'on prend à la lecture des *Annales* est vif et puissant, mais il est d'un autre ordre ; on ne s'y passionne pas au même degré qu'en lisant les *Histoires*. M. Edm. Courbaud[1] a fort bien montré que dans cet ouvrage (et surtout dans la première partie, la seule qui nous reste) Tacite avait été admirablement servi par le sujet lui-même, un des plus tragiques de l'histoire ancienne, et que ses qualités de peintre et de poète y avaient trouvé un merveilleux emploi. D'ordinaire, on fait bon marché du livre IV, parce que, si l'on met à part quelques scènes où sont peintes les passions et les discordes du sénat, il est tout entier rempli par le récit du soulèvement des Bataves et qu'en racontant des opérations de guerre, Tacite est souvent mal à l'aise. Ce sont surtout les deux premiers livres qu'on admire, et de fait, dans le premier, la préface et le prologue, d'un ton si nouveau dans l'histoire, le récit de l'adoption de Pison, de l'enlèvement d'Othon, du coup de main des prétoriens, du meurtre de Galba et de Pison, etc., sont des morceaux de tout premier ordre ; de même, dans le second, le début si dramatique, le récit de la bataille de Bédriac avec ses épisodes saisissants, le suicide d'Othon, la marche de Vitellius à travers l'Italie, son entrée triomphale à Rome nous offrent des

1. Dans son livre : *Les Procédés d'art de Tacite dans les Histoires*, Paris, Hachette, 1918.

scènes où tantôt le pittoresque ou le pathétique et tantôt les deux réunis éveillent en nous des émotions puissantes. Mais, s'il m'est permis de faire un choix dans l'ensemble des *Histoires*, c'est au livre III que je donnerai la préférence ; car le talent de l'auteur s'y montre dans tout son éclat et ses défauts y sont très atténués. Ayant à raconter la catastrophe qui a précipité Vitellius, il en a noté avec soin les péripéties essentielles ; sa narration y est donc plus complète et plus exacte et il n'a pas subordonné de parti pris comme ailleurs, la recherche de la vérité à celle de l'effet dramatique ; il est vrai qu'ici le drame est partout, et qu'il s'offrait de lui-même ; mais même dans les récits militaires, qui sont le point faible chez Tacite, il a échappé en écrivant ce troisième livre aux justes critiques qu'on peut lui adresser ailleurs. Qu'on lise ce qu'il dit de la concentration de l'armée du Danube autour de Vérone et le récit qu'il fait de la bataille de Crémone (fin d'octobre 69) et l'on verra qu'il a su, cette fois au moins, par le souci du détail précis et essentiel, rendre les opérations tout à fait claires. Mais il n'est pas que narrateur exact : il est encore peintre et poète et il faut avouer que la bataille de Crémone lui offrait une admirable occasion de le faire voir. Elle comprend deux épisodes, un combat de jour et un combat de nuit, racontés d'ailleurs avec une exactitude qui va parfois jusqu'à la minutie ; mais Tacite s'y intéresse surtout au détail pittoresque et à l'effet poétique, et voici pour lui l'essentiel : dans l'obscurité du combat de nuit, la confusion augmentée par une foule de circonstances particulières, le dévouement du centurion primipilaire Atilius Varus qui se sacrifie pour

sauver l'aigle de sa légion, le courage de deux simples soldats qui, sachant qu'ils vont à une mort certaine, se chargent de rendre inutilisable une énorme baliste dont les boulets écrasaient leurs camarades, le clair de lune qui tout à coup favorise les Flaviens et vient jouer comme un rôle providentiel dans la mêlée ; enfin, contraste saisissant, le lever du soleil salué par les acclamations des soldats syriens.

Quant aux tableaux, où excelle l'art de Tacite, ceux que contient le livre III sont parmi les plus admirables : il suffira de citer après les premiers chapitres, où le rideau se lève sur le drame, le sac de Crémone d'un raccourci si effrayant, la scène où un frère après avoir tué son frère en combat singulier, va réclamer à ses chefs le prix du sang, l'abdication de Vitellius, bien que le tableau soit arrangé par Tacite en vue d'un effet puissant[1], l'incendie du Capitole, le combat des Flaviens et des Vitelliens dans les rues de Rome, sous les yeux d'une populace qui croit assister à un des combats de l'arène, enfin et surtout la mort ignominieuse de Vitellius après qu'on l'a promené dans Rome en ne lui épargnant ni une insulte ni un outrage. Quels spectacles ! et comme ils sont décrits ! On sent qu'en les faisant revivre à nos yeux l'auteur s'est ému, et son émotion nous pénètre.

Ce qu'il y a de moins bon dans ce merveilleux ensemble, ce sont les passages où l'auteur s'est un peu trop souvenu des leçons de l'école : élève des rhéteurs, il l'est parfois resté. Cependant si l'on rencontre encore dans les *Histoires* quelque chose qui

1. Voy. Edm. Courbaud, *ouv. cité*, p. 137 et suiv.

rappelle le déclamateur, le goût de l'exagération et de l'extraordinaire et à côté de gros effets qui font songer aux drames de Sénèque, les raffinements et les pointes du bel esprit, il faut avouer que ces défauts se montrent assez rarement dans son œuvre. Il semble que la rhétorique en lui donnant le goût des idées rares et des expressions neuves l'ait rendu particulièrement apte à énoncer ses idées sous une forme saisissante et à donner à son style un tour brillant et animé. « C'est merveille, dit M. Courbaud[1], et force de tempérament peu commune que non seulement il ait pu, dès les *Histoires*, tourner souvent en beautés les défauts mêmes qu'il tenait de son temps et, préoccupé de l'effet, aboutir à d'admirables effets, mais qu'il se soit assez dégagé des liens de toute sorte où il semblait retenu, pour affirmer ses qualités propres, l'éclat de sa vision des hommes et des choses et l'audacieuse vigueur de son style. »

L'historien est-il au niveau de l'écrivain ? C'est une autre question, et l'on n'y peut répondre équitablement que du point de vue de l'antiquité. Car si nous cherchons dans Tacite ce que nous exigeons aujourd'hui de l'histoire, le respect de la vérité, nous risquons, non pas de l'y chercher en vain, mais de ne pas l'y trouver aussi scrupuleux que nous le voudrions ; sans doute Tacite aime la vérité et cherche à l'atteindre, mais il n'est pas prêt à tout lui sacrifier ; la passion du beau fait tort chez lui à celle du vrai. Ainsi, pour prendre un exemple concret, dans le tableau qu'il a tracé de l'abdication de Vitellius[2],

1. *Ouv. cité*, p. 288.
2. *Histoires*, 3, 67 et 68.

il a en réalité fondu trois scènes en une seule, comme on le voit clairement, si l'on compare son récit à celui de Suétone[1], mais pourquoi cette simplification qui altère — et même assez gravement — la vérité ? Parce que Tacite a vu, dans ce procédé, le moyen de réaliser une belle œuvre d'art. Il a ramassé en un jour ce qui s'espaçait sur plusieurs, groupé ce qui était éparpillé, insisté sur certains traits pathétiques, placé Vitellius au centre de sa composition, pour donner à son attitude tout le relief possible. Nous sommes assez sévères aujourd'hui pour un procédé de ce genre, et nous condamnons l'écrivain coupable de l'avoir employé. Mais les contemporains de Tacite n'avaient pas les mêmes scrupules. Du moment que le fait principal, essentiel, n'était pas escamoté, ils savaient gré à l'historien de le présenter avec art, c'est-à-dire de le raconter ou plutôt de le décrire de telle façon qu'on fût assuré d'y trouver un plaisir esthétique des plus vifs et des plus délicats. Or le premier besoin d'un écrivain étant de plaire à son public, Tacite était excusable de s'en préoccuper, et je ne crois pas qu'on soit en droit de lui reprocher d'avoir manqué à un devoir. On peut regretter que son jugement n'ait pas été conforme à celui que nous nous formons aujourd'hui, mais on ne peut pas lui faire un crime d'avoir été de son temps.

Il ne semble pas non plus qu'on puisse lui faire un grief de la façon dont il a utilisé ses sources. Et d'abord quelles sont-elles ? La question a été étudiée par M. Ph. Fabia dans un livre d'une logique serrée,

1. Voy. Suétone, *Vitell.*, ch. 15.
2. Ph. Fabia, *Sources de Tacite*, Paris, 1893. Depuis l'auteur a eu mainte occasion de dire qu'il maintenait résolument ses conclusions ; voy. notamment *Revue de Philologie*, 1912, t. t. XXXVI (1912), p. 79-80.

mais dont les conclusions n'ont pas convaincu tout le monde[1]. Elles sont sévères : Tacite aurait eu pour source principale Pline l'Ancien, auquel il aurait emprunté non seulement le fond, mais la forme : ce serait donc un historien surfait, médiocre[2], et que l'on est d'autant moins porté à admirer qu'on le relit plus souvent[3]. Sans entrer ici dans une discussion trop longue, on peut répondre ceci. Il est vraisemblable que Pline l'Ancien a été la source principale de Tacite, car, continuateur d'Aufidius Bassus, il embrassait sans doute dans ses *Histoires* la période comprise entre les dernières années de Claude et la prise de Jérusalem par Titus[4] ; par conséquent, il racontait dans la seconde moitié de son ouvrage les mêmes événements que Tacite dans la première partie du sien. On peut aussi accorder à M. Fabia que, étant donné le goût bien connu de Pline pour l'érudition minutieuse, Tacite devait trouver dans son œuvre une documentation si abondante qu'elle pouvait, à la rigueur, le dispenser d'autres recherches. Mais s'est-il contenté de puiser à cette source, sans se préoccuper des autres ? Évidemment non, puisqu'il nous dit lui-même qu'il a eu sous les yeux d'autres travaux, et particulièrement les Mémoires de Vipstanus Messala. De plus, s'il est impossible de démontrer que Tacite a puisé aux archives impériales ou sénatoriales, il est également impossible de prouver qu'il ne les a pas consultées. Enfin nous avons la preuve, par les affirmations de Tacite lui-même, qu'il s'était

1. Voy. G. Boissier, *Tacite*, Paris, Hachette.
2. Voy. Ph. Fabia, *ouv. cité*, p. 310 et 454 et *Revue des Études Anciennes* t. V (1903), p. 329.
3. Voy. Ph. Fabia, *ouv. cité*, p. 190.

souvent renseigné auprès des survivants, acteurs ou spectateurs, du grand drame qu'il mettait en scène ; il n'est même pas défendu de penser qu'âgé de quinze ans au moins en 69 il avait gardé des événements de cette année terrible des souvenirs et des visions tragiques. Donc, admettons que Pline ait été la source principale de Tacite dans la partie des *Histoires* qui nous a été conservée ; mais refusons d'admettre qu'il ait été sa source unique. Même s'il a largement puisé dans Pline, Tacite n'a pas dû se fier aveuglément à son devancier, car il ne se faisait aucune illusion sur la portée de son intelligence, et sur son impartialité. N'est-ce pas M. Fabia lui-même[1] qui rappelle de quel ton, parfois assez impertinent, Tacite a parlé de Pline, à l'occasion ? c'est ainsi qu'il déclare absurde un détail donné par celui-ci[2] ; c'est ainsi qu'il lui reproche de se perdre dans les minuties[3] ; c'est ainsi enfin qu'il le compte parmi les écrivains dont il dénonce la partialité[4].

En tout cas, une chose nous étonne. S'il est vrai que Tacite se soit contenté de copier et de démarquer Pline l'Ancien, comment se fait-il que ses contemporains ne s'en soient pas doutés ? En outre, comment se fait-il que Pline le Jeune ait été uniquement préoccupé de prédire à son ami Tacite l'immortalité d'une gloire qu'il aurait dû en bonne justice promettre plutôt à son oncle et père adoptif ? Quand donc une copie a-t-elle été jugée supérieure à l'original ?

1. Ph. Fabia, *ouv. cité*, p. 195 suiv.
2. Voy. Tac., *Ann.*, 15, 53.
3. Voy. Tac., *Ann.*, 13, 31. Ces réserves, bien que faites dans les *Annales*, Tacite avait vraisemblablement dû les faire aussi, quand il écrivait les *Histoires*.
4. Voy. Tac., *Hist.*, 2, 101.

En réalité les données du problème à résoudre sont bien insuffisantes : nous sommes réduits à quelques assertions de Tacite et à la comparaison entre son œuvre et les biographies dues à Plutarque et à Suétone, auxquelles il faut joindre quelques pages de Dion Cassius ou plutôt de ses épitomateurs, Xiphilinus et Zonaras. Les assertions de Tacite sont très vagues : *quidam memorant, tradunt alii, inter omnes auctores constat, celeberrimos auctores habeo,* etc., telles sont les expressions dont il se sert pour désigner ses sources ; il ne les nomme expressément que quand elles sont en désaccord. C'est ainsi que (*Hist. III* 28[3]) il désigne Messala et Pline. Il en résulte donc que Messala et Pline étaient parmi ses sources ; mais c'est tout, et nulle part ailleurs, il ne nous fait de confidences. Serons-nous plus heureux en confrontant son récit et celui des écrivains qui ont écrit en même temps que lui ou après lui ? Nullement, car cette comparaison en nous révélant des ressemblances frappantes entre Tacite et ces différents auteurs nous suggérera bien l'idée que ces ressemblances doivent s'expliquer par la communauté de source, mais ne nous renseignera pas du tout sur cette source. Le mieux me paraît donc, dans l'état actuel de la science, de confesser notre ignorance et de ne pas essayer de recourir aux hypothèses, même ingénieuses, même vraisemblables, pour la masquer[1].

1. M. Edm. Courbaud, qui a relu les épreuves de ce volume avec moi, m'a suggéré mainte correction utile. Je lui en exprime ici toute ma gratitude.

SIGLA

Codices :

M = Mediceus alter vel secundus (Plut. LXVIII, 2), saec. XI
*M*¹ = Medicei manus prior
*M*² = Medicei manus recentior
a, *b* = Laurentiani (Plut. LXIII, 4 ; 5), saec. XV
al. = Alii codices, exclusis *a*, *b*
Dett. = deteriores :

Laurentianus (Plut. LXIII, 24)
Malatestianus
Neapolitanus
Parmensis (Mediolani)
Vaticani, quattuor
Gudianus
Vindobonensis
Budensis
Hispanus (Couarruuiae)
Regius (Parisiensis)
e Coll. Iesu
Bodleianus
Harleianus
} saec. XV

Editiones Antiqvae :

Ed. princeps *uel* Spirensis, MCDLXX
Puteolani, MCDLXXV
Beroaldi, MDXV
Rhenani, MDXXXIII
Lipsii prima, MDLXXIV
Pichenae, MDCVII

In critico apparatu locus corruptus et desperatus cruce † significatur.

Versus finem in codice simplici ac directa linea significauimus; duplici autem utimur ad singulas lectiones distinguendas.

LIVRE I

LIVRE I

Préface de l'historien ; ses intentions (I).

Coup d'œil général sur les événements (II-III). Etat de Rome, esprit des armées, attitude des provinces à la mort de Néron (IV-V). Galba se rend odieux par sa cruauté et par ses complaisances pour des amis indignes (VI-VII). Les armées d'Espagne, de Gaule, de Germanie, de Bretagne et d'Illyrie (VIII-IX). La Syrie et Mucien. Dispositions de Vespasien à l'égard de Galba (X). L'Egypte, l'Afrique, les deux Maurétanies, la Rétie, le Noricum, la Thrace et l'Italie (XI).

La défection de l'armée de Haute Germanie détermine Galba à choisir un fils adoptif (XII). Vinius, collègue de Galba au consulat, favorise Othon (XIII). Mais Galba arrête son choix sur Pison (XIV) auquel en l'adoptant il expose ses raisons (XV-XVI). Modestie de Pison (XVII). L'adoption est signifiée aux prétoriens (XVIII), puis au sénat et l'on envoie une députation aux rebelles (XIX). On annule les donations faites par Néron (XX).

Othon évincé songe à prendre sa revanche (XXI); il y est poussé par ses affranchis, ses esclaves et les astrologues (XXII) mais il avait déjà séduit les prétoriens et l'armée (XXIII-XXVI). Salué empereur il est porté au camp des prétoriens (XXVII-XXVIII).

Pison essaie d'engager la cohorte de garde au palais à demeurer fidèle ; son discours (XXIX-XXX). Défection des troupes, inconsistance du peuple ; Galba se demande ce qu'il doit faire (XXXI-XXXIII). Pendant que Pison se rend au camp des prétoriens, on fait courir le bruit de la mort d'Othon (XXXIV). Le peuple et le sénat sont pour Galba, mais les prétoriens acclament Othon (XXXV-XXXVI), qui par un discours habile achève de se les concilier en les animant contre Galba et contre Pison (XXXVII-XXXVIII). Pendant que Galba hésite, les Othoniens envahissent le forum (XXXIX-XL). Galba abandonné est tué ainsi que Vinius (XLI-XLII). Beau trait de Sempronius Densus. Mort de Pison

(XLIII). Joie d'Othon (XLIV). Le sénat et le peuple lui prodiguent leurs adulations, mais il est impuissant à réprimer la fureur sanguinaire de ses partisans (XLV). Leurs exigences ; meurtre de Laco et d'Icélus (XLVI). On donne la sépulture à Pison et à Vinius (XLVII). Portrait de Pison (XLVIII). Galba est enterré par un de ses anciens esclaves ; portrait de Galba (XLIX).

La nouvelle arrive à Rome de la révolte de Vitellius (L). Causes de cette révolte ; haine des soldats de Germanie contre les Gaulois (LI). L'apathique Vitellius est poussé par Valens et Cécina (LII-LIII). Les légions de Haute et Basse-Germanie prêtent serment à Vitellius; le légat de l'empereur Hordeonius Flaccus laisse faire (LIV-LVII). Valens salue Vitellius comme empereur au milieu de l'enthousiasme général mais non sans que les troupes se livrent à toutes sortes d'excès (LVII-LX). Vitellius dirige deux armées contre l'Italie d'Othon, l'une sous Valens, l'autre sous Cécina (LXI). Apathie de Vitellius ; enthousiasme de ses soldats (LXII). Les Gaules saisies de terreur adhèrent à Vitellius (LXIII-LXIV). Les Lyonnais, jaloux des Viennois, poussent les soldats de Valens à détruire la ville qui n'échappe qu'à grand peine (LXV-LXVI). Cécina terrorise les Helvètes hostiles à Vitellius et détruit leur résistance (LXVII-LXIX). Il passe les Alpes (LXX).

Othon se conduit avec prudence, fait périr l'infâme Tigellinus, mais sauve Calvia Crispinilla (LXXI-LXXIII). Othon et Vitellius échangent des messages, puis des injures ; la guerre est devenue inévitable (LXXIV-LXXVI). Othon se montre véritablement empereur (LXXVII-LXXVIII). Les Sarmates Rhoxolans qui envahissaient la Mésie sont complètement battus (LXXIV). Grave mutinerie des prétoriens à Rome, sous le prétexte d'un attentat des sénateurs contre Othon (LXXX-LXXXII), qui harangue les soldats et les rappelle à la modération et à la concorde (LXXXIII-LXXXIV). Mais la ville est morne et le sénat tremblant (LXXXV). Présages menaçants (LXXXVI). Othon décide d'attaquer la Gaule Narbonnaise et part avec une suite nombreuse dans laquelle il a contraint L. Vitellius, frère de son rival, à figurer et, après avoir recommandé l'Etat au sénat, il rejoint l'armée (LXXXVII-XC).

Ces événements se placent au commencement de l'an de Rome 822 (69 ap. J.-C.).

LIVRE I

I. Je commencerai mon ouvrage au second consulat de Servius Galba, où il eut pour collègue Titus Vinius[1]. En effet, depuis la fondation de la ville jusqu'à nos jours, on compte huit cent vingt années dont maint auteur a rapporté les événements, et tant que cette histoire était celle du peuple romain, elle était racontée avec autant d'éloquence que de franchise ; mais après qu'on eut livré la bataille d'Actium et que dans l'intérêt de la paix on dut confier la toute-puissance à un seul homme, ces grands génies disparurent ; en même temps la vérité fut violée de bien des manières, d'abord par l'ignorance d'une politique à laquelle on était étranger, puis par la passion de l'adulation ou au contraire par la haine de la tyrannie ; ainsi ni les uns ni les autres ne se soucièrent de la postérité, parce qu'ils étaient hostiles ou serviles. Mais un auteur qui fait sa cour ne laisse pas de provoquer l'aversion, tandis que le dénigrement et l'envie trouvent des oreilles complaisantes : c'est qu'à l'adulation s'attache le déshonorant reproche de servilisme, alors que la malignité a un faux air d'indépendance. Pour moi, Galba, Othon, Vitellius ne se sont fait connaître ni par quelque bienfait, ni par quelque injure. La carrière des honneurs nous a été ouverte par Vespasien, Titus nous y a poussé et

1. Au 1er janvier 69 ap. J.-C.

LIBER I

I. [1]Initium mihi operis Seruius Galba iterum Titus 48r col. 1
Vinius consules erunt. [2]Nam post conditam urbem octingentos et uiginti prioris aeui annos multi auctores rettulerunt, dum res populi Romani memorabantur pari eloquentia ac libertate ; postquam bellatum apud Actium atque omnem potentiam ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere ; simul ueritas pluribus modis infracta, primum inscitia rei publicae ut alienae, mox libidine adsentandi aut rursus odio aduersus dominantis ; ita neutris cura posteritatis inter *in*fensos uel obnoxios. [3]Sed ambitionem scriptoris facile a*u*erseris, obtrectatio et liuor pronis auribus accipiuntur ; quippe adulationi f*o*edum crimen seruitutis, malignitati falsa species libertatis inest. [4]Mihi Galba, Otho, Vitellius nec beneficio nec iniuria cogniti. [5]Dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam, a Tito auctam, a

Historiarum inscriptionem nullam habet Mediceus, restituit Vertranius Maurus (*ann. MDLXIX*).

I, 1 initium *hic incipit quaternio VII* || Vinius *M* : Iunius *dett.* || 2 <in>fensos : fensos *M* || 3 a*u*erseris *Pichena* : aduerseris *M* || *3* foedum : fe-*M*.

Domitien nous y a fait avancer plus loin encore, je ne songe pas à le nier ; mais qui a fait profession de loyauté incorruptible doit parler de chacun sans amour et sans haine. S'il me reste assez de vie, j'ai réservé pour ma vieillesse le principat du divin Nerva et celui de Trajan, sujets plus riches et moins dangereux, grâce au rare bonheur d'une époque ou l'on peut penser ce que l'on veut et dire ce que l'on pense.

II. J'entreprends une œuvre féconde en catastrophes, pleine de batailles affreuses, de discordes et de séditions, où la paix même a ses horreurs : quatre princes succombant sous le fer, trois guerres civiles, beaucoup d'étrangères et très souvent les unes et les autres à la fois ; des succès en Orient, des revers en Occident, l'Illyricum[1] troublé ; les Gaules chancelantes, la Bretagne[2] tôt domptée et puis abandonnée ; les nations Sarmates et Suèves levées contre nous ; le Dace illustré par nos défaites et par les siennes ; les Parthes eux-mêmes presque poussés à prendre les armes par l'imposture d'un faux Néron ; et puis l'Italie affligée de calamités nouvelles ou qui se renouvelaient après une longue série de siècles ; des villes dévorées ou englouties sur la côte si fertile de la Campanie ; Rome désolée par des incendies, voyant consumer ses plus antiques sanctuaires ; le Capitole lui-même brûlé par la main des citoyens ; la religion profanée ; des adultères scandaleux ; la mer couverte d'exilés ; les rochers teints de sang ; dans la ville des cruautés plus atroces encore : la noblesse, la fortune, les honneurs, le refus même des honneurs tenant lieu de crime, et pour prix des vertus la mort assurée ; les délateurs, dont les profits étaient aussi odieux que les crimes, se partageant comme des dépouilles, les uns les sacerdoces et

1. C'est une expression géographique par laquelle Tacite désigne ici les provinces de Pannonie, de Dalmatie et de Mésie ; mais les autres écrivains et Tacite lui-même dans les *Annales* étendent ou restreignent la portée de l'expression.

2. C'est-à-dire la partie de la Grande-Bretagne conquise et occupée par les Romains. Le beau-père de Tacite, Agricola, avait assuré la tranquillité de la province en brisant la résistance des Pictes et des Calédoniens ; mais il fut rappelé avant d'avoir achevé son œuvre.

Domitiano longius prouectam non abnuerim : sed incorruptam fidem professis neque amore quisquam et sine odio dicendus est. [6]Quod si uita suppeditet, principatum diui Neruae et imperium Traiani, uberiorem securioremque materiam, senectuti seposui, rara temporum felicitate ubi sentire quae uelis et quae sentias dicere licet.

II. [1]Opus adgredior opi*mum* casibus, atrox proeliis, discors seditionibus, ipsa etiam pace saeuom : quattuor principes ferro interempti, trina bella ciuilia, plura externa ac plerumque permixta ; prosperae in Orient*e*, aduersae in Occident*e* re*s* ; turbatum Illyricum, Galliae nutantes, perdomita Bri*t*annia et statim missa ; | co*or*t*ae* in nos Sarmatarum ac 48r col. 2
Sueborum gentes, nobilitatus cladibus mutuis Dacus, mota prope etiam Parthorum arma falsi Neronis ludibrio. [2]Iam uero Italia nouis cladibus uel post longam saeculorum seriem repetitis adflicta : haustae aut obrutae urbes, fecundissima Campaniae ora ; et urbs incendiis uastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio ciuium manibus incenso. [3]Pollutae caerimoniae, magna adulteria ; plenum exiliis mare, infecti c*a*edibus scopuli. [4]Atrocius in urbe saeuitum : nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine et ob uirtutes certissimum exi-

II, 1 opimum *a b* : opibus *M* plenum *superscripsit manus ut uidetur recentissima* || saeuom *M* : saeuum *al.* || prosperae— turbatum : prospere Inorientem aduersae in occi|dentes, returbatum *M* || Britannia : britt- M^2 brittanniae *M* || misa *M* : omissa *Juste Lipse* || coortae *Juste Lipse* : cohorte *M* || mota prope etiam M^1 *ex correctione* : mota etiam|prope etiam *M* etiam prope *Halm* || 2 haustae aut obrutae urbes, fecundissima *M* : hausta aut obruta fecundissima *Wœlfflin Halm* || et *M deleuit Pichena omisit Halm* || antiquissimis : tantiquissimis *M* || *de*|bris *M*, lu *addidit* M^2 || 3 infecti : -ta *M* || caedibus ce- *M*.

les consulats, les autres, les charges de procurateurs et le pouvoir au palais, bouleversant tout par haine ou par peur ; les esclaves gagnés contre leurs maîtres[1], les affranchis contre leurs patrons, enfin ceux qui n'avaient pas d'ennemis accablés grâce à leurs amis.

III. Ce siècle cependant ne fut pas à ce point stérile en vertus qu'il n'ait produit aussi de beaux exemples : des mères accompagnèrent la fuite de leurs enfants, des épouses suivirent leurs maris en exil[2] ; il y eut des parents hardis, des gendres constants[3], des esclaves d'une fidélité opiniâtre[4] même en face des tortures ; des hommes illustres soumis à la dernière de toutes les épreuves sans montrer de faiblesse, des morts comparables à celles que l'antiquité a célébrées[5]. A côté des coups multipliés qui frappaient le monde, on vit des prodiges dans le ciel et sur la terre, des avertissements de la foudre, des présages heureux, funestes, équivoques, évidents. Jamais en effet, plus affreuses calamités du peuple romain, jamais signes plus concluants ne montrèrent au monde que si les dieux n'ont pas souci de nous sauver, ils prennent soin de nous punir[6].

IV. Mais avant d'exposer avec ordre ce que je me suis proposé, il me paraît bon de rappeler quelle était la situation de Rome, l'esprit des armées, l'attitude des provinces, ce qu'il y avait de sain, ce qu'il y avait de malade dans le monde. Ainsi, l'on connaîtra dans chaque affaire non seulement les péripéties et le dénouement, où d'ordinaire le hasard fait tout, mais encore la logique et les

1. Voyez par exemple, livre IV, ch. 1.

2. Voyez *Agricola*, ch. 45 et la correspondance de Pline le Jeune, surtout *Ep.*, VII, 19, où il rappelle le dévouement de Fannia, fille de Thrasea, pour son mari Helvidius Priscus.

3. Voyez ce que Tacite dit d'Helvidius Priscus dans le portrait qu'il en a tracé ci-après, liv. IV, ch. 5.

4. Au livre IV des *Histoires*, ch. 50, Tacite rapporte le beau trait d'un esclave de Pison sacrifiant sa vie pour essayer de sauver son maître.

5. Entre autres celles de Socrate et de Caton d'Utique.

6. Il semble qu'il y ait ici une réminiscence de Lucain, *Ph*.IV, 807 : « Heureuse Rome ! heureux citoyens ! si les dieux avaient autant souci de la liberté qu'ils ont de plaisir à punir ».

tium. [5]Nec minus praemia delatorum inuisa quam scelera, cum alii sacerdotia et consulatus ut spolia adepti, procurationes alii et interiorem potentiam, agerent uerterent cuncta odio et terrore. [6]Corrupti in dominos serui, in patronos liberti ; et quibus deerat inimicus per amicos oppressi.

III [1]Non tamen adeo uirtutum sterile saeculum ut non et bona exempla prodiderit. [2]Comitatae profugos liberos matres, secutae maritos in exilia coniuges ; propinqui aud*e*ntes, consta*n*tes generi, contumax etiam aduersus tormenta seruorum fides ; supremae clarorum uirorum necessitates fortiter toleratae et laudatis antiquorum mortibus pares exitus. [3]Praeter multiplicis rerum humanarum casus caelo terraque prodigia et fulminum monitus et futurorum praesagia, laeta, tristi*a*, ambigua, manifesta ; nec enim umquam atrocioribus populi Romani cladibus magisue *i*ustis indiciis adprobatum est non esse curae deis securitatem nostram, esse ultionem.

IV. [1]Ceterum antequam destinata componam, repetendum uidetur qualis status urbis, quae mens exercituum, quis habitus prouinciarum, quid in toto terrarum orbe ualidum, quid aegrum fuerit, ut non modo casus | euentusque rerum, qui plerumque 48ᵛ col. 1
fortuiti sunt, sed ratio etiam causaeque noscantur.

III, 1 sterile M^1 : steriles *M* || 2 audentes : audientes *M* *sed littera* i *euanida ; super* au *manus recentissima* obe *scripsit* || constantes : constates *M* || necessitates fortiter toleratae *b* : necessitates ipsa necessitas fortiter tolerata *M* necessitates ipsa necessitate fortiter toleratae *Madvig* || et *M* *om. b* || pares M^2 : pare *M* par *a* *Wurm* || 3 tristia : tristitia *M* || magisue iustis *Rhenanus* : magis uetus|tis *M* || indiciis *M* : uindictis *Meiser* || deis M^2 : de his *M*.

causes. La fin de Néron, accueillie d'abord par les premiers transports de la joie publique comme un bonheur, avait provoqué des émotions diverses non seulement à Rome, au Sénat, dans le peuple ou dans la garnison, mais aussi dans toutes les légions et chez leurs chefs ; car un secret d'Etat venait d'être divulgué : on pouvait faire un empereur ailleurs qu'à Rome. Quoi qu'il en soit, le Sénat était tout heureux : sans tarder il avait ressaisi sa liberté avec d'autant plus de hardiesse que le prince était nouveau et absent ; les chevaliers de premier rang ressentaient une joie presque égale à celle des sénateurs; la partie saine du peuple liée d'intérêt aux grandes familles, les clients et les affranchis des condamnés et des bannis renaissaient à l'espérance. Mais la basse plèbe habituée du cirque et des théâtres, et avec elle le rebut des esclaves ou ceux qui après avoir mangé leur fortune, se nourrissaient de l'opprobre de Néron, étaient dans la tristesse et prêtaient avidement l'oreille à tous les bruits.

V. La garnison de Rome, que son serment attachait depuis longtemps aux empereurs, avait, en abandonnant Néron, cédé plutôt à l'intrigue et à l'instigation d'autrui qu'à un sentiment intime ; aussi voyant qu'on ne leur distribuait pas le *donativum* promis au nom de Galba, que la paix ne donnait pas lieu, comme la guerre, aux grands services et aux grandes récompenses et enfin qu'ils étaient déjà prévenus dans la faveur du prince par les légions qui l'avaient nommé, les prétoriens déjà enclins aux nouveautés trouvaient encore dans la scélératesse de leur préfet Nymphidius Sabinus, qui travaillait à se faire empereur, l'occasion d'une agitation persistante. Il est vrai que Nymphidius était tombé sous leurs coups dans sa tentative même ; mais bien que le parti de la désertion eût perdu son chef, bon nombre de soldats gardaient le sentiment de leur complicité et il ne manquait pas de voix pour crier contre la vieillesse et l'avarice de Galba.

Les louanges même qu'ils donnaient jadis à sa sévérité et que les camps avaient répétées à l'envi angoissaient ces soldats à qui répugnait l'antique discipline et que

[2]Finis Neronis ut laetus primo gaudentium impetu fuerat, ita uarios motus animorum non modo in urbe apud patres aut populum aut urbanum militem, sed omnis legiones ducesque conciuerat, euulgato imperii arcano posse principem alibi quam Romae fieri. [3]Sed patres laet*i*, usurpata statim libertate licentius ut erga principem nouum et absentem ; primores equitum proximi gaudio patrum ; pars populi integr*a* et magnis domibus adnexa, clientes libertique damnatorum et exulum in spem erecti ; plebs sordida et circo ac theatris sueta, simul deterrimi seruorum, aut qui adesis bonis per dedecus Neronis alebantur, m*a*esti et rumorum auidi.

V. [1]Miles urbanus longo Caesarum sacramento imbutus et ad destituendum Neronem arte magis et impulsu quam suo ingenio traductus, postquam neque dari donatiuom sub nomine Galbae promissum neque magnis meritis ac praemiis eundem in pace quem in bello locum praeuentamque gratiam intellegit apud principem a legionibus factum, pronus ad nouas res scelere insuper Nymphidii Sabini praefecti imperium sibi molientis agitatur. [2]Et Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus, *s*et quamuis capite defectionis ablato manebat plerisque militum conscientia, nec deerant sermones senium atque auaritiam Galbae increpantium.

[3]Laudata olim et militari fama celebrata seueritas eius angebat aspernantis ueterem disciplinam atque

IV, 3 laeti, usurpata statim libertate : laetius usurpatam statim libertatem *M notam deleuit M*[1] || integra : integram *M* || maesti : me- *M*.

V, 1 donatiuom *M* : donatiuum *al.* || agitatur *M* : agitatus *J. F. Gronov* || 2 set *Rhenanus* : et *M*.

pendant quatorze années Néron avait habitués à chérir autant les vices des princes qu'ils avaient jadis révéré leurs vertus. Ajoutez ce mot de Galba, mot qui honorait sa politique, mais le mettait lui-même en danger : « Je choisis mes soldats, je ne les achète pas ». Et en effet tout le reste n'était pas conforme à cette formule.

VI. Invalide et vieux, il était aux mains de T. Vinius et de Cornelius Laco, l'un le plus méchant, l'autre le plus lâche des humains, qui, faisant peser sur lui la haine due aux forfaits et le mépris qu'inspire le manque d'énergie, ruinaient son autorité. Le voyage de Galba avait été lent et ensanglanté par le meurtre de Cingonius Varro, consul désigné, et du consulaire Petronius Turpilianus ; accusés, l'un de s'être associé à Nymphidius, l'autre d'avoir été général sous Néron [1], ils n'avaient pu ni se faire entendre, ni se défendre et avaient péri en victimes innocentes. Son entrée dans Rome après le meurtre de milliers de soldats sans armes avait été d'un funeste présage, et les meurtriers eux-mêmes en avaient été épouvantés. L'introduction dans la ville de la légion Hispana, alors qu'on y maintenait celle que Néron avait levée sur la flotte, remplissait Rome de troupes inaccoutumées, grossies encore des nombreux détachements fournis par la Germanie, la Bretagne et l'Illyricum. Néron encore les avait choisis et fait partir en avant pour les Portes Caspiennes et la guerre qu'il préparait contre les Albani, puis il les avait rappelés afin d'écraser l'entreprise de Vindex. C'était pour une révolution de puissants éléments et, s'ils en penchaient pas encore pour un individu déterminé, ils étaient à la disposition d'un audacieux.

VII. Le hasard avait fait qu'on apprît dans ce même temps le meurtre de Clodius Macer et celui de Fonteius Capito. Macer qui, en Afrique, fomentait incontestablement des troubles, avait été mis à mort, sur l'ordre de Galba, par le procurateur Trebonius Garutianus ; en Ger-

1. Petronius Turpilianus avait commandé l'armée de Bretagne, voy. *Ann*, 14, 39 ; 15, 72.

ita quattuor decim annis a Nerone adsuefactos ut haud minus uitia principum amarent quam olim uirtutes uerebantur. [4]Accessit Galbae uox pro republica honesta, ipsi anceps, legi a se militem, non emi ; nec enim ad hanc formam cetera erant.

VI. [1]Inualidum senem Titus Vinius et Cornelius | 48ᵛ col. 2
Laco, alter deterrimus mortalium, alter ignauissimus, odio flagitiorum oneratum contemptu inertiae destruebant. [2]Tardum Galbae iter et cruentum, interfectis Ci*ng*onio *V*arrone consule designato et Petronio Turpiliano consulari ; ille ut Nymphidi socius, hic ut dux Neronis, inauditi atque indefensi tamquam innocentes perierant. [3]Introitus in urbem trucidatis tot milibus inermium militum infaustus *o*mine atque ipsis etiam qui occiderant formidolosus. [4]Inducta legione Hispana, remanente ea quam e classe Nero conscripserat, plena urbs exercitu insolito ; multi ad hoc numeri e Germania ac Bri*t*annia et Ill*y*rico, quos idem Nero electos praemissosque ad claustra Caspiarum et bellum, quod in Albanos parabat, opprimendis Vindicis c*o*epti*s* reuocauerat : ingens nouis rebus materia, ut non in unum aliquem prono fauore ita audenti parata.

VII. [1]Forte congruerat ut Clodii Macri et Fontei Capitonis caedes nuntiarentur. [2]Macrum in Africa haud dubie turbantem Trebonius Garutianus procurator iussu Galbae, Capitonem in Germania, cum

VI, 2 Cingonio Varonne : ciconio barrone *M* || nymphidi *M* || 3 omine : homine *M* || 4 legione *M*[1] : legiones *M* || hispana *M* : Hispanica *Ritter* || Britannica : britt- *M* Illyrico : illirico *M* || albanos *M* : Alanos *coniecit Mommsen* || coeptis : caepti *M* || audenti : audienti *M*.

manie, Capito essayait la même entreprise ; Cornelius Aquinus et Fabius Valens, lieutenants de légions, l'avaient exécuté avant d'en avoir reçu l'ordre. On a cru que Capito, portant d'ailleurs les hideux stigmates de l'avarice et de la débauche, n'avait eu nullement l'idée d'une révolution, mais que les deux lieutenants qui lui conseillaient la guerre, voyant qu'ils n'avaient pas pu l'y pousser, avaient concerté perfidement son accusation, et que Galba, soit légèreté d'esprit, soit peut-être pour éviter de trop approfondir, donna son approbation à leurs actes, de quelque façon qu'ils eussent été accomplis, parce qu'il était impossible d'y rien changer. Quoi qu'il en soit, ces deux exécutions furent mal accueillies et le prince une fois odieux, sa conduite bonne ou mauvaise lui valait une égale impopularité. Tout était à vendre, les affranchis étaient tout-puissants ; des esclaves portaient leurs mains avides sur ce qui s'offrait soudain et y mettaient d'autant plus de hâte qu'ils avaient affaire à un vieillard. C'était dans la nouvelle cour les mêmes fléaux, aussi pénibles, mais pas aussi excusables. L'âge même de Galba était un objet de moquerie et de dégoût pour des gens accoutumés à la jeunesse de Néron et qui jugeaient les empereurs, comme le fait le vulgaire, sur la beauté et la grâce physique.

VIII. Voilà donc quel était, à Rome, l'état des esprits, comme il était naturel dans une telle population. Quant aux provinces, l'Espagne avait à sa tête Cluvius Rufus, homme éloquent, avec des talents politiques, mais que la guerre n'avait pas mis à l'épreuve. Les Gaules, outre la mémoire de Vindex, étaient encore liées à Galba par le don récent du droit de cité romaine et pour l'avenir par un dégrèvement de l'impôt foncier. Cependant, les cités gauloises les plus voisines des armées de Germanie, n'avaient pas été traitées avec le même honneur ; quelques-unes même avaient été privées d'une partie de leur territoire ; aussi mesuraient-elles avec un pareil ressentiment les avantages d'autrui et les torts qui leur avaient été faits. Les armées de Germanie — et c'était un très

similia c*o*eptaret, Cornelius Aquinus et Fabius Valens legati legionum interfecerant antequam iuberentur. [2]Fuere qui crederent Capitonem ut auaritia et libidine f*o*edum ac maculosum ita cogitatione rerum nouarum abstinuisse, sed a legatis bellum suadentibus, postquam impellere nequiuerint, crimen ac dolum ultro compositum, et Galbam mobilitate ingenii, an ne altius scrutaretur, quoquo modo acta, quia mutari non poterant, comprobasse. [3]Ceterum utraque caedes sinistr*e* accepta, et inuiso semel principi seu bene seu male facta p*arem inuid*iam adferebant. [4]Venalia cuncta, praepotentes liberti, seruorum | manus subitis auidae et tamquam apud 49r col. 1
senem festinantes, eademque nouae aulae mala, aeque grauia, non aeque excusata. [5]Ipsa aetas Galbae inrisui ac fastidio erat adsuetis iuuent*ae* Neronis et imperatores forma ac decore corporis, ut est mos uolgi, comparantibus.

VIII. [1]Et hic quidem Romae, tamquam in tanta multitudine, habitus animorum f*u*it. [2]E prouinciis Hispaniae praeerat Cluuius Rufus, uir facundus et pacis artibus, bellis inexpertus. [3]Galliae super memoriam Vindicis obligatae recenti do*no* Romanae ciuitatis et in posterum tributi leuamento. [4]Proxim*ae* tamen German*ic*is exercitibus Galliarum ciuitates non eodem honore habitae, quaedam etiam finibus ademptis pari dolore commoda aliena ac

VII, 2 coeptaret : caep- *M* || 3 sinistre : -tr*ae* *M* || parem inuidiam *Bezzenberger* [perniciem *Meiser*] : praeminuit Iam *M* || 5 | adsuetis *M* : suetis *Novak* || iuventae -te *M* || uolgi *M* : uulgi.

VIII, 1 fuit : fit *M* || 2 artibus | *M* : artibus <clarus> *Agricola* || bellis *M* : belli *Rhenanus* || 3 dono : domino *M in rasura recenti* || 4 Germanicis *Agricola* : germa|nis *M* || proximae : -me *M*.

grave danger quand il s'agissait de telles forces — étaient à la fois inquiètes et irritées, partagées entre l'orgueil de leur récente victoire et la crainte qu'on leur reprochât d'avoir favorisé un autre parti. Elles avaient tardé à se détacher de Néron, et Verginius ne s'était pas tout de suite déclaré pour Galba. Etait-il vrai qu'il avait refusé d'être empereur ? on en doutait, mais que l'empire lui eut été offert par son armée, tout le monde en était sûr. Le meurtre de Fonteius Capito indignait même ceux qui ne pouvaient pas s'en plaindre. Il leur manquait un chef : Verginius leur avait été enlevé par Galba sous un faux semblant d'amitié ; comme on ne le leur rendait pas et que même on l'inculpait, ils voyaient dans ce procédé leur propre accusation.

IX. L'armée de Haute-Germanie n'avait que mépris pour le lieutenant impérial Hordeonius Flaccus, que l'âge et la goutte avaient rendu infirme, homme sans consistance et sans autorité : incapable de commander à une armée tranquille, à plus forte raison sa faiblesse même donnait-elle un aliment à la fureur des soldats quand il cherchait à les retenir. Les légions de Basse-Germanie demeurèrent assez longtemps sans consulaire ; enfin, commissionné par Galba, était arrivé Aulus Vitellius, fils de Vitellius censeur et trois fois consul : ce titre paraissait suffisant à l'armée. Dans l'armée de Bretagne, il n'y avait aucune trace de mécontentement. Sans contredit, il n'y eut point d'autres légions pour tenir pendant les troubles des guerres civiles une conduite plus irréprochable, soit à cause de leur éloignement et de l'océan qui les isolait, soit parce que de fréquentes campagnes leur avaient appris à haïr plutôt l'ennemi. Même paix dans l'Illyricum, bien que les légions que Néron en avait appelées eussent profité de leur longue attente en Italie pour solliciter Verginius de leurs députations ; mais séparées par de grandes distances, remède souverain contre l'insubordination militaire, ces troupes ne pouvaient confondre ni leurs vices ni leurs forces.

suas iniurias metiebantur. [5]Germani*ci* exercitus, quod periculosissimum in tantis uiribus, solliciti et irati, superbia recentis uictoriae et metu tamquam alias partis fouissent. [6]Tarde a Nerone desciuerant, nec statim pro Galba Verginius. An imperare noluisset dubium : delatum ei a milite imperium conueniebat. [7]Fonteium Capitonem occisum etiam qui queri non poterant, tamen indignabantur. [8]Dux deerat abducto Verginio per simulationem amicitiae ; quem non remitti atque etiam reum esse tamquam suum crimen accipiebant.

IX. [1]Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senecta ac debilitate pedum inualidum, sine constantia, sine auctoritate ; ne quieto quidem milite regimen ; adeo furentes infirmitate retinentis ultro accendebantur. [2]Inferioris Germaniae legiones diutius sine consulari fuere, donec missu Galbae A. Vitellius aderat, censoris Vitellii ac ter consulis filius : id satis uidebatur. [3]In Bri*t*annico exercitu nihil irarum : non san*e* aliae legiones per omnes ciuilium bellorum motus innocentius egerunt, seu quia procul et Oceano diuisae, seu | 49[r] col. 2
crebris expeditionibus doctae hostem potius odisse. [4]Quiet et Illyrico, quamquam excit*ae* a Nerone legiones, dum in Italia cunctantur, Verginium legationibus adissent : sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec uitiis nec uiribus miscebantur.

5 Germanici : germani *M* || metu : -tus *M* || 6 Verginius : Vergenius *M* || conueniebat *M* : <haud> conueniebat *Gudeman* cf. Dio Cassius, LXIII 25 || 8 Verginio : uergenio *M*.

IX, 2 consulari *M*[1] : -aris *M* || 3 Britannica : britt- *M* || sane : -nae *M* || omnes *M*[2] : omne *M* || excitae : -te *M* || 4 cunctantur *M* : -tatur *Classen Halm*.

X. L'Orient était encore immobile. La Syrie et ses quatre légions étaient sous les ordres de Licinius Mucianus, également fameux par ses prospérités et par ses disgrâces. Jeune, il avait par ambition cultivé d'illustres amitiés ; puis ruiné, sa situation n'étant plus tenable, soupçonnant même Claude de lui en vouloir, il avait été mis à l'écart, dans un coin de l'Asie, où il fut aussi près d'être un exilé qu'il le fut plus tard d'être empereur. C'était un mélange de dissipation et d'activité, de politesse et d'arrogance, de mauvaises qualités et de bonnes : effrené dans ses plaisirs, quand il était de loisir, il montrait de grandes vertus en campagne ; on pouvait louer ses dehors, mais ce qu'il cachait avait mauvais renom : au demeurant, auprès de ses subordonnés, auprès de ceux qui l'approchaient, auprès de ses collègues, puissant en séductions diverses ; homme enfin qui trouva plus expédient de donner l'empire que de s'en assurer la possession. La guerre de Judée[1] était conduite par Vespasien (c'est Néron qui l'avait choisi pour chef), il avait avec lui trois légions et à l'égard de Galba il était sans jalousie et sans animosité ; la preuve, c'est qu'il avait envoyé son fils Titus pour le saluer et lui rendre hommage, comme nous le rappellerons en temps et lieu. Les secrets du destin, manifestés par des prodiges et par des oracles, révélaient que l'empire était destiné à Vespasien et à ses enfants, mais c'est après son élévation au trône que nous y avons ajouté foi.

XI. L'Egypte et les troupes destinées à la garder sont commandées, depuis le divin Auguste, par des chevaliers romains, qui y remplacent les rois ; c'était le moyen utile qu'on avait trouvé pour qu'une province d'accès difficile, fertile en blé, rendue par son fanatisme et ses excès turbulente et capricieuse, étrangère à nos lois, ignorant nos magistrats, fût maintenue dans le domaine impérial. Elle était alors gouvernée par Tiberius Alexan-

1. Les Juifs s'étant révoltés en 66 (*Hist.*, V, 10), on essaya d'abord de les réduire à l'aide de troupes empruntées à la Syrie, mais il fallut bientôt une véritable armée dont le commandement fut confié à Vespasien.

X. [1]Oriens adhuc immotus. [2]Syriam et quattuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, uir secundis aduersisque iuxta famosus. [3]Insignis amicitias iuuenis ambitiose coluerat; mox attritis opibus, lubrico statu, suspecta etiam Claudii iracundia, in secretum As*i*ae *s*epositus tam prope ab exule fuit quam postea a principe. [4]Luxuria, industria, comitate, adrogantia, malis bonisque artibus mixtus: nimiae uoluptates, cum uacaret; quotiens expedierat, magnae uirtutes; palam laudares, secreta male audiebant; sed apud subiectos, apud proximos, apud collegas uariis inlecebris potens, et cui expeditius fuerit tradere imperium quam obtinere. [5]Bellum Iudaicum Flauius Vespasianus (ducem eum Nero delegerat) tribus legionibus a*d*ministrabat. [6]Nec Vespasiano aduersus Galbam uotum aut animus: quippe Titum filium ad uenerationem cultumque eius miserat, ut suo loco memorabimus. [7]Occulta fati et ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque eius imperium post fortunam credidimus.

XI. [1]Aeg*y*ptum copiasque, quibus coerceretur, iam inde a diuo Augusto equites Romani obtinent loco regum: ita uisum expedire, prouinciam aditu difficile*m*, annonae fecundam, superstitione ac lasciuia discordem et mobilem, insciam legum, ignaram magistratuum, domi retinere. [2]Regebat tum Tiberius

X, 3 attritis M^1 : atteritis *M sed litt.* e *erasa* ‖ Asiae : asy- *M* ‖ sepositus *Acidalius* : repositus *M* ‖ 4 expedierat *M* : <se> expedierat *Ritter probante Madvig* ‖ et *M* : set *Madvig* ‖ 5 Iudaicum : Iudei cum *M sed super* e *scripsit* a M^2 Iudaeicum *Halm* ‖ administrabat : amministrabat *M* ‖ 7 fati *M* : <lege> fati *det.* fati <ui> *Madvig*

XI, 1 Aegyptum : aegiptum *M* ‖ coerceretur *M* : coercetur *Ernesti* ‖ difficilem : difficile *M* ‖ superstitione M^1 : -nem *M* ‖ ac M^1 : a |ac *M priorem* a *deleuit* M^1 ‖ ignaram : -ra *M* ‖ domi *M* : domui *Ricklefs Halm*

der, qui était du pays. L'Afrique et ses légions étaient, depuis le meurtre de Clodius Macer, satisfaites de n'importe quel prince, après avoir fait l'épreuve d'un maître inférieur à sa tâche. Les deux Mauritanies, la Rétie, le Noricum, la Thrace et les autres régions soumises à des procurateurs, selon qu'elles avaient pour voisine telle ou telle armée, se laissaient entraîner à la faveur ou à la haine par le contact de forces qui les dominaient. Les provinces sans armées et avant toutes l'Italie elle-même, qui était exposée à devenir l'esclave de n'importe qui, devaient naturellement devenir le prix de la guerre.

Telle était la situation des affaires romaines, le jour où Servius Galba pour la seconde fois et Titus Vinius consuls ouvrirent l'année qui fut la dernière pour eux et qui faillit l'être pour la république[1].

XII. Quelques jours après les calendes de janvier, Pompeius Propinquus fait savoir par un rapport daté de Belgique que les légions de Haute-Germanie ont rompu le respect dû à leur serment, qu'elles réclament un autre empereur, mais qu'elles laissent au sénat et au peuple romain la liberté de le choisir : c'était pour faire accueillir leur révolte avec plus d'indulgence. Cette nouvelle hâta l'accomplissement d'un dessein d'adoption que depuis longtemps Galba discutait avec lui-même et avec son entourage. Il n'était même pas, depuis les derniers mois, de sujet dont on s'entretînt davantage dans toute la ville, d'abord grâce à la tolérance accordée à de telles conversations et au plaisir qu'on y trouvait, et puis parce que l'âge de Galba était à bout de forces. Peu de gens jugeaient impartialement ou bien étaient guidés par l'amour du bien public ; beaucoup entraînés par un fol espoir, selon qu'ils étaient l'ami ou le client de tel ou tel, le désignaient au choix du prince dans les bruits intéressés qu'ils faisaient courir ; on se prononçait aussi en haine de Vinius qui, à mesure qu'il croissait en puissance, était

1. L'émotion de Tacite fait écho aux sentiments qu'éprouvaient les Romains.

Alexander, eiusdem nationis. | [3]Africa ac legiones in 49v col. 1 ea interfecto Clodio Macro contenta qualicumque principe post experimentum domini minoris. [4]Duae Mauretaniae, R*ae*tia, Noricum, Thraecia et quae aliae procuratoribus cohibentur, ut cuique exercitui uicinae, ita in fa*u*orem aut odium contactu ualentiorum agebantur. [5]Inermes prouinciae atque ipsa in primis Italia, cuicumque seruitio exposita, in pretium belli cessura*e* erant.

[6]Hic fuit rerum Roman*a*rum status, cum Seruius Galba iterum Titus Vinius consules inchoauere annum sibi ultimum, rei publicae prope supremum.

XII. [1]Paucis post kalendas Ianuarias diebus Pompei Propinqui procuratoris e Belgica litterae adferuntur, superioris Germaniae legiones rupta sacramenti reuerentia imperatorem alium flagitare et senatui ac populo Romano arbitrium eligendi permittere quo seditio mollius acciperetur. [2]Maturauit ea res consilium Galbae iam pridem de adoptione secum et cum proximis agitantis. [3]Non sane crebrior tota ciuitate sermo per illos mensis fuerat, primum licentia ac libidine talia loquendi, dein fessa iam aetate Galbae. [4]Paucis iudicium aut rei publicae amor : m*ulti* stulta spe, prout quis amicus uel cliens, hunc uel illum ambitiosis rumoribus destinabant, etiam in Titi Vini odium, qui in dies quanto potentior eodem actu inuisior erat. [5]Quippe hiantis in magna

3 legiones *M probante Cagnat,* Armée Romaine d'Afrique, pp. 149 sqq. : legio *Juste Lipse Halm.* || 4 Raetia : re- *M* || fauorem : fab- *M* || 5 cessurae : -ra *M* || 6 Romanarum : -orum *M.*

XII, 1 e *M* : a *Halm temere* || arbitrium M^1 : arbitrio *M* || 4 multi stulta : militis tulta *M* || ambitiosis *Agricola* : ambitionis *M* || etiam in Titi Vinii [Vini *nos*] odium : et Ia min Titi|vinio dium *M* etiam Titi Vini odio *Acidalius* || actu *M* : auctu *Lectius Meiser.*

du même coup plus détesté de jour en jour. Car les cupidités dévorantes qu'éveille chez des courtisans une haute situation, la complaisance même de Galba les rendait encore plus intenses, puisqu'auprès de cet homme débile et crédule il y avait moins de crainte et plus d'avantage à faire mal.

XIII. Le pouvoir impérial était partagé entre le consul Titus Vinius et Cornelius Laco, préfet du prétoire ; de plus n'était pas en moindre crédit Icelus, affranchi de Galba, qu'il avait gratifié de l'anneau d'or et qu'on se plaisait à appeler Marcianus, de son nom de chevalier. Ces personnages ne s'entendaient pas, et jusque dans les affaires de moindre importance, ils visaient chacun son but ; depuis qu'il s'agissait de délibérer sur le choix d'un successeur à l'empire, ils se divisaient en deux factions : Vinius était pour Marcus Otho, Lacon et Icelus s'accordaient moins pour patronner un candidat déterminé que pour écarter celui de Vinius. D'ailleurs Galba n'ignorait pas l'amitié d'Otho et de T. Vinius ; et d'autre part la rumeur publique qui ne sait rien taire, considérant que Vinius avait une fille non mariée et qu'Othon était célibataire, les désignait déjà comme gendre et beau-père. Je crois que le souci du bien public pénétra l'esprit du prince : l'Etat eût inutilement passé en d'autres mains que celles de Néron, si on l'abandonnait à un Othon. En effet Othon avait eu une enfance abandonnée, une jeunesse turbulente, bien vu de Néron parce qu'il était son émule en dissipation. C'est pour cela que Poppaea Sabina, courtisane impériale, avait été confiée en dépôt à Othon, comme au confident de ses débauches, par Néron, en attendant qu'il pût se débarrasser d'Octavie, son épouse. Puis, l'ayant soupçonné à l'endroit de la même Poppée, l'empereur le mit à l'écart en Lusitanie, sous prétexte d'en faire un gouverneur. Othon avait administré sa province avec bonté et était passé le premier dans le parti de Galba ; il ne ménagea pas sa peine et, tant que dura la guerre, il fut le plus brillant dans l'entourage du prince ; il avait conçu d'abord l'espoir de se faire adopter et cet espoir il s'y accrochait chaque

fortuna amicorum cupiditates ipsa Galbae facilitas intendebat, cum apud infirmum et credulum minore metu et maiore praemio peccaretur.

XIII. [1]Potentia principatus diuisa in Titum Vinium consulem Cornelium Laconem praetorii praefectum; nec minor gratia Ic*e*lo Galbae liberto quem anulis donatum equestri nomine Mar|cianum uocitabant. 49^{v} col. 2
[2]Hi discordes et rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scindebantur; Vinius pro M. Othone, Laco atque Icelus consens*u* non tam unum aliquem fouebant quam alium. [3]Neque erat Galbae ignot*a* Othonis ac Titi Vinii amicitia; et rumoribus nihil silentio transmittentium, quia Vinio uidua filia, caele*b*s Otho, gener ac socer destinabantur. [4]Credo et rei publicae curam subisse frustra a Nerone translatae si apud Othonem relinqueretur. [5]Namque Otho pueritiam incuriose, adulescentiam petulanter egerat, gratus Neroni aemulatione luxus; eoque Popp*aeam* Sabinam principale scortum ut apud conscium libidinum deposuerat, donec Octauiam uxorem amoliretur; mox suspectum in eadem Popp*a*ea in prouincia*m* Lusitaniam specie legationis seposuit. [6]Otho comiter administrata prouincia primus in partis transgressus nec segnis et, donec bellum fuit, inter praesentis splendidissimus, spem adoptionis statim conceptam acrius in die*s* rapiebat,

XIII, 1 Cornelium *M* : <et> Cornelium *dett. Halm* || Icelo : icae- *M* || 2 consensu : -sum *M* || 3 ignota : -tam *M* || caelebs : -laeps *M* || 5 Poppaeam *Acidalius* : iam poppe *M super* e M^{2} a *scripsit* || principale M^{1} : -lem *M* || Poppaea : -pea *M* || prouinciam : -ia *M* || 6 nec segnis et, donec bellum fuit *M* : nec segnis donec bellum fuit et *Acidalius* nec, donec bellum fuit, segnis et *Heraeus* || in dies : indie *M* in diem M^{2}.

jour avec plus de passion, car il avait pour lui la faveur des soldats en majorité et l'inclination des courtisans de Néron, dont il était le portrait.

XIV. Quoi qu'il en soit, Galba avait reçu des nouvelles de la révolte de Germanie et bien qu'il n'en pût rien tirer encore d'assuré touchant Vitellius, il se demandait avec anxiété dans quelle direction se ferait jour la violence des armées ; de plus il n'avait pas confiance dans la garnison de Rome : il eut donc recours à l'unique moyen de salut qu'il envisageait, et il accomplit la formalité de convoquer les comices pour l'empire[1] ; ayant donc appelé, en plus de Vinius et de Laco, le consul désigné Marius Celsus et Ducenius Geminus, préfet de la ville, il commence par dire quelques mots de sa vieillesse, et ordonne de faire venir Pison Licinianus, soit qu'il eût fait lui-même son choix, soit que, comme certains l'ont cru, il cédât aux instances de Lacon qui, chez Rubellius Plautus, avait eu commerce d'amitié avec Pison ; en tout cas, il avait l'adresse de patronner en lui un inconnu, et la bonne réputation de Pison avait donné du poids à ses conseils. Pison, né de M. Crassus et de Scribonia, était noble par son père et par sa mère ; son air et sa tenue étaient ceux du vieux temps ; à le bien juger son caractère était sérieux, mais paraissait trop sombre à ceux qui voyaient tout en mal. Ce côté de Pison, précisément parce qu'il donnait ombrage aux gens inquiets, n'en plaisait que davantage à l'adoptant.

XV. Aussi Galba, ayant pris Pison par la main, lui parla, dit-on, en cette manière : « Si j'étais un homme privé et si en vertu de la loi curiate je t'adoptais en présence des pontifes, selon la tradition, ce serait un honneur pour moi de faire entrer dans ma maison le rejeton de Cn. Pompée et de M. Crassus ; d'autre part, ce serait une gloire pour toi d'ajouter à ta noblesse l'illustration des familles Sulpicia et Lutatia. Mais le consentement des dieux et

1. Depuis Tibère les comices n'étaient plus qu'un nom. Tacite veut simplement parler du cérémonial adopté pour la présentation de Pison comme empereur désigné.

fauentibus plerisque militum, prona in eum aula Neronis ut similem.

XIV. [1]Sed Galba post nuntios Germanicae seditionis, quamquam nihil adhuc de Vitellio certum, anxius quonam exercituum uis erumperet, ne urbano quidem militi confisus, quod remedium unicum rebatur, comitia imperii tran*s*igit ; adhibitoque super Vinium ac Laconem Mario Celso consule designato ac Ducenio Gemino praefecto urbis, pauca praefatus de sua senectute, Pisonem Licinianum accersiri iubet, seu propria electione siue, ut quidam crediderunt, Lacone instante, cui apud Rubellium Plautum exercita cum Pisone amicitia ; sed callide ut ignotum fouebat, et prospe|ra de Pisone fama con- 50r col. 1
silio eius fidem addiderat. [2]Piso M. Crasso et Scribonia genitus, nobilis utrimque, uoltu habituque moris antiqui et *aes*timatione recta seuerus, deterius interpretantibus tristior habebatur ; ea pars morum eius quo suspectior sollicitis adoptanti placebat.

XV. [1]Igitur Galba, adprehensa Pisonis manu, in hunc modum locutus fertur : « [2]Si te priuatus lege curiata apud pontifices, ut moris est, adoptarem, et mihi egregium erat *Cn.* Pompei et M. Crassi subolem in penatis meos adsciscere, et tibi insigne Sulpiciae ac Lutatiae decora nobilitati tuae adiecisse : nunc me deorum hominumque consensu ad

XIV, 1 erumperet *M* : erumperet <et> *Ritter* || transigit : transsigit*M* || accersiri *M* : accersi *dett. Muret* arcessi *J. F. Gronov* acciri *coni. nec recepit Meiser* || 2 antiqui et *M* : antiqui ex *Wurm Halm* || aestimatione *Beroald* : extimatione *M*.

XV, 2 Cn. *Freinsheim* : nunc *M* || sulpiciae *M* : <gentis> Sulpiciae *Ernesti* [Sulpicia ac Lutatia *Freinsheim*] || nobilitati *M* : -tis *Hoffmann*.

des hommes m'ayant appelé à l'empire, j'ai été amené par tes qualités insignes et par l'amour de la patrie à t'offrir le principat que se disputaient nos aïeux, les armes à la main. La guerre me l'a valu, je te le donne alors que tu vis en paix, et je suis l'exemple du divin Auguste qui plaça sur le faîte à ses côtés, d'abord le fils de sa sœur, Marcellus, puis son gendre Agrippa, ensuite ses petits-fils, et enfin Tiberius Nero, son beau-fils[1]. Toutefois, Auguste chercha un successeur dans sa maison ; je le cherche, moi, dans la république. Ce n'est pas que je n'aie des proches ou des compagnons de guerre, mais je n'ai pas accepté l'empire par ambition et je ne veux pour preuve de l'impartialité de mon choix, que le fait d'avoir fait passer après toi, non seulement mes parents, mais même les tiens. Tu as un frère[2] d'une noblesse égale à la tienne, ton aîné, et qui eût été digne de cette fortune, si tu n'étais pas le préféré. Tu es à un âge qui a déjà échappé aux passions de la jeunesse ; ta vie est telle que dans le passé tu n'as rien à te faire pardonner. Jusqu'ici tu n'as éprouvé que la mauvaise fortune : le bonheur a, pour essayer les âmes, des aiguillons plus acérés : en effet, les misères se supportent, la félicité nous corrompt. La loyauté, la franchise, l'amitié, qui sont les premières vertus de l'âme humaine, tu les conserveras sans doute avec la même fermeté ; mais d'autres les affaibliront à force de servilité ; à leur place, se feront jour l'adulation, les caresses et ce poison de tout sentiment vrai, l'intérêt personnel. S'il est vrai que nous nous parlons aujourd'hui sans arrière-pensées, tous les autres s'adressent à notre situation plus volontiers qu'à nous ; car donner à un prince les conseils qu'il faut est une tâche énorme ; flatter servilement n'importe quel prince, on peut y réussir sans y mettre d'affection.

1. Marcellus avait épousé Julie, fille d'Auguste ; quand il fut mort, l'empereur donna sa veuve à Agrippa, dont il adopta les deux fils, C. et L. Caesar. Ceux-ci étant morts à leur tour, Auguste adopta son beau-fils Tibère. En vrai Romain, Galba tient à montrer que les précédents justifient sa conduite.

2. Crassus Scribonianus.

imperium uocatum praeclara indoles tua et amor patriae impulit ut principatum de quo maiores nostri armis certabant bello adeptus quiescenti offeram exemplo diui Augusti qui sororis filium Marcellum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremo Tiberium Neronem priuignum in proximo sibi fastigio conlocauit. [3]Sed Augustus in domo successorem quaesiuit, ego in r*e* p*ublica*, non quia propinquos aut socios belli non habeam, sed neque ipse imperium ambitione accepi, et iudicii mei documentum sit non meae tantum necessitudines, quas tibi postposui, sed et tuae. [4]E*s*t tibi frater pari nobilitate, natu maior, dignus hac fortuna nisi tu potior esses. [5]Ea aetas tua quae cupiditates adulescentiae iam effugerit, ea uita in qua nihil praeteritum excusandum habeas. [6]Fortunam adhuc tantum aduersam tulisti : secundae res acrioribus stimulis animos explorant, quia miseriae tolerantur, felicitate corrumpimur. | [7]Fidem, libertatem, amicitiam, prae- 50r col. 2
cipua humani animi bona, tu quidem eadem constantia retinebis, sed alii per obsequium imminuent : inrumpet adulatio, blanditia e*t* pessimum ueri adfectus uenenum sua cuique utilitas. [8]Etiam *si* ego ac tu simplicissime inter nos hodie loquimur, ceteri libentius cum fortuna nostra quam nobiscum ; nam suadere principi quod oporteat multi laboris, adsentatio erga quemcumque principem sine adfectu peragitur.

3 re publica : re. p. *M* || sit *M* : sint *Rhenanus Juste Lipse* || 4 est : et *M* || 7praecipua *M*[1] : -puam *M* || inrumpet M : -ent *dett.* || blanditia e<t> *W. Heraeus* : blanditiae *M* || pessimum *M* : et pessimum *Freudenberg* || 8 etiam si *Halm* : etiam *M* etenim *Agricola* [sua cuique etiam utilitas *Meiser*] || ceteri : cae- *M*.

XVI. « Si le corps immense de l'empire pouvait se maintenir en équilibre sans quelqu'un qui le dirige, j'étais digne de faire renaître la république ; mais on en est venu depuis longtemps à cette nécessité qui ni ma vieillesse ne peut offrir au peuple romain rien de plus qu'un bon successeur, ni ta jeunesse rien de plus qu'un bon prince. Sous Tibère, Gaius et Claude, nous avons été comme l'héritage d'une seule famille : ce qui tiendra lieu de liberté, c'est qu'avec nous l'élection commence, et maintenant que la famille des Jules et des Claudes est éteinte, l'adoption saura chaque fois trouver le plus digne. En effet, naître d'un sang princier, c'est le fait du hasard, et l'on ne pousse pas plus loin l'examen ; mais quand il s'agit d'élection, il y a place pour la réflexion, et, quand on veut choisir, la voix publique est une indication. Ayons Néron devant les yeux[1] : il était gonflé d'orgueil en songeant à la longue suite des Césars, ses ancêtres, et cependant ce n'est pas Vindex avec une province sans armée, ce n'est pas moi avec une seule légion, c'est sa férocité, ce sont ses débauches qui en ont débarrassé les épaules des Romains ; et il n'y avait pas encore d'exemple d'un prince condamné. Pour nous, que la guerre et l'opinion ont appelés à l'empire, nous aurons l'envie pour compagne, quel que soit notre mérite. Ne t'effraie pas pourtant, si deux légions ne sont pas encore en paix après une secousse qui a ébranlé le monde : moi non plus je ne suis pas arrivé au pouvoir sans inquiétudes. Aussitôt ton adoption connue, on cessera de voir en moi un vieillard, seul reproche qu'on me fasse actuellement. Néron sera toujours regretté des pervers : c'est à toi et à moi de veiller à ce qu'il ne soit pas regretté aussi des honnêtes gens. De plus longs avis ne sont pas de saison, et tout mon dessein est réalisé, si j'ai fait un bon choix en ta personne. On a un moyen très pratique et très prompt de se décider entre le bien et le mal, c'est de songer à ce qu'on a souhaité ou condamné sous un autre prince. Car il n'en est pas ici comme dans les Etats gou-

1. Voyez Corneille, *Othon*, act. III, sc. 3, v. 863 et suivants.

XVI. « [1]Si immensum imperii corpus stare ac librari
sine rectore posset, dignus eram a quo res p*ublica*
inciperet : nunc eo necessitatis iam pridem uentum
est ut nec mea senectus conferre plus populo Romano
poss*it* quam bonum successorem, nec tua plus
iuuenta quam bonum principem. [2]Sub Tiberio et
Gaio et Claudio unius familiae quasi hereditas fui-
mus : loco libertatis erit quod el*i*gi c*o*epimus ; et finita
Iuliorum Claudiorumque domo optimum que*m*que
adoptio inueniet. [3]Nam generari et nasci a princi-
pibus fortuitum, nec ultra *aes*timatur : adoptandi
iudicium integrum et, si uelis eligere, consensu
monstratur. [4]Sit ante oculos Nero quem longa Cae-
sarum serie tumentem non Vindex cum inermi pro-
uincia aut ego cum una legione, sed sua immanitas,
sua luxuria ceruicibus publicis depuler*unt* ; neque
erat adhuc damnati principis exemplum. [5]Nos bello
et ab aestimantibus adsciti cum inuidia quamuis
egregii erimus. [6]Ne tamen territus fueris si duae
legiones in hoc concussi orbis motu nondum quie-
scunt : ne ipse quidem ad securas res accessi, et audita
adoptione desinam uideri senex, quod nunc mihi
unum obicitur. [7]Nero a pessimo quoque semper
desiderabitur : mihi ac tibi prouidendum est ne etiam
a bonis desideretur. [8]Monere diutius neque temporis
huius, | et impletum est omne consilium si te bene 50v col. 1
elegi. [9]Vtilissimus idem ac breuissimus bonarum
malarumque rerum dilectus est, cogitare quid aut
uolueris sub alio principe aut nolueris ; neque enim

XVI, 1 possit *Rhenanus* : -set *M Meiser* || 2 claudio *M* : Claudio <ac Nerone> *Ritter* || eligi coepimus : elegi cepimus *M* || 3 a *M* : e *Halm falso* || aestimatur *Beroald* : extimatur *M* || 4 depulerunt : -erit *M* || 6 idem *ed* : bonarum idem *M* || aut : a|aut *M priorem* a *del.* M^1.

vernés par des rois, où une famille déterminée est maîtresse du pouvoir, et le reste esclave : tu es appelé à gouverner des hommes qui ne sont capables de supporter ni une entière servitude ni une entière liberté[1]. »

Ainsi ou à peu près parlait Galba, en homme qui faisait un empereur ; les autres s'exprimaient comme si cet empereur était déjà au pouvoir.

XVII. Pison parut, dit-on, aux personnes qui avaient en ce moment les yeux fixés sur lui et au public qui ensuite le tint sous ses regards, ne trahir aucun trouble, ni aucun sentiment de joie débordante. Son langage fut respectueux envers son père et son empereur, plein de modestie en ce qui touchait sa personne ; nul changement dans son air ni dans son attitude : il semblait être plus capable que désireux d'exercer le pouvoir. On se consulta pour savoir si ce serait à la tribune, au sénat ou à la caserne des prétoriens qu'on proclamerait l'adoption. On se décida pour la caserne : ce serait une marque d'honneur pour les soldats, dont la faveur mal acquise par des largesses ou par la brigue n'est pas à dédaigner quand on l'obtient par des moyens avouables. La curiosité publique assiégeait le palais, impatiente du secret, et les nouvelles mal gardées s'exagéraient de toute la peine qu'on prenait pour les étouffer.

XVIII. Le quatrième jour avant les ides de janvier fut marqué par d'affreux orages, des coups de tonnerre et des éclairs; toutes les menaces du ciel le troublèrent extraordinairement. Ce fait, auquel on avait anciennement égard pour dissoudre les comices, ne détourna pas Galba de se rendre à la caserne : il dédaignait ces phénomènes comme étant dus au hasard, ou peut-être ce que le destin réserve a beau être révélé, on ne l'évite pas. Devant les soldats assemblés en nombre, il déclare avec la brièveté du commandement qu'il adopte Pison, à l'exemple du divin Auguste et conformément à l'usage de la guerre, où un homme choisit son homme. Et pour

1. Voyez Corneille, *Othon*, v. 859 et suiv.

hic, ut gentibus quae regnantur, certa dominorum domus et ceteri serui, sed imperaturus es hominibus qui nec totam seruitutem pati possunt nec totam libertatem. »

[10]Et Galba quidem haec ac talia, tamquam principem faceret, ceteri tamquam cum facto loquebantur.

XVII. [1]Pisonem ferunt statim intuentibus et mox coniectis in eum omnium oculis nullum turbati aut exultantis animi motum prodidisse. [2]Sermo erga patrem imperatoremque reuerens, de se moderatus ; nihil in uoltu habituque mutatum, quasi imperare posset magis quam uellet. [3]Consultatum inde, pro rostris an in senatu an in castris adoptio nuncuparetur. [4]Iri in castra placuit : honorificum id militibus fore, quorum fauorem ut largitione et ambitu male adquiri, ita per bonas artis haud spernendum. [5]Circumsteterat interim Palatium publica expectatio, magni secreti impatiens ; et male coercitam famam supprimentes augebant.

XVIII. [1]Quartum *i*dus Ianuarias, f*o*edum imbribus diem, tonitrua et fulgura et caelestes minae ultra solitum turbauerunt. [2]Obseruatum id antiquitus comitiis dirimendis non terruit Galbam quo minus in castra pergeret, contemptore*m* talium ut fortuitorum ; seu quae fato manent, quamuis signif*ica*ta, non uitantur. [3]Apud frequentem militum contionem imperatoria breuitate adoptari a se Pisonem exemplo diui Augusti et * more militari, quo uir uirum legeret,

||ut gentibus *M* : ut <in> gentibus *ed. princeps.*

XVIII, 1 Idus *M*[1] : Idum *M* || foednm : fae- *M* || tonitrua et fulgura *M* et *del. Spengel* || 2 contemptorem : re- *M* || fato manent *M* : fata monent *Vogel* || significata : signi facta *M* || 3 imperatoria *M*[1] : -riam *M* || exemplo — more *Ferret* : more — exemplo *M*.

éviter que, s'il ne disait rien de la révolte, on ne lui accordât une importance exagérée, il s'empresse d'affirmer que les légions IV et XXII, poussées par quelques meneurs, s'étaient laissées aller à faire entendre quelques réclamations et quelques cris, mais qu'elles seraient bientôt dans le devoir. A cette harangue il n'ajouta ni moyen de séduction ni récompense monnayée. Cependant les tribuns, les centurions et ceux des prétoriens qui étaient tout près de l'empereur répondent par des congratulations tandis que dans les rangs c'était un sombre silence : ils pensaient avoir perdu en temps de guerre le donativum dont l'usage avait consacré la nécessité même en temps de paix. Il est constant que n'importe quelle libéralité venant de ce vieillard parcimonieux aurait pu lui concilier les cœurs ; il fut victime d'une rigidité et d'un excès de sévérité, dignes des anciens âges, mais trop lourds à notre faiblesse.

XIX. Puis, devant le sénat, Galba ne tint un dicours ni plus orné ni plus long que devant les soldats ; celui de Pison fut prévenant, et d'ailleurs la faveur des sénateurs lui était acquise ; beaucoup l'appuyaient de bon cœur, ceux qui avaient fait de l'opposition abusaient des démonstrations ; quant aux indécis, et c'était la majorité, ils offraient leurs hommages avec empressement, en hommes qui avaient en vue leurs espérances privées et ne se souciaient guère du bien public. Dans les quatre jours suivants qui s'écoulèrent entre son adoption et sa mort, Pison ne dit plus rien, ne fit plus rien en public.

De nouveaux messages arrivaient à tout instant sur la défection de la Germanie, et comme la ville met toujours de la complaisance à accueillir avec crédulité toutes les nouvelles, quand elles sont fâcheuses, le sénat avait été d'avis d'envoyer une députation à l'armée de Germanie. On délibéra en comité secret, si Pison n'en ferait pas partie aussi, l'éclat de la commission devant être rehaussé, si à l'autorité du sénat que représentaient les autres, Pison ajoutait sa dignité de César. On était d'avis d'envoyer aussi avec lui, Laco, préfet du prétoire ; celui-ci

pronuntiat. [4]Ac ne dissimulata seditio in maius crederetur, ultro adseuerat quartam et duo*et*uicensimam legiones, paucis seditionis | auctoribus, non 50v col. 2 ultra uerba ac uoces errasse et breui in officio fore. [5]Nec ullum orationi aut lenocinium addit aut pretium. [6]Tribuni tamen centurionesque et proximi militum grata audit*u* respondent ; per ceteros m*ae*stitia ac silentium, tamquam usurpatam etiam in pace donatiui necessitatem bello perdidissent. [7]Constat potuisse conciliari animos quantulacumque parci senis liberalitate ; nocuit antiquus rigor et nimia seueritas, cui iam pares non sumus.

XIX. [1]Inde apud senatum non comptior Galbae, non longior quam apud militem sermo ; Pisonis comis oratio. [2]Et patrum fa*u*or aderat : multi uoluntate, effusius qui noluerant, medii ac plurimi obuio obsequio, priuatas spes agitantes sine publica cura. [3]Nec aliud sequenti quadriduo, quod medium inter adoptionem et caedem fuit, dictum a Pisone in publico factumue.

[4]Crebrioribus in die*s* Germanicae defectionis nuntiis et facili ciuitate ad accipienda credendaque omnia noua cum tristia sunt, censuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos. [5]Agitatum secreto num et Piso proficisceretur, maiore praetextu, ill*i* auctoritatem senatus, hic dignationem Caesaris laturus. [6]Placebat et Laconem praetorii praefectum simul mitti ; *is* consilio inter-

4 duoetuicesimam *Pichena* : duodeuicensimam *M* de *in rasura* M^2 || 5 addit aut : addita ut *M* || 6 auditu : -to *M* || maestitia : me- *M* || etiam M^1 : et iam *M*.

XIX, 1 medii *Freinsheim* : me|die *M* || 4 in dies : Indie *M* || 5 praetextu M^1 : -tum *M* -to *Wœfflin* || illi : ille *M* || 6 is : his *M*.

s'opposa au projet. De plus, la désignation des commissaires (dont le sénat avait laissé le choix à Galba) fut signalée par de honteuses inconséquences, les uns se faisant nommer, les autres démissionnant ou se faisant remplacer, tous employant leur crédit, les uns à rester, les autres à partir, selon qu'ils étaient poussés par la crainte ou par l'espérance.

XX. Le premier souci fut ensuite celui de l'argent ; et, tout bien examiné, le parti le plus équitable parut être d'exercer des reprises sur ceux qui étaient la cause de la détresse. Une somme de deux milliards deux cent millions de sesterces avait été dissipée par Néron en libéralités. Galba fit commandement à chacun des bénéficiaires, tout en leur abandonnant le dixième de ce qu'ils avaient reçu. Mais ce dixième, à peine l'avaient-ils encore, car dans leurs dépenses ils s'étaient montrés aussi prodigues du bien d'autrui que du leur ; les plus rapaces, qui étaient aussi les plus infâmes, n'avaient conservé ni terres, ni capitaux : il ne leur restait que l'attirail de leurs vices. Pour opérer ces rentrées on nomma trente chevaliers romains, commission d'espèce nouvelle et fort incommode par l'étendue de sa tâche et par le nombre de ses membres. Ce n'était partout que ventes aux enchères et qu'acheteurs, et les procès ne cessaient d'agiter la ville. Toutefois ce fut une grande joie de voir les bénéficiaires de Néron aussi pauvres que ceux qu'il avait dépouillés. Vers le même temps on mit en réforme plusieurs tribuns, parmi les prétoriens Antonius Taurus et Antonius Naso, dans la garde urbaine Aemilius Pacensis et parmi les vigiles Julius Fronto. Mais ce remède n'agit pas sur les autres : il provoqua leurs craintes, car ils se disaient qu'une politique timide les chassait en détail, mais qu'ils étaient tous suspects.

XXI. Cependant Othon, qui n'ayant rien à espérer d'un état de choses organisé, fondait tous ses desseins sur le désordre, se sentait aiguillonné par mille motifs à la fois : une dissipation onéreuse même pour un prince, une indigence à peine supportable pour un particulier,

cessit. [7]Legati quoque (nam senatus electionem Galbae permiserat) foeda inconstantia nominati, excusati, substituti, ambitu remanendi aut eundi, ut quemque metus uel spes impulerat.

XX. [1]Proxima pecuniae cura; et cuncta scrutantibus iustissimum uisum est inde repeti ubi inopiae causa erat. [2]Bis et uiciens milie*ns* sestertium donationibus Nero effuderat; appellari singulos iussit, deci|ma parte liberalitatis apud que*m*que eorum 51r col. 1
relicta. [3]At illi*s* uix decimae super portiones erant, isdem erga aliena sumptibus quibus sua prodegerant, cum rapacissimo cuique ac perditissimo non agri aut faenus sed sola instrumenta uitiorum manerent. [4]Exactioni triginta equites Romani praepositi, nouum officii genus et ambitu ac numero onerosum; ubique hasta et sector, et inquieta urbs actionibus. [5]Ac tamen grande gaudium quod tam pauperes forent quibus donass*e*t Nero quam quibus abstulisset. [6]Exauctorati per eos dies tribuni, e praetorio Antonius Taurus et Antonius Naso, ex urbanis cohortibus *A*emilius Pacensis, e uigilibus Iulius Fronto. [7]Nec remedium in ceteros fuit, sed metus initium, tamquam per artem et formidin*e* singuli pellerentur, omnibus suspectis.

XXI. [1]Interea Othonem, cui compositis rebus nulla spes, omne in turbido consilium, multa simul extimulabant, luxuria etiam principi onerosa, ino-

7 excusati M^1 : excusatis *M*.

XX, 2 milies *Juste Lipse* : mille *M* || iussit *M* : <Galba> iussit *Ritter* || quemque : quen- *M* || 3 illis : illi *M* || 4 exactioni M^1 : -onis *M* || actionibus *M* : auctionibus *dett. in margine Rhenanus Meiser* || 5 donasset : -ent *M posteriorem* n M^2 *punctis notauit* || 6 taurus M^1 : -os *M* || Aemilius : emi-*M* || euigilibus M^1 : euigilius *M* || 7 formidine *C. Hraeus* : formidinem *M*.

le ressentiment contre Galba, la jalousie contre Pison ; il se forgeait même des craintes, afin d'aviver ses désirs : il avait été une gêne pour Néron et il ne devait pas s'exposer à revoir la Lusitanie ou à subir l'honneur d'un second exil[1]. On est toujours suspect et mal vu du pouvoir, quand on est désigné comme le plus rapproché du trône. Cette idée lui avait nui auprès du vieil empereur ; elle lui nuirait davantage auprès d'un jeune homme farouche de nature et aigri par un long exil. Othon pouvait être tué[2] : par conséquent il fallait agir, il fallait oser, tandis que l'autorité de Galba chancelait et que celle de Pison ne s'était pas encore affermie. Les changements de gouvernement se prêtent aux grandes entreprises et il n'y a pas à hésiter, quand l'inaction est plus pernicieuse que la témérité. La mort est le lot commun, selon la nature : la seule distinction qu'établisse la postérité, c'est l'oubli pour les uns et pour les autres, la gloire ; et après tout, si le même sort attend le coupable et l'innocent, il appartient à un homme plus énergique que les autres de mériter le trépas.

XXII. L'âme d'Othon n'était pas efféminée comme son corps. De plus ceux de ses affranchis et de ses esclaves qui étaient dans son intimité, soumis à un régime trop corrupteur pour une maison privée, ne cessaient de lui mettre sous les yeux la cour de Néron et ses dissipations, les adultères, les mariages et toutes les autres fantaisies de la royauté. Toutes ces délices dont il était avide étaient à lui, s'il avait du cœur, à un autre, s'il demeurait dans l'inaction. A ces reproches s'ajoutaient les instances des astrologues qui avaient vu, affirmaient-ils, en observant les astres, une nouvelle révolution et une année glorieuse pour Othon : espèce d'hommes à qui les puissants ne peuvent se fier, décevante aux ambitieux ; toujours proscrite dans notre Rome, elle s'y maintiendra toujours.

1. Voyez Corneille, *Othon*, act. III, sc. 5, v. 1085.

2. Sur cette phrase que quelques critiques ont voulu, à tort, soit modifier soit supprimer, voyez les réflexions judicieuses et convaincantes d'Edm. Courbaud, *les Procédés d'art de Tacite dans les* Histoires, p. 221, n. 1.

pia uix priuato toleranda, in Galba*m* ira, in Pisonem inuidia ; fingebat et metum quo magis concupisceret : praegrauem se Neroni fuisse, nec Lusitaniam rursus et alterius exilii honorem expectandum. [2]Suspectum semper inuisumque dominantibus qui proximus destinaretur. [3]Nocuisse id sibi apud senem principem, magis nociturum apud iuuenem ingenio trucem et longo exilio efferatum. [4]Occidi Othonem posse : proinde agendum audendumque, dum Galbae auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset. [5]Op*p*ortunos magnis conatibus transitus rerum, nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies quam temeritas. [6]Mortem omnibus ex natura aequalem obliuione apud posteros uel gloria distingui ; ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris uiri esse merito perire.

XXII. [1]Non erat Othonis mollis | et corpori similis 51r col. 2
animus. [2]Et intimi libertorum seruorumque, corruptius quam in priuata domo habiti, aulam Neronis et luxus, adulteria, matrimonia ceterasque regnorum libidines auido talium, si auderet, ut sua ostentantes, quiescenti ut aliena exprobrabant, urgentibus etiam mathematicis, dum nouos motus et clarum Othoni annum obseruatione s*i*derum adfirmant, genus hominum potentibus infidum, sper*an*tibus fallax, quod in ciuitate nostra et uetabitur semper et retinebitur.

XXI, 1 Galbam : Galba *M fortasse recte* || 3 nocuisse *M*[1] : nocuisset *M* || 4 occidi Othonem posse *secludendum esse putat Urlichs et lacunam ante* occidi *dum statuit Van der Vliet supplet* non minus facile quam Petronium || audendum *ed.* : audiendum *M* || 5 opportunos : oportunos *M.*

XXII, 1 Othonis *M* : Othoni *Pichena* || 2 adulteria *M* : adultera *Juste Lipse* || matrimonia *secl. Urlichs* || siderum : sy- *M* || sperantibus : sper|nantibus *M.*

Beaucoup d'astrologues avaient été admis dans le boudoir de Poppée, détestable ameublement d'un ménage impérial[1]; l'un deux, Ptolémée, pendant qu'il accompagnait Othon durant son séjour en Espagne, lui avait promis qu'il survivrait à Néron, et quand l'événement lui donna créance, se fondant sur ses conjectures et sur ce qu'il entendait dire aux gens qui supputaient la vieillesse de Galba et la jeunesse d'Othon, il lui avait promis qu'il serait appelé à l'empire. Quant à Othon, il accueillait ces prédictions comme un oracle de la science et un avis du destin, tant l'homme est naturellement avide de croire surtout au mystère. Ptolémée d'ailleurs se prodiguait; c'était déjà l'instigateur d'un crime, auquel on a vite fait de passer, quand on le souhaite comme Othon.

XXIII. Quoi qu'il en soit, l'idée du crime lui vint-elle soudain? On peut se le demander. Il y avait longtemps qu'il sollicitait les sympathies de l'armée dans l'espoir de succéder à Galba ou plutôt pour préparer son forfait; pendant le voyage, dans les marches et dans les quartiers, il appelait par leur nom tous les vieux soldats et, en mémoire du temps où avec eux[2] il escortait Néron, il les nommait ses camarades; il saluait les uns comme de vieilles connaissances, s'informait de certains d'entre eux, aidait les autres de sa bourse ou de son crédit, glissant assez souvent dans ses propos des plaintes, des paroles équivoques sur Galba, et tout ce qui peut troubler le vulgaire. Les fatigues des marches, la pénurie des approvisionnements, la dureté du commandement étaient subies avec d'autant plus d'irritation quand les troupes, habituées à se rendre par mer aux lacs de Campanie et aux villes d'Achaïe, escaladaient les Pyrénées, puis les Alpes et péniblement sous le poids des armes cheminaient le long de routes interminables.

1. Expression empruntée à Burnouf.

2. L'escorte de Néron se composait de prétoriens; comme il n'y en avait pas en Espagne on en a conclu que le passage est altéré, mais peut-être un détachement de la garde impériale avait-il été envoyé à la rencontre de Galba.

[3]Multos secreta Popp*ae*ae mathematicos, pessimum principalis matrimonii instrumentum, habuerant ; e quibus Ptolem*aeus* Othoni in Hispania comes, cum superfuturum eum Neroni promisisset, postquam ex euentu fides, coniectura iam et rumore senium Galbae et iuuentam Othonis computantium persuaserat fore ut in i*m*perium adscisceretur. [4]Sed Otho tamquam peritia et monitu fatorum praedicta accipiebat, cupidine ingenii humani libentius obscura credendi. [5]Nec deerat Ptolemaeus, iam et sceleris instinctor, ad quod facillime ab eius modi uoto transitur.

XXIII. [1]Sed sceleris cogitatio incertum an repens ; studia militum iam pridem spe successionis aut paratu facinoris adfectauerat, in itinere, in agmine, in stationibus uetustissimum que*m*que militum nomine uocans ac memoria Neroniani comitatus contubernalis appellando ; alios agnoscere, quosdam requirere et pecunia aut gratia iuuare, inserendo saepius querelas et ambiguos de Galba sermones quaeque alia turbamenta uolgi.

[2]Labores itinerum, inopi*a* commeatuum, duritia imperii atrocius accipiebantur, cum Campaniae lacus et Achaiae urbes classibus adire soliti Pyren*ae*um et Alpes et immensa uiarum spatia aegre sub armis eniterentur.

3 Poppaeae mathematicos : poppeae ma|mathematicos *M pr.* ma *deleuit* M^2 || Ptolemaeus : ptoloms *M* || Hispania *M* : Hispaniam *Acidalius* prouincia *Urlichs* || imperium : in -*M* || || 4 credendi *Pchena* : cre|di *M* || 5 Ptolemaeus : ptoloms *M*.

XXIII, 1 in itinere in agmine *M* : in itinere et agmine *coni. Nipperdey* in itinere *secl. Valmaggi* || quemque : quen -*M* || Neroniani comitatus *M* : Neronianae comitatis *Ferdinand Brunot fortasse recte* || 2 inopia : -iam *M* || Pyrenaeum : pyreneum *M*.

XXIV. Les soldats étaient déjà tout brûlants de colère, quand leur ressentiment fut attisé par Maevius Pudens, un des familiers de Tigellinus. Celui-ci s'adressa aux plus inconsistants, aux plus dénués d'argent, aux plus ardents par conséquent à se jeter dans les nouveautés, chercha à les allécher et en arriva à ceci que, sous prétexte de gratification toutes les fois que Galba soupait chez Othon, il distribuait à la cohorte de garde cent sesterces par tête; et cette largesse en quelque sorte officielle, Othon l'augmentait encore par des dons secrets et individuels, corrupteur si passionné qu'un garde du corps, Cocceius Proculus, étant en procès avec un de ses voisins pour un coin de terre, il acheta tout entier de ses deniers le champ du voisin et en fit cadeau au soldat. Tout cela se faisait grâce à la stupide indifférence du préfet auquel échappaient aussi bien les faits notoires que les faits cachés.

XXV. Quoi qu'il en soit, le crime étant décidé, il en confia alors l'exécution à l'un de ses affranchis Onomastus, qui lui amena Baebius Proculus, un des tesséraires[1] et Veturius, bas-officier de ce corps. Après s'être assuré par des conversations diverses de leur ruse et de leur audace, il les comble de cadeaux et de promesses et leur remet de l'argent pour sonder les consciences. Deux soldats prirent sur eux de transférer l'empire romain et effectivement ils le transférèrent. Un petit nombre seulement furent mis dans la confidence du crime, tous les autres qui étaient indécis, on les sollicita de diverses manières, les soldats de première classe en leur faisant croire que les bienfaits de Nymphidius les avait rendus suspects, les simples soldats en excitant leur colère par le désespoir d'obtenir jamais le donativum si souvent différé. Il y en avait qu'enflammait le souvenir de Néron et le regret de la licence passée ; enfin tous ressentaient la même crainte, celle d'être changés de corps.

1. On appelait ainsi les gardes du corps chargés spécialement de transmettre à qui de droit le mot d'ordre inscrit sur une tablette *(tessera)* et donné par le commandant en chef ou l'empereur.

XXIV. [1]Flagrantibus iam militum animis | uelut faces addiderat Maeuius Pudens, e proximis Tigellini. [2]Is mobilissimum que*m*que ingenio aut pecuniae indigum et in nouas cupiditates praecipitem adliciendo eo paulatim progressus est ut per speciem conuiuii, quotiens Galba apud Othonem epularetur, cohorti excubias agenti uiritim centenos nummos diuideret; quam uelu*t* publicam largitionem Otho secretioribus apud singulos praemiis intendebat, adeo animosus corruptor ut Cocceio Proculo speculatori, de parte finium cum uicino ambigenti, uniuersum uicini agrum sua pecunia emptum dono dederit, per socordiam praefecti, quem nota pariter et occulta fallebant. 51v col. 1

XXV. [1]Sed tum e libertis Onomastum futuro sceleri praefecit, a quo Barbium Proculum tesserarium speculatorum et Veturium optionem eoru*n*dem perductos, postquam uario sermone callidos audacisque cognouit, pretio et promissis onerat, data pecunia ad pertemptandos plurium animos. [2]Suscepere duo manipulares imperium populi Romani transferendum et transtulerunt. [3]In conscientiam facinoris pauci adsciti; suspensos ceterorum animos diuersis artibus stimulant, primores militum per beneficia Nymphidii ut suspectos, uolgus et ceteros ira et desperatione dilati totiens donatiui. [4]Erant quos memoria Neronis ac desiderium prioris licentiae accenderet; in commun*e* omnes metu mutandae militiae terrebantur.

XXIV, 1 animis *M*[1]: animum *M* || Tigellini: tigillini *M* || 2 quemque: quen- *M* || conuiuii: conuii *M corr. M*[2].

XXV, 1 eorundem *M*[1]: eorummdem *M* || 3 et ceteros *M secl. Hertz* || 4 in commune *Rhenanus*: in communi *M*.

XXVI. Cette décomposition empoisonna aussi l'âme des légionnaires et des corps auxiliaires déjà atteints depuis que le bruit s'était répandu que la fidélité de l'armée de Germanie chancelait. Et telle était l'entente des méchants en vue de la sédition, telle était aussi la dissimulation de ceux qui étaient indemnes, que le lendemain des ides de janvier, au moment où Othon revenait de souper, ils l'auraient enlevé, s'ils n'eussent redouté les incertitudes de la nuit, la dispersion des cantonnements militaires dans toute la ville et la difficulté de s'entendre entre gens en état d'ivresse ; non qu'ils eussent souci de la république qu'ils s'apprêtaient à souiller du sang de l'empereur quand ils ne seraient plus ivres, mais ils craignaient que, dans les ténèbres, le premier qui s'offrirait aux soldats de Pannonie ou de Germanie ne fût proclamé à la place d'Othon, que pour la plupart ceux-ci ne connaissaient pas. Beaucoup de signes de la sédition qui déjà éclatait furent étouffés par les complices ; certaines dénonciations étaient venues aux oreilles de Galba ; le préfet Laco empêcha qu'elles fussent prises au sérieux : il n'avait aucune idée de ce que pouvaient penser des soldats, se montrait opposé à tout conseil, même excellent, s'il ne le donnait pas lui-même, et s'entêtait contre l'expérience.

XXVII. Le dix-huitième jour avant les calendes de février[1], Galba offrait un sacrifice devant le temple d'Apollon ; l'haruspice Umbricius lui déclare que les entrailles sont sinistres, et lui prédit des embûches toutes prêtes et un ennemi domestique; Othon l'entendait (car il était placé tout près) et prenant le contre-pied de cette remarque l'interprétait comme de bon augure et comme favorable à ses idées. Bientôt l'affranchi Onomastus lui annonce qu'il était attendu par son architecte et les entrepreneurs, c'était le mot convenu pour signifier que les soldats s'assemblaient et que la conjuration était prête. Othon s'éloigne et, comme on lui

1. Le 15 janvier, par conséquent.

XXVI. [1]Infecit ea tabes legionum quoque et auxiliorum motas iam mentis, postquam uolgatum erat labare Germanici exercitus fidem, adeoque parata apud malos seditio, etiam apud integros dissimulatio fuit, ut postero iduum die redeuntem a cena Othonem rapturi fuerint, ni incerta | noctis et tota urbe sparsa militum castra 51ʳ col. 2
nec facilem inter *t*emulentos consensum timuissent, non rei publicae cura, quam f*oe*dare principis sui sanguine sobrii parabant, sed ne per tenebras, ut quisque Pannonici uel Germanici exercitus militibus oblatus esset, ignorantibus plerisque, pro Othone destinaretur. [2]Multa erumpentis seditionis indicia per conscios oppressa : quaedam apud Galba*e* auris praefectus Laco elusit, ignarus militarium animorum consiliique quamuis egregii, quod non ipse adfer*r*et, inimicus et aduersus peritos peruicax.

XXVII. [1]Octauo decimo kalendas Februaria sacrificanti pro aede Apollinis Galbae harusspex Vmbricius tristi*a* exta et instantis insidias ac domesticum hostem praedicit, audiente Othone (nam proximus ad*sti*terat) idque ut laetum e contrario et suis cogitationibus prosperum interpretante. [2]Nec multo post libertus Onomastus nuntiat expectari eum ab architecto et redemptoribus, quae significatio coeuntium iam militum et parat*ae* coniurationis

XXVI, 1 iduum *M* : iduum <Ian.> *Pichena Halm* || die *M*[1] : dierum *M* *super* die *M*[2] dierum *scripsit* || temulentos : emulentos *M* || foedare : fae- *M* || 2 erumpentis : erumpentibus *M* *sed super* b *scripsit* s *M*[1] || Galbae : -ba *M* || adferret : -feret *M*.

XXVII, 1 tristia : tristitia *M* || adstiterat : adsisterat *M* || interpretante *M*[1] : -tes *M* || paratae : -te *M*.

demandait pourquoi, il feint d'être sur le point d'acheter une maison de campagne, dont la vétusté lui est suspecte et que pour cette raison il veut examiner d'abord; puis, appuyé sur son affranchi, il prend par la maison de Tibère, se rend au Vélabre et de là gagne le milliaire d'or, au-dessous du temple de Saturne[1]. Là, il est salué empereur par vingt-trois gardes du corps, et comme le petit nombre de ses adhérents l'effarait, ils le placent en hâte sur une litière, tirent leurs épées et l'enlèvent ; en route un nombre à peu près égal de soldats grossit leur troupe, quelques-uns complices, la plupart émerveillés, quelques-uns avec des cris et l'épée haute, les autres en silence, et attendant que l'événement leur donnât du courage.

XXVIII. Le chef du poste de garde au camp était le tribun Julius Martialis. Sous le coup d'un attentat si grave et si soudain, ou peut-être craignant que la contagion n'eût fait trop de progrès dans le camp et que sa résistance ne causât sa perte, il donna lieu à beaucoup de soupçonner sa complicité ; tous les autres, tribuns et centurions, préférèrent le présent à un avenir incertain et honorable, et telle fut la disposition des esprits que ce détestable attentat ; peu l'osèrent, beaucoup le voulurent, tous le subirent.

XXIX. Cependant Galba ne savait rien et tout occupé de son sacrifice il fatiguait les dieux d'un empire qui n'était plus le sien. Tout à coup un bruit lui est rapporté : on entraîne au camp on ne sait quel sénateur, puis celui qu'on entraîne, c'est Othon; en même temps, de tous les coins de la ville accourent ceux qui s'étaient trouvés sur la route d'Othon les uns exagèrent par peur la réalité, certains l'affaiblissent, car même en un tel moment ils n'oubliaient pas d'être des flatteurs. Par conséquent, on décida en conseil de sonder les dispositions de la cohorte qui était de garde au Palatium,

1. La maison de Tibère était sur le Palatin, le Vélabre (quartier de Rome), dans la XIe région *(Circus Maximus)*, enfin le milliaire d'or dans l'angle N.-O. du Forum.

conuenerat. [3]Otho, causam digressus requirentibus, cum emi sibi praedia uetustate suspecta eoque prius exploranda finxisset, innixus liberto per Tiberianam domum in Velabrum, inde ad miliarium aureum sub aedem Saturni pergit. [4]Ibi tres et uiginti speculatores consalutatum imperatorem ac paucitate salutantium trepidum et sellae festinanter impositum strictis mucronibus rapiunt ; totidem ferme milites in itinere adgregantur, alii conscientia, plerique miraculo, pars clamore et gladiis, pars silentio, animum ex euentu sumpturi.

XXVIII. [1]Stationem in castris agebat Iulius Martialis tribunus. *I*s magnitudine subiti sceleris, an corrupta latius | castra et, si contra tenderet, exitium metuens, praebuit plerisque suspicionem conscientiae ; anteposuere ceteri quoque tribuni centurionesque praesentia dubiis et honestis, isque habitus animorum fuit ut pessimum facinus auderent pauci, plures uellent, omnes paterentur. 52r col. 1

XXIX. [1]Ignarus interim Galba et sacris intentus fatigabat alieni iam imperii deos, cum adfertur rumor rapi in castra incertum que*m* senatorem, mox Othonem esse qui raperetur, simul ex tota urbe, ut quisque obuius fuerat, alii formidine augentes, quidam minora uero, ne tum quidem obliti adulationis. [2]Igitur consultantibus placuit pertemptari animum cohortis, quae in Palatio stationem agebat, nec per ipsum Galbam,

3 aedem : eadem *M* *corr.* *M*[1] || 4 gladiis *M* : gaudiis *Faernus Halm* gaudio *Pichena* et gladiis *secl.* *Ritter* *post* mucronibus *collocauit* *Urlichs*.

XXVIII, 1 is : his *M* : isque : hisque *M*.

XXXI, 1 incertum quem : incertumque *M*.

sans toutefois en confier le soin à Galba lui-même, dont on réservait l'autorité entière pour un traitement plus énergique. Pison du bord des degrés du palais au pied desquels il avait convoqué les soldats, les harangua en cette manière : « Il y a aujourd'hui cinq jours, camarades, que, sans connaître l'avenir et sans savoir si ce titre était désirable ou redoutable, j'ai été fait César : quelle sera la destinée de notre maison ou de la république, la décision est entre vos mains ; non pas que pour mon compte, je redoute une trop sombre catastrophe, vu qu'ayant fait l'expérience de l'adversité j'apprends aujourd'hui même que la prospérité non plus n'est pas moins périlleuse ; mais c'est pour mon père, pour le sénat et aussi pour l'empire que je souffre, s'il faut qu'aujourd'hui même nous recevions la mort, ou si, égale calamité aux yeux de tout homme de bien, il faut que nous la donnions. Ce qui nous consolait dans le dernier changement politique, c'est que Rome n'avait pas été ensanglantée[1] et que la transmission du pouvoir s'était accomplie sans discorde. Mon adoption semblait avoir pourvu à ce qu'après Galba il n'y eût pas non plus place pour la guerre.

XXX. « Je ne veux tirer aucune vanité de ma noblesse ou de mes vertus, car énumérer ses qualités, quand on se compare à Othon, est chose bien inutile. Les vices dont il fait toute sa gloire ont détruit l'empire, même quand il jouait simplement son rôle d'ami de l'empereur. Est-ce sa tenue ou sa démarche ou encore sa toilette efféminée qui lui mériterait l'empire ? Ils s'égarent ceux pour qui la prodigalité a un faux air de libéralité ; cet homme saura gaspiller : donner, il ne le saura pas. Des attentats aux mœurs, de scandaleux festins, des sociétés de femmes, voilà ce qu'il rêve : c'est cela qu'il considère comme les privilèges d'un pouvoir dont les fantaisies et les plaisirs seraient pour lui seul, l'opprobre et la honte pour tous ; personne en effet n'a jamais vertueusement exercé un pouvoir acquis par la honte.

1. Il oublie le massacre des soldats de marine (ci-dessus, ch. 6).

cuius integra auctoritas maioribus remediis seruabatur. [3]Piso pro gradibus domus uocatos in hunc modum adlocutus est : « [4]Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, et siue optandum hoc nomen siue timendum erat, Caesar adscitus sum, quo domus nostrae aut re*i* p*ublicae* fat*o* in uestra manu positum est, non quia meo nomine tristiorem casum paueam, ut qui aduersas res expertus cum maxime di*s*cam ne secundas quidem minus discriminis habere : patris et senatus et ipsius imperii uicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est aut, quod aeque apud bonos miserum est, occidere. [5]Solacium proximi motus habebamus incruentam urbem et res sine discordia translatas ; prouisum adoptione uidebatur ut ne post Galbam quidem bello locus esset.

XXX. « [1]Nihil adrogabo mihi nobilitatis aut modestiae ; neque enim relatu uirtutum in comparatione Othonis opus est. [2]Vitia, quibus solis gloriatur, euertere imperium, etiam cum amicum imperatoris ageret. [3]Habitune et incessu an illo muliebri ornatu mereretur imperium ? falluntur quibus luxuria speci*e* liberalitatis imponit ; perdere iste sciet, donare nesciet. [4]Stupra nunc et com*i*ssationes et feminarum coetus uoluit animo ; haec principatus praemia putat, quorum libido ac uoluptas penes ipsum sit, rubor ac dedecus penes omnis ; nemo enim umquam imperium flagitio quaesitum bonis artibus exercuit.

4 rei publicae : re p. *M* || fato *Puteolanus* : fatum *M sed incertum an nota a M² scripta sit* || discam *Freinsheim* : dicam *M* || 5 incruentam : incruentas *M²* || res *M²* : re *M*.

XXX, 1 comparatione *M* : -onem *Eussner* || 3 mereretur *M* meretur *Acidalius* || specie *Rhenanus* : -ciem *M* || 4 comissationes comessationes *M* || dedecus *M²* : decus *M*.

Galba a été nommé par le consentement du genre humain, moi j'ai été fait César par Galba fort de votre assentiment. Si la république, le sénat et le peuple sont des mots vides de sens, il est, camarades, de votre intérêt d'empêcher que des scélérats fassent un empereur. De temps à autre on a entendu parler d'une révolte de légions contre leurs chefs : votre fidélité à vous et votre réputation sont demeurées intactes jusqu'à ce jour. Il y a encore ceci : c'est Néron qui vous a abandonnés et non pas vous Néron. Quoi! Une trentaine au plus de transfuges et de déserteurs, qu'on ne verrait pas sans impatience se choisir un centurion ou un tribun, adjugeront l'empire? Autorisez-vous ce précédent et en ne bougeant pas faites-vous de ce crime le vôtre ? Elle passera dans les provinces cette licence, et si nous devons être victimes des conséquences de ces crimes, c'est vous qui subirez celles des guerres. Et pourtant on ne vous promet pour le meurtre de votre empereur rien de plus que si vous restez innocents ; nous, au contraire, nous vous distribuerons le donativum pour prix de votre fidélité, aussi bien que les autres vous l'assureront pour prix de votre forfait. »

XXXI. Les gardes du corps s'étant dispersés, le reste de la cohorte, qui n'avait pas écouté sa harangue avec déplaisir, fit ce qu'on voit se produire dans les temps troublés : elle lève à la hâte ses étendards, obéissant à une impulsion fortuite et sans avoir encore de plan arrêté, plutôt que dans un dessein de perfidie et de trahison, comme on l'a cru plus tard. D'autre part on délégua Celsus Marius auprès des détachements illyriens cantonnés au portique Vipsanius[1] : on prescrivit à Amullius Serenus et à Domitius Sabinus, anciens centurions primipiles, d'amener de l'Atrium de la Liberté[2] les soldats de Germanie. On se défiait de ceux de la légion de marine,

1. Ce portique avait été bâti par M. Vipsanius Agrippa et se trouvait dans la VII[e] région, entre le Champ de Mars et le *Mons Pincius*.

2. C'était une place entourée de bâtiments importants où se trouvait un dépôt d'archives (Suet., *Oct.* 29), mais on en ignore l'emplacement exact.

[5]Galbam consensus generis humani, me Galba consentientibus uobis Caesarem dixit. [6]Si res publica et senatus et populus uacua nomina sunt, uestra, commilitones, interest ne imperatorem pessimi faciant. [7]Legionum seditio aduersus duces suos audita est aliquando ; uestra fide*s* famaque inlaesa ad hunc diem mansit. [8]Et Nero quoque uos destituit, non uos Neronem. [9]Minus triginta transfugae et desertores, quos centurionem aut tribunum sibi eligentis nemo ferret, imperium adsignabunt ? [10]Admittitis exemplum et quiescendo commune crimen facitis ? [11]Tra*n*scendet haec licentia in prouincias, et ad nos scelerum exitus, bellorum ad uos pertinebunt. [12]Nec est plus quod pro caede principis quam quod innocentibus datur,sed proinde a nobis donatiuo*m* ob fidem quam ab aliis pro facinore accipietis. »

XXXI. [1]Dilapsis speculatoribus cetera cohors non aspernata contionantem, ut turbidis rebus euen*it*, forte magis et nullo adhuc consilio r*a*pi*t* sign*a* *quam*, quod postea creditum est, insidiis et simulatione. | [2]Missus et Celsus Marius ad electos Illyrici 52v col. 1
exercitus, Vipsania in porticu tendentis ; praeceptum Amullio Sereno et Domitio Sabino primipilaribus, ut Germanicos milites e Libertatis atrio accerserent. [3]Legioni classicae diffidebat*ur*, infestae ob caedem commilitonum, quos primo statim introitu truci-

6 uacua *M* : uana *dett.* || 7 fides : fide *M* || 11 transcendet : trascendet *M Halm* || 12 donatiuom : -tiuo *M*.

XXXI, 1 euenit forte *Pichena* : euentior te *M* || nullo *Freinsheim* : nonnullo *M* || rapit signa *Meiser* : par signas *M* parat signa *Agricola* pars ingens *al.* pars magna *Madvig* || <quam> *add. Freinsheim Heinsius* seu *Meiser* || 2 missus — tendentis *M post* accerserent *collocauit Acidalius* || 3 diffidebatur *Acidalius* : -bat *M*.

dont les sentiments hostiles étaient dus au massacre qu'avait fait Galba de leurs camarades aussitôt avant son entrée dans Rome. De plus, se rendent au camp des prétoriens, les tribuns Cetrius Severus, Subrius Dexter, Pompeius Longinus, pour le cas où la révolte qui venait de naître et n'avait pas encore pris corps céderait à de meilleurs conseils. De ces tribuns Subrius et Cetrius essuyèrent de simples menaces de la part des soldats, Longinus subit des voies de fait et fut désarmé, non pas à cause de son grade dans l'armée, mais parce qu'il était des amis de Galba, fidèle à son prince, et partant plus suspect aux rebelles. La légion de marine sans l'ombre d'une hésitation se joint aux prétoriens ; les détachements d'Illyrie mettent Celsus en déroute en tournant contre lui la pointe de leurs traits. Les détachements de Germanie[1] balancèrent longtemps : ils étaient physiquement affaiblis et moralement calmés, parce que, envoyés d'abord par Néron à Alexandrie[2], ils en étaient revenus malades des fatigues de la traversée et que Galba, sans regarder à la dépense, mettait tous ses soins à les réconforter.

XXXII. Déjà la populace entière remplissait le Palatium, et avec elles les esclaves ; leurs cris discordants exigeaient la mort d'Othon et l'exécution des conjurés, tout comme si au cirque ou au théâtre ils réclamaient quelques divertissements, et ce n'était chez eux ni préférence ni sincérité, puisque le même jour, ils devaient demander tout le contraire avec la même vivacité : c'était une tradition de flatter n'importe quel prince par des acclamations sans retenue et par de vains empressements.

Cependant Galba était tiraillé entre deux avis : Titus Vinius opinait qu'il fallait demeurer à l'intérieur du palais,

1. Comme les détachements des légions recevaient pour enseignes des *uexilla* et non des *signa*, qui restaient avec ces légions, le mot *uexilla* a ici, dans le texte latin, le même sens que *uexillationes*, « détachements », et par suite les hommes composant ces détachements s'appelaient *uexillarii*.

2. Envoyés par Néron en Égypte, ils en avaient été brusquement rappelés à la nouvelle du soulèvement de Vindex.

dauerat Galba. [4]Pergunt etiam in castra praetorianorum tribuni Cetrius Seuerus, Subrius Dexter, Pompeius Longinus, si incipiens adhuc et necdum adulta seditio melioribus consiliis flecteretur. [5]Tribunorum Subrium et Cetrium adorti milites minis, Longinu*m* manibus coercent exarmantque, quia non ordin*e* militiae, sed e Galbae amicis, fidus principi suo et desciscentibus suspectior erat. [6]Legio classica nihil cunctata praetorianis adiungitur; *I*ll*y*rici exercitus electi *Cel*sum in*f*estis pilis proturbant. [7]Germanica uexilla diu nutauere, inualidis adhuc corporibus et placatis animis, quod eos a Nerone Alexandriam praemissos atque inde rursus longa nauigatione aegros impensiore cura Galba refouebat.

XXXII. [1]Vniuersa iam plebs Palatium implebat, mixtis seruitiis et dissono clamore caedem Othonis et coniuratorum exit*i*um poscentium ut si in circo a*ut* theatro ludicrum aliquod postularent; neque illis iudicium aut ueritas, quippe eodem die diuersa pari certamine postulaturis, sed tradito more quemcumque principem adulandi licentia adclamationum et studiis inanibus.

[2]Interim Galbam duae sententiae distinebant; Titus Vinius manendum intra domum, oppo|nenda 52v col. 2

4 et necdum *M* : et nondum *dett.* necdum *Nipperdey* || 5 tribunorum *M* *secl. Nipperdey* || adorti : adhorti *M* || Longinum : -inus *M* || ordine : -nem *M* ordine militiae prouectus, sed *Nipperdey* || principi *M*[1] : -pis *M* || fidus — et desciscentibus *M* : et fidus — desciscentibus *coni. nec recepit Meiser* || 6 Illyrici : y li- *M* || exercitus *M*[2] : exercitu *M* || Celsum infestis : festum incestis *M* Celsum ingestis *al.* || 7 rursus *M* : reuersos *Dœderlein Halm.*

XXXII, 1 implebat *M* : -rat *Acidalius* || exitium *Acidalius* : exilium *M* || aut *ed. princeps* : a *M* ac *dett.* || diem : die *M* *corr.* *M*[1].

mettre en avant les esclaves, barricader les points d'accès, et ne point affronter les colères; Galba devait donner aux méchants le temps de se repentir, et aux bons celui de se concerter ; le crime a besoin de brusquer les choses, la sagesse ne s'affirme qu'avec lenteur ; enfin si plus tard la raison commandait d'aller de l'avant, on en aurait toujours la faculté, tandis que la possibilité de faire retraite dépendait d'autrui.

XXXIII. Agir en toute hâte était une nécessité dans l'opinion de tous les autres ; il fallait prévenir les progrès d'une conspiration encore faible et dont les adhérents étaient en petit nombre : cette décision, qui plus est, mettait en désarroi Othon qui, s'étant esquivé du temple, jeté à la tête de gens qui ne le connissaient pas, trouvait dans les hésitations de ceux qui perdaient leur temps à ne rien faire, l'occasion d'étudier son rôle d'empereur. Il ne fallait pas attendre qu'après avoir mis le camp dans ses intérêts, il envahît le forum et, sous les yeux de Galba, montât au Capitole[1], tandis que le noble empereur, avec ses intrépides amis, s'enferme chez lui sans se hasarder plus loin que le seuil de la porte, décidé apparemment à soutenir un siège. Quel merveilleux secours on tirerait des esclaves quand l'accord d'une immense multitude et sa première indignation, toujours si puissante, commencerait à se refroidir ! Aussi bien on ne trouve pas de sûreté dans la honte, et après tout, s'il fallait succomber, on devait aller au-devant du péril : ce parti rendait Othon plus odieux et était honorable pour eux. Comme Vinius s'opposait énergiquement à cet avis, Laco l'assaillit de menaces, stimulé par Icelus, avec l'opiniâtreté d'une haine privée qui menait l'État à sa perte.

XXXIV. Sans hésiter davantage, Galba se rangea du côté de ceux dont les conseils étaient plus reluisants[2]. Toutefois, Pison devait le devancer au camp[3] : on se disait

1. Pour y prendre les auspices et offrir le sacrifice consacrant sa prise de possession du pouvoir suprême.

2. Le récit de Suétone (*Galb.* 19) contredit celui de Tacite.

3. Suétone ne parle pas de cette décision.

seruitia, firmandos aditus, non eundum ad iratos censebat : daret malorum paenitentiae, daret bonorum consensui spatium ; scelera impetu, bona consilia mora ualescere, denique eundi ultro, s*i* ratio sit, eandem mox facultatem, regressu*m*, si p*ae*niteat, in aliena potestate.

XXXIII. [1]Festinandum ceteris uidebatur antequam cresceret inualida adhuc coniuratio paucorum : trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros inlatus, cunctatione nunc et segnitia terentium tempus imitari principem discat. [2]Non expectandum ut compositis castris forum inuadat et prospectante Galba Capitolium adeat, dum egregius imperator cum fortibus amicis ianuae limine tenus domum cludit, obsidione*m* nimirum toleratur*us*. [3]Et praeclarum in seruis auxilium si consensus tantae multitudinis et, quae plurimum ualet, prima indignatio elanguescat. [4]Proinde intuta quae indecora ; uel si cadere necesse sit, occurrendum discrimini : id Othoni inuidiosius et ipsis honestum. [5]Repugnantem huic sententiae Vinium Laco minaciter inuasit, stimulante *I*celo priuati odii pertinacia in publicum exitium.

XXXIV. [1]Nec diutius Galba cunctatus speciosiora suadentibus accessit. [2]Praemissus tamen in castra Piso, ut iuuenis magno nomine, recenti

2 si ratio : spiratio *M* || regressum *Ritter* : -sus *M Halm* || paeniteat : pe- *M*.

XXXIII, 2 non *M* : num *J. Gronov* || tenus *M* : <se> tuens *Nicholson* || domum : -us *M* || obsidionem — toleraturus : obsidione — toleraturos *M* || 3 consensus : -su *M* || ualet *M* : ualeat *Ritter* || indignatio elanguescat *J. Gronov* : indignatione languescat *M* indignatio languescat *dett. Novák* indignatio relanguescat *Halm* || 4 proinde *M* : perinde *Nipperdey* || 5 Icelo : hicelo *M*.

XXXIV, 1 quia : qui *M*

que ce jeune homme avait un grand nom, qu'il était nouveau dans le faveur de Galba, et que de plus, il détestait Vinius, soit que cette inimitié fût réelle, soit que dans leur colère les adversaires de Vinius prissent leur désir pour la réalité; ce qu'il y a de sûr du moins, c'est que la haine se présume plus aisément. Pison n'était pas plutôt parti, que le bruit du meurtre d'Othon dans le camp se répand, bruit d'abord vague et incertain ; puis, comme c'est le cas dans les grandes impostures, il se trouva des gens pour affirmer qu'ils y étaient et qu'ils avaient vu, et la nouvelle trouva créance chez des gens qu'elle réjouissait ou qu'elle laissait indifférents. Beaucoup ont pensé que ce bruit avait été répandu et grossi par des Othoniens mêlés à la foule et qui, pour amener Galba à sortir, avaient fait circuler ce mensonge agréable.

XXXV. Alors ce ne fut plus seulement le peuple et une populace aveugle qui éclatèrent en applaudissements et en transports d'enthousiasme, mais presque tous les chevaliers et les sénateurs qui, passant de la peur à l'imprudence, forçaient les portes du Palatium, se précipitaient au dedans pour se faire voir à Galba, déplorant qu'on leur eût ravi la gloire de le venger ; les plus lâches et, comme l'événement le prouva, les moins capables de montrer du cœur dans le danger, étaient pleins de jactance et fougueux en paroles ; personne ne savait rien ; tout le monde affirmait ; enfin faute de savoir la vérité et vaincu par cette unanimité dans l'erreur, Galba revêt sa cuirasse, et, son âge comme ses forces physiques l'empêchant de résister aux flots pressés de la multitude, on l'emporte en litière. Il rencontra dans le Palatium le garde du corps Julius Atticus qui, lui montrant son épée teinte de sang, lui cria qu'il avait tué Othon. Alors Galba : « Camarade, dit-il, qui t'a donné cet ordre ! » Il avait une insigne énergie pour réprimer la licence militaire, et était aussi intrépide devant les menaces qu'inaccessible à la flatterie.

XXXVI. Dans le camp, les sentiments de tous les soldats n'étaient plus douteux ; l'ardeur était telle que,

fauore et infensus Tito Vinio, seu qui*a* erat seu quia irati ita uolebant ; et facilius de odio creditur. [3]Vixdum egresso Pisone occisum in castris Othonem uagus primum et incertus rumor ; mox, ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam et uidisse adfirmaba*nt*, credula fama inter gaudentis et incuriosos. [4]Mult*i* arbitrabantur compositum auctumque rumorem mixtis iam Othonianis, qui ad euocandum Galbam laeta falso uolgaueri*nt*.

XXXV. [1]Tum uero non populus tantum et imperita plebs in plausus et immodica studia sed | equitum 53r col.
plerique ac senatorum, posito metu incauti, refractis Palatii foribus ruere intus ac se Galbae ostentare, praereptam sibi ultionem querentes, ignauissimus quisque et, ut res docuit, in periculo non ausurus, nimii uerbis, linguae feroc*es* ; nemo scire et omnes adfirmare, donec inopia ueri et consensu errantium uictus sumpto thorace Galba inruenti turbae neque aetate neque corpore sistens sella leuaretur. [2]Obuius in Palatio Iulius Atticus speculator, cruentum gladium ostentans, occisum a se Othonem exclamauit ; [3]et Galba « Commilito » inquit « quis iussit ? » insigni animo ad coercendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, aduersus blandientis incorruptus.

XXXVI. [1]Haud dub*i*ae iam in castris omnium mentes tantusque ardor ut non contenti agmine et corporibus in suggestu, in quo paulo ante aurea Galbae statua fuerat, medium inter signa Othonem

3 adfirmabant : -bat *M corr. M*[1] || 4 multi : -ta *M* || uolgauerint : -uerit *M corr. M*[1].

XXXV, 1 ruere : reuere *M corr. M*[1] || linguae *M* : lingua *Georges Heraeus* || feroces *Juste Lipse* : -cis *M* || errantium *M* : hortantium *Cornelissen* || sistens *M Halm* : resistens *Faernus Juste Lipse*.

non contents de se presser autour de lui et de lui prêter leurs épaules, ils placèrent Othon sur le tribunal, où peu auparavant était la statue d'or de Galba et l'environnèrent de leurs étendards. Ni tribuns, ni centurions n'eurent licence de s'approcher : les simples soldats se recommandaient l'un à l'autre d'avoir défiance de leurs chefs. Tout retentissait de cris, de tumulte, d'exhortations mutuelles ; ce n'était pas comme d'ordinaire dans le peuple et dans la populace où les cris ne sont pas fournis, parce que l'adulation manque de nerf, mais chaque fois qu'ils voyaient un de leurs camarades se mêler à l'affluence, ils lui prenaient les mains, lui jetaient les bras autour du cou, l'amenaient auprès du tribunal, lui dictaient le serment, recommandaient tantôt l'empereur aux soldats, tantôt les soldats à l'empereur. De son côté, Othon ne se privait pas de tendre les bras vers la foule, de faire le geste d'adoration, de lui envoyer des baisers et en vue de la domination d'agir en tout comme un esclave.

Une fois que la légion de marine[1] tout entière lui eut prêté serment, il eut confiance en ses forces et persuadé qu'il fallait enflammer en commun ceux qu'il n'avait encore excités qu'en particulier, debout au bord du retranchement, il commença en ces termes :

XXXVII. « En quelle qualité me suis-je présenté devant vous, camarades, je ne saurais le dire, puisque je n'ai pas le front de m'appeler homme privé, alors que vous m'avez nommé prince, ni prince, quand c'est un autre qui commande. Votre nom à vous-mêmes demeurera incertain tant qu'on pourra se demander si c'est un empereur romain ou un ennemi public que vous avez dans votre camp. Entendez-vous comme on réclame à la fois mon châtiment et votre supplice? Tant il est évident que nous ne pouvons périr ni être sauvés qu'ensemble ; et avec sa douceur habituelle Galba en a peut-être fait déjà la promesse, lui qui, sans que personne l'exigeât, a égorgé par milliers tant de soldats innocents. Mon cœur frissonne chaque fois que me revient en mémoire la funèbre

1. C'était la seule qui fût casernée à Rome.

uexillis circumdarent. [2]Nec tribunis aut centurionibus adeundi locus : gregarius miles caueri insuper praepositos iubebat. [3]Strepere cuncta clamoribus et tumultu et exhortatione mutua, non tamquam in populo ac plebe, uariis segni adulatione uocibus, sed ut que*m*que adfluentium militum aspexerant, prensare manibus, complecti armis, conlocare iuxta, praeire sacramentum, modo imperatorem militibus, modo milites imperatori commendare. [4]Nec deerat Otho protendens manus adorare uolgum, iacere oscula et omnia seruiliter pro dominatione.

[5]Postquam uniuersa classicorum legio sacramentum eius accepit, fidens uiribus, et quos adhuc singulos extimulauerat, accendendos in commune ratus pro uallo castrorum ita c*o*epit :

XXXVII. « [1]Quis ad uos processerim, commilitones, dicere non possum, quia nec priuatum me uocare sustineo princeps a uobis nominatus, nec principem alio imperante. | [2]Vestrum quoque nomen 53r col. 2
in incerto erit donec dubitabitur imperatorem populi Romani in castris an hostem habeatis. [3]Auditisne ut poena mea et supplicium uestrum simul postulentur ? Adeo manifestum est neque perire nos neque saluos esse nisi una posse ; et cuius lenitatis est Galba, iam fortasse promisit, ut qui nullo exposcente tot milia innocentissimorum militum trucidauerit. [5]Horror animum subit quotiens recordor feralem introitum et hanc solam Galbae uictoriam, cum in oculis

XXXVI, 1 circumdarent : -aret *M corr.* M^1 || 2 gregarius : grae- *M* || 3 exhortatione : exor- *M* || quemque : quen- *M* || prensare : pressare *M sed nota fortasse a* M^1 *deleta* || 4 uolgum M^1 : -gus *M* || coepit : -ce *M*.

XXXVII, 1 processerim : -erit *M corr.* M^1 || 2 an : ad *M* n *superscripsit* M^1 || 3 poena : pe- *M*.

entrée de Galba et la seule victoire qu'il ait remportée, quand sous les yeux de Rome il ordonna de décimer des hommes qui venaient de se rendre et aux prières desquels il avait engagé sa foi. Entré à Rome sous de tels auspices quelle autre gloire a-t-il attachée à son principat, sinon le meurtre d'Obultronius Sabinus et de Cornelius Marcellus en Espagne, de Betuus Cilo en Gaule, de Fonteius Capito en Germanie, de Clodius Macer en Afrique, de Cingonius en chemin, de Turpilianus à Rome, de Nymphidius dans votre camp[1] ? Y a-t-il quelque part une province, un camp qu'il n'ait ensanglantés et souillés ou, comme il se plaît lui-même à le dire, amendés et corrigés ? Car où d'autres voient des crimes, lui ne voit que remèdes et, donnant aux choses des noms mensongers, il appelle la barbarie sévérité, l'avarice économie, discipline enfin vos supplices et vos humiliations. Sept mois ont passé depuis la fin de Néron, et déjà Icelus a fait plus de rapines que les Polyclitus, les Vatinius, les Aegialus n'ont eu d'exigences. Vinius eût montré moins d'avarice et d'arbitraire s'il avait été personnellement empereur ; mais, en fait il nous a tenus sous lui, comme si nous étions à lui, et nous a méprisés dans la pensée que nous étions à un autre. Sa fortune suffirait à elle seule à ce donativum qu'on ne vous donne jamais et que chaque jour on vous reproche.

XXXVIII. « En outre, pour empêcher que son successeur au moins vous donnât quelque espoir, Galba a rappelé de l'exil l'homme qu'il jugeait lui ressembler le plus par son caractère sombre et avare. Vous avez vu, camarades, l'affreuse tempête par laquelle les dieux ont signifié qu'ils avaient en horreur une adoption sinistre. Le sénat, le peuple romain ont les mêmes sentiments.

1. Obultronius Sabinus avait été questeur du trésor public sous Néron (voy. *Ann.* 13,28) ; sur Cornelius Marcellus, voy. *Ann.* 16,8 ; Betuus Cilo nous est inconnu ; sur Fonteius Capito, voy. ci-dessus, ch. 7 ; sur Clodius Macer, voy. ci-dessus ch. 7 et 11 ; Cingonius Varus, consul désigné pour les derniers mois de l'an 68, ayant trempé dans la conspiration de Nymphidius Sabinus, fut tué par ordre de Galba au mois d'août de la même année (cf. *Ann.* 14, 15 : *Hist.* 1, 6) ; pour Turpilianus, voy. ci-dessus, ch. 6.

urbis decimari deditos iuberet, quos deprecantis in fidem acceperat. [6]His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit nisi occisi Obultronii *S*abini et Cornelii Marcelli in Hispania, Betui Cilonis in Gallia, Fontei Capitonis in Germania, Clodii Macri in Africa, Cingonii in uia, Turpiliani in urbe, Nymphidii in castris ? [7]Quae usquam prouincia, quae * castr*a* sunt nisi cruenta et maculata aut, ut ipse praedicat, emendata et correcta ? [8]Nam quae alii scelera, hic remedia uocat, dum falsis nominibus seueritatem pro saeuitia, parsimoniam pro auaritia, supplicia et contumelias uestras disciplinam appellat. [9]Septem a Neronis fine menses sunt, et iam plus rapuit Icelus quam quod Polycliti et Vatinii et Aegial*i* pe*ti*erunt. [10]Minore auaritia ac licentia grassatus esset T. Vinius si ipse imperasset : nunc et subiectos nos habuit tamquam suos et uilis ut alienos. [11]Vna illa domus sufficit donatiuo quod uobis numquam datur et cotidie exprob*ra*tur.

XXXVIII. « [1]Ac ne qua saltem in succes*s*ore Galbae spes esset accersit ab exilio quem tristitia et auaritia sui simillimum iudicabat. [2]Vidistis, commilitones, notabili tempestate etiam deos infaustam adoptionem *a*uersant*i*s. [2]Idem senatus, idem populi Romani animus est : uestra uirtus expectatur, apud quos om*ne*

6 Obultronii Sabini : obultronus abImi *M* obultronii albini *M*[2] || Cilonis *Ritter* : chilonis *M* || 7 castra : in castris *M repetita e superiore linea* || 9 et iam : etiam *M* || quod *M* : quo *Haase Nipperdey* || Aegiali *Orelli* : aegialii *M ultima littera euanida* Helii *Juste Lipse Müller* Tigellini *J. F. Gronov* Egnatii *Bezzenberger* || petierunt *nos* [*coni, nec recepit Ritter*] : perierunt *M Madvig Haase Nipperdey* parauerant *dett.* sibi pepererant *Heinsius* appetierant *Andresen* [plus rapuit Icelus quam — quoad perierunt *Meiser*] || 11 exprobratur : exprobetur *M*.

XXXVIII, 1 accersit *M* : accersiuit *Halm Ritter* accersiit *Sirker* || auersantis : -antes *Agricola* aduersantes *M* || 2 omne : oms *M*.

On n'attend plus que votre courage ; en vous est toute la force au service de nobles projets ; sans vous les intentions même les meilleures demeurent impuissantes. Ce n'est ni à la guerre, ni au péril que je vous appelle : toute la force armée est avec nous. L'unique cohorte en toges[1] que Galba a près de lui ne le défend pas, mais nous le garde ; quand elle vous aura vus, quand elle aura reçu de moi le mot d'ordre, si elle entre en lutte avec vous, ce sera simplement de zèle à s'acquérir le plus de droits à ma faveur. Il n'y a pas lieu d'hésiter, quand il s'agit de prendre une résolution qu'on ne peut louer que lorsqu'elle est accomplie. »

Puis il donna l'ordre d'ouvrir l'arsenal. Les soldats s'emparent hâtivement des armes ; sans égard pour la coutume et la discipline militaire qui voulaient que prétoriens et légionnaires eussent leurs insignes distinctifs, ils prennent pêle-mêle des casques et des boucliers ayant appartenu aux cohortes auxiliaires, et cela sans qu'aucun tribun ou centurions les y engage : chaque homme est à lui-même son guide et son instigateur ; tous avaient pour s'exciter le principal encouragement des méchants, la douleur des honnêtes gens.

XXXIX. Déjà effrayé du frémissement de la sédition qui grandissait et des cris qui retentissaient jusque dans Rome, Pison avait rejoint Galba sorti sur ces entrefaites et qui s'approchait du forum ; déjà Marius Celsus avait rapporté des nouvelles qui n'étaient point plaisantes. Les uns étaient d'avis de rentrer au Palatium, les autres de gagner le Capitole, beaucoup disaient qu'il fallait s'emparer des rostres, un plus grand nombre se bornaient à contredire les autres, et, comme il arrive dans les conseils malheureux, le parti qui semblait le meilleur était celui dont l'occasion avait fui. On prétend que Laco, à l'insu de Galba, agita l'idée de tuer Titus Vinius, soit pour calmer les soldats par le châtiment de cet homme, soit qu'il le

1. La cohorte prétorienne de garde au Palatium, revêtait la toge au lieu du vêtement militaire et laissait à la caserne le casque et le bouclier pour ne prendre que l'épée et la lance.

honestis consiliis robur et sine quibus quamuis egregia inualida sunt. [3]Non ad bellum uos | nec ad periculum uoco : omnium militum arma nobiscum sunt. [4]Nec una cohors togata defendit nunc Galbam sed detinet ; cum uos aspexerit, cum signum meum acceperit, hoc solum erit certamen, quis mihi plurimum imputet. [5]Nullus cunctationis locus est in eo consilio quod non potest laudari nisi peractum. » 53v col.

[6]Aperire deinde armamentarium iussit : rapta statim arma, sine more et ordine militiae, ut praetorianus aut legionarius insignibus suis distingueretur ; miscentur auxiliaribus galeis scutisque, nullo tribunorum centurionumue adhortante, sibi quisque dux et instigator ; et praecipuum pessimorum incitamentum quod boni maerebant.

XXXIX. [1]Iam exterritus Piso fremitu crebrescentis seditionis et uocibus in urbem usque resonantibus, egressum interim Galbam et foro adpropinquantem adsecutus erat ; iam Marius Celsus haud laeta rettulerat, cum alii in Palatium redire, alii Capitolium petere, plerique rostra occupanda censerent, plures tantum sententiis aliorum contra dicerent, utque euenit in consiliis infelicibus, optima uiderentur *qu*orum tempus effugerat. [2]Agitasse Laco ignaro Galba de occidendo Tito Vinio dicitur, siue ut poena eius animos militum mulceret, seu conscium Othonis credebat, ad post*rem*um uel odio.

5 cunctationis *M* : -oni *dett.* || 6 aperire *M* -iri *Muret Halm.*

XXXIX, 1 redire *M* : -iret *Nipperdey* || petere *M*[1] -et *M Nipperdey* || utque : ut quae *M* || quorum : morum *M* || 2 Laco : laco *M*[2] loco *M* || postremum *Rhenanus* : posterum *M.*

crût complice d'Othon, soit enfin par haine. On hésita en raison du temps et du lieu; car le massacre une fois commencé, il était difficile de l'arrêter, et ce qui déconcerta, ce fut l'effarement des porteurs de nouvelles, et la fuite éperdue du cortège, le refroidissement du zèle de tous les gens qui dans leur premier élan avaient fait étalage de fidélité et de courage.

XL. Galba était poussé tantôt ici, tantôt là, par les remous d'une foule incertaine, tandis que de toutes les basiliques[1] et de tous les temples remplis de monde on regardait ce lugubre spectacle. Et pas un cri ne partait du peuple ou de la populace, mais les mines étaient consternées, et les oreilles ouvertes à tous les bruits ; ce n'était pas le tumulte, encore moins le calme, c'était le silence des grandes peurs ou des grandes colères. Cependant on annonçait à Othon que la populace s'armait ; il ordonne aux siens de se précipiter et de prévenir le péril. Ainsi des soldats romains, comme s'ils voulaient chasser du trône des Arsacides, leurs ancêtres, un Vologèse ou un Pacorus et non égorger leur empereur, un vieillard sans armes, dispersent la populace, foulent aux pieds le sénat, et farouches, l'épée à la main, lancent leurs chevaux au galop et envahissent le forum. Et ces gens-là ni l'aspect du Capitole, ni la sainteté des temples qui dominent le forum[2], ni l'idée des princes passés et futurs ne les détournèrent d'un crime dont le vengeur est toujours celui qui succède à l'empire.

XLI. En voyant s'approcher une bande armée, le vexillaire de la cohorte qui accompagnait Galba (c'était, dit-on, Atilius Vergilio) arracha le médaillon de Galba et le jeta à terre ; à ce signal tous les soldats manifestèrent leur enthousiasme pour Othon; le peuple s'enfuit et abandonne le forum, les pointes des traits menacent les hési-

1. A l'époque dont parle Tacite les basiliques les plus importantes du Forum étaient celles qu'on appelait *Julia* et *Aemilia* ; on cite aussi les basiliques *Sempronia, Opimia* et *Fulvia*.

2. Les révoltés ne craignaient pas d'offenser les dieux protecteurs de Rome et témoins de sa grandeur.

[3]Haesitationem attulit tempus ac locus, quia initio caedis orto difficilis modus ; et turbauere consilium trepidi nuntii ac proximorum diffugia, languentibus omnium studiis qui primo alacres fidem atque animum ostentauer*a*nt.

XL. [1]Agebatur huc illuc Galba uario turbae fluctuantis impulsu, completis undique basilicis ac templis, lugubri *p*rospectu. [2]Neque populi aut plebis ulla uox, sed attoniti uoltus et conuers*ae* ad omnia aures ; non tumultus, non quies, quale magni metus et ma|gnae irae silentium est. [3]Othoni tamen armari 53[v] col. 2
plebem nuntiabatur ; ire praecipitis et occupare pericula iubet. [4]Igitur milites Romani, quasi Vologaesum aut Pacorum auito Arsacidarum solio depulsuri ac non imperatorem suum inermem et senem trucidare pergerent, disiecta plebe, proculcato senatu, truces armis, rapidi equis forum inrumpunt. [5]Nec illos Capitolii aspectus et imminentium templorum religio et priores et futuri principes terruere quo minus facerent scelus cuius ultor est quisquis successit.

XLI. [1]Viso comminus armatorum agmine uexillarius comitatae Galb*am* cohortis (Atilium Vergilionem fuisse tradunt) dereptam Galbae imaginem solo adflixit : eo signo manifesta in Othonem omnium militum studia, desertum fuga populi forum, destricta aduersus dubitantis tela. [2]Iuxta Curtii lacum

3 ostentauerant : -tauerint *M*.

XL, 1 prospectu : trospectu *M* aspectu *dett.* || 2 conuersae : -se *M* || 3 plebem *M*[2] : -be *M* -bes *Ritter* || 4 rapidi *M* : -dis *dett.*

XLI, 1 Galbam : -bae *M* || Atilium : adilium *M* || 2 admiratio : ammiratio *M*.

tants. Auprès du bassin de Curtius[1], l'effarement de ses porteurs projette Galba hors de sa litière, et le fait rouler à terre. Sa dernière parole a été diversement rapportée par la haine ou l'admiration. Les uns prétendent que, d'une voix suppliante il demanda quel mal il avait fait, priant qu'on lui accordât quelques jours pour s'acquitter du donativum ; d'autres, en plus grand nombre, disent qu'il tendit lui-même sa gorge aux meurtriers, s'écriant : « Allez, frappez, si le bien de l'État l'exige. » Ceux qui voulaient le tuer s'inquiétèrent peu de ses paroles. On n'est pas suffisamment d'accord sur son meurtrier ; certains nomment Terentius, un rengagé, d'autres Lecanius ; la tradition la plus courante veut que Camurius, soldat de la quinzième légion[2], lui ait enfoncé son épée dans la gorge. Les autres soldats lui tailladèrent lâchement les jambes et les bras : quant à sa poitrine elle était protégée ; presque tous les coups lui furent portés par une cruelle sauvagerie, alors que sa tête était déjà séparée du tronc.

XLII. Ils s'attaquèrent ensuite à Titus Vinius, dont le trépas aussi donne matière à discussion : sa voix fut-elle étouffée par l'angoisse, ou proclama-t-il qu'Othon n'avait pas commandé qu'on le tuât[3] ? Fut-ce un mensonge de la peur ou l'aveu de sa complicité dans la conjuration ? Sa vie et sa réputation portent à croire qu'il fut complice d'un crime dont il était la cause. Devant le temple du divin Jules[4], il tomba au premier coup porté au jarret, puis le légionnaire Julius Carus le perça de part en part.

XLIII. Notre siècle vit se distinguer ce jour-là un homme, Sempronius Densus. Centurion dans une cohorte prétorienne et préposé par Galba à la garde de Pison,

1. Le bassin de Curtius occupait le centre du Forum.

2. Cette légion, cantonnée en Germanie, avait fourni un détachement dont faisait partie ce Camurius.

3. On a vu ci-dessus (ch. 13) qu'il avait appuyé auprès de Galba la candidature d'Othon dont il était l'ami.

4. Elevé par Auguste à la mémoire de son oncle et père adoptif, dans le voisinage de l'ancienne tribune aux harangues, à la place même où le corps de César avait été brûlé.

trepidatione ferentium Galba proiectus e sella ac prouolutus est. [3]Extremam eius uocem, ut cuique odium aut a*d*miratio fuit, uari*e* pro*di*dere. [4]Alii suppliciter interrogasse quid mali meruisset, paucos dies exoluendo donatiuo deprecatum ; plures obtulisse ultro percussoribus iugulum : agerent ac ferirent, si ita *e* re publica uideretur. [5]Non interfuit occidentium quid diceret. [6]De percussore non satis constat : quidam Terentium euocatum, alii Laecanium ; crebrior fama tradidit Camurium quintae decimae legionis militem impresso gladio iugulum eius hausisse. [7]Ceteri crura brachiaque (nam pectus tegebatur) f*o*ede laniauere ; pleraque uulnera feritate et saeuitia trunco iam corpori adiecta.

XLII. [1]Titum inde Vinium inuasere, de quo es ipso ambigitur consumpseritne uocem eius instant metus, an proclamauerit non esse ab Othone mandatum ut occideretur. [2]Quod seu finxit formidine seu conscientia*m* coniurationis confessus est, huc potius eius uita famaque inclinat, ut | conscius sceleris fuerit 54r col. 1
cuius causa erat. [3]Ante aedem diui Iulii iacuit primo ictu in poplitem, mox ab Iulio Car*o* legionario milite in utrumque latus transuerberatus.

XLIII. [1]Insignem illa die uirum Sempronium Densum aetas nostra uidit. [2]Centurio is praetoriae cohortis, a Galb*a* custodiae * Pisonis additus, stricto

3 uarie prodidere : uariae prodere *M* || 4 meruisset *M* : meruisset <et> *Halm* || agerent *M* : <hoc> agerent *Muret* cf. Svet., *Galb. 20* || e *om. M* || 6 Laecanium : lec- *M*.

XLII, 1 Othone *M*[1] -em *M* || 2 conscientiam *Acidalius* : -tia *M* || 3 ictu *M* : ictus *Meiser* || Caro *Rhenanus* : cario *M* || in *M del. J. F. Gronov*

XLIII, 1 illa : illam *M notam del. M*[1] || 2 is : his *M* || a Galba custodiae Pisonis *Juste Lipse* : a galbae custodiae a pisonis *M*.

il tira son poignard, courut au-devant des soldats en armes et leur reprochant leur crime, les menaçant tour à tour du geste et de la voix pour attirer sur lui les coups, il donna à Pison le temps de fuir, malgré ses blessures. Pison réussit à se sauver dans le temple de Vesta, et recueilli par la pitié de l'esclave public qui le cacha dans sa loge, il trouvait moins dans la sainteté du culte qu'on y célébrait que dans sa cachette même, le moyen de différer un trépas imminent, lorsque se présentèrent d'ordre d'Othon qui brûlait de le faire spécialement périr, Sulpicius Florus des cohortes auxiliaires de Bretagne, récemment gratifié par Galba du droit de cité, et Statius Murcus, garde du corps, qui arrachèrent Pison de sa retraite et le massacrèrent aux portes du temple.

XLIV. Nulle mort ne fut accueillie par Othon avec plus de joie, nulle tête, dit-on, ne fut contemplée par lui d'un regard plus insatiable, soit que son âme soulagée pour la première fois de toute inquiétude pût dès lors s'abandonner à la joie, soit que l'idée de majesté, quand il s'agissait de Galba, et le souvenir de son amitié à l'endroit de Titus Vinius, eussent troublé de sombres images son cœur, quelque impitoyable qu'il fût ; au contraire, il croyait que devant les dieux et devant les hommes il lui était permis de se réjouir du meurtre de Pison, son ennemi privé et son rival. Fixées au bout de crocs, leurs têtes étaient portées au milieu des étendards des cohortes à côté de l'aigle de la légion, pendant que les meurtriers montraient à l'envi leurs mains sanglantes, que se pressaient ceux qui s'étaient trouvés présents aux meurtres et ceux qui se faisaient mensongèrement gloire de leur forfait comme d'un acte d'une beauté mémorable. Plus de cent vingt requêtes provenant de gens qui réclamaient une récompense pour un concours quelconque dans cette journée furent trouvées plus tard par Vitellius ; il en fit rechercher tous les auteurs et les mit à mort, non pas pour rendre honneur à Galba, mais parce que c'est la politique traditionnelle des princes d'assurer leur sauvegarde dans le présent et leur vengeance pour l'avenir.

pugione occurrens armatis et scelus exprobrans ac modo manu modo uoce uertendo in se percussores quamquam uulnerato Pisoni effugium dedit. [3]Piso in aedem Vestae peruasit, exceptusque m*isericordi*a publici serui et contubernio eius abditus non religione nec c*ae*rimoniis sed latebra inminens exitium differebat, cum aduenere missu Othonis nominatim in caedem eius ardentis Sulpicius Florus e Bri*t*annicis cohortibus, nuper a Galba ciuitate donatus, et Statius Murcus speculator, a quibus protractus Piso in foribus templi trucidatu*r*.

XLIV. [1]Nullam caedem Otho maiore laetitia excepisse, nullum capu*t* tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur, seu tum primum leuata omni sollicitudine mens uacare gaudio c*oe*perat, seu recordatio maiestatis in Galba, amicitiae in Tito Vinio quamuis immitem animum imagine tristi confuderat, Pisonis ut inimici et *ae*muli caede laetari ius fasque credebat. [2]Praefixa contis capita gestabantur inter signa cohortium iuxta aquilam legionis, certatim ostentantibus cruentas manus qui occiderant, qui interfuerant, qu*i* uere qui falso ut pulchrum et memorabile facinus iactabant. [3]Plures quam centum uiginti libellos praemium exposcentium ob aliquam notabilem illa die operam Vitellius postea inuenit, omnisque conquiri et interfici iussit, non honore Galbae, sed tradito principibus more munimentum ad praesens, in posterum ultionem.

3 misericordia : mia *M* || caerimonis : ce- *M* || ardentis *Heinsius* : ardentes *M* || Britannicis : britt- *M* || a *om. M superscripsit* M^2 || trucidatur: -datus *M* -datus <est> *Halm.*

XLIV, 1 uacare : uagare *M* || coeperat : ce- *M* || imaginem *M corr.* M^1 || aemuli : em- *M* || 2 qui uere : quiue uere *M* || 3 illa [illo *in margine* M^1] die M^1 : illam diem *M* || Vitellius : uet- *M* || honore *M Halm* : -ri *Nipperdey Fisher.*

XLV. On aurait cru voir un autre sénat, un autre peuple[1] : ils se précipitaient tous ensemble au camp, devançaient les plus rapprochés, cherchaient à lutter de vitesse avec ceux qui les précédaient, s'en prenaient à Galba, louaient le choix judicieux des soldats, couvraient de baisers la main d'Othon ; plus les démonstrations étaient mensongères, plus on les prodiguait. Et Othon ne se détournait de personne, cherchant à modérer de sa voix et de sa mine l'emportement, l'impatience et les menaces des soldats. Marius Celsus, consul désigné, était resté jusqu'au dernier moment l'ami fidèle de Galba ; ils exigeaient son supplice, par haine pour ses talents et son intégrité, qui étaient à leurs yeux des crimes. Ils ne cherchaient qu'un prétexte pour commencer le massacre et le pillage, et pour en finir avec tous les gens de bien; c'était clair, mais Othon n'avait pas encore assez d'autorité pour défendre le crime ; il pouvait déjà l'ordonner[2]. Aussi, feignant la colère, il fait mettre aux fers Celsus et, assurant que son châtiment serait exemplaire, il réussit à le soustraire au trépas qui le menaçait.

XLVI. Ensuite tout se passa au gré des soldats. Ils choisirent eux-mêmes leurs préfets du prétoire ; ce fut Plotius Firmus, jadis simple légionnaire, alors chef des vigiles et qui, même avant la mort de Galba, s'était rangé du parti d'Othon ; on lui adjoint Licinius Proculus que son intimité avec Othon avait fait soupçonner d'avoir secondé ses projets. Ils nommèrent Flavius Sabinus préfet de la ville, se conformant au choix de Néron, sous lequel il avait occupé la même charge ; beaucoup aussi voyaient derrière sa personne Vespasien, son frère[3]. On demanda instamment la remise des droits que d'ordinaire on versait aux centurions pour les exemptions de service; en effet, les simples soldats payaient comme un tribut

1. La fortune n'avait-elle pas condamné Galba et ses partisans ?

2. Les soldats ne laissaient donc à Othon que la liberté de faire le mal.

3. En honorant Flavius Sabinus, ils songeaient à Vespasien qu'on avait intérêt à s'attacher.

XLV. [1]Alium | crederes senatum, alium populum : 54r col. 2 ruere cuncti in castra, ante*i*re proximos, certare cum praecurrentibus, increpare Galbam, laudare militum iudicium, exosculari Othonis manum ; quantoque magis falsa erant quae f*i*ebant, tanto plura facere. [2]Nec aspernabatur singulos Otho, auidum et minacem militum animum uoce uoltuque temperans. [3]Marium Cels*um* consulem *de*signatum et Galbae usque in extremas res amicum fidumque *ad* supplicium expostulabant, industriae eius innocentiaeque quasi malis artibus infensi. [4]Caedis et praedarum initium et optimo cuique perniciem quaeri apparebat, sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus, iubere iam poterat. [5]Ita simulatione irae uinciri iussum et maiores poenas daturum adfirmans praesenti exi*ti*o subtraxit.

XLVI. [1]Omnia deinde arbitrio militum acta ; praetorii praefectos sibi ipsi legere, Plotium Firmum e manipularibus quondam, tum uigilibus praepositum et incolumi adhuc Galba partis Othonis secutum ; adiungitur Licinius Proculus, intima familiaritate Othonis suspect*us* consilia eius fouisse. [2]Vrbi Flauium Sa*b*inum praefecere, iudicium Neronis secuti, sub quo eandem curam obtinuerat, plerisque Vespasianum fratrem in eo respicientibus. [3]Flagitatum ut uacationes praestari centurionibus solitae remitterentur ; na*m*que gregarius miles ut tributum annuum pendebat. [4]Quarta pars manipuli spars*a* per

XLV, 1 anteire : ánte hire *M* || fiebant : flebant *M ed. princeps* || 3 Celsum consulem designatum : celso consulem|signatum *M* || ad *om.* *M* || 4 scelus : scae- *M* || 5 iussum *M* : iussit *Weidner* || poenas : pae- *M* || exitio : auxilio *M* exilio *M*[1].

XLVI, 1 suspectus : -ta *M* || 2 Sabinum : sauin- *M* || 3 namque : nan -*M* || 4 manipuli sparsa *Pichena* : manipulis pars *M*.

annuel. Le quart de chaque manipule était épars grâce aux congés ou errait dans le camp même, pourvu que les soldats payassent le prix convenu au centurion; et personne ne se faisait scrupule, ni le centurion d'augmenter les charges, ni le soldat de réaliser n'importe comment la somme exigée : le brigandage, le vol, les besognes serviles étaient les moyens qu'ils trouvaient pour acheter le droit de ne faire aucune corvée. De plus, les mieux pourvus parmi les soldats étaient accablés de travaux et de mauvais traitements jusqu'à ce qu'ils eussent acheté l'exemption. Lorsqu'ayant épuisé leurs ressources et se sentant, en outre, alanguis par l'inaction, ils rentraient à leur manipule, de riches ils étaient devenus pauvres, et de courageux, fainéants ; et d'autre part, l'un après l'autre, corrompus par le même dénuement et la même licence, ils couraient aux séditions, aux discordes et en fin de compte aux guerres civiles. Quoiqu'il en soit, Othon, pour ne pas méconter les centurions en faisant largesse aux simples soldats, promit que sa cassette particulière paierait les annuités d'exemptions, mesure utile à coup sûr et que les bons princes ont confirmée par la suite, grâce à la constance de leur politique. Le préfet Laco fut éloigné, sous prétexte de relégation dans une île; mais un rengagé, qu'Othon avait envoyé en avant pour le tuer, le perça de son épée. Quant à Marcianus Icelus, comme c'était un affranchi, on l'exécuta publiquement.

XLVII. Après cette journée passée dans le crime, le dernier des maux fut de la terminer dans la joie. Le sénat est convoqué par le préteur urbain ; tous les autres magistrats font assaut d'adulations : on décerne à Othon la puissance tribunicienne, le nom d'Auguste et tous les honneurs des princes ; tout le monde s'efforçait d'effacer les quolibets et les injures qu'on lui avait décochés pêle-mêle ; que ces traits fussent restés au plus profond de son cœur, personne ne s'en aperçut ; avait-il laissé passer son mécontentement où en diffèra-t-il les effets,

1. Voyez le *Dict. des Antiquités* au mot *euocatus*.

commeatus aut in ipsis castris uaga, dum mercedem centurioni exolueret, neque modum oneris quisquam neque genus quaestus pensi habebat ; per latrocinia et raptus aut seruilibus ministeriis militare otium redimebant. [5]Tum locupletissimus quisque miles labore ac saeuitia fatigari donec ua|*ca*tionem 54v col. 1
emeret. [6]Vbi sumptibus exhaustus socordia insuper elanguerat, inops pro locuplete et iners pro strenuo in manipulum redibat, ac rursus alius atque alius, eadem egestate ac licentia corrupti, ad seditiones et discordias et ad extremum bella ciuilia ruebant. [7]Sed Otho ne uolgi largitione centurionum animos auerteret*, fiscum suum uacationes annuas exoluturum promisit, rem haud dubi*e* utilem et a bonis postea principibus perpetuitate disciplinae firmatam. [8]Laco praefectus, tamquam in insulam seponeretur, ab euocato, quem ad caedem eius Otho praemiserat, confossus ; in Marcianum Icelum ut in libertum palam animaduersum.

XLVII. [1]Exacto per scelera die nouissimum malorum fuit laetitia. [2]V*o*cat senatum praetor urbanus, certant adulationibus ceteri magistratus, adcurrunt patres : decernitur Othoni tribunicia potestas et nomen Augusti et omnes principum honores, adnitentibus cunctis abolere conuicia ac probra, quae promisce iacta haesisse animo eius nemo sensit ; omisisset *of*fensas an distulisset breuitate imperii

4 quaestus : -tums *M* *notam del.* *M*[1] ‖ 5 uacationem : ua|tionem *M* ‖ 6 bella *M* : <in> bella *Heinsius* ‖ 7 auerteret *J. Gronov* : auerteret et *M* ‖ dubie : -ae *M* ‖ 8 praefectus *M* : profectus *Müller* ‖ seponeretur *M* : seponeretur <amotus> *Nipperdey* seponeretur <Ostiam amotus ibique> *Andresen conl. Ann. 16, 9* ‖ euocato, quem ad : euocatoque ad *M* ‖ in libertum *M* : libertum *Novák.*

XLVII, 2 Vocat : uacat *M* ‖ omisisset offensas : omissise tot fensas *M.*

on n'a pas pu le décider en raison de la brièveté de son règne. Le forum était encore sanglant ; Othon passa par-dessus les cadavres étendus, et porté au Capitole, puis de là au Palatium, il permit qu'on accordât aux corps la sépulture et qu'ils fussent brûlés. Pison fut enseveli par Véronia, son épouse, et par Scribonianus son frère, Titus Vinius, par sa fille Crispina ; on chercha et l'on racheta leurs têtes, que les meurtriers avaient conservées comme objets de vente.

XLVIII. Pison achevait la trente et unième année de son âge, plus gâté par la renommée que par la fortune. Ses frères Magnus et Crassus avaient été mis à mort, l'un par Claude, l'autre par Néron ; pour lui, longtemps exilé, César pendant quatre jours, il avait été par une adoption précipitée préféré à son aîné uniquement pour être mis à mort avant lui. Titus Vinius vécut cinquante-sept ans et de façons diverses. Il avait pour père, un homme dont la famille avait compté des préteurs, son aïeul maternel avait été parmi les proscrits. Ses premières armes lui avaient valu le déshonneur : il avait eu pour commandant de légion Calvisius Sabinus, dont la femme, poussée par le désir malsain de voir l'intérieur du camp, y pénétra de nuit sous des habits militaires, puis après s'être avisée avec la même légèreté de faire connaissance avec les gardes de nuit et les autres détails du service, se prostitua à Vinius au quartier général même ; de ce crime on n'inculpait que le seul Vinius ; aussi C. César donna l'ordre de le charger de chaînes ; mais relâché ensuite, quand les temps furent changés, il parcourut sans obstacle la carrière des honneurs ; après sa préture, il fut chargé de commander une légion, et s'y fit apprécier ; mais tout de suite après, il fut entaché d'un opprobre réservé aux esclaves, parce que, disait-on, il avait dérobé une coupe d'or à la table de Claude ; aussi Claude, le lendemain, ordonna que de tous les convives le seul Vinius fût servi en vaisselle de terre. Quoiqu'il en soit, devenu proconsul Vinius gouverna avec une rigoureuse intégrité la Gaule Narbonnaisse ; puis l'amitié de Galba

in incerto fuit. [3]Otho cruento adhuc foro per stragem iacentium in Capitolium atque inde in Palatium uectus concedi corpora sepulturae cremarique permisit. [4]Pisonem Verania uxor ac frater Scribonianus, Titum Vinium Crispina filia composuere, quaesitis redemptisque capitibus, quae uenalia interfectores seruauerant.

XLVIII. [1]Piso unum et tricensimum aetatis annum explebat, fama meliore quam fortuna. [2]Fratres eius Magnum Claudius, Crassum Nero interfecerant : ipse diu exul, quadriduo Caesar, properata adoptione ad hoc tantum maiori fratri praelatus est ut prior occideretur. [3]Titus Vinius quinquaginta septem annos uariis moribus egit. [4]Pater illi praetoria familia, maternus auus e proscriptis. [5]Prima militia infamis : | 54ᵛ col. 2
legatum Caluisium Sabinum habuerat, cuius uxor mala cupidine uisendi situm castrorum, per noctem militari habitu ingressa, cum uigilias et cetera militiae munia eadem lasciuia temptasset, in ipsis principiis stuprum ausa, et criminis huius reus Titus Vinius arguebatur. [6]Igitur iussu C. Caesaris oneratus catenis, mox mutatione temporum dimissus, cursu honorum inoffenso legioni post praeturam praepositus probatusque seruii deinceps probro respersus est tamquam scyphum aureum in conuiuio Claudii furatus, et Claudius postera die soli omnium Vinio fictilibus ministrari iussit. [7]Sed Vinius proconsulatu Galliam Narbonensem seuere integreque rexit ; mox

3 stragem : -ge *M* || 4 frater : -tres *M*.

XLVIII, 2 interfecerant *M*[1] : -erat *M* || diu exul : diuexui *M* || temptasset *Puteolanus coni. Ann. 15. 42* : temperasset *M* temerasset *Rhenanus* || et *M* : est *Ritter Halm* <est> et *Nipperdey* || 7 proconsulatu *M* : proconsul *Muret* pro consule *Ritter*.

le poussa au précipice : audacieux, rusé, entreprenant, et selon les tendances de son esprit, zélé pour le bien, ou pour le mal, avec la même énergie. Le testament de Titus Vinius fut annulé à cause de son immense fortune, mais les dernières volontés de Pison, qui était pauvre, furent respectées.

XLIX. Le corps de Galba longtemps abandonné avait été grâce à la licence des ténèbres le jouet de mille outrages ; son majordome Argius, un de ses esclaves d'autrefois, lui assura une humble sépulture dans le parc qu'il possédait avant d'être empereur. Sa tête, percée de coups et attachée à une pique par des palefreniers et des vivandiers, fut retrouvée le lendemain devant le tombeau de Patrobius, affranchi de Néron, qui avait été puni par Galba. On la réunit au corps déjà réduit en cendres. Telle fut la fin de Servius Galba ; pendant soixante-treize ans, il avait traversé cinq principats[1], toujours favorisé de la fortune et plus heureux sous le règne d'autrui que sous le sien. Dans sa famille, la noblesse était antique, et la fortune considérable ; pour lui, son génie était médiocre, exempt de vices plutôt qu'orné de vertus ; il n'était point indifférent à la gloire, mais n'en faisait point étalage ; ne désirant pas le bien d'autrui, il était ménager du sien et avare des deniers publics ; avec ses amis et ses affranchis d'une faiblesse irrépréhensible, quand il avait affaire à de braves gens; d'un aveuglement qui allait jusqu'au crime, quand ils étaient pervers. Quoi qu'il en soit, l'éclat de sa naissance et le malheur des temps pallièrent ses défauts et firent que ce qui était chez lui inertie passa pour de la sagesse. Tandis qu'il était dans la force de l'âge, il se distingua en Germanie et connut la gloire militaire. Proconsul il gouverna l'Afrique avec modération ; déjà vieux il montra le même esprit de justice à tenir en bride l'Espagne citérieure ; supérieur en apparence à la condition privée tant qu'il fut homme privé, et de l'aveu de tous digne de l'empire, s'il n'avait pas été empereur.

1. Il avait 18 ans à la mort d'Auguste.

Galbae amicitia in abruptum tractus, audax, cal*l*idus, promptus et, prout animum intendisset, prauus aut industrius, eadem ui. [8]Testamentum Titi Vini magnitudine opum inritum, Pisonis supr*e*ma*m* uoluntatem paupertas firmauit.

XLIX. [1]Galbae corpus diu neglectum et licentia tenebrarum plurimis ludibriis uexatum dispensator Argius e prioribus seruis humili sepultura in priuatis eius hortis contexit. [2]Capu*t* per lixas calonesque suffixum laceratumque ante Patrobii tumulum (libertus *i*s Neronis punitus a Galba fuerat) postera demum die repertum et cremato iam corpori admixtum est. [3]Hunc exitum habuit Seruius Galba, tribus et septuaginta annis quinque principes prospera fortuna emensus et alieno imperio felicior quam suo. [4]Vetus in familia nobilitas, magnae opes ; ipsi medium ingenium, ma*g*is extra uitia quam cum uirtutibus. [5]Famae nec incuriosus nec uenditator ; pecuniae alienae non adpetens, suae parcus, publicae auarus ; | amicorum libertorumque, ubi in bonos 55r col. 1 incidisset, sine reprehensione patiens, si mali forent, usque a*d* culpam ignarus. [6]Sed claritas natalium et metus temporum obtentui, ut, quod segnitia erat, sapientia uocaretur. [7]Dum uigebat aetas militari laude apud Germanias floruit. [8]Pro consule Africam moderate, iam senior citeriorem Hispaniam pari iustitia continuit, maior priuato uisus dum priuatus fuit, et omnium consensu capax imperii nisi imperasset.

7 callidus : calidus *M* || prauus *M* : ignauus *Nipperdey* || 8 supremam : supraema *M*.

XLIX, 1 prioribus *M* : primoribus *Faernus Halm* || 2 suffixum *M* : confixum *Halm falso* || is : his *M* || 4 magis : magnis *M* || 5 ad : ab *M* *add.* d *in margine* *M*[2] || ignarus *M* : ignauus *Acidalius* || 8 consensu : -sensum *M* *notam del.* *M*[1]

L. La ville était en désarroi et toute tremblante à la vue du crime qui venait d'être commis comme à la pensée des anciennes mœurs d'Othon, quand ses terreurs s'accrurent encore à la nouvelle des intentions de Vitellius : avant le meurtre de Galba, on l'avait étouffée, mais de façon à laisser croire seulement à la défection de l'armée de Haute-Germanie. Alors on vit que parmi tous les mortels la fatalité semblait en avoir choisi deux pour perdre l'empire, les plus détestables par leur impudicité, leur lâcheté et leur dissipation ; et cette idée plongea dans la tristesse non seulement le sénat et l'ordre équestre, qui avaient quelque part et prenaient quelque intérêt aux affaires publiques, mais encore la multitude, et personne ne s'en cachait. On ne parlait plus des faits récents qui avaient signalé une paix cruelle, mais comme on se remémorait l'histoire des guerres civiles, on n'avait à la bouche que Rome tant de fois prise par ses propres armées, la mise au pillage des provinces[1], Pharsale, Philippes, Pérouse et Modène, tous noms illustrés par des désastres publics. « On avait vu le monde presque détruit même quand c'était des honnêtes gens qui se disputaient le principat ; mais du moins la victoire de Jules César et celle d'Auguste avaient laissé l'empire debout ; sous Pompée et sous Brutus, c'eût été la république qui eût subsisté ; mais maintenant est-ce pour Othon, est-ce pour Vitellius qu'ils se rendraient dans les temples ? Dans l'un et l'autre cas, les prières seraient impies, et les vœux abominables, puisqu'il s'agissait de deux hommes dont la lutte n'apprendrait rien sinon que le plus détestable serait le vainqueur. » Il y en avait qui pressentaient Vespasien et l'Orient en armes, et si Vespasien valait mieux que les deux autres, on ne frissonnait pas moins à l'idée d'une autre guerre et d'autres désastres. Au reste la réputation de Vespanien était équivoque, et au rebours de tous les princes ses prédécesseurs, il devint meilleur après son avènement.

1. C'étaient elles en effet qui supportaient le poids et payaient les frais des guerres civiles.

L. [1]Trepidam urbem ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul ueteres Othonis mores pauentem nouus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante caedem Galbae suppressus ut tantum superioris Germaniae exercitum desciuisse crederetur. [2]Tum duos omnium mortalium impudicitia, ignauia, luxuria deterrimos uelu*t* ad perdendum imperium fataliter electos non senatus modo et eques, quis aliqua pars et cura rei p*ublicae*, sed uolgus quoque palam m*a*erere. [3]Nec iam recentia saeuae pacis exempla sed repetita bellorum ciuilium memoria captam totiens suis exercitibus urbem, uastitatem Italiae, direptiones prouinciarum, Pharsaliam, Philippos et Perusiam ac Mutinam, nota publicarum cl*a*dium nomina, loquebantur. [4]Prope euersum orbem etiam cum de principatu inter bonos certaretur, sed mansisse C. Iulio, mansisse C*a*esare Augusto uictore imperium; mansuram fuisse sub Pompeio Brutoque rem publicam: nunc pro Othone an pro Vitellio in templ*a* ituros? [5]Vtras que impias preces, utraque detestanda uota inter duos, quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui uicisset. [6]Erant qui Vespasianum et arma Orientis augurarentur, et ut potior utroque Vespasianus, ita bellum aliud atque alias cladis horrebant. [7]Et ambigua de Vespasiano | fama, solusque omnium ante se principum 55r col. 2
in melius mu*ta*tus est.

L, 1 exercitum *M*[1] : -tus *M probante Fr. Ritter cf. infra c. 78*[3]; *90*[2] || 2 uelut : uelud *M* || rei publicae : rei. p *M* || maerere : merere *M* || 3 Pharsaliam : pars aliam *M* || Perusiam : persiam *M* u *post* per *super scripsit M*[2] || ac Mutinam *ante* Philippos *transposuit Bonnet sed cf* Ovid. *Met. XV 822* || cladium : claudium *M* || 4 Caesare : cesarem *M notam del. M*[1] || Othone : -nem *M notam del. M*[1] || templa : templo *M* || 7 principum in melius mutatus : principum Imelius mu|tus *M*.

LI. Je vais exposer maintenant l'origine et les causes du soulèvement de Vitellius. Après le désastre de Julius Vindex et de toutes ses troupes, l'armée enorgueillie de son butin et de sa gloire (car sans peine et sans péril elle avait vaincu dans une guerre très fructueuse) ne parlait plus que d'expéditions et de batailles, et préférait des parts de butin à la solde. Longtemps ils avaient supporté un service sans profit et sans répit, aggravé par la nature du pays et du climat comme par la sévérité de la discipline : et la discipline, inexorable en temps de paix, se relâche à la faveur des discordes civiles, puisque les deux camps ont leurs corrupteurs et que la trahison est impunie. Hommes, armes, chevaux, on en avait assez pour le besoin et même pour le décor. Mais avant la guerre chaque soldat ne connaissait que sa centurie ou son escadron ; les armées étaient séparées par les frontières des provinces[1] ; depuis que, concentrées contre Vindex, les légions avaient appris à se connaître, elles et les Gaules, elles cherchaient de nouveaux combats et de nouvelles discordes ; ce n'était plus, comme jadis, le nom d'alliés, mais celui d'ennemis et de vaincus qu'elles donnaient aux Gaulois ; et d'un autre côté une partie des Gaules, celle qui borde le Rhin, avait embrassé la cause des légions et se montrait dès lors la plus acharnée dans ses instigations contre les Galbiens : tel était le nom que par dédain pour Vindex elles avaient donné à ses troupes. Aussi animé contre les Séquanais, les Eduens et les autres états successivement d'une colère d'autant plus vive que ces états étaient plus riches, le soldat se reput l'imagination d'assauts donnés aux villes, de territoires ravagés, de maisons pillées ; outre l'avarice et l'arrogance, vices principaux des plus forts, ils avaient au cœur une vive irritation contre l'insolence des Gaulois qui, pour faire honte à l'armée, se vantaient de devoir à Galba la remise du quart de leurs tributs et des récompenses officielles. Le mal s'aggrava du bruit adroitement mis en circulation et accueilli à la légère que l'on voulait décimer les légions et congédier

1. Chacune des provinces avait une armée spéciale.

LI. [1]Nunc initia causasque motus Vitelliani expediam. [2]Caeso cum omnibus copiis Iulio Vindice ferox praeda gloriaque exercitus, ut cui sine labore ac periculo ditissimi belli uictoria euenisset, expeditionem et aciem, praemia quam stipendia ma*l*ebat. [3]Diu infructuosam et asperam militiam tolera*ue*rant ingenio loci caelique et seueritate disciplinae, quam in pace inexorabilem discordiae ciuium resoluunt, paratis utrimque corruptoribus et perfidia impunita. [4]Viri, arma, equi ad usum et ad *de*cus supererant. [5]Sed ante bellum centurias tantum suas turmasque nouerant ; exercitus finibus prouinciarum discernebantur ; tum aduersus Vindicem con*t*ractae legiones, seque et Gallias expertae, quaerere rurs*us* arma nouasque discordias ; nec socios, ut olim, sed hostis et uictos uocabant. [6]Nec deerat pars Galliarum, quae Rhenum accolit, easdem partis secuta ac tum acerrima instigatrix aduersum Galbianos ; hoc enim nomen fastidito Vindice indiderant. [7]Igitur Sequanis Aeduisque ac deinde, prout opulentia ciuitatibus erat, infensi expugnationes urbium, populationes agrorum, raptus penatium hauserunt animo, super auaritiam et adrogantiam, praecipua ualidiorum uitia, contumacia Gallorum inritati, qui remissam sibi a Galba quartam tributorum partem et public*e* donatos in ignominiam exercitus iactabant. [8]Accessit callide uolgatum, temere creditum, decimari legiones et promptissimum quemque

LI, 2 malebat : mallebat *M* || 4 decus : dedecus *M probante Fr. Ritter* || 5 contractae *Rhenanus* : confractae *M* || rursus M[1] : rursums *M* || 6 quae Rhenum : qua herenum *M* || acerrima *M*[1] : -rimam *M* || 7 penatium : paenatium *M* || hauserunt *M* : hauserant *Ruperti Haase Halm* || publice : -cae *M* || 8 quemque : quen- *M*.

les centurions les plus déterminés. De toutes parts arrivaient d'affreuses nouvelles; des bruits sinistres venaient de Rome; la colonie de Lyon, par haine de Galba et dans sa fidélité à Néron, était particulièrement fertile en rumeurs ; mais le mensonge et la crédulité s'alimentaient surtout, dans les camps mêmes, de la haine, de la crainte, et, quand les soldats considéraient leurs forces, du sentiment de leur sécurité.

LII. Vers les calendes de décembre de l'année précédente[1], Aulus Vitellius avait fait son entrée en Basse-Germanie et avait passé avec soin l'inspection des quartiers d'hiver de l'armée, rendant à beaucoup leurs grades, faisant remise des peines infamantes, adoucissant certaines notes, souvent pour se faire bien venir, quelquefois par esprit de justice, corrigeant ainsi avec impartialité l'avarice sordide qu'avait montrée Fonteius Capito dans l'attribution ou la cassation des grades militaires. Et ces mesures qui n'étaient toutes, en somme, que celles d'un lieutenant consulaire, on en exagérait la valeur. Si pour les gens sérieux, Vitellius était rampant, les esprits bien disposés louaient son aménité et sa bonté, parce que sans mesure et sans choix il donnait son bien et faisait largesse de celui d'autrui, et que l'on prenait pour des vertus les défauts nés de son ambition du pouvoir. Si l'on trouvait dans l'une et l'autre armée beaucoup de soldats disciplinés et paisibles, il y en avait aussi beaucoup de mauvais et d'entreprenants. Mais il n'y avait pas d'ambition plus effrénée, de témérité plus insigne que celle des légats de légions Alienus Caecina et Fabius Valens: celui-ci en voulait à Galba parce qu'il n'avait eu qu'ingratitude pour lui, alors qu'il lui avait dévoilé les hésitations de Verginius et étouffé les complots de Capito ; aussi ne cessait-il d'exciter Vitellius en lui montrant avec complaisance l'ardeur de l'armée ; la personne de Vitellius, ajoutait-il, était partout célèbre; du côté de Flaccus Hordeonius aucune irrésolution à craindre; il aurait pour

1. L'an 68 de notre ère.

centurionum dimitti. [9]Vndique atroces nuntii, sinistra ex urbe fama ; infensa Lugdunensis colonia et pertinaci pro Nerone fide fecunda rumoribus ; sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu et, ubi uiris suas respexerant, securitate.

LII. [1]Sub ipsa*s* superioris anni kalendas Decembris| 55v col. 1
Aulus Vitellius inferiorem Germaniam ingressus hiberna legionum cum cura adierat : redditi plerisque ordines, remissa ignominia, adleuatae notae ; plura ambitione, quaedam iudicio, in quibus sordis et auaritiam Fontei Capitonis adimendis adsignandisue militiae ordinibus integre mutauerat. [2]Nec consularis legati mensura sed in maius omnia accipiebantur- [3]Et *ut* Vitellius apud seueros humilis, ita comitatem bonitatemque fauentes uocabant, quod sine modo, sine iudicio donaret sua, largiretur aliena ; simul auiditate imperandi ipsa uitia pro uirtutibus interpretabantur. [4]Multi in utroque exercitu sicut modesti quietique ita mali et strenui. [5]Sed profusa cupidine et insigni temeritate legati legionum Alienus Caecin- et *Fa*bius Valens ; e quibus Valens infensus Galbae- tamquam detectam a se Verginii cunctationem, oppressa Capitonis consilia ingrate tulisset, instigare Vitellium, ardorem militum ostentans : ipsum celebri ubique fama, nulla*m* in Flacco Hordeonio moram ; adfore Britanniam, secutura Germanorum

9 Lugdunensis : lugdonensis *M* || fecunda : facunda *M*.

LII, 1 ipsas : -sa *M* || sordes *Acidalius* : -de *M* -dem *dett.* || adimendis — ordinibus *M seclusit Nipperdey* || 3 ut *om. M add. Rhenanus* [et Vitellius <ut> *Agricola*] || Imperandi *M syllaba* ra *euanida uel erasa* : imperitandi *Fisher coll. infr. 4,25*[5] impetrandi *Agricola* imperi dandi *Nipperdey* ei parendi *Meiser coll. Germ. c. 44* || 5 et Fabius : et| bius *M* || ostentans : obtentans *M* || nullam : -la *M* || adfore : -forem *M* || secuturam *M notam del.* M^1.

lui la Bretagne, les auxiliaires de Germanie le suivraient ; la fidélité des provinces était mal assurée ; le vieillard n'avait qu'un pouvoir précaire tout prêt à passer en d'autres mains ; Vitellius devait tendre à la fortune le pli de sa toge et courir au-devant d'elle. Verginius avait eu raison d'hésiter, lui qui appartenait à une famille équestre, avait pour père un inconnu, et qui, incapable d'exercer le pouvoir, s'il l'avait accepté, avait trouvé sa sécurité à le refuser ; mais Vitellius avait pour lui l'illustration d'un père, trois fois consul, censeur, collègue de César ; et ces titres qui mettaient depuis longtemps sur sa personne la dignité d'un empereur lui ôtaient la sécurité d'un simple particulier. Ces propos étaient comme des secousses données à ce caractère sans énergie, qui concevait cependant plus de désirs que d'espérances.

LIII. D'autre part, en Haute-Germanie, Cécina éclatant de jeunesse, d'une taille imposante, affolé d'ambition, avait par sa parole habile et par son port hardi séduit le cœur des soldats. Bien qu'il fût encore jeune et simple questeur en Bétique, Galba, considérant son empressement à passer dans son parti, le mit à la tête d'une légion ; puis, quand on l'eut convaincu d'avoir détourné des deniers publics, il le fit poursuivre comme concussionnaire. Cécina aigri, résolut de tout bouleverser, et d'appliquer les maux de l'État sur ses blessures privées. D'ailleurs l'armée renfermait des éléments d'insubordination, parce qu'ayant marché tout entière contre Vindex, elle n'était passée qu'après la mort de Néron du côté de Galba, et encore, pour prêter ce serment, avait-elle été prévenue par les détachements de Basse-Germanie. De plus les Trévires et les Lingons, ainsi que tous les États que Galba avait frappés d'édits cruels et privés d'une partie de leur territoire, entraient en rapports de plus en plus étroits avec les légions dans leurs quartiers d'hiver ; de là des pourparlers séditieux, et les soldats d'autant plus gâtés qu'ils se mêlaient à des civils ; enfin la popularité de Verginius prête à profiter à n'importe quel autre.

auxilia : mal*e* fidas prouincias, precarium seni imperium et breui transiturum : panderet modo sinum et uenienti Fortuna*e* occurreret. [6]Merito dubitasse Verginium equestri familia, ignoto patre, imparem si recepisset imperium, *tu*tum si recusasset : Vitellio tris patris consulatus, censuram, collegium Caesaris et imponere iam pridem imperatoris dignationem et auferre priuati securitatem. [7]Quatiebatur his segne ingenium ut concupisceret magis quam ut speraret.

LIII. [1]A*t* in superiore Germania Caecina, decor*us* iuuenta, corpore ingens, animi immodicus, | *s*cito 55v col. 2 sermone, erecto incessu, studia militum inlexerat. [2]Hunc iuuenem Galba, quaestorem in Baetica impigre in partis suas transgressum, legioni praeposuit : mox compertum publicam pecuniam auertisse ut peculatorem flagitari iussit. [3]Caecina aegre passus miscere cuncta et priuata uulnera rei p*ublicae* malis operire statuit. [4]Nec deerant in exercitu semina discordiae, quod et bello aduersus Vindicem uniuersus adfuerat, nec nisi occiso Nerone translatus in Galba*m* atque in eo ipso sacramento uexillis inferioris Germaniae praeuentus erat. [5]Et Treu*i*ri ac Lingones, quasque alias ciuitates atrocibus edictis aut damno finium Galba perculerat, hibernis legionum propius miscentur ; unde seditiosa colloquia et inter paganos corruptior miles ; et in Verg*i*nium fauor cuicumque alii profuturus.

5 male : malae *M* || precarium : prae- *M* || Fortunae : fortuna *M* e *super* a *scr.* *M*[1] || 6 tutum : titum *M*.

LIII, 1 at : ad *M* || decorus *Baiter* : -ri *M* -ra *dett.* || scito *Juste Lipse* : cito *M* || 2 iuuenem *secl.* *Nipperdey* || Galbam *M* *corr.* *M*[1] || iussit|*M* || 3 Caecina *M* : <id> Caecina *Heinsius Halm* || rei publicae : rei. p. *M* || 4 Galbam : -ba *M* || inferioris *M*[1] : -ribus *M* || 5 Treuiri ; treueri *M* || Verginium : uergenium *M*.

LIV. La cité des Lingons, selon une coutume ancienne, avait envoyé en présent aux légions deux mains jointes, symbole d'hospitalité. Leurs députés, vêtus de deuil et la mine attristée, parcouraient le quartier général et les tentes, et déplorant, tantôt leurs propres disgrâces, tantôt les avantages faits aux cités voisines, puis quand ils trouvaient chez les soldats des oreilles complaisantes, les périls de l'armée même et les affronts qu'elle subissait, ils enflammaient les esprits. Les soldats n'étaient pas loin de se révolter, quand Hordeonius Flaccus donne aux députés l'ordre de partir et pour que leur départ fût plus secret, il leur fait quitter le camp pendant la nuit. Cette mesure provoqua d'affreuses rumeurs, bien des soldats croyant qu'on avait mis les délégués à mort et que, s'ils ne prenaient pas leurs précautions, il arriverait que les plus braves soldats et ceux qui déploraient le présent seraient massacrés à la faveur des ténèbres et à l'insu de tous les autres. Les légions se lient les unes aux autres par un pacte secret, et s'associent les soldats auxiliaires qui, d'abord suspects de vouloir profiter de ce qu'ils les entouraient pour attaquer brusquement les légions avec leurs cohortes et leurs escadrons, furent ensuite les plus ardents à pactiser avec elles : car, quand il s'agit de mauvais esprits, l'accord se fait plus aisément entre eux en vue de la guerre que ne naît la concorde pendant la paix.

LV. Cependant, en Basse-Germanie, les légions avaient été appelées aux calendes de janvier à prêter serment à Galba ; elles le firent avec beaucoup d'hésitation : quelques centurions de premier rang poussèrent de rares acclamations : quant aux autres ils gardèrent le silence, chacun attendant de son voisin un acte d'audace, car telle est la nature humaine qu'on s'empresse de suivre un exemple qu'on répugne à donner. Mais l'esprit des légions n'était pas le même : les soldats de la première et de la cinquième légion étaient à ce point turbulents que quelques-uns lancèrent des pierres contre les images de Galba : la quinzième, et la seizième, sans se permettre autre chose que des murmures et des menaces,

LIV. [1]Miserat ciuitas Lingonum uetere instituto dona legionibus dextras, hospitii insigne. [2]Legari eorum in squalorem m*ae*stitiamque compositi per principia, per contubernia modo * suas iniurias, modo uicinarum ciuitatium praemia, et ubi pronis militum auribus accipiebantur, ipsius exercitus pericula et contumelias conquerentes accendebant animos. [3]Nec procul seditione aberant cum Hordeonius Flaccus abire legatos, utque occultior digressus esset, nocte castris excedere iubet. [4]Inde atrox rumor, adfirmantibus plerisque interfectos, ac ni *sibi* ipsi consulerent, fore ut acerrimi militum et praesentia conquesti per tenebras et inscitiam ceterorum occiderentur. [5]Obstringuntur inter se tacito f*oe*dere legiones, adsciscitur auxiliorum miles, primo suspectus tamquam circumdatis cohortibus alisque impetus | in legione*s* pararetur, mox eadem acrius uoluens, faciliore inter malos consensu ad bellum quam in pace ad concordiam. 56r col. 1

LV. [1]Inferioris tamen Germaniae legiones sollemni kalendarum Ianuariarum sacramento pro Galba adactae, multa cunctatione et raris primorum ordinum uocibus, ceteri silentio proximi cuiusque audaciam expectantes, insita mortalibus natura, propere sequi quae piget inchoare. [2]Sed ipsis legionibus inerat diuersitas animorum : primani quintanique turbidi adeo ut quidam saxa in Galbae imagines iecerint ; quinta decima ac sexta decima legiones nihil ultra

LIV. 1 Lingonum *M*[1] : longo- *M* || 2 maestitiamque : mesti- *M* || suas iniurias : Insuas iniurias *M sed* in *delendum lineola notat M*[2] || 4 ni <sibi> ipsi *Halm* : ni ipsi *M* [*cf. infra* 5,8[5] *ubi* si ipsi *exhibet M*] *sed* bi *superscr. M*[2] ni sibi *Rhenanus* || conquesti : conquae- *M* || inscitiam *M* : -tia *dett. Rhenanus* || 5 foedere : fae- *M* | impetus *hic desinit quaternio VII* || in legiones : in legione *M*.

LV, 1 piget : -git *M*.

regardaient autour d'elles attendant le signal de la révolte. Au contraire, dans l'armée de Haute-Germanie, les légions quatre et vingt-deux, cantonnées dans les mêmes quartiers, choisissent le jour même des calendes de janvier pour mettre en pièces les images de Galba, la quatrième avec plus de résolution, la vingt-deuxième avec hésitation ; puis l'accord se fit. Et pour ne pas paraître dépouiller le respect du pouvoir, les soldats invoquaient dans leur serment les noms déjà effacés du sénat et du peuple romain ; aucun des commandants de légion ou des tribuns ne faisait un effort en faveur de Galba, certains même, comme il arrive dans le désordre, se distinguaient des autres par leur turbulence. Cependant aucun ne fit une harangue ou ne monta sur le tribunal ; c'est qu'il n'y avait encore personne auprès de qui on pût s'en faire un mérite.

LVI. Spectateur de ce scandale, le légat consulaire Hordeonius Flaccus était là, n'osant ni contenir la ruée, ni retenir les hésitants, ni encourager les bons, mais inerte, tremblant, bref innocent à force d'incapacité[1]. Quatre centurions de la vingt-deuxième légion, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus voulaient protéger les images de Galba ; les soldats les chargèrent, s'en saisirent et les mirent aux fers. Après eux personne ne demeura fidèle, personne ne se souvint de serment précédemment prêté, mais comme il arrive dans les séditions, tous se rangèrent du côté de la majorité.

A la nuit qui suivit les calendes de janvier, Vitellius était à table dans la colonie d'Agrippine : le porte-aigle de la quatrième légion lui annonce que les légions quatre et vingt-deux ont jeté à bas les images de Galba et prêté serment au peuple romain. Ce serment parut vide de sens, et on décida de surprendre la fortune indécise et d'offrir un prince à son choix. Vitellius dépêcha aux légions et à leurs commandants des émissaires chargés de

1. Il n'était capable de rien, pas même de trahison.

fremitu*m* et minas ausae initium erumpendi circumspectabant. [3]At in superiore exercitu quarta ac duetuicensima legiones, *i*sdem hibernis tendentes, ipso kalendarum Ianuariarum die dirumpunt imagines Galbae, quarta legio promptius, duetuicensima cunctanter, mox consensu. [4]Ac ne reuerentiam imperii exuere uiderentur, senatus populique Romani oblit*t*erata iam nomina sacramento aduocabant, nullo legatorum tribunorumue pro Galba nitente, quibusdam, ut in tumultu, notabilius turbantibus. [5]Non tamen quisquam in modum contionis aut suggestu locutus ; neque enim erat adhuc cui imputaretur.

LVI. [1]Spectator flagitii Hordeonius Flaccus consularis legatus aderat, non compescere ruentis, non retinere dubios, non coh*o*rtari bonos ausus, sed segnis, pauidus et socordia innocens. [2]Quattuor centuriones duetuicensimae legionis, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus, cum protegerent Galbae imagines, impetu militum abre*p*ti uinctique.| [3]Nec cuiquam ultra 56r col. 2
fides aut memoria prioris sacramenti, sed quod in seditionibus accidit, *u*nde plures erant omnes fuere.

[4]Nocte quae kalendas Ianuarias secuta est in coloniam Agrippinensem aquilifer quartae legionis epulanti Vitellio nuntiat quartam et duetuicensimam legiones proiectis Galbae imaginibus in senatus ac

2 fremitum : -tu *M* ‖ 3 isdem : hisdem *M* ‖ dirumpunt : dirrum- *M* ‖ promptius M^2 : -tus *M* ‖ 4 oblitterata : oblite- *M* ‖ sacramento M^1 : -ta *M* ‖ 5 suggestu *M* : <e> suggestu *Heinsius* <pro> suggestu *Kiessling* aut suggestu *secl. Ritter.*

LVI, 1 cohortari : cohartari *M* ‖ innocens *M* : nocens *Gronov* ‖ 2 abrepti : abrecti *M* ‖ 3 unde : Inde *M*.

leur apprendre que l'armée de Haute-Germanie avait abandonné Galba, qu'il fallait par conséquent ou bien faire la guerre aux rebelles ou bien, s'ils préféraient la concorde et la paix, faire un empereur[1] : et il y avait moins de danger à le prendre qu'à le chercher.

LVII. Les quartiers les plus rapprochés étaient ceux de la première légion[2], et Fabius Valens le plus déterminé des commandants. Le lendemain même[3] il entra à Cologne avec la cavalerie légionnaire et celle des auxiliaires et salua Vitellius empereur. Le mouvement fut suivi avec une vive émulation par les légions[4] de la même province; et l'armée de Haute-Germanie, laissant de côté les noms spécieux de sénat et de peuple romain, se rangea du côté de Vitellius le troisième jour avant les nones de janvier[5] : on en pouvait conclure que, deux jours auparavant, elle n'était pas pour la république[6]. L'enthousiasme des armées n'avait d'égal que celui des Agrippiniens, des Trévires et des Lingons, qui offraient des auxilaires, des chevaux, des armes, de l'argent, chacun selon ses forces, ses ressources, son ingéniosité. Et ce zèle ne venait pas seulement des principaux habitants des colonies ou des chefs de l'armée, à qui le présent donnait l'abondance et la victoire future de grandes espérances, mais les manipules mêmes et les simples soldats donnaient leur argent de poche ou, à défaut d'argent, leurs baudriers, leurs phalères, les ornements de leurs armures rehaussées d'argent, par entraînement, par enthousiasme et aussi par avarice[7].

1. Il s'agissait, pendant que la fortune hésitait encore, de la surprendre et d'offrir en quelque sorte à son choix un prince tout trouvé ; voyez dans Suétone (*Vitell.* ch. 8) comment Vitellius fut salué empereur.

2. Bonn, cantonnement de la première légion, n'est qu'à six lieues de Cologne, où Vitellius avait son quartier général.

3. Le 2 janvier 69.

4. La cinquième, la quinzième et la seizième (voy. ch. 55).

5. Le 3 janvier.

6. Le 1er janvier 69, quand elle prêtait serment au sénat et au peuple romain.

7. Car s'ils donnaient beaucoup, ils espéraient recevoir davantage.

populi Romani uerba iurasse. [5]Id sacramentum inane uisum : occupari nutantem fortunam et offerri principem placuit. [6]Missi a Vitellio ad legiones legatosque qui desciuisse a Galba superiorem exercitum nuntiarent : proinde aut bellandum aduersus desciscentis aut, si concordia et pax placeat, faciendum imperatorem : et minore discrimine sumi principem quam qu*a*eri.

LVII. [1]Proxima legionis primae hiberna erant et promptissimus e legatis Fabius Valens. [2]Is die postero coloniam Agrippi*n*ensem cum equitibus legionis auxiliariorumque *in*gressus imperatorem Vitellium consalutauit. [3]Secutae ingenti certamine eiusdem prouinciae legiones ; et superior exercitus, speciosis senatus populique Romani nominibus relictis, tertium nonas Ianuarias Vitellio accessit : scires illum priore biduo non penes rem p*ublicam* fuisse. [4]Ardorem exercituum Agrippi*n*enses, Treuiri, Lingones aequabant, auxilia, equos, arma, pecuniam offerentes, ut quisque corpore, opibus, ingenio uali*dus*. [5]Nec principes modo coloniarum aut castrorum, quibus praesentia ex affluenti et parta uictoria magnae spes, sed manipuli quoque et gregarius miles uiatica sua et balteos *ph*alerasque, insignia armorum argento decora, loco pecuniae tradebant, instinctu et impetu et auaritia.

6 quaeri : queri *M*.

LVII, 2 postero *M*[1] *in margine* : proximo *M ex superiore uersu ortum* || Agrippinensem : agrippiensem *M* || <in>gressus : gressus *M* || 3 tertium *M* : -tio *ed. princeps* || penes : pae- *M* || rem publicam : rem. p. *M* || 4 Agrippinenses : agrippienses *M* || pecuniam *M*[1] : -ias *M* || corpore *M*[1] : -reo *M* || ualidus : -dis *M* || 5 phalerasque : fale- *M* || et auaritia *M* : uel auaritia *Wœlfflin* aut auaritia *Halm probante Valmaggi*.

LVIII. Vitellius, après avoir loué l'entrain de ses soldats, dispose en faveur des chevaliers romains des offices de l'empire confiés d'ordinaire à des affranchis ; il paie aux centurions sur sa cassette les exemptions de service, et comme la fureur des soldats réclamait le châtiment de beaucoup d'entre eux, il leur donne assez souvent satisfaction, cherchant rarement à les frustrer par un simulacre d'emprisonnement. Pompeius Propinquus, procurateur de Belgique, fut mis immédiatement à mort[1] ; mais Julius Burdo, préfet de la flotte de Germanie, dut son salut à une ruse de Vitellius. Burdo avait enflammé contre lui la colère de l'armée qui lui reprochait d'avoir forgé une accusation contre Fonteius Capito et puis de lui avoir tendu des pièges. Or, ils gardaient à Fonteius Capito un souvenir reconnaissant et avec ces furieux, si l'on pouvait tuer ouvertement, il fallait user de ruse pour faire grâce ; dans ces conditions Vitellius mit Burdo aux arrêts, et ce fut seulement après la victoire, quand les haines étaient tombées, qu'on le relâcha. En attendant, comme victime expiatoire, on leur livre le centurion Crispinus : il avait les mains teintes du sang de Capito et par conséquent, comme il était plus clairement qu'un autre désigné aux représailles, il en coûta moins à Vitellius de le punir.

LIX. Julius Civilis fut ensuite soustrait au péril : comme il était très influent parmi les Bataves, on craignit que son supplice n'aliénât ce peuple fier. Or, il y avait dans la cité des Lingons huit cohortes de Bataves, auxiliaires de la quatorzième légion, dont les dissensions du temps les avaient séparées, et selon qu'elles inclineraient, elles devaient être, alliées ou ennemies, d'un grand poids dans la balance. Les centurions Nonius, Donatius, Romilius, Calpurnius, dont nous avons parlé ci-dessus, furent mis à mort par ordre de Vitellius, condamnés du chef de fidélité, le plus grave à des yeux de rebelles. Le parti reçut l'adhésion de Valerius Asiaticus, gouverneur de la province Belgique, le même que

1. Il avait averti Galba du soulèvement des légions.

LVIII. [1]Igitur laudata militum alacritate Vitellius ministeria principatus per libertos agi solita in equites Romanos disponit, uacationes centurionibus ex fisco numerat, s*ae*uitiam militum plerosque ad po*e*nam exposcentium s*ae*pius adprobat, *r*aro simulatione uinculorum frustratur. [2]Pompeius Propinquus| 56v col. 1 procurator Be*l*gicae statim interfectus ; Iulium Burd*o*nem Germanicae classis praefectum astu subtraxit. [3]Exarserat in eum iracundia exercitus tamquam crimen ac mox insidias Fonteio Capitoni struxisset. [4]Grata erat memoria Capitonis, et apud s*ae*uientis occidere palam, ignoscere non nisi fallendo licebat : ita in custodia habitus et post uictoriam demum, st*r*atis iam militum odiis, dimissus est. [5]Interim ut piaculum obicitur centurio Crispinus. [6]Sanguine Capitonis *se* cruentauerat eoque et postulantibus manifestior et punienti uilior fuit.

LIX. [1]Iulius deinde Ciuilis periculo exemptus, praepotens inter Batauos, ne supplicio eius ferox gens alienaretur. [2]Et erant in ciuitate Lingonum octo Batauorum cohortes, quartae decimae legionis auxilia, tum discordia temporum a legione digressae, prout inclinassent, grande momentum sociae aut aduersae. [3]Nonium, Donatium, Romilium, Calpurnium centuriones, de quibus supra rettulimus, occidi iussit, damnatos fidei crimine grauissimo inter desciscentis. [4]Accessere partibus Valerius Asiaticus, Belgicae prouinciae legatus, quem mox Vitellius

LVIII, 1 saeuitiam : seu- *M* || poenam : pac- || raro *Jacob* : paro *M* || 2 Belgicae : belligi- *M* || Burdonem : burdu- *M* || 4 stratis *dett.* : statis *M* sedatis *Dœderlein* satiatis *Freinsheim* || 6 sanguine *M* : qui <se> sanguine *dett.* <is> sanguine *Haase Halm* || se *addidit J. Gronov om. M.*

LIX, 2 sociae aut aduersae *secl. Novák* || 3 desciscentis : -tes *M* || quem : uaem *M* ||

Vitellius prit ensuite pour gendre, de Junius Blaesus, chef de la Gaule Lyonnaise, que suivirent la légion Italica et l'aile de cavalerie Tauriana, cantonnées à Lyon. Les troupes de Rétie non plus ne tardèrent pas à se joindre aux autres, et, en Bretagne, il n'y eut même pas d'hésitation.

LX. Cette province avait à sa tête Trebellius Maximus, que son avarice sordide rendait méprisable et odieux à l'armée ; cette haine Roscius Cœlius l'enflammait encore : commandant de la vingtième légion, il était depuis longtemps en désaccord avec Trebellius, mais à l'occasion des guerres civiles leurs sentiments avaient éclaté avec plus de violence. Trebellius reprochait à Cœlius son esprit séditieux et la confusion qui en résultait dans le service. Cœlius reprochait à Trebellius de dépouiller l'armée[1] et de la réduire à la misère ; cependant ces honteux débats entre les chefs avaient ruiné l'esprit de discipline dans l'armée et le désordre en était venu à ce point que Trebellius, dérouté par les cris insolents des auxiliaires eux-mêmes et se voyant abandonné des cohortes et des ailes de cavalerie qui se groupaient autour de Cœlius, chercha un refuge auprès de Vitellius. La province resta paisible malgré l'éloignement du légat consulaire et fut gouvernée par les commandants des légions ; mais s'ils étaient égaux en droit, Cœlius devait à son audace plus de pouvoir.

LXI. L'adhésion de l'armée de Bretagne lui ayant assuré un grand surcroît de forces et de ressources, Vitellius désigna deux chefs pour la guerre et leur fixa deux itinéraires : Fabius Valens eut l'ordre de gagner les Gaules à la cause ou, si elles s'y refusaient, de les ravager et de faire, par les Alpes Cottiennes, irruption en Italie ; Cécina, par une route plus courte, devait y descendre du haut des Alpes Pennines. Valens avait reçu l'élite de l'armée de Basse-Germanie avec l'aigle de la cinquième légion, les cohortes auxiliaires et les ailes,

1. Il puisait dans la caisse de l'armée.

generum adsciuit, et Iunius Bl*ae*sus Lugdunensis Galliae rector cum Italica legione et ala Tauriana Lugduni tendentibus. [5]Nec in R*ae*ticis copiis mora quo minus statim adiungerentur ; ne in Bri*t*annia quidem dubitatum.

LX. [1]Praeerat Trebell*i*us Maximus, per auaritiam ac sord*i*s contemptus exercitui inuisusque. [2]Accendebat odium eius Roscius C*oe*lius legatus uicensimae legionis olim discors, sed occasione ciuilium armorum atrocius proruperant. [3]Trebellius seditionem et confusum ordinem disciplinae Coelio, spoliatas et inopes legiones Coelius Tr*i*bellio obiectabat, | cum interim 56v col. 2
f*oe*d*i*s legatorum certaminibus modestia exercitus corrupta eoque discordiae uentum ut auxiliarium quoque militum conuiciis proturbatus et adgregantibus se C*oe*lio cohortibus alisque desertus Trebellius ad Vitellium perfugerit. [4]Quies prouinciae quamquam remoto consulari mansit ; rexere legati legionum, pares iure, C*oe*lius audendo potentior.

LXI. [1]Adiuncto Britannico exercitu ingens uiribus opibusque Vitellius duos duces, duo itinera bello destinauit ; Fabius Valens adlicere uel, si abnuer*i*nt, uastare Gallias et Cottianis Alpibus Italia*m* inrumpere, Caecina propiore transitu P*oeni*nis iugis degredi iussus. [2]Valenti inferioris exercitus electi cum aquila quintae legionis et cohortibus alisque, ad quadraginta milia armatorum data ; triginta milia Caecina

4 Blaesus : ble- *M.* || 5 Raeticis : re- *M* || Britannia : britt- *M.*

LX, 1 Trebellius : trebellinu; *M* || sordis : -de *M* || 2 Coelius *W. Heraeus* : ce- *M* Cae- *uulg.* || 3 Trebellio : tri- *M* || foedis : faedus *M* || Coelio : ce- *M* || 4 Coelius : cae- *M* || audendo : -iendo *M.*

LXI, 1 abnuerent *Rhenanus* : -rint *M* || Italiam : -ia *M* || propiore : *librarius qui* priore *scripturus erat in* propiore *mutauit* || Poeninis : paennis *M* || 2 aquila M^1 : -lae *M.*

environ quarante mille hommes en état de combattre ; trente mille, pris dans la Haute-Germanie, étaient sous les ordres de Cécina, l'élite en était formée par la vingt et unième légion[1]. On ajouta à ces deux armées les troupes auxiliaires formées de Germains, qui fournirent aussi à Vitellius de quoi compléter son armée, car il devait suivre avec toute sa masse guerrière.

LXII. Il y avait entre l'armée et l'empereur un merveilleux contraste : le soldat était impatient, demandait à se battre, pendant que les Gaules étaient en désarroi et les Espagnes hésitantes : l'hiver n'était pas un obstacle, il ne fallait pas se laisser arrêter par un lâche amour de la paix, mais envahir l'Italie et s'emparer de Rome ; dans les discordes civiles, la hâte est la meilleure des sûretés, car on y a besoin d'agir plutôt que de délibérer. Vitellius, lui, demeurait engourdi et jouissait d'avance de sa situation d'empereur en se laissant aller à la mollesse et aux excès de table, ivre dès le milieu du jour et appesanti par la bonne chère[2]; et cependant le vif enthousiasme des soldats suffisait à tous les devoirs du commandement, comme si l'empereur lui-même eût été là pour donner aux braves ou aux lâches l'espérance ou la crainte. Équipés et attentifs, ils réclament le signal du départ. On donna aussitôt à Vitellius le nom de Germanicus ; même vainqueur, il défendit qu'on l'appelât César[3]. Comme heureux augure pour Fabius Valens et l'armée qu'il menait en guerre, le jour même du départ on vit un aigle planer doucement au-devant de l'armée, à mesure qu'elle avançait et lui servir en quelque sorte de guide ; et pendant un long trajet les cris de joie des soldats et le calme intrépide de l'oiseau furent tels que l'on en tira le présage assuré d'un grand succès.

1. Surnommée *Rapax* : composée, après le désastre de Varus, de gens de la populace, elle était digne de son surnom, autant par ses instincts pillards que par son entrain.

2. Sur la goinfrerie de Vitellius voyez les anecdotes rapportées par Suétone (*Vitell.* ch. 13).

3. Le titre de César, même après l'extinction de la famille Julia, devait rester attaché à la personne de l'empereur.

e superiore Germania ducebat, quorum robur legio unaetuicensima fuit. [3]Addita utrique Germanorum auxilia, e quibus Vitellius suas quoque copias suppleuit tota mole belli secuturus.

LXII. [1]Mira *inter* exercitum imperatoremque diuersitas ; instare miles, arma poscere, dum Galliae trepident, dum Hispaniae cunctentur ; non obstare hiemem neque ignau*ae* pacis moras ; inuadendam Italiam, occupandam urbem ; nihil in discordiis *ci*uilibus festinatione tutius, ubi facto magis quam consulto opus esset. [2]Torpebat Vitellius et fortunam principatus *in*erti luxu ac prodigis epulis praesumebat, medio diei temulentus et sagina grauis, cum tamen ardor et uis militum ultro ducis munia implebat, ut si adesse*t* imperator et strenuis uel ignauis spem metumue adderet. [3]Instructi intentique signum profectionis exposcunt. [4]Nomen Germanici Vitellio statim | additum ; Caesarem se appellari etiam uictor 57r col. 1
prohibuit. [5]Laetum augurium Fabio Valenti exercituique, quem in bellum agebat, ipso profectionis die aquila le*ni* meatu, prout agmen incederet, uelut dux uiae praeuolauit, longumque per spatium is gaudentium militum clamor, ea quies interritae alitis fuit ut haud dubium magnae et prosperae rei omen acciperetur.

2 unaetuicensima *dett.* [*cf. infra c.* 67[2]] : una prima et uicensima *M* una, prima et uicesima *Juste Lipse* unetuicesima *Sirker.*

LXII, 1 mira inter *dett.* : mirante *M* || ignauae : -ue *M* || ciuilibus *dett.* : uilibus *M* || festinatione *M*[1] : festinatius|ne *M* || 2 fortunam : -na *M* || inerti : ininerti *M* || metumue : metumque *cum librarius scripturus esset in* metumue *mutauit* || 4 nomen — additum *M* : nomine — addito *dett. Halm* || additum : addito *M* u *supercripsit M*[2] || 5 Valenti *M*[1] : -tem *M* || exercituique : exercitui quae *M* || profectionis *M*[1] : -one *M* || leni *Acidalius* : leui *M* || interritae alitis : interrita|ea litis *M* || omen *dett.* : nom *M* || acciperetur : -piretur *M*.

LXIII. Et en fait l'armée aborda le pays des Trévires en toute sécurité, puisque c'était un peuple allié ; à Divodurum, qui est la capitale des Mediomatriques, malgré les prévenances dont ils furent l'objet, ils eurent une panique et, saisissant soudain leurs armes, ils s'apprêtaient à massacrer un peuple innocent, non pas en vue du butin ni pour céder au plaisir de piller, mais par folie, par rage et sans savoir pourquoi, ce qui augmentait la difficulté de remédier au mal[1]. Enfin calmés par les prières de leur chef, ils s'abstinrent d'anéantir la cité ; encore tuèrent-ils environ quatre mille hommes. Et telle fut la terreur répandue alors dans les Gaules qu'ensuite, à l'approche de leurs colonnes, les cités tout entières accouraient avec leurs magistrats et des prières, que les femmes et les enfants se prosternaient sur les routes ; tous les moyens d'apaiser la colère d'un ennemi, on les lui présentait, non pas en vérité qu'on fût en guerre, mais pour obtenir la paix.

LXIV. La nouvelle du meurtre de Galba et de l'avènement d'Othon parvint à Fabius Valens dans la cité des Leuci[2]. Les soldats n'en furent émus ni de joie, ni de crainte : ils n'avaient que des pensées de guerre. Les Gaulois virent s'évanouir leurs hésitations : pour Othon comme pour Vitellius leur haine était pareille, mais Vitellius leur inspirait aussi de la crainte. La cité la plus voisine était celle des Lingons[3], dont la fidélité était acquise au parti. Accueillie amicalement, l'armée rivalisa de modération, mais la joie fut brève, par suite des excès des cohortes[4] dont nous avons mentionné plus haut la séparation d'avec la quatorzième légion, et que Fabius Valens avait réunies à son armée. Des brocards d'abord, puis des coups furent échangés entre Bataves et légionnaires, et les soldats prenant chaudement parti pour les uns et

1. Sur cette marche des légions de Vitellius contre l'Italie voy. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. IV, p. 187 et suiv.

2. A Toul.

3. Peuple établi aux sources de la Marne et de la Meuse, entre les Trévires et les Séquanais ; leur capitale était Andematunnum (*auj.* Langres).

4. Il s'agit des cohortes auxiliaires Bataves, voy. ci-dessus, ch. 59.

LXIII. [1]Et Treuiros quidem ut socios securi adiere : Diuoduri (Mediomatricorum id oppidum est) quamquam omni comitate exceptos subitus pauor terruit, raptis repente armis ad c*ae*dem innoxiae ciuitatis non ob praedam aut spoliandi cupidine, sed furor*e* et rabi*e* et causis incertis eoque difficilioribus remediis, donec precibus ducis mitigati ab excidio ciuitatis temperauere ; caesa tamen ad quattuor milia hominum. [2]Isque terror Gallias inuasit ut uenienti mox agmini uniuersae ciuitates cum magistratibus et precibus occurrerent, stratis per uias feminis puerisque ; quaeque alia placamenta hostilis irae, non quidem in bello sed pro pace tendebantur.

LXIV. [1]Nuntium de caede Galbae et imperio Othonis Fabius Valens in ciuitate Leucorum accepit. [2]Nec militum animus in gaudium aut formidine permotus ; bellum uoluebat. [3]Gallis cunctatio exempta e*s*t ; in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio et metus. [4]Proxima Lingonum ciuitas erat, fida partibus. [5]Benigne excepti modestia certauere, sed breuis laetitia fuit cohortium intemperie, quas a legione qua*rta* decima, ut supra memorauimus, digressas exercitui suo Fabius Valens adiunxerat. [6]Iurgia primum, mox rixa inter Batauos et legionarios, dum *h*is aut illis studia| militum adgregantur, 57r col. 2

LXIII. 1 raptis M^1 : rapente| *M* cf. *Andresen Stud. crit. I 13* || cupidine sed M^1 *ut uidetur* : cupidina et *M* || furore M^1 : -em *M* || rabie : -em *M* || ad : a *M* || 2 et precibus *M* : et principibus *Wex* et proceribus *Cornelissen sed cf. infr.* $2,3^5$; $2,88^9$; $3,22^2$; *etc.* || puerisque : quaeque *ita distinxit Davies* : puerisque, quaeque *uulgo* || non quidem — tendebantur *glossam esse credit Novák sed cf Juste Lipse ad loc.*

LXIV, 1 Leucorum *ed. princeps* : leuchrorum *M* || 2 formidine *M* : -dina M^2 *dubio signo* || uoluebat *M* : -bant *Heinsius* || 3 est *Halm* : et *M* etenim *Nipperdey* || 5 quarta decima : quat|tuor decim *M* || 6 rixa *M* : rixae *Güthling* || his : is *M*.

pour les autres, l'exaspération eût provoqué une bataille, si Valens, par quelques punitions sévères, n'avait rappelé les Bataves au respect de l'autorité qu'ils avaient oublié. En vain, chercha-t-on un prétexte de guerre contre les Eduens : sommés de remettre de l'argent et leurs armes, ils fournirent en outre gratuitement des vivres. Ce que les Eduens avaient fait par peur, les Lyonnais le firent avec joie[1]. Mais on leur retira la légion Italica et l'aile Tauriana[2] ; on jugea bon de laisser à Lyon la dix-huitième cohorte, qui y avait habituellement ses quartiers d'hiver. Manlius Valens, commandant de la légion Italica, malgré les bons services rendus au parti, ne trouva auprès de Vitellius aucune considération : Fabius Valens l'avait diffamé secrètement, l'accusant à son insu et, pour le tromper plus sûrement, le louant publiquement.

LXV. Depuis longtemps, il y avait entre Lyonnais e *Viennois* un désaccord, que la dernière guerre[3] avait attisé. Ils s'étaient maintes fois causé des dommages, dans trop d'occasions et avec trop d'acharnement pour que la raison en fût uniquement la lutte pour Néron ou pour Galba. Galba d'ailleurs mettant à profit son ressentiment, avait confisqué les revenus des Lyonnais, tandis qu'il prodiguait aux Viennois les marques de sa considération ; de là, des rivalités, des jalousies et entre ces deux peuples séparés par un seul et même fleuve, un seul trait d'union, la haine. Donc les Lyonnais excitaient les soldats les uns après les autres et les poussaient à anéantir les Viennois, leur reppelant que ces gens-là avaient assiégé leur colonie aidé la tentative de Vindex, levé naguère des légions pour appuyer Galba. Et après avoir mis en avant ces prétextes de haine, ils leur montraient l'énormité du

1. Ils en voulaient à Galba d'avoir renversé Néron, leur bienfaiteur, et voyaient en Vitellius un vengeur (voy. ci-dessus, ch. 51, et ci-après, ch. 65).

2. Sous l'empire, le mot « aile » désigne uniquement un corps de cavalerie auxiliaire recruté par des engagements volontaires, soit parmi les citoyens romains, soit parmi les provinciaux (cf. ci-après, p. 55, n. 1).

3. Lors du soulèvement de Vindex.

prope in proelium exarsere, ni Valens animaduersione paucorum oblitos iam Batauos imperii admonuisset. [7]Frustra aduersus Aeduos quaesita belli causa ; iussi pecuniam atque arma deferre gratuitos insuper commeatus praebuere. [8]Quod Aedui formidine Lugdunenses gaudio fecere. [9]Sed legio Italica et ala Tauri*a*na abductae ; cohortem duodeuicensimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit. [10]Manlius Valens legatus Italicae legionis, quamquam bene de partibus meritus, nullo apud Vitellium honore fuit : secretis eum criminationibus infamauerat Fabius ignarum et, quo incautior deciperetur, palam laudatum.

LXV. [1]Veterem inter Lugdunensis *et Viennensis* discordiam proximum bellum accenderat. [2]Multae in uicem clades, crebrius infestiusque quam ut tantum propter Neronem Galbamque pugnaretur. [3]Et Galba reditus Lugdunensium occasione irae in fiscum uerterat ; multus contra in Viennensis honor ; unde aemulatio et inuidia et uno amne discretis conexum odium. [4]Igitur Lugdunenses extimulare singulos militum et in euersionem Viennensium impellere, obsessam ab illis coloniam suam, adiutos Vindicis conatus, conscriptas nuper legiones in praesidium Galbae referendo. [5]Et ubi causas odiorum praetenderant, magnitudine*m* praedae ostendebant, nec

6 animaduersione M^1 : -ionem *M* || 7 *a* frustra *usque ad* proximum [c. 65[1]] *cum codicis scriptura euanida esset recentissima manus totum locum in margine repitiuit* || 7 deferre : -ret *M* -ent *ed. princeps* || 9 Tauriana ; taurina *M sed cf. supr. c. 59*[4] || duodeuicensimam : XVIII *M* decimam octauam *ed. princeps* octauam decimam *Ritter* tertiam decimam *Mommsen* || Lugduni : lugdi|ni *M* || solitis sibi *M* : solitis ibi *editores antiqui* || ignarum M^2 : -rums *M*.

LXV, 1 et Viennensis *om. M* : et uiennenses *suppleuit in margine* ‘Viennensesque *Puteolanus* || 5 magnitudinem : -ine *M*.

butin ; puis passant de l'encouragement secret à des prières non dissimulés, ils les conjuraient de marcher à la vengeance, de détruire cette place d'armes de la guerre des Gaules : chez les Viennois tout est étranger et ennemi ; eux au contraire, étaient une colonie romaine, une partie de l'armée, des alliés dans les bons et dans les mauvais jours. Si la fortune se prononçait contre eux, devaient-ils être abandonnés à la colère de leurs ennemis ?

LXVI. Ces propos et beaucoup d'autres semblables avaient à ce point frappé les esprits que ni les commandants de légions, ni les chefs du parti non plus ne pensaient pas qu'il fût possible d'éteindre l'irritation de l'armée, quand les Viennois, conscients de leur danger, se portèrent à la rencontre de la colonne, avec des bandelettes et des bandeaux de laine dans les mains, et à force d'embrasser les armes, les genoux, les pas des soldats, réussirent à les fléchir : Valens ajouta une gratification de trois cents sesterces par tête ; alors seulement on fut sensible à l'antiquité et à la dignité de la colonie, et on écouta avec faveur le discours de Fabius demandant à ses troupes de donner aux Viennois la vie sauve ; toutefois la cité dût livrer ses armes, et les habitants fournirent privément aux soldats toute sorte de provisions. En tout cas, le bruit s'accrédita que Valens lui-même s'était laissé acheter à un bon prix. Longtemps crasseux, tout à coup enrichi, il déguisait mal son changement de fortune, excessif dans ses désirs qu'avait allumés un long dénûment, et, après une jeunesse indigente, vieillard prodigue. Lentement acheminée l'armée, fut menée ensuite par le pays des Allobroges[1] et des Voconces[2], son chef trafiquant de la longueur des marches[3] et des modifi-

1. Les Allobroges habitaient la partie montagneuse de la Gaule Narbonnaise, entre l'Isère, le Rhône, le lac Léman et les Alpes Grées. *Genava* (Genève) et *Vienna* (Vienne) étaient leurs villes principales.

2. Les Voconces habitaient la région correspondant au Sud du Dauphiné et au Nord de la Provence.

3. Il menait rapidement l'armée par les territoires dont la population l'avait acheté ; il s'attardait chez les autres, et leur faisait payer les frais de séjour.

iam secreta ex*h*ortatio, sed publicae preces : irent ultores, excinderent sedem Gallici belli ; cuncta illic externa et hostilia ; se, coloniam Romanam et partem exercitus et prosperarum aduersarumque rerum socios, si fortuna contra d*a*ret, iratis ne relinqueren*t*.

LXVI. [1]His et pluribus in eundem modum perpulerant ut ne legati quidem ac duces partium restingui posse | iracundiam exercitus arbitrarentur, cum 57v col. 1
haud ignar*i* discriminis sui Viennenses, uelamenta et infulas praeferentes, ubi agmen incesserat, arma, genua, uestigia prensando flexere militum animos ; addidit Valens trecenos singulis militibus sestertios. [2]Tum uetusta*s* dignitasque coloniae ualuit et uerba Fabi salutem incolumitatemque Vie*nnen*sium commendantis aequis auribus accepta ; publice tamen armis multati, priuatis et promiscis copiis iuuere militem. [3]Sed fama constans fuit ipsum Valentem magna pecunia emptum. [4]Is diu sordidus, repente diues muta*t*ionem fortunae male tegebat, accensis egestate longa cupidinibus immoderatus et inopi iuuenta senex prodigus. [5]Lento deinde agmi*ne* per finis Allobrogum ac Vocontiorum ductus exercitus, ipsa itinerum spatia et statiuorum mutationes uenditante

5 exhortatio : exortatio *M* || se, coloniam — relinquerent *ita distinxit Andresen Stud. crit. I 15 sq.* : se coloniam — socios ; — relinquerentur *uulgo* || coloniam M^1 : coljam *M scilicet librarius postquam* coljam *litteris* on *omissis scripturus litteram* j *exarauit errore animaduerso post* l *correxit* o *ex* j || contra daret : contraderet *M* || relinquerent : -entur *M sed* tur *deleuit et in margine* nt *addidit* M^1 cf. *Andresen Stud. crit. I 16.*

LXVI, 1 ne *J. F. Gronov* : nec *M* || posse : -set *M* || ignari -ris *M* || 2 uetustas : -ta *M* || Viennensium : uensium *M* || auribus *b* : saxuribus *M* mox auribus *Meiser* || priuatis et *M* : priuatim *Spengel* || 4 mutationem : mutatio|tionem *M* || 5 agmine : agminine *M* || Vocontiorum : uocantiorum *M in margine* conti *addidit* M^1.

cations à la liste des gîtes d'étape, concluant de honteux arrangements avec les propriétaires de domaines et avec les magistrats des cités, et usant aussi de telles menaces qu'à Luc[1] (c'est un municipe des Voconces) il voulut allumer l'incendie, tant qu'on ne l'eut pas adouci avec de l'argent. Chaque fois que l'argent manquait, la prostitution et l'adultère servaient à le fléchir. C'est ainsi qu'on arriva au pied des Alpes.

LXVII. Cécina engloutit encore plus de butin et de sang. Ce cerveau brûlé s'était irrité contre les Helvètes, nation gauloise, illustrée jadis par ses exploits et ses guerriers, puis par le souvenir d'un grand nom, parce que ce peuple, dans son ignorance du meurtre de Galba, se refusait à reconnaître Vitellius. La guerre eut son origine dans l'avarice expéditive de la vingt et unième légion[2] : ces soldats avaient fait main basse sur l'argent envoyé pour payer la solde d'une garnison qui, depuis longtemps, était fournie et payée par les Helvètes. Ceux-ci outrés du procédé interceptèrent une missive écrite au nom de l'armée de Germanie et destinée aux légions de Pannonie, et ils retenaient en prison un centurion et quelques soldats. Cécina, avide de combattre, s'empressait toujours de punir la première faute venue, sans donner le temps du repentir. Il lève sans tarder le camp, ravage le pays, pille une place qui, à la faveur d'une longue paix, s'était agrandie et avait pris l'importance d'un municipe ; car l'agrément du site et l'usage de ses eaux salutaires attiraient beaucoup de monde[3]. Enfin il envoie aux auxiliaires de Rétie l'ordre d'attaquer par derrière les Helvètes pendant qu'ils seraient occupés contre la légion.

LXVIII. Les Helvètes, belliqueux avant le danger, tremblèrent à l'instant du péril. Ils avaient bien à la première alarme choisi pour chef Claudius Severus,

1. Le nom lui est resté, Luc-en-Die (Drôme).

2. Voyez ci-dessus, p. 49, n. 1.

3. Il s'agit du *Vicus Aquensis*, auj. Baden, sur la Limmat dans le canton d'Argovie.

duce, foedis pactionibus aduersus possessores agrorum et magistratus ciuitatum, adeo minaciter ut Luco (municipium id Vocontiorum est) faces admouerit, donec pecunia mitigaretur. [6]Quotiens pecuniae materia deesset, stupris et adulteriis exorabatur. [7]Sic ad Alpis peruentum.

LXVII. [1]Plus praedae ac sanguinis Caecina hausit. [2]Inritauerant turbidum ingenium Hel*u*eti*i*, Gallica gens *o*lim armis uirisque, mox memoria nominis clara, de caede Galbae ignari et Vitellii imperium abnuentes. [2]Initium bello fuit auaritia ac festinatio unaetuicensimae legionis ; rapuerant pecuniam missam in stipendium castelli quod olim Heluetii suis militibus ac stipendiis tuebantur. [3]Aegre id passi Heluetii, interceptis epistulis, quae nomine Germanici exercitus ad Pannonicas legiones ferebantur, centurionem et quosdam militum in custodia retinebant. [4]Caecina belli auidus proximam quamque culpam, antequam paeniteret, ultum ibat ; mota propere castra, uastati agri, direptus longa pace in modum municipii extructus locus, amoeno salubrium aquarum usu frequens ; missi ad R*a*etica auxilia nuntii ut uersos in legionem Heluetios a tergo adgrederentur.

LXVIII. [1]Illi ante discrimen feroces, in periculo pauidi, quamquam primo tumultu Claudium Seuerum ducem legerant, non arma noscere, non ordines

5 foedis : fe- *M*.

LXVII, 1 Caecina hausit : p [*repet ex* pedae] Caecina hausit *M* per Caecinam haustum *Meiser Halm* || 2 Heluetii : helueti *M* || olim *Rhenanus* solim *M* || 2 unaetuicensimae *M* : unetuicesimae *Pichena* || missam : mis|ssam *M* || in stipendium *M*[1] : in stipendio *M* missam stipendio *Van der Vliet* || Raetica : retica *M* || Heluetios : -uitios *M*.

mais ils n'entendaient rien à l'exercice et ne savaient ni garder leurs rangs, ni agir de concert. Combattre de vieilles troupes c'était pour eux le désastre, soutenir un siège, c'était risquer gros, derrière des murs croulant de vétusté. D'un côté, c'était Cécina avec une puissante armée, de l'autre, la cavalerie et l'infanterie rétiques, sans compter la milice des Rètes eux-mêmes, aguerrie et dressée militairement. On ne voyait partout que dévastation et carnage ; les Helvètes enveloppés se débandèrent, jetèrent leurs armes et, en grande partie blessés ou errant isolément, se réfugièrent sur le mont Vocetius[1] d'où une cohorte de Thraces lancée contre eux les délogea ; alors, poursuivis par les Germains et par les Rètes à travers les bois, ils furent massacrés dans leurs retraites mêmes. Plusieurs milliers d'hommes furent tués, plusieurs milliers vendus à l'encan. Après avoir tout détruit, on marchait contre Aventicum[2], capitale du pays, pour l'attaquer, quand les habitants envoyèrent une députation, qui offrit de capituler, et la capitulation fut acceptée. Julius Alpinus, un des principaux citoyens, considéré comme l'instigateur de la guerre, fut livré au supplice par Cécina ; il abandonna les autres à la clémence ou à la cruauté de Vitellius.

LXIX. Il serait difficile de dire si les députés des Helvètes trouvèrent l'empereur ou l'armée plus implacable. Les soldats réclament la destruction de la ville, tendent leurs poings armés contre le visage des envoyés. Quant à Vitellius, il n'épargnait pas non plus les paroles menaçantes, quand un des députés, Claudius Cossus, connu

1. Le Boetzberg, entre Effingen et Schinznach-Dorf, dans le canton d'Argovie.

2. Auj. Avenches, dans le canton de Vaud ; c'était la capitale de l'Helvétie, déjà avant César : pour la dédommager des pertes qu'elle avait subies pendant la guerre, Vespasien en fit une colonie sous le nom de *Colonia Pia Flauia Constans Emerita Heluetiorum* ; mais sa prospérité, attestée encore aujourd'hui par des restes d'un théâtre et d'une enceinte fortifiée, ne fut pas de longue durée, puisque Ammien Marcellin (XV, 11, 12) nous apprend que déjà sous Constance elle était à demi ruinée et presque déserte.

sequi, non in unum consulere. [2]Exitiosum aduersus ueteranos proelium, intuta obsidio dilapsis uetustate moenibus ; hinc Caecina cum ualido exercitu, inde R*ae*ticae alae cohortesque et ipsorum R*aet*orum iuuentus, sueta armis et more militiae exercita. [3]Vnd*i*que populatio et caedes ; ipsi medio uagi, abiectis armis, magna pars saucii aut palantes, in montem Vocetium perfugere. [4]Ac statim immissa cohorte Thra*e*cum depulsi et consectantibus Germanis R*ae*tisque per siluas atque in ipsis latebris trucidati. [5]Multa hominum milia caesa, multa sub corona uenundata. [6]Cumque dirutis omnibus Auenticum gentis caput in*fe*sto agmine peteretur, missi qui dederent ciuitatem, et deditio accepta. [7]In Iulium Alpinum e principibus ut concitorem belli Caecina animaduertit ; ceteros ueniae uel saeuitiae Vitellii reliquit.

LXIX. [1]Haud facile dictu est, legati Heluetiorum minus placa|bilem imperatorem an militem 57v col. 2
inuenerint. [2]Ciuitatis excidium poscunt, tela ac manus in ora legatorum intentant. [3]Ne Vitellius quidem uerbis et minis temperabat, cum Claudius Cossus, unus ex legatis, notae facundiae sed dicendi artem apta trepidatione occultans atque eo ualidior, mili-

LXVIII, 2 Raeticae : reticae *M* || Raetorum : rethorum *M* || more militiae *M* : more <Romanae> militiae *Ritter* <Romanae> more militiae *Heinsius* more <nostrae> militiae *Sirker sed cf. supr. c.* 18[3], *et u.* SALL. *Iug. 54* || 3 undique : undeque *M* || medio *M* : <in> medio *Puteolanus cf. Draeger Synt.* § *57* || 4 cohortem M^1 : -te *M* || Thraecum : thracum *M* || Raetisque : rhetisque *M* || 6 infesto *Andresen* : in|sto *M* iusto *uulgo* : dederent : -runt *M* || 7 Caecina M^1 : -nam *M* || animaduertit : anima aduertit *M*.

LXIX, 1 *post* placa|*folium 57 codicis Medicei desinit : omnia a* bilem *usque ad* incertum [*infr. c.* 75[5]] *desunt in codice cuius uice funguntur Florentini LXVIII, 4 LXVIII, 5 ex Mediceo ante descripti quam folium periit de quo u. proeemium nostrum, p. VII n. 2* || 2 ciuitatis : nouitatis *a b* || 3 et *b* : ac *a* minis ac uerbis *al.* || Cossus : cossutianus *b* || ex : e *a*.

par son talent de parole, mais dissimulant à propos son art sous un trouble qui lui donna plus de force, réussit à calmer l'esprit des soldats. Comme d'ordinaire, la multitude changea subitement et devint aussi prompte à s'attendrir qu'elle avait été excessive dans sa cruauté ; les soldats fondirent en larmes et mettant plus de persévérance à réclamer pour les Helvètes un traitement meilleur, ils obtinrent l'impunité et le salut de la cité.

LXX. Cécina demeura quelques jours chez les Helvètes : il attendait d'être informé de la décision de Vitellius et en même temps il voulait préparer le passage des Alpes. Il y reçut d'Italie l'heureuse nouvelle que l'aile[1] Siliana cantonnée aux abords du Pô avait prêté serment à Vitellius. Ces cavaliers avaient eu Vitellius pour proconsul en Afrique ; puis appelés par Néron pour être envoyés comme avant-garde en Egypte, rappelés à cause de la guerre de Vindex et restés alors en Italie, ils furent entraînés par leurs décurions[2] qui, ne connaissant pas Othon et attachés à Vitellius, ne cessaient d'exalter la solidité des légions en marche et la renommée de l'armée de Germanie ; ils passèrent donc à Vitellius et pour présent au nouveau prince, ils lui donnèrent les plus fortes places de la région transpadane, Milan, Novare, Ivrée, Vercelles. Cécina l'apprit par eux-mêmes, et, comme une simple aile de cavalerie était impuissante à garder efficacement la région la plus étendue de l'Italie, il y envoya en avant ses cohortes de Gaulois, de Lusitaniens et de Bretons, et des détachements de cavaliers germains avec l'aile Petriana[3] ; quant à lui, il se demanda quelque temps s'il ne

1. Voyez ci-dessus, p. 51, n. 2. Chaque « aile » de cavalerie était désignée par un surnom tiré 1° le plus souvent du nom du peuple qui en avait fourni les éléments, par exemple *ala Tauriana* (ci-dessus, ch. 59) ; 2° quelquefois du nom de famille de l'empereur qui l'avait levée *(ala Claudia, Vlpia)* ; 3° d'autres fois du nom ou du surnom du commandant sous les ordres duquel elle avait servi *(ala Petriana, Siliana*, etc) ; 4° enfin de l'armement *(ala catafractorum)* ou de certaines circonstances particulières.

2. Officiers commandant les escadrons.

3. Voyez ci-dessus, n. 1.

tis animum mitigauit. [4]Vt est mos, uolgus mutabile subitis et tam pronum in misericordiam quam immodicum saeuitia fuerat ; effusis lacrimis et meliora constantius postulando impunitatem salutemque ciuitati impetrauere.

LXX. [1]Caecina paucos in Heluetiis moratus dies dum sententiae Vitellii certior fieret, simul transitum Alpium parans, laetum ex Italia nuntium accipit alam Silianam circa Padum agentem sacramento Vitellii accessisse. [2]Pro consule Vitellium Siliani in Africa habuerant ; mox a Nerone, ut in Aegyptum praemitterentur, exciti et ob bellum Vindicis reuocati ac tum in Italia manentes, instinctu decurionum, qui Othonis ignari, Vitellio obstricti robur aduentantium legionum et famam Germanici exercitus attollebant, transiere in partis et ut donum aliquod nouo principi firmissima transpadanae regionis municipia, Mediolanum ac Nouariam et Eporediam et Vercellas, adiunxere. [3]Id Caecinae per ipsos compertum. [4]Et quia praesidio alae unius latissima Italiae pars defendi nequibat, praemissis Gallorum Lusitanorumque et Britannorum cohortibus et Germanorum uexillis cum ala Petriana, ipse paulum

4 ut est mos, uolgus : mox [*dett. Agricola*] uulgus ut est *W. Heraeus* [*qui* et *ante* pronum *delet*] ut est uulgus *Weissenborn* ut est mos uulgo mutabilem [*al.*] — immodicus *Freinsheim Meiser* mox ut est uulgus mutabile subitis, tam proni — immodici fuerant, effusis *Heraeus* || misericordiam : -dia *a b* || saeuitia *a b* : -tiae *Heinsius* || impetrauere *a b* : legati impetrauere *Paetzolt.*

LXX, 1 accipit : -cepit *b* || Silianam *Bipontini* : silenum *a b* silanam b^2 || 2 pro consule : proconsulem *b* || Siliani *Bipontini* : silani *a b* || exciti : acciti *a sed ita ut super* ac ex *scripserit* exactiti *b* exacciti b^2 acciti *van der Vliet quem probat Andresen* || reuocati : pro uocati *a* prouocati *b* || transiere : transire *a b* || donum b^2 : domum *a b* || Eporediam : epopediam *a b* || 4 ala Petriana *Böcking* : alpe triaria *a b* ala Petrina *Savile.*

se détournerait pas vers le Noricum par les monts de Rétie pour attaquer le procurateur Pétronius Urbicus qui, appelant à lui les auxilaires et coupant les ponts, était considéré comme tenant pour Othon. Mais il craignit de perdre les cohortes et les ailes de cavalerie auxquelles il avait fait prendre les devants ; il réfléchit en même temps qu'il y aurait plus de gloire à conserver l'Italie, et que quel que fût le siège de la guerre, les habitants du Noricum ne laisseraient pas de devenir un des prix de la victoire ; il passa donc par la route des Alpes Pennines[1] et fit franchir à ses légionnaires et à leurs colonnes pesantes ces montagnes encore glacées.

LXXI. Cependant Othon, contre toute attente, ne s'engourdissait pas dans les délices et la paresse ; il remit les plaisirs à plus tard, dissimula son amour de la dissipation, et subordonna tout à la dignité du commandement ; aussi trouvait-on plus de sujets de crainte dans ces vertus hypocrites et dans ces vices qui reparaîtraient. Marius Celsus, consul désigné, qu'il avait feint d'emprisonner pour le soustraire à la rage des soldats, est mandé par lui au Capitole ; il cherchait à se faire un titre de sa clémence envers un homme illustre et odieux à ses partisans. Celsus confessa son crime d'être resté obstinément fidèle à Galba et se fit un mérite de l'exemple qu'il avait donné. De son côté, Othon, sans avoir l'air de pardonner, mais prenant les dieux à témoin de leur mutuelle réconciliation, l'admit sur le champ parmi ses amis intimes, et le choisit ensuite pour diriger les opérations avec les autres généraux. Celsus, comme par un décret du destin, garda à Othon une fidélité aussi constante que malheureuse. Agréable aux grands de l'État, fêtée par le peuple, la grâce de Celsus ne fut pas non plus déplaisante aux soldats, admirateurs de cette même vertu contre laquelle ils s'irritaient.

1. Par le Grand Saint-Bernard ; les Romains ont toujours utilisé ce col, qu'ils paraissent avoir franchi pour la première fois en 105 av. J.-C.

cunctatus est num Raeticis iugis in Noricum flecteret aduersus Petronium Vrbicum procuratorem, qui concitis auxiliis et interruptis fluminum pontibus fidus Othoni putabatur. [5]Sed metu ne amitteret praemissas iam cohortis alasque, simul reputans plus gloriae retenta Italia et, ubicumque certatum foret, Noricos in cetera uictoriae praemia cessuros, Poenino itinere subsignanum militem et graue legionum agmen hibernis adhuc Alpibus transduxit.

LXXI. [1]Otho interim contra spem omnium non deliciis neque desidia torpescere : dilatae uoluptates, dissimulata luxuria et cuncta ad decorem imperii composita, eoque plus formidinis adferebant falsae uirtutes et uitia reditura. [2]Marium Celsum consulem designatum, per speciem uinculorum saeuitiae militum subtractum, acciri in Capitolium iubet ; clementiae titulus e uiro claro et partibus inuiso petebatur. [3]Celsus constanter seruatae erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultro imputauit. [4]Nec Otho quasi ignosceret sed deos testis mutuae reconciliationis adhibens, statim inter intimos amicos habuit et mox bello inter duces delegit, mansitque Celso uelut fataliter etiam pro Othone fides integra et infelix. [5]Laeta primoribus ciuitatis, celebrata in uolgus Celsi salus ne militibus quidem ingrata fuit, eandem uirtutem admirantibus cui irascebantur.

4 num *al.* : ut *a b.* || Raeticis : rethicis *a b* || Vrbicum *Freinsheim* : urbi *a b* || 5 simul reputans b^2 : simulare putans *a b* || cetera *al.* : certa *a b* || Poenino : pennino *a b* || legionum *secl. Nipperdey* || transduxit *a b* : traduxit *al.*

LXXI, 4 deos testes mutuae reconciliationis *Nipperdey Heraeus* : ne hostes metueret [metuere *ed. princeps*] conciliationis *a b nisi quod* metueret *et* consiliationis *b exhibet de quo loco cf. Andresen, Stud. crit. I 18* || 5 primoribus *Rhenanus* : pro moribus *a* romoribus *b* || admirantibus : ammirantibus *a b.*

LXXII. Une allégresse pareille éclata bientôt, mais due à des causes bien différentes : on avait obtenu la perte de Tigellinus. Ofonius Tigellinus, né de parents obscurs, avait eu une enfance dégoûtante et une vieillesse impudique; devenu préfet des vigiles, puis de la garde impériale, il dut à ses vices, parce que ce moyen était plus rapide, toutes les récompenses que l'on donne à la vertu, et ne tarda pas à mettre en jeu la cruauté, puis l'avarice, qui sont des crimes virils, corrompit Néron pour le dresser à toute espèce d'attentats et après avoir osé certains forfaits à son insu, finit par l'abandonner et le trahir. Voilà pourquoi nul autre châtiment que le sien ne fut réclamé avec plus d'opiniâtreté, quoique avec des sentiments contraires, et par ceux qui avaient au cœur la haine de Néron et par ceux qui le regrettaient. Auprès de Galba, le tout-puissant Titus Vinius avait pris sa défense, sous prétexte qu'il avait sauvé sa fille[1]. A coup sûr, il l'avait sauvée, non par clémence, puisqu'il avait fait périr tant d'autres victimes, mais afin de se ménager une ressource pour l'avenir : car les hommes les plus pervers par défiance du présent craignent les retours de fortune, et se ménagent dans la reconnaissance privée un recours contre la haine publique. De là nul souci de l'innocence, mais un échange d'impunité. Tout cela rendait le peuple d'autant plus acharné ; car à sa haine invétérée contre Tigellinus s'ajoutait son animosité récente contre Titus Vinius. De tous les quartiers de la ville, on accourait au Palatium et sur les places ; et là où la licence se donne surtout carrière, au cirque et dans les théâtres, le populaire en flots pressés faisait retentir des cris séditieux ; enfin, Tigellinus reçut aux eaux de Sinuessa la nouvelle qu'il n'avait plus qu'à mourir, et là, après avoir cherché dans les complaisances de ses concubines et dans leurs baisers de honteux délais, il souilla une vie infâme par une mort tardive et déshonorante.

LXXIII. A la même époque on réclama le supplice

1. Crispina, voy. ci-dessus, ch. 47, à la fin.

LXXII. [1]Par inde exultatio disparibus causis consecuta impetrato Tigellini exitio. [2]Ofonius Tigellinus obscuris parentibus, foeda pueritia, impudica senecta, praefecturam uigilum et praetorii et alia praemia uirtutum, quia uelocius erat, uitiis adeptus, crudelitatem mox, deinde auaritiam, uirilia scelera, exercuit, corrupto ad omne facinus Nerone, quaedam ignaro ausus, ac postremo eiusdem desertor ac proditor : unde non alium pertinacius ad poenam flagitauerunt, diuerso adfectu, quibus odium Neronis inerat et quibus desiderium. [2]Apud Galbam Titi Vinii potentia defensus, praetexentis seruatam ab eo filiam. [3]Haud dubie seruauerat, non clementia, quippe tot interfectis, sed effugium in futurum, quia pessimus quisque diffidentia praesentium mutationem pauens aduersus publicum odium priuatam gratiam praeparat : unde nulla innocentiae cura sed uices impunitatis. [4]Eo infensior populus, addita ad uetus Tigellini odium recenti Titi Vinii inuidia, concurrere ex tota urbe in Palatium ac fora et, ubi plurima uolgi licentia, in circum ac theatra effusi seditiosis uocibus strepere, donec Tigellinus accepto apud Sinuessanas aquas supremae necessitatis nuntio inter stupra concubinarum et oscula et deformis moras sectis nouacula faucibus infamem uitam foedauit etiam exitu sero et inhonesto.

LXXIII. [1]Per idem tempus expostulata ad suppli-

LXXII, **1** Tigellini : tigillini *a b* || **2** Ofonius *Prosopogr. III 250* : Ophonius *a b* Sophonius *Juste Lipse* || crudelitatem mox : mox crudelitatem *Woelfflin* || deinde *delet Novák* || uirilia *a b* : et uirilia *al.* || ac : at *a b* || flagitauerunt *a b* : -uere *al.* || **2** defensus *a b* : defensus <est> *Nipperdey* || **3** haud dubie *a b* : et haud dubie *al.* || **4** ex tota *Heraeus* : e tota *al.* in palatium et tota urbe *a b* || ac : et *b* || seditiosis b^2 : seditionibus *a b* || strepere *a b* : obstrepere *al.*

de Calvia Crispinilla; mais grâce à divers subterfuges, qui firent naître des bruits fâcheux (car il fermait volontairement les yeux), le prince la tira du danger. Intendante des plaisirs de Néron, elle était passée en Afrique pour exciter Clodius Macer[1] à prendre les armes et avait, sans se cacher, essayé d'affamer le peuple romain ; cela ne l'empêcha pas plus tard d'être en crédit auprès de la cité tout entière, car elle trouva l'appui d'un mariage consulaire; indemne sous Galba, sous Othon et sous Vitellius, elle devint plus tard toute-puissante, parce qu'elle était riche et sans héritiers[2], double avantage également précieux dans les bons comme dans les mauvais jours.

LXXIV. Cependant Othon ne cessait d'écrire à Vitellius des lettres pleines de cajoleries dignes d'une femme et répugnantes : il lui offrait argent, crédit et la retraite qu'il voudrait choisir parmi les lieux de plaisance pour y mener sa vie de dissipation. Vitellius lui prodiguait les mêmes tentations ; d'abord ils s'y prirent tous deux avec assez de douceur ; puis à cette stupide et déshonorante dissimulation succédèrent des injures comme en échangent ceux qui vont en venir aux mains ; ils se jetèrent à la face leurs attentats aux mœurs et leurs scandales : ni l'un ni l'autre n'avait tort. Othon rappela la députation envoyée par Galba, puis à son tour il en fit partir une autre au nom du sénat, pour les deux armées de Germanie, pour la légion Italica et pour les troupes cantonnées à Lyon. Ces députés demeurèrent auprès de Vitellius, avec trop d'empressement pour qu'on crût qu'ils avaient été retenus; quant aux prétoriens qu'Othon, sous prétexte d'honneur, avait donnés pour escorte à ses délégués on les renvoya sans leur donner le temps d'entrer en rapport aveç les légions. Fabius Valens leur confia en outre, au nom de l'armée de Germanie, un message pour la garde impériale et pour la garde urbaine ; il y parlait en termes magnifiques des forces du parti et leur offrait la concorde; il les gourmandait aussi d'avoir transféré

1. Voy. ci-dessus, ch. 7, au début.

2. Donc entourée d'une cour qui visait son héritage.

cium Caluia Crispinilla uariis frustrationibus et aduersa dissimulantis principis fama periculo exempta est. [2]Magistra libidinum Neronis, transgressa in Africam ad instigandum in arma Clodium Macrum famem populo Romano haud obscure molita, totius postea ciuitatis gratiam obtinuit, consulari matrimonio subnixa et apud Galbam, Othonem, Vitellium inlaesa, mox potens pecunia et orbitate, quae bonis malisque temporibus iuxta ualent.

LXXIV. [1]Crebrae interim et muliebribus blandimentis infectae ab Othone ad Vitellium ep*istu*lae offerebant pecuniam et gratiam et quemcumque *e* quietis locis prodigae uitae legisset. [2] Paria Vitellius ostentabat, primo mollius, stulta utrimque et indecora simulatione, mox quasi rixantes stupra ac flagitia in uicem obiectauere, neuter falso. [3]Otho, reuocatis quos Galba miserat legatis, rursus ad utrumque Germanicum exercitum et ad legionem Italicam easque quae Lugduni agebant copias specie senatus misit. [4]Legati apud Vitellium remansere, promptius quam ut retenti uiderentur; praetoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adiunxerat, remissi antequam legionibus miscerentur. [5]Addidit epist*u*las Fabius Valens nomine Germanici exercitus ad praetorias et urbanas cohortis de uiribus partium magnificas et concordiam offerentis; increpabat ultro

LXXIII. 1 Caluia *Juste Lipse* : galuia *a* Gallura *b* || 2 famem *a b* : et famem *Ritter* || subnixa *a b* : innixa *al.*

LXXIV, 1 epistulae : epulae *a b* || offerebant *Rhenanus* : -bantur *a b* || quemcumque : quaecumque *a b* || e [*add. Madvig*] locis *a b* quemcumque quietis locum *al. et uulgo* || ostentabat *a*: obstentabat *b* || 3 rursus *a b* : rursus alios *al.* || quae b^2 : quas *a b* || 5 addidit *a* : addit *b* || epistolas b^2 : aepulas *a* epulas *b* || increpabat a^2 : increpabant *a* increpat *b*.

à Othon l'empire remis si longtemps auparavant à Vitellius.

LXXV. Ainsi elles étaient assaillies à la fois de promesses et de menaces, comme trop faibles pour faire la guerre, et assurées de ne rien perdre, si elles restaient en paix ; cependant malgré tout la fidélité des prétoriens demeura entière. Toutefois, Othon et Vitellius envoyèrent des assassins, l'un en Germanie, l'autre à Rome, et tous deux inutilement ; les émissaires de Vitellius demeurèrent impunis ; dans une si grande multitude d'hommes inconnus les uns aux autres, ils ne furent pas remarqués ; quant à ceux d'Othon, la nouveauté de leurs visages les trahissait parmi des gens qui se connaissaient tous. Vitellius écrivit à Titianus, frère d'Othon, le menaçant de le faire périr, lui et son fils, si le salut de sa mère et de ses enfants n'était pas assuré. Et, en fait, les deux familles ne furent pas touchées : pour Othon on se demande si ce ne fut pas par crainte ; quant à Vitellius, il dut à sa victoire la gloire de la clémence.

LXXVI. La première nouvelle qui donna confiance à Othon vint de l'Illyricum[1] : les légions de Dalmatie, de Pannonie et de Mésie lui avaient juré obéissance. Un avis semblable arriva d'Espagne, ce qui valut à Cluvius Rufus d'être loué par un édit ; mais immédiatement après on apprit que l'Espagne s'était tournée vers Vitellius. L'Aquitaine non plus, bien que Julius Cordus l'eût liée à la cause d'Othon par le serment de fidélité, ne lui fut pas longtemps attachée. Nulle part il n'y avait de loyauté ni d'affection : c'était la peur et la nécessité qui inclinaient tantôt d'un côté tantôt de l'autre. Ce fut aussi la crainte qui tourna vers Vitellius la province narbonnaise : on n'a pas de peine à passer du côté de ceux qui sont le plus près et les plus forts. Les provinces éloignées et toutes les armées d'outre-mer demeuraient aux mains d'Othon, non point qu'elles fussent attachées à son parti, mais le nom de Rome et le prestige du sénat étaient d'un

1. Voy. ci-dessus, p. 5, n. 1.

quod tanto ante traditum Vitellio imperium ad Othonem uertissent.

LXXV. [1]Ita promissis simul ac minis temptabantur, ut bello impares, in pace nihil amissuri; neque ideo praetorianorum fides mutata. [2]Sed insidiatores ab Othone in Germaniam, a Vitellio in urbem missi. [3]Vtrisque frustra fuit, Vitellianis inpune, per tantam hominum multitudinem mutua ignorantia fallentibus; Othoniani nouitate uultus, omnibus in uicem gnaris, prodebantur. [4]Vitellius litteras ad Titianum fratrem Othonis composuit, exitium ipsi filioque eius minitans ni incolumes sibi mater ac liberi seruarentur. [5]Et stetit domus utraque, sub Othone incertum | an metu; Vitellius 58r col. 1
uictor clementiae gloriam tulit.

LXXVI. [1]Primus Othoni fiduciam addidit ex Illyrico nuntius iurasse in eum Dalmatiae ac Pannoniae et Moesiae legiones. [2]Idem ex Hispania adlatum laudatusque per edictum Cluuius Rufus: set statim cognitum est conuersam ad Vitellium Hispaniam. [3]Ne Aquitania quidem, quamquam ab Iulio Cordo in uerba Othonis obstricta, diu mansit. [4]Nusquam fides aut amor: metu ac necessitate huc illuc mutabantur. [5]Eadem formido prouinciam Narbonensem ad Vitellium uertit, facili transitu ad proximos et ualidiores. [6]Longinquae prouinciae et quidquid armorum mari dirimitur penes Othonem manebat, non partium

tanto *b* *om. a.*

LXXV, 1 temptabantur : tendebatur *a* || in pace *a b* : ita pace *Acidalius* || amissuri *b*[2] : admissuri *a b* || 2 sed *a b* : sed et *Heraeus* est et *Müller* || 3 gnaris *Rhenanus* : ignaris *a b* || 4 titianum *dett.* : tutianum *a b* || incolumes : -mis *a b* || 5 an metu *hic redit Mediceus cf. supr. c.* 69[1].

LXXVI, 2 set *Ritter* : et *M* || 6 manebat *M* : -bant *dett. Halm.*

grand poids dans la balance, et enfin les esprits avaient été prévenus en sa faveur, parce que son nom avait été entendu le premier. L'armée de Judée et les légions de Syrie se déclarèrent pour Othon, l'une grâce à Vespasien, les autres grâce à Mucien ; en même temps, l'Egypte et toutes les provinces orientales étaient administrées en son nom. L'Afrique n'était pas moins soumise depuis que le signal était parti de Carthage : sans attendre l'autorisation du proconsul Vipstanus Apronianus, Crescens, un affranchi de Néron (car ces espèces aussi dans les temps de malheur se donnent un rôle dans les affaires publiques), avait offert à la populace un banquet pour fêter le nouvel empereur, et le peuple[1] se hâta, sans mesure, de faire le reste. Carthage fut suivie par les autres villes.

LXXVII. Les armées et les provinces se trouvant ainsi tirées en sens divers, Vitellius avait besoin de la guerre pour se rendre maître de la puissance impériale, tandis qu'Othon en exerçait toutes les charges, comme dans une paix profonde, quelquefois en se conformant à la dignité de l'État, le plus souvent en dépit des convenances, par besoin de se hâter de jouir du présent. Il se nomme consul[2] avec son frère Titianus jusqu'aux calendes de mars ; les mois suivants sont destinés à Verginius, pour séduire en quelque façon l'armée de Germanie[3] ; à Verginius, il associe Pompeius Vopiscus, prétextant une ancienne amitié : beaucoup estimaient que c'était pour faire honneur aux Viennois[4]. Les autres consulats demeurèrent, conformément aux désignations de Néron ou de Galba, réservés à Cœlius Sabinus et à Flavius Sabinus[5] jusqu'aux calendes de juillet, à Arrius Antoninus et à Marius Celsus jusqu'à celles de septembre, et la victoire même de Vitellius ne les troubla pas dans la jouissance

1. La population aisée et éclairée.

2. A partir du 26 janvier 69.

3. On sait combien il y était populaire.

4. Il était donc d'origine viennoise, et l'on sait de quel crédit les Viennois jouissaient en Gaule, depuis qu'ils avaient soutenu Vindex.

5. Le premier était un jurisconsulte, le second, père de Vespasien.

studio, sed erat grande momentum in nomine urbis ac praetexto senatus, et occupauerat animos prior auditus. [7]Iud*a*icum exercitum Vespasianus, Syriae legiones Mucianus sacramento Othonis adegere; simul Aegyptus omnesque uersae in Orientem prouinciae nomine eius tenebantur. [8]Idem Africae obsequium, initio Carthagine orto neque expectata Vipstani Aproniani proconsulis auctoritate; Crescens Neronis libertus (nam et hi malis temporibus partem se rei publicae faciunt) epulum plebi ob laetitiam recentis imperii obtulerat, et populus pleraque sine modo festinauit. [9]Carthaginem ceterae ciuitates secutae.

LXXVII. [1]Sic distractis exercitibus ac prouinciis Vitellio quidem ad capessendam principatus fortunam bello opus erat, Otho ut in multa pace munia imperii obibat, quaedam ex dignitate rei publicae, pleraque contra decus ex praesenti usu properando. [2]Consul cum Titiano fratre in kalendas Martias ipse; proximos mensis Verginio destinat ut aliquo*d* exercitui Germanico delenimentum; iungitur Verginio Pompeius Vopiscus praetexto ueteris amicitiae; plerique Viennensium | honori datum interpretaba*n*tur. 58r col. 2
[3]Ceteri consulatus ex destinatione Neronis aut Galbae mansere, Caelio ac Flauio Sabinis in Iulias, Arrio Antonino et Mario Celso in Septembri*s*, quorum honoribus ne Vitellius quidem uictor intercessit.

7 Iudaicum : Iudeicum *M* || uersae : uersam *M* || tenebantur : -batur *M* || 8 initio Carthagine orto neque *ita distinxit Heraeus* : orto ; neque — auctoritate Crescens *uulgo* || Vipstani *Ryck* : uipsani *M*.

LXXVII, 1 distractis' *M*[1] : distractis ciu | *M* ciu *del.* *M*[1] || 2 interpretabantur : interpraetabatur *M* || 3 Caelio ac Flauio Sabinis : coelio ac flabio sauinis *M* || in Iulias *M* : in Kal. Iulias *Ritter* || Antonino *Juste Lipse* : antonio *M* || honoribus *Haase* : -ris *M* -ri *dett.*

de ces honneurs. D'autre part, Othon disposa des dignités de pontifes et d'augures en faveur de vieillards ayant déjà rempli de hautes fonctions et auxquels il donna ce surcroît de dignité ; en revanche de tout jeunes nobles, à peine revenus de l'exil, reçurent comme dédommagement, l'honneur de sacerdoces qu'avaient exercés un aïeul ou un père. Cadius Rufus, Pedius Blaesus, Saevinus P... furent réintégrés dans l'ordre sénatorial. Ils avaient été, sous Claude et sous Néron, condamnés pour crimes de concussion ; mais ceux qui leur pardonnaient jugèrent bon de changer le nom des choses : ce qui avait été avarice passa pour lèse-majesté, mot en haine duquel on laissait alors périr même d'excellentes lois[1].

LXXVIII. La même libéralité lui servit à essayer de gagner les villes et les provinces : aux colonies d'Hispalis et d'Emérita[2], il accorda l'envoi de nouvelles familles ; à tous les Lingons il donna le droit de cité romaine, et à la province Bétique, il fit cadeau de cités appartenant aux Maures[3] ; une nouvelle constitution fut octroyée à la Cappadoce, une nouvelle aussi à l'Afrique, avantages promis pour la montre, plutôt que destinés à durer. Au milieu de ces mesures ; qui pouvaient trouver leurs excuses dans les nécessités du moment et dans les soucis qui le pressaient, il n'oubliait pas non plus ses amours, et il fit relever par sénatus-consulte les statues de Poppée ; on crut même qu'il avait agité l'idée de célébrer la mémoire de Néron, dans l'espoir de charmer la multitude ; ce qui est sûr, c'est que quelques-uns exposèrent en public les images de Néron, et même, à certains jours, le peuple et le soldat, dans la pensée qu'ils ajoutaient à sa noblesse et à sa gloire crièrent : « Vive Néron Othon ». Pour lui il garda une attitude indécise, par crainte de défendre, ou peut-être par honte d'accepter.

LXXIX. Les esprits tournés à la guerre civile n'avaient

1. Comme celle qui punissait le crime de concussion (*lex repetundarum*).

2. Aujourd'hui Séville et Mérida.

3. Pour l'administration elles dépendirent de la Bétique.

[4]Sed Otho pontificatus auguratusque honoratis iam senibus cumulum dignitatis addidit, aut recens ab exilio reuersos nobilis adulescentulos auitis ac paternis sacerdotiis in solacium recoluit. [5]Redditus Cadio Rufo, Pedio Bl*a*eso, Saeuino P * senatorius locus. [6]Repetundarum criminibus sub Claudio ac Nerone ceciderant : placuit ignoscentibus uerso nomine, quod auarita fuerat, uideri maiestatem, cuius tum odio etiam bonae leges peribant.

LXXVIII. [1]Eadem largitione ciuitatum quoque ac prouinciarum animos adgressus Hispalensibus et Emeritensibus familiarum adiectiones, Lingonibus uniuersis ciuitatem Romanam, prouinci*ae* Bet*a*icae Maurorum ciuitates dono dedit ; noua iura Cappadociae, noua Africae, ostentata magis quam mansura. [2]Inter quae necessitate praesentium rerum et instantibus curis excusata ne tum quidem immemor amorum statuas Popp*a*eae per senatus consultum reposuit ; creditus est etiam de celebranda Neronis memoria agitauisse spe uolgum adliciendi. [3]Et fuere qui imagines Neronis proponerent ; atque etiam Othoni quibusdam diebus populus et miles, tamquam nobilitatem ac decus adstruerent, Neroni Othoni adclamauit. [4]Ipse in suspenso tenuit, uetandi metu uel agnoscendi pudore.

LXXIX. [1]Conuersis ad ciuile bellum animis exter-

4 Blaeso : ble- *M* || Saeuino *M* : Scaeuino *dett. Hirschfeld* Scaeuinio *Dessau* || P... : promse *M* promquo *M*[1] *fortasse* Propinquo *Andresen* Proculo *Dessau et alii alia.*

LXXVIII, 1 Hispalensibus *Faerno* : hispaniensibus *M* || prouincia : -ie *M* || Baeticae : be- *M* || Lingonibus *M* : Lusonibus *uel* Illurconibus *Juste Lipse* || ua Iura *M corr. M*[1] || ostentata *Ernesti* : ostentai *M sed littera* i *incertissima* ostentui *uulgo* || uolgum *M* : uolgus *Ritter Heraeus* || 4 metu : -tum *M* || pudore : -em *M*.

plus souci des guerres étrangères; cette indifférence enhardit les Rhoxolans, peuple sarmate, qui, après avoir, l'hiver précédent, massacré deux cohortes, avaient, pleins d'espoir, envahi la Mésie au nombre d'environ neuf mille cavaliers, mais que leur caractère belliqueux et leur succès rendaient plus attentifs au butin qu'à la bataille. Aussi, pendant qu'ils s'éparpillaient sans se garder, la troisième légion, avec son corps d'auxiliaires, fondit sur eux à l'improviste. Du côté des Romains, tout était disposé pour le combat ; les Sarmates dispersés ou poussés par leur ardeur au pillage, pliant d'ailleurs sous le poids de leurs bagages et ne pouvant, à cause des chemins glissants, tirer parti de la vitesse de leurs chevaux étaient comme des hommes enchaînés et se laissaient massacrer. En effet, c'est un fait étrange à quel point la valeur des Sarmates semble leur être extérieure : rien de si lâche pour le combat à pied ; quand ils chargent par escadrons, c'est à peine si une troupe rangée pourrait leur résister. Mais c'était un jour de pluie et de dégel : ni leurs piques, ni leurs épées, qui sont très longues et qu'ils manient des deux mains, ne leur étaient d'aucun usage, parce que leurs chevaux glissaient et qu'ils étaient alourdis par leurs cataphractes. C'est une armure que portent leurs chefs et tous les nobles ; tissée de lames de fer et d'un cuir extrêmement dur[1], elle est impénétrable aux coups, mais elle ôte au cavalier abattu dans une charge la faculté de se relever ; en outre, la couche de neige profonde et molle les engloutissait. Le soldat romain, agile sous sa cuirasse et bondissant, le javelot ou la lance à la main, pouvait encore au besoin tirer sa courte épée, et le Sarmate désarmé (car il n'a pas l'habitude de se défendre avec un bouclier) tombait percé de coups, jusqu'au moment où ceux qui, en petit nombre, survécurent au combat, purent se cacher dans des marais, où la rigueur de l'hiver et la gravité de leurs blessures les firent périr. Quand cette nouvelle fut connue à Rome, M. Aponius, gouverneur

1. Cette armure consistait aussi en une étoffe sur laquelle étaient cousues des lames de métal, voy. *Dict. des Antiquités.*

na sine cura habebantur. [2]Eo audentius Rhoxolani
Sarmatica gens priore hieme c*ae*sis duabus cohor-
tibus, | magna spe Moesiam inruperant, ad nouem 58v col. 1
milia equitum, ex ferocia et successu praedae magis
quam pugnae intenta. [3]Igitur uagos et incuriosos
tertia legio adiunctis auxiliis repente inuasit. [4]Apud
Romanos omnia pr*oe*lio apta : Sarmatae dispersi
aut cupidine praedae graues onere sarcinarum et
lubrico itinerum adempta equorum pernicitate uelu*t*
uincti caedebantur. [5]Na*m*que mirum dictu ut sit
omnis Sarmatarum uirtus uelut extra ipsos. [6]Nihil
ad pedestrem pugnam tam ignauom : ubi per turmas
aduenere uix ulla acies obstiterit. [7]Sed tum umido die
et soluto gelu neque conti neque gladii, quos prae-
longos utraque manu regunt, usui, lapsantibus equis
et catafractarum pondere. [8]Id principibus et nobilis-
simo cuique tegimen, ferreis lamminis aut praeduro
corio consertum, ut aduersus ictus impenetrabile
ita impetu hostium prouolutis inhabile ad resur-
gendum ; simul altitudine et mollitia niuis haurie-
bantur. [9]Romanus miles facilis lorica et missili
pilo aut lanceis adsultans, ubi res posceret, leui
gladio inermem Sarmatam (neque enim scuto defen-
di mos est) comminus fodiebat, donec pauci qui
pr*oe*lio superfuerant paludibus abderentur. [10] Ibi
saeuitia hiemis aut uulnerum absumpti. [11]Post-
quam id Romae compertum, M. Aponius Moesiam

LXXIX, 2 Rhoxolani *Beroald* : rhosolanis *M* *poster.* s *del.* *M*[1] || caesis : ce- *M* || Moesiam — ad *Acidalius* : ad moesiam inruperant *M* ad *secl.* *Halm* || 4 proelis : prae- *M* || Sarmatae : -ta *M* || cupidine praedae *M* : cupidine praedae <aut> *Acidalius Halm* || 5 namque : nan- *M* || 6 ignauom *M* : -uum *uulgo* || 8 inpetrabile *M* ne *superscr.* *M*[2] || 10 hiemis aut *Schneider* : hic mia *M* hiemis et *Nipperdey* hiemis ac *Dœderlein*.

de Mésie, eut les honneurs d'une statue triomphale ; Fulvus Aurelius, Julianus Tettius et Numisius Lupus, commandants de légions, eurent les ornements consulaires, à la grande joie d'Othon, qui s'attribuait toute la gloire, comme si c'eût été lui qui fût heureux à la guerre, et que, grâce à ses généraux et à ses armées, il eût agrandi la république.

LXXX. Cependant un incident, au début sans importance, fit naître du côté où on ne redoutait rien une sédition qui mit Rome a deux doigts de sa perte. La dix-septième cohorte avait été appelée par les ordres d'Othon de la colonie d'Ostie à Rome ; le soin de l'équiper[1] fut remis à Varius Crispinus, un des tribuns des prétoriens. Celui-ci pour s'acquitter de sa mission avec moins de gêne, pendant que le camp serait tranquille, fait ouvrir le magasin d'armes et charger les voitures de la cohorte au commencement de la nuit. L'heure éveilla le soupçon, le motif parut criminel, la recherche de la tranquillité aboutit au désordre, et la vue des armes fit naître chez des hommes pris de vin le désir de s'en emparer. Le soldat frémit et accuse de trahison les tribuns et les centurions, disant que l'on arme, pour perdre Othon, la domesticité des sénateurs ; ils parlaient ainsi, les uns en inconscients appesantis par le vin, les mauvais soldats pour trouver une occasion de piller ; la foule, selon son habitude, par amour pour tout ce qui est agitation et nouveauté ; quant aux bons, la nuit avait rendu leur discipline inutile. Comme le tribun voulait s'opposer à la révolte, ils le massacrent ainsi que les centurions les plus sévères ; ils s'emparent des armes, mettent l'épée à la main et montant à cheval[2] se dirigent vers l'intérieur de la ville et vers le Palatium.

LXXXI. Othon donnait à dîner aux principaux personnages de Rome, hommes et femmes ; ceux-ci dans leur effarement se demandent si cette furie chez les soldats

1. En vue de la guerre.

2. Chaque cohorte avait un petit corps de cavalerie.

obtinens triumphali statua, Fuluus Aurelius et Iulianus Tettius ac Numisius Lupus, legati legionum, consularibus ornamentis donantur, laeto Othone et gloriam in se trahente, tamquam et ipse felix bello et suis ducibus suisque exercitibus rem publicam auxisset.

LXXX. [1]Paruo inter|im initio, unde nihil timebatur, 58v col. 2
orta seditio prope urbi excidio fuit. [2]Septimam decimam cohortem e colonia Ostiensi in urbem acciri Otho iusserat; armandae eius cura Vario Crispino tribuno e praetorianis data. [3]Is quo magis uacuus quietis castris iussa exequeretur, uehicula cohortis incipiente nocte onerari aperto armamentario iubet. [4]Tempus in suspicionem, causa in crimen, adfectatio quietis in tumultum eualuit, et uisa inter temulentos arma cupidinem sui mouere. [5]Fremit miles et tribunos centurionesque proditionis arguit, tamquam familiae senatorum ad perniciem Othonis armarentur, pars ignari et uino graves, pessimus quisque in occasionem praedarum, uolgus, ut mos est, cuiuscumque motus noui cupidum; et obsequia meliorum nox abstulerat. [6]Resistentem seditioni tribunum et seuerissimos centurionum obtruncant; rapta arma, nudati gladii; insidentes equis urbem ac Palatium petunt.

LXXXI. [1]Erat Othoni celebre conuiuium primoribus feminis uirisque; qui trepidi, fortuitusne militum furor an dolus imperatoris, manere ac depre-

11 Fuluus *Borghesi*: fuluius *M* || Tettius *Ritter*: et titius *M*.

LXXX, 1 interim: inte|rim interim *M* || 2 colonia: -niam *M* || 4 spicionem *M* su *superscr.* *M*² || 5 centurionesque *M*¹: et centurionesque *M* || cupidum *M*¹: -dus *M* || 6 seditioni: -one *M*.

LXXXI, 1 ad suspicionem: adspicionem *M*.

est l'effet du hasard ou une ruse de l'empereur, s'il y a plus de danger à demeurer et à se laisser prendre qu'à fuir et à se disperser. Tour à tour, feignant la fermeté ou trahis par leur effroi, ils cherchaient à lire dans les yeux d'Othon ; mais, comme il arrive aux âmes inclinées au soupçon, les craintes qu'il éprouvait Othon les inspirait aux autres[1]. Toutefois, non moins effrayé du danger des sénateurs que du sien propre, il s'était aussitôt empressé d'envoyer les préfets du prétoire calmer les colères de la soldatesque, et il fit sortir les convives en toute hâte. Ce fut alors une fuite éperdue dans toutes les directions ; des magistrats jetant leurs insignes et évitant la compagnie de leurs clients ou de leurs esclaves, des vieillards, des femmes erraient dans les ténèbres ; ils gagnèrent des quartiers éloignés, bien peu rentrèrent chez eux, la plupart cherchèrent un abri chez leurs amis ou chez le plus humble de leurs clients une retraite inconnue.

LXXXII. L'assaut des soldats ne se brisa même pas contre les portes du Palatium, mais ils envahirent la salle du festin exigeant qu'on leur montrât Othon, et blessant le tribun Julius Martialis et Vitellius Saturninus, préfet de légion qui cherchaient à s'opposer à leur ruée. De tous côtés, ce ne sont qu'armes et menaces, tantôt contre les centurions et les tribuns, tantôt contre le sénat tout entier ; une peur aveugle égare les esprits et comme ils ne pouvaient désigner personne en particulier pour victime de leur colère, ils réclamaient licence contre tout le monde ; enfin Othon, en dépit des convenances de son rang, monta sur un lit de table et à force de prières et de larmes il put les contenir, mais avec peine. Ils rentrèrent à leur camp malgré eux, et non pas innocents. Le lendemain on eût dit une ville prise : les maisons étaient fermées, il n'y avait presque personne dans les rues, et la population était consternée ; les soldats tenaient les yeux fixés à terre et montraient plus de mécontentement que de repentir. Réunis par

1. Plutarque (*Othon*, ch. 3) se sert des mêmes expressions que Tacite ; mais le tableau qu'il trace de cette scène tragi-comique paraît bien pâle à côté de celui des *Histoires*.

hendi an fugere et dispergi periculosius foret, modo constantiam simulare, modo formidine detegi, simu Othonis uultum intueri ; utque euenit inclinatis ad suspicionem mentibus, cum timeret Otho, timebatur. [2]Sed haud secus discrimine senatus quam suo territus et praefectos praetorii ad mitigandas militum iras statim miserat et abire propere omnis e conuiuio iussit. [3]Tum uero passim magistratus proiectis insignibus, uitata comitum et seruorum frequentia, senes feminaeque per tenebras diuersa urbis itinera, rari domos, plurimi amicorum tecta et ut cuique humillimus cliens, incer|tas latebras petiuere. 59r col. i

LXXXII. [1]Militum impetus ne foribus quidem Palatii coercitus quo minus conuiuium inrumperent, ostendi sibi Othonem expostulantes, uulnerato Iulio Martiale tribuno et Vitellio Saturnino praefecto legionis, dum ruentibus obsistunt. [2]Vndique arma et minae, modo in centuriones tribunosque, modo in senatum uniuersum, lymphaticos caeco pauore animis, et quia neminem unum destinare irae poterant, licentiam in omnis poscentibus, donec Otho contra decus imperii toro insistens precibus et lacrimis aegre cohibuit, redieruntque in castra inuiti neque innocentes. [3]Postera die uelut capta urbe clausae domus, rarus per uias populus, maesta plebs ; deiecti in terram militum uultus ac plus tristitiae quam paenitentiae. [4]Manipulatim adlocuti sunt

3 frequentia *M*[1] : frequentias *M*.

LXXXII, 1 Palatii: palati *M sequente rasura sed quid post litteram* i *sit erasum non diuinari potest* || 2 undique : -deque *M* di *addidit in margine M*[1] *quamquam id iam in textu correxerat ubi superior pars litterae* e *et obliqua lineola deleta et erasa est* || paenitentiae : pen- *M*.

manipules, ils furent harangués par Licinius Proculus[1] et Plotius Firmus[2], préfets du prétoire, qui mirent dans leurs paroles, l'un plus de douceur, l'autre plus de rudesse, chacun selon son caractère. La conclusion de ces deux discours fut que l'on compterait aux soldats cinq mille sesterces par tête[3] : alors Othon osa se hasarder dans leur camp. Aussitôt, les tribuns et les centurions l'entourent, jettent les insignes de leur grade et implorent leur congé et la vie. Les soldats sentirent l'odieux de leur conduite, et se donnant la mine de gens soumis, ils demandaient les premiers qu'on livrât au supplice les auteurs de la sédition.

LXXXIII. Othon voyait ces troubles et les soldats divisés de sentiments : les meilleurs demandaient qu'on remédiât à la licence actuelle ; les autres, qui formaient la majorité, se plaisaient aux séditions et goûtaient chez le prince le désir de leur plaire ; les troubles et les occasions de piller ne les excitaient que trop à la guerre civile ; toutefois, considérant en même temps qu'un empire acquis par le crime ne pouvait être maintenu par une modération soudaine et un retour à l'antique gravité, alarmé aussi de la situation critique de Rome et des périls du sénat, il se décida enfin à prononcer ce discours : « Je ne suis venu, camarades, ni pour allumer dans vos cœurs des sentiments qui vous inspirent l'amour de ma personne, ni pour exhorter vos âmes à la valeur (car chez vous ces deux dispositions dépassent remarquablement la mesure), mais je veux vous prier de modérer votre courage et de mettre des bornes à votre affection pour moi. Le dernier tumulte n'a eu pour origine ni la cupidité, ni la haine, causes ordinaires de discordes entre bien des armées, ni non plus le refus ou la peur du danger : non, c'est l'excès

1. Ami intime d'Othon, cf. ci-dessus, ch. 46.

2. Un des conseillers d'Othon, cf. ci-dessus, ch. 46.

3. Environ mille cinquante francs de notre monnaie.

4. Pour les tribuns c'était un anneau d'or, une tunique brodée d'une bande de pourpre (large pour ceux de l'ordre équestre, étroite pour les autres) et un ceinturon ciselé; pour les centurions, un cep de vigne.

Licinius Proculus et Plotius Firmus praefecti, ex suo quisque ingenio mitius aut horridius. [5]Finis sermonis in eo ut quina milia nummum singulis militibus numerarentur : tum Otho ingredi castra ausus. [6]Atque illum tribuni centurionesque circumsistunt, abiectis militiae insignibus otium et salutem flagitantes. [7]Sensit inuidiam miles et compositus in obsequium auctores seditionis ad supplicium ultro postulabat.

LXXXIII. [1]Otho, quamquam turbidis rebus et diuersis militum animis, cum optimus quisque remedium praesentis licentiae posceret, uolgus et plures seditionibus et ambitioso imperio laeti per turbas et raptus facilius ad ciuile bellum impellerentur, simul reputans non posse principatum scelere quaesitum subita modestia et prisca grauitate retineri, sed discrimine urbis et periculo senatus anxius, postremo ita disseruit : | « [2]Neque ut adfectus uestros 59r col. 2 in amorem mei accenderem, commilitones, neque ut animum ad uirtutem cohortarer (utraque enim egregie supersunt), sed ueni postulaturus a uobis temperamentum uestrae fortitudinis et erga me modum caritatis. [3]Tumultus proximi initium non cupidi*ta*te uel odio, quae multos exercitus in discordiam egere, ac ne detrectatione quidem aut formidine periculorum : nimia pietas uestra acrius quam considerat*ius*

4 Proculus *Rhenanus :* et procu|lus *M* || 6 postulabat : postulauat *M* postulauit *Weissenborn sed male cf. infr. 2, 10[2] ; 68[8]*.

LXXXIII, 1 et plures *M* : et peiores *Spengel* || 3 cupiditate : cupidite *M* cupidine *Agricola* || legere : egre *M* || periculorum : nimia *ita distinxit Acidalius contra priores qui nullam distinctionem adhibent* [periculorum <ortum> *coni. Ernesti sed nihil excidit cf. Meiser ad loc.*] || considerati*us* *dett. Meiser* : considerat *M* considerate *Walther quae coniectura uno loco defenditur Agric. 4.*

de votre affection qui vous a excités à montrer plus d'ardeur que de réflexion, car souvent des motifs honorables, si la prudence ne s'en mêle, ont de pernicieux succès. Nous allons à la guerre. Pouvons-nous faire entendre publiquement les messages et discuter tous nos plans devant tout le monde? Non, ni la logique de la situation, ni la succession rapide des occasions ne le permettent. Que les soldats ignorent certaines choses, mais qu'ils en connaissent d'autres, cela est dans l'ordre : oui, l'autorité des chefs, oui, la rigueur de la discipline exigent que, dans bien des cas, même les centurions et les tribuns se contentent de recevoir des ordres dans l'intérêt commun. S'il arrivait qu'il leur fût permis individuellement de s'enquérir des raisons d'un ordre, ce serait inévitablement, avec la ruine de la subordination, la perte de l'autorité pour le commandement. N'est-il donc pas vrai qu'en pleine guerre, on saisira ses armes au milieu de la nuit ? Un ou deux vauriens en état d'ivresse (car qu'il y en ait eu davantage qui aient perdu la tête dans les derniers désordres, je me refuse à le croire) tremperont-ils leurs mains dans le sang d'un centurion et d'un tribun ? envahiront-ils la tente de leur empereur?

LXXXIV. « Oui, je sais : ce que vous avez fait, vous l'avez fait pour moi ; mais dans ces courses en tout sens au milieu des ténèbres, la confusion générale peut aussi laisser la porte ouverte à un attentat contre moi. Si jamais Vitellius et ses satellites avaient la possibilité de choisir l'état d'esprit et les sentiments qu'ils prieraient les dieux de nous inspirer, quels autres maux nous souhaiteraient-ils que la sédition et la discorde? Comme ils voudraient que le soldat refusât l'obéissance au centurion, le centurion au tribun ; que tous pêle-même, fantassins et cavaliers, nous fussions emportés vers l'abîme ! C'est l'obéissance[1], camarades, plutôt que la discussion des ordres du commandement, qui est l'essentiel pour une armée, et au sein du péril, l'armée la plus solide est aussi celle qui avant le danger est la moins agitée. Les armes et le courage, voilà votre

1. Othon parle comme Paul-Émile (T.-Live, XLIV, 39).

excitauit ; nam saepe honestas rerum causas, ni iudicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. [4]Imus ad bellum. [5]Num omnis nuntios palam audiri, omnia consilia cunctis praesentibus tractari ratio rerum aut occasionum uelocitas patitur ? [6]Tam nescire quaedam milites quam scire oportet : ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinae habet, ut multa etiam centuriones tribunosque tantum iuberi expediat. [7]Si cu*r* iu*b*eantur quaerere singulis liceat, pereunte obsequio etiam imperium intercidit. [8]An et illic nocte intempesta rapientur arma ? [9]Vnus alterue perditus ac temulentus (neque enim pluris consternatione proxima insanisse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet, imperatoris sui tentorium inrumpet ?

LXXXIV. « [1]Vos quidem istud pro me ; sed in discursu ac tenebris et rerum omnium confusione patefieri occasio etiam aduersus me potest. [2]Si Vitellio et satellitibus eius eligendi facultas detur, qu*em* nobis animum, quas mentis imprecentur, quid aliud quam seditionem et discordiam optabunt ? ne miles centurioni, n*e* centurio tribuno obsequatur, ut confusi pedites equitesque in exitium ruamus. [3]Parendo potius, commilitones, quam imperia ducum sciscitando res milita|res continentur, et fortissimus 59v col. 1
in ipso discrimine exercitus est qui ante discrimen quietissimus. [4]Vobis arma et animus sit ; mihi

7 si cur *Ryck* [si quur *Agricola*] : sic ubi *M* si ubi *dett.* *Nipperdey* sicubi *al.* *Ritter* || iubeantur : Iueu|antur *M* || singulis *M* : <si> singulis *Ritter* || intercidit *M* : -cidet *Heinsius* || 9 tribuni M^1 : -nus *M*.

LXXXIV. 2 quem : quae *M* || ne centurio : nec centurio *M* || ut M^1 : |ut *M* *litteris euanidis cf. Andresen Stud. crit. I 2* hinc *uulgo* || 4 sit *M* : est *uel* sunt *Gudeman*.

partage ; laissez-moi le conseil et la direction de votre valeur. Peu ont commis la faute ; deux seulement en seront punis ; vous autres, abolissez la mémoire d'une nuit si déshonorante, et que les cris proférés contre le sénat ne parviennent aux oreilles d'aucune autre armée. Le sénat est la tête de l'empire[1], l'honneur des provinces[2] : le vouer au supplice est un acte que ceux même qu'en ce moment Vitellius soulève contre nous, les Germains n'oseraient pas accomplir. Et des nourrissons de l'Italie, une jeunesse vraiment romaine réclameraient le sang et le massacre d'un ordre dont la splendeur et la gloire nous permettent d'éclipser l'abjection et l'obscurité du parti de Vitellius ! Quelques nations ont été surprises par Vitellius, un semblant d'armée lui obéit, mais le sénat est avec nous, d'où il suit que la république est de ce côté et de l'autre les ennemis de la république. Quoi ! Pensez-vous que notre ville si belle consiste dans des maisons et des toits, dans un amas de pierres[3] ? Que ces objets muets et inanimés s'écroulent et se réparent, cela arrive tous les jours : l'éternité de l'empire, la paix du monde, mon salut et le vôtre ont pour garantie la conservation du sénat. Institué sous les auspices des dieux par le père et le fondateur de notre cité, il a duré depuis les rois jusqu'aux princes ; il est immortel ; tel que nous l'avons reçu de nos ancêtres, transmettons-le à nos descendants ; car si c'est de vos rangs que sortent les sénateurs[4] c'est du sénat que sortent les princes. »

LXXXV. Ce discours fait pour gourmander et apaiser les esprits, de même que sa modération dans la sévérité

1. Par une fiction politique, le sénat était toujours considéré comme la tête de l'empire.

2. L'usage s'était établi d'appeler à faire partie de l'ordre sénatorial les personnages les plus distingués des provinces.

3. Réminiscence du discours prêté à Camille par T. Live, V, 54, 2.

4. Il y a parmi les prétoriens des gens qui pourront recevoir les dignités donnant accès à l'ordre sénatorial et que le choix de l'empereur peut faire entrer au sénat : car en sa qualité de censeur l'empereur a hérité de la prérogative réservée jadis à ce magistrat.

consilium et uirtutis uestrae regimen relinquite. [5]Paucorum culpa fuit, duorum poena erit ; ceteri abolete memoriam foedissimae noctis. [5]Nec illas aduersus senatum uoces ullus usquam exercitus audiat. [6]Caput imperii et decora omnium prouinciarum ad poenam uocare non hercule illi, quos cum maxime Vitellius in nos ciet, Germani audeant. [7]Vlline Italiae alumni et Romana uere iuuentus ad sanguinem et caedem depoposcerit ordinem, cuius splendore et gloria sordis et obscuritatem Vitellianarum partium praestringimus ? [8]Nationes aliquas occupauit Vitellius, imaginem quandam exercitus habet, senatus nobiscum est : sic fit ut hinc res publica, in*de* hostes rei publicae constiterint. [8]Quid ? uos pulcherrimam hanc urbem domibus et tectis et congestu lapidum stare creditis ? [10]Muta ista et inanima intercidere ac reparari promisca sunt : aeternitas rerum et pax gentium et mea cum uestra salus incolumi*ta*te senatus firmatur. [11]Hunc auspicato a parente et conditore urbis nostrae institutum et a regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut a ma*io*ribus accepimus, sic posteris tradamus ; nam ut ex uobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur. »

LXXXV. [1]Et oratio ad perstringendos mulcendosque militum animos et seueritatis modus (neque

5 senatum *M*[1] : -tus *M* || 7 depoposcerit *M* : -rint *J.-Gronov Halm* || praestringimus *J. F. Gronov* : perstringimus *M* || 8 inde : in *M* || 10 muta : multa *M* || inanima *Juste Lipse* : inania *M* || promisca sunt *M* : promiscae possunt *dett.* || incolumitate : incolumi|te *M* || 11 conditore : -tores *M* || sicut a maioribus : sica matoribus *M* || ex senatoribus : exenatoribus *M*.

LXXXV, 1 oratio ad perstringendos *E. Wolff cf. Andresen Stud. crit. II 51* : oratio podpstringendos *M ubi prius* p [*i. e.* per] *errore praeceptum uidetur.*

(car il avait donné l'ordre de ne sévir que contre deux coupables), furent accueillis avec faveur et eurent pour effet de calmer pour le moment des gens qu'on ne pouvait contraindre. Toutefois la tranquillité n'avait pas été rendue à Rome ; le bruit des armes était partout, partout l'image de la guerre; si les soldats ne se réunissaient plus pour troubler l'ordre, du moins ils se répandaient par les maisons sous un déguisement avec une curiosité perfide pour tous ceux que leur noblesse, leur fortune ou quelque distinction insigne avaient exposés aux on-dit; de plus, beaucoup croyaient que des soldats de Vitellius étaient venus à Rome pour se rendre compte des sympathies qui allaient à leur parti; aussi tout était plein de défiances, et c'est à peine si l'intérieur des familles était à l'abri de la peur. Mais c'est dans la rue que le désarroi se montrait surtout ; à chaque nouvelle apportée par la renommée, chacun se composait un esprit ou un visage pour ne pas avoir l'air défiant, si l'événement était fâcheux, ni trop peu joyeux, s'il était heureux. Quant au sénat, réuni dans la salle de ses séances, il lui était vraiment difficile de garder en tout une mesure telle que le silence n'y parût pas insolent, ni la franchise suspecte ; d'autre part, Othon, naguère encore[1] homme privé et habitué lui-même à flatter, savait ce que c'est que l'adulation. On retournait donc et l'on tourmentait de son mieux les votes qu'on avait à émettre pour traiter Vitellius d'ennemi public et de traître à la patrie; mais les plus prudents se contentaient d'injures banales, quelques-uns lançaient d'outrageantes vérités, mais au milieu du bruit et quand le vacarme était intense ; ils cherchaient même à couvrir leur propre voix du tumulte de leurs paroles.

LXXXVI. Des prodiges augmentaient encore la terreur, garantis qu'ils étaient par des récits de toute provenance. Dans le vestibule du Capitole, disait-on, la Victoire avait laissé échapper les rênes de son char ; du sanctuaire de Junon s'était brusquement élancé un

1. Sous Néron.

enim in pluris quam in duos animaduerti iusserat) grate accepta compositique ad praesens qui coerceri non poterant. [2]Non tamen quies urbi redierat : strepitus telorum et facies belli, [et] militibus ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos occulto habitu, et maligna cura in omnis, quos nobilitas aut opes aut aliqu*a* insignis claritudo rumoribus obiecerat ; Vitellianos quoque milites uenisse in urbem ad studia partium noscenda plerique credebant ; unde plena omnia suspicionum et uix secreta domuum sine formidine. [3]Sed plurimum trepidationis in publico, u*t* quemque nuntium fama attulisset, animum uoltumque conuersis, ne diffidere dubiis ac parum gaudere prosperis uiderentur. [4]Coacto uero in curiam senatu arduu*s* rerum omnium modus, ne contumax silentium, ne suspecta libertas ; et priuato Othoni nuper atque eadem dicen*ti* nota adulatio. [5]Igitur uersare sententias et huc atque illuc torquere, hostem et parricidam Vitellium uocantes, prouidentissimus quisque uulgaribus conuiciis, quidam uera probra iacere, in clamore tamen et ubi plurimae uoces, aut tumultu uerborum sibi ipsi obstrepentes.

LXXXVI. [1]Prodigia insuper terrebant diuersis auctoribus uolgata : in uestibulo Capitolii omissas habenas *b*igae, cui Victoria institerat, erupisse cella Iunonis maiorem humana specie*m*, statuam diui

2 urbi *Rhenanus* : urbis *M* || belli *Doederlein* : belli et *M* belli erat *dett.* belli et <metus> *Meiser* || habitu et *M* : et *delent Classen et Spengel ut* maligna cura *sit nominatiuus* || aut aliqua : aut aliquas *M* || 3 ut quemque *dett.* : uim quenque *M* || conuersis *M* : -uersi *Rhenanus* || ac parum *M* : aut parum *Orsini* || 4 senatum *M corr. M*[1] || arduus : arduum *M* || dicenti *Juste Lipse* : dicen|di *M*.

LXXXVI, 1 terrebant *M*[1] : -bat *M* || bigae : uigae *M* || speciem : -cie *M*.

fantôme d'une taille plus qu'humaine[1] ; la statue du divin Jules élevée dans l'Ile du Tibre s'était tournée par un temps calme et serein d'occident en orient ; un bœuf avait parlé en Etrurie ; plusieurs animaux avaient mis au monde des monstres, sans compter bien d'autres miracles auxquels on avait jadis égard, même en temps de paix, dans les siècles grossiers, mais dont on n'entend parler aujourd'hui que dans les moments d'angoisse. Mais ce qui mit le comble à la peur (car c'était à la fois un désastre actuel et un présage terrible pour l'avenir), c'est que le Tibre, ayant subitement grossi dans des proportions énormes, renversa le pont sur pilotis et, refoulé par la masse des débris qui s'opposait à son cours, inonda non seulement les quartiers bas de la ville et ceux qui étaient à son niveau, mais encore ceux qui se croyaient à l'abri des catastrophes de ce genre ; beaucoup d'habitants saisis sur la voie publique furent entraînés par le flot ; plus encore furent surpris dans leurs boutiques et dans leurs lits. La famine se répandit dans le peuple, faute de grain et par disette d'aliments. Les maisons de rapport eurent leurs fondations gâtées par les eaux stagnantes, et puis s'écroulèrent quand le fleuve rentra dans son lit. Dès que le danger eut cessé d'occuper les esprits, on prit garde précisément à ceci qu'au moment où Othon se préparait à la guerre, le champ de Mars et la voie Flaminienne par où il devait entrer en campagne, lui avaient été fermés par les eaux ; et cet effet de causes fortuites ou naturelles était interprété comme un prodige et comme un présage de désastres menaçants.

LXXXVII. Othon purifia la ville et délibéra mûrement sur la conduite de la guerre ; puis voyant que les Alpes Pennines et Cottiennes ainsi que tous les autres points d'accès d'Italie en Gaule, étaient fermés par les armées de Vitellius, il résolut d'attaquer la Gaule Narbonnaise avec sa flotte qui était solide et fidèle à son parti ; car ceux qui

1. Les anciens attribuent toujours aux fantômes une taille plus qu'humaine, car ils les considèrent comme des divinités d'une certaine espèce.

Iulii in insula Tiberini amnis sereno et immoto die ab occidente in orientem conuersam, prolocutum in Etruria bouem, insolitos animalium partus, et plura alia rudibus saeculis etiam in pace obseruata, quae nunc tantum in metu audiuntur. [2]Sed praecipuus et cum praesenti exitio etiam futuri pauor subita inundatione Tiberis, qui immenso auctu proruto ponte sublicio ac strage obstantis molis refusus, non modo iacentia et plana urbis loca, sed secura eius modi casuum impleuit ; rapti e publico plerique, plures in tabernis et cubilibus intercepti. [3]Fames in uolgus | inopia quaestus et penuria alimentorum. 59v col. 2 fin. [4]Corrupta stagnantibus aquis insularum fundamenta, dein remeante flumine dilapsa. [5]Vtque primum uacuus a periculo animus fuit, id ipsum quod paranti expeditionem Othoni campus Martius et uia Flaminia iter belli esset obstructum, a fortuitis uel naturalibus causis in prodigium et omen imminentium cladium uertebatur.

LXXXVII. [1]Otho lustrata urbe et expensis bello consiliis, quando Poeninae Cottiaeque Alpes et ceteri Galliarum aditus Vitellianis exercitibus claudebantur, Narbonensem Galliam adgredi statuit classe ualida et partibus fida, quod reliquos caesorum ad

1 insolitas *M corr.* M^1 *in textu et in margine* || 2 proruto *J. F. Gronov* : prorupto *M* || iacentia *M* : adiacentia *Ritter sed cf. Orelli-Meiser ad loc.* || et cubilibus : ex cubilibus *M* || 3 in uolgus *quae sequuntur usque ad* Cyprum [*II* 2^4,] *desunt in Mediceo cuius in margine inferiore recens manus lacunam indicauit ; rursus igitur adhibebimus uarietatem codicum* a *et* b *cf. supr. c.* 69^1 || 5 ut b^2 : ut que qui *a b* || ipsum quod : ipsam quidem *a b* quidem quod b^2 || campus Martius et uia Flaminia *secl. Ritter.*

LXXXVII, 1 et *a om. b* || bello *a b* : belli *Rhenanus* || poeninae *dett.* : penninae *a b* || cottiaeque *Rhenanus* : coctiaeque *a b* Cottianaeque *Ritter* || caesorum b^2 : caesarum *a b.*

avaient échappé au massacre du pont Mulvius et que la cruauté de Galba avait traités en prisonniers de guerre, Othon les avait organisés en détachements de légionnaires, en même temps qu'il donnait aux autres soldats de marine l'espoir d'obtenir plus tard un service honorable[1]. A ces troupes navales, il associa les cohortes urbaines et beaucoup de prétoriens qui devaient faire la force et la solidité de l'armée en même temps qu'ils serviraient à conseiller et à surveiller les chefs. La conduite générale des opérations fut confiée à Antonius Novellus, à Suedius Clemens, anciens centurions primipiles et à Aemilius Pacensis qui, destitué par Galba, avait été réintégré par Othon dans son grade de tribun. L'administration de la flotte était restée aux mains de l'affranchi Moschus, qu'Othon n'avait pas voulu changer, pour surveiller la fidélité d'hommes plus honorables que lui. Pour commander les troupes à pied et à cheval, il désigna Suetonius Paulinus, Marius Celsus et Annius Gallus ; mais toute sa confiance allait à Licinius Proculus, préfet de prétoire. Celui-ci, officier actif dans les troupes urbaines, mais ne connaissant rien à la guerre, s'en prenait tour à tour à l'autorité de Paulinus, à la vigueur de Celsus, à la maturité de Gallus, et en faisant un crime à chacun de ses qualités, il réussissait (rien n'est plus facile) à prendre le pas, grâce à sa méchanceté et à son adresse, sur des gens vertueux, mais modestes.

LXXXVIII. Dans le même temps, Cornelius Dolabella fut relégué dans la colonie d'Aquinum et soumis à une surveillance qui n'était ni étroite, ni dissimulée ; on n'avait rien à lui reprocher, mais l'antiquité de sa noblesse et sa parenté avec Galba l'avaient désigné. Beaucoup de magistrats et nombre de consulaires reçurent d'Othon l'ordre de partir en guerre avec lui, non pas pour prendre une part active aux opérations ou pour diriger les services, mais sous le prétexte de lui faire

1. Le service dans l'infanterie de marine était moins honorable que dans les légions, parce que les soldats de ce corps étaient en grande partie recrutés parmi les pérégrins et les affranchis.

pontem Muluium et saeuitia Galbae in custodia habitos in numeros legionis composuerat, facta et ceteris spe honoratae in posterum militiae. [2]Addidit classi urbanas cohortis et plerosque e praetorianis, uiris *et* robur exercitus atque ipsis ducibus consilium, et custodes. [3]Summa expeditionis Antonio Nouello, Suedio Clementi primipilaribus, Aemilio Pacensi, cui ademptum a Galba tribunatum reddiderat, permissa. [4]Curam nauium *M*oschus libertus retinebat ad obseruandam honestiorum fidem immutatus. [5]Peditum equitumque copiis Suetonius Paulinus, Marius Celsus, Annius Gallus rectores destinati, sed plurima fides Licinio Proculo praetorii praefecto. [6]Is urbanae militiae impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paulini, uigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factu est, prauus et callidus bonos et modestos anteibat.

LXXXVIII. [1]Sepositus per eos dies Cornelius Dolabella in coloniam Aquinatem, neque arta custodia neque obscura, nullum ob crimen, sed uetusto nomine et propinquitate Galbae monstratus. [2]Multos e magistratibus, magnam consularium partem Otho non participes aut ministros bello, sed comitum specie secum expedire iubet, in quis et Lucium Vitellium, eodem quo ceteros cultu, nec ut imperatoris fratrem nec ut hostis. [3]Igitur motae urbis curae ; nullus ordo

1 Muluium *Bekker* : miluium *a* milinum *b* || in custodia b^2 : in custodiam *a b* || spe *J. F. Gronove* : spes *a b* || honorate *a b* : honoratioris *dett. uulgo* || 2 et robur *Juste Lipse* : ut robur *a b* || 3 Suedio : suelio *a b* || Aemilio : emuliso *a b sed in b nescio quis* i *super* u *scripsit* || 4 Moschus *Orelli* : oschus *a b* || immutatus *a b* : inuitatus *uel* imitatus *al.* impositus *Ernesti.*

LXXXVIII, 1 aquinatem b^2 : equitantem *a b* || 2 secum *a b* : se secum *Ritter* expediri *Faernus* || et b^2 : ut *a b* || 3 motae urbis curae *a b* : mota urbis cura *al.*

escorte ; parmi eux était L. Vitellius, et Othon le traita comme les autres, sans le considérer comme le frère d'un empereur ni d'un ennemi. En conséquence, les soucis redoublèrent à Rome ; aucun ordre qui ne fût exposé à la crainte ou au péril : les principaux membres du sénat que l'âge rendait impotents et une longue paix indolents, la noblesse sans énergie et qui avait désappris la guerre, les chevaliers qui ne la savaient pas faire, tous essayaient de dissimuler complètement leur peur, mais par cela même la rendaient plus manifeste. En revanche, il ne manquait pas de gens qu'une stupide ambition poussait à acheter de belles armes et des chevaux superbes ou à se procurer en guise d'équipage de guerre, l'appareil luxueux d'une table bien garnie et tout ce qui sert à irriter le caprice. Les gens raisonnables songeaient à la paix et à l'État ; les esprits légers et imprévoyants se gonflaient de vaines espérances ; beaucoup dont le crédit était ruiné et que la paix inquiétait accueillaient le désordre avec allégresse et trouvaient leur sûreté dans l'insécurité.

LXXXIX. Quoi qu'il en soit, la foule et le peuple[1], trop nombreux pour ressentir les soucis de la politique, commençaient à éprouver les maux de la guerre; car tout l'argent disponible était employé à des besoins militaires, et le prix des denrées augmentait ; ces maux n'avaient pas, au moment du soulèvement de Vindex, écrasé la populace d'un même poids, car la ville était en sécurité, alors que la guerre ne touchait que des provinces et que, limitée à un différend entre des légions et les Gaules, elle semblait une guerre étrangère. En effet, depuis que le divin Auguste eut constitué le gouvernement impérial, c'est au loin et pour le souci ou la gloire d'un seul homme que le peuple romain avait fait la guerre ; sous Tibère et sous Gaius, l'État ne ressentit que les malheurs de la paix ; la tentative de Scribonianus contre Claude avait été connue en même temps qu'elle était réprimée ; Néron avait été renversé par des messages et des rumeurs plutôt que

1. Par opposition avec les grands corps de l'État.

metu aut periculo uacuus. [4]Primores senatus aetate inualid*i* et longa pace desides, segnis et oblita bellorum nobilitas, ignarus militiae eques, quanto magis occultare et abdere pauorem nitebantur, manifestius pauidi. [5]Nec deerant e contrario qui ambitione stolida conspicua arma, insignis equos, quidam luxuriosos apparatus conuiuiorum et inritamenta libidinum ut instrumentum belli mercarentur. [6]Sapientibus quietis et rei publicae cura ; leuissimus quisque et futuri improuidus spe uana tumens ; mult*i* adflicta fide in pace a*nxi*i, turbatis rebus alacres et per incerta tutissimi.

LXXXIX. [1]Sed uolgus et magnitudine nimia communium curarum expers populus sentire paulatim belli mala, conuersa in militum usum omni pecunia, intentis alimentorum pretiis, quae motu Vindicis haud p*er*inde plebem attriuerant, secura tum urbe et prouinciali bello, quod inter legiones Galliasque uelut externum fuit. [2]Nam ex quo diuus Augustus res Caesarum composuit, procul et in unius sollicitudinem aut decus populus Romansu bellauerat ; sub Tiberio et Gaio tantum pacis aduersa *ad* rem publicam pertinuere ; Scriboniani contra Claudium incepta simul audita et coercita ; Nero nuntiis magis et rumoribus quam armis depulsus : tum legio-

4 inualidi : -da *al.* *Müller* || bellorum *b* ***in*** *margine om.* *a* || instrumentum *a b* : instrumenta *al.* || 6 multi adflicta fide : multis afflicta fides *a b* || anxii *Nolte* : ac si *a b* ac *al* usi *Meiser* lapsi *Ritter.*

LXXXIX, 1 magnitudine nimia *a b* : magnitudine <imperii> nimia *Heraeus* || expers populus *a b* : expers <rei publicae> populus *Andresen* || usu *a b* : usus *dett.* || haud perinde : haud proinde *a* b^2 prouide *b* || et prouinciali *a b* : a prouinciali *al.* || 2 in unius b^1 : unius *a b* || <ad> rem publicam pertinuere *Halm* : r. p. pertinuere *a b* rei p. pertinuere *al.* in rem publicam pertinuere *Oberlin* tantum pacis aduersa pertinuere *Juste Lipse* || incepta b^2 : inepta *a b*.

par les armes ; mais ici les légions, les flottes et, fait presque inouï, les soldats du prétoire et la garde urbaine menés au combat, l'Orient, l'Occident et toutes leurs forces d'arrière-plan, apparaissaient, si la campagne eût été menée par d'autres chefs, comme pouvant fournir la matière d'une longue guerre. Au moment où Othon allait partir, quelques personnes lui opposèrent un scrupule religieux : les anciles n'étaient pas encore replacés dans leur sanctuaire ; il rejeta toute espèce de délais, disant que cela avait été la perte de Néron ; d'ailleurs le fait que Cécina avait déjà passé les Alpes était pour lui un aiguillon.

XC. La veille des ides de mars, après avoir recommandé la république au sénat, il abandonna à ceux qui avaient été rappelés de l'exil les sommes confisquées aux bénéficiaires de Néron, et dont le fisc n'avait pas encore fait état, cadeau des plus légitimes et magnifique en apparence, mais pratiquement stérile, puisqu'on s'était depuis longtemps hâté d'opérer ses rentrées. Ensuite, il convoqua le peuple, et, après avoir exalté la majesté de Rome et l'unanimité du peuple et du sénat en sa faveur, il parla, mais en termes mesurés, contre le parti de Vitellius, s'en prenant à l'ignorance des légions plutôt qu'à leur audace, et sans nommer Vitellius, soit que ce fût modération de sa part, soit que le rédacteur de son discours, craignant pour sa personne, se fût abstenu d'outrages contre Vitellius. Car, si dans les questions militaires, il prenait conseil de Suetonius Paulinus et de Marius Celsus, en matière de politique intérieure Othon avait, croyait-on, recours au talent de Galerius Trachalus ; il y avait même des gens qui pensaient reconnaître sa manière oratoire, abondante et sonore, faite pour remplir l'oreille et que la pratique du barreau avait rendue célèbre. Les acclamations bruyantes de la foule, comme il arrive à l'adulation, furent aussi fausses qu'exagérées : on eût dit que ces gens accompagnaient, le dictateur César ou l'empereur Auguste, tant ils rivalisaient

1. Le 14 mars 69.

nes classesque et, quod raro alias, praetorianus urbanusque miles in aciem deducti, Oriens Occidensque et quicquid utrimque uirium est a tergo, si ducibus aliis bellatum foret, longo bello materia. [3]Fuere qui proficiscenti Othoni moras religionemque nondum conditorum ancilium adferrent : aspernatus est omnem cunctationem ut Neroni quoque exitiosam ; et Caecina iam Alpes transgressus extimulabat.

XC. [1]Pridie idus Martias commendata patribus re publica reliquias Neronianarum sectionum nondum in fiscum conuersas reuocatis ab exilio concessit, iustissimum donum et in speciem magnificum, sed festinata iam pridem exactione usu sterile. [2]Mox uocata contione maiestatem urbis et consensum populi ac senatus pro se attollens, aduersum Vitellianas partis modeste disseruit, inscitiam potius legionum quam audaciam increpans, nulla Vitellii mentione, siue ipsius ea moderatio, seu scriptor orationis sibi metuens contumeliis in Vitellium abstinuit, quando, ut in consiliis militiae Suetonio Paulino et Mario Celso, ita in rebus urbanis Galeri Trachali ingenio Othonem uti credebatur ; et erant qui genus ipsum orandi noscerent, crebro fori usu celebre et ad implendas populi auris latum et sonans. [3]Clamor uocesque uulgi ex more adulandi nimiae et falsae ; quasi dictatorem Caesarem aut imperatorem Augustum prosequerentur, ita studiis uotisque certabant,

3 ancilium b^2 *qui punctis notauit glossam* ancilium scutum uel arma cealestia *a b* || transgressus *a b*: trangressuras *Unger peccatum in temporis ratione arguens sed cf. supra c.* 70^1 *et infra 2,* 2^6.

XC, 1 pridie *b* : pridiae *a* || iam pridem b^2 : iam pridie *b om. al.* || sterile *Juste Lipse*: sterili *a b* || 2 Othonem *suspicabatur Acidalius probante Eduardo Woelfflin Philol. t. 76 p. 119 sed cf. Draeger Synt.* § *152* || celebre et : celebre *a b*.

d'enthousiasme et de souhaits ; or, ce n'était ni crainte, ni amour, mais passion honteuse pour la servilité ; c'est ainsi que dans la domesticité chacun est stimulé par son propre intérêt ; quant à l'honneur de l'État, on n'en faisait aucun cas. En partant, Othon confia à son frère Salvius Titianus la tranquillité de la ville et la direction des services de l'empire.

nec metu aut amore, sed ex libidine seruitii ; ut in familiis, priuata cuique s*t*imulatio, et uile iam decus publicum. [4]Profectus Otho quietem urbis curasque imperii Saluio Titiano fratri permisit.

3 amore, sed *uulgo* : amore; sed *Nipperdey* || ex libidine seruitii : ut *ita distinxit edit. princ.* : seruitii, ut *uulgo* || stimulatio : simulatio *a b* || Titiano *a* : tatiano *b*.

CORNELII·TACITI·LIBER·XVII·EXPLICIT·INCIPIT·XVIII *b*.

LIVRE II

LIVRE II

Titus envoyé à Rome par son père apprend à Corinthe la mort de Galba et revient sur ses pas (I). Avant de rentrer en Syrie il visite en passant le temple de la Vénus de Paphos. Origine de ce temple et du culte qu'on y rend à la déesse (II-III). L'oracle lui révèle l'avenir (IV). Portraits de Vespasien et de Mucien ; leur ancienne rivalité fait place à un accord ; mais ils se décident l'un et l'autre à différer la guerre civile (V-VII). Apparition d'un faux Néron, surpris et tué par Asprénas (VIII-IX). A Rome Vibius Crispus fait condamner Annius Faustus, délateur de son frère (XI).

La guerre contre Vitellius débute bien pour Othon, mais ses soldats commettent des désordres dans la province des Alpes-Maritimes, où ils saccagent Albintimilium ; beau trait d'une femme de cette ville (XI-XIII). La flotte d'Othon menace la Gaule Narbonnaise ; les Vitelliens sont défaits, mais la victoire coûte cher aux Othoniens (XIV-XV). Pacarius, procurateur de Corse, est tué en voulant favoriser le parti de Vitellius (XVI). Succès des Vitelliens en Italie (XVII). Spurinna fortifie Plaisance et la défend contre eux (XVIII-XIX). Après quelques tentatives infructueuses Cécina lève le siège et se replie sur Crémone (XX-XXII). Mêlées confuses entre les deux partis (XXIII-XXVI).

Arrivée de Valens sur le théâtre de la guerre (XXVII). Les Bataves qui servaient dans son armée se mutinent, mais Alfenus Varus les apaise (XXVIII-XXIX). Valens et Cécina jaloux l'un de l'autre ne s'entendent que pour insulter Othon (XXX). Portraits d'Othon et de Vitellius. Othon réunit un conseil de guerre (XXXI). Suétonius Paulinus l'engage à temporiser, mais Titianus, son frère, ainsi que Proculus, sont pour une attaque immédiate et cet avis prévaut (XXXII-XXXIII). Les Vitelliens feignent de vouloir passer le Pô et les Othoniens qui s'y opposent sont battus (XXXIV-XXXVI). Discussion sur les dispositions secrètes ou réelles des

deux armées en présence (XXXVII). Digression sur les anciennes guerres civiles entre Romains (XXXVIII). Fausses manœuvres de Titianus et de Proculus (XL). Bataille de Bédriac (XLI-XLIII). Déroute des Othoniens qui s'en prennent à leurs généraux ; conclusion d'une trêve (XLIV-XLV). A la nouvelle du désastre, Othon, décidé à mourir, dit adieu à ses amis et se tue (XLVI-XLIX). Portrait d'Othon (L).

Le chagrin pousse les soldats à la révolte ; ils sont prêts à faire un mauvais parti aux sénateurs qui avaient suivi Othon (LI-LIV). Rome se montre indifférente et, Othon mort, acclame Vitellius (LV). Excès en Italie de l'armée victorieuse (LVI).

Vitellius apprend sa victoire et prend diverses mesures de rigueur ou de clémence (LVII-LX). Supplice de Mariccus (LXI). Goinfrerie de Vitellius ; son séjour à Lyon et ses actes (LXII-LXV). Désaccord entre la quatorzième légion et ses auxiliaires Bataves (LXVI). Mesures diverses prises à l'égard des légions vaincues (LXVII-LXIX). Vitellius visite le champ de bataille de Bédriac (LXX). Il se rend à Rome et en route distribue les consulats (LXXI). Un faux Scribonianus est mis en croix (LXXII).

Excès continuels de Vitellius (LXXIII). Vespasien se prépare à la guerre (LXXIV). Mucien triomphe de ses dernières hésitations en lui montrant le succès assuré (LXXV-LXXVIII). L'Egypte puis la Syrie le saluent empereur, et les rois d'Orient lui donnent leur appui (LXXIX-LXXXI). Conseil de guerre tenu à Béryte (LXXXII). Départ de Mucien (LXXXIII-LXXXIV). En Mésie et en Pannonie les légions ralliées à Vespasien entraînent celles de Dalmatie ; rôle d'Antonius Primus et de Cornelius Fuscus (LXXXV-LXXXVI). Vitellius fait son entrée à Rome (LXXXVII-XCI) et laisse Cécina et Valens se partager les charges de l'empire (XCII). L'armée de Germanie se perd à Rome dans le désœuvrement, le désordre, la maladie et l'indiscipline (XCIII-XCIV). Cécina et Valens célèbrent le jour de naissance de Vitellius (XCV). La troisième légion fait défection et Vitellius réclame l'appui des provinces (XCVI-XCVII). Vespasien a connaissance des plans de Vitellius (XCVIII), qui donne à Cécina l'ordre de quitter Rome avec l'armée (XCIX). Cécina se concerte avec Lucilius Bassus, préfet de la flotte de Ravenne, pour abandonner Vitellius (C-CI).

LIVRE II

I. Déjà s'amassaient à l'autre bout du monde et grâce à la fortune les causes propres à amener l'avènement d'une dynastie, qui, par suite des variations du destin, apporta tantôt la joie, tantôt l'horreur à l'Etat, et à ses princes le bonheur ou la ruine. Titus Vespasianus était parti de Judée, du vivant même de Galba, sur l'ordre de son père[1] ; le but avoué de son voyage était l'hommage à rendre au prince et le désir de briguer les honneurs pour lesquels sa jeunesse était mûre ; mais le vulgaire avide d'imaginations avait semé le bruit qu'on l'appelait en vue de l'adoption. Ces propos avaient pour causes la vieillesse d'un prince sans enfants et le besoin immodéré qu'on éprouvait à Rome de désigner beaucoup de candidats, en attendant qu'un seul fût choisi. Ce qui donnait corps à ces bruits, c'était le génie même de Titus, capable d'occuper toute situation, si haute qu'elle fût, un visage où la majesté se mêlait à la grâce, les succès de Vespasien, les voix prophétiques des oracles, et aussi, dans les esprits enclins à la crédulité, des incidents fortuits pris pour des présages. Arrivé à Corinthe, ville d'Achaïe[2], il reçut des nouvelles sûres du trépas de Galba ; et comme il s'y trouvait aussi des gens pour affirmer que Vitellius s'armait et que c'était la guerre, il en eut l'âme troublée et

1. Voyez ci-dessus, 1, 10[6].
2. Cette apposition ne paraissait pas inutile aux Romains.

LIBER II

I. [1]STRVEBAT iam fortuna in diuersa parte terrarum initia causasque imperio, quod uari*a* *s*orte l*a*etum rei p*ublicae* aut atrox, ipsis principibus prosperum uel exitio fuit. [2]Titus Vespasianus, e Iud*ae*a incolumi adhuc Galba missus a patre, causam profectionis officium erga principem et maturam petendis honoribus iuuentam ferebat, sed uolgus fingendi auidum disperserat accitum in adoptionem. [3]Materia sermonibus senium et orbitas principis et intemperantia ciuitatis, donec unus eligatur, multos destinandi. [4]Augebat famam ipsius Titi ingenium quantaecumque fortunae capax, decor *o*ris cum quadam maiestate, prosperae Vespasiani res, pr*ae*saga responsa, et inclinatis ad credendum animis loco ominum etiam fortuita. [5]Vbi Corinthi, Achaiae urbe, certos nuntios accepit de interitu Galbae et aderant qui arma

I, 1 uaria sorte *Juste Lipse* : uarie ortum *a b* uari aborte *alii* || laetum : letum *a* || rei publicae : rei p. *a* r. p. *b* || uel *a b* : aut *alii* || 2 e *a* : a *b* || 4 decor oris *Rhenanus* : decoris *a b* decori *alii* decus oris *Ritter* || prosperae *a* : -re *b* || Vespasiani res *om. alii* prospero praesaga responsa *uolebat Rhenanus probante Bach* [*sed apparet Tacitum hoc dicere uoluisse redundasse in filium patris gloriam*] praesagia, responsa *J. Fr. Gronov sed cf.* OVID. *Met. III 514* || ominum : omniu *a* omnium *b* || fortuita *Grote* : fortuna *a b* || 5 Achaiae urbe *secl. Jacob sed cf. Ann., 5, 10 et de constr. uide* CIC., *p. Arch. 54* : « *Antiochiae... celebri quondam urbe* et *copiosa* ».

prenant conseil de quelques intimes, discuta soigneusement le pour et le contre : s'il continuait sa route vers Rome, on ne lui saurait aucun gré d'un hommage destiné à un autre, et il deviendrait l'otage ou de Vitellius ou d'Othon ; s'il retournait sur ses pas, il offensait nécessairement le vainqueur ; mais la victoire n'était pas encore fixée, et le père en se déclarant pour un parti rendait son fils excusable ; que si enfin Vespasianus se chargeait du gouvernement, les offenses ne devaient pas préoccuper des gens qui songeaient à la guerre.

II. Son âme était ainsi ballottée entre l'espoir et la crainte, quand l'espoir l'emporta. Plusieurs auteurs ont cru que sa flamme pour la reine Bérénice détermina son retour en Orient ; il est vrai que son cœur de jeune homme ne le laissait pas indifférent à Bérénice[1], mais son activité politique n'était pas entravée de ce fait : il passa sa jeunesse à goûter aux voluptés, plus retenu sous son principat que pendant celui de son père. Titus côtoya donc les provinces d'Achaïe et d'Asie et, laissant à gauche la mer qui les baigne, vers Rhodes et Chypre d'abord, vers la Syrie ensuite, il cinglait par des routes plus hardies. Mais à Chypre il fut pris du désir d'aller voir le temple de la Vénus de Paphos, célèbre par l'affluence des indigènes et des étrangers. Peut-être ne sera-ce point abuser que de faire sur les origines du culte, les cérémonies du temple et aussi la forme de la déesse (car nulle part elle n'est ainsi représentée) une courte digression.

III. Le fondateur du temple fut le roi Aeria, selon une antique tradition ; mais certains auteurs rapportent que ce nom est celui de la déesse. Une légende plus moderne veut que le temple ait été consacré par Cinyras, et que la déesse y ait été poussée par le flot marin où elle avait été conçue ; mais que la science et l'art des haruspices y ont été importés ; que c'est le Cilicien Tamiras qui les y a introduits, et que pour cette raison même il a

1. Veuve d'Hérode de Chalcis ; bien qu'elle eût dépassé la quarantaine, elle avait séduit par sa beauté les 28 ans de Titus.

Vitellii bellumque adfirmarent, anxius animo paucis amicorum adhibitis cuncta utrimque perlustrat : si pergeret in urbem, nullam officii gratiam in alterius honorem suscepti, ac se Vitellio siue Othoni obsidem fore ; sin rediret, offensam haud dubiam uictoris, set incerta adhuc uictoria et concedente in partis patre filium excusatum. [6]Sin Vespasianus rem publicam susciperet, obliuiscendum offensarum de bello agitantibus.

II. [1]His ac talibus inter spem metumque iactatum spes uicit. [2]Fuerunt qui accensum desiderio Berenices reginae uertisse iter crederent ; neque abhorrebat a Berenice iuuenilis animus, sed gerendis rebus nullum ex eo impedimentum. [3]Laetam uoluptatibus adulescentiam egit, suo quam patris imperio moderatior. [4]Igitur oram Achaiae et Asiae ac l*a*eua maris praeuectus, Rhodum et Cyprum insulas, | inde Syriam audentioribus spatiis petebat. [5]Atque illum cupido incessit adeundi uisendique templum Paphiae Veneris, inclitum per indigenas aduenasque. [6]Haud fuerit longum initia religionis, templi *r*itum, formam deae (neque enim alibi sic habetur) paucis disserere. 60r col 1.

III. [1]Conditorem templi regem Aerian uetus memoria, quidam ipsius deae nomen id per*h*ibent. [2]Fama recentior tradit a Cinyra sacratum templum deamque ipsam conceptam mari huc adpulsam ;

animo *a b* : -mi *Heinsius sed cf. infr. c. 65*[1] || sin : si | in *a* || set *Rhenanus* : et *a b* || incerta adhuc uictoria : -tam [incertum b^2] adhuc uictoris *a b* incertam adhuc uictoriam *alii* || patre b^2 : patrie *a b*.

II, 1 metumque : et metumque *a* moetumque *b* || 2 fuerunt *a b* : -re *alii* || Berenices *Juste Lipse* : beronices *a b* || Berenice *Juste Lipse*: beronice *a b* || impedimentum b^2: expedi- *a b* || 3 moderatior *a b* : modestior *alii* || 4 laeua : leua *a b* || insulas *hic redit Mediceus folio 60* || 6 fuerit : erit *L. Spengel sed cf. infr. c 77*[4] || ritum *Dureau de la Malle* : situm *M*.

III, 1 Aerian *J. Gronov*: uerian; [*i. e* uerianus] *M* -am *Rhenanus* || perhibent: peribent *M*.

été convenu que les descendants des deux familles présideraient aux cérémonies; puis, pour que la maison royale fût assurée d'avoir toujours la prééminence sur une race étrangère, ceux qui n'étaient que des hôtes renoncèrent à la science même qu'ils avaient importée : le seul prêtre qu'on consulte est un descendant de Cinyras. Les victimes sont celles que l'on a promises, mais ce sont les mâles que l'on choisit : la confiance va surtout aux entrailles des chevreaux. Verser le sang sur la table des sacrifices est interdit ; c'est par des prières et par un feu pur que l'on honore les autels, et ceux-ci, bien qu'en plein air, ne sont jamais mouillés par la pluie. La déesse n'est point représentée sous une forme humaine : c'est un bloc qui repose sur une base circulaire assez large et qui va en s'amincissant vers le sommet, quelque chose comme une borne : pourquoi? la question n'est pas éclaircie.

IV. Après avoir contemplé les trésors du temple, les offrandes des rois, et tous les objets que dans sa complaisance pour les antiquités la race des Grecs fait remonter à la nuit des temps, Titus consulta d'abord sur sa navigation. Quand il eut appris que la route s'ouvrait devant lui et que la mer était propice, il posa sur lui-même des questions ambiguës après avoir immolé un grand nombre de victimes. Sostratus (c'était le nom du prêtre), voyant que les entrailles offraient des signes heureux et concordants et que la déesse était favorable à ces grands desseins, se contente d'abord de répondre pour le présent en quelques mots qui ne sortaient pas de la banalité, puis il demande un entretien secret, où il dévoile l'avenir. Titus, plein d'une confiance accrue, retourna auprès de son père, et, alors que les provinces et les armées avaient l'esprit en suspens, il lui apporta l'appui de sa foi en sa fortune.

La guerre de Judée avait été menée presque à son terme par Vespasien, qui n'avait plus qu'à prendre d'assaut Jérusalem, rude et pénible entreprise surtout à cause de l'escarpement de la région montagneuse et du fanatisme opiniâtre des habitants, car il ne restait pas aux assiégés assez de forces pour supporter les extrémités auxquelles ils étaient réduits. Trois légions, nous l'avons dit ci-

sed scientiam artemque *h*aruspicum accitam et Cilicem Tamiram intulisse, atque ita pactum ut familiae utriusque posteri caerimoniis praesiderent. [3]Mox, ne honore nullo regium genus peregrinam stirpem antecelleret, ipsa quam intulera*n*t scientia hospites cessere : tantum Cinyrades sacerdos consulitur. [4]Hostiae, ut quisque uouit, sed mares deliguntur ; certissima fides haedorum fibris. [5]Sanguinem arae obfundere uetitum ; precibus et igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus quamquam in aperto madescunt. [6]Simulacrum deae non effigie humana, continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum metae modo exurgens, *s*et ratio in obscuro.

IV. [1]Titus spectata opulentia donisque regum quaeque alia laetum antiquitatibus Graecorum genus incertae uetustati adfingit, de nauigatione primum consuluit. [2]Postquam pandi uiam et mare prosperum accepit, de se per ambages interrogat caesis compluribus hostiis. [3]Sostratus (sacerdotis id nomen erat) ubi laeta et congruentia exta magnisque consultis adnuere deam uidet, pauca in praesens et solita respondens, petito secreto futura | aperit. [4]Titus aucto animo ad patrem peruectus suspensis prouinciarum et exercituum mentibus ingens rerum fiducia accessit. 60r col. 2

[5]Profligauerat bellum Iudaicum Vespasianus, obpugnatione Hierosolymorum reliqua, duro magis et arduo opere ob ingenium montis et peruicaciam superstitionis quam quo satis uirium obsessis ad

2 haruspicum : arus- *M* || et Cilicem *Rhenanus* : et cili|cen *M* Cilicia *Puteolanus* || 3 ipsam *M notam del. M*[1] || intulerant *dett.* a -rat *M* || 6 ambitum metae : ambitu meta *M* || set *Wurm* : et *M*.

IV, 2 de se per ambages : deseperam|baIes *M* || 3 sacerdotis *et in margine* tis *M*[1] : sacerdotib; [*i. e.* sacerdotibus] *M* sacerdoti *N. Heinsius immemor datiuum idoneum esse cf. Andresen Stud. crit. II 19* || 5 Iudaicam : Iudei cum *M*.

dessus[1], étaient aux ordres de Vespasien, toutes trois aguerries ; quatre obéissaient à Mucien ; elles ne prenaient aucune part à la guerre, mais l'émulation et la gloire de l'armée voisine en avaient chassé la mollesse, et autant celles-là avaient gagné de solidité dans les dangers et les fatigues, autant celles-ci avaient acquis de vigueur tout en restant complètement au repos, mais non sans désirer la guerre qu'elles ne connaissaient pas. Les deux généraux avaient comme auxiliaires de l'infanterie et de la cavalerie, des flottes, des rois ; tous deux aussi, à des titres divers, un nom réputé

V. Vespasien, infatigable guerrier, était toujours le premier dans les marches, choisissait lui-même l'emplacement d'un camp, opposait à l'ennemi nuit et jour une science avisée et, à l'occasion, un bras vigoureux, se contentait d'une nourriture quelconque et, dans ses vêtements comme dans son extérieur, se distinguait à peine d'un simple soldat ; bref, n'eût été son avarice, il eût été l'égal des généraux du vieux temps. Mucien était son contraire : son air magnifique, son opulence et ce fait que chez lui tout dépassait la condition privée, le mettaient hors de pair ; il avait à un plus haut degré le don de la parole et, par son discernement comme par sa prévoyance, c'était un véritable homme d'Etat ; on aurait eu un heureux mélange de qualités princières si, en leur ôtant leurs défauts, on avait pu réunir leurs qualités seules. Quoi qu'il en soit, préposés l'un au gouvernement de la Syrie, l'autre à celui de la Judée, ce voisinage et la façon dont ils administraient leurs provinces en avaient fait des rivaux jamais d'accord ; mais la fin de Néron fit disparaître leur haine et les amena à se concerter, d'abord par l'entremise d'amis, puis, principale garantie de leur concorde, Titus avait, au profit de l'intérêt commun, effacé sans peine de fâcheuses rivalités ; chez lui la nature et l'art avaient mêlé des qualités propres à séduire même un caractère comme celui de Mucien. Les tribuns, les centurions, la troupe même étaient gagnés par son savoir-faire, par son laisser-aller, par ses qualités, par son goût pour

1. Voy. ci-dessus, I,10[5].

tolerandas necessitates superesset. [6]Tres, ut supra memorauimus, ipsi Vespasiano legiones erant, exercitae bello : quattuor Mucianus obtinebat in pace, sed *a*emulatio et proximi exercitus gloria depulerat segnitiam, quantumque illis roboris discrimina et labor, tantum his uigoris addiderat integra quies et inexperti belli *amor*. [7]Auxilia utrique cohortium alarumque et classes regesque ac nomen dispari fama celebre.

V. [1]Vespasianus acer militiae anteire agmen, locum castris capere, noctu diuque consilio ac, si res posceret, manu hostibus obniti, cibo fortuito, ueste habituque uix a gregario milite discrepans ; prorsus, si auaritia abesset, antiquis ducibus par. [2]Mucianum e contrario magnificentia et opes et cuncta priuatum modum supergressa extollebant ; aptior sermone, dispositu prouisuque ciuilium rerum peritus : egregium principatus temperamentum, si demptis u*t*riusque uitiis solae uirtutes miscerentur. [3]Ceterum hic Syriae, ill*e* Iud*a*eae pr*a*epositus, uicinis prouinciarum administrationibus inuidia discordes, exitu demum Neronis positis odiis in medium consuluere, primum per amicos, dein praecipua concordiae fides Titus praua certamina communi utilitate aboleuerat, natura atque arte compositus adliciendis etiam M*u*ciani moribus.[4] | Tribuni centurionesque 60v col. 1
et uolgus militum industria, licentia, per uirtutes

6 obtinebat : obti | bat *M* || aemulatio : emu- *M* || inexperti belli *M* inexpertus belli *Rhenanus in textu* inexpertis belli *Juste Lipse* inexpertum bellum *Nipperdey* || amor *Orelli* : labor *M* ardor *Rhenanus* pudor *Novak* dolor *Meiser* rubor *Andresen* casus *W. Heraeus*.

V, 1 anteire : ante Ire *M* || uix a gregario *M*[1], uix aggregario *M* || 2 dispositu prouisuque ciuilium rerum *coniunxit Savile uir doctissimus probante Carolo Meiser cui manifestum est Tacitum dicere uoluisse Vespasianum quidem fuisse uirum in primis militarem Mucianum autem insignem* πολιτικόν || utriusque : uiriusque *M* || 3 ille Iudaeae : illae Judeae *M* || praepositus : pre -*M* || exitu *M*[1] : exitum *M* || Muciani : moci- *M*.

le plaisir : chacun suivant son tempérament était attiré vers lui.

VI. Avant l'arrivée de Titus, les deux armées avaient prêté serment à Othon, à la suite de messages comme toujours précipités, et la guerre civile est une masse lente à ébranler ; de plus, c'était la première que préparait alors l'Orient depuis longtemps paisible au sein de la concorde. En effet, jusqu'alors les plus importantes de ces luttes entre citoyens avaient eu lieu en Italie ou en Gaule et n'avaient intéressé que les forces de l'Occident ; Pompée, Cassius, Brutus et Antoine que la guerre civile suivit outre-mer, n'y avaient pas eu d'heureux succès ; quant aux Césars, la Syrie et la Judée avaient eu plus d'occasions d'en entendre parler que de les voir. Nulle révolte parmi les légions ; de simples menaces à l'adresse des Parthes, suivies de succès divers ; enfin lors de la dernière guerre civile, quand les autres parties du monde étaient troublées, l'Orient n'avait même pas vu la paix ébranlée et plus tard il était demeuré fidèle à Galba. Puis lorsque le bruit se fut répandu qu'Othon et Vitellius, avec des armes scélérates, marchaient pour s'arracher l'empire, l'idée de voir aux mains des autres les profits du pouvoir, alors qu'ils n'auraient pour leur part que la nécessité de l'esclavage, fit frémir les soldats, et ils se mirent à jeter autour d'eux un coup d'œil sur leurs forces : sept légions sous la main et, avec leurs immenses réserves d'auxiliaires, la Syrie et la Judée, puis d'un côté et immédiatement après, l'Egypte avec ses deux légions, de l'autre la Cappadoce et le Pont ainsi que la ligne des camps en bordure des deux Arménies ; quant à l'Asie et aux autres provinces, elles n'étaient pas pauvres en hommes, et elles étaient riches d'argent ; puis toutes les îles dont la mer forme la ceinture ; la mer elle-même, qui favorisait les apprêts d'une guerre et les mettait eux-mêmes à l'abri.

VII. L'élan des soldats n'échappait pas à leurs chefs ; mais puisque d'autres guerroyaient, on jugea bon d'attendre : dans les guerres civiles, vainqueurs et vaincus ne restaient jamais étroitement unis, et d'autre part peu

per uoluptates, ut cuique ingenium, adsciscebantur.

VI. [1]Antequam Titus aduentaret sacramentum Othonis acceperat uterque exercitus, praecipitibus, ut adsolet, nuntiis et tarda mole ciuilis belli quod longa concordia quietus Oriens tunc primum parabat. [2]Namque olim ualidissima inter se ciuium arma in Italia Galliaue uiribus Occidentis coepta ; et Pompeio, Cassio, Bruto, Antonio, quos omnis trans mare secutum est ciuile bellum, haud prosperi exitus fuerant ; auditique saepius in Syria Iudaeaque Caesares quam inspecti. [3]Nulla seditio legionum, tantum aduersus Parthos minae, uario euentu ; et proximo ciuili bello turbatis aliis inconcussa ibi pax, dein fides erga Galbam. [4]Mox, ut Othonem ac Vitellium scelestis armis res Romanas raptum ire uolgatum est, ne penes ceteros imperii praemia, penes ipsos tantum seruitii necessitas esset, fremere miles et uiris suas circumspicere. [5]Septem legiones statim et cum ingentibus auxiliis Syria Iudaeaque ; inde continua Aegyptus duaeque legiones, hinc Cappadocia Pontusque et quicquid castrorum Armeniis praetenditur. [6]Asia et ceterae prouinciae nec uirorum inopes et pecunia opulentae. [7]Quantum insularum mari cingitur et parando interim bello secundum tutumque ipsum mare.

VII. [1]Non fallebat duces impetus militum, sed bellantibus aliis placuit expectari. [2]Bello ciuili uic-

VI, 1 praecipitibus b^2: pre- *a* precibus | *M* pernicibus *Jacob conl. supr. 3,40*[1] *sed cf. infr. c. 41*[1] *ubi* praecipites exploratores *legitur* || 2 ualidissima M^1 : -mam *M* || secutum est : secutos st *M corr.* M^1 || auditique : aditique *M* || 6 pecunia *Ritter* : pecuniae *M probante Meiser* || 7 et *secl. Acidalius Halm* || bello M^1 : -li *M*.

VII, 2 bello ciuili *Heinisch* : bellum [*uel* bellu] cu In *M ubi locus est euanidus* belli exitum *Pichena* bellum ruere in *Meiser* belli initium *Purser* expectari bellum ; uictores enim uictorque *Valmaggi* || solida M^1 : -dam *M* || 3 discordia militis ignaua luxurie *Madvig* : diascordia his ignuia luxuriae [*uel* luxurie] *M ubi locus est euanidus* discordiam his ignauiam luxuriem *uulgo*.

importait à qui d'Othon, ou de Vitellius, la fortune permettrait de survivre ; le bonheur grisait même les meilleurs chefs ; et ceux-ci, victimes de la discorde de leurs troupes, de leur lâcheté et de leurs excès, seraient perdus par leurs propres vices, l'un par la guerre, l'autre par la victoire. Ces raisons déterminèrent Vespasien et Mucien à différer jusqu'à la première occasion la prise d'armes qu'avaient depuis longtemps concertée, les meilleurs par amour pour le bien public, beaucoup par l'attrait du butin, d'autres à cause de l'état précaire de leur fortune ; ainsi, bons et méchants, pour des raisons contraires mais avec une égale ardeur, désiraient tous la guerre.

VIII. Vers le même temps, l'Achaïe et l'Asie furent alarmées par la fausse nouvelle que Néron arrivait ; car les bruits les plus divers couraient sur sa fin et pour cette raison bien des gens disaient mensongèrement ou croyaient qu'il était vivant. Quant aux autres faux Nérons nous aurons, au cours de cet ouvrage, à raconter leurs catastrophes et leurs tentatives ; celui-ci était un esclave, originaire du Pont, ou bien, comme d'autres l'ont raconté, un affranchi d'Italie, habile à jouer de la cithare et à chanter, ce qui, joint à la ressemblance des traits, l'aidait à accréditer l'imposture ; il s'associe des déserteurs errants et sans ressources qu'il avait séduits à force de promesses, et se met en mer. Poussé par la tempête dans l'île de Cythnos, il gagna à sa cause quelques soldats de l'armée d'Orient qui partaient en congé ou, sur leur refus, les fit mettre à mort, puis dépouilla des commerçants et arma leurs esclaves les plus solides. Le centurion Sisenna, au nom de l'armée d'Orient, portait aux prétoriens des mains jointes, symbole de concorde ; l'homme essaya de le séduire de mille manières, jusqu'à ce que celui-ci, quittant secrètement l'île, se fût hâté de fuir tout effaré et craignant un attentat. De là une vaste terreur : beaucoup se réveillèrent au bruit d'un nom fameux, par amour des révolutions et par haine du présent. L'individu était de plus en plus en vogue, quand le hasard dissipa l'illusion.

tores uictosque numquam solida fide coalescere, nec referre Vitellium an Othonem superstitem fortuna faceret. [3]Rebus secundis etiam egregios duces insolescere : discordia militis ignauia, luxurie et suismet uitiis | alterum bello, alterum uictoria periturum. 60[v] col. 2
[4]Igitur arma in occasionem distulere, Vespasianus Mucianusque nuper, ceteri olim mixtis consiliis, optimus quisque amore rei publicae, multos dulcedo praedarum stimulabat, alios ambiguae domi res ; ita boni malique causis diuersis, studio pari, bellum omnes cupiebant.

VIII. [1]Sub idem tempus Achaia atque Asia falso exterritae uelut Nero aduentaret, uario super exitu eius rumore eoque pluribus uiuere eum fingentibus credentibusque. [2]Ceterorum casus conatusque in contextu operis dicemus : tunc seruus e Ponto siue, ut alii tradidere, libertinus ex Italia, citharae et cantus peritus, unde illi super similitudinem oris propior ad fallendum fides, adiunctis desertoribus, quos inopia uagos ingentibus promissis corruperat, mare ingreditur ; ac ui tempestatum Cythnum insulam detrusus et militum quosdam ex Oriente commeantium adsciuit uel abnuentis interfici iussit, et spoliatis negotiatoribus mancipiorum ualentissimum quemque armauit. [3]Centurionemque Sisennam dextras, concordiae insignia, Syriaci exercitus nomine ad praetorianos ferentem uariis artibus adgressus est, donec Sisenna clam relicta insula trepidus et uim metuens aufugeret. [4]Inde late terror : multi ad celebritatem nominis erecti rerum nouarum cupidine et odio praesentium. [5]Gliscentem in dies famam fors discussit.

VIII 2, similitudinem oris : similitudine moris *M* || propior *M* : pronior *Heinsius* promptior *Freinsheim sine causa cf. Meiser ad loc.* || 3 aufugeret : afu- *M* || 4 multi *M* : -tis *dett.* || celebritatem : celebri/tem *M* || erecti *Weissenborn* : -tis *M*.

IX. Le gouvernement de la Galatie et de la Pamphylie avait été confié par Galba à Calpurnius Asprenas. Deux trirèmes détachées de l'escadre de Misène pour l'escorter jetèrent l'ancre à Cythnos[1] avec lui, et il ne manqua pas de gens pour inviter les triérarques au nom de Néron. L'imposteur, prenant une mine affligée et faisant appel à la loyauté de soldats qui avaient été autrefois les siens, les conjurait de le débarquer en Syrie ou en Egypte. Les triérarques[2], soit qu'ils fussent réellement ébranlés, soit qu'ils voulussent agir de ruse, prétendirent qu'il leur fallait haranguer les soldats, tout en l'assurant qu'ils reviendraient après avoir préparé les esprits. Mais ils firent de toute l'affaire un rapport fidèle à Asprenas; sur son exhortation, le vaisseau fut pris à l'abordage et le personnage mis à mort, quel qu'il fût. Son corps, où les yeux, la chevelure et les traits farouches étaient surtout remarquables, fut transporté en Asie et de là à Rome.

X. Dans une ville désunie et où les changements fréquents d'empereurs ne permettaient pas de distinction entre la liberté et l'anarchie, les moindres affaires provoquaient de grandes agitations. Vibius Crispus, que sa fortune, sa puissance et ses talents avaient classé parmi les célébrités plutôt que parmi les gens de bien, citait devant le sénat, pour qu'il instruisît son procès, Annius Faustus, appartenant à l'ordre équestre et qui du temps de Néron avait fait métier de délateur; car, au début du principat de Galba, les sénateurs avaient décidé que ces affaires de délation devaient être évoquées devant eux. Ce sénatus consulte avait eu des fortunes diverses et il était sans effet ou efficace, selon que l'inculpé était puissant ou misérable, mais il conservait encore quelque chose d'effrayant; de plus, de tout le poids de son crédit, Crispus avait entrepris d'abattre le délateur de son frère,

1. Une des Cyclades (auj. *Thermia)*, au aud de Céos, dans l'Archipel ; c'est une île montagneuse de cinq kilomètres environ de large, avec un bon port, à Cythnos, sa capitale ; elle était célèbre par ses eaux thermales.

2. C'était le nom des commandants de vaisseau dans la marine militaire des Romains.

IX. [1]Gal*a*tiam ac Pamphyliam prouincias Calpurnio Asprenati regendas Galba permiserat. [2]Datae e classe Misenensi duae triremes ad prosequendum, cum quibus C*y*thnum insulam tenuit ; nec defuere qui trierarchos nomine Neronis accirent. [3]Is in maestitiam compositus et fidem suorum quondam militum inuocans, ut eum in Syria aut Aegypto sisterent orabat. [4]Trierarchi, nutantes seu dolo, adloquendos sibi milites et para|tis omnium animis reuersuros firmauerunt. [5]Sed Asprenati cuncta ex fide nuntiata, cuius cohortatione expugnata nauis et interfectus quisqu*is* ille erat. [6]Corpus, insigne oculis comaque et toruitate uultus, in Asiam atque inde Romam peruectum est. 61r col. 1

X. [1]In ciuitate discordi et *ob* crebras principum mutationes inter libertatem ac licentiam incerta paruae quoque res magnis motibus agebantur. [2]Vibius Crispus, pecunia, potentia, ingenio inter claros magis quam inter bonos, Annium Faustum equestris ordinis, qui temporibus Neronis delationes factitauerat, ad cogn*i*tionem senatus u*o*ca*b*at ; nam recens Galbae principatu censuerant patres, ut accusatorum causae noscerentur. [3]Id senatus consultum uarie iactatum et, prout potens uel inops reus inciderat, infirmum aut ualidum, retinebat adh*uc* *aliquid* terroris. [4]Et propria ui Crispus incubuerat delatorem fratris sui peruertere, traxeratque

IX, 1 Galatiam : gali- *M* || permiserat *M*¹ : premi- *M* || 2 Misenensi : misensi *M corr. M*² || Cythnum *Froben* : scithinum *M* || trierarchos : trierchos *M corr. M*² || 3 Syria *M*¹ : syriam *M* || 4 trierarchis [ar *in rasura*] *M* : trierarchi seu *Ernesti* || 5 asprenati *M*¹ : -netis *M* || quisquis : quisque *M* || 6 corpus *M* : caput *Wurm Helm sed cf. Ann. 2,14 « iam corpus ut uisu toruum ».*

X, 1 ob : hoc *M* || 2 cognitionem : cognati- *M* || uocabat : uacauat *M partim corr. M*¹ || recens *M* : recenti *Nipperdey* || Galbae principatu *secl. Ritter* || 3 adhuc *a b* : ad hunc|*M* || <aliquid> *suppl. Jacob* || terroris [troris] *M* : terrore *a b* terrores *Madvig* terrorem *J. F. Gronov* retinebatur adhuc terrori *Acidalius Heraeus Halm* retinebatur; at tunc terrore *Nipperdey* || 4 et *M* : set *Halm.*

et il avait entraîné une grande partie du sénat à exiger que, sans être défendu ni entendu, Faustus fût livré au trépas. En revanche, auprès des autres, rien ne servait mieux l'inculpé que le crédit excessif de son accusateur, et ils disaient : « Qu'on lui donne du temps, qu'on produise les griefs », estimant que tout odieux et coupable qu'il était, il fallait suivre l'usage et l'entendre. En tout cas, ils l'emportèrent d'abord et l'instruction fut remise à quelques jours ; puis Faustus fut condamné, mais nullement avec l'assentiment de la cité, que sa détestable conduite lui avait mérité : c'est que Crispus aussi avait fait avec profit le même métier d'accusateur; on s'en souvenait, et ce qui déplaisait ce n'était pas le châtiment du crime, mais le vengeur.

XI. Cependant les débuts de la guerre étaient favorables à Othon, et sur son ordre les armées de Dalmatie et de Pannonie s'étaient ébranlées. Elles comptaient quatre légions ; chacune d'elles détacha deux mille hommes, qui partirent en avant ; le gros suivait à quelque distance : il comprenait la septième légion levée par Galba et trois autres de vieilles troupes, la onzième, la treizième et enfin la quatorzième, dont la réputation surpassait celle des autres depuis qu'elle avait réprimé la rébellion de la Bretagne. Sa gloire s'était encore accrue de ce que Néron avait choisi ses soldats de préférence aux autres ; aussi lui était-elle restée longtemps fidèle et montrait-elle un zèle ardent pour Othon. Mais si l'armée était pleine de force et de solidité, sa confiance même était une cause de lenteurs. Précédant les légions en marche, venaient la cavalerie et l'infanterie auxiliaires, et les forces parties de Rome n'étaient pas non plus à dédaigner : c'étaient cinq cohortes prétoriennes avec leurs détachements de cavalerie, puis la première légion et avec elle, secours déshonorant, deux mille gladiateurs ; mais pendant les guerres civiles il s'était déjà trouvé des chefs sévères pour s'en servir. Pour commander ces troupes Othon choisit Annius Gallus et Vestricius Spurinna, et on les envoya en avant pour tenir la ligne du Pô ; car les premières dispositions avaient été rendues vaines par

magnam senatus partem, ut indefensum et inauditum dedi ad exitium postularent. [5]Contra apud alios nihil aeque reo proderat quam nimia potentia accusatoris ; dari tempus, edi crimina, quamuis inuisum ac nocentem more tamen audiendum censebant. [6]Et ualuere primo dilataque in paucos dies cognitio ; mox damnatus est Faustus, nequaquam eo adsensu ciuitatis quem pessimis moribus meruerat : quippe ipsum Crispum easdem accusationes cum praemio exercuisse meminerant, nec p*o*ena criminis sed ultor displicebat.

XI. [1]Laeta interim Othoni principia belli, motis ad imperium eius e Dalmatia Pannoniaque exercitibus. [2]Fuere quattuor legiones, e quibus bina milia praemissa ; ipsae modicis interuallis | sequebantur, 61r col. 2
septima a Galba conscripta, ueteranae undecima ac tertia decima et praecipui fama quartadecumani, rebellione Bri*t*anniae compressa. [3]Addiderat gloriam Nero eligendo ut potissimos, unde longa illis erga Neronem fides et erecta in Othonem studia. [4]Sed quo plus uirium ac r*ob*oris e fiducia tarditas inerat. [5]Agmen legionum alae cohortesque praeueniebant ; et ex ipsa urbe haud spernenda manus, quinque praetoriae cohortes et equitum uexilla cum legione prima, ac, deform*e* insuper auxilium, duo milia gladiatorum, sed per ciuilia arma etiam seueris ducibus usurpatum. [6]His copiis rector additus Annius Gallus, cum Vestricio Spurinna ad occupandas Padi ripas praemissus, quoniam prima consiliorum frustra ceciderant, transgresso iam Alpis

6 ipsum *M secl. Prammer* || poena : pe- *M.* || cum praemio *M sic legitur in Ann. 12,67* : « Summa scelera incipi cum periculo, peragi cum praemio ».

XI, 2 Britanniae : britt -*M* || 4 roboris : -buris *M* || inerat *M de omissa particula* eo [maior] *cf. supra 1, 14*[2] *et uide Draeger, Synt. u. Stil des Tacitus* § *181* || 5 cohortesque *M*[1] : -tisque *M* || equitum : quitum *M* e *superscr. M*[2] || deforme : -mae *M.*

l'arrivée de Cécina qui avait passé les Alpes, alors qu'on avait espéré pouvoir l'arrêter en Gaule. Quant à Othon, il avait pour escorte l'élite de ses gardes du corps et il emmenait aussi les autres cohortes prétoriennes, les prétoriens vétérans rengagés, et enfin une troupe considérable de soldats de marine. Et sa marche ne fut ni nonchalante ni gâtée par les excès ; il avait revêtu une cuirasse de fer, marchait à pied en tête des bataillons, et poudreux, négligé, démentait sa réputation.

XII. La fortune flattait ses entreprises, et grâce à la mer et à sa flotte il était maître de la majeure partie de l'Italie jusqu'aux abords des Alpes Maritimes ; pour faire une reconnaissance dans cette province et pour attaquer la Narbonnaise, il avait chargé de conduire les opérations Suedius Clemens, Antonius Novellus et Aemilius Pacensis. Mais Pacensis avait été mis aux fers par ses soldats mutinés, l'autorité d'Antonius Novellus était nulle, Suedius Clemeus commandait en homme qui veut plaire, et sans énergie à l'égard de la discipline, il ne rêvait que combats. On n'aurait pas cru qu'ils abordaient l'Italie et qu'ils étaient au sein de la patrie ; comme s'ils eussent été en pays ennemi, ils brûlaient les villes du littoral, dévastaient, pillaient tout, ravages d'autant plus affreux que nulle part on ne s'était prémuni contre les craintes : la campagne était en plein rapport, les maisons ouvertes ; les propriétaires accouraient, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, avec la sécurité que donne la paix, et ils étaient enveloppés par les maux de la guerre. Les Alpes Maritimes avaient alors pour gouverneur le procurateur [1] Marius Maturus. Celui-ci mobilisa les gens du pays (les hommes en état de porter les armes n'y manquent pas) et entreprit d'écarter les Othoniens du territoire de la province ; mais au premier choc les montagnards furent taillés en pièces et dispersés, car c'étaient des gens rassemblés au hasard, qui ne savaient ni établir un camp ni obéir à un chef, et qui enfin n'attachaient pas plus d'honneur à la victoire que de honte à la fuite.

1. C'est le nom qu'on donnait aux magistrats chargés de gouverner les régions qui n'étaient pas des provinces.

Caecina, quem sisti intra Gallias posse sperauerat. [7]Ipsum Othonem comitabantur speculatorum lecta corpora cum ceteris praetoriis cohortibus, ueterani e praetorio, classicorum ingens numerus. [8]Nec illi segne aut corruptum luxu iter, sed lorica ferrea usus est et ante signa pedes *ire*, horridus, incomptus famaeque dissimilis.

XII. [1]Blandiebatur coeptis fortuna, possessa per mare et nauis maiore Italiae parte penitus usque ad initium maritimarum Alpium, quibus temptandis adgrediendaeque prouinciae Narbonens*i* Suedium Clementem, Antonium Nouellum, Aemilium Pacensem duces dederat. [2]Sed Pacensis per licentiam militum uinctus, Antonio Nouello nulla auctoritas; Suedius Clemens ambitioso imperio regebat, ut aduersus modestiam disciplinae corruptus, ita pro*e*liorum auidus. [3]Non Italia adiri nec loca sedesque patriae uidebantur: tamquam externa litora et urbes hostium urere, uastare, rapere eo atrocius quod nihil usquam prouisum aduersum metus |. [4]Pleni agri, apertae domus; occursantes domini 61v col. 1
iuxta coniuges et liberos securitate pacis et belli malo circumueniebantur. [5]Maritimas tum Alpis tenebat procurator Marius Maturus. [6]Is concita gente (nec deest iuuentus) arcere prouinciae finibus Othonianos intendit: sed primo impetu caesi disiectique montani, ut quibus temere collectis, non castra, non ducem noscitantibus, neque in uictoria decus esset neque in fuga flagitium.

7 corpora *M* robora *Walter* || 8 usus est *M*: usus *dett.* || et *del. Nipperdey* || pedes ire *Madvig*: pedestre *M* pedester *dett. Nipperdey.*

XII, 1 naues *Rhenanus*: naues et *M* || parte M^1: -tes *M* || Narbonensi: -ensis *M* || 2 uinctus: uictus *M* n *superscr.* M^1 || modestia *M*: immodestiam *Doederlein non recte quippe qui non uiderit uocabulo* aduersus *significari* quod attinebat ad || corruptus: -tius *M* || 4 pacis et *M*: pacis *Acidalius Müller sed cf. Draeger Synt.* § *239, 4* || 5 maritimas tum: marti mastum *M* || caesi: -dis *M corr.* M^1 *in textu et in margine* || montani: Montani *Detlefsen coni.* PLIN. *N. H. 3,135.*

XIII. Irritée par ce combat, la colère des soldats d'Othon se tourna contre le municipe d'Albintimilium[1]; c'est que le combat ne leur avait laissé aucun butin : les paysans étaient pauvres et leurs armes sans valeur ; de plus on ne pouvait pas faire de prisonniers, car c'est une race agile et qui connaissait le pays ; mais l'avidité des soldats trouva son compte aux dépens de victimes innocentes. L'odieux de leur conduite s'accrut du bel exemple donné par une Ligurienne : elle avait caché son fils et les soldats s'imaginant qu'avec lui elle cachait de l'argent la torturèrent et lui demandèrent où était ce fils : mais elle, montrant son ventre : « Il est caché là », répondit-elle. Ni de terribles menaces ni la mort ne l'empêchèrent de soutenir la fermeté de ce mot admirable.

XIV. La menace dirigée par la flotte d'Othon contre la Narbonnaise, qui avait prêté serment à Vitellius, fut annoncée à Fabius Valens par des messagers tout effarés ; auprès de lui se trouvaient déjà les délégués des colonies implorant du secours. Valens leur envoya deux cohortes de Tongres, quatre escadrons de cavalerie, toute la cavalerie auxiliaire des Trévires que commandait Julius Classicus ; mais une partie de ces forces fut retenue à Fréjus ; car si toutes s'étaient portées vers la route de terre, il était à craindre que la mer ne demeurât libre, ce qui eût hâté la manœuvre de la flotte d'Othon. Douze escadrons de cavalerie et l'élite de l'infanterie auxiliaire marchèrent à l'ennemi, et on leur adjoignit une cohorte de Ligures, familiarisés de longue date avec le pays, et cinq cents Pannoniens non encore encadrés. La bataille s'engagea aussitôt, et dans cet ordre : une fraction de soldats de marine mêlés d'indigènes était étagée sur les hauteurs voisines de la mer ; tout l'espace compris entre les hauteurs et le littoral, c'est-à-dire tout le terrain plat était occupé par les prétoriens, dont sur la mer la flotte prolongeait en quelque sorte la ligne, les vaisseaux prêts au combat ayant tous l'avant tourné vers la terre devant laquelle ils formaient un front menaçant. Quant aux Vitelliens, moins forts en infanterie, mais possédant une

1. Aujourd'hui Vintimille.

XIII. [1]Inritatus eo proelio Othonis miles uertit iras in municipium Albintimilium. [2]Quippe in acie nihil praedae, inopes agrestes et uilia arma ; nec capi poterant, pernix genus et gnari locorum : sed calamitatibus insontium expleta auaritia. [3]Au*x*it inuidiam praeclaro exemplo femina Ligus, quae filio abdito, cum simul pecuniam occultari milites credidissent eoque per cruciatus interrogarent ubi filium occuleret, uterum ostendens latere respondit, nec ullis deinde terroribus aut morte constantiam uocis egregi*ae* mutauit.

XIV. [1]Imminere prouinciae Narbonensi, in uerba Vitellii adact*ae*, classem Othonis trepidi nuntii Fabio Valenti attulere ; aderant legati coloniarum auxilium orantes. [2]Duas Tungrorum cohortis, quattuor equitum turmas, uniuersam *T*reuirorum alam cum Iulio Classico praefecto misit, e quibus pars in colonia Foroiuliensi retenta, ne omnibus copiis in terrestre iter uersis uacuo mari classis adceleraret. [3]Duodecim equitum turmae et lecti e cohortibus aduersus hostem iere, quibus adiuncta Ligurum cohors, uetus loci auxilium, et quingent*i* Pannonii, nondum sub signis. [4]Nec mora pr*o*elio : sed acies ita instructa ut pars classicorum mixtis pag*a*-
nis in collis mari propinquos | exurgeret, quantum inter 61^{v} col. 2
collis ac litus aequi loci praetorianus miles expleret, in ipso mari ut adnexa classis et pugnae parata conuersa et minaci fronte praetenderetur : Vitelliani,

XIII, 1 Albintimilium *Puteolanus* : albiniti milium M^{1} albiniti militum *M* || 2 agrestes M^{2} : agrastes *M* || poterat *M corr.* M^{1} n *super* a *scripto* || 3 auxit : -sit *M* || latere *M* : <hic> latere *Agricola* <ibi> latere *Ernesti cf. Meiser ad loc.* || egregiae : -ie *M*.

XIV, 1 adactae : audactam e *M* || 2 uniuersam Treuirorum : uniuersa mire uirorum *M* || 3 quingenti : quingentis *M* || 4 proelio : prae- *M* proelio <Othonianis> *Urlichs* || sed *M* : et *Thomae* est *Halm* sed ab Othonianis *Nipperdey* || acies *Ruperti* : -ie *M Nipperdey Halm* || paganis : -ginis *M* || praetorianus *M* : praetorianus <et urbanus> *Nipperdey conl. 1,87*[2].

cavalerie solide, ils font prendre position aux Alpins sur les montagnes voisines et derrière leur cavalerie ils rangent leurs cohortes en ordre serré. Les escadrons des Trévires, qui se gardaient mal, s'offrirent aux coups de l'ennemi dont les vétérans l'accueillirent de face, tandis qu'en flanc ils étaient accablés sous une grêle de pierres lancées par la bande d'indigènes tout à fait aptes à ce genre de combat et qui répandus parmi les troupes régulières montraient, braves ou lâches, une égale résolution dans la victoire. Les Vitelliens étaient ébranlés ; la flotte mit la terreur à son comble en se portant sur leurs derrières. Entourée de tous côtés, l'armée entière eût péri si l'obscurité de la nuit n'avait arrêté le vainqueur et masqué la retraite.

XV. Bien que défaits les Vitelliens, ne se tinrent pas tranquilles; appelant leurs réserves, ils contre-attaquent un ennemi sans défiance et que le succès avait rendu négligent. Les sentinelles sont massacrées, le camp forcé, le désarroi gagne la flotte, mais la panique étant peu à peu tombée, les Othoniens, retranchés sur une hauteur voisine dont ils étaient maîtres, finirent par contre-attaquer à leur tour. Le carnage fut affreux, et les préfets des cohortes Tongres après avoir longtemps soutenu le combat furent écrasés sous les traits. Toutefois la victoire ne coûta pas moins de sang aux Othoniens; car ceux d'entre eux qui avaient imprudemment poursuivi les fuyards furent enveloppés dans un mouvement tournant de la cavalerie. Depuis ce jour, comme si une trêve eût été conclue, et pour éviter les alarmes soudaines causées ici par la flotte, là par la cavalerie, les deux partis se replièrent, les Vitelliens sur Antibes, municipe de la Gaule Narbonnaise, les Othoniens sur Albingaunum[1], ville de la Ligurie intérieure.

XVI. La Corse et la Sardaigne, ainsi que toutes les îles du voisinage baignées par la mer, furent maintenues dans le parti d'Othon par le bruit de la victoire de sa flotte. Mais la Corse faillit être ruinée par la témérité du procurateur Decumus Pacarius, témérité qui, à cause des vastes proportions de cette guerre, ne devait avoir aucune

1. Aujourd'hui Albenga.

quibus minor peditum uis, in equite robur, Alpinos proximis iugis, cohortis, densis ordinibus post equitem locant. [5]Treuirorum turmae obtulere se hosti incaute, cum exciperet contra ueteranus miles, simul a latere saxis urgeret apta ad iaciendum etiam paganorum manus, qui sparsi inter milites, strenui ignauique, in uictoria idem audebant. [6]Additus perculsis terror inuecta in terga pugnantium classe ; ita undique clausi, deletaeque omnes copiae forent, ni uictorem exercitum attinuisset obscurum noctis, obtentui fugientibus.

XV. [1]Nec Vitelliani quamquam uicti quieuere ; accitis auxiliis securum hostem ac successu rerum socordius agentem inuadunt. [2]Caesi uigiles, perrupta castra, trepidatum apud nauis, donec sidente paulatim metu, occupato iuxta colle defensi, mox inrupere. [3]Atrox ibi caedes, et Tungrarum cohortium praefecti sustentata diu acie telis obruuntur. [4]Ne Othonianis quidem incruenta uictoria fuit, quorum improuide secutos conuersi equites circumuenerunt. [5]Ac uelut pactis indutiis, ne hinc classis inde eques subitam formidinem inferrent, Vitelliani retro Antipolim Narbonensis Galliae municipium, Othoniani Albingaunum interioris Liguriae reuertere.

XVI. [1]Corsicam ac Sardiniam ceterasque proximi maris insulas fama uictricis classis in partibus Othonis tenuit. [2]Sed Corsicam prope adflixit Decumi Pacarii procuratoris temeritas, tanta mole belli |
nihil in summa*m* profutura, ipsi exitiosa. [4]Namque 62r col. 1

equitem : p' [*i. e.* post] *M ed. princeps* || 6 uictorem : uictore| *M* || obtentui : obtenui *M*.

XV, 2 sidente : -tem *M* || mox *M secl. Novák* || Tungrarum *M* : Tungricarum *Ritter* Tungrorum *Spengel* || 5 ne *M*[1] : nec *M* || Albingaunum *dett* : albigaunum *M*.

XVI, 2 in summam *Rhenanus* : in summa *M* || profutura *M* : profectura *Freinsheim*.

influence sur l'ensemble, mais qui causa sa perte à lui. Car sa haine pour Othon lui donna l'idée de mettre au service de Vitellius les forces de l'île, aide bien vaine, même si elle eût été effective. Il convoque les principaux Corses, leur découvre son dessein, et comme deux d'entre eux osent élever la voix contre lui, Claudius Pyrrichus triérarque des galères liburniennes stationnées en Corse, et Quintius Certus, chevalier romain, il les fait mettre à mort. Leur exécution effraya ceux qui étaient présents et aussi la foule ignorante, qui s'associa aux terreurs d'autrui; aussi prêtèrent-ils tous serment à Vitellius. Quoi qu'il en soit, quand Pacarius se fut mis à faire ses enrôlements et à surcharger d'exercices militaires des hommes indisciplinés, ceux-ci prenant en dégoût des fatigues inaccoutumées, songèrent à leur faiblesse : c'était une île qu'ils habitaient ; la Germanie était loin, et loin aussi les légions avec leurs forces ; la flotte avait pillé et ravagé même ceux que protégeaient l'infanterie et la cavalerie auxiliaires. Ils n'eurent plus soudain que mauvaise volonté et, sans recourir à la force ouverte, ils choisirent l'occasion d'une traîtrise : quand ceux qui le fréquentaient se furent retirés, Pacarius nu et sans défense fut tué dans son bain, et sa suite égorgée aussi. Leurs têtes, comme si ç'eût été celles d'ennemis publics, furent portées à Othon par les meurtriers en personne. Du reste ni Othon ne les récompensa, ni Vitellius ne les punit ; dans la confusion générale leur forfait se perdait au milieu de plus grands crimes.

XVII. L'accès de l'Italie avait été ouvert et la guerre y avait été transportée, comme nous l'avons rappelé plus haut, par l'aile [1]Siliana, parce qu'aucun des habitants du pays n'était favorable à Othon ; ce n'était pas non plus qu'ils eussent une préférence pour Vitellius ; mais une longue paix les avait rompus à n'importe quelle servitude ; ils se donnaient aux premiers arrivés, sans s'inquiéter s'ils valaient mieux. Le territoire le plus florissant de l'Italie, tout ce que le Pô et les Alpes embrassent de plaines et de villes, était occupé par les armées de Vitel-

1. Sur la valeur de cette expression voyez la note 1 de la page 55.

Othonis odio iu*ua*re Vitellium Corsorum uiribus statuit, inani auxilio etiam si prouenisset. [5]Vocatis principibus insulae consilium aperit, et contra dicere ausos, Claudium Pyrrichum trierarchum Liburnicarum ibi nauium, Quintium Certum equitem Romanum, interfici iubet : quorum morte exterriti qui aderant, simul ignara et alieni metus socia impe*ri*torum turba in uerba Vitellii iurauere. [6]Sed ubi dilectum agere Pacarius et inconditos homines fatigare militiae muneribus occepit, laborem insolitum perosi infirmitatem suam reputabant : insulam esse quam incolerent, et longe Germaniam uirisque legionum ; direptos uastatosque classe etiam quos cohortes alaeque protegerent. [7]Et auersi repente animi, nec tamen aperta ui : aptum tempus insidiis legere. [8]Digressis qui Pacarium frequentabant, nudus et auxilii inops balineis interficitur ; trucidati et comites. [9]Capita ut hostium ipsi interfectores ad Othonem tulere ; neque eos aut Otho praemio adfecit aut puniit Vitellius, in multa conluuie rerum maioribus flagitiis permixtos.

XVII. [1]Aperuerat iam Italiam bellumque transmiserat, ut supra memorauimus, ala Siliana, nullo apud quemquam Othonis fauore, nec quia Vitellium mallent, sed longa pax ad omne seruitium fregerat facilis occupantibus et melioribus incuriosos. [2]Florentissimum Italiae latus, quantum inter Padum Alpisque camporum et urbium, armis Vi|tellii (nam- 62r col. 2

3 iuuare : iurauere *M praeceptis syllabis quae sex uersibus post leguntur* || 3 Pyrrichum *W. Heraeus*: phyrricum *M* Pyrrhicum *uulgo* || ignara *M* : -ua *Sirker* || imperitorum : impera- *M* || 4 Pacarius : picariums *M notam del. M*[1] || 5 ui *M* : uis *Prammer* ui actum : tempus *Novák* || 6 Pacarium : picarium *M* || balineis *M* : in balineis *Heinsius sed u. Draeger Synt.* § *57.*

XVII, 1 Italiam *Rhenanus* : -ia *M* || bellumque : belluque *M* bellum quae *ed. princeps* bellum quod *dett. Halm* || melioribus *M* : meliorum *Groslot sed cf. Ann. 14, 38.*

lius (car les cohortes envoyées en avant-garde par Cécina y étaient arrivées), une cohorte de Panroniens fut faite prisonnière à Crémone ; cent cavaliers et mille soldats de marine furent enlevés entre Plaisance et Ticinum[1]. Ce succès permettait déjà aux soldats de Vitellius de s'approcher du fleuve et de ses rives ; bien plus le Pô lui-même irritait les désirs des Bataves et les habitants d'Outre-Rhin[2] ; ils le passèrent en face de Plaisance et s'étant saisi de quelques éclaireurs, ils effrayèrent tellement le reste que dans leur désarroi les fuyards annoncèrent faussement l'arrivée de toute l'armée de Cécina.

XVIII. Spurinna (car c'était lui qui occupait Plaisance) avait la certitude que Cécina n'était pas encore là, et d'autre part il était bien résolu, si celui-ci approchait, à retenir ses soldats dans l'intérieur des remparts, et à ne pas opposer ses trois cohortes prétoriennes, ses mille vexillaires et une poignée de cavaliers à une armée entière de vétérans ; mais les soldats insoumis et sans expérience de la guerre arrachaient les enseignes et les étendards, se précipitaient en avant, et, comme leur chef essayait de les retenir, le menaçaient de la pointe de leurs traits, sans écouter ni centurions, ni tribuns ; bien plus, ils ne cessaient de crier qu'Othon était trahi et qu'on avait appelé Cécina. Spurinna s'associa alors à la témérité d'autrui, malgré lui d'abord, puis feignant de consentir, afin que ses conseils en eussent plus d'autorité, si la sédition se calmait.

XIX. Comme le Pô était en vue et que la nuit approchait, il jugea bon de se retrancher dans un camp. Ce travail pénible et nouveau pour une milice urbaine brisa les énergies. Alors les plus anciens s'en prennent à leur crédulité, manifestent leur crainte et montrent la position critique où ils se fussent trouvés si, avec son armée, Cécina avait, dans ces plaines sans abri, enveloppé un si petit nombre de cohortes. Déjà dans tout le camp ce n'étaient que propos modestes et les centurions avec

1. C'est-à-dire Pavie.

2. Tacite nous les dépeindra comme d'intrépides nageurs, ci-après 4, 12[5].

que et praemissae a Caecina cohortes aduenerant) tenebatur. [3]Capta Pannonorium cohors apud Cremonam ; intercepti centum equites ac mille classici inter Placentiam Ticinumque. [4]Quo successu Vitellianus miles non iam flumine aut ripis arcebatur ; inritabat quin etiam Batauos Transrhenanosque Padus ipse, quem repente contra Placentiam transgressi raptis quibusdam exploratoribus ita ceteros terruere ut adesse omnem Caecinae exercitum trepidi ac falsi nuntiarent.

XVIII. [1]Certum erat Spurinnae (is enim Placentiam optinebat) necdum uenisse Caecinam et, si propinquaret, coercere intra munimenta militem nec tris praetorias cohortis et mille uexillarios cum paucis equitibus ueterano exercitui obicere : sed indomitus miles et belli ignarus correptis signis uexillisque ruere et retinenti duci tela intentare, spretis centurionibus tribunisque : qui*n* pro*di* Othonem et accitum Caecinam clamitabant. [2]Fit temeritatis alienae comes Spurinna, primo coactus, mox uelle simulans, quo plus auctoritatis inesset consiliis si seditio mitesceret.

XIX. [1]Postquam in conspectu Padus et nox adpetebat uallari castra placuit. [2]Is labor urbano militi insolitus contundit animos. [3]Tum uetustissimus quisque castigare credulitatem suam, metum ac discrimen ostendere si cum exercitu Caecina patentibus campis tam paucas cohortis circumfudisset. [3]Iamque totis castris modesti sermones, et

XVIII, 1 necdum *M* : nondum *Novák sed cf. Draeger Synt.* § *118* || tribunisque : tribunisque prouidentia ducis laudari *uerba inculcata ex sequentibus delenda esse perspexit Agricola* || quin *Agricola*: qui *M delet Spengel et sic distinguit* intentare : spretis centurionibus tribunisque prodi Othonem — clamitabant || prodi *Bekker* : pro *M.*

XIX, 1 postquam | *M*: postquam <non iam> *Meiser* || in *M* : e *Heraeus* | Padus *M* : hostis *Classen* || 2 contundit *M* : -tudit *dett.*

les tribuns s'insinuent dans les groupes ; on louait la prévoyance du général, car il avait choisi une colonie forte et opulente comme base solide d'opérations. Enfin Spurinna en personne, moins en leur reprochant leur faute qu'en leur exposant son plan, les convainquit et, après avoir laissé quelques éclaireurs en arrière, il ramena à Plaisance le reste de ses soldats moins turbulents et prêts à obéir. Les murailles furent renforcées, des ouvrages avancés construits, les tours exhaussées ; enfin non seulement on se pourvut d'armes, mais on s'assura un esprit de soumission et un désir d'obéir, qui manqua seul à ce parti où l'on n'avait pas à regretter le courage.

XX. Cependant Cécina, comme s'il eût laissé derrière les Alpes la cruauté et la licence[1], fit avancer à travers l'Italie ses troupes qui maintenant observaient la discipline. Son accoutrement toutefois paraissait aux municipes et aux colonies trahir un orgueil insolent, car c'est en casaque rayée et vêtu des braies gauloises qu'il haranguait les citoyens en toge. De son côté, sa femme Salonina, bien qu'elle n'y eût pas là d'intention injurieuse pour personne, montait assise sur la pourpre un superbe cheval, et cela indisposait ou blessait tout le monde ; car l'homme est ainsi fait qu'il perce du regard la fortune d'autrui, quand elle est récente, et qu'il n'exige de personne autant de modestie que de ceux qu'il a vus à son niveau.

Cécina, après avoir passé le Pô[2], sonda la fidélité des Othoniens dans une conférence et par des promesses, mais on lui fit aussi des avances ; puis, quand on eut agité la question de la paix et de la concorde avec des paroles pompeuses mais vaines, il tourna toutes ses pensées et tous ses soins vers l'attaque de Plaisance, qu'il voulait formidable, sachant bien que selon le succès des événements au début de la guerre, la renommée influerait sur tout le reste.

1. Allusion aux événements qui ont été racontés ci-dessus, I, 67 et suiv.

2. Tacite n'a pas éprouvé le besoin de préciser davantage, puisque Cécina marchait dans la direction de Plaisance.

inserentibus se centurionibus tribunisque laudari prouidentia ducis quod coloniam uirium et opum ualidam robur ac sedem bello legisset. [4]Ipse postremo Spurinna, non tam culpam exprobrans quam rationem ostendens, relictis | exploratoribus ceteros Placentiam reduxit minus turbidos et imperia accipientis. [5]Solidati muri, propugnacula addita, auctae turres, prouisa parataque non arma modo sed obsequium et parendi amor, quod solum illis partibus defuit, cum uirtutis haud paeniteret. 62v col. 1

XX. [1]At Caecina, uelut relicta post Alpis saeuitia ac licentia, modesto agmine per Italiam incessit. [2]Ornatum ipsius municipia et coloniae in superbiam trahebant, quod uersicolori sagulo, bracas [barbarum tecgmen] indutus togatos adloqueretur. [3]Vxorem quoque eius Saloninam, quamquam in nullius iniuriam insignis equo ostroque ueheretur, tamquam laesi grauabantur, insita mortalibus natura recentem aliorum felicitatem acribus oculis introspicere modumque fortunae a nullis magis exigere quam quos in aequo uiderunt. [4]Caecina Padum transgressus, temptata Oth*on*ianorum fide per conloquium et promissa, isdem petitus, postquam pax et concordia speciosis et inritis nominibus iactata sunt, consilia curasque in obpugnationem Placentiae magno terrore uertit, gnarus ut initia belli prouenissent famam in cetera fore.

3 laudari prouidentia *J. F. Gronov* : laudari prouidentiam *M* laudare prouidentiam *al.* || 4 rationem *Nipperdey* : -one *M* - ones *Rhenanus* || ostendens M^1 : esten- *M* || 5 propugnacula M^1 : -culi *M* || paeniteret : peni- *M*.

XX, 2 uersicolori M^1 : -is *M* || barbarum tecgmen *secl. Ritter* barbarum tegimen *Walther* || 3 quoque: q⁰q ; *in margine* M^1 aum [*i. e.* autem] *M* uxoremque *Haase Halm* || quamquam *M* : <quod> quamquam *Classen Halm* || insignis equo *M* : insigni equo *Puteolanus* || acribus : agris *M* || in aequo : in equos *M* || 4 Caecina M^1 : cecina *M* || || Padum M^1 -dus *M* || Othonianorum : othiano- *M* || famam : -ma *M*.

XXI. Quoi qu'il en soit, le premier jour se passa en attaques brusquées plutôt qu'en opérations tactiques dignes d'une armée de vétérans ; ils s'avancèrent à découvert et sans précaution au pied des murailles, après s'être gorgés de nourriture et de vin. Dans ce combat les magnifiques constructions[1] de l'amphithéâtre situé hors des murs furent détruites par le feu, soit que l'incendie eût été allumé par les assaillants en lançant contre les assiégés des brandons, des balles et des traits incandescents, soit que c'eût été le fait des assiégés et de leurs ripostes. La population, toujours soupçonneuse dans les petites villes, attribua l'incendie à la malignité et crut que des matières inflammables y avaient été apportées par quelques habitants des colonies voisines, dont la jalousie ombrageuse souffrait à l'idée qu'il n'y eût pas en Italie d'édifice plus imposant ni plus vaste. Quelle que soit la cause du désastre, comme on en craignait d'autres plus affreux, on le trouva de peu d'importance; quand la sécurité fut revenue, on le déplora comme le plus grand des malheurs qu'on pût supporter. Quoi qu'il en soit, Cécina fut repoussé avec pertes, et la nuit se passa à préparer des travaux d'approche et de défense : les Vitelliens disposent des masques, des gabions, des mantelets destinés à saper les murs et à protéger les assaillants ; les Othoniens, des poutres aiguisées et d'énormes masses de pierre, de plomb et de bronze pour briser ou écraser l'ennemi. C'était de part et d'autre le même point d'honneur, le même désir de la gloire, mais des exhortations contraires : on exaltait ici la solidité des légions et de l'armée de Germanie, là l'honneur de la milice urbaine et des cohortes prétoriennes; les uns accusaient leurs ennemis de lâcheté et de fainéantise, ne voyant en eux que des soldats gâtés par le cirque et les théâtres ; les autres traitaient leurs adversaires d'étrangers et de barbares. En même temps, glorifiant ou incriminant Othon et Vitellius, ils stimulaient leur propre ardeur par des outrages plus abondants que les louanges.

1. Elles étaient en bois, comme à Fidènes (*Ann.* 4, 62).

XXI. [1]Sed primus dies impetu magis quam uete-
rani exercitus artibus transactus : aperti incautique
muros subiere, cibo uinoque praegraues. [2]In eo
certamine pulcherrimum amphit*h*eatri opus, situm
extra muros, conflagrauit, siue ab obpugnatoribus
incensum, dum faces et glandis et missilem ignem
in obsessos iaculantur, siue ab obsessis, dum rege-
runt. [3]Municipale uolgus, pronum ad suspiciones,
fraude inlata ignis alimenta credidit a quibusdam
ex uicinis coloniis inuidia et aemulatione, quod
nulla in Italia moles tam capax foret. | [4]Quocumque 62^{v} col. 2
casu accidit, dum atrociora metuebantur, in leui
habitum, reddita securitate, tamquam nihil grauius
pati potuissent, m*ae*rebant. [5]Ceterum multo suorum
cruore pulsus Caecina, et nox parandis operibus
absumpta. [6]Vitelliani pluteos cratisque et uineas
subfodiendis muris protegendisque obpugnatoribus,
Othoniani sudis et immensas lapidum et plumbi
aerisque molis perfringendis obruendisque hostibus
expediunt. [7]Vtrimque pudor, utrimque gloria et
diuersae ex*h*ortationes hinc legionum et Germanici
exercitus robur, inde urbanae militiae et praetoria-
rum cohortium decus attollentium ; illi ut segnem
et desidem et circo ac theatris corruptum militem,
hi peregrinum et externum increpabant. [8]Simul
Othonem ac Vitellium celebrantes culpantesue
uberioribus inter se probris quam laudibus stimu-
labantur.

XXI, 1 cibo : ciuos *M* s *delet* M^1 || 2 amphitheatri : amphite- *M* || glandis : flandes *M* || obsessos : -so *M* || regerunt *Puteolanus* : reporta ns gerunt *M in rasura, cf. Ann. II, 33* retorta ingerunt *J. Gronov* paria regerunt *Meiser* reciproca ingerunt *Wolff* || 3 ex *Halm* : et *M* e *dett.* || inuidia et *Muret* : inuidiae *M* || moles tam : molestam *M* || 4 maerebant : mer- *M* || 5 absumpta *Muret* : assum- *M* || 6 perfringendis/*M* : perfringendis <operibus> *al. Halm* perfringendis <uineis> *Classen* || 7 exhortationes : exor- *M* || hi : hii *M*.

XXII. Le jour était à peine levé, et déjà les remparts étaient garnis de défenseurs, la plaine étincelante d'armes et de guerriers ; en formation serrée les légionnaires; en ordre dispersé la troupe des auxiliaires attaquaient à coups de flèches et de pierres les parties les plus élevées des murs tandis qu'on assaillait les points mal gardés ou dégradés par le temps. De leur position dominante les Othoniens, mieux placés pour donner à leurs coups plus de force et d'assurance, accablent les cohortes des Germains qui, nus à la mode de leur pays, s'avançaient au hasard, aux accents d'un hymne sauvage et en agitant leurs boucliers au-dessus de leurs épaules. Le légionnaire, à l'abri de ses masques et de ses gabions, sape les murs, élève une terrasse, bat les portes ; les prétoriens qui leur font face avaient disposé, en vue de l'assaut, des quartiers de roc dont ils font rouler sur eux les masses pesantes à grand bruit. Une partie des assaillants périrent écrasés ; les autres, percés de traits, épuisés de sang ou déchirés par les blessures, dans un désarroi qui augmentait leurs pertes et encourageait l'ennemi à redoubler les coups qui pleuvaient des remparts, rentrèrent dans leurs lignes laissant bien compromis l'honneur du parti. Cécina, honteux d'une attaque si imprudemment engagée, voulut échapper au ridicule auquel l'eût exposé sa vanité fanfaronne, s'il s'éternisait dans les mêmes cantonnements ; il repassa donc le Pô et entreprit de marcher sur Crémone. A son départ se livrèrent à lui Turullius Cerialis avec un fort détachement de soldats de marine et Julius Briganticus avec quelques cavaliers ; celui-ci, né chez les Bataves, commandait une aile de cavalerie ; celui-là était un ancien centurion primpile qui ne détestait pas Cécina, parce qu'il avait commandé une centurie en Germanie.

XXIII. Bien renseigné sur la route prise par l'ennemi, Spurinna rend compte, dans un rapport à Annius Gallus de la défense de Plaisance, de ce qui s'est passé et de ce que prépare Cécina. Gallus amenait la première légion au secours de Plaisance, car il craignait qu'un petit nombre de cohortes ne pût supporter un siège un peu long ni

XXII. [1]Vixdum orto die plena propugnatoribus moenia, fulgentes armis uirisque campi ; densum legionum agmen, sparsa auxiliorum manus altiora murorum sagittis aut saxis incessere, neglecta aut aeuo fluxa comminus adgredi. [2]Ingerunt desuper Othoniani pila librato magis et certo ictu aduersus temere subeuntis cohortis Germanorum, cantu truci et more patrio nudis corporibus super umeros scuta quatientium. [3]Legionarius pluteis et cratibus tectus subruit muros, instruit aggerem, molitur portas ; contra praetoriani dispositos ad id ipsum molaris ingenti pondere ac fragore prouoluunt. [4]Pars subeuntium obruti, pars confixi et exangues aut laceri : cum augeret stragem trepidatio | eoque acrius e moenibus uulnerarentur, rediere infracta partium fama. [5]Et Caecina pudore coeptae temere obpugnationis, ne inrisus ac uanus isdem castris adsideret, traiecto rursus Pado Cremonam petere intendit. [6]Tradidere sese abeunti Turullius Cerialis cum compluribus classicis et Iulius Briganticus cum paucis equitum, hic praefectus alae in Batauis genitus, ille primipilaris et Caecinae haud alienus, quod ordines in Germania duxerat. 63r col. 1

XXIII. [1]Spurinna comperto itinere hostium defensam Placentiam, quaeque acta et quid Caecina pararet, Annium Gallum per litteras docet. [2]Gallus legionem primam in auxilium Placentiae ducebat, diffisus paucitati cohortium, ne longius obsidium et uim Germanici exercitus parum tolerarent. [3]Vbi

XXII. 1 campi *M*[1] : -pis *M* || legionum *M* : -nariorum *Ritter, cf. supr. 1, 61*[2], *et uide Walther ad locum* || 2 ictu *M* : iactu *Kiessling* || 3 legionarius : -rium *M* || cratibus : gra- ; *M* || praetoriani : -anis *M* -anus *ed. princeps* || 4 rediere : -ire *M* || 5 Caecina pudore : cecina fama pudore *M* fama *deleuit M*[1] || coeptae temere : caepta emere *M* || inrisus *M* : inritus *W. Heraeus* || 6 Briganticus : bregan- *M*.

XXIII, 2 paucitati *M*[1] : -tate *M*.

résister au choc de l'armée de Germanie. Quand il eut appris que Cécina après son échec se dirigeait vers Crémone, il contient sa légion non sans peine, car dans son ardeur à combattre elle était allée jusqu'à la rébellion, et l'arrêta à Bédriac[1]. C'est un bourg situé entre Vérone et Crémone, désormais malheureusement célèbre par deux défaites romaines.

Dans le même temps Martius Macer livra, non loin de Crémone, un combat heureux; homme de résolution, Martius embarqua ses gladiateurs et les répandit tout à coup sur la rive opposée du Pô ; là il mit en désordre les auxiliaires Vitelliens et, tandis que les autres fuyaient vers Crémone, il tailla en pièces ceux qui avaient tenu ; mais il arrêta l'élan de ses soldats victorieux, de peur que l'ennemi renforcé de réserves fraîches ne changeât la fortune du combat. Cette conduite éveilla les soupçons des Othoniens, qui jugeaient de travers tous les actes de leurs chefs. Les plus lâches et en même temps les plus effrontés en paroles incriminaient de mille façons Annius Gallus et aussi Suetonius Paulinus et Marius Celsus ; car ceux-là aussi avaient été pourvus d'un commandement par Othon. Les plus ardents à pousser aux séditions et à la discorde étaient les meurtriers de Galba ; leur scélératesse et la peur les égaraient, aussi mettaient-ils partout le trouble, tantôt par des cris séditieux, tantôt par des rapports secrets à Othon. Celui-ci, crédule pour le moindre de ses soldats, avait peur des honnêtes gens et ne cessait de s'alarmer, indécis dans les succès et plus résolu dans les revers. Aussi appela-t-il à lui son frère Titianus pour lui confier la direction de la guerre.

XXIV. Cependant sous la conduite de Paulinus et de Celsus il y eut des opérations remarquablement conduites. Cécina se tourmentait de voir avorter toutes ses entreprises et se flétrir la réputation de son armée. Repoussé de Plaisance, il avait encore récemment perdu des auxi-

1. On n'est pas d'accord sur l'emplacement de cette bourgade : les uns la situent à l'endroit où se trouve aujourd'hui le village de S. Lorenzo Guazzone; les autres veulent qu'elle soit actuellement représentée par Beverara.

pulsum Caecinam pergere Cremonam accepit, aegre coercitam legionem et pugnandi ardore usque ad seditionem progressam Bedriaci sistit. [4]Inter Veronam Cremonamque situs est uicus, duabus iam Romanis cladibus notus infaustusque.

[5]Isdem diebus a Martio Macro haud procul Cremona prospere pugnatum ; namque promptus animi Martius transuectos nauibus gladiatores in aduersam Padi ripam repente effudit. [6]Turbata ibi Vitellianorum auxilia, et ceteris Cremonam fugientibus caesi qui restiterant ; sed repressus uincentium impetus ne nouis subsidiis firmati hostes fortunam proelii mutarent. [7]Suspectum id Othonianis fuit, omnia ducum facta praue aestimantibus. [8]Certatim, ut quisque animo ignauus, procax ore, Annium Gallum et Suetonium Paulinum et Marium Celsum | (nam 63r col. 2
eos quoque Otho praefecerat) uariis criminibus incessebant. [9]Acerrima seditionum ac discordiae incitamenta, interfectores Galbae scelere et metu uaecordes miscere cuncta, modo palam turbidis uocibus, modo occultis ad Othonem litteris ; qui humillimo cuique credulus, bonos metuens trepidabat, rebus prosperis incertus et inter aduersa melior. [10]Igitur Titianum fratrem accitum bello praeposuit.

XXIV. [1]Interea Paulini et Celsi ductu res egregie gestae. [2]Angebant Caecinam nequiquam omnia coepta et senescens exercitus sui fama. [3]Pulsus Placentia,

3 pulsum : -su *M* || 4 infaustus : infastus *M* || 5 Martio *Dessau* : marcio *M* || namque promptus animi Martius : nanque promptius ami marcius *M* || 6 restiterant : resisterat *M super* a *scripsit* n M^1 || sed repressus uincentium : sed reprehen|sis uicentium *M super* ic *scripsit* n M^1 || proelii : prae- *M* || 7 ducum *Freinsheim* : quo| cum *M* || 8 nam eos quoque *M* : nam hos quoque *Müller* aliosque quos *Meiser* namque eos *Wœlfflin* nam eos copiis *Urlichs* nam — praefecerat *secl. Ritter* || incessebant *Agricola* : Incesserant *M*.

XXIV, 1 Celsi : consilii *M* || egregie : -iae *M* || 2 coepta : caep- *M*.

liaires taillés en pièces, et ses patrouilleurs même se faisaient battre dans des engagements plus fréquents que mémorables ; et à l'approche de Fabius Valens, dans la crainte que tout l'honneur de la guerre ne passât à lui, il se hâtait de ressaisir sa gloire avec plus d'ardeur que de prudence. A douze milles de Crémone, au lieu dit des Castors, il disposa en embuscade les plus déterminés de ses auxiliaires dans les bois qui dominent la route ; il donne à sa cavalerie l'ordre de se porter plus loin, de provoquer un combat et ensuite par une retraite volontaire d'entraîner l'adversaire à une poursuite hâtive, jusqu'au moment où l'embuscade se lèverait. Ce plan fut révélé aux généraux d'Othon, et Paulinus prit le commandement de l'infanterie, pendant que Celsus conduisait la cavalerie. Un détachement de la treizième légion, quatre cohortes d'auxiliaires et cinq cents cavaliers sont portés à gauche ; la chaussée de la route est occupée par trois cohortes prétoriennes en ordre profond ; à l'aile gauche marcha la première légion flanquée de deux cohortes auxiliaires et de cinq cents cavaliers ; en outre on empruntait à la garde impériale et aux auxiliaires mille cavaliers, qui devaient achever le succès ou soutenir les défaillances.

XXV. Avant que les deux armées fussent aux prises, comme les Vitelliens tournaient bride, Celsus prévenu du statagème retint ses soldats ; l'infanterie vitellienne sort alors imprudemment, et comme Celsus cédait peu à peu du terrain, elle se met à le poursuivre, mais trop loin, et elle donne elle-même tête baissée dans l'embuscade ; car les cohortes étaient sur ses flancs, les légions lui faisaient face, et par un rapide mouvement tournant la cavalerie avait déjà enveloppé ses derrières. Le signal du combat ne fut pas donné tout de suite à ses gens de pied par Suetonius Paulinus, naturellement temporiseur ; il avait plus de goût pour les plans fondés sur la raison que pour les succès dus au hasard ; il faisait donc combler les fossés, déblayer la plaine, et il déployait ses lignes, persuadé que l'on commencerait assez tôt à vaincre quand on aurait pris toutes les mesures pour n'être pas vaincu. Cette

caesis nuper auxiliis, etiam per concursum exploratorum, crebra magis quam digna memoratu pr*o*elia, inferior, propinquante Fabio Valente, ne omne belli decus illuc concederet, reciperare gloriam auidius quam consultius properabat. [4]Ad duodecimum a Cremona (locus Castorum uocatur) ferocissimos auxiliarium imminentibus uiae lucis occultos componit : equites procedere longius iussi et inritato pr*o*elio sponte refugi festinationem sequentium elicere, donec insidiae coorerentur. [5]Proditum id Othonianis ducibus, et curam peditum Paulinus, equitum Celsus sumpsere. [6]Tertiae decimae legionis uexillum, quattuor auxiliorum cohortes et quingenti equites in sinistro locantur ; aggerem uiae tres praetoriae cohortes altis ordinibus obtinuere ; dextra fronte prima legio incessit cum duabus *au*xil*i*aribus cohortibus et quingentis equitibus : super hos ex praetorio auxiliisque mille equites, cumulus prosperis aut subsidium laborantibus, ducebantur.

XXV. [1]Antequam miscerentur acies, terga uertentibus Vitellianis, Celsus doli prudens repressit suos : Vitelliani temere exurgentes cedente sensim Celso longius secuti ultro in insidias praecipitantur ; nam a lateribus cohortes, legionum | aduersa frons, et 63^{v} col. 1
subito discursu terga cinxerant equites. [2]Signum pugnae non statim a Suetonio Paulino pediti datum : cunctator natura et cui cauta potius consilia cum ratione quam prospera ex casu placerent, compleri fossas, aperiri campum, pandi aciem iubebat, satis cito incipi uictoriam ratus ubi prouisum foret ne

3 proelia : prae- *M* || 4 Castorum *Alciat* : castrorum M^1 castrarum *M ut uidetur* castorum *Lucianus Herr* || auxiliarium M^1 : -os *M* || iussi *Rhenanus* : iussit *M* || festinationem : -ne *M* || coorerentur : coori- *Rhenanus* coerce- *M* || 6 incessit : ing- *M* || auxiliaribus *Mercier* : uexilla- *M* || quingentis M^1 -tibus *M* || ex *Bach* : et *M* a *dett.*

XXV, 1 cedente sensim : cedunt· |e *M* || cinxerant : -erat *M* || equites *M* : eques *Ritter Halm* || 2 cum ratione *secl. Novák.*

temporisation donna aux Vitelliens le temps de se réfugier dans des vignes où l'on s'embarrassait au milieu des cordons qui les reliaient[1] ; en outre, il y avait tout à côté un petit bois, ils en sortirent hardiment pour contre-attaquer et tuèrent les plus déterminés des prétoriens : le prince Epiphane fut blessé, en soutenant vaillamment le combat pour Othon.

XXVI. C'est à ce moment que l'infanterie othonienne s'élança ; après avoir écrasé la ligne ennemie, elle mit en fuite même les réserves qui arrivaient ; car Cécina n'avait pas fait donner les cohortes à la fois, mais l'une après l'autre, décision qui dans le combat augmenta le désordre, puisqu'arrivant séparément et n'étant nulle part en force elles étaient entraînées dans la panique des fuyards. De plus une sédition éclata dans le camp ; furieux de ce qu'on ne les menait pas en masse au combat, les soldats mirent aux fers le préfet du camp Julius Gratus ; ils prétendaient qu'il trahissait par affection pour son frère qui servait sous Othon, alors que ce frère lui-même, le tribun Julius Fronto, avait été arrêté par les Othoniens sous le même prétexte. Quoi qu'il en soit, la frayeur fut telle de tous côtés, parmi les fuyards comme parmi les combattants, dans la mêlée comme devant le retranchement, que Cécina aurait pu être anéanti avec toute son armée, si Suetonius Paulinus n'avait pas fait sonner la retraite ; c'est du moins le bruit qui s'est répandu depuis dans les deux partis.

XXVII. Cet échec inspira moins de crainte aux Vitelliens qu'il ne les fit rentrer dans le devoir ; et ce ne fut pas seulement dans l'armée de Cécina qui faisait retomber la faute sur le soldat plus disposé à se mutiner qu'à se battre, ce fut encore dans l'armée de Valens (il venait en effet d'arriver à Ticinum[2]) qu'on cessa de mépriser l'ennemi et qu'on voulut ardem-

1. Aujourd'hui encore, dans cette partie de l'Italie, on plante les pieds de vigne à côté d'ormes ou de peupliers qui leur servent de supports naturels et auxquels on attache les cordons de vigne qu'on fait courir d'arbre à arbre.

2. Aujourd'hui Pavie.

uincerentur. [3]Ea cunctatione spatium Vitellianis datum in uineas nexu traducum impeditas refugiendi ; et modica silua adhaerebat, unde rursus ausi promptissimos praetorianorum equitum interfecere. [4]Vulneratur rex Epiphanes, impigre pro Othone pugnam ciens.

XXVI. [1]Tum Othonianus pedes erupit ; protrita hostium acie uersi in fugam etiam qui subueniebant ; nam Caecina non simul cohortis sed singulas acciuerat, quae res in pr*o*elio trepidationem auxit, cum dispersos nec usquam ualidos pauor fugientium abriperet. [2]Orta et in castris seditio quod non uniuersi ducerentur : uinctus praefectus castrorum Iulius Gratus, tamquam fratri apud Othonem militanti proditionem ageret, cum fratrem eius, Iulium Frontonem tribunum, Othoniani sub eodem crimine uinxissent. [3]Ceterum ea ubique formido fuit apud fugientis, occursantis, in acie, pro uallo, ut deleri cum uniuerso exercitu Caecinam potuisse, ni Suetonius Paulinus receptui cecinisset, utrisque in partibus percrebru*er*it. [4]Timuisse se Paulinus ferebat tantum insuper laboris atque itineris, ne Vitellianus miles recens e castris fessos adgrederetur et pe*r*cu*l*sis nullum retro subsidium foret. [5]Apud paucos ea ducis ratio probata, in uolgus aduerso rumore fuit.

XXVII. [1]Haud proinde id damnum Vitellia|nos 63v col. 2
in metum compulit quam ad modestiam composuit : nec solum apud Caecinam, qui culpam in militem conferebat seditioni magis quam pr*o*elio paratum : Fabii quoque Valentis copiae (iam enim Ticinum uenerat) posito hostium contemptu et reciperandi

3 ausi *M* : ausi <prorumpere> *Ritter*.

XXVI, 1 proelio : prae- *M* || 3 deleri cum M^1 : delericumum *M* || percrebruerit *Beroald* : -bruit*M* || perculsis : -iculo|sis *M* || 5 aduerso rumore : aduer/ sorum ore *M ed. princeps*.

XXVII, 1 proinde *M* : perinde *dett.* || proelio : prae- *M*.

ment recouvrer l'honneur militaire ; aussi obéissait-on au général avec plus d'égards et d'une manière plus soutenue.

Du reste, une grave sédition avait éclaté parmi eux; j'en reprendrai le récit d'un peu plus haut ; car il n'eût pas été convenable d'interrompre l'ordre des opérations de Cécina. Les cohortes des Bataves s'étaient séparées de la quatorzième légion lors de la guerre contre Néron[1], et comme elles regagnaient la Bretagne elles apprirent dans la cité des Lingons le soulèvement de Vitellius et unirent leurs forces à celles de Fabius Valens ; tout cela, nous l'avons déjà dit. Mais elles étaient insolentes d'orgueil ; parcourant les tentes de chaque légion, elles se vantaient d'avoir réduit la quatorzième légion, arraché l'Italie à Néron, et de tenir en leurs mains le sort de la guerre. C'était faire affront aux soldats et aigrir leur chef ; aussi brocards et disputes avaient rompu la discipline, et à la fin Valens se demandait si de cette vivacité turbulente ne sortirait pas la trahison.

XXVIII. Aussi la nouvelle de l'échec infligé par la flotte d'Othon à l'aile des Trévires ainsi qu'aux Tongres et du blocus de la Gaule Narbonnaise et par suite la préoccupation de protéger des alliés tout en dispersant par un stratagème des cohortes turbulentes et dont la réunion faisait la force, il donne à une partie des Bataves l'ordre d'aller à la rescousse. Quand cette décision est connue de l'armée, les auxiliaires s'affligent, les légions frémissent : on les privait du secours des plus braves soldats ; ces vétérans, vainqueurs dans tant de guerres, on attendait que l'ennemi fût en présence, pour les éloigner du champ de bataille ; si une province était préférable à Rome et au salut de l'empire, pourquoi donc toute l'armée ne suivrait-elle pas? Si, au contraire, la victoire dépendait surtout de l'Italie, il ne fallait pas leur arracher comme à un corps les membres les plus vigoureux.

1. Néron les avait fait venir pour prendre part à l'expédition qu'il méditait contre les *Albani* (cf. ci-dessus, 1, 6[4]); mais après sa mort les Bataves, revenus à Rome, avaient été renvoyés par Galba en Bretagne. Tacite aurait pu être plus explicite.

decoris cupidine reuerentius et *a*equalius duci parebant.

[2]Grauis alioquin seditio exarserat, quam altiore initio (neque enim rerum a Caecina gestarum ordinem interrumpi oportuerat) repetam. [3]Cohortes Batauorum, quas bello Neronis a quarta decima legione digressas, cum Britanniam peterent, audito Vitellii motu in ciuitate Lingonum Fabio Valenti adiunctas rettulimus, superbe agebant, ut cuiusque legionis tentoria accessissent, coercitos a se quartadecimanos, ablatam Neroni Italiam atque omnem belli fortunam in ipsorum manu sitam iactantes. [4]Contumeliosum id militibus, acerbum duci ; corrupta iurgiis aut rixis disciplina ; ad postremum Valens e petulantia etiam perfidiam suspectabat.

XXVIII. [1]Igitur nuntio adlato pulsam Treuirorum alam Tungrosque a classe Othonis et Narbonensem Galliam circumiri, simul cura socios tuendi et militari astu cohortis turbidas ac, si una forent, praeualidas dispergendi, partem Batauorum ire in subsidium iubet. [2]Quod ubi auditum uolgatumque, maerere socii, fremere legiones : [3]orbari se fortissimorum uirorum auxilio ; ueteres illos et tot bellorum uictores, postquam in conspectu | sit hostis, uelut ex 64r col. 1 acie abduci. [4]Si prouincia urbe et salute imperii potior sit, omnes illuc sequerentur ; sin uictoriae [sanitas sustentaculum] columen in Italia uerteretur, non abrumpendos ut corpori ualidissimos artus.

aequalius : equalis *M* *super* i *scripsit* u *M*[1] aequabilius *Agricola* || 2 alioquin *M* : alioqui *Ritter cf. infr. 3, 32*[5], || interrumpi : inter| rumpit *M* t *del. M*[1] || 3 cuiusque *dett.* : cu I us *M* || tentoria : tentoria|tentoria *M* || 4 acerbum duci corrupta *omissa interpunctione ed. princ. Meiser* || aut *M* : ac *Nipperdey.*

XXVIII, 1 Treuirorum : Ire uirorum *M* || Tungrosque : ungrosque *M* t *superscripsit M*[1] || 4 sanitas sustentaculum *spuria iudicauit Nipperdey glossam apud Luctatium Placidum inuenit Meiser cf. Loewe Glossae nominum p. 208* || ut *M* : suo *Heinsius.*

XXIX. Ils ne cessaient pas de faire entendre ces farouches récriminations, et comme Valens avait envoyé ses licteurs pour essayer de réprimer la sédition, ils s'attaquent à sa personne, lui lancent des pierres, se mettent à sa poursuite. Ils l'accusaient à grands cris de cacher les dépouilles des Gaules et l'or des Viennois, prix de leurs peines, pillaient ses bagages, fouillaient sa tente et allaient jusqu'à en sonder le sol avec leurs javelots et leurs lances ; quant à Valens, déguisé en esclave, il se cachait chez un décurion de cavalerie. Alors Alfenus Varus, préfet du camp, profite de ce que la chaleur de la rébellion tombe peu à peu pour en venir à bout par une mesure habile et sage ; il défend aux centurions de faire leur ronde de nuit, aux trompettes de sonner les appels ordinaires. Aussi tous étaient paralysés, se regardaient longuement les uns les autres, étonnés et tremblants précisément à l'idée qu'il n'y avait personne pour les commander ; par leur silence, par leur résignation, puis enfin par leurs prières et leurs larmes, ils cherchaient à se faire pardonner. Mais quand, méconnaissable et les yeux pleins de larmes, celui qu'ils ne croyaient plus revoir vivant, Valens parut devant eux, ce fut de la joie, de la compassion, de l'enthousiasme ; maintenant tout à la joie (car la multitude est excessive dans un sens comme dans l'autre), ils le louent, le félicitent, l'entourent des aigles et des enseignes et le portent sur son tribunal. Modéré par politique, il ne réclama le supplice de personne ; et pour ne pas exciter plus de soupçons en feignant l'ignorance, il mit en cause quelques soldats seulement ; il savait que dans les guerres civiles la troupe a plus de licence que les chefs.

XXX. Cette armée se retranchait dans un camp près de Ticinum, quand elle apprit l'échec de Cécina, et cette nouvelle faillit faire renaître la sédition, car ils prétendaient que la traîtrise et les hésitations de Valens leur avaient fait manquer la bataille ; ils ne voulaient plus de repos, n'attendaient pas leur général, devançaient les étendards, pressaient les porte-enseignes; bref, par une marche rapide ils font leur jonction avec Cécina. Le nom

XXIX. [1]Haecférociter iactando, postquam immissis lictoribus Valens coercere seditionem c*o*eptabat, ipsum inuadunt, saxa iaciunt, fugientem sequuntur. [2]Spolia Galliarum et Viennensium aurum, pretia laborum suorum, occultare clamitantes, direptis sarcinis tabernacula ducis ipsamque humum pilis et lanceis rimabantur ; nam Valens seruili ueste apud decurionem equitum tegebatur. [3]Tum Alfe*n*us Varus praefectus castrorum, deflagrante paulatim seditione, addit consilium, uetitis obire uigilias centurionibus, omisso tubae sono, quo miles ad belli munia cietur. [4]Igitur torpere cuncti, circumspectare inter se attoniti et id ipsum quod nemo regeret pauentes ; silentio, patientia, postremo precibus ac lacrimis ueniam qu*a*erebant. [5]Vt uero deformis et flens et praeter spem incolumis Valens processit, gaudium, miseratio, fauor : uersi in laetitiam, ut est uolgus utroque immodicum, laudantes gratantesque circumdatum aquilis signisque in tribunal ferunt. [6]Ille utili moderatione non supplicium cuiusquam poposcit, ac ne dissimulans suspectior foret, paucos incusauit, gnarus ciuilibus bellis plus militibus quam ducibus licere.

XXX. [1]Munientibus castra apud Ticinum de aduersa Caecinae pugna adlatum, et prope renouata seditio tamquam fraude et cunctationibus Valentis pr*o*elio defuissent : nolle requiem, non expectare ducem, anteire | signa, urgere signiferos ; rapido 64r col.
agmine C*a*ecinae iunguntur. [2]Improspera Valentis fama apud exercitum Caecinae erat : expositos se

XXIX, coeptabat : cep- *M* || 2 pretia *Classen* : et praetia *M* || occultare *M* : -ari *Halm sed cf. Riemann Synt. lat.* § *177 Rem. II* || tabernacula *M* : -lum *Nipperdey sed cf. supr. 1 27*[3] || 3 Alfenus : -nius *M* || obire *M* : circuire *M*[1] *in margine* || 4 precibus : prae- *M* || quaerebant : que- *M*.
XXX, 1 proelio : prae- *M* || Caecinae : ce- *M*.

de Valens n'était pas en honneur dans l'armée de Cécina ; les soldats se plaignaient qu'on les eût exposés, eux si inférieurs en nombre, aux forces entières de l'ennemi ; c'était en même temps une excuse pour eux-mêmes et une flatterie par laquelle ils exaltaient la solidité des nouveaux venus, dans la crainte d'être méprisés comme des vaincus et des lâches. Mais bien que Valens eût plus de forces et qu'il comptât presque le double de légionnaires et de troupes auxiliaires, cependant toute la sympathie des soldats allait à Cécina ; outre la bienveillance, qui le faisait regarder comme plus complaisant, il avait pour lui la vigueur de l'âge, une taille élancée et le caprice inexplicable de l'opinion. De là une occasion de jalousie entre les deux chefs : ils se moquaient l'un de l'autre. Pour Cécina, Valens était un monstre abject, pour Valens, Cécina une outre gonflée de vent. Toutefois renfermant leur haine, ils soutinrent les mêmes intérêts, ne cessant dans leurs lettres d'adresser à Othon des reproches outrageants, sans songer à se ménager son pardon, tandis que les généraux d'Othon, si riche que fût la matière, s'abstenaient d'outrages à l'égard de Vitellius.

XXXI. A coup sûr avant le commun trépas qui valut à Othon un grand renom et l'ignominie à Vitellius, les plaisirs où s'engourdissait Vitellius inspiraient moins de craintes que les passions ardentes d'Othon ; celui-ci s'était, en outre, rendu terrible et odieux par le meurtre de Galba, alors que personne n'imputait à celui-là le commencement de la guerre. Par ses appétits gloutons, Vitellius ne faisait de tort qu'à son honneur ; Othon, par ses excès, sa cruauté et son audace, passait pour plus pernicieux à l'Etat.

Maintenant que les troupes de Cécina et de Valens avaient fait leur jonction, rien ne s'opposait plus à ce que les Vitelliens jetassent toutes leurs forces dans la lutte. Othon, au contraire, mit en délibération la question de savoir s'il ferait traîner la guerre ou s'il tenterait la fortune.

XXXII. Alors Suetonius Paulinus crut devoir à sa réputation, qui faisait de lui le plus habile homme de guerre du temps, de donner son avis sur la conduite géné-

tanto pauciores integris hostium uiribus querebantur, simul in suam excusationem et aduentantium robur per adulationem attollentes, ne ut uicti et ignaui despectarentur. [3]Et quamquam plus uirium, prope duplicatus legionum auxiliorumque numerus erat Valenti, studia tamen militum in Caecinam inclinabant, super benignitatem animi, qua promptior habebatur, etiam uigore aetatis, proceritate corporis et quodam inani fauore. [4]Hinc aemulatio ducibus : Caecina ut f*o*edum ac maculosum, ille ut tumidum ac uanum inridebant. [5]Sed condito odio eandem utilitatem fouere, crebris ep*istu*lis sine respectu ueniae probra Othoni obiectantes, cum duces partium Othonis quamuis uberrima conuiciorum in Vitellium materia abstinerent.

XXXI. [1]Sane ante utriusque exitum, quo egregiam Otho famam, Vitellius flagitiosissimam meruere, minus Vitellii ignauae uoluptates quam Othonis f*la*g*r*antissimae libidines timebantur : addiderat huic terrorem atque odium caedes Galbae, contra illi initium belli nemo imputabat. [2]Vitellius uentre et gula sibi inho*ne*stus, Otho luxu, s*a*euitia, audacia r*ei* p*ublicae* exitiosior ducebatur.

[3]Coniunctis Caecinae ac Valentis copiis nulla ultra penes Vitellianos mora quin totis uiribus certarent : Otho consultauit trahi bellum an fortunam experiri placeret.

XXXII. [1]Tunc Suetonius Paulinus dignum fama sua ratus, qua nemo illa tempestate militaris rei

3 et *M del. Novák* || habebatur *M*[1] : -bantur *M* || 4 foedum : fae- *M* || 5 epistulis : eplis *M*.

XXXI, 1 iganauae uoluptates : ignaue uolupta|tis *M* [uoluptates *M*[1]] || flagrantissimae : fraglan- *M* || 2 inhonestus *Vettori* : inhostus *M cf. Ann. 15,25* || saeuitia : seu- *M* || rei publicae : R. P. *M* || 3 trahi: trai *M*.

XXXII, 1 qua *M* : quia *dett. Andresen cf. Ann. 12, 64 ; 15,72.*

rale de la campagne et il exposa que si la précipitation était utile à l'ennemi, la temporisation l'était à eux-mêmes : « L'armée de Vitellius était arrivée tout entière, et elle n'avait pas beaucoup de forces derrière elle ; car les Gaules étaient en fermentation, et il était imprudent d'abandonner la rive du Rhin aux attaques probables de nations à ce point hostiles ; les soldats de Bretagne étaient loin, empêchés d'ailleurs par l'ennemi et par la mer ; les Espagnes n'avaient pas abondance de troupes ; la province narbonnaise avait tremblé à la suite de l'incursion de la flotte et d'un combat malheureux ; fermée par les Alpes, l'Italie transpadane était en outre privée de tout secours maritime et ravagée par le seul passage de l'armée ; nulle part il n'y avait de blé pour les troupes, et sans approvisionnement il était impossible de maintenir une armée; quant aux Germains, qui étaient les plus redoutables soldats de l'ennemi, si la guerre se traînait jusqu'à l'été, on verrait leurs corps se délabrer, car ils ne pourraient supporter le changement de sol et de climat; bien des guerres qui brusquées eussent été décisives s'étaient évanouies au milieu des déboires et des lenteurs; au contraire ils avaient, eux, tout ce qu'assurent l'abondance des moyens et la fidélité; ils avaient la Pannonie, la Mésie, la Dalmatie, l'Orient, avec des armées intactes, l'Italie et la capitale de l'empire, Rome, avec le sénat et le peuple, noms dont l'éclat subsisterait toujours malgré quelques éclipses passagères, des richesses publiques ou privées et, en immense quantité, l'argent plus puissant que le fer au milieu des discordes civiles; leurs soldats étaient physiquement faits au climat de l'Italie et aux chaleurs ; comme rempart, ils avaient un fleuve, le Pô, des villes pourvues de garnisons et de murailles solides, dont pas une ne céderait à l'ennemi, comme le prouvait assez la défense de Plaisance. Par conséquent, Othon n'avait qu'à faire durer la guerre; dans quelques jours, la quatorzième légion si réputée elle-même arriverait avec les troupes de Mésie ; alors on tiendrait de nouveau conseil, et si l'on devait se résoudre à combattre, on livrerait bataille avec des forces accrues.»

callidior habebatur, de toto genere belli censere, fes-
tinationem hostibus, moram ipsis utilem disseruit :
exerci|tum Vitellii uniuersum aduenisse, nec multum 64v col. 1
uirium a tergo, quoniam Galliae tumeant et deserere
Rheni ripam inrupturis tam infestis nationibus non
conducat ; Bri*ta*nnicum militem hoste et mari disti-
neri : Hispanias armis non ita redundare ; prouin-
ciam Narbonensem incursu classis et aduerso pr*o*elio
contremuisse ; clausam Alpibus et nullo maris sub-
sidio transpadanam Italiam atque ipso transitu
exercitus uastam ; non frumentum usquam exer-
citui, nec exercitum sine copiis retineri posse : iam
Germanos, quod genus militum apud hostis atrocis-
simum sit, tracto in aestatem bello, fluxis cor-
poribus, mutationem soli caelique haud tolera-
turos. [3]Multa bella impetu ualida per taedia et
moras euanuisse. [4]Contra ipsis omnia opulenta et
fida, Pannoniam, Moesiam, D*a*lmatiam, Orientem
cum integris exercitibus, Italiam et caput rerum
urbem senatumque et populum, numquam obscura
nomina, etiam *si* aliquando obumbrentur ; publi-
cas priuatasque opes et immensam pecuniam, inter
ciuilis discordias ferro ualidiorem ; corpora militum
aut Italiae sueta aut aestibus ; obiacere flumen
Padum, tutas uiris murisque urbis, e quibus nullam
hosti ce*s*suram Placentiae defension*e* exploratum :
proinde duceret bellum. [5]Paucis diebus quartam
decimam legionem, magn*a* ipsa*m* fam*a*, *cum* Moe-
s*i*cis copiis adfore : tum rursus deliberaturum
et, si pr*o*elium placuisset, auctis uiribus certa-
turos.

Britannicum : britt- *M* || proelio : prae- *M* || distineri : desti- *M* || uastam *M* : uastatam *al.* || **4** Dalmatiam : del- *M* || etiam <si> : etiam *M* || cessuram : censuram *M* || defensione : -onem *M corr. M*[1] || **5** magna ipsam fama : magnam ipsam famam *M* || cum *om. M* || Moesicis : moesaicis *M* moesiacis *al.* Moesicis <cum> *Ritter* || proelium : prae- *M*.

XXXIII. Marius Celsus se rangeait à l'avis de Suetonius. Que ce fût aussi celui d'Annius Gallus, malade depuis quelques jours d'une chute de cheval, c'est ce qu'avaient rapporté ceux qu'on avait envoyés s'informer de son opinion. Othon inclinait vers la lutte : son frère Titianus et le préfet du prétoire Proculus, impatients par impéritie, protestaient que la fortune, les dieux et le génie d'Othon présidaient à ses conseils et l'assisteraient dans ses efforts, et pour éviter qu'on osât les contredire, ils s'étaient réfugiés dans la flatterie. Quand on se fut décidé à la bataille, on se demanda si l'empereur devait y prendre part ou se ménager. Sans que Paulinus et Celsus y fissent opposition, pour ne pas avoir l'air d'exposer le prince aux dangers, les mêmes qui avaient donné l'avis le plus détestable déterminèrent Othon à se rendre à Brixellum [1] où, soustrait aux chances des combats, il se réserverait pour la direction suprême des opérations et le gouvernement de l'empire. Ce fut le premier jour fatal au parti othonien, car l'empereur emmena avec lui une troupe solide de cohortes prétoriennes, de gardes du corps et de cavaliers, et ce départ brisa l'énergie de ceux qui restaient : car les chefs étaient suspects à l'armée et Othon, en qui seul le soldat avait confiance, ne se fiant lui-même qu'aux soldats, avait laissé dans l'incertitude les droits respectifs des commandants de corps.

XXXIV. Aucun de ces détails n'échappait aux Vitelliens instruits par les désertions, si ordinaires dans une guerre civile ; de plus, les espions, curieux de s'informer de ce qui se passait chez l'ennemi, ne cachaient pas ce qui se faisait chez eux. Tranquilles et attentifs au moment où l'ennemi aveuglé se précipiterait à sa ruine, Cécina et Valens faisaient ce qui tient lieu de sagesse : ils attendaient la sottise d'autrui. Ils avaient commencé un pont, feignant de vouloir traverser le Pô pour attaquer sur la rive opposée la troupe des gladiateurs ; ils voulaient aussi empêcher leurs soldats de perdre leur temps dans une lâche oisiveté. Des bateaux placés à intervalles égaux et reliés entre eux à l'avant comme à l'arrière par de solides

1. Aujourd'hui Bersello ou Bresello, dans la province de Modène.

XXXIII. [1]Accedebat sententiae Paulini Marius Celsus ; idem placere Annio Gallo, paucos ante dies la*p*su equi adflicto, missi qui consilium eius sciscitarentur rettulerant. [2]Otho pronus ad decertandum ; frater eius Titianus et praefectus praetorii Proculus, imperitia properantes, | fortunam et deos et numen 64v col. 2 Othonis adesse consiliis, adfore conatibus testabantur, neu quis obuiam ire sententiae auderet, in adulationem concesserant. [3]Postquam pugnari placitum, interesse pugnae imperatorem an seponi melius foret dubitauere. [4]Paulino et Celso iam non aduersantibus, ne principem obiectare periculis uiderentur idem illi deterioris consilii auctores perpulere ut Brixellum concederet ac dubiis pr*o*eliorum exemptus summae rerum et imperii se ipsum reseruaret. [5]Is primus dies Othonianas partis adflixit ; namque et cum ipso praetoriarum cohortium et speculatorum equitumque ualida manus discessit, et remanentium fractus animus, quando suspecti duces et Otho, cui uni apud militem fides, dum et ipse non nisi militibus credit, imperia ducum *in* incerto reliquerat.

XXXIV. [1]Nihil eorum Vitellianos fallebat, crebris, ut in ciuili bello, transfugiis ; et exploratores cura diuersa sciscitandi sua non occultabant. [2]Quiet*i* intentique Caecina ac Valens, quando hostis imprudentia rueret, quod loco sapientiae est, aliena*m* stultitiam opperiebantur, inchoato ponte transitum Padi simulantes aduersus obpositam gladiatorum manum, ac ne ipsorum miles segne otium tereret. [3]Naues pari inter se spatio, ualidis utrimque trabibus

XXXIII, 1 Celsus : -sum *M corr. M*[1] || lapsu : lab- *M* || 2 neu *M* : ne *Müller* || auderet : -diret *M* || proeliorum : prae- *M* || summae : -ma *M* || imperii *M*[1] : -iis *M* || 5 suspecti : -tu *M* || et Otho : et ut otho *M* || in incerto : in *om. M.*

XXXIV, 1 occultabant : ocul- *M* || 2 quitei : qui et *M* || alienam : -na *M.*

poutres étaient dirigés face au courant et de plus mouillés sur des ancres pour maintenir la solidité du pont ; mais on n'avait pas raidi les câbles et on leur avait laissé assez de jeu pour qu'en cas de crue les bateaux s'élevassent ensemble sans rompre leur ligne. L'entrée du pont était fermée par une tour qu'on avait poussée du rivage sur le dernier bateau, et d'où des catapultes et des balistes serviraient à repousser l'ennemi. De leur côté, les Othoniens avaient élevé une tour sur la rive d'où ils lançaient des pierres et des brandons.

XXXV. Il y avait une île au milieu du fleuve, et les gladiateurs tâchaient d'y arriver en faisant force de rames, mais les Germains les devançaient à la nage. Comme ils y avaient passé en assez grand nombre, Macer remplit ses liburniennes des plus déterminés de ses gladiateurs et les lance à l'attaque : mais d'abord les gladiateurs n'apportaient pas aux combats la même solidité que les soldats, et de plus, vacillant sur leurs barques, ils assuraient moins bien leurs coups que les Bataves postés sur la rive où ils avaient le pied ferme. Puis, les brusques oscillations imprimées aux bateaux par l'agitation des combattants faisaient tomber les uns sur les autres rameurs et soldats, d'où une grande confusion ; aussi les Germains sautaient de leur propre mouvement dans l'eau où ils avaient pied, s'accrochaient aux poupes, grimpaient sur le tillac ou coulaient les bateaux de leurs propres mains. Ce spectacle se donnait sous les yeux des deux armées, et plus il réjouissait les Vitelliens, plus les Othoniens maudissaient fortement la cause et l'auteur du désastre.

XXXVI. Le combat finit par la fuite des barques qui restaient après s'être arrachées aux mains des Bataves ; on réclamait la mort de Macer, et déjà blessé de loin d'un coup de lance on fondait sur lui l'épée nue, lorsque accoururent les tribuns et les centurions, qui le protégèrent. Quelque temps après Vestricius Spurinna, sur l'ordre d'Othon, laissa à Plaisance une faible garnison et arriva avec ses cohortes. Ensuite Flavius Sabinus,

conexae, aduersum in flumen dirigebantur, iactis super ancoris quae firmitate*m* pontis continerent, sed ancorarum funes non exten*ti* flu*i*tabant, ut augescente flumine inoffensus ordo nauium attolleretur. [4]Claudebat pontem imposita turris et in extremam nauem educta, unde tormentis ac machinis hostes propulsarentur. [5]Othoniani in ripa turrim struxerant | saxaque et faces iaculabantur. 65r col. 1

XXXV. [1]Et erat insula amne medio, in quam gladiatores nauibus molientes, Germani nando praelabebantur. [2]Ac forte pluris transgressos completis Liburnicis per promptissimos gladiatorum Macer adgreditur : sed neque ea constantia gladiatoribus ad proelia quae militibus, nec proinde nutantes e nauibus quam stabili gradu e ripa uulnera derigebant. [3]Et *c*um uariis trepidantium inclinationibus mixti remiges propugnatoresque turbarentur, desilire in uada ultro Germani, retentare puppis, scandere foros aut comminus mergere : quae cuncta in oculis utriusque exercitus quanto laetiora Vitellianis, tanto acrius Othoniani causam auctoremque cladis detestabantur.

XXXVI. [1]Et pr*o*elium quidem, a*b*ruptis quae supererant nauibus, fuga diremptum : Macer *ad* exitium poscebatur, iamque uulneratum eminus lancea strictis gladiis inuaserant, cum intercursu tribunorum centurionumque protegitur. [2]Nec multo post Vestricius Spurinna iussu Othonis, relicto Placentiae modico praesidio, cum cohortibus subuenit.

3 super *M* : insuper *dett.* *Gerber* || ancoris : anch- *M* || firmitatem : -te *M* || ancorarum : anch- *M* || extenti M^1 : extensi *M* || fluitabant : fluuita- *M*.

XXXV, 2 praelabebantur : prela- *M* perla- *Halm* || proinde *M* : perinde *dett.* || stabili *M* : -les *Nipperdey* -li <illi> *Müller* || 3 cum : tum *M*.

XXXVI, 1 proelium : prae- *M* || abruptis : arruptis *M* abreptis *J. F. Gronov* || ad *dett. om. M in fine uersus.*

consul désigné, fut envoyé par Othon pour commander les troupes qui avaient eu Macer à leur tête ; les soldats étaient heureux de changer de chefs et les chefs exposés à de fréquentes mutineries prenaient en dégoût un service périlleux.

XXXVII. Je trouve dans quelques auteurs qu'effrayées par la guerre ou peut-être dégoûtées de deux princes, dont la renommée de jour en jour plus hardie leur dévoilait les turpitudes et la honte, les deux armées se demandèrent si elles ne déposeraient pas les armes pour délibérer en commun ou pour s'en remettre au sénat du choix d'un empereur ; ce serait la raison pour laquelle les généraux d'Othon avaient conseillé la temporisation, surtout Paulinus, qui croyait avoir des chances, parce que, doyen des consulaires[1] et chef illustre, il s'était fait un nom glorieux dans ses expéditions en Bretagne[2]. Pour moi, si je suis prêt à accorder que quelques-uns souhaitaient secrètement voir la paix succéder à la discorde, et un prince honnête et intègre aux hommes les plus méchants et les plus perdus de vices, je me refuse à croire que Paulinus avec sa sagesse ait pu attendre de la multitude, dans un siècle à ce point corrompu, une modération telle qu'après avoir troublé la paix par amour de la guerre, elle renoncerait à la guerre par amour de la paix, et je ne crois pas davantage que des armées, où ni les mœurs ni la langue n'étaient en harmonie, aient pu se fondre en un tel accord, ou que des légats et des capitaines, qui pour la plupart avaient conscience de leurs dérèglements, de leur dénûment et de leurs crimes, eussent toléré pour prince un homme sans tache et dégagé de tous liens de reconnaissance envers eux.

XXXVIII. La passion du pouvoir depuis longtemps innée chez les mortels se développa avec la croissance de l'empire et se donna carrière : tant que l'Etat fut modeste, le bon accord se maintenait facilement. Mais après la conquête du monde et la destruction des villes et des royautés

1. Il avait été consul pour la première fois en 42.
2. Voy. *Agricola*, ch. 5 et 16 ; *Ann*, 14, 29-39.

[3]Dein Flauium Sabinum consulem designatum Otho rectorem copiis misit, quibus Macer praefuerat, laeto milite ad mutationem ducum et ducibus ob crebras seditiones tam infesta*m* militiam aspernantibus.

XXXVII. [1]Inuenio apud quosdam auctores pauore belli seu fastidio utriusque principis, quorum flagitia ac dedecus apertiore in dies fama noscebantur, dubitasse exercitus num posito certamine uel ipsi in medium consultarent, uel senatui permitterent legere imperatorem, atque eo duces Othonianos spatium ac moras suasisse, praecipu*a* spe Paulini, quod uetustissimus consularium et militia clarus gloriam | nomenque Bri*t*annicis expeditionibus meruisset. 65r col. 2 [2]Ego ut concesserim apud paucos tacito uoto quietem pro discordia, bonum et innocentem principem pro pessimis ac flagitiosissimis expetitum, ita neque Paulinum, qua prudentia fuit, sperasse corruptissimo saeculo tantam uolgi moderationem reor ut qui pacem belli amore turbauerant, bellum pacis caritate deponerent, neque aut exercitus linguis moribusque dissonos in hunc consensum potuisse coalescere, aut legatos ac duces magna ex parte luxus, egestatis, scelerum sibi conscios nisi pollutum obstrictumque meritis suis principem passuros.

XXXVIII. [1]Vetus ac iam pridem insita mortalibus potentiae cupido cum imperii magnitudine adoleuit erupitque; nam rebus modicis aequalitas facile habebatur. [2]Sed ubi subacto orbe et *ae*mulis urbibus

milite ad : milite, et ad *M* et milite ad *Dœderlein* milite et <prono> *Ritter* milite et <mitigato> ad *Sirker* || infestam : -ta *M*.

XXXVII, 1 praecipua spe *Bipontini* : praecipuas *M* || consularium b^2 : consilia- *M* || et militia clarus *secl. Nipperdey cf. infr. 3,44*[2] || gloriam : gloriam|gloriam *M* || Britannicis : britt- *M* || 2 concesserim M^1 : -serit *M* t *del. et super* i *scripsit* m *litterae notam* M^1.

XXXVIII, 2 aemulis ; em- *M* || excisis *M* : excissis *Lahmeyer*.

rivales, quand on fut libre de convoiter sans crainte la puissance, alors s'allumèrent les premières luttes entre patriciens et plébéiens. Ce furent tantôt des tribuns turbulents, tantôt des consuls trop puissants ; et l'on vit à Rome et au forum les premiers essais de la guerre civile ; puis Marius, sorti des derniers rangs de la plèbe, et Sylla, le plus cruel des nobles, triomphèrent par les armes de la liberté qu'ils muèrent en despotisme. Après eux Cn. Pompée, plus sournois, ne valut pas mieux, et désormais il n'y eut de lutte que pour le principat. Ni Pharsale ni Philippes ne virent les légions de citoyens renoncer à se battre ; à plus forte raison, les armées d'Othon et de Vitellius n'auraient-elles pas volontairement cessé les hostilités. C'était encore la colère des dieux, encore la rage des hommes, encore des causes scélérates qui les poussaient à la discorde. Si chaque fois il a suffi d'un coup pour achever la guerre, c'est à la lâcheté des chefs qu'on l'a dû. Mais je me suis laissé entraîner trop loin dans mes considérations sur les vieilles et sur les nouvelles mœurs ; je reviens à l'ordre des faits.

XXXIX. Depuis le départ d'Othon pour Brixellum l'honneur du commandement appartenait à son frère Titianus, mais les pouvoirs effectifs étaient aux mains du préfet Proculus ; Celsus et Suetonius, dont personne n'utilisait l'expérience, n'étaient là, sous le vain nom de généraux, que pour couvrir les fautes d'autrui ; les tribuns et les centurions étaient douteux, car on écartait les meilleurs, et les pires avaient l'autorité ; le soldat était plein d'entrain, mais il aimait mieux interpréter qu'exécuter les ordres des chefs. On décida de lever le camp et de l'établir à quatre milles de Bédriac ; mais la manœuvre fut dirigée avec tant d'impéritie que, bien qu'on fût au printemps et dans une région sillonnée de rivières, on souffrit du manque d'eau. Là, on se demanda si on livrerait bataille, car Othon ne cessait de leur mander qu'ils eussent à se hâter et les soldats réclamaient la présence de l'empereur sur le champ de bataille ; un grand nombre exi-

1. Les Gracques d'une part, Ap. Claudius et L. Opimius d'autre part

regibusue excisis securas opes concupiscere uacuum fuit, prima inter patres plebemque certamina exarsere. [3]Modo turbulenti tribuni, modo consules praeualidi, et in urbe ac foro temptamenta ciuilium bellorum ; mox e plebe infima *C.* Marius et nobilium s*ae*uissimus L. Sulla uictam armis libertatem in dominationem uerterunt. [4]Post quos Cn. Pompeius occultior non melior, et numquam postea nisi de principatu quaesitum. [5]Non discessere ab armis in Pharsalia ac Philippis ciuium legiones, nedum Othonis ac Vitellii exercitus sponte posituri bellum fuerint : eadem illos deum ira, eadem hominum rabies, eaedem scelerum causae in discordiam egere. [6]Quod singulis uelut ictibus transacta sunt bella, ignauia principum factum est. [7]Sed me ueterum nouorumque morum reputatio longius tulit : nunc ad rerum ordinem uenio.

XXXIX. [1]Profecto Brixellum Othone honor imperii penes Titianum fratrem, uis ac potestas penes Proculum praefectum ; Celsus et Paulinus, cum pruden|tia 65v col. 1
eorum nemo uteretur, inani nomine ducum alienae culpae praetendebantur ; tribuni centurionesque ambigui quod spretis melioribus deterrimi ualebant ; miles alacer, qui tamen iussa ducum interpr*e*tari quam exequi mallet. [2]Promoueri ad quartum a Bredriaco castra placuit, adeo imperit*e* ut quamquam uerno tempore anni et tot circum *am*nibus p*e*nuria aquae fatigarentur. [3]Ibi de pr*o*elio dubitatum, Othone per litteras flagitante ut maturarent, militibus ut imperator pugnae adesset poscentibus : plerique co-

patres M^1 : partes M || 3 C. Marius : G. Marius M G. M^1 *in margine* || saeuissimus : seu- M || 4 post quos Cn. : p' quo, gn. M || 5 eadem : eodem M || eaedem : cedem M || 7 uenio M^1 : -iunt M ueniam *a b* redeo *Heraeus Halm.*

XXXIX, 1 fratre M^1 *in margine* : -trum M || interpretari : interprae- M || 2 ad quartum M *conl. Plutarcho Oth. 11 scriberes* ad sextum || imperite : -tae M || amnibus : manibus M || penuria : pae- M || 3 proelio : prae- M || plerique — postulant M : plerisque — postulantibus *Spengel.*

geaient qu'on fît venir les troupes cantonnées au delà du Pô[1]. On ne peut décider quel parti eût été le meilleur ; mais à coup sûr celui qu'on prit était le pire.

XL. Partis non pour livrer bataille mais pour faire campagne, ils avaient pour objectif le confluent du Pô et de la rivière Arda, situé à seize milles de là. Celsus et Paulinus se refusaient à opposer à l'ennemi des soldats harassés par la marche et alourdis par leurs bagages, disant que celui-ci, puisqu'il était sans bagages et avait à peine quatre milles à faire, ne manquerait pas de les attaquer soit pendant le désordre de la marche, soit quand ils seraient dispersés pour construire le retranchement ; mais Titianus et Proculus, quand ils étaient vaincus par la raison, faisaient appel aux droits que leur donnait le commandement. Il est vrai qu'un Numide venait d'accourir à toute bride avec un message menaçant d'Othon, où, après avoir gourmandé la paresse de ses généraux, il exigeait qu'on en vînt à une action décisive ; l'attente le rendait malade et l'espoir était pour lui intolérable.

XLI. Le même jour, pendant que Cécina était occupé à surveiller la construction du pont, deux tribuns de la garde vinrent le trouver pour lui demander un entretien : il se préparait à entendre leurs conditions et à répondre par les siennes, quand en toute hâte des patrouilleurs annoncèrent l'arrivée de l'ennemi. Le discours des tribuns fut interrompu, et par suite on n'a jamais su au juste s'ils lui tendaient un piège ou s'ils voulaient, soit réellement trahir, soit faire quelque proposition honorable. Cécina congédia les tribuns, revint à cheval au camp et trouva le signal du combat donné par Fabius Valens et le soldat en armes. Pendant que les légions tiraient au sort leur ordre de marche, la cavalerie de Vitellius sortit et chargea : chose étonnante, une poignée d'Othoniens allait la rejeter sur le retranchement, si la valeur de la légion Italica ne l'avait pas arrêtée dans sa fuite ; celle-ci la reçut l'épée nue, la repoussa et la força à faire volte-face et à reprendre le combat. Les légions vitel-

1. Sur la rive droite.

pias trans Padum agentis acciri postulabant. [4]Nec proinde diiudicari potest qu*i*d optimum factu fuerit, quam pessimum fuisse quod factum *est*.

XL. [1]Non ut ad pugnam sed ad bellandum profecti confluentis Padi et *Ar*dae fluminum, sedecim inde milium spatio distantis, petebant. [2]Celso et Paulino abnuentibus militem itinere fessum, sarcinis grauem obicere hosti, non *o*missuro quo minus expeditus et uix quattuor milia passuum progressus aut incompositos in agmine aut dispersos et uallum molientis adgrederetur, Titianus et Proculus, ubi consiliis uincerentur, ad ius imperii transibant. [3]Aderat sane citus equo Numida cum atrocibus mandatis, quibus Otho increpita ducum segnitia rem in discrimen mitti iubebat, aeger mora et spei impatiens.

XLI. [1]Eodem die ad Caecinam operi pontis intentum duo praetoriarum cohortium tribuni, conloquium eius postulantes, uenerunt : audire condiciones ac reddere parabat, cum praecipites exploratores adesse hostem nuntiauere. [2]Interruptus tribunorum sermo, eoque incertum fuit | insidias an proditionem uel 65v col. 2
aliquod honestum consilium coeptauerint. [3]Caecina dimissis tribunis reuectus in castra datum iussu Fabii Valentis pugnae signum et militem in armis inuenit. [4]Dum legiones de ordine agminis sortiuntur, equites prorupere ; et mirum dictu, a paucioribus Othonianis quo minus in uallum inpingerentur, Italicae legionis uirtute deterriti sunt : e*a* strictis mucronibus redire pulsos et pugnam resumere coegit.

4 proinde *M* : perinde *dett.* || quid *Rhenanu* : quod *M* || factum <est> : factum *M*.

XL, 1 Ardae *Valmaggi* : aduae *M* Adduae *Puteolanus* Padi et Aduae *secl. Nipperdey temere* || 2 omissuro b^2 : ammis- *M*.

XLI, 1 uenerunt *M* : -ant *Haase Halm* || exploratores adesse : explora/adesse *M* || 2 an proditionem uel *M* : uel proditionem an *Schütz sed cf. Ann. 14,3* || 4 ea strictis *Rhenanus* : et astrictis *M* Haec astrictis b^2.

liennes prirent sans précipitation leurs positions de combat ; en effet, malgré le voisinage de l'ennemi, des plantations d'arbres serrés empêchaient d'apercevoir les armes. Du côté des Othoniens, les chefs étaient craintifs, les soldats indisposés contre leurs chefs, les voitures avec les vivandiers, mêlées aux troupes ; enfin les fossés à pic qui bordaient la route des deux côtés la rendaient étroite même pour une troupe qui eût marché sans être inquiétée. Les uns se groupaient autour de leurs enseignes, les autres étaient à leur recherche ; ce n'étaient partout que cris confus de gens qui accouraient et s'appelaient ; chacun, selon sa hardiesse ou sa frayeur, s'élançait aux premiers rangs ou refluait aux derniers.

XLII. Les soldats étaient frappés d'un effroi soudain[1], quand une fausse joie les paralysa : il s'était trouvé des gens pour affirmer mensongèrement que Vitellius était abandonné par son armée. Ce bruit fut-il répandu par les espions de Vitellius, prit-il au contraire naissance dans le parti même d'Othon, soit perfidie, soit hasard ; le fait n'a pas été éclairci. Mais leur ardeur guerrière était tombée, ils saluèrent même l'ennemi, qui répondit par le cri de guerre ; la plupart de leurs camarades ne sachant pourquoi ils saluaient, craignirent d'être trahis. A ce moment la ligne ennemie les chargea avec l'avantage que donnaient des rangs intacts, la force et le nombre ; les Othoniens épars, moins nombreux, harassés ne laissèrent pas d'engager vigoureusement le combat. Le champ de bataille, embarrassé d'arbres et de vignes, donnait à la lutte des aspects divers ; on s'attaquait de près, de loin, en masses profondes, en colonnes. Sur la chaussée on s'était abordé et on se battait corps à corps, on se poussait du bouclier, et laissant là les javelots on brisait à coups d'épée ou de framée les casques et les cuirasses. Les soldats se connaissant entre eux et en vue de toute l'armée luttaient pour décider de toute la guerre.

XLIII. Le hasard fit qu'entre le Pô et la route deux légions s'abordèrent en rase campagne ; pour Vitellius,

1. A cause du désordre dont on vient de parler.

[5]Disposita Vitellianarum legionum ac*ie*s sine trepidatione : etenim quamquam uicino hoste aspectus armorum densis arbustis prohibebatur. [6]Apud Othonianos pauidi duces, miles ducibus infensus, mixta uehicula et lixae, et praeruptis utrimque fossis uia quieto quoque agmini angusta. [7]Circumsistere alii signa sua, qu*a*erere alii ; incertus undique clamor adcurrentium, uocantium : ut cuique audacia uel formido, in primam postremamue aciem prorumpebant aut rel*a*bebantur.

XLII. [1]Attonitas subito terrore mentis falsum gaudium in languorem uertit, repertis qui desciuisse a Vitellio exercitum ementirentur. [2]Is rumor ab exploratoribus Vitellii dispersus, an in ipsa Othonis parte seu dolo seu forte surrexerit, parum compertum. [3]Omiss*o* pugnae ardore Othoniani ultro salutauere ; et hostili murmure excepti, plerisque suorum ignaris quae causa salutandi, metum proditionis fecere. [4]Tum incubuit hostium acies, integris ordinibus, robore et numero pr*a*estantior : Othoniani, quamquam dispersi, pauciores, fessi, pr*o*elium tamen acriter sumpsere. [5]Et per locos arboribus ac uineis impe|ditos non una pugnae facies : comminus, eminus, 66r col. 1
caterius et cuneis concurrebant. [6]In aggere uiae conlato gradu corporibus et umbonibus niti, omisso pilorum iactu gladi*is* et securibus galeas loricasque perrumpere : noscentes inter se, ceteris conspicui, in euentum totius belli certabant.

XLIII. [1]Forte inter Padum uiamque patenti campo duae legiones congressae sunt, pro Vitellio

5 acies *Juste Lipse* : arte *M* acie b^2 *in margine* || 7 quaerere : que- *M* || uocantium *J. F. Gronov* : clamantium *M initio uersus sed* cla *del. et in margine* uo *addidit* M^1 uocitantium *Pichena Halm* || relabebantur *Vettori* : relebebantur *M*.

XLII, 1 qui desciuisse : quidem ciuis se *M subter notam litterae* m M^1 s *addidit* || 3 omisso : -se *M* || 4 praestantior : pre- *M* || proelio : prae- *M* || 6 gladiis : cladibus *M* c *in* g *mutauit* M^1.

c'était la vingt et unième, surnommée Rapax, depuis longtemps signalée par la gloire ; du côté d'Othon, c'était la première légion Adjutrix, qui n'avait encore été engagée nulle part, mais ne laissait pas d'être ardente et avide d'une gloire nouvelle pour elle. Ses soldats culbutèrent les premiers rangs de la vingt et unième et lui enlevèrent son aigle ; mais la douleur enflammant son courage, celle-ci repoussa à son tour la première, tua son commandant Orfidius Benignus et prit à l'ennemi un grand nombre d'enseignes et de fanions. Sur un autre point, l'attaque brusquée des soldats de la cinquième fit reculer la troisième, et le détachement de la quatorzième fut entouré par des forces supérieures accourues. Les généraux d'Othon avaient fui depuis longtemps que Cécina et Valens ne cessaient de renforcer leurs lignes en y amenant leurs réserves. Un secours leur arriva encore, c'était Varus Alfenus avec ses Bataves ; ceux-ci venaient de mettre en déroute une troupe de gladiateurs qui avait passé l'eau dans des barques, mais que les cohortes placées sur la rive opposée avaient massacrée sur le fleuve même ; dans ces conditions les Bataves vainqueurs se portèrent sur le flanc ennemi.

XLIV. Leur centre rompu, les Othoniens s'enfuirent en masse dans la direction de Bédriac. La distance était considérable, les routes encombrées de cadavres, là où le carnage avait été plus grand ; car dans les guerres civiles les prisonniers ne sont pas convertis en butin. Suetonius Paulinus et Licinius Proculus prirent des chemins détournés pour éviter le camp. Védius Aquila, commandant de la treizième légion, égaré par la peur, s'offrit à la colère des soldats. Il faisait encore grand jour quand il pénétra dans le retranchement : aussitôt il est accueilli par les cris des mutins et des fuyards ; on ne lui épargne ni les brocards ni les voies de fait ; on lui crie : « Déserteur ! traître ! » non pas qu'on eût contre lui quelque grief spécial, mais c'est l'ordinaire dans la foule de reprocher à autrui la honte que chacun a encourue. Titianus et Celsus furent favorisés par la nuit ; les sentinelles étaient déjà posées et les soldats contenus : Annius Gallus, à force de remon-

unaetuicensima, cui cognonem Rapaci, uetere gloria insignis, e parte Othonis prima Adiutrix, non ante in aciem deducta, sed ferox et noui decoris auida. [2]Primani stratis unae*t*uicensimanorum principiis aquilam abstulere ; quo dolore accensa legio et impulit rursus primanos, interfecto Orfidio Benigno legato, et plurima signa uexillaque ex hostibus rapuit. [3]A parte alia propulsa quintanorum impetu tertia decima legio, circumuenti plurium adcursu quartadecimani. [4]Et ducibus Othonis iam pridem profugis Caecina ac Valens subsidiis suos firmabant. [5]Accessit recens auxilium, Varus Alfenus cum Batauis, fusa gladiatorum manu, quam nauibus transuectam obp*o*sitae cohortes in ipso flumine trucidauerant : ita uictores latus hostium inuecti.

XLIV. [1]Et media acie perrupta fugere passim Othoniani, B*e*driacum petentes. [2]Immensum id spatium, obstructae strage corporum uiae, quo plus c*a*edis fuit ; neque enim ciuilibus bellis capti in praedam uertuntur. [3]Suetonius Paulinus et Licinius Proculus diuersis itineribus castra uitauere. [4]Vedium Aquilam tertiae decimae l*e*gionis legatum irae militum inconsultus pauor obtulit. [5]Multo adhuc die uallum ingressus clamore seditiosorum et fugacium cir|cumstrepitur ; non probris, non manibus absti- 66r col. 2
nent ; desertorem proditoremque increpant, nullo proprio crimine eius sed more uolgi suum quisque flagitium aliis obiectantes. [6]Titianum et Celsum nox iuuit, dispositis iam excubiis conpressisque militibus, quos Annius Gallus consilio, precibus, auctoritate flexerat, ne super cladem aduersae pu-

XLIII, 1 unaetuicensima *M* : unetuicesima *Nipperdey* || noui : non ui *M* || 2 unaetuicensimanorum : une et ui/censimanorum *M* unetuicesimanorum *Nipperdey* || 5 Varus *Rhenanus* ; ua/renus *M* || obpositae : obpisitae *M*.

XLIV, 1 Bedriacum : bae- *M* || 2 caedis : ce- *M* || 4 legionis : laeg- *M* || 5 circumstrepitur : cir|circumstrepitur *M*.

trances, de prières et d'autorité, avait amené les soldats à ne pas ajouter au désastre d'une bataille perdue les fureurs d'une tuerie mutuelle : soit que ce fût la fin de la guerre, soit qu'ils préférassent reprendre les armes, l'unique adoucissement pour des vaincus était la concorde. Tous les autres avaient le courage brisé ; seuls les prétoriens disaient en frémissant qu'ils avaient été vaincus non par la valeur, mais par la trahison ; les Vitelliens non plus n'avaient pas été victorieux sans effusion de sang ; leur cavalerie avait été repoussée, ils avaient perdu l'aigle d'une légion ; il restait encore avec Othon en personne tout ce qu'il y avait de soldats de l'autre côté du Pô ; les légions de Mésie arrivaient ; une grande partie de l'armée était demeurée à Bédriac ; à coup sûr ceux-là n'étaient pas encore vaincus, et, si le sort le voulait, on périrait plus honorablement sur le champ de bataille. Tour à tour, exaspérés par ces réflexions ou accablés d'un désespoir extrême ils ressentaient plus souvent l'aiguillon de la colère que celui de la peur.

XLV. Quant à l'armée vitellienne, elle s'arrêta à cinq milles de Bédriac. Les chefs n'osèrent pas se risquer le même jour à donner l'assaut au camp ; on espérait d'ailleurs une capitulation volontaire. Sortis sans bagages et seulement pour combattre, leurs armes et leur victoire leur tinrent lieu de retranchement. Le lendemain, les intentions de l'armée d'Othon n'étaient plus douteuses et ceux qui s'étaient montrés le plus farouches inclinaient au repentir ; on envoya des parlementaires ; d'autre part, les généraux de Vitellius ne refusèrent pas d'accorder la paix. Les délégués furent retenus quelque temps, et ce retard causa quelque hésitation chez des gens qui ne savaient pas encore si leur demande était acceptée. Puis les parlementaires furent congédiés et les portes du camp s'ouvrirent. A ce moment vaincus et vainqueurs fondirent en larmes, maudissant dans les transports d'une joie douloureuse les misères des guerres civiles ; mêlés dans les mêmes tentes, ils pansaient les blessures, les uns de leurs frères, les autres de leurs proches ; espérances et récompenses, tout cela était douteux ; ce qui était assuré,

gnae suismet ipsi caedibus s*ae*uirent : siue finis bello uenisset seu resumere arma mallent, unicum uictis in consensu leuamentum. [7]Ceteris fractus animus : praetorianus miles non uirtute se sed proditione uictum fremebat : ne Vitellianis quidem incruentam fuisse uictoriam, pulso equite, rapta legionis aquila ; superesse cum ipso Othone militum quod trans Padum fuerit, uenire Moesicas legiones, magnam exercitus partem Bedriaci remansisse : hos certe nondum uictos et, si ita ferret, honestius in acie perituros. [8]His cogitationibus truces aut pauidi extrema desperatione ad iram saepius quam in formidinem stimulabantur.

XLV. [1]At Vitellianus exercitus ad quintum a Bedriaco lapidem consedit, non ausis ducibus eadem die obpugnationem castrorum : simul uoluntaria deditio sperabatur : sed expeditis et tantum ad pro*e*lium egressis munimentum fuere arma et uictoria. [2]Postera die haud ambigua Othoniani exercitu*s* uoluntate et qui ferociores fuerant ad p*ae*nitentiam inclinantibus missa legatio ; nec apud duces Vitellianos dubitatum quo minus pacem concederent. [3]Legati paulisper retenti : ea res hae*s*itationem attulit ignaris adhuc an impetrassent. [4]Mox remissa legatione patuit uallum. [5]Tum uicti uictoresque in lacrimas effusi, sortem ciuilium armorum misera laetitia detestantes; isdem tentoriis | alii fratrum, 66v col. 1
alii propinquorum uolnera fouebant : spes et praemia

6 saeuirent : seu- *M* || 7 ceteris : cae- *M* || ceteris — fremebat *post* perituros *transtulit Dieckmann probante Valmaggi qui ante* his *lacunam esse statuit sed coniectura aberrat quippe qui non uiderit in uerbis* ne Vitellianis quidem — honestius perituros *inesse argumenta quibus Vitelliani confirment se usque ad extremum decertaturos* || incruentam : Incruenta *M*.

XLV, 1 Bedriaco : bae- *M* || proelium : prae- *M* || 2 exercitus : -citu *M* || paenitentiam : pe- *M* || legatio nec apud *Pichena* : legatione, capud *M*.

c'étaient les morts et les deuils, et personne n'était assez exempt d'infortune pour n'avoir pas à pleurer quelque trépas. On rechercha le corps du légat Orfidius et on le brûla avec les honneurs ordinaires ; quelques-uns furent ensevelis par leurs intimes ; le reste fut abandonné sur le sol.

XLVI. Othon attendait des nouvelles de la bataille, nullement troublé mais résolu. D'abord des bruits affligeants, puis des gens échappés de la bataille révèlent que tout est perdu. Dans leur ardeur les soldats[1] prévinrent la voix de l'empereur ; ils lui criaient d'avoir bon courage, qu'il lui restait encore de nouvelles forces, et qu'eux mêmes étaient décidés à tout oser et à tout souffrir. Et ce n'était pas de l'adulation : ils brûlaient de marcher au combat, de relever la fortune du parti, et cette idée leur donnait une sorte d'excitation et de délire. Ceux qui assistaient de loin à la scène tendaient les bras, les plus rapprochés embrassaient ses genoux ; le plus empressé était Plotius Firmus, préfet du prétoire : il ne cessait de conjurer Othon de ne pas abandonner une armée si fidèle ni des soldats si dignes de sa reconnaissance ; il y avait, disait-il, plus de courage à supporter le malheur qu'à s'y soustraire ; les braves, les résolus, même en dépit de la fortune, s'osbtinent à espérer ; les faibles et les lâches se précipitent par peur dans le désespoir. Selon qu'à ces paroles Othon prenait un air ému ou inflexible, c'étaient des acclamations, des gémissements. Et ces dispositions n'étaient pas seulement celles des prétoriens, ses soldats à lui : les troupes venues de Mésie en avant-garde promettaient une obstination égale de la part de l'armée qui arrivait ; elles annonçaient que les légions étaient entrées à Aquilée ; aussi personne ne doute aujourd'hui que la guerre aurait pu reprendre, acharnée, lugubre, incertaine pour les vaincus et pour les vainqueurs.

XLVII. Mais Othon ne voulait pas de ces conseils guerriers. « Exposer plus longtemps votre dévouement, votre valeur aux périls, ce serait, dit-il, mettre ma vie à un

1. De son escorte (prétoriens et gardes du corps).

in ambiguo, certa funera et luctus, nec quisquam adeo mali expers ut non aliquam mortem maereret. [6]Requisitum Orfidii legati corpus honore solito crematur ; paucos necessarii ipsorum sepeliuere, ceterum uolgus super humum relictum.

XLVI. [1]Opperiebatur Otho nuntium pugnae nequaquam trepidus et consilii certus. [2]M*a*esta primum fama, dein profugi e pr*o*elio perditas res patefaciunt. [3]Non expectauit militum ardor uocem imperatoris ; bonum haberet animum iubebant : superesse adhuc nouas uiris, et ipsos extrema passuros ausurosque. [4]Neque erat adulatio : ire in aciem, excitare partium fortunam furore quodam et instinctu f*l*ag*r*abant. [5]Qui procul a*d*stiterant, tendere manus, et proximi prensare genua, promptissimo Plotio Firmo. [6]Is praetorii praefectus identidem orabat ne fidissimum exercitum, ne optime meritos milites desereret : maiore animo tolerari aduersa quam relinqui ; fortis et strenuos etiam contra fortunam insistere spei, timidos et ignauos ad desperationem formidine properare. [7]Quas inter uoces ut flexerat uoltum aut indurauerat Otho, clamor et gemitus. [8]Nec praetoriani tantum, prop*r*ius Othonis miles, sed praemissi e Moesia eandem obstinationem aduentantis exercitus, legiones Aquileiam ingressas nuntiabant, ut nemo dubitet potuisse renouari bellum atrox, lugubre, incertum uictis et uictoribus.

XLVII. [1]Ipse auersus a consiliis belli « Hunc » inquit « animum, hanc uirtutem uestram ultra periculis obicere nimis grande uitae meae pretium

XLVI, 2 maesta : me- *M* || proelio : prae- *M* || 4 flagrabant : fraglabant *M* || 5 adstiterant *Fisher* : asti- *M* || et *M del. Spengel* || 6 insistere : insistre *M* || 7 et gemitus *M* uel gemitus *W. Heraeus sed cf. Ann. 1, 69* || 8 proprius : -pius *M* || Aquileiam : aquile Iam *M*.
XLVII, 1 pretium : prae- *M*.

prix plus haut qu'elle ne vaut, à mon avis. Plus vous me montrez d'espérances, si je voulais vivre, plus ma mort sera belle. Nous nous sommes mutuellement éprouvés, moi et la fortune. Et ne tenez pas compte de la durée : il est plus difficile d'user modérément d'un bonheur dont on pense qu'on ne jouira pas longtemps. La guerre civile a commencé du fait de Vitellius et c'est lui qui a pris l'initiative de la lutte engagée par nous pour l'empire ; ne l'avoir engagée qu'une fois, c'est un précédent qu'on me devra : que la postérité juge Othon sur cet acte. Vitellius aura la joie de retrouver son frère, sa femme, ses enfants : moi, je n'ai besoin ni de vengeance, ni de compensation. D'autres auront conservé l'empire plus longtemps : nul ne l'aura quitté avec plus de courage. Est-ce que par hasard je pourrais voir tant de jeunes Romains, tant d'armées admirables joncher de nouveau la terre, ravis à la république ? Laissez-moi emporter l'idée que vous seriez morts pour moi, mais survivez-moi, et ne retardons pas plus longtemps, moi votre salut, vous ma résolution arrêtée. Parler trop longtemps de sa fin, c'est déjà de la lâcheté. Comme preuve essentielle de mon ferme propos retenez ceci : je ne me plains de personne ; s'en prendre aux dieux et aux hommes c'est le fait d'un homme qui veut vivre[1]. »

XLVIII. Après ce discours il appelle chacun selon son âge et son rang et les engage tous obligeamment à partir au plus vite et à ne pas irriter en demeurant la colère du vainqueur ; il ébranle les jeunes gens par son autorité, les vieillards par ses prières, tranquille en son air, ferme dans ses propos et réprimant les pleurs intempestifs de son entourage. Il fait donner des barques et des voitures à ceux qui partent ; il détruit les placets et les rapports où se montrent trop de sympathie pour lui ou trop d'outrages à Vitellius ; il distribue de l'argent, mais avec épargne et non pas en homme qui va périr. Salvius Cocceianus, fils de son frère et d'une extrême jeunesse, était désemparé et plongé dans l'affliction ; il s'emploie à le consoler, louant

1. Comparer ce discours à celui que Plutarque prête à Othon (*Oth.* c. 15) dans la traduction d'Amyot.

puto. [2]Quanto plus spei ostenditis, si uiuere placeret, tanto pulchrior mors erit. [3]Experti in uicem sumus ego ac fortuna. [4]Nec tempus con|putaueritis : diffi- 66v col. 2
cilius est temp*er*are felicitati qua te non putes diu usurum. [5]Ciuil*e* bellum a Vitellio coepit, et ut de principatu certaremus armis initium illic fuit : ne plus quam semel certemus p*e*nes me exemplum erit ; hinc Othonem posteritas aestimet. [6]Fruetur Vitellius fratre, coniuge, liberis : mihi non ultione neque solaciis opus est. [7]Alii diutius imperium tenuerint, nemo tam fortiter reliquerit. [8]An ego tantum Romanae pubis, tot egregios exercitus st*er*ni rursus et rei publicae eripi patiar ? [9]Eat hic mecum animus, tamquam perituri pro me fueritis, set este superstites. [10]Nec diu moremur, ego incolumitatem uestram, uos constantiam meam. [11]Plura de extremis loqui pars ignauiae est. [12] Praecipuum destinationis meae documentum habete quod de nemine queror ; nam incusare deos uel homines eius est qui uiuere uelit. »

XLVIII. [1]Talia locutus, ut cuique aetas aut dignitas, comiter appellatos, irent propere neu remanendo iram uictoris asperarent, iuuenes auctoritate, senes pr*e*cibus mouebat, placidus ore, intrepidus uerbis, intempestiuas suorum lacrimas coercens. [2]Dari nauis ac uehicula abeuntibus iubet ; libellos ep*istu*lasque studio erga se aut in Vitellium contumeliis insignis abolet ; pecunias distribuit parc*e* nec u*t* periturus. [3]Mox Saluium Cocceianum, fratris filium, prima iuuenta, trepidum et maerentem ultro solatus est, laudando pietate*m* eius, castigando formi-

4 temperare : -parere *M* || 5 ciuile : -li *M* || illic *M* : illinc *Rhenanus Halm* || 5 penes : pae- *M* || 8 sterni : streni *M* || 9 set este : se teste *M* et este *Spengel* || 12 nemine M^1 : nomine *M* || uelit : uellit *M*.

XLVIII, 1 precibus : prae- *M* || 2 parce M^1 : parcens *M* || nec ut *dett.*: ne cui *M* || 3 pietatem : -te *M*.

sa tendresse, gourmandant ses craintes : Vitellius serait-il par hasard assez barbare pour ne pas donner au moins cette preuve de reconnaissance à celui qui a assuré le salut de toute sa famille ! Pour lui, un prompt trépas lui méritait la clémence du vainqueur; car ce n'était pas dans l'extrémité du désespoir, mais au moment où toute l'armée réclamait la bataille, qu'il épargnait à la république d'une dernière catastrophe. Assez de renommée était acquise à sa personne, assez de noblesse à ses descendants. Après les Jules, les Claudes, les Servius, il avait le premier porté l'empire dans une autre maison. Donc Cocceianus n'avait qu'à reprendre courage et à accepter la vie, en prenant garde toutefois d'oublier qu'Othon avait été son oncle ou de trop s'en souvenir.

XLIX. Puis il fit retirer tout le monde et prit quelques instants de repos. Déjà les soins de ses derniers moments occupaient sa pensée, quand il en fut soudain distrait par un tumulte : on vint lui annoncer une émeute due à la licence de ses soldats qui menaçaient de mort ceux qui voulaient partir ; leur fureur en voulait surtout à Verginius qui s'était enfermé chez lui et qu'ils assiégeaient. Othon, après avoir réprimandé les auteurs de la mutinerie, rentra chez lui et se prêta aux adieux de ceux qui partaient, et cela jusqu'à ce que tous pussent s'éloigner sans être inquiétés. Vers le soir, il eut soif et but une gorgée d'eau glacée. Alors s'étant fait apporter deux poignards il en éprouva la pointe et mit l'un d'eux sous son oreiller ; puis, quand il se fut assuré que ses amis étaient partis, il passa tranquillement une nuit qui, à ce qu'on affirme ne fut pas non plus sans sommeil ; au point du jour, il appuya le fer contre sa poitrine. Au gémissement qu'il poussa en mourant, ses affranchis et ses esclaves entrèrent ainsi que Plotius Firmus, préfet du prétoire ; sur son corps ils ne trouvèrent qu'une blessure. On hâta ses funérailles ; il l'avait demandé par des prières intéressées, craignant que sa tête ne fût coupée pour être livrée aux outrages. Son corps fut porté par les cohortes prétoriennes, au milieu des éloges et des larmes, les soldats baisant sa blessure et ses mains. Quelques soldats se

dinem : an Vitellium tam inmitis animi fore ut pro incolumi tota domo ne hanc quidem sibi gratiam redderet ? [4]Mereri se festinato exitu clementiam uictoris ; non enim ultima desperatione sed poscente pr*o*elium exercitu remisisse rei publicae nouissimum casum. [5]Satis sibi nominis, satis posteris | suis nobilitatis quaesitum. [6]Post Iulios, Claudios, Seruios se primum in familiam nouam imperium intulisse proinde erecto animo capesseret uitam, neu patruum sibi Othonem fuisse aut obliuisceretur umquam aut nimium meminisset. 67r col. 1

XLIX. [1]Post quae dimotis omnibus paulum requieuit. [2]Atque illum supremas iam curas animo uolu*ta*ntem repens tumultus auertit, nuntiata consternatione ac licentia militum ; namque abeuntibus exitium minitabantur, atrocissima in Verginium ui, quem clausa domo obsidebant. [3]Increpitis seditionis auctoribus regressus uacauit abeuntium adloquiis, donec omnes inuiolati digrederentur. [4]Vesperascente die sitim haustu gelidae aqu*ae* sedauit. [5]Tum adlatis pugionibus *duobus,* cum utrumque pertemptasset, alterum capiti subdidit. [6]Et explorato iam profectos amicos, noctem quietam, utque adfirmatur, non insomnen egit : luce prima in ferrum pectore incubuit. [7]Ad gemitu*m* morientis ingressi liberti seruique et Plotius Firmus praetorii praefectus unum uolnus inuenere. [8]Funus maturatum ; ambitiosis id precibus petierat ne amputaretur caput ludibrio futurum. [9]Tulere corpus praetoriae cohortes cum laudibus et lacrimis, uolnus manusque eius exosculantes. [10]Quidam militum iuxta rogum inter-

4 mereri *M*[1] : meri *M cf. Andresen Stud. crit. I 18 II 9* || proelium : prae- *M* || exercitu : -citum *M* || **5** posteris *M*[1] : -rum *M*.

XLIX, **1** supremas : suprae- *M* || uolutantem : uoluntantem *M* || auertit *M* : aduertit *Heinsius* || **4** gelidae aquae : gelida|eaque *M* || **5** duobus *dett. om. M* || utrumque *M*[1] : utrinque *M* || subdidit *M*[1] : subsi|dium *M* || **7** gemitum : gemitu *M*.

tuèrent auprès du bûcher, non qu'ils eussent des remords ou de la crainte, mais par émulation d'honneur et par amour pour leur prince. Et bientôt, à Bédriac, à Plaisance et dans d'autres cantonnements, ce genre de trépas se multiplia. On éleva à Othon un tombeau modeste et destiné à durer. Telle fut la fin de sa vie dans la trente-septième année de son âge.

L. Son berceau avait été le municipe de Ferentium ; son père avait été consul, et son aïeul préteur ; sa famille maternelle, moins distinguée, n'était pas cependant sans éclat. Quelles furent son enfance et sa jeunesse, nous l'avons montré. Deux actions éclatantes, l'une par son infamie, l'autre par sa grandeur, lui ont valu près de la postérité autant d'éloges que de blâme. S'il est vrai que recueillir des fables pour amuser par des fictions la crédulité du lecteur serait à mes yeux peu digne de la gravité de mon œuvre, il n'en est pas moins vrai que certaines traditions sont tellement accréditées que je n'oserais pas leur refuser créance. Le jour où l'on se battait à Bédriac, disent les gens du pays, un oiseau d'une forme extraordinaire se posa dans un bois très fréquenté près de Regium Lepidum[1] et y demeura sans s'effrayer de la foule, sans se laisser chasser par les oiseaux qui voltigeaient autour de lui jusqu'au moment où Othon se tua ; alors il disparut aux regards et, en rapprochant les temps, on reconnut que le commencement et la fin de ce prodige coïncidèrent avec le dernier acte de la vie du prince.

LI. Pendant ses funérailles le chagrin et le ressentiment des soldats excitèrent une nouvelle émeute, et il n'y avait plus personne pour la réprimer. Ils pensèrent à Verginius et le prièrent tout en le menaçant, tantôt de recueillir l'empire, tantôt de se charger de parlementer avec Cécina et Valens. Verginius s'échappa sans être vu par le derrière de sa maison, au moment où l'on forçait sa porte. Celles des cohortes qui cantonnaient à Brixellum trouvèrent en Rubrius Gallus un porte-parole, et le pardon leur fut sur-le-champ accordé ; en même temps Flavius Sabinus

1. Aujourd'hui Reggio, dans l'Émilie.

fecere se, non noxa neque ob metum, sed aemulatione decoris et caritate principis. [11] Ac postea promisce Bedriaci, Placentiae aliisque in castris celebra*t*um id genus mortis. [12]Othoni sepulchrum extructum est modicum et mansurum. [13]Hunc uitae finem habuit septimo et tricensimo *a*etatis anno.

L. [1]Origo illi e municipio Ferentio, pater consularis, auus praetorius ; maternum genus impar nec tamen indecorum. [2]Pueritia ac iuuenta, qualem | monstra- 67r col. 2
uimus. [3]Duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantundem apud posteros meruit bonae famae quantum malae. [4]Vt conquirere fabulosa et fictis oblectare legentium animos procul grauitate coepti operis crediderim, ita uolgatis traditisque demere fidem non ausim. [5]Die, quo Bedriaci certabatur, auem inuisitata specie apud Regium Lepidum celebri luco consedisse incolae memorant, nec deinde coetu hominum aut circumuolitantium alitum territam pulsamue, donec Otho se ipse interficeret ; tum ablata*m* ex oculis : et tempora reputantibus initium finemque miraculi cum Othonis exitu competisse.

LI. [1]In funere eius nouata luctu ac dolore militum seditio, nec erat qui coerceret. [2]Ad Verginium uersi, modo ut reciperet imperium, nunc ut legatione apud Caecinam ac Valentem fungeretur, minitantes orabant ; Verginius per auersam domus partem furtim d*i*gressus inrumpent*is* frustratus est. [3]Earum quae Brixelli egerant cohortium preces Rubrius Gallus

11 celebratum : -brarum *M* || 13 aetatis : eta- *M*.

L, 1 Ferentio *M* : ferentino *dett. Halm* || 4 grauitate *M*[1] : -tem *M* || 5 luco *M* : loco *Colerus* || nec deinde *M* neque inde *Petersen* || ablatam : -ta/*M* || miraculi *M* : miraculi <cum initio pugnae et> *Meiser mancam orationem iudicans sed uide Valmaggi ad locum.*

LI, 2 Verginium : -genium *M* || Verginius : -genius *M* || auersam : adu- *M* || digressus inrumpentis : degressus Inrumpente *M* || 3 preces : prae- *M* || uenia : -iam *M* ueniam — impetrat *Wurm*

remit au vainqueur les troupes auxquelles il avait commandé jusque là.

LII. La guerre avait cessé partout, quand un grand nombre de sénateurs coururent un extrême péril : partis de Rome avec Othon, ils avaient été laissés à Modène. C'est là que fut apportée la nouvelle de la défaite ; mais les soldats ne faisaient aucun cas d'un bruit qu'ils jugeaient mensonger et dans la persuasion où ils étaient que le sénat était hostile à Othon, ils surveillaient les conversations, et dans les mines comme dans les attitudes tout leur semblait suspect ; ils finissaient même à force d'outrageants reproches par chercher un prétexte pour en venir au meurtre, et ce n'était pas la seule crainte suspendue sur la tête des sénateurs, car ils redoutaient que, le parti de Vitellius étant déjà le plus fort, ils ne parussent avoir accueilli sans empressement sa victoire. Dans ces conditions, ils s'agitent et se réunissent sous le coup d'une double anxiété : personne ne se souciait de donner son propre avis, et chacun estimait qu'il serait moins en danger s'il n'était qu'associé à la faute commune. Leur peur et leurs soucis s'augmentaient de ce fait que le sénat[1] de Modène leur offrait des armes et de l'argent et qu'il les appelait du nom de pères conscrits, hommage intempestif.

LIII. On signale surtout la dispute qui éclata quand Licinius Cécina s'emporta contre Marcellus Eprius auquel il reprochait de parler avec ambiguïté. Les autres non plus ne parlaient pas franchement, mais on en voulait à Marcellus en souvenir de ses délations, et son nom seul appelait la haine ; c'est ce qui avait excité Cécina, homme nouveau et siégeant depuis peu au sénat, à chercher son illustration dans de graves inimitiés. La modération des plus sages mit fin à leur querelle. Et tous rentrèrent à Bologne pour y délibérer à nouveau ; en même temps on espérait sur ces entrefaites des nouvelles plus explicites. A Bologne ils se portèrent les uns sur une route, les autres sur une autre, pour interroger chaque nouvel arrivant, et

1. Nom ambitieux, dont se paraît, avec l'assentiment de Rome, la vanité de ces assemblées à peu près semblables à nos conseils municipaux.

tulit, et ueni*a* statim impetrata, concedentibus ad uictorem per Flauium Sabinum iis cop*i*is quibus praefuerat.

LII. [1]Posito ubique bello magna pars senatus extremum discrimen adiit, profecta cum Othone ab urbe, dein Mutinae relicta. [2]Illuc aduerso de pr*o*elio adlatum : sed milites ut falsum rumorem aspernantes, quod infensum Othoni senatum arbitrabantur, custodire sermones, uoltum habitumque trahere in deterius ; conuiciis postremo ac probris causam et initium caedis qu*a*erebant, cum alius insuper metus senatoribus ins*t*aret, ne praeualidis iam Vi*t*ellii partibus cunctanter excepisse uicto riam crederentur. Ita trepidi et utrimque anxii coeunt, nemo priuatim expedito consilio, inter multos societate culpae tutior. | [4]Onerabat pauentium 67ᵛ col. 1
curas ordo Mutinensis arma et pecuniam offerendo, appellabatque patres conscriptos intempesti*uo* honore.

LIII. [1]Notabile *iurgium* fuit quo Licinius Caecina Marcellum Eprium ut ambigua disserentem inuasit. [2]Nec ceteri sententias aperiebant : sed inuisum memoria delationum expositumque ad inuidiam Marcelli nomen inritauerat Caecinam, ut nouus adhuc et in senatum nuper adscitus magnis inimicitiis claresceret. [3]Moderatione meliorum dirempti. [4]Et rediere omnes Bononiam, rursus consiliaturi ; simul medio temporis plures nuntii sperabantur. [5]Bononiae, diuisis per itinera qui recentissimum quemque perc*ont*are*n*tur

impetrata *M* : impetrata ; <eadem data> *Spengel.*

LII, 2 proelio : prae- *M* || quaerebant : que- *M* || instaret : instraret *M* || 4 intempestiuo : Intempesti *M*.

LIII, 1 iurgium *Bekker*, uirgenium *M* inde iurgium *dett.* || inuasit : Ianuasit *M* a *post* I *del.* *M*² || 2 ceteri *M*¹ : -ris *M* || sententias : sententiams *M* *notam litterae* m *del.* *M*¹ sententiam *al.* *Halm* || 5 percontarentur : percunctaretur *M*.

d'un affranchi d'Othon, auquel ils avaient demandé la cause de son départ, ils apprirent qu'il était porteur de ses dernières recommandations; pour l'empereur, il l'avait laissé vivant encore, mais n'ayant d'autre souci que la postérité et ayant rompu avec tout ce qui donne du charme à la vie. L'étonnement fit qu'on eut honte d'en demander davantage, et du même coup tous les esprits se tournèrent vers Vitellius.

LIV. A ces délibérations prenait part son frère L. Vitellius, et il s'offrait à l'adulation, quand tout à coup Cœnus, affranchi de Néron, les frappa tous de terreur en affirmant mensongèrement que l'arrivée soudaine de la quatorzième légion et sa jonction avec les troupes venues de Brixellum avaient mis les vainqueurs en déroute et changé la fortune du parti. S'il inventait cette histoire, c'est qu'il voulait, grâce à une nouvelle plus favorable, rendre quelque valeur aux sauf-conduits d'Othon, dont on commençait à ne pas tenir compte. Quoiqu'il en soit, Cœnus ayant gagné Rome en toute hâte, fut au bout de quelques jours puni de sa supercherie par ordre de Vitellius; mais les sénateurs n'en coururent que plus de dangers, car les soldats d'Othon ajoutaient foi au bruit qu'on venait d'apporter. Ce qui augmentait leurs craintes c'est que, d'après les soldats, ils avaient quitté Modène et abandonné le parti à la suite d'une délibération qui avait, en apparence, un caractère officiel. Aussi sans se réunir plus longtemps en conseil, ils tâchèrent d'assurer chacun sa sûreté jusqu'au moment où un message de Fabius Valens leur ôta toute crainte; d'ailleurs l'admiration qu'excitait la mort d'Othon en propageait plus rapidement la nouvelle.

LV. Quant à Rome, il ne s'y produisait aucune agitation ; on y assistait aux jeux des fêtes de Cérès, comme d'habitude. Quand on sut qu'Othon avait laissé la place libre et qu'à la voix de Flavius Sabinus tout ce qu'il y avait de soldats dans la ville avait prêté serment à Vitellius (car de sûrs garants en avaient apporté la nouvelle au théâtre), le nom de Vitellius fut salué d'applaudissements. Le peuple orna de lauriers et de fleurs les images de Galba et les promena de temple en temple, puis, pour lui

interrogatus Othonis *li*bertus causam digressus habere se suprema eius mandata respondit ; ipsum uiuentem quidem relictum, sed sola posteritatis cura et abruptis uitae blandimentis. [6]Hinc admiratio et plura interrogandi pudor, atque omnium animi in Vitellium inclinauere.

LIV. [1]Intererat consiliis frater eius L. Vitellius seque iam adulantibus offerebat, cum repente Coenus libertus Neronis atroci mendacio uniuersos perculit, adfirmans superuent*u* quartae decimae legionis, iunctis a Brixello uiribus, c*ae*sos uictores ; uersam partium fortunam. [2]Causa fingendi fuit ut diplomata Othonis, quae neglegebantur, laetiore nuntio re*ua*lescerent. [3]Et Coenus quidem rap*tim in* urbem uectus paucos post dies iussu Vitellii p*o*enas luit : senatorum periculum auctum credentibus Othonianis militibus uera esse quae adferebantur. [4]Intendebat formidinem quod publici consilii facie discessum Mutina | desert*ae*que partes forent. [5]Nec ultra in 67v col. 2
commune congressi sibi quisque consuluere, donec missae a Fabio Valente ep*istu*lae demerent metum. [6]Et mors Othonis quo laudabilior eo uelocius audita.

LV. [1]At Rom*ae* nihil trepidationis ; Ceriales ludi ex more spectabantur. [2]Vt cessisse Othonem et a Flauio Sabino praefecto urbis quod erat in urbe militum sacramento Vitellii adactum certi auctores in theatrum attulerunt, Vitellio plausere ; populus cum lauru ac floribus Galbae imagines circum templa tulit, congestis in modum tumuli coronis iuxta

libertus : Imbertus *M* || suprema : suprae- *M*.

LIV, 1 superuentu : -tum *M* || caesos : ce- *M* || 3 raptim in *J. Gronov* : rapidum *M* rapide in *dett.* || iussu *M* : <in> iussu *Spengel* || poenas : pe- *M* || 4 desertaeque : -teque *M* || 5 epistulae : eplae *M*.

LV, 1 Romae : romae me *M* || Ceriales *M* : cereales *al.* || 2 cessisse *M*: cessisse uita *dett.* concessisse *Ritter* excessisse *Woelfflin* cecidisse *Petersen* || sacramento *Rhenanus* : In sacramento *M*.

dresser une sorte de tombeau, amoncela des couronnes auprès du bassin de Curtius, à l'endroit que Galba mourant avait teint de son sang. Au sénat, tous les honneurs imaginés pendant de longs principats sont votés d'un seul coup ; on décerna en outre des louanges et des félicitations à l'armée de Germanie, et une délégation eut mission de lui porter le tribut de la joie officielle. On lut une lettre de Fabius Valens aux consuls écrite en termes assez mesurés, mais on sut plus de gré à Cécina de sa modestie, parce qu'il n'avait pas écrit.

LVI. Cependant des maux plus pénibles et plus affreux que la guerre accablaient l'Italie. Répandus dans les municipes et dans les colonies, les Vitelliens dépouillaient, pillaient, souillaient tout de leurs violences et de leurs attentats aux mœurs ; tantôt portés à tous les excès punis par les lois divines et humaines, tantôt se laissant acheter, ils ne respectaient ni le sacré ni le profane. Il y eut aussi des civils qui, déguisés en soldats, mirent à mort leurs ennemis privés. D'autre part, des soldats connaissant le pays désignaient les domaines productifs, comme les riches propriétaires, au pillage et, en cas de résistance, à la destruction. Les chefs étaient complaisants et n'osaient rien empêcher. Moins cupide, Cécina recherchait davantage la popularité ; quant à Valens, deshonoré par ses rapines et ses profits, il n'en était que plus enclin à fermer les yeux sur les fautes d'autrui. Dès longtemps ruinée, l'Italie avait peine à supporter tant d'infanterie et de cavalerie, tant de violences, de dommages et de vexations.

LVII. Pendant ce temps Vitellius, vainqueur sans le savoir, venait comme à une guerre où tout eût été encore en question, occupé à rallier le reste des forces appartenant à l'armée de Germanie. Il avait laissé dans leurs quartiers d'hiver un petit nombre de vétérans et pressé le recrutement dans les Gaules, afin de garnir les cadres vides des légions qui restaient. Le soin de garder le Rhin fut remis à Hordeonius Flaccus ; pour lui, il emmena huit mille hommes choisis dans l'armée de Bretagne et après une marche de quelques jours il apprit le succès de Bédriac

lacum Curtii, quem locum Galba moriens sanguine infecerat. [3]In senatu cuncta longis aliorum principatibus composita statim decernuntur; additae erga Germanicum exercitu*m* laudes gratesque et missa legatio quae gaudio fungeretur. [4]Recitatae Fabii Valentis ep*istu*lae ad consules scriptae haud immoderat*e*: gratior Caecinae modestia fuit quod non scripsisset.

LVI. [1]Ceterum Italia grauius atque atrocius quam bello adflictabatur. [2]Dispersi per municipia et colonias Vitelliani spoliare, rapere, ui et stupris polluere: in omne fas nefasque auidi aut uenales non sacro, non profano abstinebant. [3]Et fuere qui inimicos suos specie militum interficerent. [4]Ipsique milites regionum gnari refertos agros, ditis dominos in praedam aut, si repugnatum foret, ad exitium destinabant, obnoxiis ducibus et prohibere non ausis. [5]Minus auaritiae in Caecina, plus ambitionis; Valens ob lucra et quaestus infamis eoque alienae | etiam culpae 68r col. 1
dissimulator. [6]Iam pridem attritis Italiae rebus tantum peditum equitumque, uis damnaque et iniuriae aegre tolerabantur.

LVII. [1]Interim Vitellius uictoriae suae nescius ut ad integrum bellum reliquas Germanici exercitus uiris trahebat. [2]Pauci ueterum militum in hibernis relicti, festinatis per Gallias dilectibus, ut remanentium legionum nomina supplerentur. [3]Cura ripae Hordeonio Flacco permissa; ipse e Bri*t*annico *exercitu* delecta octo milia sibi adiu*n*xit. [4]Et paucorum dierum iter progressus prosperas apud Bedriacum

3 exercitum *Ritter*: exercitus *M* germanicos exercitus *dett.* || 4 epistulae: eplae *M* || immoderate: -tae *M*.

LVI, 1 Italia *M*: Italia <iam> *Heraeus* || atrocius quam *M*: atrocius <uictoria> quam *Haase* || 2 omne fas: omneIas *M* || 4 et *M*: uel *Wurm* aut *Ritter* || 5 alienae: alienac|alienae *M* || 6 tantum peditum| *M*: tanta peditum *Acidalius Halm sed cf. infra c. 81*[7].

LVII, 2 nomina *M*: numeri *Acidalius* || 3 exercitu *add. Heraeus et uestigia quaedam eius uocabuli leuia possunt in ipso codice cerni iudice Andresen Stud. crit. II 17.*

et la mort d'Othon : du même coup la guerre cessait. Il assemble l'armée et comble d'éloges la valeur des soldats ; sollicité par son armée de gratifier son affranchi Asiaticus de la dignité équestre, il réprime cette dégradante adulation ; puis par inconséquence, ce qu'il avait refusé publiquement, il l'accorde dans l'intimité d'un festin et il honore de l'anneau d'or un ignoble esclave qui s'était poussé par des pratiques criminelles.

LVIII. A la même date on vint lui apprendre que les deux Maurétanies avaient adhéré à son parti après le meurtre du procurateur Albinus Lucceius. Albinus, mis par Néron à la tête de la Maurétanie Césarienne, avait, par sucroît, reçu de Galba le gouvernement de la province Tingitane et il s'y trouvait avec des forces respectables : il avait à sa disposition neuf cohortes, cinq ailes de cavalerie et un fort contingent de Maures[1], troupe que ses brigandages et ses rapines rendent propre à la guerre. Après le meurtre de Galba, il avait penché pour Othon et, ne se contentant plus de l'Afrique, il menaçait l'Espagne qui n'en est séparée que par un étroit bras de mer. Cluvius Rufus en fut alarmé et donna l'ordre à la dixième légion de se rapprocher de la côte, comme s'il voulait lui faire passer le détroit ; en avant-garde il dépêcha des centurions pour gagner les Maures à Vitellius, et ce ne leur fut pas difficile, tant était grande dans les provinces la réputation de l'armée de Germanie. On faisait en outre courir le bruit que, dédaignant le titre de procurateur, Albinus prenait l'insigne de la royauté et le nom de Juba.

LIX. Lorsque les dispositions des esprits eurent été ainsi modifiées, on fit disparaître Asinius Pollion, préfet de cavalerie, un des fidèles d'Albinus, ainsi que Festus et Scipio, préfets de cohortes; quant à Albinus, pendant qu'il quittait la province Tingitane pour se rendre en Maurétanie Césarienne, on l'égorgea au moment où il prenait terre ; son épouse s'offrit aux coups des meurtriers

1. Il s'agit vraisemblablement d'une milice provinciale levée et commandée par les autorités locales. Sur cette question voyez A. Bouché-Leclercq, *Manuel des Institutions Romaines* (Paris, Hachette), p. 324.

res ac morte Othonis concidisse bellum accepit : uocata contione uirtutem militum laudibus cumulat. [5]Postulante exercitu ut libertum suum Asiaticum equestri dignitate donaret, inhonestam adulationem conpescit ; dein mobilitate ingenii, quod palam abnuerat, inter secreta conui*ui*i largitur, honorauitque Asiaticum anulis, foedum mancipium et malis artibus ambitiosum.

LVIII. [1]Isdem diebus accessisse partibus utramque Mauretaniam, interfecto procuratore Albino, nuntii uenere. [2]Lucceius Albinus a Nerone Mauretaniae Caesariensi praepositus, addita per Galbam Tingitanae prouinciae administratione, haud spernendis uiribus agebat. [3]Decem nouem cohortes, quinque alae, ingens Maurorum numerus aderat, per latrocinia et raptus apta bello manus. [4]Caeso Galba in Othonem pronus nec Africa contentus Hispaniae angusto freto diremptae | imminebat. [5]Inde Cluuio Rufo metus, et decimam legionem propinquare litori ut transmissurus iussit ; praemissi centuriones qui Maurorum animos Vitellio conciliarent. [6]Neque arduum fuit, magna per prouincias Germanici exercitus fama ; spargebatur insuper spreto procuratoris uocabulo Albinum insigne regis et Iubae nomen usurpare. 63r col. 2

LIX. [1]Ita mutatis animis Asinius Pollio alae praefectus, *e* fidissimis Albino, et Festus ac Scipio cohortium praefecti opprimuntur : ipse Albinus dum e Tingitana prouincia Caesariensem Mauret*a*-*ni*am peti*t*, adpulsu litoris trucidatus ; uxor eius

5 inhonestam : -ta *M* || conuiuii : conuii *M* || honorauitque *ed, princeps* : onerauitque *M* ornauitque *dett.*

LVIII, 1 Albino : -uino *M* || 2 Tingitanae : tangi|tanae *M* || 3 decem nouem *M* : XVIII *dett.* decem et nouem *Bach Ritter* undeuiginti *Ryck Walther cf. Ann. 12,56* || 4 in Othonem *b Rhenanus* : in othone *M*.

LIX, 1 <e> fidissimis : et fidissimis *M* et fidissimus *ed. princeps* : dum e Tingitana : dum et In|gitana *M* || Mauretaniam : -tianam *M* || petit : petiti *M* petit in *Halm* || trucidatus *M* : -datur *dett.*

et fut tuée en même temps que lui. Du reste Vitellius ne s'enquit pas de ce qui s'était passé. Quelque importantes que fussent les affaires, il ne leur accordait qu'une attention fugitive, incapable qu'il était de soins un peu importants.

Il ordonne à son armée de poursuivre par la voie de terre ; quant à lui il descend en barque le cours de la Saône, attirant les regards non par un appareil digne d'un prince, mais par un dénûment qui datait de loin ; enfin Junius Blaesus, gouverneur de la Gaule lyonnaise, homme d'une naissance illustre et dont la fortune égalait la générosité, lui donna une maison digne d'un prince et pourvut libéralement aux dépenses de sa suite, non sans attirer par là sa haine, quoique Vitellius la masquât sous des cajoleries dignes d'un esclave familier. Il trouva à Lyon, pour le recevoir, les généraux des deux partis, vainqueurs et vaincus. Valens et Cécina, loués en présence de l'armée, furent admis à s'asseoir de chaque côté de sa chaise curule. Ensuite il voulut que toute l'armée allât à la rencontre de son fils encore au berceau ; il se le fit apporter, le couvrit du paludamentum et le tenant dans ses bras il l'appela Germanicus[1], puis l'entoura de tous les insignes du rang impérial. C'était un excès d'honneur dans la bonne fortune ; dans la mauvaise ce devint une compensation.

LX. Alors on fit périr les centurions les plus braves des Othoniens et rien n'aliéna davantage à Vitellius les armées de l'Illyricum ; la contagion gagna toutes les autres légions qui, jalouses des soldats de Germanie, songeaient déjà à la guerre. Suetonius Paulinus et Licinius Proculus attendirent longtemps son bon plaisir dans une attitude humiliée et pitoyable ; enfin il leur donna audience et ils usèrent, pour se défendre, d'arguments inspirés par la nécessité plutôt que par l'honneur. Ils allèrent jusqu'à se faire un mérite de la trahison : la marche interminable avant la bataille, l'épuisement des Othoniens, l'encombrement, la confusion du train et des bataillons en marche,

1. Surnom qu'il avait reçu lui-même de ses troupes (cf. 1,62[5]).

cum se percussoribus obtulisset, simul interfecta est, nihil eorum quae fierent Vitellio anquirente: breu*i* auditu * quamuis magna transib*at*, impar curis grauioribus.

[2]Exercitum itinere terrestri pergere iubet; ipse Arare flumine deuehitur, nullo principali paratu, sed uetere egestate conspicuus, donec Iunius Blaesus Lugudunensis Galliae rector, genere inlustri, largus animo et par opibus, circumdaret principi ministeria, comitaretur liberaliter, eo ipso ingratus, quamuis odium Vitellius uernilibus blanditiis uelaret. [3]Praesto fuere Luguduni uictricium uictarumque partium duces. [4]Valentem et Caecinam pro contione laudatos curuli suae circumposuit. [5]Mox uniuersum exercitum occurrere infanti filio iubet, perlatumque et paludamento opertum sinu retinens Germanicum appellauit cinxitque cunctis fortunae principalis insignibus. [6]Nimius honos inter secunda rebus aduersis in solacium cessit.

LX. [1]Tum interfecti centuriones promptissimi Othonianorum, unde | praecipua in Vitellium alienatio 68v col. 1 per Illy*ri*cos exercitus; simul c*e*ter*ae* legiones contactu et aduersus Germanicos milites inuidia bellum meditabantur. [2]Suetonium Paulinum ac Licinium Proculum tristi mora squalidos tenuit, donec auditi necessariis magis defensionibus quam honestis uterentur. [3]Proditionem ultro imputabant, spatium longi ante proelium itineris, fatigationem Othonianorum, permixtum uehiculis agmen ac pleraque

breui auditu quamuis : breue auditu ui quamuis *M* || transibat : transibant *M* || 4 curuli *M*[1] : -lis *M* || 6 rebus aduersis in solacium *M* : <nec> rebus aduersis in solacium *Classen* rebus aduersis <non> in solacium *Strombeck* || cessit *M* : <non> cessit *Ritter sed uide Dübner ad locum.*

LX, 1 interfecti : Iterfectis *M* : interfecti <sunt> *Ritter, sed minus recte cf. supra 1,58*[2] || Illyricos : illycos *M* || ceterae : caetere *M* || et : et et *M* || 3 proelium : prae- *M*.

même les incidents les plus fortuits, tout cela, d'après eux, était dû à leur fourberie. Vitellius les crut sur leur perfidie, mais ne fit qu'absoudre leur fidélité. Salvius Titianus, frère d'Othon, ne fut nullement inquiété : sa tendresse fraternelle et sa lâcheté lui servirent d'excuses. Marius Celsus fut maintenu dans ses fonctions de consul ; mais la renommée accrédita le bruit, et le reproche en fut fait plus tard en plein sénat au personnage, que Caecilius Simplex avait marchandé cet honneur, et avaitvoulu le faire payer à Celsus de sa vie. Vitellius tint bon et donna depuis à Simplex un consulat qui ne lui coûta ni crime, ni argent. Trachalus[1] fut protégé contre ses accusateurs par Galeria[2], épouse de Vitellius.

LXI. Pendant que de grands personnages couraient ces dangers, un certain Maricc, j'ai honte de le dire, sorti de la plèbe des Boïens, osa se mêler au jeu de la fortune et provoquer les armes romaines en feignant d'être inspiré par les dieux. Et déjà ce libérateur des Gaules, ce dieu (car c'était les noms qu'il s'était donnés) avait soulevé huit mille hommes et entraînait les cantons voisins de celui des Eduens, quand cette cité pleine de bon sens leva l'élite de sa jeunesse et, avec l'aide de cohortes prêtées par Vitellius, dispersa cette multitude fanatisée. Fait prisonnier dans le combat, Maricc fut ensuite livré aux bêtes, mais comme elles ne le mettaient pas en pièces, la foule imbécile le croyait inviolable ; enfin sous les yeux de Vitellius il fut mis à mort.

LXII. Là s'arrêtèrent les rigueurs contre la personne des Othoniens rebelles[3] ou contre leurs biens. On ratifia les testaments de ceux qui étaient morts en combattant pour Othon ; quant aux intestats on appliqua la loi. A coup sûr si Vitallius avait modéré ses dissipations, on n'aurait point redouté son avarice ; mais il avait pour la table une passion ignoble et insatiable. De Rome et de

1. Sur ce personnage voy. ci-dessus, 1, 90[2].
2. Sans doute parce que c'était son parent.
3. Vitellius se considérait comme le successeur légitime de Galba et traitait de rebelles les Othoniens.

fortuita fraudi suae adsignantes. [4]Et Vitellius credidit de perfidia et fidem absoluit. [5]Saluius Titianus Othonis frater nullum discrimen adiit, pietate et ignauia excusatus. [6]Mario Celso consulatus seruatur : sed creditum fama obiectumque mox in senatu Caecilio Simplici, quod eum honorem pecunia mercari, nec sine exitio Celsi, uoluisset : restitit Vitellius deditque postea consulatum Simplici innoxium et inemptum. [7]Trachalum aduersus criminantis Galeria uxor Vitellii protexit.

LXI. [1]Inter magnorum uirorum discrimina, pudendum dictu, Mariccus quidam, e plebe Boiorum, inserere sese fortunae et prouocare arma Romana simulatione numinum ausus est. [2]Iamque adsertor Galliarum et deus (nam id sibi indiderat) concitis octo milibus hominum proximos Aeduorum pagos trahebat, cum grauissima ciuitas electa iuuentute, adiectis a Vitellio cohortibus, fanaticam multitudinem disiecit. [3]Captus in eo proelio Mariccus ; ac mox feris obiectus quia non laniabatur, stolidum uolgus inuiolabilem credebat, donec spectante Vitellio interfectus est.

LXII. [1]Nec ultra in defectores aut | bona cuiusquam 68v col. 2
saeuitum : rata fuere eorum qui acie Othoniana ceciderant testamenta aut lex intestatis : prorsus, si luxuriae temperaret, auaritiam non timeres.

4 fidem *M* : ideo *Muret* || 6 fama *M* : famae *Freinsheim sine causa nam sensus est* quia fama eius rei obtinebat *ut ait Dübner* || quod eum honorem : quod cum honore *M ed. princeps* || pecunia : pae- *M* || inemptum : Ineptum *M* || 7 uxor *M*[1] : -ori *M*.

LXI, 2 nam *M* : nominis *b*[2] nomen *Beroald* || sibi *M* : sibi <nomen> *Andresen* || indiderat *M* : indiderat nomen *Ernesti sed male nam sensus est* eam famam sibi circumdederat *ut uidit Orelli* || Aeduorum : heduorum *M* || multitudinem : -dine *M* || 3 Mariccus ; ac mox *ita distinxit Gantrelle ceteri non interpungunt* || proelio : prae- *M*.

LXII, 1 defectores *M* : uitam *Nipperdey* defectores *ut notam marginalem male suspicatus nam* defectores *sunt Othoniani quos defectores Vitellius iudicabat quod Galba occiso a se quasi legitimo successore desciuissent ut recte Meiser interpretatur* || saeuitum : seu- *M*

l'Italie on faisait venir pour sa bouche des mets excitants et de l'une à l'autre mer les routes retentissaient du bruit des chariots. Les chefs des cités étaient ruinés par les apprêts des banquets et les cités elles-mêmes épuisées. Le soldat, abâtardi par l'habitude des plaisirs et par le mépris où il tenait son chef, perdait toute énergie et tout courage. Vitellius se fit précéder à Rome d'un édit par lequel il différait de prendre le titre d'Auguste et refusait celui de César, mais sans rien retrancher de ses pouvoirs. Les astrologues furent chassés d'Italie ; on défendit sous des peines sévères aux chevaliers romains de se dégrader dans les jeux de l'arène, ou dans les écoles de gladiateurs. Les princes ses prédécesseurs les y avaient poussés par l'appât de l'argent ou contraints par la violence, tandis qu'un grand nombre de colonies et de municipes jaloux de cet exemple s'efforçaient d'y attirer les jeunes gens les plus corrompus en les payant.

LXIII. Cependant Vitellius, que l'arrivée de son frère et les efforts de ceux qui se glissaient dans son entourage pour lui donner des leçons de despotisme rendaient de plus en plus hautain et cruel, donna l'ordre de mettre à mort Dolabella qui, nous l'avons rappelé, avait été relégué par Othon dans la colonie d'Aquinum. A la nouvelle de la mort d'Othon, Dolabella était entré dans Rome ; Plancius Varus, ancien préteur et un des intimes de Dolabella, lui en fit un crime auprès de Flavius Sabinus, préfet de Rome ; il prétendait qu'en rompant ses arrêts de rigueur, Dolabella s'était offert comme chef au parti vaincu ; il ajouta qu'on avait sollicité la cohorte cantonnée à Ostie, mais les preuves manquaient à une accusation si grave ; aussi dans son repentir cherchait-il, mais trop tard, à obtenir la grâce d'un ami qu'il venait criminellement de trahir. Flavius Sabinus hésitait, car l'affaire était grave ; Triaria, épouse de L. Vitellius, plus cruelle que ne l'est son sexe, l'effraya en lui remontrant qu'il avait l'air de chercher, aux dépens de la sûreté du prince, un renom de clémence. Sabinus était d'un caractère doux, mais quand la crainte l'avait gagné, il était prompt aux revirements ; tremblant pour lui-même dans

[2]*E*pularum foeda et inexplebilis libido : ex urbe atque Italia inritamenta gulae gestabantur, strepentibus ab utroque mari itineribus ; exhausti conuiuiorum apparatibus principes ciuitatum ; uastabantur ipsae ciuitates ; degenerabat a labore ac uirtute miles adsuetudine uoluptatum et contemptu ducis. [3]Praemisit in urbem edictum quo uocabulum Augusti differret, Caesaris non reciperet, cum de potestate nihil detraheret. [4]Pulsi Italia mathematici ; cautum seuere ne equites Romani ludo et harena polluerentur. [5]Priores id principes pecunia et saepius ui perpulerant, ac pleraque municipia et coloniae *a*emulabantur corruptissimum que*m*que adulescentium pretio inlicere.

LXIII. [1]Sed Vitellius aduentu fratris et inrepentibus dominationis magistris superbior et atrocior occidi Dolabellam iussit, quem in coloniam Aquinatem sepositum ab Othone rettulimus. [2]Dolabella audita morte Othonis urbem introierat : id ei Plancius Varus praetura functus, ex intimis Dol*a*bellae amicis, apud Flauium Sabinum praefectum urbis obiecit, tamquam rupta custodia ducem se uictis partibus ostentasset ; addidit temptatam cohortem quae *O*stiae ageret ; nec ullis tantorum criminum probationibus in p*a*enitentiam uersus seram ueniam post scelus qu*a*erebat. [3]Cunctante*m* super tanta re Flauium Sabi|num Triaria L. Vitellii uxor, ultra 69r col. 1
feminam ferox, terruit ne periculo principis famam clementiae adfectaret. [4]Sabinus suopte ingenio mitis, ubi formido incessisset, facilis mutatu et in alieno

2 epularum : aepu- *M* || 5 aemulabantur : emu- *M* || quemque : quen- *M*.

LXIII, 2 temptatam : -ta *M* || Ostiae : hos- *M* || paenitentiam : pen- *M* || quaerebat : que- *M* || 3 cunctantem : -te *M in rasura* || super tanta re : supertemntare *M notam litterae* m *del.* M^1 || ne *dett.* : e *M* ne e *Halm* || alieno M^1 : alio *M*.

le danger d'autrui, il ne voulut pas avoir l'air de relever Dolabella et le poussa quand il tombait.

LXIV. Donc Vitellius, par crainte et aussi par haine (car, après son divorce, sa femme Petronia avait pris Dolabella pour mari), manda celui-ci par lettre et donna l'ordre d'éviter la voie Flaminienne, trop fréquentée; on devait faire un détour vers Interamnium[1] et l'y mettre à mort. Le trajet parut trop long au meurtrier : en chemin il s'arrêta dans un cabaret, y terrassa Dolabella, puis l'égorgea. Ce meurtre rendit odieux le nouveau principat, qui donnait ainsi un échantillon de sa manière. Triaria paraissait d'autant plus détestable dans ses excès qu'elle avait tout auprès d'elle un modèle de modération, Galeria, épouse de l'empereur, qui ne se mêla jamais à de fâcheuses affaires ; de plus les mêmes scrupules d'honnêteté distinguaient Sextilia, mère de Vitellius, femme de mœurs antiques. On disait qu'à la suite de la première lettre de son fils, elle s'écria que ce n'était pas Germanicus mais Vitellius qu'elle avait mis au monde. Depuis ce temps ni les séductions de la fortune, ni les hommages de Rome ne purent la décider à la joie. Elle ne ressentit que les malheurs de sa maison.

LXV. Vitellius était parti de Lyon, quand il fut rejoint par Cluvius Rufus qui avait laissé l'Espagne. Sous une apparence de joie et des airs complimenteurs, il cachait au fond du cœur ses inquiétudes, car il savait qu'il était visé par la délation. L'affranchi impérial Hilarus l'avait dénoncé sous prétexte qu'en apprenant l'avènement de Vitellius et d'Othon, il avait essayé de s'assurer pour lui-même un pouvoir indépendant et la possession des Espagnes; c'était la raison pour laquelle il n'avait mis le nom d'aucun prince en tête des sauf-conduits; Hilarus trouvait aussi dans les discours de Cluvius des traits outrageants pour Vitellius et de nature à se créer une popularité. Le crédit de Cluvius l'emporta au point que Vitellius ordonna de punir son affranchi. Cluvius fut admis dans la suite du prince et garda l'Espagne qu'il gouverna quoique absent, comme ç'avait été le cas de L. Arruntius. Seu-

1. Aujourd'hui Teramo dans l'ancien Latium sur le Liris.

discrimine sibi pauens, ne adleuasse uideretur, impulit ruentem.

LXIV. [1]Igitur Vitellius metu et odio quod Petroniam uxorem eius mox Dolabella in matrimonium accepisset, uocatum per ep*istu*las uitata Flaminiae uiae celebritate deuertere Interamnium atque ibi interfici iussit. [2]Longum interfectori uisum ; in itinere ac taberna proiectum humi iugulauit, magna cum inuidia noui principatus, cuius hoc primum specimen noscebatur. [3]Et Triariae licentiam modestum e proximo exemplum onerabat, Galeria imperatoris uxor non imm*ixta* tristibus ; et pari probitate mater Vitelliorum Sextilia, antiqui moris : dixisse quin etiam ad primas filii sui ep*istu*las ferebatur, non Germanicum a se sed Vitellium genitum. [4]Nec ullis postea fortunae inlecebris aut ambitu ciuitatis in gaudium euicta domus suae tantum aduersa sensit.

LXV. [1]Digressum a L*ugu*duno Vitellium Cluuius Rufus adsequitur omissa Hispania, laetitiam et gratulationem uoltu ferens, animo anxius et petitum se criminationibus gnarus. [2]Hilarus Caesaris libertus detulerat tamquam audito Vitellii et Othonis principatu propriam ipse potentiam et possessionem Hispaniarum temptasset, eoque diplomatibus nullum principem pr*a*escripsisset ; *et* interpretabatur qu*a*edam ex orationibus eius contumeliosa in Vitellium et pro se ipso popularia. [3]Auctoritas Cluuii praeualuit ut | puniri ultro libertum suum Vitellius iuberet. 69[r] col. 2
[4]Cluuius comitatui principis adiectus, non adempta Hispania, quam rexit absens exemplo L. *Arrunti*.

LXIV, 1 Interamnium : *M* -amnam *Puteolanus coni. infra 3,61[2], 63[3]* || 3 inmixta *J. F. Gronov* : In|mix *M*.

LXV, 1 Luguduno : ligunduno *M* || Vitellium *Ritter* : uitellium M.. *M* || 2 Hilarus *M*[1] : -ri *M* || praescripsisset <et> interpretabatur quaedam *Ernesti* : prescripsisset Interpraetabatur quedam *M* || ex orationibus *Rhenanus* : exortationibus *M* || eius contumeliosa *M* : eius <ut> contumeliosa *Nipperdey* || 4 <Arrunti> *add. Haase*.

lement Arruntius était retenu par Tibère à cause de la crainte qu'il en avait, tandis que Vitellius ne redoutait pas Cluvius, s'il le retenait. Trebellius Maximus fut traité avec moins d'égards ; il s'était enfui de Bretagne pour échapper à la colère de l'armée. Vitellius envoya à sa place Vettius Bolanus, qui était de son entourage.

LXVI. Ce qui tourmentait Vitellius, c'était que les légions vaincues n'avaient nullement leur fierté abattue. Dispersées à travers l'Italie et mêlées aux vainqueurs, elles tenaient des propos hostiles ; celle qui montrait le plus d'arrogance était la quatorzième, dont les soldats disaient qu'ils n'avaient pas été vaincus, puisqu'à la bataille de Bédriac leurs détachements seuls avaient été repoussés et que le gros de la légion n'avait pas donné. On jugea bon de les renvoyer en Bretagne, d'où Néron les avait appelés, et en attendant on fit camper avec eux les cohortes des Bataves, à cause de leurs anciens dissentiments avec les soldats de la quatorzième. Aussi la tranquillité ne dura guère, étant données les haines qui divisaient tant d'hommes armés : à Turin, un soldat batave ayant poursuivi un artisan sous prétexte qu'il l'avait volé, un légionnaire veut prendre la défense de l'homme qui était son hôte : immédiatement les camarades de l'un et de l'autre s'attroupent, et finissent par passer des injures aux coups. Un affreux combat se fût allumé, si deux cohortes prétoriennes, prenant fait et cause pour les soldats de la quatorzième, ne leur eussent donné confiance et intimidé les Bataves. Mais Vitellius, les jugeant fidèles à sa cause, les mit dans son cortège et ordonna à la légion, qu'on faisait passer par les Alpes Grées[1], de prendre un détour qui leur faisait éviter Vienne ; car on craignait aussi les Viennois. A la nuit fixée pour le départ de la légion, les feux de bivouac étant restés allumés un peu partout, une partie de la colonie de Turin fut brûlée ; mais ce désastre, comme toutes les calamités de la guerre, fut effacé par de plus graves encore que subirent d'autres villes. Quand les soldats de la quatorzième eurent descendu les pentes des Alpes, les plus turbulents d'entre

1. Par le Petit-Saint-Bernard.

[5]*Sed* Arruntium Tiberius Caesar ob metum, Vitellius Cluuium nulla formidine retinebat. [6]Non idem Trebellio Maximo honos: profugerat Bri*ta*nnia ob iracundiam militum; missus est in locum eius Vettius Bolanus e praesentibus.

LXVI. [1]Angebat Vitellium uictarum legionum haudquaquam fractus animus. [2]Sparsae per Italiam et uictoribus permixt*ae* hostilia loquebantur, praecipua quartadecimanorum ferocia, qui se uictos abnuebant: quippe Bedriacensi acie uexillariis tantum pulsis uiris legionis non adfuisse. [3]Remitti eos in Bri*ta*nniam, unde a Nerone exciti erant, placuit atque interim Batauorum cohortis una tendere ob ueterem aduersus quartadecimanos discordiam. [4]Nec diu in tantis armatorum odiis quies fuit; Augustae Taurinorum, dum opificem quendam Batauus ut fraudatorem insectatur, legionarius ut hospitem tuetur, sui cuique commilitones adgregati a conuiciis ad caedem transiere. [5]Et pr*o*elium atrox arsisset, ni duae praetoriae cohortes causam quartadecimanorum secutae his fiduciam et metum Batauis fecissent: quos Vitellius agmini suo iungi ut fidos, legionem Grais Alpibus traductam eo flexu itineris ire iubet quo Viennam uitarent; na*m*que et Viennenses timebantur. [6]Nocte, qua proficiscebatur legio, relictis passim ignibus pars Taurinae coloniae ambusta, quod damnum, ut pleraque belli mala, maioribus aliarum urbium cladibus oblitteratum. [7]Quartadecimani postquam | Alpibus d*e*gressi sunt, seditiosis- 69ᵛ col. 1

5 sed Arruntium *Haase*: arruntium *M* Arruntii. Eum *Pichena* Arruntii. Arruntium *Ritter* || 6 non idem: nondIdem *M* || Britannia: britt- *M* || Vettius: bet- *M*.

LXVI, 1 permixtae: -te *M* || 3 Britannia: britt- *M* || 4 Augustae: agusta *M* u *superscr.* *M*¹ || 5 proelium: prae- *M* || arsisset *M*: exarsisset *Agricola Halm* || Grais Alpibus: grat salpibus *M* || namque: nan- *M* || 6 proficiscebatur *M*¹: -bantur *M* || coloniae *M*¹: -nibus *M* b *del. et* e *superscr.* *M*¹ || 7 degressi *Pichena*: di- *M*.

eux voulaient entraîner la colonne vers Vienne ; mais ils furent arrêtés par l'accord des plus sages, et la légion fut transportée par mer en Bretagne.

LXVII. Après les légions, les cohortes prétoriennes étaient pour Vitellius une source de crainte. On commença par les isoler, puis, pour les amadouer, on leur accorda un congé honorable ; aussi les prétoriens remettaient-ils leur équipement à leurs tribuns, quand se répandit le bruit que Vespasien était entré en guerre. Alors ils reprirent du service et firent la force principale du parti flavien. La première légion d'infanterie de marine[1] fut envoyée en Espagne; on espérait que la paix et l'inaction l'apprivoiseraient ; la onzième et la septième furent rendues à leurs quartiers d'hiver et l'on fit construire des amphithéâtres à la treizième. Car à Crémone Cécina, et Valens à Bologne s'apprêtaient à donner un spectacle de gladiateurs, Vitellius n'étant jamais occupé au point d'oublier les plaisirs.

LXVIII. A coup sûr il avait usé de modération en isolant ces fractions du parti d'Othon ; quant aux vainqueurs, une émeute éclata parmi eux, provoquée par un simple divertissement ; malheureusement il y eut des morts en grand nombre, et l'on en voulut encore davantage à Vitellius. Celui-ci s'était mis à table à Ticinum et avait invité Verginius. Les commandants de légions et les tribuns, se réglant sur la conduite des empereurs, affectent à l'envi la sévérité ou se plaisent aux excès de la table, et par suite leurs soldats sont disciplinés ou ont une conduite déréglée. Dans l'armée de Vitellius, ce n'était que désordre, ivresse ; tout y rappelait les fêtes de nuit et les bacchanales plutôt que la discipline des camps. Donc deux soldats, l'un de la cinquième légion, l'autre des auxiliaires gaulois, s'étaient mis à lutter par gaminerie ; ils s'échauffèrent à ce jeu et le légionnaire ayant été terrassé, le Gaulois se moqua de lui ; ceux qui s'étaient rassemblés pour regarder prirent parti pour et contre ; alors les légionnaires s'élancèrent pour mettre à mal les

1. Formée par Néron en 68 avec des marins, classée par Galba, elle s'était déclarée pour Othon (cf. 1, 36[5]).

simus quisque signa Viennam ferebant : consensu meliorum conpressi et legio in Bri*t*anniam transuecta.

LXVII. [1]Proximus Vitellio e praetoriis cohortibus metus erat. [2]Separati primum, deinde addito honestae missionis lenimento, arma ad tribunos suos deferebant, donec motum a Vespasiano bellum crebresceret ; tum resumpta militia robur Flauianarum partium fuere. [2]Prima classicorum legio in Hispaniam missa ut pace et otio mitesceret, undecima ac septima suis hibernis redditae, tertiadecimani struere amphitheatra iussi ; nam C*a*ecina Cremonae, Valen*s* Bononiae spectaculum gladiatorum edere parabant, numquam ita ad curas intento Vitellio ut uoluptatum obliuisceretur.

LXVIII. [1]Et *has* quidem partis modeste distraxerat ; apud uictores orta seditio, ludicro initio *ni* numerus caesorum inuidiam Vitellio auxisset. [2]Discubuerat Vitellius Ticini adhibito ad epulas Verginio. [3]Legati tribunique ex moribus imperatorum seueritatem aemulantur uel tempestiuis con*ui*uiis gaudent ; proinde miles intentus aut licenter agit. [4]Apud Vitellium omnia indisposita, temulenta, peruigiliis ac bacchanalibus quam disciplinae et castris propiora. [5]Igitur duobus militibus, altero legionis quintae, altero e Galli auxiliaribus, per lasciuiam ad certamen luctandi accensis, postquam legionarius prociderat, insultante Gallo et iis qui ad spectandum conuenerant in studia diductis, erupere legionarii

consensu : -sum *M* || Britanniam : britt- *M*.

LXVII, 2 tertiadecimani — iussi *Rhenanus* : tertiam decimam — iussit *M* || Caecina : ce- *M* || Valens : ualen *M*.

LXVIII, 1 <has> *add. Meiser om. M* || ni *Agricola om. M* || Vitellio *Dœderlein* : bel|lo *M* belli traxisset *Meiser del. Prammer* || 3 seueritatem : -te *M Bach conl. Ann. 12, 64 sed uide Agric. c. 15* || conuiuiis : conuiis *M* || proinde *M* : perinde *dett.* || 4 bacchanalibus : bacha- *M* || 5 ad spectandum conuenerant *M*[1] : ad spectaculum uenerant *M* || diductis : de- *M*.

auxiliaires et deux cohortes furent exterminées. Le remède à ce tumulte fut un nouveau tumulte. On apercevait de loin de la poussière et des armes. Un cri s'éleva soudain que la quatorzième légion avait rebroussé chemin et venait livrer bataille ; en réalité il s'agissait de l'arrière-garde chargée de recueillir les traînards ; on les reconnut et l'inquiétude se dissipa. Cependant un esclave de Verginius venait à passer ; aussitôt on l'accuse de vouloir assassiner Vitellius et les soldats se précipitaient déjà vers la salle du festin criant : « A mort Verginius ! ». Vitellius, qui tremblait pourtant au moindre soupçon, ne douta pas un moment de son innocence, mais il eut grand'peine à retenir ces hommes qui réclamaient la tête d'un consulaire, leur ancien général. Personne plus que Verginius ne fut en butte à des mutineries de toute espèce. Les soldats ne cessaient de l'admirer et de chanter ses louanges, tout en le détestant, parce qu'il les avait dédaignés.

LXIX. Le lendemain Vitellius, après avoir donné audience à la députation du sénat à qui il avait enjoint de l'attendre à Ticinum, passa au camp et alla jusqu'à féliciter les soldats de leur dévouement, louanges qui firent frémir les auxiliaires indignés de voir tant d'impunité et tant d'insolence chez les légions. Les cohortes bataves, dont on craignait quelque brutale incartade, furent envoyées en Germanie; ainsi les destins préparaient les éléments d'une guerre à la fois civile et étrangère. On rendit à leurs cités les auxiliaires gaulois ; c'était une énorme multitude qu'on avait recrutée au début même de la défection de l'armée du Rhin pour en faire un vain appareil de guerre. Mais pour que les finances impériales déjà atteintes par les largesses passées pussent suffire à de nouveaux besoins, Vitellius ordonna de tailler dans les effectifs des légions et des auxiliaires et interdit de nouveaux enrôlements; en même temps on offrait des congés à tout le monde. Mesures funestes à l'Etat et qui étaient mal vues des soldats, pour qui les corvées, désormais réparties entre un petit nombre d'hommes, ramenaient plus fréquemment les dangers et les fatigues. De plus, les excès énervaient leurs forces, au grand

in perniciem auxiliorum ac duae cohortes | interfectae. 69v col. 2 [6]Remedium tumultus fuit alius tumultus. [7]Puluis procul et arma aspiciebantur : conclamatum repente quartam decimam legionem uerso itinere ad pro*e*lium uenire, sed erant agminis coactores ; agniti dempsere sollicitudinem. [8]Interim Verginii seruus forte obuius ut percussor Vitellii insimulatur ; et ruebat ad conuiuium miles, mortem Verginii exposcens. [9]Ne Vitellius quidem, quamquam ad omnis suspiciones pauidus, de innocentia eius dubitauit ; aegre tamen cohibiti qui exitium consularis et quondam ducis sui flagitabant. [10]Nec que*m*quam saepius quam Verginium omnis seditio infestauit : manebat admiratio uiri et fama, set oderant ut fastiditi.

LXIX. [1]Postero die Vitellius senatus legatione, quam ibi opperiri iusserat, audita transgressus in castra ultro pietatem militum conlaudauit, frementibus auxiliis tantum impunitatis atque adrogantiae legionariis accessisse. [2]Batauorum cohortes, ne quid truculentius auderent, in Germaniam remissae, principium interno simul externoque bello *pa*rantibus fatis. [3]Reddita ciuitatibus Gallorum auxilia, ingens numerus et prima statim defectione inter inania belli adsumptus. [4]Ceterum ut largitionibus adfectae iam imperii opes sufficerent, amputari legionum auxiliorumque numeros iubet uetitis supplementis ; et promiscae missiones offerebantur. [5]Exitiabile id rei publicae, | ingratum militi, cui eadem munia 70r col. 1 inter paucos periculaque ac labor crebrius redibant : et uires luxu corrumpebantur, contra ueterem dis-

in perniciem : in pernicie *M* || 7 proelium : prae- *M* || 9 omnis *M*[1] *in margine* : -ne *M* || quemquam : quen- *M* || admiratio : amm- *M*.
LXIX, 2 auderent : -dirent *M* || parantibus : pa|parantibus *M* || 3 inania *M* : initia *Agricola* || 4 iam *Agricola* : tam *M*. || 5 publicae *hic desinit quaternio VIIII*.

dommage de la discipline et contrairement aux institutions de nos ancêtres, sous lesquels la vertu mieux que l'argent maintenait la puissance romaine.

LXX. De Ticinum, Vitellius fit un détour pour gagner Crémone et après avoir assisté aux jeux donnés par Cécina, il souhaita de fouler les plaines de Bédriac et de contempler de ses yeux les traces de sa victoire récente. Hideux et affreux spectacle ! Il n'y avait pas encore quarante jours que le combat avait eu lieu et on ne voyait partout que corps en lambeaux, membres détachés, formes pourries d'hommes et de chevaux, sol imprégné de sang corrompu, arbres abattus, moissons broyées, une dévastation infernale. Et le spectacle n'était pas moins révoltant sur la partie de la route que les habitants de Crémone avaient jonchée de lauriers et de roses, sans parler des autels qu'ils y avaient élevés pour y immoler des victimes, comme c'est l'usage pour un roi, témoignage d'adulation qui, après une joie éphémère, fut cause de leur ruine[1]. Auprès de Vitellius se tenaient Valens et Cécina qui lui montraient les points où avait eu lieu la bataille : de cet endroit s'était élancée l'infanterie en colonnes, de là était partie la charge de cavalerie ; de là encore étaient sortis les auxiliaires pour tourner l'ennemi ; puis tribuns et préfets, exaltant chacun leurs exploits, mêlaient le vrai, le faux, les exagérations. La foule même des soldats avec des cris de joie s'écartait de la route ; ils reconnaissait leurs emplacements de combat et devant le trophée d'armes, devant les monceaux de cadavres, ils contemplaient, admiraient; mais il y en avait que la pensée des vicissitudes humaines touchait de pitié jusqu'aux larmes. Pour Vitellius il ne détourna pas les yeux et la vue de tant de citoyens sans sépulture ne le fit pas frissonner ; tout joyeux au contraire et ignorant du sort qui le menaçait de si près, il offrait un sacrifice aux divinités du lieu.

LXXI. Puis il se rend à Bologne où Fabius Valens lui donne un combat de gladiateurs avec des accessoires qu'il avait fait venir de Rome. Plus Vitellius s'approchait

1. Allusion à la seconde bataille de Crémone livrée par les Flaviens aux Vitelliens (cf. ci-après, 3,22[1]).

ciplinam et instituta maiorum apud quos uirtute quam pecunia res Romana melius stetit.

LXX. [1]Inde Vitellius Cremonam flexit et spectato munere Caecinae insistere Bedriacensibus campis ac uestigia recentis uictoriae lustrare oculis concupiuit, foedum atque atrox spectaculum. [2]Intra quadragensimum pugnae diem lacera corpora, trunci artus, putres uirorum equorumque formae, infecta tabo humus, protritis arboribus ac frugibus dira uastitas. [3]Nec minus inhumana pars uiae quam Cremonenses lauru ros*a*que constrauerant, extructis altaribus c*ae*sisque uictimis regium in morem; quae laeta in praesens mox perniciem ipsis fecere. [4]Aderant Valens et Caecina, monstrabantque pugnae locos: hinc inrupisse legionum agmen, hinc equites coortos, inde circumfusas auxiliorum manus: iam tribuni pr*ae*fectique, sua quisque facta extollentes, falsa, uera aut maiora uero miscebant. [5]Volgus quoque militum clamore et gaudio deflectere uia, spatia certaminum recognoscere, aggerem armorum, strues corporum intueri, mirari; et erant quos uaria *s*ors rerum lacrim*a*eque et misericordia subiret. [6]At non Vitellius flexit oculos nec tot milia insepultorum ciuium exhorruit: l*a*etus ultro et tam propinqu*ae* sortis ignarus instaurabat sacrum dis loci.

LXXI. [1]Exim Bononiae a Fabio Valente gladiatorum spectaculum editur, | aduecto ex urbe cultu. 70r col. 2
[2]Quantoque magis propinquabat, tanto corruptius

LXX, 3 rosaque *M*[1] *Dœderlein*: -sasque *M* -sisque *dett.* || caesisque: ce- *M* || perniciem: -mitie *M* || 4 aderant: -at *M* || 4 coortos: cohortos *M* || praefactique: pre- *M* || 5 aggerem *M*: -es *Nipperdey* stragem *Classem* || sors: fors *M* *Nipperdey* || lacrimaeque: -meque *M* || misericordia: mia *M* || 6 laetus: le- *M* || tam *M*: iam *Spengel* || propinquae: -ue *M*.

de la ville, plus sa marche se faisait désordonnée : c'était un pêle-mêle d'histrions et d'eunuques avec des gens de guerre, sans compter les personnages qui avaient donné à la cour de Néron son caractère particulier ; et en effet Néron ne cessait de faire l'admiration de Vitellius qui l'avait autrefois accompagné dans ses tournées de chanteur, non par contrainte, comme tous les gens honorables, mais par déréglement et aussi parce que, esclave de son ventre, il s'était laissé acheter. Pour ouvrir à Valens et à Cécina les mois où ils pouvaient devenir consuls, on resserra la durée des autres consulats ; on fit semblant d'ignorer Marcus Macer en sa qualité de général du parti d'Othon ; quant à Valerius Marinus, consul désigné par Galba, on le renvoya à plus tard, non pas qu'il fût en disgrâce, mais il était doux et supporterait l'affront sans regimber ; on laissa de côté Pedanius Costa : il déplaisait à l'empereur pour s'être hardiment déclaré contre Néron et pour avoir excité Verginius ; mais il mit en avant d'autres raisons ; les uns et les autres ne laissaient pas de lui rendre grâces, par habitude de servilité.

LXXII. On vit se soutenir, mais quelques jours seulement, une imposture qui avait eu pourtant de menaçants débuts. Un individu s'était annoncé comme étant Scribonianus Camerinus. La crainte, disait-il, l'avait forcé, du temps de Néron, à se cacher dans l'Istrie, parce que les anciens Crassus y avaient conservé des clients, des domaines et un nom en crédit. Donc, après avoir enrôlé les pires éléments pour la mise en scène de cette comédie, il voyait se réunir autour de lui une foule crédule et même certains soldats entraînés par l'ignorance ou par le goût du désordre. Mais il fut traîné devant Vitellius et on lui demanda qui au juste il était. Ses dires se trouvèrent mensongers et comme, en outre, son ancien maître le reconnaissait pour un esclave fugitif nommé Geta, il fut livré au supplice réservé aux esclaves.

LXXIII. On peut à peine croire à quel excès d'orgueil et de folie se porta Vitellius, quand des courriers venus de Syrie et de Judée lui annoncèrent que l'Orient lui avait

iter immixtis histrionibus et spadonum gregibus et cetero Neronianae aulae ingenio ; na*m*que et Neronem ipsum Vitellius admiratione celebrabat, sectari cantantem solitus, non necessitate, qua honestissimus quisque, sed luxu et saginae mancipatus emtusque. [3]Vt Valenti et C*a*ecinae uacuos honoris mensis aperiret, coartati aliorum consulatus, dissimulatus Marci Macri tamquam Othonianarum partium ducis ; et Valerium Marinum destinatum a Galba consulem distulit, nulla offensa, sed mitem et iniuriam segniter laturum. [4]Pedanius Costa omittitur, ingratus principi ut aduersus Neronem ausus et Verginii extimulator, sed alias protulit causas ; actaeque insuper Vitellio gratiae consuetudine seruitii.

LXXII. [1]Non ultra paucos dies quamquam acribus initiis c*o*eptum mendacium ualuit. [2]Extiterat quidam Scribonianum se Camerinum ferens, Neronianorum temporum metu in Histria occultatum, quod illic clientelae et agri ueterum Crassorum ac nominis fauor manebat. [3]Igitur deterrimo quoque in argumentum fabulae adsumpto uolgus credulum et quidam militum, errore ueri seu turbarum studio, certatim adgregabantur, cum pertractus ad Vitellium interrogatusque quisnam mortalium esset. [4]Postquam nulla dictis fides et a domino noscebatur condicione fugitiuus, nomine Geta, sumptum de eo supplicium in seruile*m* modum.

LXXIII. [1]Vix credibile memoratu est quantum superbiae socordi*a*eque Vitellio adoleuerit, postquam speculatores e Syria Iudaeaque adactum in

LXXI, 2 namque : nan- *M* || 3 Caecinae : ce- *M* || Marci Macri : ma *euanidis litteris* marci matri *M*.

LXXII, 1 coeptum : caep- *M* || 3 pertractus | *M* : pertractus est *Nipperdey* || esset *M* : esset, <fatetur> *Novák* || 4 seruilem : -le *M*.

LXXIII, 1 socordiaeque : -dieque *M*.

prêté serment. Bien que les bruits qui couraient sur son compte fussent encore vagues et incertains, cependant Vespasien était l'objet de tous les propos, et plus d'une fois Vitellius en entendant ce nom était sorti de sa torpeur. Mais à partir de ce moment-là, lui et son armée, ne se croyant plus de rivaux, se livrèrent, en fait de cruauté, de débauche et de brigandage, à tous les excès des mœurs étrangères.

LXXIV. Cependant Vespasien songeait à la guerre, aux batailles, et jetait autour de lui les yeux sur ses forces éloignées ou voisines. Ses soldats étaient si bien disposés en sa faveur qu'au moment où il dictait le serment et faisait des vœux pour Vitellius, ils avaient persisté à garder le silence. Mucien ne lui était pas hostile, s'il avait encore plus de penchant pour Titus; le préfet d'Egypte Ti. Alexander s'était associé à leurs projets; la troisième légion qui avait passé de Syrie en Mésie, il la comptait parmi les siennes; les autres légions de l'Illyricum suivraient le mouvement, on l'espérait ; car toutes les armées avaient été enflammées de colère à voir l'arrogance des soldats venant d'auprès de Vitellius et qui, avec leur extérieur farouche, leur langage grossier, se moquaient des autres comme de gens au-dessous d'eux. Mais quand il s'agit de remuer une masse comme la guerre, on hésite le plus souvent ; et par conséquent Vespasien, s'il était parfois transporté d'espoir, ne laissait pas de calculer aussi les chances contraires : quel jour que celui où il abandonnerait aux hasards de la guerre soixante années de vie et deux fils encore jeunes ! Quand il s'agit d'intérêts privés, on a la faculté de procéder par degrés et, à sa volonté, on peut risquer un enjeu plus ou moins élevé sur les coups de la fortune ; mais pour ceux qui veulent l'empire il n'y a point de milieu entre les sommets et les précipices.

LXXV. Il se représentait l'armée de Germanie et sa solidité, qu'il connaissait bien, étant homme de guerre; ses propres légions n'avaient pas fait leurs preuves dans la guerre civile, celles de Vitellius étaient victorieuses et chez les vaincus il y avait plus de récriminations que

uerba eius Orientem nuntiauere. [2]Nam etsi uagis adhuc | et incertis auctoribus erat tamen in ore famaque Vespasianus ac plerumque ad nomen eius Vitellius excitabatur : tum ipse exercitusque, ut nullo aemulo, saeuitia, libidine, raptu in externos mores proruperant. 70v col. 1

LXXIV. [1]At Vespasianus bellum armaque et procul uel iuxta sitas uiris circumspectabat. [2]Miles ipsi adeo paratus ut praeeuntem sacramentum et fausta Vitellio omnia precantem per silentium audierint ; Muciani animus nec Vespasiano alienus et in Titum pronior ; praefectus *A*egypti *Ti*. Alexander consilia sociauerat ; tertiam legionem, quod e S*y*ria in Moesi*am* transisset, sua*m* numerabat ; ceterae Ill*y*rici legiones secuturae sperabantur ; na*m*que omnis exercitus flammauerat adrogantia uenientium a Vitellio militum, quod truces corpore, horridi sermone ceteros ut imparis inridebant. [3]Sed in tanta mole belli plerumque cunctatio ; et Vespasianus modo in spem erectus, aliquando aduersa reputabat : quis ille dies foret quo sexaginta aetatis annos et duos filios iuuenes bello permitteret ? esse priuatis cogitationibus progressum et, prout uelint, plus minusue sumi ex fortuna : imperium cupientibus nihil medium inter su*m*ma aut pr*a*ecipitia.

LXXV. [1]Versabatur ante oculos Germanici exercitus robur, notum uiro militari : suas legiones ciuili bello inexpertas, Vitellii uictricis, et apud uictos plus querimoniarum quam uirium. [2]Fluxam

2 proruperant *M* : -erunt *Nipperdey sed cf. supr. c.* 5[3].

LXXIV, 2 omia [*i. e.* omnia] *M* : omina ***Juste Lipse*** || precantem : prae- ***M*** || Aegypti : egyp|ti *M* || Ti. ***add. Orsini*** || e Syria ***Juste Lipse*** : de Siria ***M*** || suam : sua *M* || namque : nan- *M* || 3 sed in tanta mole : sed Iniant a mole *M* || progressum *M* : regressum ***Juste Lipse post*** progressum ***addunt*** regressum *J. Müller* et regressum ***Weissenborn*** esse regressum ***Heraeus sed uide Meiser ad locum*** || inter summa : inter suma *M* || praecipitia : pre- *M*.

de ressources. Dans les temps de discorde la fidélité des soldats est ondoyante, et chaque soldat est à lui seul un péril. A quoi lui serviraient en effet cohortes et corps de cavalerie, si un ou deux meurtriers allaient demander à l'adversaire le salaire d'un crime qu'il suffisait d'un moment pour commettre? C'est ainsi que Scribonianus[1] avait été tué sous Claude, que son assassin Volaginius avait été promu de simple soldat aux plus hauts grades de l'armée ; il est plus facile de soulever les masses que d'éviter un seul homme.

LXXVI. Alors que ces craintes le faisaient balancer, les autres légats et ses amis affermissaient sa volonté : enfin Mucien, après beaucoup d'entretiens secrets, se décida à lui parler publiquement en ces termes : « Tous ceux qui prennent sur eux de décider de grandes affaires doivent examiner si l'entreprise est utile à l'Etat, glorieuse pour eux-mêmes, facile à réaliser ou tout au moins pas trop difficile ; en même temps il faut considérer si celui qui donne le conseil est prêt à en partager les dangers ; enfin, au cas où la fortune favoriserait l'entreprise, à qui reviendra l'honneur suprême. Eh bien! moi, je t'appelle à l'empire, Vespasien ; est-ce pour le salut de l'Etat? est-ce dans l'intérêt de ta gloire? cela dépend de toi, après les dieux. Et ne crains pas que j'aie pris le masque de la flatterie : c'est un affront plutôt qu'un honneur d'être choisi après un Vitellius. Ce n'est pas contre l'esprit si aiguisé d'Auguste, ni contre la cauteleuse vieillesse de Tibère, ni contre la solidité que donnait à la maison de Gaius, de Claude ou de Néron une longue possession de l'empire que nous nous levons pour combattre. Tu t'es effacé même devant les aïeux de Galba. Mais rester plus longtemps dans la torpeur et abandonner la république à ceux qui veulent la souiller et la perdre, ce serait, aux yeux de tous, apathie et lâcheté, quand bien même la servitude ne serait pas pour toi aussi peu sûre qu'elle est déshonorante. Il est passé, il est bien loin de nous, le temps

1. Voy. ci-dessus, 1, 89[2] Furius Camillus Scribonianus, gouverneur de Dalmatie, s'était révolté contre Claude en 42.

per discordias militum fidem et periculum ex singulis : quid enim profuturas cohortis alasque, si unus alter*ue* praesenti facinore paratum ex diuerso praemium petat ? [3]Sic Scribonianum sub Claudio inter-| fectum, sic percussorem eius Volaginium e gregario ad summa militiae prouectum : facilius uniuersos impelli quam singulos uitari. 70[v] col. 2

LXXVI. [1]His pauoribus nutantem et alii legati amicique firmabant et Mucianus, post multos secretosque sermones iam et cor*am* ita locutus : « [2]Omnes qui magnarum rerum consilia suscipiunt aestimare debent an quod inchoatur rei publicae utile, ipsis gloriosum, * promptum effectu aut * certe non arduum sit ; simul ipse qui suadet considerandus est, adiciatne consilio periculum suum, et, si fortuna coeptis adfuerit, cui summum decus adquiratur. [3]Ego te, Vespasiane, ad imperium uoco, *quam* salutare rei publicae, quam tibi magnificum, iuxta deos in tua manu positum est. [4]Nec speciem adulantis expaueris : a contumelia quam a laude propius fuerit post Vitellium eligi. [5]Non aduersus diui Augusti acerrimam mentem nec aduersus cautissimam Tiberii senectutem, ne contra Gai quidem aut Claudii uel Neronis fundatam longo imperio domum exurgimus ; cessisti etiam Galbae imaginibus ; torpere ultra et polluendam perdendamque rem publicam relinquere sopor et ignauia uideretur, etiam si tibi quam inhonesta, tam tuta seruitus esset. [6]Abiit iam et transuec-

LXXV, 2 alterue *Wurm* : alterque *M* *Meiser conl. Dial. c. 21* || facinore *dett.* : -ra *M* -ri *al.* || ex diuerso : exidiuerso *M* *corr.* *M*[1] || 3 *alterum* sic *del. Eussner.*

LXXVI, 1 coram : coronam|*M* amicis coram *Freinsheim* coram amicis *Ritter* corona *Bach* || 2 inchoatur *M*[1] : inchoa|turi *M* || promptum *Nipperdey* : aut promptum *M* an promptum *Classen* ac promptum *Pluygers* || effectu aut certe non : effectu aut non certe non *M* || coeptis : caep- *M* || ad fuerit *M* : adnuerit *Cornelissen* || 3 quam salutare *Müller* : tanquam salutare *M* tam salutare *al.* || 5 torpere : torpo- *M* || relinquere *M* : <pessimis> relinquere *Andresen* || sopor *M*[1] : sopore *M*.

où l'on aurait pu te reprocher simplement ta convoitise : ton seul refuge doit être l'empire. As-tu par hasard oublié Corbulon égorgé ? Sa naissance était plus éclatante que la nôtre, je le confesse ; mais Néron, lui aussi, surpassait Vitellius par la noblesse de son origine. Il n'est que trop illustre aux yeux d'un homme inquiet, celui, quel qu'il soit, qui l'inquiète. Et qu'il soit possible à une armée de faire un prince, Vitellius en fournit la preuve lui-même : sans services et sans réputation militaires, c'est la haine contre Galba qui l'a élevé. Quant à Othon lui-même, dont la défaite n'est due ni au talent du général, ni à la vigueur des troupes, mais à son propre désespoir trop précipité, Vitellius l'a rendu inoubliable et en a fait un grand prince en dispersant les légions, en désarmant les cohortes, en semant chaque jour de nouveaux germes de guerre. Si ses soldats ont jamais eu quelque ardeur et quelque esprit guerrier, ils l'usent dans les cabarets, dans les orgies et dans l'imitation de leur empereur. Pour toi, la Judée, la Syrie et l'Egypte t'assurent neuf légions intactes, que nulle bataille n'a épuisées, nulle mutinerie gâtées, armée aguerrie par l'exercice et victorieuse dans une guerre étrangère ; tu as des flottes, une cavalerie, une infanterie d'élite, des rois entièrement dévoués et, ce qui vaut mieux que tout, ton expérience.

LXXVII. « Pour moi-même je ne prétendrai rien que de n'être pas compté après Valens et Cécina ; mais ne va pas dédaigner d'avoir Mucien pour associé, parce que tu ne l'as pas pour rival. Je me mets avant Vitellius, je te mets avant moi. Ta maison a un nom triomphal[1] et deux jeunes gens dont l'un est déjà capable de gouverner et que ses premières années de service ont rendu illustre dans les armées de Germanie[2]. Il serait absurde de ne point laisser l'empire à celui dont j'adopterais le fils, si j'étais moi-même empereur. Au reste, nous n'aurons pas la même part dans les succès que dans les revers. Car si

1. Vespasien avait reçu de Claude en 42 les ornements du triomphe, à la suite de ses succès en Bretagne.

2. Où Titus avait servi sous les ordres de son père.

tum est tempus quo posses uideri concupisse ; confugiendum est ad imperium. [7]An excidit trucidatus Corbulo ? [8]Splen*di*dior origine quam nos sumus, fateor, sed et Nero nobilitate natalium Vitellium anteibat. [9]Satis clarus est apud timentem quisquis timetur. [10]Et posse ab exercitu principem fieri sibi ipse Vitellius documento, null*is* stipendiis, nulla militari fama, Galbae odio prouectus. [11]Ne Othonem quidem ducis arte aut exercitus *ui*, sed pr*ae*pro*p*era ipsius despe|ratione uictum, iam desidera- 71r col. 1
bilem et magnum principem fecit, cum interim spargit legiones, exarmat cohortis, noua cotidie bello semina ministrat. [12]Si quid ardoris ac ferociae miles habuit, popinis et co*m*issationibus et principis imitatione deteritur : tibi *e* Iud*a*ea et Syria et Aegypto nouem legiones integrae, nulla acie exhaustae, non discordia corruptae, sed firmatus usu miles et belli domitor externi : classium, alarum, cohortium robora et fidissimi reges et tua ante omnis experientia.

LXXVII. « [1]Nobis nihil ultra adrogabo quam ne post *Va*lentem et Caecinam numeremur : ne tamen Mucianum socium spreueris, quia aemulum non experiris. [2]Me Vitellio antepono, te mihi. [3]Tuae domui triumphale nomen, duo iuuenes, capax iam imperii alter et primis militiae annis apud Germanicos quoque exercitus clarus. [4]Absurdum fuerit non cedere imperio ei cuius filium adoptaturus essem, si ipse imperarem. [5]Ceterum inter nos non idem prosperarum aduersarumque rerum ordo erit : nam si uincimus,

concu|pisse *M*: non cupisse *Ruperti et Madvig* <non>concupisse *Novák sed uide Walther et Dübner ad locum* || 8 splendidior : splendior M^1 splendiori *M* || 10 nullis : -li *M* || 11 exercitus ui *Rhenanus* : exercitu sui *M* || praepropera M^1 : propropera *M* || 12 comissationibus : commiss- *M* || tibi e Iudaea : tibie Iudea *M* || ante omis [*i. e.* omnis] *M* : ante omnia *Ruperti.*

LXXVII, 1 post Valentem : postulantem *M sed corr. recentissima manus.*

nous sommes vainqueurs, j'aurai le rang que tu me donneras ; mais la disgrâce et les dangers nous les subirons l'un comme l'autre. Ou plutôt, car c'est le meilleur parti, dirige les armées qui sont à toi, laisse-moi la guerre et les hasards des batailles. Aujourd'hui la discipline est plus sévère chez les vaincus que chez les vainqueurs. Les uns trouvent dans la colère, la haine et le désir de la vengeance tout ce qui peut les enflammer et leur donner du cœur ; les autres sont émoussés par le dédain et l'insubordination. Le parti victorieux a des plaies couvertes, mais prêtes à se rouvrir ; la guerre aura pour effet de les découvrir et de les mettre à nu ; de plus, si j'ai une grande confiance en ta vigilance, ton économie et ta sagesse, je compte aussi sur l'inertie, l'impéritie et la cruauté de Vitellius. Quoi qu'il en soit, la guerre rend notre cause meilleure que la paix ; car ceux qui délibèrent sont déjà des rebelles. »

LXXVIII. Après le discours de Mucien, les autres amis de Vespasien enhardis l'entouraient, l'encourageaient, lui rappelaient les réponses des devins et les mouvements des astres. Or, il n'était pas lui-même hors des atteintes de la superstition, lui qui devait plus tard, une fois maître du monde, attacher officiellement à sa personne un astrologue, un certain Séleucus, en qualité de conseiller et de devin. Il voyait repasser dans sa mémoire d'anciens présages : un cyprès, dont sur ses terres la hauteur attirait les regards, était tombé tout à coup et le lendemain, se redressant à la même place, il avait retrouvé sa taille et son feuillage plus étendu et verdoyant. Ce pronostic était d'importance et, de l'aveu unanime des haruspices, tout à fait heureux : aussi la plus haute illustration fut-elle promise à Vespasien, jeune encore ; d'abord les insignes du triomphe, puis le consulat et enfin la gloire de la victoire de Judée lui parurent avoir complètement donné raison au présage ; mais maintenant en possession de ces honneurs, il croyait que l'empire lui était prédit. Entre la Judée et la Syrie, se trouve le Carmel : c'est le nom qu'on donne à la montagne et à son dieu. Ce dieu n'a ni représentation, ni temple (telle est

honorem quem dederis habebo : discrimen ac pericula ex aequo patiemur. [6]Immo, ut melius est, *tu* tuos exercitus rege, mihi bellum et proeliorum incerta trade. [7]Acriore hodie disciplina uicti quam uictores agunt. [8]Hos ira, odium, ultionis cupiditas ad uirtutem accendit : illi per fastidium et contumacia hebescunt. [9]Aperiet et recludet contecta et tumescentia uictricium partium uolnera bellum ipsum ; nec mihi maior in tua uigilantia, parsimonia, sapientia fiducia est quam in Vitellii torpore, inscitia, s*ae*uitia. [10]Sed meliorem in bello causam quam in pa|ce habe- 71r col. 2
mus ; nam qui deliberant, desciuerunt. »

LXXVIII. [1]Post Muciani orationem ceteri audentius circumsistere, hortari, responsa uatum et siderum motus referre. [2]Nec erat intactus tali superstitione, ut qui mox rerum dominus Seleucum quendam mathematicum rectorem et pr*ae*scium palam habuerit. [3]Recursabant animo uetera omi*na* : cupressus arbor in agris eius conspicua altitudine repente prociderat ac postera die eodem uestigio resurgens procera et latior uirebat. [4]Grande id prosperumque consensu haruspicum et summa claritudo iuueni admodum Vespasiano promissa, sed primo triumphalia et consulatus et Iud*a*icae uictoriae decus implesse fidem *o*minis uidebatur : ut haec adeptus est, portendi sibi imperium credebat [5]E*s*t Iud*ae*am inter Syriamque Carmelus : ita uocant montem deumque. [6]Nec simulacrum de*o*

5 patiemur *M* : partiemur *a Puteolanus* || 6 <tu> tuos *Kiessling* : tnos *M* tu hos *a Puteolanus* tu tutus *Nipperdey* || proeliorum : prae- *M* || 8 contumacia *M* : -am *dett. Meiser* || hebescunt : habes- *M* || 9 recludet *M* : rescindet *coni. Nettleship* || saeuitia : seu- *M*.

LXXVIII, 1 audentius : -dientius *M*[1] -dientiums *M* || 2 superstitione *M* : superstitione <Vespasianus> *Novák* || praescium : pre- *M* || 3 omina *Rhenanus* : omnia *M* || latior *M* : laetior *Triller* || 4 Iudaicae : Iudaeicae *M* || ominis : hominis *M* || uidebatur *M* : -bantur *dett. Halm* || 5 est : et *M* || Iudaeam : Iude- *M*.

la tradition des ancêtres), mais seulement un autel et des adorateurs. Un jour que Vespasien lui offrait un sacrifice, et roulait en son âme de secrets espoirs, le prêtre Basilides, après avoir à plusieurs reprises examiné les entrailles : « Vespasien, dit-il, quelque projet que tu formes, soit d'élever une maison, soit d'étendre tes domaines, soit d'augmenter le nombre de tes esclaves, les dieux te donnent une grande demeure, un vaste terrain et beaucoup d'hommes. » Ces énigmes, la renommée les avait d'abord recueillies et maintenant elle en dévoilait le sens ; il n'était pas de sujet dont le public parlât davantage, mais on s'en entretenait surtout dans l'entourage de Vespasien, d'autant qu'on a beaucoup à dire à ceux qui espèrent.

Bien résolus maintenant, les deux chefs partirent pour se rendre, Mucien à Antioche, Vespasien à Césarée; l'une est la capitale de la Syrie, l'autre celle de la Judée.

LXXIX. Le mouvement qui transféra le pouvoir à Vespasien partit d'Alexandrie et ce fut Tiberius Alexander qui en hâta le signal en faisant jurer les légions d'Egypte sur le nom de Vespasien, aux de calendes de juillet. L'usage a consacré ce jour comme le premier de son principat, bien que l'armée de Judée ne lui eût prêté serment que le cinquième jour avant les nones de juillet[1], et cela avec tant d'ardeur qu'on n'attendit pas l'arrivée de son fils Titus, qui revenant de Syrie devait annoncer l'accord de Mucien et de son père. Tout fut mené par l'élan enthousiaste des soldats sans qu'on eût besoin de préparer une harangue ni de réunir les légions.

LXXX. Pendant qu'on en était encore à chercher une occasion, un endroit et, ce qu'il y a de plus difficile en pareil cas, une voix qui donne le signal, tandis que chacun supputait les espérances, les craintes et les chances, Vespasien qui sortait de sa chambre et passait devant le petit poste rangé, comme à l'ordinaire, pour le saluer du nom de légat, fut salué par un soldat du titre d'empereur[2];

1. Le 3 juillet 69.
2. Cela suffit pour que la révolution fût accomplie.

aut templum (sic tradidere maiores) : ar*a* tantum et reuerenti*a*. [7]Illic sacrificanti Vespasiano, cum spes occultas uersaret animo, Basilides sacerdos inspectis identidem extis « Quicqui*d* est » inquit, « Vespasiane, quod paras, seu domum extruere seu prolatare agros siue ampliare seruitia, datur tibi magna sedes, ingentes termini, multum hominum. » [8]Has ambages et statim exceperat *f*ama et tunc aperiebat ; nec quicquam magis in ore uolgi. [9]Crebriores apud ipsum sermones, quanto sperantibus plura dicuntur.

[10]Haud dubia destinatione discessere Mucianus Antiochiam, Vespasianus Caesaream : illa S*y*riae, hoc Iud*ae*eae caput est.

LXXIX. [1]Initium ferendi a*d* Vespasianum imperii Alexandriae c*o*eptum, festinante Tiberio Alexandro, qui kalendis Iuliis sacramento eius legiones adegit. [2]Isque primus principatus dies in posterum celebratus, quamuis Iudaicus exercitus quinto nonas Iulias apud ipsum iurasset, eo ardore | ut ne Titus quidem 71v col. 1
filius expectaretur, Syria remeans et consiliorum inter Mucianum ac patrem nuntius. [3]Cuncta impetu militum acta non parata co*n*tione, non coniunctis legionibus.

LXXX. [1]Dum qu*ae*ritur tempus, locus quodque in re tali difficillimum est, prima uox, dum animo spes, timor, ratio, casus obuersantur, egressum cubiculo Vespasianum pauci milites, solito adsistente*s* ordine ut legatum salutaturi, imperatorem salu-

6 aut templum — : ara tantum et reuerentia *Agricola* : aut templum — aram tantum et reuerentiam *M* aut templum sit<um> tradidere maiores : aram — reuerentiam *Bipontini* || 7 quicquid : -quit *M* || 10 Syriae : su- *M* || Iudaeae : Iude- *M*.

LXXIX, 1 ferendi ad Vespasianum : ferendi auespasianum *M* || coeptum : caep- *M* || 2 quinto [quintum *Ritter*] nonas Iulias *ed.* : v. non Iulii *M* || 3 contione *Agricola* : cognitione *M*.

LXXX, 1 quaeritur : que- *M* || adsistentes *Pichena* : -tent *M*.

aussitôt les autres d'accourir, lui prodiguant les noms de César et d'Auguste et tous les titres du principat : la crainte avait dans leur esprit fait place à la confiance en sa fortune. Quant à lui, il ne montra ni vanité, ni arrogance, ni rien qui fût nouveau dans sa nouvelle fortune. Il n'eut pas plutôt dissipé l'éblouissement que lui avait causé une telle élévation, qu'il harangua ses troupes en soldat, et de tous côtés lui arrivèrent à flots d'heureuses nouvelles ; en effet Mucien, qui n'attendait que cette occasion, fit prêter à son armée pleine d'allégresse le serment à Vespasien. Puis il entra au théâtre d'Antioche, lieu ordinaire des délibérations du peuple, et là, au milieu d'une foule empressée, qui se répandait en adulations, il prononce un discours : il s'exprimait facilement et élégamment en grec, habile à faire valoir non sans artifice ses paroles comme ses actions. Rien ne contribua plus à enflammer les colères de la province et de l'armée que l'assurance avec laquelle Mucien prétendait qu'il était dans les intentions de Vitellius de transférer les légions de Germanie en Syrie, où le service militaire se faisait au sein de l'opulence et de la tranquillité, et de faire passer en revanche les légions de Syrie dans les quartiers d'hiver de la Germanie, où le climat est rude et les corvées pénibles; les provinciaux accoutumés au commerce des soldats étaient heureux de ces relations : la plupart s'étaient mêlés à la troupe avec laquelle ils avaient contracté des amitiés ou des alliances, et de leur côté les soldats vieillis au service chérissaient à l'égal de leurs pénates des quartiers qui leur étaient devenus familiers.

LXXXI. Avant les ides de juillet, la Syrie dans son ensemble prêta aussi serment. Adhérèrent à Vespasien des rois avec leurs sujets : Sohaemus, dont les forces n'étaient pas à dédaigner, Antiochus, que d'antiques richesses rendaient puissant, car c'était le plus opulent des rois asservis. Averti secrètement par les messages de ses amis, Agrippa avait quitté sa résidence de Rome à l'insu de Vitellius et avait hâté son retour par mer. Avec un égal empressement, la reine Bérénice servait le parti :

tauere ; tum c*e*teri adcurrere, Caesarem et Augustum et o*mn*ia principatus uocabula cumulare : mens a metu ad fortunam transierat. [2]In ipso ni*h*il tumidum, adrogans aut in rebus nouis nouum fuit. [3]Vt primum tant*ae* *a*ltitudinis obfusam oculis caliginem disiecit, militariter locutus laeta o*mn*ia et affluentia excepit ; na*m*que id ipsum opperiens Mucianus alacrem militem in uerba Vespasiani adegit. [4]Tum Antiochensium theatrum ingressus, ubi ill*is* consultare mos est, concurrentis et in adulationem effusos adloquitur, satis decorus etiam Gr*ae*ca facundia, omniumque quae diceret atque ageret arte quadam ostentator. [5]Nihil aeque prouinciam exercitumque accendit qua*m* quod adseuerabat Mucianus statuisse Vitellium ut Germanicas legiones in Syriam ad militiam opulentam quietamque transferret, contra Syriacis legionibus Germanica hibern*a* caelo ac laboribus dura mutarentur ; quippe et prouinciales sueto militum contubernio gaudebant, plerique necessitudinibus et propinquitatibus mixti, et militibus uetustate stipendiorum nota et familiaria castra in modum penatium diligebantur.

LXXXI. [1]Ante *id*us Iuli*as* Syria o*mn*is in eodem sacramento fuit. [2]Accessere cum regno Sohaemus
haud spernendis uiribus, Antiochus | uetustis opibus 71v col. 2
ingens et *s*eruientium regum ditissimus. [3]Mox per occultos suorum nuntios e*x*citus ab urbe Agrippa, ignaro adhuc Vitellio, celeri nau*i*gatione properauerat. [4]Nec minore animo regina Berenice partis

ad fortunam *M* : ad fiduciam *Prammer Novák* || 3 tantae : tante *M* || altitudinis *Triller* : multitudinis | *M* mutationis *J. F. Gronov* magnitudinis *van der Vliet* || obfusam *M* : <fortuna> obfusam *Novák* || 4 illis : -li *M* || 5 nihil aeque *M* : <sed> nihil aeque *Andresen* || hiberna *Rhenanus* : -no *M*.

LXXXI, 1 idus Iulias : Id Iuli *M* || 2 seruientium *Novák* : inseruien- *M* || 3 excitus : exercitus *M* || celeri nauigatione : celerina uagatione *M corr. manus recentior.*

elle était dans la fleur de l'âge comme de la beauté[1] et le vieux Vespasien, lui aussi, lui trouvait des charmes à cause de la magnificence de ses présents. Toutes les provinces baignées par la mer depuis l'Asie jusqu'à l'Achaïe, toutes celles qui s'étendent dans l'intérieur jusqu'au Pont et aux Arménies, lui prêtèrent serment; il est vrai qu'elles étaient gouvernées par des légats sans armées, la Cappadoce n'ayant pas encore reçu de légions. Un conseil où l'on délibéra sur la situation générale fut tenu à Béryte. Mucien s'y rendit accompagné de ses commandants de légions, de ses tribuns militaires et de tout ce qu'il y avait de plus distingué parmi les centurions et les soldats; il vint aussi des hommes d'élite, illustration de l'armée de Judée : tant de fantassins et de cavaliers joints au faste de rois qui rivalisaient entre eux, avaient eu vite fait de rehausser l'éclat de la fortune du nouveau prince.

LXXXII. La première préoccupation guerrière fut de faire des levées, de rappeler les vétérans; on choisit des places fortes pour y mettre en activité des fabriques d'armes; à Antioche, on frappa des monnaies d'or et d'argent, et tous ces travaux dirigés partout par des agents capables marchaient rapidement. Vespasien allait voir en personne ces agents et leur parlait, encourageant les bons ouvriers par des éloges, les paresseux plus par son exemple que par la contrainte, et dissimulant les défauts de ses partisans plutôt que leurs mérites. A beaucoup d'entre eux il distribua des charges de préfets ou de procurateurs ; d'autres en grand nombre furent appelés à l'honneur de l'ordre sénatorial : c'étaient des hommes distingués qui s'élevèrent plus tard aux plus hautes charges : à quelques-uns, la chance tint lieu de mérite. Quant au donativum, Mucien dans sa première harangue l'avait bien fait entrevoir aux soldats, mais avec réserve, et d'autre part Vespasien pendant la guerre civile ne se montra pas plus généreux que d'autres en pleine paix ; car il était remarquablement ferme en ce qui touchait aux largesses militaires, et son armée n'en valait que mieux. On envoya aux Parthes et aux Arméniens des ambassadeurs et l'on

1. Elle avait pourtant au moins quarante ans.

iuuabat, florens aetate formaque et seni quoque Vespasiano magnificentia munerum grata. [5]Quidquid prouinciarum adluitur mari As*i*a atque Achaia tenus, quantumque introrsus in Pontum et Armenios patescit, iurauere ; sed inermes legati regebant, nondum additis Cappadociae legionibus. [6]Consilium de summa rerum Ber*y*ti habitum. [7]Illuc Mucianus cum legatis tribunisque et splendidissimo quoque centurionum ac militum uenit, et e Iudaico exercitu lecta decora : tantum simul peditum equitumque et *a*emulantium inter se regum paratus speciem fortunae principalis effecerant.

LXXXII. [1]Prima belli cura agere dilectus, reuocare ueteranos ; destinantur ualidae ciuitates exercendis armorum officinis ; apud Ant*i*ochensis aurum argentumque signatur, eaque cuncta per idoneos ministros suis quaeque locis festinabantur. [2]Ipse Vespasianus adire, hortari, bonos laude, segnis exemplo incitare saepius quam coercere, uitia magis amicorum quam uirtutes dissimulans. [3]Multos pr*a*efecturis et procurationibus, plerosque senatorii ordinis honore percoluit, egregios uiros et mox summa adeptos ; quibusdam fortuna pro uirtutibus fuit. [4]Donatiuom militi neque Mucianus prima contione nisi modice ostenderat, ne Vespasianus quidem plus ciuili bello obtulit quam alii in pace, egregie firmus aduersus militarem largitionem eoque exercitu meliore. | [5]Missi ad Parthum Armeniumque legati, 72r col. 1
prouisumque ne uersis ad ciuile bellum legionibus

5 Asia : asya *M* || 6 Beryti : beriti *M* || aemulantium : em- *M*.

LXXXII, 1 Antiochensis : Anty- *M* || quaeque *M*² *in margine*: qque *M* quodque *Ritter* quidque *Heraeus* || 3 praefecturis : pre- *M* || 4 ne *M*³ : ac ne *Ritter* || ciuili *M*¹ : -le *M* || meliore *M* : melior *W. Heraeus*.

prit des mesures pour que les légions tournées toutes vers la guerre civile ne laissassent pas sur leurs derrières les frontières à découvert. Titus eut pour mission de réduire la Judée, et Vespasien de prendre et de garder les clefs de l'Egypte : il paraissait suffisant d'opposer à Vitellius une partie des troupes avec Mucien pour chef, puis le nom de Vespasien, et enfin ceci que rien n'est impossible aux destins. On rédigea un manifeste à l'adresse de toutes les armées et de leurs chefs, en leur prescrivant d'attirer les prétoriens hostiles à Vitellius par la gratification que leur vaudrait la reprise du service.

LXXXIII. Mucien partit avec une troupe armée à la légère : il se comportait plutôt en associé à l'empire qu'en ministre ; il ne ralentit pas sa marche, afin de ne pas paraître hésitant, mais il ne la précipita pas non plus, pour laisser à la renommée le temps de grossir les faits ; car il savait bien que ses forces étaient médiocres et que ce qu'on ne voit pas paraît toujours plus important ; mais la sixième légion et treize mille vexillaires suivaient en longue file. Il avait fait venir à Byzance la flotte du Pont : il se demandait encore si, laissant de côté la Mésie, il ne se porterait pas vers Dyrrachium avec l'infanterie et la cavalerie, en même temps qu'avec sa flotte de guerre il fermerait la mer d'Italie. Par là il assurait sur ses derrières l'Asie et l'Achaïe exposées sans défense à Vitellius à moins qu'on ne les fortifiât solidement ; d'autre part, Vitellius ne saurait pas quelle partie de l'Italie il aurait à protéger, s'il voyait Brindes, Tarente, ainsi que les côtes de la Calabre et de la Lucanie, visées par les escadres ennemies.

LXXXIV. L'apprêt des vaisseaux, des soldats et des armes remplissait donc de bruit les provinces ; mais rien ne les fatiguait autant que les réquisitions en argent : c'était le nerf de la guerre, comme Mucien ne cessait de le répéter ; aussi dans les enquêtes n'avait-il égard ni au droit ni au fait ; il ne considérait que l'importance des ressources. Ce n'était partout que délations, et les plus riches étaient saisis comme une proie. Ces abus, qui pesaient sur tout le monde de façon intolérable, mais qu'excusait l'état de guerre, subsistèrent jusque dans la

terga nudarentur. [6]Titum instare Iud*ae*ae, Vespasianum obtinere claustra Aegypti placuit : sufficere uidebantur aduersus Vitellium pars copiarum et dux Mucianus et Vespasiani nomen ac ni*h*il arduum fatis. [7]Ad o*mn*is exercitus legatosque scriptae epi*stu*lae praeceptumque ut praetorianos Vitellio infensos reciperandae militiae praemio inuitarent.

LXXXIII. [1]Mucianus cum expedita manu, socium magis imperii quam ministrum agens, non lento itinere, ne cunctari uideretur, neque tamen properans, gliscere famam ipso spatio sinebat, gnarus modicas uiris sibi et maiora credi de a*b*sentibus ; sed legio sexta et tredecim uexillariorum milia ingenti agmine sequebantur. [2]Classem e Ponto Byzantium adigi iusserat, ambiguus consilii num omissa Moesia D*y*rrachium pedite atque equite, simul longis nauibus uersum in Italiam mare clauderet, tuta pone tergum Achaia As*i*aque, qua*s* inermis exponi Vitellio, ni praesidiis firmarentur ; atque ipsum Vitellium in incerto fore quam partem Italiae protegeret, si sibi Brundisium Tarentumque et Calabriae Lucaniaeque *l*itora infestis classibus peterentur.

LXXXIV. [1]Igitur nauium, militum, armorum paratu strepere prouinciae, sed nihil aeque fatigabat quam pecuniarum conquisitio : eos esse belli ciuilis neruos dictitans Mucianus non ius aut uerum in cognitionibus, sed solam magnitudinem opum spectabat. [2]Passim delationes, et locupletissimus quisque in pr*ae*dam correpti. [3]Quae grauia atque intoleranda, sed necessitate armorum excusata | etiam 72r col. 2

6 Iudaeae : Iude- *M* || 7 omnis : oms [*i. e* omnes *M*] || epistulae : eplae *M*.

LXXXIII, 1 sibi *M* : esse sibi *al.* || assentibus *M corr. M*[2] || 2 Dyrrachium: dirra- *M* || equite *M* : equite <peteret> *al.* || quas : quasi|*M* || si sibi *M* sibi *secl. Weissenborn* simul *Rhenanus.*

LXXXIV, 2 praedam : pre- *M*.

paix : ce n'était pas que personnellement Vespasien, au début de son principat, mît de l'obstination à faire prévaloir l'iniquité ; mais un jour vint où l'indulgence de la fortune et des maîtres pervers l'instruisirent, et alors il osa. Mucien, lui aussi, fit servir ses propres ressources aux frais de la guerre, d'autant plus prodigue de sa fortune particulière qu'il puisait avec plus d'avidité dans les coffres de l'État. Les autres, à son exemple, offrirent leurs contributions ; mais très peu eurent comme lui licence d'opérer des reprises.

LXXXV. Cependant Vespasien vit ses projets hâtés par le zèle de l'armée d'Illyrie qui s'était ralliée à son parti : la troisième légion donna l'exemple aux deux autres de la Mésie : c'était la huitième et la septième Claudienne, toutes deux profondément attachées à Othon, bien qu'elles n'eussent pas pris part à la bataille. Venues jusqu'à Bédriac, elles avaient malmené ceux qui annonçaient le désastre d'Othon et lacéré les drapeaux qui portaient le nom de Vitellius ; puis après avoir pillé la caisse militaire, elles s'en étaient partagé les fonds et avaient agi en ennemies. Effrayées de leur conduite et la crainte leur ayant donné à réfléchir, elles se dirent qu'elles pouvaient se faire un titre auprès de Vespasien de ce dont elles eussent été obligées de se disculper auprès de Vitellius. En conséquence, les trois légions de Mésie cherchaient à séduire l'armée de Pannonie et, en cas de refus, s'apprêtaient à lui faire violence. Pendant ces troubles, Aponius Saturninus, gouverneur de Mésie, tenta un détestable forfait en dépêchant un centurion pour assassiner Tettius Julianus, commandant de la septième légion; il voulait satisfaire des ressentiments privés sous le couvert de l'intérêt du parti. Julianus, mis au courant du péril, appela à lui des guides sûrs et se sauva à travers le désert de Mésie jusqu'au delà du mont Haemus[1]; depuis il ne prit plus aucune part à la guerre civile, faisant durer sous divers prétextes le voyage entrepris pour se rendre au quartier de Vespasien et, selon les nouvelles, temporisant ou se hâtant.

1. Le Balkan.

in pace mansere, ipso Vespasiano inter initia imperii ad obtinendas iniquitates haud perinde obstinante, donec indulgentia fortunae et prauis magistris *di*dicit ausus que est. [4]Propriis quoque opibus Mucianus bellum iuuit, largus priuatim, quod auidius de re publica sumeret. [5]Ceteri conferendarum pecuni*arum* exemplum secuti, rarissimus quisque eandem in reciperando licentiam habuerunt.

LXXXV. [1]Adcelerata interim Vespasiani c*o*epta Illyrici exercitus studio transgressi in partis : tertia legio exemplum ceteris Moesiae legionibus praebuit ; octaua erat ac septima Claudiana, imbutae fauore Othonis, quamuis pr*o*elio non interfuissent. [2]Aquileiam progressae, proturbatis qui de Othone nuntiabant laceratisque uexillis nomen Vitellii pr*ae*ferentibus, rapta postremo pecunia et inter se diuisa, hostiliter egerant. [3]Vnde metus et ex metu consilium, posse imputari Vespasiano quae apud Vitellium excusanda erant. [4]Ita tres Mo*e*sicae legiones per ep*istu*las a*d*lic*ie*bant Pannonicum exercitum aut abnuenti uim parabant. [5]In eo motu Aponius Saturninus Moesiae rector pessimum facinus audet, misso centurione ad interficiendum Tettium Iulianum septimae legionis legatum ob simultates, quibus causa*m* partium praetendebat. [6]Iulianus comperto discrimine et gnaris locorum adscitis per auia Moesiae ultra montem H*ae*mum profugit ; nec deinde ciuili bello interfuit, per uarias moras susceptum a*d* Vespasianum iter trahens et ex nuntiis cunctabundus aut properans.

3 perinde : perIn| *M* || <di>dicit : dicit *M* || 4 quod *M* : quo *Muret* || 5 pecuniarum : -niam *M*.

LXXXV, 1 coepta : caep- *M* || studio transgressi *M* : studio. Transgressa *Agricola* || 4 adliciebant : allic|tebant *M* || 5 causas *M* s *del.* *M*[1] || 6 Haemum : he- *M* || ad : a *M*

LXXXVI. Cependant en Pannonie la treizième légion et la septième Galbienne qui gardaient un douloureux ressentiment de la bataille de Bédriac, se rangèrent sans hésitation du côté de Vespasien, grâce surtout à l'influence de Primus Antonius. Cet homme, qui était tombé sous le coup des lois et qui, au temps de Néron, avait été condamné pour faux, était, entre autres malheurs de la guerre, rentré dans l'ordre sénatorial. Placé par Galba à la tête de la septième légion il passait pour avoir écrit lettres sur lettres à Othon, en s'offrant comme général à son parti. Celui-ci n'en tint pas compte et Antonius ne trouva pas à s'employer pendant la guerre d'Othon. Quand la fortune de Vitellius chancela, il suivit Vespasien, et ce fut un gros poids dans la balance : homme d'action, à la parole aisée, passé maître dans l'art de semer l'envie, puissant par les discordes et les séditions, à la fois voleur et donneur prodigue ; détestable dans la paix, mais en temps de guerre nullement à dédaigner. Alors l'accord des armées de Mésie et de Pannonie entraîna les soldats de Dalmatie, bien que les lieutenants consulaires ne prissent aucune part aux troubles. Tampius Flavianus gouvernait la Pannonie et Pompeius Silvanus, la Dalmatie ; ils étaient riches et vieux ; mais il y avait à leurs côtés un procurateur[1], Cornelius Fuscus, homme dans la force de l'âge et d'une naissance illustre. Dans sa prime jeunesse Fuscus, par amour du repos avait dépouillé la dignité sénatoriale ; en revanche, il s'était prononcé pour Galba avec la colonie, sa patrie, et ce service lui avait valu d'être nommé procurateur ; passé dans le parti de Vespasien, il fut le plus ardent à allumer la guerre : il se plaisait dans le danger moins pour les avantages qu'il procure que pour le danger même, et à des biens depuis longtemps acquis il préférait des nouveautés incertaines et périlleuses. On entreprend donc de remuer et d'ébranler partout ce qui pouvait être indisposé contre Vitellius. On écrit en Bretagne, à la quatorzième légion, en Espagne à la première, parce que l'une et l'autre s'étaient déclarées pour Othon par haine contre Vitellius ; on inonde les

1. Fonctionnaire impérial chargé du contrôle des finances.

LXXXVI. [1]At in Pannonia tertia decima legio ac septima Galbiana, dolorem iramque Bedriacensis pugnae retinentes, haud cunctanter Vespasiano accessere, ui praecipua Primi Anto|nii. [2]Is legibus nocens 72v col. 1
et tempore Neronis falsi damnatus inter alia bell*i* mala senatorium ordinem reciperauerat. [3]Praepositus a Galba septimae legioni scriptitasse Othoni credebatur, ducem se partibus offerens ; a quo neglectus in nullo Othoniani belli usu fuit. [4]Labantibus Vitellii rebus Vespasianum secutus grande momentum addidit, strenuus manu, sermone promptus, serendae in alios inuidiae artifex, discordiis et seditionibus potens, raptor, largitor, pace pessimus, bello non spernendus. [5]Iuncti inde Moesici ac Pannonici exercitus D*a*lmaticum militem traxere, quamquam consularibus legatis nihil turbantibus. [6]T*amp*i*us Flauianus Pannoniam, Pompeius Siluanus D*a*lmatiam tenebant, diuites senes ; sed procurator aderat Cornelius Fuscus, uigens aetate, claris natalibus. [7]Prima iuuenta quietis cupidine senatorium ordinem exuerat ; idem pro Galba dux coloniae suae, eaque opera procurationem adeptus, susceptis Vespasiani partibus acerrimam bello facem praetulit : non tam praemiis periculorum quam ipsis periculis laetus pro certis et olim partis noua, ambigua, ancipitia malebat. [8]Igitur mouere et quatere, quidquid usquam aegrum foret, adgrediuntur. [9]Scriptae in Britanniam ad quartadecimanos, in Hispaniam ad primanos ep*istu*lae, quod utraque legio pro Othone, aduersa Vitellio fuerat ; sparguntur per Gallias litterae ; momen-

LXXXVI, **2** belli : bellum *M* bellorum *Dœderlein* || **5** Dalmaticum : del- *M* || **6** Tampius *Faerno coni. infra 3,10*[4] : Titus amplius *M* || Flauianus : fa| bianus *M* b *in* u *corr. M*[1] || **7** quietis *M* : quaestus *Grotius* inquies *Meiser* || periculis *M*[1] : -lum *M* || laetus *M*[1] : laeti *M*.

Gaules d'écrits, et en un instant s'allumait une guerre terrible, car les armées d'Illyrie se révoltaient ouvertement, tandis que les autres étaient prêtes à suivre la fortune.

LXXXVII. Pendant que par les provinces Vespasien et les chefs de son parti agissaient comme nous l'avons dit, Vitellius de jour en jour plus méprisable et plus nonchalant, s'arrêtait à tous les agréments des villes et des maisons de plaisance et se dirigeait vers Rome d'une marche pesante. Derrière lui venaient soixante mille soldats corrompus par l'indiscipline, un plus grand nombre de goujats et de vivandiers dont l'effronterie dépassait de beaucoup même celle des esclaves, enfin une foule d'officiers supérieurs et de courtisans, troupe incapable d'obéissance, même si la discipline eût été très stricte. Pour grossir cette cohue, arrivaient les sénateurs et les chevaliers sortis de Rome à sa rencontre, les uns par crainte, beaucoup par adulation, le reste, et insensiblement tous, parce qu'ils ne voulaient pas demeurer quand les autres partaient. Il s'y joignait encore des gens de la plèbe, connus de Vitellius par des complaisances scandaleuses, des bouffons, des histrions, des cochers, dont l'amitié déshonorante lui plaisait étonnamment. Et ce n'étaient pas seulement les colonies et les municipes qu'on épuisait pour les approvisionnements ; les cultivateurs eux-mêmes et les champs couverts de moissons déjà mûres étaient ravagés comme un sol ennemi.

LXXXVIII. Souvent les soldats s'étaient affreusement entre-tués depuis la sédition de Ticinum, car les légions et les auxiliaires persistaient dans leur désaccord et ne s'entendaient que pour en venir aux mains avec les gens du pays. Mais le plus grand carnage eut lieu à sept milles de la ville. Vitellius y faisait distribuer à chaque soldat des mets tout préparés, sorte de pâture pour des gladiateurs, et la populace s'était répandue à flots dans le camp. Des soldats distraits furent désarmés par quelques individus qui, pour leur faire une de ces bonnes plaisanteries qu'on se permet à Rome, leur coupaient leurs baudriers à la dérobée et puis leur demandaient s'ils avaient leurs épées. L'espièglerie parut intolérable à ces esprits qui

toque temporis flagrabat ingens bellum, Illyricis exercitibus palam desciscentibus, ceteris fortunam secuturis.

LXXXVII. [1]Dum haec per prouincias a Vespasiano ducibusque partium geruntur, Vitellius contemptior in dies segniorque, ad omnis municipiorum uillarumque amoenitates | resistens, graui urbem agmine 72v col. 2
petebat. [2]Sexaginta milia armatorum sequebantur, licentia corrupta ; calonum numerus amplior, procacissimis etiam inter seruos lixarum ingeniis ; tot legatorum amicorumque comitatus inhabilis ad parendum, etiam si summa modestia rege*re*tur. [3]Onerabant multitudinem obuii ex urbe senatores equitesque, quidam metu, multi per adulationem, ceteri ac paulatim omnes ne aliis proficiscentibus ipsi remanerent. [4]Adgregabantur e plebe flagitiosa per obsequia Vitellio cogniti, scurr*ae*, histriones, aurigae, quibus ille amicitiarum dehonestamentis mir*e* gaudebat. [5]Nec coloniae modo aut municipia congestu copiarum, sed ipsi cultores aruaque maturis iam frugibus ut hostile solum uastabantur.

LXXXVIII. [1]Multae et atroces inter se militum caedes, post seditionem Ticini c*o*eptam manente legionum auxiliorumque discordia ; ubi aduersus paganos certandum fore*t*, consensu. [2]Sed plurima strages ad septimum ab urbe lapidem. [3]Singulis ibi militibus Vitellius paratos cibos ut gladiatoriam saginam diuidebat ; et effusa plebes totis se castris miscuerat. [4]Incuriosos milites (uernacula utebantur urbanitate) quidam spoliauere, abscisis furtim balteis an accincti forent rogitantes. [5]Non tulit ludibrium

LXXXVII, 2 comitatus, inhabilis *distinxit Nipperdey* || regeretur : regetur *M quod Andresen dubitanter tuetur* || 4 mire : -rae *M*.

LXXXVIII, 1 coeptam : caep- *M* || certandum *M*[1] : -do *M* || foret : -re *M* || consensu *M* : -us *Walther* || 4 utebantur *M* : ut rebantur *Juste Lipse*.

n'avaient pas l'habitude des affronts ; le peuple était sans armes : on le chargea l'épée haute. Entre autres victimes on massacra le père d'un soldat aux côtés de son fils ; l'erreur fut bientôt reconnue et le bruit de ce meurtre fit épargner des innocents. Rome fut néanmoins en grand désarroi ; car les soldats qui avaient pris les devants se répandaient partout ; c'était surtout vers le forum qu'ils se portaient, désireux de voir la place où Galba avait été abattu. Mais le spectacle qu'ils donnaient eux-mêmes n'était pas moins affreux : hérissés de peaux de bêtes et d'énormes piques, il s'embarrassaient dans la foule que leur maladresse ne leur permettait pas d'éviter et lorsque le pavé glissant ou le heurt d'un passant les faisaient tomber, ils s'emportaient en injures, puis passaient aux voies de fait l'épée à la main. Des tribuns même et des préfets, au grand effroi des gens, ne cessaient de voltiger avec des bandes armées.

LXXXIX. Quant à Vitellius, il était parti du pont Mulvius sur un cheval superbe : vêtu du paludamentum et ceint de son épée, il poussait devant lui comme un troupeau le sénat et le peuple ; il fût entré à Rome comme dans une ville prise, si les conseils de ses amis ne l'en avaient empêché ; il revêtit alors la prétexte, mit de l'ordre dans sa troupe et fit son entrée à pied. En tête s'avançaient les aigles de quatre légions, sur les côtés les étendards appartenant aux détachements de quatre autres légions, puis les enseignes de douze ailes de cavalerie ; après les lignes d'infanterie venait la cavalerie, puis trente-quatre cohortes d'infanterie auxiliaire distinguées d'après le nom de leurs nations ou l'aspect de leur armement. Devant les aigles marchaient les préfets de camp, les tribuns et les centurions de premier rang, tous vêtus de blanc ; les autres flanquaient chacun leur centurie, dans l'éclat de leurs armes et de leurs décorations ; quant aux soldats ils étincelaient de phalères et de colliers : spectacle imposant, armée digne d'un prince qui n'eût pas été Vitellius. Dans cet appareil il entra au Capitole et après avoir embrassé sa mère, il l'honora du nom d'Augusta.

XC. Le lendemain, comme s'il eût parlé devant le

insolens contumeliarum animus; inermem populum gladiis inuasere. [6]C*ae*sus inter alios pater militis, cum filium comitaretur; deinde agnitus et uolgata c*ae*de temperatum ab innoxiis. [7]In urbe tamen trepidatum praecurrentibus passim militibus; forum maxime petebant, cupidine uisendi locum in quo Galba iacuisset. [8]Nec minus *s*aeuum spectaculum erant ipsi, tergis ferarum et ingentibus telis horrentes, cum turbam populi per inscitiam parum uitarent, aut ubi lubri|co uiae uel occursu alicuius procidissent, 73r col. 1
ad iurgium, mox ad manus et ferrum transirent. [9]Quin et tribuni praefectique cum terrore et armatorum cateruis uolitabant.

LXXXIX. [1]Ipse Vitellius a ponte Mului*o* insigni equo, paludatus accinctusque, senatum et populum ante se agens, quo minus ut captam urbem ingrederetur, amicorum consilio deterritus, sumpta praetexta et composito agmine incessit. [2]Quattuor legionum aquilae per frontem totidemque circa e legionibus aliis uexilla, mox duodecim alarum signa et post peditum ordines eques; dein quattuor et triginta cohortes, ut nomina gentium aut species armorum forent, discret*ae*. [3]Ante aquilas praefecti castrorum tribunique et primi centurionum candida ueste, ceteri iuxta suam quisque centuriam, armis donisque fulgentes; et militum phalerae torquesque splendebant: decora facies et non Vitellio principe dignus exercitus. [4]Sic Capitolium ingressus atque ibi matrem complexus Augustae nomine honorauit.

XC. [1]Postera die tamquam apud alterius ciuitatis

5 contumeliarum *M* *incerto compendio uide Andresen II 26* : contumeliae *M*[2] || 5 caesus : ce- *M* || caede : ce- *M* || 8 saeuum : scaeum *M*.

LXXXIX, 1 Muluio : malui| *M* || 2 discretae : -te *M* || 3 aquilas *b* : aquila *M*.

sénat et le peuple d'une autre cité, il prononça un magnifique éloge de lui-même, portant aux nues son activité et sa tempérance, alors qu'il avait pour témoins de ses hontes et les citoyens présents et toute la partie de l'Italie qu'il avait traversée dans toute l'ignominie de sa torpeur et de ses excès. Cependant la foule, insouciante et incapable de distinguer le faux du vrai, mais instruite à prodiguer les adulations habituelles, l'applaudissait et l'acclamait à l'envi ; et comme il refusait le titre d'Auguste, on le lui imposa aussi inutilement qu'il l'avait refusé.

XCI. Dans une ville qui veut tout interpréter, on accueillit comme un présage funeste la nouvelle que Vitellius, devenu souverain pontife, avait rendu un édit sur le culte public le quinzième jour avant les calendes d'août, date que les désastres de la Cremera et de l'Allia avaient depuis longtemps rendue néfaste : tant dans son ignorance du droit humain et divin, au milieu d'affranchis et d'amis également stupides, il avait l'air de vivre parmi des ivrognes! Quoi qu'il en soit, il accompagna ses candidats aux comices consulaires et les recommanda en simple citoyen et, recherchant partout les rumeurs flatteuses de la basse classe, au théâtre il se mêla aux spectateurs, et au cirque à ses cabales, pratiques qui eussent été de nature à le faire bien voir et à le rendre populaire, si elles avaient eu des vertus pour mobiles ; mais quand on se rappelait sa vie passée, on n'y voyait qu'indécence et bassesse. Il venait souvent au sénat, même quand il n'y avait que de minces affaires à l'ordre du jour. Or, le hasard avait fait que Priscus Helvidius, consul désigné, avait émis un avis contraire à celui qu'il appuyait. Choqué d'abord, Vitellius se borna à appeler les tribuns de la plèbe au secours de sa puissance méconnue ; puis comme ses amis cherchaient à l'adoucir dans la crainte d'un ressentiment plus profond, il répondit que ce n'était pas la première fois que deux sénateurs différaient d'avis à propos d'une affaire d'État ; que lui-même avait eu mainte occasion de contredire Thraséa. L'effronterie de ce parallèle fut la risée de presque tout le monde ; d'autres se félicitaient précisément qu'il

senatum populumque magnificam orationem de semet ipso prompsit, industriam temperantiamque suam laudibus attollens, consciis flagitiorum ipsis qui aderant omnique Itali*a*, per quam somno et luxu pudendus incesserat. [2]Volgus tamen uacuum curis et sine falsi uerique discrimine solitas adulationes edoctum clamore et uocibus adstrepebat; abnuentique nomen Augusti expressere ut adsumeret, tam frustra quam recusauerat.

XCI. [1]Apud ciuitatem cuncta interpretantem funesti omi*ni*s loco acceptum est quod maximum pontificatum adeptus Vitellius de c*ae*rimoniis publicis xv kalendas Augustas edixisset, antiquitus infausto die Cremerensi Alliensique cladibus: adeo omnis humani diuinique iuris expers, | pari libertorum, 73r col. 2
amicorum socordia, uelut inter temulentos agebat. [2]Sed comitia consulum cum candidatis ciuiliter celebrans omnem infimae plebis rumorem in theatro ut spectator, in circo ut fautor adfectauit: quae grata sane et popularia, si a uirtutibus proficiscerentur, memoria uitae prioris indecora et uilia accipiebantur. [3]Ventitabat in senatum, etiam cum paruis de rebus patres consulerentur. [4]Ac forte Priscus Heluidius praetor designatus contra studium eius censuerat. [5]Commotus primo Vitellius, non tamen ultra quam tribunos plebis in auxilium spretae potestatis aduocauit; mox mitigantibus amicis, qui altiorem iracundiam eius uerebantur, nihil noui accidisse respondit quod duo senatores in r*e* p*ublica* dissentirent; solitum se etiam Thraseae contra dicere. [6]Inrisere plerique impudentiam aemulationis; aliis id ipsum

XC, 1 ipso *M*: ipse *Ritter* || ipsis *M*: ipsius *Ritter* || Italia: -iam *M*.
XCI, 1 ominis: omis *M* || caerimoniis: cere- *M* || amicorum *M*: -corumque *dett.* || 2 popularia, si a: populari asya *M* || 3 consulerentur: consularen|tur *M*.

eût choisi, non quelque citoyen très influent, mais Thraséa comme modèle de vraie gloire.

XCII. Vitellius avait mis à la tête des prétoriens Publilius Sabinus, qui quittait pour ce poste le commandement d'une cohorte auxiliaire, et Julius Priscus, alors simple centurion : Priscus et Sabinus devaient leur influence l'un à la faveur de Valens, l'autre à celle de Cécina; ces deux personnages, malgré leur désaccord, ne laissaient à Vitellius aucune autorité. Les charges du pouvoir étaient remplies par Cécina et par Valens, dont la haine, depuis longtemps inquiète et contenue avec peine durant la guerre et dans les camps, s'était accrue grâce à la perversité de leurs amis et aussi parce que Rome est une ville où abondent les germes d'inimitié : qui des deux aurait le plus de courtisans, le plus nombreux cortège, la troupe la plus considérable de clients, tel était l'objet de leur rivalité, et Vitellius les comparait entre eux, penchant tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre ; la puissance d'ailleurs n'est jamais sûre, quand elle est excessive; et en même temps Vitellius lui-même, passant capricieusement d'une suceptibilité soudaine à des caresses déplacées, était pour eux un objet de mépris et de crainte. Ils s'étaient néanmoins empressés d'envahir les palais, les jardins et les trésors de l'empire, tandis qu'une foule pitoyable de nobles ruinés, que Galba avait ainsi que leurs enfants rendus à la patrie, ne trouvaient auprès du prince aucune compassion, aucune aide. Une mesure agréable aux grands, et qui reçut aussi l'approbation de la plèbe, fut celle par laquelle Vitellius permit aux citoyens rentrés d'exil de faire valoir leurs droits sur leurs affranchis ; mais elle était rendue vaine par des gens à l'âme foncièrement servile qui employaient tous les moyens et cachaient leur argent ou le déposaient chez de puissants protecteurs; quelques-uns même, passés dans la maison de César, étaient devenus plus puissants que leurs maîtres.

XCIII. Quant aux soldats, comme le camp était plein et que leur multitude débordait de toutes parts, ils erraient tantôt sous les portiques, tantôt dans les temples ou dans la ville entière, sans savoir où se rallier, sans monter de

placebat quod neminem ex praepotentibus, sed Thraseam ad exemplar uer*ae* gloriae legisset.

XCII. [1]Praeposuerat praetorianis Publi*li*um Sabinum *a* praefectura cohortis, Iulium Priscum *t*um centurio*n*em : Priscus Valentis, Sabinus C*a*ecinae gratia pollebant ; inter discordis Vitellio nihil auctoritas. [2]Munia imperii Caecina ac Valens obibant, olim anxii odiis, quae bello et castris male dissimulata prauitas amicorum et fecunda gignendis inimicitiis ciuitas auxerat, dum ambitu, comitatu et immensis salutantium agminibus contendunt comparanturque, uariis in hunc aut illum Vitellii inclinationibus ; nec umquam satis fida potentia, ubi nimia est : simul ipsum Vitellium subitis offensis aut intempestiuis blanditiis mutabilem contemnebant metuebantque. [3]Nec eo segnius inuaserant domos, hortos opesque imperii, cum flebilis et egens nobilium | turba, quos ipsos liberosque pa- 73v col. 1
triae Galba reddiderat, nulla principis misericordia iuuarentur. [4]Gratum primoribus ciuitatis etiam plebs adprobauit, quod reuersis ab exilio iura libertorum concessisset, quamquam id omni modo seruilia ingenia corrumpebant, abditis pecuniis per occultos aut ambitiosos sinus, et quidam in domum Caesaris transgressi atque ipsis dominis potentiores.

XCIII. [1]Sed miles, plenis castris et redundante multitudine, in porticibus aut delubris et urbe tota uagus, non principia noscere, non seruare uigilias neque labore firmari : per inlecebras urbis et inhonesta

6 exemplar *ex* explum *corr.* M^1 || uerae : -e *M*.

XCII, 1 Publilium *Halm ex 3,36*[4] : publium *M* || a *Mercier* : ad *M* ab *Ritter* || tum centurionem *Juste Lipse* : dum centurionem *M* olim centuriones b^2 olim centurionem *Van der Vliet* || Caecinae : ec- *M*.

gardes, sans se fortifier par l'exercice; au milieu des séductions de la ville et dans des excès honteux et innommables ils énervaient leur corps par l'oisiveté, leurs âmes par la débauche. Ils finirent même pas négliger le soin de leur santé : le quartier du Vatican est insalubre ; c'est là qu'ils campèrent en grande partie, et il en résulta une forte mortalité; de plus, comme le Tibre était proche, les Germains et les Gaulois, dont les corps étaient prédisposés aux maladies, s'y baignèrent immodérément parce qu'ils ne pouvaient supporter les chaleurs, et se ruinèrent la santé. En outre la confusion fut apportée dans tous les degrés du service par la corruption et par la brigue : on enrôlait seize cohortes prétoriennes et quatre cohortes urbaines dont l'effectif devait être de mille hommes chacune. Dans cette opération, Valens s'arrogeait plus d'importance que Cécina, sous prétexte qu'il l'avait tiré du danger. Il est vrai que sa venue avait rendu de la force au parti et que les murmures excités par la lenteur de sa marche avaient été démentis par un combat heureux. De plus tous les soldats de la Germanie inférieure lui étaient acquis ; on croit que de ce moment-là la fidélité de Cécina devint vacillante.

XCIV. Quoi qu'il en soit, Vitellius n'eut pas pour les chefs une telle complaisance qu'il se montrât moins tolérant à l'égard des soldats. Chacun choisit le genre de service qu'il voulait faire ; on avait beau être indigne, si on le préférait ainsi, on était inscrit sur les rôles de la milice urbaine ; en revanche, il fut permis aux bons soldats de rester à volonté parmi les légionnaires ou dans la cavalerie alliée. Et en fait il ne manquait pas de soldats pour le vouloir : les maladies les avaient éprouvés et ils s'en prenaient à l'inclémence du climat ; il n'en résulta pas moins que les légions et la cavalerie alliée perdirent leur élite, et que l'honneur de la milice urbaine fut ruiné par l'afflux de vingt mille hommes ramassés plutôt que choisis dans toute l'armée.

Vitellius les haranguait, quand ils réclamèrent la tête d'Asiaticus, de Flavus et de Rufinus, chefs des Gaules, qu'ils accusaient d'avoir combattu pour Vindex. Vitel-

dictu corpus otio, animum libidinibus imminuebant. [2]Postremo ne salutis quidem cura infamibus Vaticani locis magna pars tetendit, unde crebrae in uolgus mortes; et adiacente Tiberi Germanorum Gallorumque obnoxia morbis corpora fluminis auiditas et aestus impatientia labefecit. [3]Insuper confusus prauitate uel ambitu ordo militiae; sedecim praetoriae, quattuor urbanae cohortes scribebantur, quis singula milia inessent. [4]Plus in eo dilectu Valens audebat, tamquam ipsum Caecinam periculo exemisset. [5]Sane aduentu eius partes conualuerant, et sinistrum lenti itineris rumorem prospero proelio uerterat. [6]Omnisque inferioris Germaniae miles Valentem adsectabatur, unde primum creditur Caecinae fides fluitasse.

XCIV. [1]Ceterum non ita ducibus indulsit Vitellius ut non plus militi liceret. [2]Sibi quisque militiam sumpsere: quamuis indignus, si ita maluerat, urbanae militiae adscribebatur; rursus bonis remanere inter legionarios aut al*a*ris uolentibus permissum. [3]Nec deerant qui uellent, fessi morbis et intemperiem caeli incusantes; robora tamen legionibus alisque subtracta, conuolsum castrorum decus, uiginti milibus e toto exercitu permixtis magis quam electis.

[4]Contionante Vitellio postulantur ad supplicium As*i*aticus et Flauus et Rufinus duces Galliarum, quod pro Vindice bellassent. [5]Nec coercebat eius modi uoces Vitellius; super insitam [mortem] animo igna-

XCIII, 2 salutis — cura: infamibus *sic distinx. ed. princeps Gantrelle Müller* || Gallorumque: gauo|ruque *M* || auiditas *Puteolanus*: aui|ditate *M* auiditate <aestus> *Madvig* auiditate — labefacta *Meiser* || 3 confusus *M*: confusus <insuper> *Gerber*.

XCIV, 2 maluerat M^1: -erit *M* || alaris: ale- *M* || 5 mortem *del.* b^2 *om. dett.* inerti *Pichena* marcenti *Orelli* socordi *Helmreich* mortem animo *del. W. Heraeus*.

lius ne réprimait pas des cris de ce genre : naturellement lâche, il sentait en outre la menace suspendue sur lui du donativum, et comme il n'avait pas d'argent, il accordait tout le reste aux soldats. Les affranchis du palais furent imposés proportionnellement au nombre de leurs esclaves ; quant à lui, uniquement préoccupé de gaspiller, il élevait des écuries pour les conducteurs de chars, il remplissait le cirque de gladiateurs et de bêtes pour les spectacles, et dissipait l'argent en se jouant, comme s'il eût été dans l'extrême abondance.

XCV. Bien plus, pour célébrer l'anniversaire de Vitellius, Cécina et Valens donnèrent des combats de gladiateurs dans tous les quartiers de Rome et y déployèrent une pompe extraordinaire et inouïe avant ce jour. Ce fut une joie pour la canaille et un scandale pour les gens de bien de voir Vitellius dresser des autels au Champ de Mars et d'y offrir un sacrifice aux mânes de Néron. Des victimes furent officiellement immolées et brûlées ; et le feu fut allumé par les Augustales, confrérie de prêtres, qu'à l'exemple de ce que Romulus avait fait pour le roi Tatius, l'empereur Tibère avait consacrée à la gent Julia. Quatre mois ne s'étaient pas encore écoulés depuis sa victoire, et l'affranchi de Vitellius, Asiaticus, égalait déjà les Polyclète, les Patrobius et toutes les odieuses célébrités du passé. Personne dans cette cour ne rivalisa d'honnêteté ou de zèle : le seul chemin du pouvoir était de prodiguer les festins coûteux pour assouvir par de ruineuses gourmandises les appétits insatiables de Vitellius. Pour lui, persuadé qu'il lui suffisait de jouir du présent, et arrêtant là sa prévoyance, il engloutit, croit-on, en quelques mois neuf cents millions de sesterces[1]. Grande et malheureuse cité ! la même année elle subissait Othon et Vitellius, passait entre les mains des Vinius, des Fabius, des Icelus et des Asiaticus pour éprouver toutes les misères et toutes les hontes, en attendant la venue de Mucien et de Marcellus, c'est-à-dire d'autres hommes plutôt que d'autres mœurs.

1. Environ 189.000.000 de francs.

uiam conscius sibi instare donatiuom et deesse pecuniam omnia alia militi largiebatur. [6]Liberti principum conferre pro numero mancipiorum ut tributum iussi ; ipse sola perdendi cura stabula aurigis extruere, circum gladiatorum ferarumque spectaculis opplere, tamquam in summa abundantia pecuniae inludere.

XCV. [1]Quin et natalem Vitellii diem Caecina ac Valens editis tota urbe uicatim gladiatoribus celebrauere, ingenti paratu et ante illum diem insolito. [2]Laetum f*o*edissimo cuique apud bonos inuidiae fuit quod extructis in campo Martio aris inferias Neroni fecisset. [3]Caesae publice uictimae crematae-que ; facem Augustales subdidere, quod sacerdotium, ut Romulus Tatio regi, ita Caesar Tiberius Iuliae genti sacrauit. [4]Nondum quartus a uictoria mensis, et libertus Vitellii Asiaticus Polyclitos Patrobios et uetera odiorum nomina aequabat. [5]Nemo in illa aula probitate aut industria certauit ; unum ad potentiam iter, prodigis epulis et sumptu ganeaque satiare inexplebilis Vitellii libidines. [6]Ipse abunde ratus si pr*ae*sentibus frueretur, nec in longius consultans, nouiens miliens sestertium paucissimis mensibus interuertisse creditur. [7]Magna et misera ciuitas, eodem anno Othonem Vitellium passa, inter Vinios, Fabios, Icelos, Asiaticos | uaria et pudenda sorte 74[r] col. 1
agebat, donec successere Mucianus et Marcellus et magis alii homines quam alii mores.

6 abundantia : -tiae *M*.

XCV, 2 foedissimo : fe- *M* || Neroni *M*[1] : neronis *M* || fecisset *Juste Lipse* : Iecisset *M* || 3 subdidere *Rhenanus* : sub|dere *M* || Romnlus Tatio : romulus statio *M* s *in uoc.* romulus *del.* *M*[1] || Tatio : <Titios> T. Tatio *Heraeus* || quod sacerdotium — sacrauit *secl. Nipperdey conl. Ann. 1,54*[1] *probante Macke cui* Caesar Tiberius *suspectum* || gentis *M corr M*[1] || 4 uetera *M* : cetera *Gudeman* || 5 prodigis epulis et *secl. Novák conl. 1,62*[2] || ganeaque *Palmer* : gaIane aque *M* || 6 praesentibus : pre- *M* || miliens : milliens *M* || creditur : crederetur *M* || 7 magna et *M* : sagina. At *Mehler Halm* || Vitellium|*M* : Vitelliumque *dett.*

XCVI. La première défection qui fut annoncée à Vitellius fut celle de la troisième légion ; Aponius Saturninus avait fait son rapport à l'empereur, avant de se ranger lui aussi du côté de Vespasien. Mais Aponius, dans le désarroi causé par l'événement inattendu, ne lui avait pas mandé tous les détails et, d'autre part, pour lui faire leur cour, des amis de Vitellius lui présentaient l'affaire sous un jour moins sombre : ce n'était qu'une mutinerie affectant une seule légion ; tout le reste de l'armée lui gardait sa foi. Ce furent les termes dont se servit aussi Vitellius dans sa harangue à ses soldats; de plus il s'en prit aux prétoriens récemment licenciés, qu'il accusait de semer ces faux bruits ; il affirmait enfin qu'il n'y avait aucune crainte à avoir d'une guerre civile. Il ne prononça même pas le nom de Vespasien et il répandit ses soldats par la ville pour réprimer les propos du vulgaire. C'était donner à la renommée son principal aliment.

XCVII. Cependant il appela à lui les auxiliaires de Germanie, de Bretagne et des Espagnes, mais sans empressement et en dissimulant le besoin qu'il en avait. Les gouverneurs et les provinces imitaient ses lenteurs : Hordeonius Flacus se défiait des Bataves et craignait la guerre pour lui-même; Vettius Bolanus n'était pas tranquille dans sa Bretagne jamais en paix; et de plus ni l'un ni l'autre n'étaient sûrs. On ne se hâtait pas non plus du côté des Espagnes, où ne se trouvait pour le moment aucun consulaire ; les commandants des trois légions y avaient des pouvoirs égaux, et si, en cas de succès, ils eussent rivalisé de zèle en faveur de Vitellius, ils désertaient à l'envi sa cause compromise. En Afrique, la légion et les cohortes levées par Clodius Macer, puis licenciées par Galba, reprirent du service sur l'ordre de Vitellius ; en même temps le reste de la jeunesse s'enrôlait avec empressement. En effet, Vitellius y avait exercé son proconsulat avec intégrité, ce qui l'avait rendu populaire, tandis que Vespasien, à la suite du sien, y était décrié et mal vu ; en conséquence, les alliés faisaient des conjectures sur la façon dont l'un et l'autre exercerait l'empire, mais l'expérience leur donna tort.

XCVI. [1]Prima Vitellio tertiae legionis defectio nuntiatur, missis ab Aponio Saturnino ep*istu*lis, antequam is quoque Vespasiani partibus adgregaretur ; sed neque Aponius cuncta, ut trepidans re subita, perscripserat, et amici adulantes mollius interpretabantur : unius legionis eam seditionem, ceteris exercitibus constare fidem. [2]In hunc modum etiam Vitellius apud milites disseruit, praetorianos nuper exauctoratos insectatus, a quibus falsos rumores dispergi, nec ullum ciuilis belli metum adseuerabat, suppresso Vespasiani nomine et uagis per urbem militibus qui sermones populi coercerent. [3]Id praecipuum alimentum famae erat.

XCVII. [1]Auxilia tamen e Germania Bri*t*anniaque et Hispaniis exciuit, segniter et necessitatem dissimulans. [2]Perinde legati prouinci*a*eque cunctabantur, Hordeonius Flaccus suspectis iam Batauis anxius proprio bello, Vettius Bolanus numquam satis quieta Britannia, et uterque ambigui. [3]Neque ex Hispaniis properabatur, nullo tum ibi consulari ; trium legionum legati, pares iure et prosperis Vitellii rebus certaturi ad obsequium, aduersam eius fortunam ex aequo detrectabant. [4]In Africa legio cohortesque delectae a Clodio Macro, mox a Galba dimissae, rursus iussu Vitellii militiam cepere ; simul cetera iuuentus dabat impigre nomina. [5]Quippe integrum illic ac fauorabilem proconsulatum Vitellius, famosum inuisumque Vespasianus egerat : proinde socii de imperio utriusque coniectabant, sed experimentum contra fuit.

XCVI, 1 mollius *a b*: mullius *M* || interpretabantur : interprae- *M* || 2 exauctoratos : exaucto rato *M*.

XCVII, 1 Britanniaque ; abrittanaque *M* || 5 perinde *Rhenanus*: proinde *M* || prouinciaeque : -cieque *M* || Britannia : britt- *M*.

XCVIII. Et d'abord Valerius Festus, commandant militaire, seconda loyalement le zèle des provinciaux; puis il oscillait, appuyait ouvertement Vitellius dans ses lettres et dans ses proclamations, mais servait Vespasien par des messages secrets, tout prêt à défendre l'une ou l'autre cause, selon ses progrès. On surprit, circulant en Rétie et dans les Gaules avec des lettres et des proclamations de Vespasien, quelques soldats et quelques centurions ; on les envoya à Vitellius qui les fit exécuter ; la plupart échappèrent, sauvés par des amis fidèles ou par leur propre adresse à se cacher. Ainsi les préparatifs de Vitellius étaient connus, et la plupart des plans de Vespasien restaient ignorés, d'abord à cause de la stupidité de Vitellius, mais aussi parce que les Alpes de Pannonie, gardées par des détachements, arrêtaient les messagers. De plus, les vents étésiens, favorables à ceux qui se rendaient en Orient, étaient contraires à ceux qui en venaient.

XCIX. Enfin, l'invasion de l'ennemi et d'affreuses nouvelles venues de tous côtés effrayèrent Vitellius, qui ordonna à Cécina et à Valens de se préparer à faire campagne. Cécina fut envoyé, en avant ; Valens qui relevait d'une grave maladie, était retardé par sa faiblesse. L'armée de Germanie, à son départ de Rome, offrait un tout autre spectacle que naguère : nulle vigueur physique, aucune énergie morale, une troupe en marche lente et éparpillée, des armes portées négligemment, des chevaux sans ardeur, des soldats impatients du soleil, de la poussière, des intempéries et dont l'hébétude à supporter les fatigues n'avait d'égale que l'ardeur à la discorde. Le mal s'aggravait des anciennes complaisances de Cécina, de sa torpeur récente, car l'excessive indulgence de la fortune l'avait énervé et jeté dans les excès ; peut-être aussi méditait-il de trahir et entrait-il dans ses plans de briser la valeur guerrière de l'armée. Beaucoup ont cru que les conseils de Flavius Sabinus avaient ébranlé les sentiments de Cécina, et que Rubrius Gallus était l'agent de cette négociation : les conditions de sa défection devaient être ratifiées par Vespasien. En même temps on lui rappe-

XCVIII. [1]Ac primo Valerius Festus legatus studia prouincialium cum fide iuuit ; mox nutabat, palam ep*istu*lis | edictisque Vitellium, occultis nuntiis Ves- 74r col. 2
pasianum fouens et haec illaue defensurus, prout inualuissent. [2]Deprehensi cum litteris edictisque Vespasiani per Raetiam et Gallias militum et centurionum quidam ad Vitellium missi necantur ; plures fefellere, fide amicorum aut suomet astu occultati. [3]Ita Vitellii paratus noscebantur, Vespasiani consiliorum pleraque ignota, primum socordia Vitellii, dein Pannonicae Alpes praesidiis insessae nuntios retinebant. [4]Mare quoque etesiarum flatu in Orientem nauigantibus secundum, inde aduersum erat.

XCIX. [1]Tandem inruptione hostium atrocibus undique nuntiis exterritus Caecinam ac Valentem expedire ad bellum iubet. [2]Praemissus Caecina, Valentem e graui corporis morbo tum primum adsurgentem infirmitas tardabat. [3]Longe alia proficiscentis ex urbe Germanici exercitus species : non uigor corporibus, non ardor animis ; lentum et rarum agmen, fluxa arma, segnes equi ; impatiens solis, pulueris, tempestatum, quantumque hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior. [4]Accedebat huc Caecinae ambitio uetus, torpor recens, nimia fortunae indulgentia soluti in luxum, seu perfidiam meditanti infringere exercitus uirtutem inter artis erat. [5]Credidere plerique Flauii Sabini consiliis concussam Caecinae mentem, ministro sermonum Rubrio Gallo ; rata apud Vespasianum fore

XCVIII, 2 suomet astu *Agricola* : suo mestati *M sed* i *in* u *corr. M*[1] || 4 etesiarum *Rhenanus* : et esi flabra aquilonis arum *M cf.* LVCRETIVS V 740, VI 730.

XCIX, 1 inruptione : -nem *M* <de> inruptione *Freudenberg* || expedire *Acidalius* : expediri *M cf. supra 1, 10*[4], *88*[2] || 4 uetus *M*[1] : metuse *M corr. in textu et in margine M*[1] || meditanti *Rhenanus* : -tatio *M* -tato *J. Gronov* || 5 Sabini : -uini *M*.

lait ses haines et sa jalousie à l'égard de Fabius Valens ; puisque Vitellius ne le mettait pas au même niveau que son rival, il devait chercher le crédit et la puissance auprès d'un nouveau prince.

C. Cécina reçut les embrassements de Vitellius et s'éloigna comblé d'honneurs. Il envoya une partie de sa cavalerie s'assurer la possession de Crémone. Puis partirent les détachements de la première, de la quatrième, de la quinzième et de la seizième légions que suivirent la cinquième et la vingt-deuxième ; à l'arrière-garde marchèrent la vingt et unième Rapax et la première Italica avec les détachements de trois légions de Bretagne et l'élite des auxiliaires. Après le départ de Cécina, Fabius Valens écrivit aux troupes, qu'il avait conduites en personne, de l'attendre en chemin ; il était, disait-il, d'accord en cela avec Cécina. Mais celui-ci, qui était présent et avait par conséquent l'avantage, assura faussement qu'on avait modifié ce projet, en vue d'opposer au premier choc de la guerre la masse tout entière des forces disponibles. Dans ces conditions il donna aux légions l'ordre de hâter leur marche sur Crémone, tandis qu'une partie d'entre elles gagnerait Hostilia[1] ; quant à lui il se détourna sur Ravenne, sous prétexte de haranguer la flotte ; puis à Padoue, il alla chercher le secret pour concerter sa trahison. En effet, Lucilius Bassus, après avoir été préfet d'une aile de cavalerie, avait été appelé par Vitellius au double commandement des flottes de Ravenne et de Misène[2] ; mais comme il n'avait pas obtenu tout de suite la préfecture du prétoire, il cherchait par une trahison scélérate à venger un injuste ressentiment. Il est impossible de savoir s'il entraîna Cécina ou si, comme il arrive entre méchants qui naturellement se ressemblent, ils furent poussés tous deux par la même perversité.

1. Aujourd'hui Ostiglia, dans le pays de Mantoue, sur le Pô, au sud de Vérone et au S.-E. de Mantoue ; c'est là que la route de Vérone à Bologne rejoignait la *voie Postumia* allant de Crémone à Mantoue.

2. Ravenne était le port d'attache de la flotte de l'Adriatique et Misène celui de la flotte de la Méditerranée. La mesure prise par Vitellius à l'égard de Sex. Lucilius Bassus était exceptionnelle.

pacta transitionis. [6]Simul odiorum inuidiaeque erga Fabium Valentem admonebatur ut impar apud Vitellium gratiam uirisque apud nouum principem pararet.

C. [1]Caecina e complexu Vitellii multo cum honore
digressus partem equitum ad occupandam Cremonam
praemisit. [2]Mox uexilla primae, quartae, | quintae- 74^{v} col. 1
decimae, sextaedecimae legionum, dein quinta et
duoetuicensima secutae ; postremo agmine unaet-
uicensima Rapax et prima Italica incessere cum
uexillariis trium Britannicarum legionum et elec-
tis auxiliis. [3]Profecto Caecina scripsit Fabius Valens
exercitui, quem ipse ductauerat, ut in itinere oppe-
riretur : sic sibi cum Caecina conuenisse. [4]Qui praesens
eoque ualidior mutatum id consilium finxit ut in-
gruenti bello tota mole occurreretur. [5]Ita adce-
lerare legiones Cremonam, pars Hostiliam petere
iussae ; ipse Rauennam deuertit praetexto clas-
sem adloquendi ; mox Pat*auii* secretum compo-
nendae proditionis quaesitum. [6]Namque Lucilius
B*a*ssus post praefecturam alae Rauennati simul ac
Misenensi classibus a Vitellio praepositus, quod
non statim praefecturam praetorii adeptus foret,
iniquam iracundiam flagitiosa perfidia ulciscebatur.
[7]Nec sciri potest traxeritne Caecinam, an, quod
euenit inter malos ut et similes sint, eadem illos
prauitas impulerit.

C, 1 Caecina e *Orelli* : cecine *M* || 2 primae, quartae, quintaedecimae et sextaedecimae *Ferlet* [et *sustulit Nipperdey*] : In quattuor|decu XVI *M* || duoetuicensima : duo et uince|sima *M corr.* M^1 || unaetuicensima *M* : unetuicesima *dett. Nipperdey* || 4 mutatum *b* : ramuta|tu *M del* M^1 immutatum *al.* || 5 Cremonam : -nona *M* || Patauii : patui *M* || proditionis *M* : -oni *Rhenanus sed. cf. Ann. 6,30* || 6 Bassus *Rhenanus* : blaessus ; *M* || praefecturam : -tura *M* || 7 traxerit M^1 : traxerat *M* || ut et similes sint *M secl. Wurm* ut et <cogitationes> similes sint *Heraeus* ut et <consiliis> similes sint *Urlichs sed male qui non uiderint a Tacito respici illud* Hom. ρ 218 ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον

CI. Les historiens du temps, qui pendant la puissance de la maison flavienne ont composé le récit de cette guerre, ont donné comme motifs de cette défection, en les dénaturant pour faire leur cour, le souci de la paix et l'amour du bien public; mais moi, outre la légèreté qui leur était naturelle et le peu de cas qu'après avoir trahi Galba, ces deux hommes faisaient de leur parole, je crois que ce fut aussi la rivalité et la jalousie qui, en leur inspirant la crainte d'être prévenus par d'autres dans la faveur de Vitellius, les poussèrent à le renverser lui-même. Cécina rejoignit les légions, et il essayait par mille moyens de ruiner chez les centurions et les soldats l'attachement obstiné qu'ils gardaient à Vitellius; Bassus, qui s'attaquait à la même besogne, éprouvait moins de difficultés, la flotte étant portée à violer son serment en souvenir de la campagne qu'elle avait récemment faite pour Othon[1].

1. Voyez ci-dessus, ch. 12 et suivants.

CI. [1]Scriptores temporum, qui potiente rerum Flauia domo monimenta belli huiusce composuerunt, curam pacis et amorem rei publicae, corruptas in adulationem causas, tradidere ; nobis super insitam leuitatem et prodito Galba uilem mox fidem aemulatione etiam inuidiaque, ne ab aliis apud Vitellium anteirentur, peruertisse ipsum Vitellium uidentur. [2]Caecina legiones adsecutus centurionum militumque animos obstinatos pro Vitellio uariis artibus subruebat ; Basso eadem molienti minor difficultas erat, lubrica ad mutandam fidem classe ob memoriam recentis pro Othone militiae.

Subscriptio: Cornelj tacitj. Liber octauus decimus explicit. Incipit nonus decimus *M*.

CI, **1** temporum *M* : temporum <illorum> *Gercke* || curam *M* : <Caecinae> curam *Ritter* || insitam M^1 insitas *M* || anteirentur *M* : -retur *dett.* || ipsum *M* : -si *Classen Halm* ipsum *del. Novák* || Vitellium *om. dett.* || uidentur *M* : -detur *dett.*

LIVRE III

LIVRE III

Les généraux flaviens tiennent un conseil de guerre à Pettau et se rangent à l'avis d'Antonius Primus : l'attaque sera brusquée (I-III). Rôle et influence de Cornelius Fuscus (IV). Adhésion des Sarmates et des Suèves (V). Antonius Primus et Arrius Varus envahissent l'Italie (VI-VII). Ils choisissent Vérone pour base d'opérations et ne tiennent pas compte des avis de Mucien ni même de Vespasien (VIII-IX). Tampius Flavianus, suspect aux soldats, est sauvé par l'intervention d'Antonius, qui quelques jours plus tard réprime une autre sédition dirigée contre Aponius Saturninus (X-XI). Rôle de Lucilius Bassus et de Cécina ; ils font défection, mais leurs soldats, restés fidèles à Vitellius, les mettent en prison (XII-XIV). Discorde au camp des Vitelliens. Antonius Primus en profite pour les attaquer à Bédriac (XV). La précipitation d'Arrius Varus compromet le succès que finit par assurer la fermeté d'Antonius (XVI-XVIII).

Enhardis par leur victoire, les Flaviens réclament l'assaut de Crémone et Antonius calme à grand peine leur ardeur inconsidérée : mais l'approche du gros des Vitelliens leur inspire une crainte salutaire (XIX-XXI). Bataille de Crémone ; la ville est prise, saccagée et brûlée (XXII-XXXIII). Sa restauration plus tard (XXXIV). Les légions vaincues sont dispersées dans les provinces (XXXV).

Vitellius rentre à Rome, harangue le sénat qui lui prodigue les plus basses flagorneries (XXXVI-XXXVII). Junius Blésus est empoisonné (XXXVIII-XXXIX). Valens, irrésolu et plongé dans la débauche, forme enfin le projet de faire une diversion en Gaule Narbonnaise, mais il échoue, et il est fait prisonnier (XLII-XLIII). Les Espagnes, les Gaules et la Bretagne se rangent du côté de Vespasien, mais la Bretagne est troublée par Venutius (XLIV-XLV). Désordres en Germanie ; les Daces se remuent, mais sont réduits par Mucien (XLVI). L'affranchi du roi Polemon, Ani-

cetus, qui inquiétait le Pont, est fait prisonnier. Vespasien se rend à Alexandrie dans le dessein d'affamer Rome (XLVII). Conduite d'Antonius après Crémone ; son inimitié avec Mucien, qui essaie de le perdre dans l'esprit de Vespasien (XLVIII-LIII).

Vitellius cherche à cacher le désastre de Crémone (LIV), puis, comme réveillé en sursaut, fait occuper les défilés de l'Apennin et se rend au camp (LV), où de sinistres présages et la défection de la flotte de Misène le frappent au point qu'il rentre à Rome (LVI). Les Campaniens se déclarent les uns pour Vespasien, les autres pour Vitellius ; occupation de Terracine par Claudius Julianus, partisan de Vespasien (LVII). Vitellius charge son frère de mener la guerre en Campanie (LVIII). L'armée flavienne passe l'Apennin et brûle de combattre de nouveau (LIX-LXI). La mort de Valens désespère les Vitelliens qui se rendent aux Flaviens ; on offre à Vitellius la vie sauve, s'il veut se livrer (LXII-LXIII).

Flavius Sabinus, préfet de la ville, négocie avec Vitellius les conditions de la paix ; les partisans de celui-ci font échouer les négociations (LXIV-LXVI). Vitellius cependant veut abdiquer mais on le contraint à rentrer au Palatium (LXVII-LXVIII). Sabinus se jette dans le Capitole ; siège et incendie du Capitole (LXIX-LXXI). Digression sur les destinées du Temple (LXXII). Excès des Vitelliens qui mettent tout à feu et à sang ; Sabinus est tué malgré Vitellius (LXXIII-LXXV).

Terracine est assiégée et prise par L. Vitellius, frère de l'empereur (LXXVI-LXXVII). Cependant les Flaviens, qui s'étaient attardés, se hâtent de marcher sur Rome et y entrent après avoir repoussé les ouvertures qui leur sont faites (LXXVIII-LXXXII). Combat de rues ; prise du camp des prétoriens (LXXXIII-LXXXIV). Mort ignominieuse de Vitellius ; son portrait (LXXXV-LXXXVI).

Ces événements se passent dans les derniers mois de l'an de Rome 822 (69 ap. J.-C.).

LIVRE III

I. Avec un meilleur destin et une loyauté plus grande les capitaines du parti flavien discutaient leurs plans de guerre. C'est à Pettau, quartiers d'hiver de la treizième légion, qu'ils s'étaient réunis. Ils y agitèrent la question de savoir si l'on voulait fortifier les passes des Alpes de Pannonie, en attendant que derrière eux leurs forces se levassent tout entières, ou si joindre l'ennemi et lui disputer l'Italie n'était pas d'une résolution plus ferme. Ceux qui étaient d'avis d'attendre des renforts et de traîner la guerre en longueur exaltaient la force et la réputation des légions germaniques. Et par surcroît, disaient-ils, le noyau de l'armée britannique était venu s'y joindre avec Vitellius ; eux cependant étaient inférieurs et par le nombre de leurs légions qui venaient de subir un échec et, malgré la violence de leur discours, par le courage toujours moindre chez des vaincus. Mais pendant qu'on tiendrait solidement les Alpes, Mucien arriverait avec les troupes d'Orient ; il restait à Vespasien la mer, ses flottes, la sympathie des provinces qui, à son appel, pouvaient en quelque sorte déployer l'appareil formidable d'une seconde guerre. Ainsi un salutaire répit leur assurait de nouvelles forces dans l'avenir, sans rien leur faire perdre de celles qu'ils avaient pour le moment.

II. A ces raisons Antonius Primus, le plus ardent instigateur de la guerre, répondit en détail que la hâte les servait et perdait Vitellius ; que le succès avait

LIBER III

I. [1]Meliore fato fideque partium Flauianarum duces consilia belli tractabant. [2]Poetouionem in hiberna tertiae decimae legionis conuenerant. [3]Illic agitauere placeretne obstrui Pannoniae Alpes, donec a tergo uires uniuersae consurgerent, an ire comminus et certare pro Italia constantius foret. [4] Quibus opperiri auxilia et trahere bellum uidebatur, Germanicarum legionum uim famamque extollebant, et aduenisse mox cum Vitellio Bri*t*annici exercitus robora ; ipsis nec numerum parem pulsarum nuper legionum, et quamquam atrociter loquerentur, minorem esse apud uictos animum. [5]Sed insessis interim Alpibus uenturum cum copiis Orientis Mucianum ; superesse Vespasiano mare, classis, studia prouinciarum, per quas uelu*t* alterius belli molem cieret. Ita salubri mora nouas uiris adfore, e praesentibus nihil periturum. 74v col. 2

II. [1]Ad ea Antonius Primus (is acerrimus belli conci*ta*tor) festinationem ipsis utilem, Vitellio exi-

I, 3 Italia M^1 : -iam *M* || 4 famamque : famanque *M* || mox *M* : modo *Woelfflin sed uide Meiser ad l.* || 5 per quas *M* : per quae *Nipperdey* || e *Nipperdey* : et *M* ex *Urlichs.*
II, 1 concitator *dett.* : conciator *M cf. Andresen Stud. crit. II 14* concitor *Orelli.*

engourdi plutôt qu'encouragé les vainqueurs ; qu'au lieu de les tenir en haleine et de les cantonner, on les avait laissés se répandre dans tous les municipes de l'Italie, oisifs, redoutables seulement à leurs hôtes, et d'autant plus ardents à se gorger de plaisirs inconnus qu'ils avaient jusque-là vécu d'une vie plus sauvage ; que le cirque, les théâtres, le délicieux séjour de Rome avaient achevé d'amollir ceux que les maladies n'avaient pas mis à bout[1] ; mais que, si on leur donnait du temps, leur énergie leur reviendrait malgré tout dans la préparation de la guerre ; qu'ils n'étaient pas loin de la Germanie, dont ils tiraient leurs forces, qu'un simple bras de mer les séparait de la Bretagne ; que les Gaules et les Espagnes étaient toutes proches ; qu'à droite et à gauche ils trouvaient hommes, chevaux, contributions ; qu'ils avaient de plus l'Italie et les ressources de Rome et que s'ils voulaient prendre l'offensive, ils disposaient de deux flottes et de la mer d'Illyrie, vide de défenseurs. Que serviraient alors les barrières des montagnes ? que servirait d'avoir traîné la guerre jusqu'à l'été suivant ? et d'où tirer, en attendant, de l'argent et des approvisionnements ? Pourquoi ne pas profiter plutôt de ce que les légions de Pannonie, abusées plus que vaincues, avaient hâte de se dresser pour la vengeance, de ce que les corps d'armée de Mésie avaient apporté leurs forces intactes ? Oui, si l'on comptait les soldats et non pas les légions, il y avait de leur côté plus de guerriers solides et point de débauche, sans parler du bien qu'avait fait à la discipline le sentiment de la honte ; encore la cavalerie n'avait-elle pas été vaincue, puisque malgré la défaite elle avait rompu les lignes de Vitellius. « Alors deux ailes de Pannonie et de Mésie enfoncèrent l'ennemi ; aujourd'hui seize corps pareils chargeant à la fois auront vite fait sous leur choc, le bruit de la charge et les nuages de poussière, de submerger cavaliers et chevaux déshabitués de la guerre. S'il n'y a personne pour me retenir, je serai à la fois le conseiller et l'exécuteur. Vous qui n'êtes pas compromis, restez ici avec les légions ; j'aurai assez de l'infanterie légère. Bientôt vous appren-

1. Voyez ci-dessus 2, 93.

tiosam disseruit. [2]Plus socordiae quam fiduciae accessisse uictoribus ; neque enim in procinctu et castris habitos ; per omnia Italiae municipia desides, tantum hospitibus metuendos, quanto ferocius ante se egerint, tanto cupidius insolitas uoluptates hausisse. [3]Circo quoque ac theatris et amoenitate urbis emollitos aut ualetudinibus fessos ; sed addito spatio rediturum et his robur meditatione belli ; nec procul Germaniam, unde uires ; Britanniam freto dirimi, iuxta Gallias Hispaniasque, utrimque uiros, equos, tributa, ipsamque Italiam et opes urbis ; ac si inferre arma ultro uelint, duas classis uacuumque Illyricum mare. [4]Quid tum claustra montium profutura ? quid tractum in aestatem aliam bellum? unde interim pecuniam | et commeatus ? quin 75r col. 1
potius eo ipso uterentur quod Pannonicae legiones deceptae magis quam uictae resurgere in ultionem properent, Moesici exercitus integras uiris attulerint. [5]Si numerus militum potius quam legionum putetur, plus hinc roboris, nihil libidinum ; et profuisse disciplinae ipsum pudorem ; equites uero ne tum quidem uictos, sed quamquam rebus aduersis disiectam Vitellii aciem. « [6]Duae tunc Pannonicae ac Moesicae alae perrupere hostem ; nunc sedecim alarum coniuncta signa pulsu sonituque et nube ipsa operient ac superfundent oblitos proeliorum equites equosque. [7]Nisi quis retinet, idem suasor auctorque consilii ero. [8]Vos, quibus fortuna in integro est, legiones continete : mihi expeditae cohortes sufficient. [9]Iam reseratam Italiam, impulsas

2 ante se *M* antea *coni. Nipperdey* se *secl. Lallemand* || 3 Illyricum mare : illyricumnare *M notam litterae* m *delet M*¹ *ut sit* illyrici mare || 4 interim pecuniam : Inter Inpecuniam *M* || Pannonicae legiones : pannonice legionis *M sed* e *superscripsit M*¹ || 7 nisi quis *M* : ni <sibi> quis *coni. Müller* || suasor : suamosor *M*¹ *notam litterae* m *delet M*¹ || auctorque *M* : actorque *Jacob* || 9 reseratam Italiam *Pichena* : resera|ta militiam *M*.

drez que l'Italie est ouverte et la fortune de Vitellius ébranlée. Vous aurez plaisir à me suivre et à marcher sur les traces du vainqueur. »

III. Telles furent à peu près les paroles qu'il débita, les yeux en feu et la voix tonnante, pour être entendu de plus loin, car les centurions et quelques-uns des soldats s'étaient mêlés au conseil. Elles eurent pour effet d'entraîner même les hommes prudents et prévoyants ; quant à la multitude, en général, elle portait aux nues le seul homme, le seul chef qu'eût l'armée et n'avait que mépris pour la lâcheté de tous les autres. Cette opinion qu'on avait de lui, Antonius lui avait d'abord donné le branle dans l'assemblée où il avait fait lire la proclamation de Vespasien. Là, au lieu de s'exprimer comme les autres en termes équivoques avec l'intention de les interpréter dans un sens ou dans l'autre, selon son intérêt, il s'était manifestement engagé à fond en faveur de Vespasien et, de ce fait, son autorité avait eu plus de poids auprès des soldats, puisqu'il s'associait à leur faute ou à leur gloire.

IV. Après lui, c'était le procurateur Cornelius Fuscus qui avait le plus d'influence. Cet homme habitué à se déchaîner contre Vitellius ne s'était laissé aucun espoir en cas de revers. Tampius Flavianus[1], que son caractère et la vieillesse rendaient irrésolu, irritait les défiances des soldats qui le soupçonnaient de se rappeler sa parenté par alliance avec Vitellius ; et puis, comme il s'était enfui au premier mouvement des légions pour revenir ensuite de lui-même, on attribuait son retour à la volonté de chercher une occasion pour trahir. De fait Flavianus avait quitté la Pannonie pour l'Italie où il était à l'abri du danger ; mais son goût pour la révolution l'avait poussé à reprendre son titre de légat consulaire et à se mêler à la guerre civile, conseillé d'ailleurs par Cornelius Fuscus, non pas que celui-ci eût besoin de son savoir-faire, mais il voulait donner le nom d'un consulaire comme enseigne honorable au parti qui se dressait en ce moment même.

1. Voy. ci-dessus, liv. 2, 86.

Vitellii res audietis. [10]Iuuabit sequi et uestigiis uincentis insistere. »

III. [1]Haec ac talia flagrans oculis, truci uoce, quo latius audiretur (etenim se centuriones et quidam militum consilio miscuerant), ita effudit ut cautos quoque ac prouidos permoueret, uulgus et ceteri unum uirum ducemque, spreta aliorum segnitia, laudibus ferrent. [2]Hanc sui famam ea statim contione commouerat, qua recitatis Vespasiani ep*istu*lis non ut plerique incerta disseruit, huc illuc tracturus interpretatione, prout conduxisset ; aperte descendisse in causam uidebatur, eoque grauior militibus erat culpae uel gloriae socius.

IV. [1]Proxima Cornelii Fusci procuratoris auctoritas. [2]Is quoque inclementer in Vitellium inuehi solitus nihil spei sibi inter aduersa reliquerat. [3]Tampius Flauianus, natura ac senecta cuncta*t*or, suspiciones militum inritabat, tamquam adfinitatis cum Vitellio meminisset ; idemque, quod c*o*eptante legionum motu profugus, dein sponte remeauerat, perfidiae locum quaesisse credebatur. | [4]Nam Fla- 75r col. 2
uianum omissa Pannonia ingressum Italiam et discrimini exemptum rerum nouarum cupido legati nomen resumere et misceri ciuilibus armis impulerat, suadente Cornelio Fusco, non quia industria Flauiani egebat, sed ut consulare nomen surgentibus cum maxime partibus honest*a* specie praetenderetur.

III, 1 ceteri : ceterum *M sed partim correxit* M^1 uulgus ceterum *Madvig* || 2 interpretatione *Acidalius* : -em *M accusatiuum probante Summers sed cf.* Cic. *Acad. II § 116* « quae disputationibus huc et illuc trahuntur » || grauior *M* : gratior *dett. Meiser sed cf. infra 4,* 80^1 « unde paulatim leuior uiliorque haberi » *quod superest falsum est uocabulo* grauior *nihil aliud posse significari quam* molestior *graece* δυσαρέστερος *cf. infr. 4,* 28^6.

IV, 2 inclementer : incli- *M* || 3 cunctator *Juste Lipse* : cuncta|tior *M* cunctantior *Halm* || idemque : idque *M* || coeptante : cep- *M* || 4 honesta : -tas *M corr.* M^1.

V. Quoiqu'il en soit[1], afin de pouvoir impunément et avec profit transporter les hostilités en Italie, on écrivit à Aponius Saturninus d'amener promptement l'armée de Mésie, et pour ne pas exposer les provinces sans armée aux coups des barbares on appela à servir dans les légions les chefs des Sarmates Jazyges[2], entre les mains desquels était le gouvernement du pays. Ils offraient aussi leurs sujets et la puissante cavalerie qui fait toute leur force ; mais on les tint quittes de ce service, de peur qu'au milieu de nos discordes ils ne tentassent quelques manœuvres hostiles ou que, sollicités du côté de l'adversaire par un salaire plus élevé, ils ne fissent litière des lois humaines et divines. On entraîne dans le parti Sido et Italicus, rois suèves[3] dont la soumission à Rome datait de loin et dont les sujets savaient plus que personne garder la foi promise. On plaça en flanc-garde les auxiliaires, car la Rétie était hostile sous le procurateur Porcius Septiminus inviolablement dévoué à Virellius. En conséquence, Sextilius Félix, avec la division de cavalerie Auriana, huit cohortes d'infanterie et les milices de la Norique, fut chargé de tenir la ligne de l'Inn, cours d'eau qui sépare la Rétie de la Norique ; mais ni d'un côté ni de l'autre on ne chercha le combat : le sort des partis fut tranché ailleurs.

VI. Antonius, entraînant les vexillaires des cohortes et une partie de la cavalerie, courut envahir l'Italie, en compagnie d'Arrius Varus, vaillant homme de guerre, qui devait sa gloire aux campagnes faites sous Corbulon et à des succès remportés en Arménie. Ce même Varus passait pour avoir eu avec Néron des entretiens secrets où il avait fait à Corbulon un crime de ses vertus, ce qui lui avait valu d'obtenir le grade de primipile par une fa-

1. Tacite revient au récit des événements interrompu par les réflexions qu'il a faites sur l'influence d'Antonius Primus, de Cornelius Fuscus et de Tampius Flavianus.

2. Les Sarmates Jazyges venus de la contrée située entre le Tanaïs *(Don)* et le Borysthène *(Dnieper)* s'étaient établis sous Auguste aux bouches du Danube, puis avaient occupé sous Claude le territoire compris entre le Danube, la Theiss et les Carpathes.

3. Ces Suèves avaient été établis par Drusus, fils de Tibère, entre le Marosch et le Waag, c'est-à-dire dans une contrée correspondant à la Moravie méridionale et à une partie de la Hongrie actuelle.

V. [1]Ceterum ut transmittere in Italiam i*m*pun*e* et usui foret, scriptum Aponio Satur|nino, cum exercitu 75r col. 1, l. 24 Moesico celeraret. [2]Ac ne inermes prouinciae barbaris nationibus exponerentur, principes Sarmatarum Iazugum, penes quos ciuitatis regimen, in commilitium adsciti. [3]Plebem quoque et uim equitum, qua sola ualent, offerebant; remissum id munus, ne inter discordias externa molirentur aut maiore ex diuerso mercede ius fasque exuerent. [4]Trahuntur in parti*s* Sido atque Italicus reges Sueborum, quis uetus obsequium erga Romanos et gens fidei commiss*ae* patientior. [5]Posita in latus auxilia, infesta Raetia, cui Porcius Septiminus procurator erat, incorrupt*ae* erga Vitellium | fidei. 76r col. 2. [6]Igitur Sextilius Felix cum ala Auriana et octo cohortibus ac Noricorum iuuentute ad occupandam ripam *A*eni fluminis, quod Raetos Noricosque interfluit, miss*us*. [7]Nec his aut illis proelium temptantibus, fortuna partium alibi transacta.

VI. [1]Antonio uexillarios e cohortibus et partem equitum ad inuadendam Italiam rapienti comes fuit Arrius Varus, strenuus bello, quam gloriam et dux Corbulo et prosper*ae* in Armenia res addiderant. [2]Idem secretis apud Neronem sermonibus ferebatur Corbulonis uirtutes criminatus; unde infami gratia primum pilum adepto laeta ad praesens male

V, 1 transmittere *M* : transmittere <bellum> *Acidalius* transmittere <in Italiam bellum> *Halm* transmittere <militem> *Ritter* transmittere <rem> *Walter* || inpune: -nem *M* || Aponio: aponio satium *M inter quam priorem nominis* [*sc.* Satur] *partem et alteram* nino *librarius posuit* reuirescere [c. 7 [3]] *usque ad.* c. 9 [9] ut inimici *et tum rediit ad* c. 5 nino cum; *ceteri codices in transcriptione conspirant: uerum ordinem restituit Pichena* || exercitu *M*[1] : -tum *M* || 2 ac ne — exponerentur *ante* posita [*infr.* 5] *transposuit Acidalius* || principes: -cipis *M* || 4 trahuntur in partes: trauntur [h *superscr.* *M*[2]] in parte *M* || commissae *al.* : -missior *M* -missi *b probante Valmaggi* commilitio *Meiser* <quam iussorum> *Scheffer* || 5 posita *M* : opposita *Rhenanus* || in latus auxilia *M* : <Noricum> in latus auxilio *Nipperdey* || incorruptae: -te *M* || 6 occupandam *M*[1] : -das *M* || Aeni *Rhenanus* : rheni *M* || missus: -su *M* || 7 his: is *M*.

VI, 1 et dux *M* : ei dux *Juste Lipse* || prosperae: -re *M* || 2 male

veur infâme, mais ces honneurs mal acquis, après avoir fait sa joie dans le moment, tournèrent plus tard à sa perte. Quoi qu'il en soit, Primus et Varus, maîtres d'Aquilée[1], s'avancent de proche en proche et sont accueillis avec joie à Opitergium[2] et à Altinum[3]. Ils laissèrent une garnison à Altinum pour parer à un mouvement de l'escadre de Ravenne, dont on ignorait encore la défection. Ensuite ils rallièrent Padoue et Este à leur parti. Là on apprit que trois cohortes vitelliennes et la division de cavalerie appelée Sébosiane s'étaient établies, après avoir construit un pont de bateaux, dans le forum d'Alienus[4]. L'occasion parut belle pour tomber sur des gens qui ne se gardaient pas, car on leur faisait connaître aussi cette circonstance. Au point du jour, alors qu'ils étaient sans armes, on les surprit presque tous. L'ordre avait été donné par avance de n'en tuer que quelques-uns et de forcer le reste à se parjurer par crainte. Et de fait il y en eut qui se rendirent aussitôt; un plus grand nombre rompirent le pont et coupèrent le chemin à l'ennemi qui les serrait de près.

Les débuts de la campagne étaient favorables au parti flavien.

VII. Le bruit de cette victoire s'étant répandu, les légions VII Galbienne, XIII Gemina, commandées par le légat Védius Aquila, arrivent pleines d'entrain à Padoue. Elles y prirent quelques jours de repos; Minicius Justus, préfet de camp de la septième légion, tenait la bride un peu plus haute qu'il ne convient en temps de guerre civile ; il fallut le soustraire à la colère de ses soldats et on l'envoya auprès de Vespasien. Un acte depuis longtemps désiré prit une importance excessive par le sens qu'on lui attribua et grâce à la gloriole d'Antonius : il donna l'ordre de relever

1. Aquilée était la porte de l'Italie du nord ; voyez ci-dessus, 2, 46.

2. Aujourd'hui Oderzo, dans la province de Trévise, près des sources de la Liquentia *(Livenza)*, sur la route d'Aquilée à Vérone.

3. Aujourd'hui Altino, sur la Sile et près de la mer ; traversé par la route d'Aquilée à Padoue.

4. On conjecture qu'à cet endroit s'élève aujourd'hui la forteresse de Legnago (voy. Henderson, *Civil War and rebellion in the Roman empire*, etc., p. 170, 171, 185, 187).

pa*rt*a mox in perniciem uertere. [3]Sed Primus ac Var*us* occupata Aquileia *per* proxima quaeque et Opitergii et Altini laetis animis accipiuntur. [4]Relictum Al*t*ini praesidium aduersus classis Rauennatis *conatus,* nondum defectione eius audita. [5]Inde Pattauium et Ateste partibus adiunxere. [6]Illic cognitum tris Vitellianas cohortis *et* alam, cui Sebo*si*anae nomen, ad Forum Alieni ponte iuncto consedisse. [7]Placuit occasio inuadendi incuriosos ; nam id quoque nuntiabatur. [8]Luce prima inermos plerosque oppresse*re.* [9]Praedictum ut paucis interfectis ceteros pauore ad mutandam fidem cogerent. [10] Et fuere qui se statim dederent ; plures abrupto ponte instanti hosti uiam abstulerunt.

[11]Principia belli secundum Flauianos dat*a*.

VII. [1]Volgata uictoria legiones septima Galbiana, tertia decima Gemina cum Ved*i*o Aquila legato Patauium alacres ueniunt. [2]Ibi pauci dies ad requiem sumpti, et M*i*nicius Iustus praefectus castrorum legionis septimae, quia adductius quam ciuili bello imperitabat, subtractus militum irae ad Vespasianum missus est. [3]Desiderata diu res interpretatione gl*oria*que *in* maius accipitur, postquam Galbae imagines discordia temporum subuersas in omnibus

parta *uulg.* [*secl. Prammer et Heraeus*] : male parata *M. corr.* *M*[1] || in perniciem uertere *M*[1] *M*[2] : in perniceem uerteret *M* || 3 Varus : uarius M || per *add. Baiter cf. infr. c. 42*[1] *et 4, 37*[3] || 4 Altini : alpini *M* || classis Rauennatis *M* : classem Rauennatem *dett.* || <conatus> *suppl. Heinisch* <metum> *van der Vliet* || 5 Ateste *b* : aceste *M* || 6 et *om. M* || alam *M* : alamque *b*[2] || Sebosianae *Nipperdey* : sebonia- *M* || 8 oppresse<re> : oppresse *M* || 11 principia — data *huc transtulit Nipperdey uide infra c. 7*[1] : p'[*i.e* post]rincipia *M* post principia *b* || data *Rhenanus* : datae *M.*

VII, 1 Volgata uictoria p'rincipia — data *M sed uide supra c. 6*[11] : uolgato <in> uictoriam principia — data *Meiser* || Vedio *Rhenanus* : uideo *M* || 2 Minicius *Klebs* : municius *M* Minucius *uulgo* || quam ciuili *M* : quam <pro> ciuili *Spengel immemor subaudiendum esse fieri solet* || 3 gloriaque *b* : gloriaeque [*per compendium* glaeque] *M* || in *om. M* || postquam : p'quam *M.*

dans tous les municipes les statues de Galba renversées par la discorde des temps, persuadé qu'il honorerait sa cause, s'il faisait croire que le principat de Galba avait ses sympathies et qu'il ressuscitait son parti.

VIII. On se demanda ensuite quelle base on choisirait pour les opérations. Vérone parut préférable, parce qu'elle était environnée de plaines découvertes, propices aux combats de cavalerie où ils avaient la supériorité ; en même temps c'était une colonie opulente, et la ravir à Vitellius était utile à leurs desseins et à leur gloire. En passant ils s'emparèrent de Vicence, mince opération en elle-même (car ce municipe n'avait que des forces médiocres), mais ils y attachaient une grande importance à la pensée que Cécina y était né et qu'on ravissait sa patrie au général ennemi. L'occupation de Vérone avait son prix : son exemple et ses ressources servirent efficacement le parti ; de plus l'armée se trouvant ainsi placée entre la Rétie, les Alpes Juliennes et le Noricum avait fermé le passage par où auraient pu venir les armées de Germanie. Toutes ces opérations se faisaient à l'insu de Vespasien ou elles étaient contraires à ses ordres ; car il prescrivait d'arrêter la guerre aux portes d'Aquilée et d'attendre Mucien ; à cet ordre il joignait un conseil : en tenant avec l'Egypte les clefs du grenier de l'empire et en étant maître des revenus des plus riches provinces, on pouvait contraindre à la capitulation l'armée de Vitellius privée de solde et de blé. Les mêmes avertissements venaient de Mucien, dont les messages répétés faisaient valoir les avantages d'une victoire qui ne coûterait ni sang ni larmes et mille autres prétextes dont il masquait sa passion pour la gloire et ses efforts pour se réserver tout l'honneur des opérations militaires. Mais, à de si grandes distances, les conseils arrivaient après les faits accomplis.

IX. Donc, par une attaque brusquée, Antonius se jeta sur les avant-postes ennemis ; et après un léger engagement où il ne voulait que sonder les courages on se retira de part et d'autre sans avantage marqué. Puis Cécina s'établit entre Hostilie, bourg du pays de Vérone, et les marais du Tartaro ; il s'y retrancha dans une position

| municipi*i*s recoli iussit Antonius, decorum pro causa 76r col.1, l.1
ratus, si placere Galbae principatus et partes | reui- 75r col.2, l.3
rescere crederentur.

VIII. [1]Quaesitum inde quae sedes bello legeretur. [2]Verona potior uisa, patentibus circum campis ad pugnam equestrem, qua praeualebant ; simul coloniam copiis ualidam auferre Vitellio in rem famamque uidebatur. [3]Possessa ipso transitu Vicetia ; quod per se par*u*um (etenim modicae municipio uires) magni momenti locum obtinuit reputantibus illic Caecinam genitum et patriam hostium duci ereptam. [4]In Veronensibus pretium fuit ; exemplo opibusque partis iuuere ; et inter*i*ectus exercitus *R*aetiam Iuliasque Alpis, [ac] ne peruium illa Germanicis exercitibus foret, obs*a*epserat. [5]Quae ignara Vespasiano aut uetita ; quippe Aquileiae sisti bellum expectarique Mucianum iubebat, adiciebatque imperio consilium, quando Aegyptus, claustra annonae, uectigalia opulentissimarum prouinciarum obtinerentur, posse Vitellii exercitum *e*gestate stipendii frumentique ad deditionem subigi. [6]E*a*dem Mucianus crebris *istu*lis monebat, incruentam et sine luctu uictoriam et alia huiusce modi praetexendo, sed gloriae auidus atque omne belli decus sibi retinens. [7]Ceterum ex distantibus terrarum spatiis consilia pos*t* res adferebantur.

IX. [1]Igitur repentino incursu Antonius stationes hostium inrupit ; temptatisque leui proelio animis ex aequo discessum. [2]Mox Caecina inter Hosti*l*iam, uicum Veronensium, et paludes *T*artari fluminis castra permuniit, tutus loco, cum terga flumine,

municipiis : -cipis *M* || decorum *M*¹ : -rus *M*.

VIII. 3 paruum *Halm* : parum *M* || 4 interiectus : inter|tectus *M* || Raetiam : praetiam *M* [*ex* praetium *quod infra legitur*] || ac *secl. Juste Lipse* : ac <Noricum> *Weissenborn* || obsaepserat : obsepse- *M* || 5 Aegyptus *secl. Ritter* || 7 post res : p' [*i. e.* post] tres *M*.

très forte, puisque ses derrières étaient couverts par le fleuve, et ses flancs par la barrière des marécages. S'il eût fait loyalement son devoir, il pouvait, avec toutes les forces vitelliennes, écraser deux légions que l'armée de Mésie n'avait pas encore rejointes, ou bien, forcées à une retraite qui en eût débarrassé l'Italie, elles eussent paru se résoudre à une fuite honteuse. Mais Cécina, par divers retards, livra aux ennemis les premières chances de la guerre, se bornant à gourmander par lettre ceux qu'il pouvait aisément chasser par les armes, en attendant que ses émissaires lui assurassent les garanties de sa perfidie. Cependant Aponius Saturninus arriva avec la septième légion Claudiana. Cette légion était commandée[1] par le tribun Vipstanus Messala[2], d'une lignée illustre et d'une rare distinction personnelle, le seul qui ait apporté à cette guerre des pratiques honnêtes. A ces troupes dont l'effectif était bien inférieur à celui de Vitellius (car jusqu'alors elles ne comportaient pas plus de trois légions), Cécina adressa un message où il leur reprochait de prendre les armes de vaincus ; en même temps il exaltait la valeur de l'armée de Germanie, sans parler de Vitellius autrement qu'en passant et en usant d'une formule banale, sans injurier Vespasien, et, pour tout dire, sans un mot qui pût séduire ou effrayer l'ennemi. Les chefs du parti flavien négligèrent de justifier leur fortune passée ; ils répondirent par un magnifique éloge de Vespasien, parlèrent de leur cause avec confiance, de leur armée en hommes qui en étaient sûrs et n'épargnèrent pas à Vitellius les outrages de leur inimitié ; ils faisaient espérer aux tribuns et aux centurions le maintien des faveurs à eux accordées par Vitellius, et, s'adressant à Cécina lui-même, ils l'engagaient en termes fort clairs à passer dans leur camp. Cette correspondance, lue devant les

1. Le commandant *(legatus)* de la légion, Tettius Julianus, s'était enfui (voy. ci-dessus, 2, 85), pour échapper à l'assassinat dont le menaçait Aponius Saturninus.

2. La personne et les talents de Vipstanus Messala ne nous sont connus que par Tacite, qui en parle avec éloges dans le *Dialogue des Orateurs* (14, 15, 23) et dans les *Histoires* (III, 9 ; IV, 42). Voy. H. Goelzer, TACITE, *Hist.*, t. I, p. LIII et suiv., Paris, Hachette, 1920 ; voy. aussi Ph. Fabia, *Sources de Tacite*, p. 181.

latera obiectu paludis | tegerentur. [3]Quod si adfuisset 75v col. 1
fides, aut opprimi uniuersis Vitellianorum uiribus
duae legiones, nondum coniuncto Moesico exercitu,
potuere, aut retro actae deserta Italia turpem fugam
consciuissent ; sed C*a*ecina per uarias moras prima
hostibus prodidit tempora belli, dum quos armis
pellere promptum erat, ep*istu*lis increpat, donec
per nuntios pacta perfidiae firmaret. [4]Interim Apo-
nius Saturninus cum legione septima Claudiana
aduenit : legioni tribunus Vips*tan*u*s* Messala praee-
rat, claris maioribus, egregius ipse et qui solus ad
id bellum artis bonas attulisset. [5]Has ad copias
nequaquam Vitellianis paris (quippe tres adhuc legio-
nes erant) misit ep*istu*las Caecina, temeritatem
uicta arma tractantium incusans. [6]Simul uirtus
Germanici exercitus laudibus attollebatur, Vitellii
modica et uulgari mentione, nulla in Vespasianum
contumelia ; nihil prorsus quod aut corrumperet
hostem aut terreret. [7]Flauianarum partium duces
omissa prioris fortunae defensione pro Vespasiano
magnifice, pro causa fidenter, de exercitu securi,
in Vitellium ut ini|mici | praesumpsere, facta tribunis 76r col. 1 l. 3
centurionibusque retinendi quae Vitellius indulsis-
set spe ; atque ipsum Caecinam non obscur*e* ad trans-
itionem hortabantur. [8]Recitatae pro contione ep*i*-

IX, 2 Hostiliam : hostiam *M* || uicum Veronensium *secl. Helmreich sed uide Valmaggi ad loc.* || Tartari : cartari *M* || 3 consciuissent *M* : conciuissent *Veress conl. Ann. 1,23* || 4 Vipstanus *Ruperti* : uipsanius *M* || 5 quippe — erant *secl. Weissenborn temere* || epistulas : eplas *M* || 6 *ante* simul *duabus litteris* fo [f *duabus lineolis deleta*] *librarius praecepit* fortunae *quod uocabulum post quinque uersus legitur de quo uide Andresen Stud. crit. II 5* || 7 de exercitu *M* : de exitu *Juste Lipse* || ut inimici *M* : ut minis *Madvig* || praesumpsere *M* : rescripsere *Freinsheim qui transpositione paginarum in codice facta [uide supr. ad. c. 5*[1]] *animaduertit uocabulum* praesumpsere *post* partes [*c. 7*[3]] *occurrere unde fieri potuit ut* rescripsere *in* praesumpsere *deprauaretur sed nos lectionem difficiliorem seruandam esse rati sic interpretamur* praesumpsere [in epistulis] contumelias *quae uox in uocabulis* ut inimici *continetur.*

soldats réunis, exalta la confiance qu'ils avaient en eux-mêmes : ils voyaient en effet que Cécina s'était gardé d'élever le ton, comme s'il craignait d'offenser Vespasien, tandis que leurs propres chefs s'exprimaient avec mépris sur le compte de Vitellius comme pour le braver.

X. Deux nouvelles légions étant arrivées ensuite, la troisième commandée par Dillius Aponianus et la huitième par Nunisius Lupus[1], on jugea bon de faire étalage de ces forces et de compléter les défenses de Vérone par une fortification de campagne. Le hasard avait fait confier à la légion Galbiana la portion du retranchement qui regardait l'ennemi ; voyant venir de loin des cavaliers alliés, elle fut prise d'une folle terreur, comme si c'eût été l'ennemi. On court aux armes par crainte d'une trahison et la colère des soldats s'appesantit sur Tampius Flavianus, sans qu'on eût une seule preuve de sa culpabilité, mais il était haï depuis longtemps, et la foule déchaînée comme un ouragan réclamait son trépas ; les cris « Parent de Vitellius ! Traître à Othon ! Il a détourné l'argent du donativum ! » ne cessaient de se faire entendre. Et il lui était impossible de présenter sa défense : en vain il tendait des mains suppliantes, se prosternait à plusieurs reprises sur le sol, les vêtements déchirés, la poitrine secouée de sanglots ainsi que le visage. Cette attitude même ne faisait qu'exciter les colères, parce qu'on voyait dans l'excès de sa frayeur l'aveu de son crime. Les cris des soldats troublaient Aponius, chaque fois qu'il commençait à parler ; des murmures et des clameurs de mépris accueillent les autres chefs. Seul Antonius avait l'oreille de la troupe : car sa parole était éloquente et avec l'art de calmer la multitude il possédait aussi l'autorité. Comme la sédition s'envenimait et que des insolences et des injures on allait passer aux armes et aux voies de fait, il ordonna d'entraîner Flavianus. Le soldat sentit qu'on voulait le jouer et après avoir dispersé la garde du tribunal il était prêt à se porter aux dernières violences : Antonius leur opposa son sein, tout en mettant l'épée à la main et en jurant qu'il périrait des mains de ses soldats ou des siennes ;

1. Il s'était distingué dans la guerre contre les Rhoxolans (I 79).

*stu*lae addidere fiduciam, quod su*b*mis*s*e Caecina, uelu*t* offendere Vespasianum timens, ipsorum duces contempti*m* tamquam insultantes Vitellio scripsissent.

X. [1]Aduentu deinde duarum legionum, e quibus tertiam Dillius Apon*i*anus, octaua*m* Numisius Lupus ducebant, ostentare uiris et militari uallo Veronam circumdare placuit. [2]Forte Galbian*ae* legioni in aduersa fronte ualli opus cesserat, et uisi procul sociorum equites uanam formidinem ut hostes fecere. [3]Rapiuntur arma *metu* proditionis. [4]Ira militum in *T*ampium Flauianum incubuit, nullo criminis argumento, sed iam pridem inuisus turbine quodam ad exitium poscebatur : propinquum Vitellii, proditorem Othonis, interceptorem donatiui clamitabant. [5]Nec defensioni locus, quamquam supplicis manus tenderet, humi plerumque stratus, lacera ueste, pectus atque ora singultu quatiens. [6]Id ipsum apud infensos incitamentum erat, tamquam nimius pauor conscientiam argueret. [7]Obturbabatur militum uocibus Aponius, cum loqui c*o*eptaret ; fremitu et clamore ceteros aspernantur. [8]Vni Antonio apertae militum aures ; na*m*que et facundia aderat mulcendique uulgum artes et auctoritas. [9]Vbi crudescere seditio et a conuiciis ac probris ad tela et manus transibant, inici catenas Flauiano iubet. [10]Sensit ludibrium miles, disiectisque qui tribunal tuebantur extrema uis parabatur. [11]Opposuit sinum Antonius stricto ferro, aut | militum se manibus 76r col. 2

epistulae : eplae *M* || submisse : summisisse *M* || contemptim *b* *Puteolanus* : contempti *M*.

X, 1 Aponianus *Rhenanus* : apontanus *M* || octauam : -ua *M* || 2 uisi/In procul *M corr.* *M*[1] || 3 arma metu *Faerno* armam et ut *M* *notam del.* *M*[1] arma et metu *Nipperdey* || 4 Tampium Flauianum *Faerno* : *T* ampiu *M* || 7 obturbabatur *M* : obturbatur *Orelli* || aspernantur *M* aspernanbatur *pro* aspernabantur *b* aspernabantur *Ernesti* || || 8 uulgum *M* : uulgus *Ritter*.

chaque fois qu'il apercevait un homme connu de lui et portant une décoration militaire, il l'adjurait par son nom de lui prêter assistance. Puis se tournant vers les enseignes et invoquant les dieux de la guerre, il les priait d'inspirer plutôt aux armées ennemis cet esprit de fureur et de discorde, si bien que la sédition finit par s'épuiser et à la tombée de la nuit chacun se retira dans sa tente. Flavianus partit cette même nuit et trouva en chemin une lettre de Vespasien qui le tira du danger.

XI. Les légions, comme infectées d'un mal contagieux, s'attaquent à Aponius Saturninus, légat de l'armée de Mésie, et avec d'autant plus de violence qu'elles n'étaient pas comme précédemment épuisées de fatigue et de travail ; leur colère avait éclaté en plein jour au moment où on leur communiquait une lettre que Saturninus passait pour avoir écrite à Vitellius[1]. Ces troupes, qui jadis rivalisaient de valeur et de discipline, disputaient alors d'insolence et d'impudence, pour ne pas demander avec moins de violence le supplice d'Aponius qu'elles n'avaient fait celui de Flavianus. C'est que les légions de Mésie rappelaient aux Pannoniens qu'elles les avaient aidés à se venger, et que les soldats de Pannonie, comme s'ils se sentaient absous par la sédition des autres, trouvaient plaisir à se révolter une seconde fois. Saturninus avait, dans une maison de plaisance, son quartier général ; on y court, et s'il put être soustrait au danger, il le dut moins aux efforts pourtant énergiques d'Antonius, d'Aponianus et de Messala qu'à l'obscurité de sa retraite : il se cacha dans l'appareil de chauffage d'un bain qui se trouvait chômer. Puis sans songer à se faire suivre de ses licteurs, il s'enfuit à Padoue. Le départ des consulaires laissa à Antonius l'autorité effective sur l'une et l'autre armées : ses collègues s'effaçaient devant lui et les sympathies de la troupe allaient à sa personne. Et il ne manquait pas de gens pour croire que les deux séditions étaient dues aux intrigues d'Antonius, désireux de profiter seul de la guerre.

1. Il avait prévenu Vitellius de la défection de la troisième légion (cf. ci-dessus, 2, 95).

aut suis moriturum obtestans, ut que*m*que notum et aliquo militari decore insignem aspexerat, a*d* ferendam opem nomine ciens. [12]Mox conuersus ad signa et bellorum deos, hostium potius exercitibus illum furorem, illam discordiam inicerent orabat, donec fatiscere seditio et extremo iam die sua quisque in tentoria dilaberentur. [13]Profectus eadem nocte Flauianus obuiis Vespasiani litteris discrimini exemptus est.

XI. [1]Legiones uelu*t* tabe infectae Aponium Saturninum Moesici exercitus legatum eo atrocius adgrediuntur, quod non, ut prius, labore et opere fessae, sed medio diei exarserant, uolgatis ep*istu*lis, quas Saturninus ad Vitellium scripsisse credebatur. [2]Vt olim uirtutis modestiaeque, tunc procacitatis et petulantiae certamen erat, ne minus u*i*olenter Aponium quam Flauianum ad supplicium deposcerent. [3]Quippe Moesicae legiones adiutam a se Pannonicorum ultionem referentes, et Pannonici, uelu*t* absoluerentur aliorum seditione, iterare culpam gaudebant. [4]In hort*o*s, in quibus deuertebatur Saturninus, pergunt. [5]Nec tam Primus et Aponianus et Messala, quamquam omni modo nisi, eripuere Saturninum quam obscuritas latebrarum, quibus occulebatur, uacantium forte balnearum fornacibus abditus. [6]Mox omissis lictoribus Patauium concessit. [7]Digressu consularium uni Antonio uis ac potestas in utrumque exercitum fuit, cedentibus collegis et obuersis milit*um* studiis. [8]Nec deerant qui crederent utramque seditionem fraude Antonii c*o*eptam, ut solus bello frueretur.

11 ad ferendam : auferendam *M* || 12 fatisceret : fatiscere *M Nipperdey coni. Ann.* 13, 57, *u. Riemann-Goelzer, Synt. p. 839 l. 11* discriminis *M corr. M*¹.

XI, 1 eo *M*¹ : et *M* || 2 uirtutis *M*¹ : -tes *M* || uiolenter : uolenter *M* || flauianum *corr. M*¹ *ex* flauianus *M* || 3 legiones *M*¹ : -nis || *M* hortos : -tus *M* || 7 militum *dett.* : militibus/*M* militis *J. Gronov.*

XII. Aussi inquiets dans le parti de Vitellius, les esprits étaient en proie à des divisions d'autant plus pernicieuses qu'elles n'étaient pas dues aux défiances de la multitude, mais à la déloyauté des chefs. Lucilius Bassus, préfet de la flotte de Ravenne, avait profité des dispositions ambiguës de ses hommes, qui en grande partie étaient Dalmates et Pannoniens et dont le pays était aux mains de Vespasien, pour les associer au parti de ce prince. On choisit une nuit pour la trahison : à l'insu des autres, les partisans de la défection devaient se réunir sur la place d'armes. Bassus, soit honte, soit crainte, attendait chez lui l'événement. Les triérarques en grand tumulte se jettent sur les images de Vitellius ; et comme le petit nombre de ceux qui voulaient résister avait été massacré, les autres par amour du changement inclinaient du côté de Vespasien. Alors Lucilius se montre et se déclare hautement l'auteur du mouvement. La flotte choisit pour son préfet Cornelius Fuscus qui se hâta d'accourir. Bassus, avec une garde d'honneur et une escorte de vaisseaux liburniens, fut conduit à Atria où le préfet d'une division de cavalerie, Vibennius Rufinus, qui y tenait garnison, le fait mettre aux fers ; mais il fut relâché aussitôt sur l'ordre d'Hormus, affranchi de l'empereur : cet individu comptait aussi parmi les chefs.

XIII. Quant à Cécina, la nouvelle que la flotte avait fait défection ne se fut pas plus tôt répandue que pour trouver dans le camp la solitude voulue, il commande aux troupes des corvées propres à les disperser et convoque sur la place d'armes les centurions de premier rang et un petit nombre de soldats. Là il exalta le courage de Vespasien et les forces du parti : la flotte a fait défection, le ravitaillement est limité ; les Gaules et les Espagnes sont hostiles ; Rome n'est rien moins que sûre ; en somme tout va mal pour Vitellius. Puis en commençant par ceux qui étaient du complot et en passant aux autres, étourdis par la surprise, il leur fait prêter serment à Vespasien ; en même temps les images de Vitellius furent arrachées, et on dépêcha à Antonius des courriers pour lui annoncer l'événement. Mais sitôt que la trahison fut divulguée par

XII. [1]Ne in Vitellii quidem partibus quiet*ae* mentes exitiosiore discordia non suspicionibus uolgi, sed perfidia ducum turbabantur. [2]Lucilius Bassus classis Rauennatis praefectus ambiguos militum animos, quod magna pars Dalmatae Panno-|niique erant, quae prouinci*ae* Vespasiano teneban- 76v col.1,l.1
tur, partibus eius adgregauerat. [3]Nox proditioni electa, ut ceteris ignaris soli in principia defectores coirent. [4]Bassus pudore seu metu, quisnam exitus foret, intra domum opperiebatur. [5]Trierarchi magno tumultu Vitellii imagines inuadunt; et paucis resistentium ob*trunca*tis ceterum uolgus rerum nouarum studio in Vespasianum inclinabat. [6]Tum progressus Lucilius auctorem se palam praebet. [7]Classis Cornelium *F*uscum praefectum sibi destinat, qui propere adcucurrit. [8]Bassus honorata custodia Liburnicis nauibus Atriam peruectus a pr*ae*fecto alae Vi*b*ennio Rufino, praesidium illic agitante, uincitur, sed exoluta statim uincula interuentu Hormi Caesaris liberti: is quoque inter duces habebatur.

XIII. [1]At Caecina, defectione classis uolgata, primores centurionum et paucos militum, ceteris per militiae munera dispersis, secret*um* castrorum adfectans in principia uocat. [2]Ibi Vespasiani uirtutem uirisque partium extollit: transfugisse classem, in arto commeatum, aduersas Gallias Hispaniasque, nihil in urbe fidum; atque omnia de Vitellio in deterius. [3]Mox incipientibus qui conscii aderant, ceteros re

XII, 1 discordia *M*: discordia <quia> *Eduardus Wolff* || Vespasiano: a uespasiano *ed. princeps* || 5 trierarchi M^1: trierarchus|*M* || obtruncatis *dett.*: obumbratis *M* obturbatis *L. Schiller* || 6 praebet *M post* praebet *lacunam suspicabatur Savile* || 7 fuscum *ed. princeps*: tuscum *M* || 8 Vibennio *Dessau*: uiuenniorum *M corr.* M^1 Vivennio *uulgo.*

XIII, 1 munera *M*: munia *Ritter* || secretum *Agricola*: secretorum *M* secreta *dett.* || secretum adfectans castrorum in principia *coni. Godley* || 2 transfugisse M^1: -gisset *M.*

tout le camp et que la troupe, accourant sur la place d'armes, aperçut le nom de Vespasien écrit sur les enseignes et les images de Vitellius jetées à bas, ce fut d'abord un vaste silence ; bientôt tous les sentiments éclatent à la fois. Voilà donc où était tombée la gloire de l'armée de Germanie ! Sans combat, sans blessures, ils livraient leurs bras enchaînés, leurs armes prisonnières ! Et quelles légions voyait-on dans le camp ennemi ? Eh bien ! des légions vaincues ; encore l'unique force de l'armée othonienne était-elle absente, les soldats de la première et de la quatorzième légions qu'ils avaient du reste, dans ces mêmes plaines[1], battues à plate couture. Etait-ce pour que tant de milliers de guerriers, comme un troupeau d'esclaves à vendre, fussent donnés en présent à un banni, à un Antonius ? Ainsi donc huit légions se mettraient à la remorque de quelques gens de mer ! Voici ce que Bassus, ce que Cécina avaient décidé : après avoir ravi ses palais, ses jardins, ses richesses au prince, lui enlever aussi ses soldats. En possession de toutes leurs forces et sans avoir versé leur sang, ils étaient comptés pour rien par le parti flavien ; que diraient-ils à ceux qui leur demanderaient compte de leurs succès ou de leurs revers ?

XIV. Voilà ce que criaient les soldats, d'abord les uns après les autres, puis tous ensemble sous le coup de l'indignation ; ensuite, sur l'initiative de la cinquième légion, ils remettent en place les images de Vitellius et chargent Cécina de fers ; Fabius Fabullus, légat de la cinquième légion, et Cassius Longus, préfet de camp, sont élus chefs : le hasard ayant mis sur leur route l'équipage de trois vaisseaux liburniens, ils égorgent ces soldats qui pourtant ne savaient rien et n'avaient rien fait ; ils abandonnent leur camp[2], rompent le pont et regagnent Hostilia, puis Crémone, pour opérer leur jonction avec la première Italica et la vingt et unième Rapax, légions que Cécina avait, avec une partie de la cavalerie, envoyées en avant pour mettre la main sur Crémone.

1. Dans les plaines de Bédriac.
2. Etabli près d'Hostilia sur la rive gauche du Tartaro.

noua attonitos in uerba Vespasiani adigit ; simul Vitellii imagines dereptae et missi qui Antonio nuntiarent. [4]Sed ubi totis castris in fama proditio, recurrens in principia miles praescriptum Vespasiani nomen, proiectas Vitellii effigies aspexit, uastum primo silentium, mox cuncta simul erumpunt. [5]Huc cecidisse Germanici exercitus gloriam ut sine proelio, sine uolnere uinctas manus et capta traderent arma ? quas enim ex diuerso legiones ? nempe uictas ; et abesse unicum Othoniani exercitus robur,|
primanos quartadecimanosque, quos tamen isdem 76v col. 2
illis campis fuderint strauerintque. [6]Vt *tot* armatorum milia, uelut grex uenalium, exuli Antonio donum darentur ? octo nimirum legiones unius classis accessionem fore. [7]Id Basso, id Caecinae uisum, postquam domos, hortos, opes principi abstulerint, etiam * militem * auferre *. [8]Integros incruentosque, Flauianis quoque partibus uilis, quid dicturos reposcentibus aut prospera aut aduersa ?

XIV. [1]Haec singuli, haec uniuersi, ut que*m*que dolor impulerat, uociferantes, initio a quinta legione orto, repositis Vitellii imaginibus uincla Caecinae iniciunt ; Fabium Fabullum quintae legionis legatum et Cassium Longum praefectum castrorum duces deligunt ; forte oblatos trium Liburnicarum milites, ignaros et insontis, trucidant ; relictis castris, abrupto ponte Hostiliam rursus, inde Cremonam per-

5 proelio : prae- *M* || strauerintque. ut *M* : strauerintque, ut *ed. princeps Walther* strauerintque. Vt — darentur (octo — fore), id Basso — Caecinae uisum ? — auferre ? *Nipperdey* ut — darentur *post* traderent arma *Haase conlocauit sed interrogatio potius indignantium statuenda est iudice Meiser* || 6 tot *dett. om. M.* || 7 principi *M*[1] : -pis *M* || etiam militem [milites *Ferret*] auferre *Müller* : etiam militibus principem auferre litem *M* etiam auferre militem *Halm* etiam militibus principem auferre *Bekker* etiam militem, militibus principem auferre *Nipperdey.*

XIV, quemque : quen- *M* || 1 impulerat *M*[1] : Impulerant *M* || unietuicensimae *M* : unetuicesimae *Nipperdey.*

XV. Quand ces faits furent connus d'Antonius, il résolut d'attaquer les armées ennemies en proie à la discorde et affaiblies par leur éparpillement, avant que les chefs n'eussent retrouvé leur autorité, les soldats leur esprit de soumission, et les légions enfin réunies leur confiance. En effet, il conjecturait que Fabius Valens, déjà parti de Rome, hâterait sa marche, quand il apprendrait la trahison de Cécina ; or Valens était fidèle à Vitellius et il avait des talents militaires. En même temps on craignait de voir la Rétie livrer passage à une énorme masse de Germains[1]. De plus, Vitellius avait appelé des auxiliaires de Bretagne, de Gaule et d'Espagne ; c'eût été un désastre militaire, si Antonius, par crainte de l'événement, ne s'était, en précipitant la bataille, assuré d'avance la victoire. Avec toute son armée il quitta Vérone et en deux jours de marche arriva à Bédriac. Le lendemain il garda les légions pour travailler au retranchement, et envoya son infanterie auxiliaire dans la plaine de Crémone pour que, sous prétexte de se ravitailler, le soldat s'habituât à piller les civils ; pour lui, avec quatre mille chevaux, il poussa jusqu'à huit milles de Bédriac, afin que le pillage fût plus largement assuré. Des éclaireurs, comme c'est l'usage, allaient encore plus loin faire leur service.

XVI. On était environ à la cinquième heure du jour, quand une estafette annonça l'approche de l'ennemi précédé d'une faible avant-garde ; on entendait sur un vaste espace, disait-elle, du mouvement et du bruit. Pendant qu'Antonius se demandait ce qu'il fallait faire, Arrius Varus dans son ardeur à se signaler par sa bravoure prit avec lui les plus déterminés de ses cavaliers, chargea et fit plier les Vitelliens en leur tuant quelques hommes seulement, car des renforts venus à la rescousse changèrent la fortune, et ceux qui avaient été le plus ardents dans la poursuite se trouvaient à la queue des fuyards. Ce n'était pas la volonté d'Antonius qui avait préparé ce coup de

1. Vitellius pouvait tirer de la Germanie, qui lui était demeurée fidèle, beaucoup de troupes auxiliaires ; voyez ce que Tacite dit plus loin, au ch. 35.

gunt, ut legionibus primae Italicae et unietuicensimae Rapaci iungerentur, quas Caecina ad obtinendam Cremonam cum parte equitum praemiserat.

XV. [1]Vbi haec comperta Antonio, discordis animis, discretos uiribus hostium exercitus adgredi statuit, antequam ducibus auctoritas, militi obsequium et iunctis legionibus fiducia rediret. [2]Na*m*que Fabium Valentem profectum ab urbe adceleraturumque cognita Caecinae proditione coniectabat; et fidus Vitellio Fabius nec militiae ignarus. [3]Simul ingens Germanorum uis per Raetiam timebatur. [4]Et Bri*t*annia Galliaque et Hispania auxilia Vitellius acciuerat, immensam belli luem, ni Antonius id ipsum metuens festinato pr*o*elio uictoriam praecepisset. [5]Vniverso cum exercitu secundi*s* a Verona castris Bedriacum uenit. [6]Postero die legionibus ad muniendum retentis, auxiliares cohortes in Cremonensem agrum miss*ae* ut | specie parandarum copiarum ciuili 77r col. 1 praeda miles imbuer*e*tur; ipse cum quattuor milibus equitum ad octauum a Bedriaco progressus quo licentius popularentur. [7]Exploratores, ut mos est, longius curabant.

XVI. [1]Quinta ferme hora diei erat, cum citus eques aduentare hostis, praegredi paucos, motum fremitumque late audiri nuntiauit. [2]Dum Antonius quidnam agendum consultat, auiditate nauandae operae Arrius Varus cum promptissimis equitum prorupit impulitque Vitellianos modica caede; nam plurium adcursu uersa fortuna, et acerrimus quisque sequentium fug*ae* ultimus erat. [3]Nec sponte Antonii pro-

XV, 4 et *M* : ex *Agricola* et ex *dett.* || luem *M* : molem *Faerno* || 5 secundis : -di |*M* || 6 miles *M* : milites *Halm* || imbueretur : Imbuerentur *M* || 7 curabant *M* : cursabant *Haase.*

XVI, 2 fugae : -ge *M* || ultimus *M* : citissimus *Halm* celerrimus *Nipperdey* primus *Ernesti* uelocissimus *Schenkl probante Andresen* fugacissimus [*pro* fuge ultimus] *Meiser* || 3 acciderant *M* : acciderunt *Madvig sed cf.* CAES. *B. G. IV 31, 1 B.C. I 40, 1* ||

main, car il prévoyait l'événement. Après avoir exhorté les siens à soutenir vaillamment le combat, il étendit ses escadrons sur les ailes laissant un vide au centre pour recevoir Varus et ses cavaliers ; il donna aux légions l'ordre de s'armer et fit sonner l'alarme dans les champs, pour que, par la voie la plus courte les pillards, laissant là le butin, se portassent au combat. Cependant Varus, pris de panique, se mêla au gros de l'armée où il jeta l'effroi. Blessés ou non, ils reculaient victimes de leur propre terreur et s'écrasaient les uns les autres dans des chemins étroits.

XVII. Dans ce désarroi, Antonius n'omit aucun des devoirs d'un général ferme et d'un vaillant soldat : courir au-devant de ceux qui s'effraient, arrêter ceux qui plient, partout où il y avait de la besogne, partout où s'offrait une espérance, donner des ordres, payer de sa personne, encourager de la voix ; c'est ainsi qu'il se faisait reconnaître de l'ennemi et attirait les regards de ses soldats. Enfin, dans l'excès de son ardeur, il alla jusqu'à transpercer d'un coup de lance un porte-étendard qui fuyait ; puis saisissant l'étendard il le tourna contre l'ennemi ; à cette vue, saisis de honte, quelques cavaliers tinrent ferme ; mais il n'y en eut guère plus d'une centaine. Le terrain lui vint en aide : la route se rétrécissait en cet endroit, le pont du ruisseau qui la traversait s'était rompu, et comme on ignorait si le fond en était solide et que les bords en étaient escarpés, la fuite devenait impossible. La nécessité, ou peut-être la fortune, rétablit les affaires du parti déjà compromises. S'étant affermis les uns les autres, ils se forment en rangs serrés et reçoivent les Vitelliens imprudemment éparpillés, et alors ceux-ci sont frappés de stupeur ; ceux qui sont ainsi démoralisés Antonius les presse, et culbute ceux qui s'offrent à lui ; en même temps ses soldats, chacun selon son caractère, dépouillent les cadavres, font des prisonniers, se saisissent des armes et des chevaux, et, rappelés par les cris de joie, ceux même qui tout à l'heure couraient et fuyaient par les champs se mêlaient à la victoire.

XVIII. A quatre milles de Crémone brillèrent soudain les enseignes de la Rapax et de l'Italica qui,augurant favo-

peratum, et fore quae acciderant rebatur. [4]Hortatus suos ut magno animo capesserent pugnam, diductis in latera turmis uacuum medio relinquit iter quo Varum equitesque eius reciperet ; iussae armari legiones ; datum per agros signum ut, qua cuique proximum, *o*missa praeda pr*o*elio occurreret. [5]Pauidus interim Varus turbae suorum miscetur intulitque formidinem. [6]Pulsi cum sauciis integri su*o*met ipsi metu et angustiis uiarum conflictabantur.

XVII. [1]Nullum in illa trepidatione Antonius constantis ducis aut forti*s* militis officium omisit. [2]Occursare pauentibus, retinere cedentis, ubi plurimus labor, unde aliqu*a* spes, consilio, manu, uoce insignis hosti, conspicuus suis. [3]Eo postremo ardoris prouectus est ut uexillarium fugientem hasta transuerberaret ; mox raptum uexillum in hostem uertit. [4]Quo pudore haud plures quam centum equites re*st*itere : iuuit locus, artiore illic uia et fracto interfluentis riui ponte, qui incerto alueo et praecipitibus ripis fugam impediebat. [5]Ea necessitas seu fortuna lap|sas iam partis restituit. [6]Firmati inter se 77r col. 2
densis ordinibus excipiunt Vitellianos temere effusos, atque ill*i* consternantur. [7]Antonius instare per*c*ulsis, sternere obuios, simul ceteri, ut cuique ingenium, spoliare, capere, arm*a* equosque abripere. [8]Et exciti prospero clamore, qui modo per agros fuga palabantur, uictori*ae* se miscebant.

XVIII. [1]Ad quartum a Cremona lapidem fulsere legionum signa Rapacis atque Italicae, laeto inter initia equitum suorum pr*o*elio illuc usque prouect*a*.

4 omissa M^1 : amissa *M* || 6 integri M^1 : -grum *M* || suomet : suum et *M*.

XVII, 1 fortis *Acidalius* : -tissimi *M* || 2 occursa *M* re *superscr. recens manus* || aliqua : aliquo *M* || restitere : resistere *M* || 6 illi *Rhenanus* : illic *M* || 7 instare M^1 : Instere *M* || perculsis *b* : periculsis M^1 periculi *M* || arme quosque *M corr. recens manus*.

XVIII, 1 proelio : prae- *M* || prouecta. sed : prouectas. et *M*.

rablement des succès remportés tout d'abord par leur cavalerie, s'étaient avancées jusque-là. Mais quand la fortune fut contraire, elles n'ouvrirent pas leurs rangs, ne recueillirent pas leurs camarades en désordre, ne marchèrent pas à la rencontre de l'ennemi et ne l'attaquèrent pas elles-mêmes, bien qu'il fût épuisé par une longue route, faite en combattant. Vaincues par le hasard, ces troupes qui, dans le succès n'avaient pas éprouvé le besoin d'être commandées, comprenaient au moment de la défaite qu'il leur manquait un chef. Leur ligne était déjà ébranlée, quand la cavalerie victorieuse les charge, et le tribun Vipstanus Messala survient avec les auxiliaires de Mésie qui, malgré la rapidité avec laquelle on les menait, étaient suivis du même pas par beaucoup de légionnaires; ainsi mêlées, la cavalerie et l'infanterie brisèrent les deux légions marchant en colonne. D'ailleurs les remparts de Crémone étaient proches et ce fait en augmentant l'espoir de pouvoir s'échapper diminuait d'autant leur esprit de résistance.
Mais Antonius ne poussa pas plus loin; il se rappelait les fatigues et les blessures dont un combat si longtemps incertain avait, malgré le succès final, accablé hommes et chevaux.

XIX. Au moment où le soir répandait son ombre, tout le gros de l'armée flavienne arrive et en foulant les monceaux de cadavres et les traces toutes fraîches du carnage ils s'imaginent qu'une victoire décisive a été remportée et exigent qu'on les mène à Crémone, pour recevoir les vaincus à discrétion ou pour les prendre d'assaut. Voilà ce qu'on disait tout haut, et c'étaient des prétextes spécieux ; mais à part soi, chacun se disait que la colonie bâtie dans une plaine pouvait être emportée d'un coup de main ; qu'à la faveur des ténèbres on avait la même audace dans l'attaque, mais plus de licence pour piller ; attendre le jour ce serait la paix, les prières ; pour prix de leurs fatigues et de leurs blessures, ils n'emporteraient qu'un vain renom de clémence, une gloire sans profit, tandis que les richesses de Crémone tomberaient dans la poche des préfets et des légats, le butin d'une ville prise d'assaut appartenant aux soldats, et aux chefs celui d'une

[2]Se*d* ubi fortuna contra fuit, non laxare ordines, non recipere turbatos, non obuiam ire ultroque adgredi hostem tantum per spatium cursu et pugnando fessum. [3]Forte uicti haud perinde rebus prosperis ducem desiderauerant atque in aduersis deesse intellegebant. [4]Nutantem aciem uictor equi*ta*tus incursat ; et Vips*ta*nus Messala tribunus cum Moesicis auxiliaribus adsequitur, quos m*ul*ti *e* legionariis quamquam raptim ductos aequabant ; ita mixtus pedes eques que rupere legionum agmen. [5]Et propinqua Cremonensium moenia quanto plus spei ad effugium minorem ad resistendum animum dabant.

[6]Nec Antonius ultra institit, memor laboris ac uolnerum, quibus tam anceps pr*o*elii fortuna, quamuis prospero fine, equites equosque adflictauerat.

XIX. [1]Inumbrante uespera uniuersum Flauiani exercitus robur aduenit. [2]Vtque cumulos super et recentia caede uestigia incessere, quasi debellatum foret, pergere Cremonam et uictos in deditionem accipere aut expugnare deposcunt. [3]Haec in medio, pulchra dictu ; illa sibi quisque, posse coloniam plano sitam impetu capi. [4]Idem audaciae per tenebras inrumpentibus et maiorem rapiendi licentiam. [5]Quod si lucem opperiantur, iam pacem, iam preces, | et pro 77ᵛ col. 1
labore ac uolneribus clementiam et gloriam, inani*a*, laturos, sed opes Cremonensium in sinu praefectorum legatorumque fore. [6]Expugnatae urbis prae-

3 forte uicti *M secl. Eussner* forte acti *Freinsheim* forte recti *Heraeus* forte ducti *Halm* fortes inuicti *Urlichs sed haud scio an potior sit Agricolae emendatio qui probante Acidalio et Ryck statuit* forte uicturi *in fine antecedentis sententiae legendum esse* || 4 equitatus : equita | tatus *M* || Vipstanus *Ruperti* : uipsanus *M* || multi e *Dübner* : mi litae *M* milites legionarii *b corr.* || aequabant *M* : <cursu> aequabant *Nipperdey.*

XIX, 2 cumulos *M* : <corporum> cumulos *Ritter conl. Ann. 14,37* || incessere *M*[1] : accessere *M* || 3 plano *M* : <in> plano *Puteolanus sed cf. supr. c. 16*[4] || 5 preces : prae- *M hic desinit quaternio X* || inania : in^ani|nia *M*[1].

ville qui a capitulé. On ne tient aucun compte des centurions et des tribuns, et de peur qu'ils ne réussissent à se faire entendre, les soldats agitent leurs boucliers, bien décidés à rompre les liens de l'obéissance si on ne les mène pas où ils veulent.

XX. Alors Antonius s'introduisit dans les manipules ; et quand sa présence et son autorité avaient imposé le silence, il affirmait qu'il n'avait pas l'intention de ravir honneur et salaire à ceux qui y avaient tant de droits; mais, disait-il, une armée et ses chefs ont des obligations différentes : au soldat sied la passion du combat, au chef la prévoyance, le conseil, et sa temporisation est souvent plus profitable que sa témérité. Après avoir, autant qu'un homme pouvait le faire, coopéré à la victoire par son épée et par son bras, il voulait les servir par la raison, par la prudence, qui sont les qualités d'un chef ; c'est qu'en effet on ne pouvait pas avoir deux opinions sur les difficultés qui se présentaient; il était nuit; on ne connaissait pas l'assiette de la ville ; l'ennemi y était, et tout y était propice à des embuscades. Les portes fussent-elles ouvertes, il n'y faudrait pénétrer qu'après une reconnaissance, et de jour. Est-ce donc qu'ils entreprendraient une attaque brusquée alors qu'il ne leur était pas possible de voir devant eux par où la place était accessible, quelle était la hauteur des murailles, si c'était par des machines et des traits ou par des travaux d'approche et des mantelets qu'il fallait attaquer ? Puis s'adressant à chaque homme en particulier, il demandait s'ils avaient apporté avec eux des haches, des pioches et tous les outils nécessaires à la prise des villes. Et comme ils faisaient signe que non. « Est-ce avec des épées, dit-il, est-ce avec des javelots que des bras peuvent briser et saper des murs? S'il faut construire un parapet de siège, élever une terrasse et s'abriter derrière des gabions ou sous des mantelets, resterons-nous là inertes, comme une foule imprévoyante, à contempler stupidement la hauteur des tours et les fortifications de l'ennemi ? Pourquoi ne pas différer d'une nuit ? Pourquoi en faisant venir un matériel de siège n'apportons-nous pas avec nous la force

dam ad militem, deditae ad duces pertinere. [7]Spernuntur centuriones tribunique, ac ne uox cuiusquam audiatur, quatiun*t* arma, rupturi imperium ni ducantur.

XX. [1]Tum Antonius inserens se manipulis, ubi aspectu et auctoritate silentium fecerat, non se decus neque pr*e*tium eripere tam bene meritis adfirmabat, sed diuisa inter exercitum ducesque munia : militibus cupidinem pugnandi conuenire, duces prouidendo, consultando, cunctatione saepius quam temeritate prodesse. [2]Vt pro uirili portione armis ac manu uictoriam iuuerit, ratione et consilio, propriis ducis artibus, profuturum ; neque enim ambigua esse quae occur*r*ant, nocte*m* et ignotae situm urbis, intus hostis et cunct*a* insidiis op*p*ortuna. [3]Non si pateant portae, nisi explorato, nisi die intrandum. [4]An obpugnationem inchoaturos adempto omni prospectu, quis aequus locus, quanta altitudo moenium, tormentisne et telis an operibus et uineis adgredienda urbs foret ? [5]Mox conuersus ad singulos, num securis dolabrasque et cetera expugnandis urbibus secum attulissent, rogitabat. [6] Et cum abnuerent, « Gladiisne » inquit « et pilis perfringere ac subruere muros ullae manus possunt ? [7]Si aggerem struere, si pluteis cratibusue protegi necesse fuerit, ut uolgus improuidum inriti stabimus, altitudinem turrium et aliena munimenta mirantes ? [8]Quin potius mora noctis unius, aduectis tormentis machinisque, uim uictoriamque nobiscum ferimus ? » [9]Simul lixa|*s*

7 quatiunt : -iuntur *M*.

XX, 1 pretium : prae- *M* || eripere tam M^1 *in margine* : eriperet an *M* || 2 iuuerit *M* : iuuerit <ita> *Acidalius* || occurrant : occurunt *M* *sed super* u *scripsit* a M^1 || noctem : -te *M* || cuncta : -tas *M* || opportuna : opor- *M* || 3 intrandum *cf. Andresen Stud. crit. I '9 1. 41* || 4 uineis : uineis [machinamenti genus ad expugnandos muros In modum turrium factum. is] ad gredienda *M* *uncos addidit et super glossam* uacat *scripsit* M^2 *om. b.*

et la victoire ? » En même temps il envoie à Bédriac les goujats et les valets d'armée et la cavalerie toute fraîche chercher les munitions et tout le matériel nécessaire.

XXI. Mais cette décision déplaisait fort aux soldats qui en étaient presque venus à se mutiner, quand des cavaliers s'étant avancés jusqu'au pied des murs arrêtent quelques habitants de Crémone égarés : on apprend par leur rapport que six légions vitelliennes et toute l'armée cantonnée à Hostilia avaient fait ce jour-là même une marche de trente milles ; qu'après avoir appris le désastre des leurs, elles s'apprêtaient au combat et qu'elles allaient paraître. La terreur causée par cette nouvelle ouvrit aux conseils du général les oreilles bouchées. Il ordonne à la troisième légion de prendre position sur la chaussée même de la voie Postumia ; à côté d'elle à gauche il place la septième Galbiana en rase campagne, puis la septième Claudiana qui se trouva couverte sur son front par un fossé rustique (car telle était la nature du terrain) ; à droite la huitième le long d'un sentier de traverse à découvert, puis la troisième garantie contre les traits de l'ennemi par des plantations d'arbres. Tel était l'ordre assigné aux aigles et aux enseignes[1] ; mais les soldats, mêlés dans les ténèbres, s'étaient placés au hasard : le détachement des prétoriens était tout près des soldats de la troisième légion, l'infanterie auxiliaire aux ailes ; les flancs de l'armée et ses derrières étaient couverts par la cavalerie. Les princes suèves Sido et Italicus, avec l'élite de leurs sujets, se trouvaient en première ligne.

XXII. Quant à l'armée vitellienne, qui aurait dû avoir pour tactique de se reposer à Crémone, d'y réparer ses forces par la nourriture et le sommeil pour infliger le lendemain une défaite écrasante à un ennemi épuisé par le froid et le besoin, elle n'avait ni chef ni plan arrêté, et vers la troisième heure de la nuit elle vint donner contre les Flaviens qui avaient pris leurs dispositions pour la recevoir. Quel fut l'ordre de marche de cette armée éparpillée par la colère et les ténèbres, je ne saurais le préciser ; mais d'autres ont raconté que la qua-

1. C'est-à-dire aux légions et à leurs cohortes.

calonesque cum recentissimis equitum Bedriacum mittit, copias ceteraque usui adlaturos. 77v col. 2

XXI. [1]Id uero aegre tolerante milite prope seditionem uentum, cum progressi equites sub ipsa moenia uagos e Cremonensibus corripiunt, quorum indicio noscitur sex Vitellianas legiones omnemque exercitum, qui Hostiliae egerat, eo ipso die triginta milia passuum emensum, comperta suorum clade in pr*o*elium accingi ac iam adfore. [2]Is terror obstructas mentis consiliis ducis aperuit. [3]Sistere tertiam decimam legionem in ipso uiae Postumiae aggere iubet, cui iuncta a laeuo septima Galbiana patenti campo stetit, dein septima Claudiana, agresti fossa (ita locus erat) praemunita ; dextro octaua per apertum limitem, mox tertia * densis arbustis intersepta. [4]Hic aquilarum signorumque ordo ; milites mixti per tenebras, ut fors tulerat ; praetorianum uexillum proximum tertianis, cohortes auxiliorum in cornibus, latera ac terga equite circumdata ; Sido atque Italicus Suebi cum delectis popularium primori in acie uersabantur.

XXII. [1]At Vitellianus exercitus, cui adquiescere Cremonae et reciperatis cibo somnoque uiribus confectum algore atque inedia hostem postera die profligare ac proruere ratio fuit, indigus rectoris, inops consilii, tertia ferme noctis h*o*ra paratis iam dispositisque Flauianis impingitur. [2]Ordinem agminis disiecti per iram ac tenebras adseuerare non ausim, qua*m*quam alii tradiderint quartam Macedonicam

9 ceteraque usui *M* : ceteraque <quae> usui *Madrig.*

XXI, 1 aegre M^1 : -gro *M* || e cremonensibus M^1: egremonensibus *M* || Vitellianas: uitallianas *M* || 3 laeuo: In alae uo *M* || dextro *M*: a dextro *Heraeus* || tertia *Pichena* : tertia decima *M* || 4 primori *M*: primore *Ritter probante Sirker sed cf.* SILIVS *XI 143.*

XXII, 1 hora : hara *M* || 2 alii tradiderint *M* : Messalla tradiderit *Ritter ut intellegatur quid sibi uoluerit uoc.* suorum *inter* dextrum *et* cornu *positum sed uide Walther ad loc.*

trième Macédonique était à l'aile droite, que la cinquième et la quinzième, avec les détachements de la neuvième, de la deuxième et de la vingtième légions Britanniques formaient le centre, enfin que les soldats de la seizième, de la vingt-deuxième et de la première avaient garni l'aile gauche. Les hommes de la Rapax et de l'Italica s'étaient mêlés dans tous les manipules; la cavalerie et les auxiliaires choisirent eux-mêmes leur poste de combat. La bataille fut, toute la nuit, diverse, incertaine, affreuse, fatale tantôt aux uns et tantôt aux autres ; ni le courage, ni les bras, ni les yeux par la faculté qu'ils ont de voir de loin, n'étaient d'aucun secours. Les deux armées avaient les mêmes armes, le mot d'ordre demandé mille fois était connu de tous, les bannières se confondaient, prises et emportées d'un côté et de l'autre par des groupes de combattants. La légion la plus vivement pressée était la septième que Galba avait enrôlée récemment. On lui tua six de ses centurions de première classe et on lui ravit quelques étendards ; quant à l'aigle, Atilius Verus, centurion primipile, l'avait sauvée en faisant un grand carnage d'ennemis et au prix de sa vie.

XXIII. Comme sa ligne pliait, Antonius pour la soutenir fit appel aux prétoriens. Ceux-ci n'ont pas plutôt engagé la lutte qu'ils repoussent l'ennemi, mais sont repoussés à leur tour. Car les Vitelliens avaient massé leur machines de guerre sur la chaussée de la voie Postumia pour que, placées sur un terrain libre et découvert, elles pussent lancer leurs traits à coup sûr, alors que d'abord ceux-ci s'étaient éparpillés et brisés dans les plantations d'arbres[1] sans faire de mal à l'ennemi. De dimensions peu ordinaires, une balliste appartenant à la quinzième légion écrasait d'énormes pierres la ligne ennemie, et elle eût étendu au loin ses ravages, si deux soldats, osant un exploit éclatant, n'avaient arraché des boucliers à un monceau de cadavres pour se rendre méconnaissables et n'avaient coupé les cordes et les courroies de la machine. Ils tombèrent sur-le-champ percés de coups

1. Voyez ci-dessus, ch. 21.

dextr*um* suorum cornu, quintam et quintam decimam cum uexillis nonae secund*ae*que et uicensimae Bri*tan*nicarum legionum mediam aciem, sextadecimanos duoetuicensimanosque et primanos laeuum corn*u* complesse. [3]Rapaces atque Itali|ci omnibus se manipulis miscuerant ; eques auxiliaque sibi ipsi locum legere. [4]Pr*o*elium tota nocte uarium, anceps, atrox, his, rursus illis exitiabile. [5]Nihil animus aut manus, ne oculi quidem prouisu iuuabant. [6]Eadem utraque acie arma, crebris interrogationibus notum pugnae signum, permixta uexilla, ut quisque globus capta ex hostibus huc uel illuc raptabat. [7]Vrg*e*batur maxime septima legio, nuper a Ga*l*ba conscripta. [8]Occisi sex primorum ordinum centuriones, abrepta quaedam signa ; ipsam aquilam Atilius Verus primi pili centurio multa cum hostium strage et ad extremum moriens seruauerat. 78r col. 1

XXIII. [1]Sustinuit labentem aciem Antonius accitis praetorianis. [2]Qui ubi exc*e*pere pugnam, pellunt hostem, dein pelluntur. [3]Na*m*que Vitelliani tormenta in aggerem ui*ae* contulerant ut tela uacuo atque aperto excuterentur, disper*sa* primo et arbustis sine hostium noxa inlisa. [4]Magnitudine eximia quintae decimae legionis ballista ingentibus saxis hostilem aciem proruebat. [5]Lateque cladem intulisset ni duo milites praeclarum facinus ausi, arreptis e strage scutis ignorati, uincla ac libramenta tormentorum abscidissent. [6]Statim confossi sunt eoque

dextrum *Faerno* : dextro *M* || secundaeque : -deque *M* || Britannicarum : britt- *M* || sextadecimanos : sexta|decunos *M* [***sed*** ma *superscr.* *M*[1]] || laeuum cornu : laeuum cornum *M* || *3 post* Itali ***quaternio X desinit*** || 4 exitiabile *M*[1] : -biles *M* || 7 urgebatur : urguebatur *M* || a Galba : a gaba *M*.

XXIII, 1 labentem *M* : labantem *al.* *Meiser* || 2 excepere : excipere *M* || 3 namque : nanque *M* || uiae : uie *M* || uacuo *M* : e uacuo ***Heraeus*** || dispersa : -so *M* || 4 quintae *Juste Lipse* : quartae *M* || 5 lateque : clateque *M* c *del.* *M*[1] || strage *M*[1] : -ges *M* || tormentorum *M* ***secl.*** *Nipperdey* : tormento *Juste Lipse*.

et de ce fait leurs noms ont péri ; mais leur exploit n'est pas contesté. La fortune n'avait encore incliné ni d'un côté ni de l'autre, et la nuit était avancée lorsque la lune se leva et montra les deux armées sous sa lumière trompeuse : les Flaviens étaient favorisés, car ils l'avaient dans le dos, ce qui allongeait les ombres des hommes et des chevaux, et l'ennemi, prenant les ombres pour les corps, tirait trop court ; les Vitelliens, au contraire, éclairés en plein par la lune, s'offraient sans pouvoir s'en garantir aux coups d'un adversaire que l'obscurité leur dérobait.

XXIV. Aussi Antonius, après avoir attendu qu'il pût reconnaître les siens et s'en faire reconnaître, les enflamma les uns par la honte et les reproches, beaucoup par des éloges et des exhortations, tous par l'espérance et les promesses ; il demandait aux légions de Pannonie pourquoi elles avaient repris les armes ; c'étaient là les plaines où elles pouvaient laver la tache de leur ancienne défaite, et reconquérir leur honneur militaire. Ensuite se tournant vers les soldats de Mésie, il les excitait en les appelant les promoteurs et les auteurs de cette guerre : à quoi bon avoir provoqué les Vitelliens par des menaces et des paroles, s'ils ne peuvent soutenir ni leurs bras ni leurs regards ? Ainsi parlait-il en passant devant chaque corps ; mais il fut plus long en s'adressant à la troisième légion, lui rappelant ses exploits anciens et récents, comment elle avait défait sous Marc Antoine les Parthes, sous Corbulon les Arméniens et naguère les Sarmates. Puis apostrophant les prétoriens avec colère : « Et vous, s'écriait-il, civils que vous êtes, si vous n'êtes pas vainqueurs aujourd'hui, quel autre empereur, quel autre camp trouverez-vous pour vous accueillir ? Vainqueurs, vous gardez vos étendards et vos armes ; vaincus, il ne vous reste que la mort ; car pour la honte vous l'avez toute bue. » De toutes parts ce fut une immense clameur : le soleil se levait ; selon la coutume en Syrie, la troisième légion le salua.

XXV. De là un bruit vague, peut-être suggéré à dessein par le général, que Mucien est arrivé, et que les deux

intercidere nomina : de facto haud ambigitur. [7]Neutro inclinauerat fortuna donec adulta nocte luna surgens ostenderet acies falleretque. [8]Sed Flauianis aequior a tergo ; hinc maiores equorum uirorumque umbrae, et falso, ut in corpora, ictu tela hostium citra cadebant ; Vitelliani aduerso lumine conlucentes uelut ex occulto iaculantibus incauti offerebantur.

XXIV. [1]Igitur Antonius, ubi noscere suos noscique poterat, alios pudore et probris, multos laude et hortatu, omnis spe | promissisque accendens, * cur resum- 78r col. 2
psissent arma, Pannonicas legiones interrogabat : illos esse campos, in quibus abolere labem prioris ignominiae, ubi reciperare gloriam possent. [2]Tum ad Moesicos conuersus principes auctoresque belli ciebat : frustra minis et uerbis provocatos Vitellianos, si manus eorum oculosque non tolerent. [3]Haec, ut quosque accesserat ; plura ad tertianos, ueterum recentiumque admonens, ut sub M. Antonio Parthos, sub Corbulone Armenios, nuper Sarmatas pepulissent. [4]Mox infensus praetorianis « Vos » inquit, « nisi uincitis, pagani, quis alius imperator, quae castra alia excipient ? [5]Illic signa armaque uestra sunt, et mors uictis ; nam ignominia*m* consumpsistis. » [6]Vnd*i*que clamor, et orientem solem (ita in Syria mos est) tertiani salutauere.

XXV. [1]Vagus inde an consilio ducis subditus rumor, aduenisse Mucianum, exercitus in uicem

8 ut in corpora M^1 corpore *M* *secl. Hartman parum apte quoniam sensus est tela in umbras tamquam in corpora adigi* || ictu *M* : iactu *Acidalius.*

XXIV, 1 laude M^1 : -des *M* || cur resumpsissent *Juste Lipse* currari [cur rari *in margine* M^1] sumpsissent *M* <cur nam> sumpsissent *Agricola* cur <rursus> sumpsissent *Ferret* cur <uicta> resumpsissent *Spengel Meiser* || 2 frustra minis et : frustram Inisset | *M* || tolerent : tollerent *M* || 4 infensus *M* : infensius *J. Fr. Gronov Halm* || excipient M^1 : excipiant *M* || 5 ignominiam : -minia | *M* || 6 undique : undeque *M.*

XXV, 1 Mucianum : mucianum M^1 mucianus *M* || exercitus M^1 : exercitums *M.*

armées ont échangé des saluts. Les Flaviens chargent avec l'audace qu'ils semblaient tenir de renforts nouveaux, tandis que la ligne des Vitelliens offrait des vides, selon que les soldats laissés sans chef resserraient ou étendaient leurs lignes sous l'impression de la fougue ou de la peur. Quand Antonius les vit prêts à lâcher pied, il se mit à les pousser en serrant sa colonne d'attaque. Leurs rangs mal unis achèvent de se rompre sans pouvoir se reformer au milieu de l'embarras des fourgons et des machines. Le long du sentier en lisière de la route se répandent les vainqueurs ardents à la poursuite. Ce qui signala surtout le carnage ce fut le meurtre d'un père par son fils. Je rapporterai l'évènement et les noms sur la foi de Vipstanus Messala. Julius Mansuetus, originaire d'Espagne, incorporé dans la légion Rapax, avait laissé chez lui un fils encore enfant. Celui-ci devenu adulte avait été dans la suite inscrit sur les rôles de la septième légion levée par Galba. Le hasard l'ayant mis en face de son père, il le blesse, le renverse et pendant qu'il le fouille, il le reconnaît et en est reconnu. Alors il l'embrasse expirant ; et d'une voix éplorée il suppliait les mânes de son père de se laisser fléchir et de ne pas se détourner de lui comme d'un parricide ; c'était le crime de tout le monde ; car qu'est-ce que le rôle d'un soldat dans les guerres civiles ? En même temps il relevait le cadavre, creusait la terre, et rendait à son père les derniers devoirs. Ceux qui étaient près de lui le remarquèrent d'abord, d'autres ensuite ; et de proche en proche ce fut dans toute l'armée un sujet d'étonnement douloureux, un cri de pitié, d'exécration contre une guerre si cruelle. Cependant cela n'empêcha pas les soldats de mettre autant d'ardeur à massacrer, à dépouiller leurs proches, leurs parents par alliance, leurs frères ; ils se disent : « C'est un crime qui a été commis », et ils le commettent à leur tour.

XXVI. Quand ils furent devant Crémone une tâche nouvelle et énorme s'offrit à eux. Dans la guerre contre Othon, les soldats de Germanie avaient établi leur camp autour de la ville, et, autour de ce camp, construit un retranchement, défenses qu'ils avaient encore augmentées

salutasse. [2]Gradum infer*unt* quasi recentibus auxiliis aucti, rariore iam Vitellianorum acie, ut quos nullo rectore suus que*m*que *im*petus uel pauor contraheret *di*duceretue. [3]Postquam impulsos sensit Antonius, denso agmine obturbabat. [4]Laxati ordines abrumpuntur, nec restitui quiuere impedientibus uehiculis tormentisque. [5]Per limitem uiae sparguntur festinatione consectandi uictores. [6]Eo notabilior c*ae*des fuit, quia filius patrem interfecit ; rem nominaque auctore Vips*t*ano Messala tradam. [7]Iulius Mansuetus ex Hispania, Rapaci legioni additus, impubem filium domi liquerat. [8]Is mox adultus, inter septimanos a Galba conscriptus, oblatum forte patrem et uolnere stratum dum semianimem scrutatur, agnitus agnoscensque et exanguem amplexus, uoce flebili pr*e*cabatur placatos patris manis, neue se ut parricidam auersarentur : publicum id facinus; et unum militem |
quotam ciuilium armorum partem ? [9]Simul attol- 78v col. 1
*l*ere corpus, aperire humum, supremo erga parentem officio fungi. [10]Aduertere proximi, deinde plures ; hinc per omnem aciem miraculum et questus et s*ae*uissimi belli execratio. [11]Nec eo segnius propinquos, adfinis, fratres trucidant, spoliant; factum esse scelus loquuntur faciuntque.

XXVI. [1]Vt Cremonam uenere, nouum immensumque opus occurrit. [2]Othoniano bello Germa*ni*cus miles moenibus Cremonensium castra sua, castris uallum circumiecerat eaque munimenta rursus au-

2 quemque : quen- *M* || diduceretue *Juste Lipse* : duceretue *M* || 3 impulsos *Bipontini* : pulsos *M Valmaggi* perculsos *Acidalius* || obturbabat *M* : obturbat *dett. Valmaggi* || 4 laxati *M sed* t *in rasura* ti *in margine add. M*[1] *cf. Andresen Stud. crit. II 20 l. 11* || 6 caedes : ced- *M* || Vipstano *Ruperti* : uipsano *M* || 8 mox *M*[1] : mos *M* || precabatur : praeca- *M* || placatos *dett.* : platos *M sed* ca *superscripsit manus recentior* ne piatos *b* piatos *ed. princeps Nipperdey Halm* || 9 attollere : attolere *M* || 11 trucidant *J. Gronov* : trucidati *M* trucidatos *dett.*

XXVI, 2 Germanicus : germa|cus *M*.

depuis. A cette vue, les vainqueurs s'arrêtèrent court et leurs chefs ne surent quels ordres donner. Commencer l'attaque avec une armée épuisée par les fatigues du jour et de la nuit était difficile et hasardeux, car on n'avait aucune réserve à sa portée ; d'autre part, s'ils revenaient à Bédriac, outre l'intolérable labeur d'une marche aussi longue, ils laissaient leur victoire retomber au néant ; se retrancher dans un camp était également redoutable, à cause du voisinage de l'ennemi qui, les voyant dispersés et peinant au travail, pouvait faire brusquement une sortie et jeter le trouble parmi eux. Mais par-dessus tout les chefs avaient peur des soldats plus disposés à supporter le péril que les lenteurs ; car n'ayant aucun goût pour les sûretés, ils mettaient leur espoir dans la témérité ; et le carnage, les blessures, le sang, tout était balancé à leurs yeux par la passion du butin.

XXVII. Ces dispositions firent pencher Antonius qui donna l'ordre d'investir le retranchement. D'abord on combattit de loin avec des flèches et des pierres, au grand dommage des Flaviens, sur qui les traits étaient lancés d'en haut ; puis Antonius assigna à chaque légion une portion de retranchement et une porte, afin que la tâche ainsi divisée fît distinguer les braves des lâches, et que l'émulation même de l'honneur enflammât les courages. La zone voisine de la route de Bédriac fut le partage des soldats de la première et de la septième légions ; la partie droite du retranchement fut l'objectif de la huitième et de la septième Claudiana ; les soldats de la treizième se portèrent d'un élan vers la porte de Brescia. Ils se donnèrent un peu de répit, pendant qu'ils amenaient des champs voisins, les uns des hoyaux et des haches, les autres des faux et des échelles ; mais alors, élevant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes, les assaillants s'approchent en rangs serrés et forment la tortue. C'était des deux côtés la tactique romaine : les Vitelliens font rouler de lourds quartiers de roc, disjoignent la tortue et y font des remous qu'ils fouillent à grands coups de lances et de crocs, si bien qu'ils finissent par rompre ce tissu de boucliers, puis abattent les hommes perdant tout leur

xerat. [3]Quorum aspectu haesere uictores, incertis ducibus quid iuberent. [4]Incipere obpugnationem fess*o* per diem noctemque exercitu arduum et nullo iuxta subsidio anceps : sin Bedriacum redirent, intolerandus tam longi itineris labor, et uictoria ad inritum reuoluebatur : munire castra, id quoque propinquis hostibus formidolosum, ne dispersos et opus molientis subit*a* eruptione turbarent. [5]Quae super cuncta terrebat ipsorum miles periculi quam morae patientior ; quip*p*e ingrata quae tuta, ex temeritate spes ; omnisque c*a*edes et uolnera et sanguis auiditate praedae pensabantur.

XXVII. [1]Huc inclinauit Antonius cingique uallum corona iussit. [2]Primo sagittis saxisque eminus certabant, maiore Flauianorum pernicie, in quos tela desuper librabantur ; mox uallum portasque legionibus attribuit, ut discretus labor fortis ignauosque distingueret atque ipsa contentione decoris accenderentur. [3]Proxima Bedriacensi uiae tertiani septimanique sumpsere, dexteriora ualli octaua ac septima Claudiana ; tertiadecimanos ad Brixianam portam impetus tulit. [4]Paulum inde morae, dum ex proximis agris ligones, dolabras et alii falcis scalasque conuectant : tum elatis super capita scutis | densa testudine succedunt. [5]Romanae utrimque artes ; pondera saxorum Vitelliani prouoluunt, disiectam flu*i*tantemque testudinem lanceis con*t*isque scrutantur, donec soluta compage scutorum exanguis aut laceros prosternerent multa cum strage. [6]Inces- 78ᵛ col. 2

4 fesso : -sos *M* || Bedriacum : bedriaco *M sed super* o *scripsit* um *M*¹ || formidolosum *M*¹ : formidolosums *M* || subita eruptione : subite ruptione *M* || 5 quippe : quipe *M*.

XXVII, 2 distingueret *M*¹ : -geret *M* || ipsa *M* : ipsi *Ritter* || 4 ex *Bekker* : et *M* e *dett.* || ligones *Rhenanus* : legiones *M*¹ legionems *M* || 5 fluitantemque : fluuitantemque *M* || contisque *dett.* : concitisque *M* || compage *M*¹ : compale *M* || multa cum strage : multa cumcustrage *M sed* cu *punctis del. M*¹.

sang ou mutilés et en font un grand carnage. L'hésitation avait fait des progrès ; mais les chefs voyant l'épuisement des soldats et qu'ils se refusaient à écouter de vains encouragements, leur montrèrent Crémone.

XXVIII. Fut-ce une idée d'Hormus, comme le rapporte Messala, ou faut-il plutôt en croire C. Plinius, qui met Antonius en cause ? Il me serait difficile de le décider. Tout ce que je puis dire, c'est que ni Antonius, ni Hormus ne démentirent par ce forfait, quelque exécrable qu'il soit, leur réputation et leur vie. Dès lors ni le sang ni les blessures n'arrêtaient plus les soldats : ils sapent le retranchement, battent les portes en brèche, se hissent sur les épaules de leurs camarades et grimpent sur la tortue qu'ils ont reformée, saisissant les armes et les bras des ennemis. Blessés ou non blessés, à moitié morts ou expirant, ils roulent pêle-mêle et succombent de mille manières ; la mort a revêtu tous les aspects.

XXIX. Le plus acharné des combats était livré par les légions trois et sept ; et d'ailleurs c'était du même côté qu'Antonius, avec l'élite des auxiliaires, avait porté ses efforts. Comme la ténacité mutuelle des Flaviens allait venir à bout des Vitelliens et que les traits lancés d'en haut glissaient sur la tortue, les défenseurs finirent par faire rouler la balliste elle-même sur les assaillants. La machine rompit un moment et écrasa les rangs sur lesquels elle était tombée, mais du même coup elle entraîna dans sa chute les créneaux et le haut du rempart ; en même temps une tour contiguë céda à des coups redoublés, et, tandis que les soldats de la septième légion formés en coins montaient à la brèche, ceux de la troisième, à coups de haches et d'épées brisèrent la porte. Le premier qui força le passage fut C. Volusius, un soldat de la troisième légion : tous les auteurs sont d'accord. Parvenu sur le haut du retranchement, il culbuta ceux qui résistaient ; puis attirant l'attention par son geste et par sa voix, il s'écria : « Le camp est pris ! » Les autres se précipitèrent, lorsque les Vitelliens en désarroi se jetaient déjà hors du retranchement. Les cadavres comblèrent tout l'espace entre le camp et les murs.

serat cunctatio, ni duces fesso militi et uelut inritas exhortationes abnuenti Cremonam monstrassent.

XXVIII. [1]Hormine id ingenium, ut Messala tradit, an potio*r* auctor sit *C.* Plinius, qui Antonium incusat, haud facile discreuerim, nisi quod neque Antonius neque Hormus a fama uitaque sua quamuis pessimo flagitio degenerauere. [2]Non iam sanguis neque uolnera morabantur quin subruerent uallum quaterentque portas, in*n*ixi umeris et super iteratam testudinem scandentes prensarent hostium tela brachiaque. [3]Integr*i* cum sauciis, semineces cum expirantibus uoluuntur, uaria pereuntium forma et omni imagine mortium.

XXIX. [1]Acerrimum tertiae septimaeque legionum certamen; et dux Antonius cum delectis auxiliaribus eodem incubuerat. [2]Obstinatos inter se cum sustinere Vitelliani nequirent et superiact*a* tela testudine laberentur, ipsam postremo ballistam in subeuntis propulere, quae ut ad praesens disiec*it* obruitque quos inciderat, ita pinnas ac summa ualli ruina sua traxit; simul iuncta turris ictibus saxorum cessit, qua septimani dum nituntur cuneis, tertianus securibus gladiisque portam perfregit. [3]Primum inrupisse *C.* Volusium tertiae legionis militem inter omnis auctores constat. [4]Is in uallum egressus, deturbatis qui res*tit*erant, conspicuus manu ac uoce capta castra conclamauit; ceteri trepidis iam Vitellianis seque e uallo pr*ae*cipitantibus perrupere. [5]Completur caede quantum inter castra murosque uacui fuit.

XXVIII, 1 tradit, an : tradita *M. partim corr.* M^1 || potior : potiora *M* || C. Plinius : G. plunius *M* || discreuerim M^1 : discreuerit *M* || 2 innixi : Inixi *M* <et> innixi *Francken* || integri : -gris *M.*

XXIX, 2 superiacta *M* : superiecta *et* superiactata *dett.* || testudine *M* : <de> testudine *Halm* || disiecit obruitque : disiecto bruitque *M* obtriuitque *coni. Ernesti* || quos incideret *M* : quis *uel* <in> quos *Ernesti sed cf. Draeger Synt.* § *40,i* || gladiisque *M* : dolabrisque *Heinsius* || 4 restiterant : resisterant *M.*

XXX. Mais de nouveaux labeurs se présentent à leur vue : ce sont les hautes murailles de la ville, des tours en pierre, des portes barrées de fer, des soldats brandissant des javelots, la nombreuse population de Crémone fortement attachée à Vitellius, et en outre une grande partie de l'Italie rassemblée pour la foire dont la date tombait à cette époque ; cette multitude, dont le nombre pouvait être une aide pour les défenseurs, excitait les assiégeants par l'appât du butin. Antonius donne l'ordre de prendre des torches en toute hâte et de mettre le feu aux plus plaisantes habitations des environs de la ville, espérant que les habitants de Crémone, par la perte de leurs biens, seraient entraînés à changer de parti. Les toits des maisons voisines des remparts et ceux dont la hauteur dépassait les murailles sont, par ses ordres, garnis des soldats les plus vaillants ; ceux-ci, armés de poutres, de tuiles et de torches, débarrassent les murs de leurs défenseurs.

XXXI. Déjà les légions se groupaient pour former la tortue et les autres[1] lançaient des traits et des pierres, lorsque le courage des Vitelliens se mit à défaillir. Ceux que leur grade plaçait en avant des autres cédaient à la fortune, de peur que, la ville une fois détruite comme le camp, il n'y eût plus de pardon, et que la colère du vainqueur ne retombât, non sur une multitude indigente, mais sur les tribuns et les centurions dont le meurtre n'allait pas sans profit. Les simples soldats insouciants de l'avenir et protégés par leur obscurité même s'opiniâtraient ; errant par les rues, cachés dans les maisons, ils n'imploraient pas la paix, quoique déjà ils eussent renoncé à la guerre. Les principaux officiers font disparaître le nom et les images de Vitellius ; ils ôtent les fers à Cécina (car il était alors encore enchaîné) et le prient de leur prêter assistance et de plaider leur cause. Repoussés avec hauteur, ils l'obsèdent de leurs larmes, et pour comble de malheur, tant de braves implorent l'aide d'un traître ; puis au haut des murs ils arborent des bandelettes et des rubans[2]. Antonius ayant fait cesser l'atta-

1. Les troupes auxiliaires.
2. On appelait *uelamenta* des bandelettes de laine blanche enroulées autour d'un bâton ; quant aux *infulae*, c'étaient des rubans de laine

XXX. [1]Ac rursus noua laborum facies : ardua urbis moenia, saxeae turres, ferra|ti portarum obices, 79r col. 1 uibrans tela miles, frequens obstrictusque Vitellianis partibus Cremonensis populus, magna pars Italiae stato in eosdem dies mercat*u* congregata, quod defensoribus auxilium ob multitudinem, obpugnantibus incitamentum ob praedam erat. [2]Rapi ignis Antonius inferrique amoenissimis extra urbem aedificiis iubet, si damno rerum suarum Cremonenses ad mutandam fidem traherentur. [3]Propinqua muris tecta et altitudinem moenium egressa fortissimo quoque militum complet ; illi trabibus tegulisque et facibus propugnatores deturbant.

XXXI. [1]Iam legiones in testudinem glomerabantur, et alii tela saxaque incutiebant, cum languescere paulatim Vitellianorum animi. [2]Vt quis ordine anteib*at*, cedere fortunae, ne Cremona quoque excisa nulla ultra uenia omnis que ira uictorisnon in uolgus ino*p*s, sed in tribunos centurionesque, ubi pr*e*tium caedis erat, reuerteretur. [3]Gregarius miles futuri socors et ignobilitate tutior perstabat ; uagi per uias, in domibus abditi pacem ne tum quidem orabant, cum bellum posuissent. [4]Primores castrorum nomen atque imagines Vitellii amoliuntur ; catenas Caecinae (nam et*i*am tunc uinctus erat) exoluunt orantque ut causae suae depr*e*cator adsistat. [5]Aspernantem tumentemque lacrimis fatigant, extremum malorum, tot fortissimi uiri proditoris opem inuocantes ; mox uelamenta et infulas pro muris

XXX, 1 mercatu : merca|tus *M* || 2 amoe|nissimis *M cf. Andresen I 6 l. 24.*

XXXI, 2 anteibat : ante ibant *M* || excisa *M* : excissa *Lahmeyer* || inops : Inobs *M* || pretium : prae- *M* || 3 miles *M sed* m *corr. ex* qui *M*[1] || tutior *M*[1] : tututior *M* || in domibus *M* : non domibus *Meiser* || posuissent *M*[1] : potuissent *M* || etiam : etia *M* || erat : -ant *M* || 4 deprecator : deprae- *M* || 5 tumentemque : tumemtemque *M* || subit *M* : -iit *Nipperdey.*

que, ils sortirent de la ville avec leurs enseignes et leurs aigles ; tristement, marchaient à la suite les soldats sans armes, les yeux baissés vers la terre. Les vainqueurs s'étaient rangés tout autour et dans le premier moment ils les invectivaient, les menaçaient de frapper ; puis, en les voyant s'offrir aux outrages et prêts, en vaincus dont la fierté s'est humiliée, à tout supporter, ils se rappelèrent que c'étaient les mêmes hommes qui, naguère à Bédriac, n'avaient pas abusé de la victoire. Mais lorsque Cécina, revêtu de la prétexte et précédé des licteurs qui écartaient la foule devant lui, s'avança dans l'appareil d'un consul, les vainqueurs furent exaspérés ; ils lui jetaient à la face son orgueil, sa cruauté (tant les crimes sont odieux !) et aussi sa déloyauté. Antonius les empêcha d'aller plus loin, et envoya Cécina à Vespasien sous bonne garde.

XXXII. Cependant le peuple de Crémone pris au milieu des hommes d'armes avait fort à souffrir ; et il allait être massacré, quand les prières des chefs apaisèrent les soldats. Antonius convoque l'assemblée, parle aux vainqueurs en termes magnifiques, fait entendre aux vaincus des mots de clémence, mais sur Crémone il ne se prononce ni dans un sens ni dans l'autre. L'armée, qu'excitait déjà la passion innée du pillage, avait en outre une vieille rancune contre Crémone ; aussi s'acharna-t-elle à sa ruine. Les habitants passaient pour avoir aidé le parti de Vitellius même pendant la guerre d'Othon ; puis les soldats de la treizième légion qu'on avait laissés pour construire un amphithéâtre s'étaient trouvés en butte aux propos malicieux et provocants d'une populace effrontée, comme dans toutes les villes. Leur animosité s'accrut du fait que Cécina avait donné dans cette ville un combat de gladiateurs, que Crémone avait été pour la seconde fois la base des opérations militaires, que sur le champ de bataille elle avait fourni des vivres aux Vitelliens, que certaines femmes même s'étaient fait tuer en s'avançant, par sympathie pour le parti, au milieu de la mêlée ; de plus la foire qui se tenait alors donnait à cette colonie, d'ailleurs riche, l'apparence d'être encore plus opulente. Les

blanche et écarlate dont les suppliants s'entouraient la tête.

ostentant. [6]Cum Antonius inhiberi tela iussisset, signa aquilasque extulere; maestum inermium agmen deiectis in terram oculis sequebatur. [7]Circumstiterant uictores et primo ingerebant probra, intentabant ictus ; mox, ut praeberi ora contumeliis et posita omni ferocia cuncta uicti patiebantur, subit recordatio illos esse qui nuper Bedriaci uictoriae temperassent. | [8]Sed ubi Caecina praetexta lictoribusque 79[r] col. 2
insignis, dimota turba, consul incessit, exarsere uictores ; superbiam s*a*euitiamque (adeo inuisa scelera sunt), etiam perfidiam obiectabant. [9]Obstitit Antonius datisque defensoribus ad Vespasianum dimisit.

XXXII. [1]Plebs interim Cremonensium inter armatos conflictabatur ; nec procul caede aberant, cum pr*e*cibus ducum mitigatus est miles. [2]Et uocatos ad contionem Antonius adloquitur, magnifice uictores, uictos clementer, de Cremona in neutrum. [3]Exercitus praeter insitam praedandi cupidinem uetere odio ad excidium Cremonensium incubuit. [4]Iuuisse partis Vitellianas Othonis quoque bello credebantur ; mox tertiadecimanos ad extruendum amphitheatrum relictos, ut sunt procacia urbanae plebis ingenia, petulantibus iurgiis inluserant. [5]Auxit inuidiam editum illic a Caecina gladiator*um* spectaculum eademque rursus belli sedes et praebiti in acie Vitellianis cibi, c*a*esae quaedam feminae studio partium ad pr*o*elium progressae ; tempus quoque mercatus ditem alioqui coloniam maiore opum specie complebat.

[6]Ceteri duces in obscuro : Antonium fortuna fa-

8 -que *dett* : quae *M* || saeuitiamque : se- *M* saeuitiamque <atque> *Ritter*.

XXXII, precibus : prae- *M* || 4 procacia *M*[1] : -ciae *M* || 5 gladiatorum : gladiatorum|rum *M pr.* rum *del.* *M*[1] || ciui *M corr.* *M*[1] || caesae : cesae *M* || proelium : prae- *M* || maiore : -rem *M* -rum *dett.*

autres chefs étaient dans l'ombre : Antonius devait à sa réputation et à sa fortune d'attirer seul tous les regards. Or pour se laver du sang dont il était couvert il se rendit en toute hâte aux bains, et comme il se plaignait que l'eau ne fût que tiède, une voix répondit qu'on allait la chauffer. Le mot fut recueilli et ce propos d'un esclave fit retomber sur Antonius tout l'odieux de ce qui arriva : on crut qu'il avait donné le signal de mettre le feu à Crémone, qui brûlait déjà.

XXXIII. Quarante mille hommes d'armes s'y précipitèrent, sans compter un plus grand nombre de valets d'armée et de vivandiers, engeance plus rompue à toutes sortes de pratiques lubriques et cruelles. Ni le rang ni l'âge n'étaient une protection ; on mêlait le viol au meurtre, le meurtre au viol. Des vieillards d'un grand âge, des femmes dont la vie était presque achevée, méprisés comme butin, étaient traînés pour servir de jouet. Quand une vierge nubile ou un homme d'une belle tournure se rencontraient, ils étaient mis en pièces par les mains brutales qui cherchaient à les entraîner, et finissaient par provoquer entre les ravisseurs eux-mêmes un combat à mort. Pendant que les uns dérobent l'argent des temples et les lourdes offrandes en or, d'autres surviennent, plus forts, qui les massacrent. Quelques-uns, dédaignant ce qu'ils rencontrent, recouraient aux coups et même à la torture pour découvrir les cachettes des propriétaires et déterraient ce qui était enfoui. Des torches à la main, ils s'amusaient, une fois nantis, à les lancer dans les maisons vides et les temples dégarnis, et, comme il était naturel dans une armée de langues et de mœurs différentes, où se mêlaient des citoyens, des alliés, des étrangers, les passions les plus contradictoires se donnaient cours ; chacun avait sa morale, et tout était permis. Pendant quatre jours, Crémone suffit à toutes ces horreurs. Alors que tous les édifices sacrés et profanes s'abîmaient au milieu des flammes, seul le temple de Méfitis demeura debout : situé en avant des remparts, il fut protégé par sa position ou par la divinité.

XXXIV. Telle fut la fin de Crémone, l'an deux cent

maque omnium oculis exposuerat. [7]Is balineas abluendo cruori propere petit. [8]Excepta uox est, cum teporem incusaret, statim futurum ut incalescerent; uernile dictum omnem inuidiam in eum uertit, tamquam signum incendendae Cremonae dedisset, quae iam flagrabat.

XXXIII. [1]Quadraginta armatorum milia inrupere, calonum lixarumque amplior numerus et in libidinem ac s*ae*uitiam corruptior.[2] Non dignitas, non aetas protegebat quo minus stupra c*ae*dibus, caedes stupris miscerentur. [3]Grandaeuos senes, exacta aetate feminas, uilis ad praedam, in ludibrium trahebant; ubi adulta uirgo aut quis forma conspicuus incidisset, ui manibusque rapientium diuulsus ipsos postremo direptores in mutuam perniciem agebat. [4]Dum pecuniam uel grauia auro templorum dona sibi quisque trahunt, maiore aliorum | ui trunca- 79^v col. 1
bantur. [5]Quidam obui*a* aspernati uerberibus tormentisque dominorum abdita scrutari, defossa eruere: faces in manibus, quas, ubi praedam egesserant, in uacuas domos et inania templa per lasciuia*m* iaculabantur; utque exercitu uario linguis, moribus, cui ciues, socii, externi interessent, diuersae cupidines et aliud cuique fas nec quicquam inlicitum. [6]Per quadriduum Cremon*a* suffecit. [7]Cum omnia sacra profanaque in igne considerent, solum Mefitis templum stetit ante moenia, loco seu numine defensum.

XXXIV. [1]Hic exitus Cremonae anno ducentesimo

7 balineas M^1 : balneas *M* || petit *M* : *praefert* petiit *Nipperdey* || 8 incalescerent *ed. princ.* : inalesceret *M* n *superscr.* M^1 || truncabantur *M* : obtruncabantur *Heinsius* trucidabantur *Ernesti*.

XXXIII, 5 obuia : -uiam *M* || uacuas M^1 : uacuos *M* || per lasciuiam : per lasci|uia *M* || utque exercitu *M* : utque <in> exercitu *Ritter* || interessent *M* : inessent *Ernesti* || 6 cremona M^1 : cremonam *M* || 7 in igne [*i. e.* medio in igne] *M* : in ignem *Heinsius* in ignes *Ernesti*.

XXXIV, 1 Cremonae : cremona *M unde Onions coni.* Cremonam —

quatre-vingt-six de sa fondation. Elle avait été bâtie par les consuls Ti. Sempronius et P. Cornelius, au moment où Annibal menaçait l'Italie, pour servir de boulevard contre les Gaulois établis de l'autre côté du Pô et contre n'importe quelle invasion empruntant la route des Alpes. Grâce au nombre de ses colons, à l'opportunité de ses cours d'eau, à la fertilité de son sol, à des associations et à des mariages avec ses voisins, la ville grandit et devint florissante, épargnée par les guerres étrangères, malheureuse dans les discordes civiles. Antonius, honteux du forfait commis et voyant croître l'animosité publique, décida que personne ne retiendrait prisonnier un habitant de Crémone ; et d'ailleurs ce butin avait été rendu inutile aux soldats par l'accord unanime de l'Italie se refusant à l'achat de pareils esclaves ; alors on se mit à les tuer ; mais quand le fait fut connu, leurs proches et leurs parents par alliance les rachetaient en secret. Puis ce qui restait de la population revint à Crémone ; les places et les temples furent rétablis grâce à la générosité des habitants des villes de province, et Vespasien l'encourageait.

XXXV. Quoiqu'il en soit, le sol infecté de sang corrompu ne permit pas de longtemps aux vainqueurs de s'établir sur les ruines d'une ville ensevelie. Ils allèrent jusqu'à quatre milles de là et recueillirent les Vitelliens épars et tremblants, les rangeant chacun sous ses enseignes. Quant aux légions vaincues, de peur que, la guerre civile durant encore, elles n'eussent qu'une fidélité douteuse, on les dispersa dans l'Illyricum. Puis des courriers et la renommée annoncèrent l'événement en Bretagne et dans les Espagnes ; on envoya en Gaule le tribun Julius Calenus, dans la Germanie le préfet de cohorte Alpinius Montanus, parce que celui-ci était Trévire, Calenus, Eduen, tous deux partisans de Vitellius, et qu'on voulait les montrer. En même temps tous les passages des Alpes furent garnis de postes, par défiance de la Germanie, qu'on soupçonnait de s'apprêter à soutenir Vitellius.

XXXVI. Quant à Vitellius, quelques jours après le départ de Cécina, il avait poussé Fabius Valens à se mettre en campagne et, satisfait d'y avoir réussi, il dissimulait ses

octogesimo sexto a primordio sui. [2]Condita erat T*i*. Sempronio *P*. Cornelio cons*ulibus*, ingruente in Italiam Annibale, propugnaculum aduersus Gallos trans Padum agentis et si qua alia uis per Alpis rueret. [3]Igitur numero colonorum, op*p*ortunitate fluminum, ubere agri, adnexu conubiisque gentium adoleuit floruitque, bellis externis intacta, ciuilibus infelix. [4]Antonius pudore flagitii, creb*r*escente inuidia, edixit ne quis Cremonensem captiuum detineret. [5]Inritamque praedam militibus effecerat consensus Italiae, emptionem talium mancipiorum aspernant*i*s ; occidi c*o*epere ; quod ubi enotuit, a propinquis adfinibusque occulte redemptabantur. [6]Mox rediit Cremonam reliquus populus : reposita fora templaque magnificentia municipum ; et Vespasianus hortabatur.

XXXV. [1]Ceterum adsidere sepul*t*ae urbis ruinis noxia tabo humus haud diu permisit. [2]Ad tertium lapidem progressi uagos pauentisque Vitellianos, sua que*m*que apud signa, componunt ; et uictae legiones, ne manente adhuc ciuili bello ambigu*e* agerent, per Ill*y*ricum dispersae. [3]In Bri*t*anniam inde et Hispanias nuntios famamque, in Galliam Iulium Calenum tribunum, in Germaniam Alpinium | Mon- 79[v] col. 2
tanum praefectum cohortis, quod hic Treuir, Calenus Aeduus, uterque Vitelliani fuerant, ostentui misere [4]Simul transitus Alpium praesidiis occupati, suspecta Germania, tamquam in auxilium Vitelili accingeretur.

XXXVI. [1]At Vitellius profecto Caecina, cum Fabium Valentem paucis post diebus ad bellum

a primordio sui tulit *conl.* VERGIL. *Aen. II 554* || sui M^1 : suo *M* 2 Ti. *Juste Lipse* : T. *M* || P. *Halm* : et *M* et P. *Rhenanus conl Ann. 12 33* || rueret *M* : irrueret *dett.* || 5 aspernantis : -tes *M* || 6 magnificentia *M* : munificentia *dett.*

XXXV, 1 adsidere sepultae : adsideres epuliae *M* || 2 ambigue : ambiguae *M* || Illyricum : illiricum *M* || 3 Alpinium *M* : Alpinum *b Puteolanus.*

soucis sous le voile de la dissipation ; il ne faisait aucun préparatif militaire, il ne haranguait ni n'exerçait les soldats pour les affermir, ne vivait pas sous les yeux du public, mais caché sous les ombrages de ses jardins, il faisait comme les animaux paresseux qui, une fois qu'on les a gavés, demeurent couchés et engourdis : il avait chassé de sa pensée avec une égale imsouciance le passé, le présent et l'avenir. Tels étaient dans le bois sacré d'Aricie sa nonchalance et son engourdissement, quand il fut réveillé en sursaut par la trahison de Lucilius Bassus et la défection de la flotte de Ravenne ; quelques jours après il apprenait, sur le compte de Cécina, une nouvelle mêlée de tristesse et de joie : ce général avait trahi, mais son armée le tenait maintenant enchaîné. Sur cette âme insouciante, la joie eut plus d'effet que l'inquiétude. Tout débordant de gaîté il se transporte à Rome où, dans une nombreuse assemblée, il comble d'éloges la loyauté de ses soldats ; il fait mettre aux fers le préfet du prétoire Publilius Sabinus à cause de son amitié pour Cécina, et lui substitue Alfenus Varus.

XXXVII. Puis il prononce au sénat un discours conçu en termes magnifiques, et le sénat lui répond par des flatteries de choix. L'initiative d'une motion rigoureuse contre Cécina fut prise par L. Vitellius ; les autres avec une indignation étudiée se plaignaient de ce qu'un consul eût trahi la république, un général son chef suprême, un ami l'homme qui l'avait comblé de tant de faveurs et de richesses ; ils se donnaient l'air de plaindre Vitellius, mais exprimaient, au fond, leur propre ressentiment. Il n'y eut pas un discours où quelqu'un invectivât les généraux flaviens : tous accusaient l'erreur et l'imprudence des armées, mais on prenait des détours et on avait des réticences pour éviter le nom de Vespasien ; il se trouva aussi un sénateur pour mendier avec des flatteries l'unique journée de consulat que devait avoir celui qui succéderait à Cécina, et on ne se priva pas de rire de celui qui accorda cette faveur et de celui qui la reçut. La veille des calendes de novembre, Rosius Regulus entra en charge et en sortit[1].

1. *Litt.* « Et prononça le serment d'usage » : quand on sortait de charge on jurait qu'on n'avait rien fait de contraire aux lois.

impulisset, curis luxum obtendebat ; non parare arma, non adloquio exercitioque militem firmare, non in ore uolgi agere, sed umbraculis hortorum abditus, ut ignaua animalia, quibus si cibum suggeras, iacent torpentque, praeterita, instantia, futura pari obliuione dimiserat. [2]Atque illum in nemore Aricino desidem et marcentem proditio Lucilii Bassi ac defectio classis Rauennatis perculit ; nec multo post de Caecina adfertur mixtus gaudio dolor et desciuisse et ab exercitu uinctum. [3]Plus apud socordem animum laetitia quam cura ualuit. [4]Multa cum exultatione in urbem reuectus frequenti contione pietatem militum laudibus cumulat ; Pub*l*ilium Sabinum praetorii praefectum ob amicitiam Caecinae uinciri iubet, substituto in locum eius Alfeno Varo.

XXXVII. [1]Mox senatum composita in magnificentiam oratione adlocutus, exquisitis patrum adulationibus attollitur. [2]Initium atrocis in Caecinam sententiae a L. Vitellio factum ; dein ceteri composita indignatione, quod cons*ul* rem *publicam*, dux imperatorem, tantis opibus tot honoribus cumulatus amicum prodidisset, uelut pro Vitellio conquerentes, suum dolorem proferebant. [3]Nulla in oratione cuiusquam erga Flauianos duces obtrectatio : errorem imprudentiamque exercituum culpantes, Vespasiani nomen suspensi et uitabundi circumibant, nec defuit qui unum consulatus diem (is enim in locum Caecinae supererat) ma|gno cum inrisu tribuentis acci- 80r col. 1
pientisque *e*blandiretur. [4]Pridie kalendas Nou*em*bris Rosius Regulus iniit eiurauitque. [5]Adnotabant

XXXVI, 1 firmare M^1 : -ret *M* || suggeras M^1 : suggerant *M* || futura *f. Andreson Stud. crit.* II 18 n. 2 || 2 perculit : pertulit *M* c *superscr. et in margine* cu *addidit* M^1 || 4 Publilium *Halm* : plubilium *M* || in locum M^1 : in loco *M*.

XXXVII, 2 ceteri M^1 : cetera *M* || consul : cons *M* || amicum *M* : <amicus> amicum *Meiser* || 3 eblandiretur *Rhenanus* ; blandiretur *M* || 4 Nouembris : noueumb *cum lineola in* b *M* novembris *ed. princ.*

Les habiles remarquaient que jusqu'alors il avait fallu une destitution ou une loi pour remplacer un magistrat par un autre ; car un consul d'un jour, on en avait déjà vu un une fois dans la personne de Caninius Rebilus sous la dictature de C. César, alors qu'on se hâtait de récompenser les services de la guerre civile.

XXXVIII. La mort de Junius Blésus qu'on apprît dans le même temps fit beaucoup parler d'elle. Voici ce que nous savons à ce sujet. Une grave indisposition retenait Vitellius dans les jardins de Servilius ; il remarqua qu'un palais bâti dans le voisinage brillait de mille lumières pendant la nuit. Il en demanda la raison et on lui dit que Cécina Tuscus donnait un grand dîner en l'honneur surtout de Blésus ; on exagéra l'appareil du festin et la joie immodérée des convives. Il ne manqua pas non plus de gens qui accusèrent Tuscus et les autres, mais Blésus avec plus d'animosité que personne, de profiter de ce que l'empereur était malade pour se donner du bon temps. Quand l'exaspération de Vitellius et la possiibilité de perdre Blésus devinrent manifestes aux yeux de ceux dont la pénétration épie les ressentiments des princes, on confia à L. Vitellius le rôle de délateur. Celui-ci animé contre Blésus d'une basse jalousie (car il sentait que son nom déshonoré et souillé était bien au-dessous d'une réputation éclatante), il ouvre l'appartement de l'empereur, prend le fils de celui-ci dans ses bras, et tombe à ses genoux. Vitellius lui demande la cause d'un si grand trouble ; il répond qu'il ne craint rien personnellement, qu'il n'est pas tourmenté pour lui-même, mais c'est pour son frère, c'est pour les enfants de son frère qu'il apporte des prières et des larmes. On a bien tort de craindre Vespasien, à qui tant de légions germaniques, tant de provinces valeureuses et fidèles, de si grands espaces de terre et de mer interdisent toute approche. Ils ont dans Rome et jusque dans leur sein l'ennemi dont il faut se méfier, un homme qui a sans cesse à la bouche ses aïeux les Junius et les Antoine, qui, affable et magnifique à la fois, étale devant les soldats ses origines impériales. C'est de ce côté que se tournent toutes les pensées ; pendant que Vitel-

periti num*m*quam antea non abrogato magistratu neque lege lata alium suffectum; nam consul uno die et ante fuerat Caninius Rebi*l*us *C*. Caesar*e* dictatore, cum belli ciuilis praemia festinarentur.

XXXVIII. [1]Nota per eos dies Iunii Blaesi mors et famosa fuit, de qua sic accepimus. [2]Graui corporis morbo aeger Vitellius Seruilianis hortis turrim uicino sitam conlucere per noctem crebris luminibus animaduertit. [3]Sciscitanti causam apud C*a*ecinam Tuscum epulari multos, praecipuum honore Iunium Blaesum nuntiatur; cetera in maius, de apparatu et solutis in lasciuiam animis. [4]Nec defuere qui ipsum Tuscum et alios, sed criminosi*us* Blaesum incusarent, quod aegro principe laetos dies ageret. [5]Vbi asperatum Vitellium et posse Blaesum peruerti satis patuit iis qui principum offensas acriter speculantur, datae L. Vitellio delationis partes. [6]Ille infensus Blaeso *a*emulatione praua, quod eum omni dedecore maculosum egregia fama anteibat, cubiculum imperatoris reserat, filium eius sinu complexus et genibus accidens. [7]Causam confusionis quaerenti, non se proprio metu nec sui anxium, sed pro fratre, pro liberis frattis preces lacrimasque attulisse. [8]Frustra Vespasianum timeri, qu*e*m tot Germanicae legiones, tot prouinciae uirtute ac fide, tantum denique terrarum ac maris immensis spatiis arceat: in urbe ac sinu cauendum hostem, Iunios Antoniosque auos iactantem, qui se stirpe imperatoria comem ac magnificum militibus ostentet. [9]Versas illuc omnium mentis, dum Vitellius amicorum inimicorumque

5 Rebilus *Rhenanus*: rebitus *M* || C. Caesare: G Caesarem [*nota litterae* m *superscripta* e *litterae*] *M notam del. M*[1].

XXXVIII, 2 uicino *M*: <in> uicino *Muret sed cf. supr. c. 19*[3] || 3 Caecinam: ceci- *M* || 4 criminosius: criminosium *M* || 6 aemulatione: emulatione *M* || 7 preces: prae- *M* || attulisse *M*: <ait> attulisse *Meiser sed. cf. supr. c. 19*[3] || 8 quem: quaem *M*.

lius, insouciant de ses amis comme de ses ennemis, réchauffe dans son sein un rival qui festoie et regarde de loin les souffrances du prince. Il faut lui rendre pour cette joie intempestive une nuit morne et funèbre, où il apprenne, où il sente que Vitellius est vivant, qu'il est empereur, et que, si le destin lui réserve quelque accident, il a un fils.

XXXIX. Vitellius était agité entre le crime et la peur : s'il différait la mort de Blésus, il redoutait de hâter sa propre perte et, s'il donnait publiquement des ordres, de provoquer une haine terrible ; il résolut d'agir avec le poison ; mais il donna la preuve de son crime par la joie qu'il laissa éclater quand il rendit visite à Blésus ; et de plus on entendit de sa bouche un mot atroce[1] : il se vanta, je rapporterai ses propres expressions, d'avoir repu ses yeux du spectacle de la mort d'un ennemi. A l'éclat de sa naissance, à la distinction des manières, Blésus joignait une fidélité obstinée. Quand la situation de Vitellius n'était pas encore compromise, et que ses principaux partisans se détournaient de l'empereur, Blésus avait été circonvenu par Cécina et les autres, mais il persista dans son refus. Austère, ennemi du désordre, il ne recherchait pas les honneurs soudains, encore moins l'empire, mais il n'avait pas assez évité le danger qu'on l'en crût digne.

XL. Fabius Valens cependant, entouré d'un cortège nombreux et efféminé de concubines et d'ennuques, marchait avec plus de lenteur[2] qu'on n'en met à la guerre, quand il apprit par des courriers rapides que Lucilius Bassus avait livré la flotte de Ravenne. En pressant sa marche, il aurait pu prévenir Cécina qui balançait encore ou tout au moins joindre les légions[3] avant la décision. Il ne manquait pas de conseillers pour l'engager à prendre avec lui les hommes les plus sûrs et à gagner par des chemins détournés Hostilia ou Crémone en évitant

1. Vitellius donna créance à l'accusation portée contre lui, non seulement par sa conduite, mais encore par les paroles qui lui échappèrent dans cette circonstance.

2. L'indolence était un des traits de son caractère, cf. 1, 66, 2, 30, et voy. Plutarque *Othon*, 6.

3. Voy. ci-dessus, 2, 100.

neglegens fouet aemu|lum| principis labores e conuiuio prospectantem. [10]Reddenda*m* pro intempestiua laetitia maestam et funebrem noctem, qua sciat et sentiat uiuere Vitellium et imperare et, si qui*d* fato accidat, filium habere. 80r col. 2

XXXIX. [1]Trepidanti inter scelus metumque, ne dilata Blaesi mors maturam perniciem, palam iussa atrocem inuidiam ferret, placuit ueneno *g*rassari; addidit facinori fidem no*ta*bili gaudio, Bl*a*esum uisendo. [2]Quin et audita est s*a*euissima Vitellii uox qua se (ipsa enim uerba referam) pauisse oculos spectata inimici morte iactauit. [3]Bl*a*eso super claritatem natalium et elegantiam morum fidei obstinatio fuit. [4]Integris quoque rebus a Caecina et primoribus partium iam Vitellium aspernantibus ambitus abnuere perseuerauit. [5]Sanctus, inturbidus, nullius repentini honoris, adeo non principatus adpetens, parum effugerat ne dignus crederetur.

XL. [1]Fabius interim Valens multo ac molli concubinarum spadonumque agmine segnius quam ad bellum incedens, proditam a Lucilio Basso Rauennatem classem pernicibus nuntiis accepit. [2]Et si coeptum iter properasset, nutantem Caecinam praeuenire aut ante discrimen pugnae adsequi legiones potuisset ; nec deerant qui monerent ut cum fidissimis per occultos tramites uitata Rauenna Hostiliam

10 reddendam : -da *M* || maestam M^1 [maestam *ex* maestitiam *corr.* M^1] *cf. Andresen Stud. crit. I 11 l. 37* || imperare M^1 : Imperaret *M* || quid : quit *M*.

XXXIX, 1 grassari : crassari *M* || notabili *Faerno* : nobili *M* || Blaesum : blesum *M* [gaudio Blaesum *sine distinctione Valmaggi*] || 2 saeuissima : seu- *M* || 3 Blaeso : bleso *M* || elegantiam *M* : elegantia M^1 *Fisher dubitanter* || fidei [*super* fidei *apex*] obstinatio *M in textu sed in margine* alj [*i. e.* alii legunt] fides obstinata M^1 *fortasse rectius uide Andresen Stud. crit. II 22* || fuit *M* : obfuit *Madvig*.

XL, 2 coeptum : caep-*M* || uitata Rauenna *secl. Valmaggi uerba interpolata odoratus iure ut uidetur nam Rauenna non erat Aemiliae uiae adposita* || domus *M* : domos *Sirker*.

Ravenne. D'autres étaient d'avis qu'il fît venir de Rome les cohortes prétoriennes, et qu'avec cette troupe solide il s'ouvrît un passage. Lui, par une temporisation nuisible, perdit à délibérer le temps d'agir ; mais dédaignant l'un et l'autre conseil, il prit un moyen terme, le pire des partis dans les moments critiques, et n'osa pas suffisamment, ni ne sut rien prévoir.

XLI. Il envoie un message à Vitellius et lui réclame du renfort. Il lui vint trois cohortes auxiliaires avec la division de cavalerie de Bretagne[1], ce qui était trop pour passer inaperçu et trop peu pour forcer le passage. Du reste Valens, même dans un moment si critique, ne sut pas éviter l'infamie, et l'on put lui reprocher de goûter hâtivement des plaisirs criminels et de souiller d'adultères et de viols les maisons dont il était l'hôte[2] : il appelait à son aide la violence, l'argent et les derniers caprices d'une fortune qui croulait. L'arrivée de l'infanterie et de la cavalerie décéla l'absurdité de son plan ; car avec une troupe aussi faible il ne pouvait pas passer à travers l'ennemi, même s'il avait pu compter absolument sur elle, et certes elle n'avait pas apporté une fidélité entière ; cependant la honte et la présence du chef la maintenait en respect ; mais ce frein ne pouvait arrêter longtemps des gens que le danger faisait trembler et qui ne s'inquiétaient guère de se déshonorer. La crainte de cet événement détermina Valens à faire partir en avant ses cohortes d'infanterie, pendant que la division de cavalerie assurerait leurs derrières ; pour lui, avec le peu d'hommes que les revers n'avaient pas changés, il se détourna en Ombrie et de là en Etrurie ; là il apprit le résultat de la bataille de Crémone et conçut un plan qui ne manquait pas de hardiesse et qui, s'il eût réussi, aurait été terrible: il se proposait de s'emparer de vaisseaux, de débarquer en Gaule Narbonnaise sur n'importe quel point, d'où il soulèverait les Gaules, les armées, les nations de la Germanie, bref une guerre nouvelle.

1. Alors qu'il aurait eu besoin d'une armée.
2. Qu'on se rappelle sa conduite en Gaule (1, 66 suiv.).

Cremonamue pergeret. [3]Aliis placebat accitis ex urbe praetoriis cohortibus ualida manu perrumpere: ipse inutili cunctatione agendi tempora consultando consumpsit; mox utrumque consilium aspernatus, quod inter ancipitia deterrimum est, dum media sequitur, nec ausus est satis nec prouidit.

XLI. [1]Missis ad Vitellium litteris auxilium postulat. [2]Venere tres cohortes cum ala Bri*t*annica, neque ad fallendum aptus numerus neque ad penetrandum. [3]Sed Valens ne in tanto quidem discrimine infamia caruit, quo minus rapere | inlicitas uoluptates adulte- 80v col. 1
riisque ac stupris polluere hospitum domus crederetur; aderant uis et pecunia et ruentis fortunae nouissima libido. [4]Aduentu demum peditum equitumque prauitas consilii patuit, quia nec uadere per hostis tam parua manu poterat, etiam si fidissima foret, nec integram fidem attulerant; pudor tamen et praesentis ducis reuerentia morabatur, haud diuturna uincla apud pauidos periculorum et dedecoris securos. [5]Eo metu cohortis Ariminum praemittit, alam tueri terga iubet; ipse* paucis, quos aduersa non mutauerant, comitantibus flexit in Vmbriam atque inde Etruriam, ubi cognito pugnae Cremonensis euentu non ignauum et, si prouenisset, atrox consilium iniit, ut arreptis nauibus in quamcumque partem N*a*rbonensis prouinciae egressus Gallias et exercitus et Germaniae gentis nouumque bellum cieret.

XLI, 1 litteris M^1 : literis *M* (t *superser* M^1) || Britannica : britt-*M* | penetrandum : paene- *M quod sequitur interpunctionis signum cf. Andresen Stud. crit. II* 18 *l.* 4 || 4 tia : reuerentiam *M notam litterae* m *del.* M^1 || pauidos *Faerno* : acidos *M* auidos <praemiorum> *Meiser* || periculorum *M* || 5 eo metu *Acidalius qui turbatum Medicei ordinem* [eo metu et paucis quos aduersa non mutauerant comitantibus — ipse flexit] *restituit deleto* et *ante* paucis || euentu : -tum *M notam litterae* m *del.* M^1 || Narbonensis : nerbo|nensis *M* et exercitus *M om. dett. Rhenanus.*

plus nettement ce qu'il devait éviter qu'il ne savait à qui se fier. Assailli par une tempête, il est poussé sur les Stéchades, îles voisines de Marseille. C'est là que, envoyés par Paulinus, des vaisseaux liburniens vinrent l'arrêter.

XLIV. La capture de Valens détermina l'adhésion générale à la puissance du vainqueur. Le signal fut donné en Espagne par la première légion Adjutrix que la mémoire d'Othon animait contre Vitellius, et elle entraîna la dixième ainsi que la sixième. Les Gaules non plus ne montraient aucune hésitation. Quant à la Bretagne, la popularité qui s'était attachée à Vespasien, parce qu'appelé par Claude à commander la deuxième légion il s'était illustré dans la guerre, la fit adhérer à son parti, non sans quelque opposition de la part des autres légions, où la plupart des centurions et des gradés devaient leur avancement à Vitellius et s'inquiétaient de changer un prince dont ils avaient fait l'épreuve.

XLV. Ce désaccord et le bruit sans cesse répété d'une guerre civile enhardirent les Bretons. Ils étaient poussés par Venutius qui, naturellement combatif et détestant le nom romain, ressentait personnellement, en outre, contre la reine Cartimandua une rancune cuisante. Cartimandua commandait aux Brigantes[1] avec toute l'autorité qu'elle tenait de sa noblesse ; elle avait accru sa puissance en s'emparant par ruse du roi Caratacus et en faisant croire ainsi qu'elle avait fourni à Claude la matière de son triomphe[2]. De là l'opulence et l'abus frivole de la prospérité. Dédaignant Venutius, qui était son mari, elle fit choix de l'écuyer de celui-ci, Vellocatus, et l'admit à partager sa couche et son trône. Ce scandale ébranla sa maison. Le mari avait pour lui les sympathies de la nation et l'adultère, la passion de la reine et sa cruauté. Donc Venutius, soutenu par ceux qu'il avait appelés à son aide et aussi par la défection des Brigantes, réduisit Cartimandua aux dernières extrémités. Alors elle

1. Peuple établi dans la région à laquelle correspondent aujourd'hui le Yorkshire et le Northumberland.

2. Cette expression prise à la lettre renferme une inexactitude historique, puisque le triomphe de Claude est de 44 et la capture de Caratacus de 51 après J.-C. Walter croit que Tacite veut dire simplement ceci

fideret certus, aduersa tempestate Stoechadas Massiliensium insulas adfertur. [4]Ibi eum missae a Paulino Liburnicae oppressere.

XLIV. [1]Capto Valente cuncta ad uictoris opes conuersa, initio per Hispaniam *a* prima Adiutrice legione orto, quae memoria Othonis infensa Vitellio decimam quoque ac sextam traxit. [2]Nec Galliae cunctabantur. [3]Et Bri*t*anniam inditus erga Vespasianum fa*u*or, quod illic secundae legioni a Claudio praepositus et bello clarus egerat, non sine motu adiunxit ceterarum, in quibus plerique centuriones ac milites a Vitellio prouecti expertum iam principem anxii mutabant.

XLV. [1]Ea discordia et crebris belli ciuilis rumoribus Bri*t*anni sustulere animos auctore Venu*t*io, qui super insitam ferociam et Romani nominis odium propriis in Cartimanduam reginam stimulis accendebatur. [2]Cartimandua Brigantibus imperitabat, pollens nobilitate ; et auxerat potentiam, postquam capto per dolum rege Carataco instruxisse triumphum Claudii Caesaris uidebatur. [3]Inde opes et rerum secundarum luxus ; spreto Venu*t*io (is fuit maritus) armigerum eius Vellocatum | in matrimo- 81r col. 1
nium regnumque accepit. [4]Concussa statim flagitio domus ; pro marito studia ciuitatis, pro adultero libido reginae et saeuitia. [5]Igitur Venu*t*ius accitis auxiliis, simul ipsorum Brigantum defectione in

|| 3 adfertur *M* : fertur *Brotier* defertur *Ernesti Halm.*

XLIV, 1 Hispaniam a prima : hispania adprima *M* || 3 et *M* : at *Nolte Halm* || Britanniam : britt- *M* || inditus *M* : inclitus *dett.* inclinatus *Schütz* uetus *Haase* insitus *Ernesti* traditus *Meiser* indutus *Andresen* militis *Phillimore* || legioni *M*[1] : legionis|*M*.

XLV, 1 Venutio *Bipontini* : uenusio *M et sic deinceps* || Cartimanduam : car|tismanduam *M* s *del.* *M*[1] || 3 armigerum : armigirum *M corr.* *M*[1] || Vellocatum : uell locatum [*post* uel *litt.* l *erasa* locat *in rasura*] *corr.* *M*[1] || matrimonium *M*[1] [*in exitu u.* matrimonium *notam litteraem et posuit et deleuit et restituit cf. Andresen Stud. crit. I* 22 *l.* 42].

demanda du secours aux Romains. Nos cohortes et nos divisions de cavalerie, après des succès divers, finirent par soustraire la reine au danger. Venutius garda son royaume, et la guerre nous resta.

XLVI. Vers le même temps la Germanie fut troublée, et l'insouciance des chefs, l'esprit séditieux des légions, la violence étrangère et la trahison des alliés mit presque à bas la puissance romaine. Cette guerre avec ses causes et ses conséquences, nous en parlerons plus tard, car elle fut poussée assez loin. De leur côté se soulevèrent les Daces, nation toujours sans foi et alors sans crainte, car on avait emmené l'armée de Mésie. Toutefois les premiers événements militaires ne les inquiétèrent pas : ils les observaient ; quand ils apprirent que la guerre mettait l'Italie en feu, et que l'empire était armé contre lui-même, ils s'emparèrent des quartiers d'hiver des cohortes et de la cavalerie auxiliaire : ils étaient maîtres des deux rives du Danube. Et déjà ils s'apprêtaient à détruire le camp des légions, quand Mucien leur opposa la sixième légion ; il avait appris la victoire de Crémone, et il craignait que la masse des barbares ne pesât de deux côtés sur l'empire, si le Dace et le Germain l'envahissaient chacun de son côté. Ce qui, cette fois comme tant d'autres, nous vint en aide ce fut la fortune du peuple romain qui porta de ce côté-là Mucien avec les forces de l'Orient, et aussi ce fait que dans l'intervalle nous en avions fini à Crémone. Fonteius Agrippa, après avoir gouverné l'Asie (il avait eu cette province pendant un an en qualité de proconsul), fut mis à la tête de la Mésie et on lui donna des troupes prises dans l'armée de Vitellius : car disperser ces troupes dans les provinces et les impliquer dans une guerre étrangère, c'était une mesure de politique et de paix.

XLVII. Les autres nations ne se tenaient pas non plus silencieuses. Soudain dans le Pont, un esclave barbare, ancien préfet de la flotte jadis royale, avait provoqué une

qu'en s'emparant de Caratacus, de sa femme, de sa fille et de ses frères, Cartimandua avait encore ajouté au triomphe de Claude. Il est juste de rappeler qu'à cette occasion Claude ordonna une procession solennelle qui prolongeait en quelque sorte son précédent triomphe. (Voy. Tacite, *Ann.*, 12, 36.)

extremum discrimen Cartimanduam adduxit. [6]Tum petita a Romanis praesidia. [7]Et cohortes alaeque nostrae uariis proeliis, exemere tamen periculo reginam ; regnum Venu*t*io, bellum nobis relictum.

XLVI. [1]Turbata per eosdem dies Germania et socordia ducum, seditione legionum, externa ui, perfidia sociali prope adflicta Romana res. [2]Id bellum cum causis et euentibus (etenim longius prouectum est) mox memorabimus. [3]Mota et Dacorum gens numquam fida, tunc sine metu, abducto e Moesia exercitu. [4]Sed prima rerum quieti speculabantur ; ubi flagrare Italiam bello, cuncta in uicem hostili*a* accepere, expugnatis cohortium alarumque hibernis utraque Danuuii ripa potiebantur. [5]Iamque castra legionum excindere parabant, ni Mucianus sextam legionem opposuisset, Cremonensis uictoriae gnarus, ac ne externa moles utrimque ingrueret, si Dacus Germanusque diuersi inrupissent. [6]Adfuit, ut saepe alias, fortuna populi Romani, quae Mucian*um* uirisque Orientis illuc tulit, et quod Cremonae interim transegimus. [7]Fonteius Agrippa ex Asia (pro consule eam prouinciam annuo imperio tenuerat) Moesiae praepositus est, additis cop*i*is e Vitelliano exercitu, quem spargi per prouincias et externo bello inligari pars consilii pacisque erat.

XLVII. [1]Nec ceterae nationes silebant. [2]Subita per Pontum arma barbarum mancipium, regiae quondam classis praefectus, mouerat. [3]Is fuit Ani-

6 proeliis : prae- *M* || 7 tamen *M* : tandem *Spengel.*

XLVI, 1 Romana : romanas *M* s *del.* *M*[1] || 4 -lia : hostiliam *M* : 6 saepe alias : sepelias *M corr. in* sepe alias *manus recentior* || Mucianum || mucianunum *M* Mucianum <tum> *Ritter* || transegimus : transegit *M* t *in* m ; [*i. e.* mus] *corr.* *M*[1] || copiis : -pis *M.*

XLVII, 2 quondam : quo- *M* n *superscr. manus recentior.*

prise d'armes. C'était Anicetus, affranchi de Polémon, autrefois tout-puissant et que la transformation du royaume en province avait mécontenté. Aussi, au nom de Vitellius, il avait fait appel aux peuples qui habitent les bords du Pont, et, après avoir séduit par l'espoir de rapines tous les nécessiteux, il se trouvait à la tête d'une bande qui n'était pas méprisable. Trébizonde était une ville antique et fameuse, fondée par les Grecs à l'extrémité des côtes du pont Euxin. Il l'attaque brusquement. Là il massacra une cohorte dont les soldats, jadis auxiliaires fournis par le roi, avaient reçu depuis le droit de cité, et qui tout en ayant pris les enseignes et les armes romaines gardaient la mollesse et l'indiscipline des Grecs. Il porta aussi la flamme sur la flotte en se jouant de nous, car la mer était libre, depuis que les meilleurs vaisseaux liburniens et toutes les troupes avaient été, par Mucien, concentrés à Byzance. De plus les barbares faisaient impunément la course, grâce à la rapidité avec laquelle ils avaient construit des bateaux. Ces bateaux s'appellent des camares; ils sont étroits de bord, larges du ventre, et l'assemblage n'en est relié par aucune attache ni de bronze ni de fer ; quand la mer est grosse, et suivant la hauteur de la vague, on exhausse avec des planches la partie supérieure du bordage, si bien que ces planches finissent par former comme un toit qui ferme le navire. De la sorte ils roulent parmi les vagues, et leur double proue ainsi que la facilité avec laquelle on change le coup de rame leur permettent d'aborder de l'avant ou de l'arrière indifféremment et sans danger.

XLVIII. Cette affaire attira l'attention de Vespasien et le détermina à envoyer un détachement de légionnaires sous le commandement de Virdius Geminus, officier éprouvé dans le service. Celui-ci surprend, en plein désordre et dispersé pour piller, un ennemi qu'il force à se rembarquer, et avec des navires liburniens construits en toute hâte il atteint à l'embouchure du Chobi Anicetus qui se croyait en sûreté sous la protection du roi des Sedochèzes ;

1. Polémon II, fils de celui en faveur de qui Antoine avait constitué en principauté la région à l'O. de Trébizonde.

cetus Polemonis libertus, pr*a*epotens olim, et postquam regnum in formam prouinciae uerterat, mutationis impatiens. | [4]Igitur Vitellii nomine adscitis 81r col. 2 gentibus, quae Pontum accolunt, corrupto in spem rapinarum egentissimo quoque, haud temnendae manus ductor, Trapezuntem uetusta fama ciuitatem, a Graecis in extremo Ponticae orae conditam, subitus inrupit. [5]Caesa ibi cohors, regium auxilium olim; mox donati ciuitate Romana signa armaque in nostrum modum, desidiam licentiamque Graecorum retinebant. [6]Classi quoque faces intulit, uacuo mari eludens, quia lectissimas Liburnicarum omnemque militem Mucian*us* B*y*zantium adegerat; quin et barbari contempti*m* uagabantur, f*a*bricatis repente nauibus. [7]Camaras uocant, artis lateribus latam aluom sine uinculo aeris aut ferri conexam; et tumido mari, prout fluctus attollitur, summa nauium tabulis augent, donec in modum tecti claudan*tur*. [8]Sic inter undas uoluuntur, pari utrimque prora et mutabili remigio, quando hinc uel illinc adpell*e*re indiscretum et innoxium est.

XLVIII. [1]Aduertit ea res Vespasiani animum ut uexillarios e legionibus ducemque Virdium Geminum spectatae militiae deligeret. [2]Ille incompositum et praedae cupidine uagum hostem adortus coegit in nauis; effectisque raptim Liburnicis adsequitur Anicetum in ostio fluminis C*h*obi, tutum sub Sedo-

3 libertus, praepotens: libertus|prepotens libertus *M* || uerteret M^1: uerterat *M* || 4 fama: mama *M* [*in margine praescripsit* f *i. e.* fama M^1] *pro posteriore* a *coeperat scribere* u *unde* manu *in codice b* || 6 classi b^2 *Rhenanus*: classis *M* classis — faciem intulit *Meiser parum latine ut uidetur* || lectissima: -mas *M* || Mucianus Byzantium: mucianus bizantium *M* || contemptim: contempti *M* || fabricatis: febricatis *M* || 6-7 nauibus. Camaras — conexam *M*: nauibus (Camaras uocant) artis lateribus, lata aluo — conexa *Juste Lipse*: uocant artis *sine distinctione multi editores* || 7 artis *M*: altis *Nipperdey* || claudan|*M in fine uersus maculoso* || 8 adpellere: appellare *M*.

XLVIII, 2 Chobi *Colerus*: cohibi *M* [*de uerbo* cohibendi *sine dubio*

car il l'avait engagé dans son alliance par de l'argent et des cadeaux. Et d'abord le roi protégea, par des menaces de guerre, Anicetus qui l'implorait en suppliant ; puis, comme on lui montrait un salaire pour sa trahison ou, à défaut, la guerre, sa fidélité, comme c'est le cas chez les barbares, devint chancelante : il vendit Anicetus et livra les réfugiés. Ainsi prit fin cette guerre d'esclaves.

Tout heureux de cette victoire, Vespasien, à qui tout réussissait au delà de ses vœux, est rejoint en Egypte par la nouvelle de la bataille de Crémone. Il n'en met que plus de hâte à gagner Alexandrie, afin que les armées de Vitellius dont la résistance était brisée et Rome elle-même, toujours dépendante des approvisionnements du dehors, sentissent la famine les presser. Quant à l'Afrique, située du même côté, il s'apprêtait à l'attaquer par terre et par mer, bien décidé à provoquer chez l'ennemi, en lui fermant tous ses greniers, la famine et la discorde.

XLIX. Tandis que cet ébranlement universel faisait passer en d'autres mains la fortune de l'empire[1], Antonius Primus se conduisait, depuis Crémone, d'une façon qui était loin d'être irréprochable, persuadé qu'il avait assez fait pour la guerre et que le reste serait facile, ou plutôt parce que, dans une âme comme la sienne, le bonheur mit à nu l'avarice, l'orgueil et les autres vices cachés. Comme si elle eût été sa conquête, il foulait l'Italie en tous sens ; quant aux légions il les soignait comme si elles eussent été à lui ; toutes ses paroles, tous ses actes lui servaient à se frayer la voie vers le pouvoir. Et pour habituer le soldat à la licence, il offrait aux légions les grades des centurions tués. Leurs suffrages assurèrent l'élection des plus turbulents ; le soldat n'était plus sous la dépendance de ses chefs, mais les chefs étaient tiraillés par les caprices et la violence des soldats. Ces pratiques séditieuses bien propres à énerver la discipline, Antonius les exploitait en vue de son avarice et ne s'inquiétait nulement de la prochaine arrivée de Mucien : c'était beaucoup plus pernicieux que de tenir Vespasien pour rien.

1. Tacite reprend le récit interrompu après le ch. 35 ; il revient aux événements survenus en Italie après la prise de Crémone.

chezorum regis auxilio, quem pecunia donisque ad societatem perpulerat. [3]Ac primo rex minis armisque supplicem tueri ; postquam merces proditionis aut bellum ostendebatur, fluxa, ut est barbaris, fide pactus Aniceti exitium perfugas tradidit, belloque seruili finis impositus.

[4]Laetum ea uictoria Vespasianum, cunctis super uota fluentibus, Cremonensis pr*o*elii nuntius in Aegypto adsequitur. [5]Eo properantius Alexandriam pergit, ut fracto*s* Vitellii exercitus urbemque externae opis indigam fame urgeret. [6]Na*m*que et Africam, eodem latere sitam, terra | marique inuadere 81v col. 1
parabat, clausis annonae subsidiis inopiam ac discordiam hosti facturus.

XLIX. [1]Dum *h*ac totius orbis nutatione fortuna imperii transit, Primus Antonius nequaquam pari innocentia post Cremonam agebat, satis factum bello ratus et cetera ex facili, seu felicitas in tali ingenio auaritiam, superbiam ceteraque occulta mala patefecit. [2]Vt captam Italiam persultare, ut suas legiones colere ; omnibus dictis factisque ui*a*m sibi ad potentiam struere. [3]Vtque licentia militem imbueret interfectorum centurionum ordines legionibus offerebat. [4]Eo suffragio turbidissimus quisque delecti ; nec miles in arbitrio ducum, sed duces militari uiolentia trahebantur. [5]Quae seditiosa et corrumpendae disciplinae mox in praedam uertebat, nihil aduentantem Mucianum ueritus, quod exitiosius erat quam Vespasianum spreuisse.

cogitans] *u. Andresen Stud. crit. II*, 11, *n. ubi demonstrat quotiens librarius nomina propria in quandam appellatiuorum similitudinem corruperit* || 4 super *M* : supra *Wœlfflin Andresen conl.* SALL. *hist. fr.* 66 [ed. Maurenbrecher] || proelii : prae- *M* || 5 fractos *Meiser* : -to *M* [-to — exercitu *dett.*] || urbemque *M* : urbem quoque *dett.* <Italiam> urbemque *Ritter* urbem <Italiam> que *Heraeus* || 6 namque : nan- *M*.

XLIX, 1 dum hac : dum ac *M* || 2 uiam *Juste Lipse* : uim | *M* || ad *M* : ac *b*.

L. Quoi qu'il en soit, comme l'hiver était proche et que le Pô inondait les plaines, l'armée se mit en marche sans convoi. Les étendards et les aigles des légions victorieuses[1], les soldats alourdis par les blessures ou par l'âge, et même beaucoup d'hommes valides furent laissés à Vérone : les cohortes et la cavalerie auxiliaires avec l'élite des légionnaires, c'était, croyait-on, assez pour une guerre presque terminée. La onzième légion avait rejoint l'armée : d'abord indécise, les succès l'avaient inquiétée à l'idée qu'elle n'y avait pas pris part ; six mille Dalmates recrutés nouvellement marchaient avec elle, sous la conduite d'un consulaire, Pompeius Silvanus ; mais l'âme des conseils était Annius Bassus, commandant de la légion. Silvanus, soldat nonchalant, consumait en paroles les jours d'action. Bassus, sous des dehors respectueux, le gouvernait en réalité et veillait à toutes les opérations avec un zèle tranquille. A ces troupes on incorpora les meilleurs soldats de la flotte de Ravenne qui demandaient à servir dans les légions ; les Dalmates les remplacèrent sur la flotte. L'armée et les chefs font halte au lieu dit Temple de la Fortune[2], car ils ne voyaient pas clair dans la situation générale : ils avaient appris par ouï-dire que les cohortes prétoriennes avaient quitté Rome, et ils croyaient que l'Apennin était déjà gardé par des postes ; de plus on était dans une région ruinée par la guerre, et les généraux s'effrayaient de la disette et des cris séditieux poussés par les soldats qui réclamaient le *clavarium* (c'est le nom d'une gratification)[3]. Ils ne s'étaient pourvus ni d'argent ni de blé, et la précipitation jointe à l'avidité augmentait leurs embarras : on s'emparait à la hâte de ce qu'on aurait pu se faire donner.

LI. D'illustres auteurs me sont garants que les vainqueurs avaient un tel mépris du bien et du mal qu'un simple cavalier, après avoir déclaré qu'il avait tué son frère à la dernière bataille, réclama à ses chefs sa récompense.

1. C'est-à-dire le gros de l'armée victorieuse.
2. Aujourd'hui Fano, à l'embouchure du Métaure, entre Rimini et Ancône.
3. Primitivement le *clavarium* était une allocation payée aux soldats pour renouveler les clous de leurs chaussures.

L. [1]Ceterum propinqua hieme et umentibus Pado campis expeditum agmen incedere. [2]Signa aquilaeque uictricium legionum, milites uolneribus aut aetate graues, plerique etiam integri Veronae relicti : sufficere cohortes alaeque et e legionibus lecti profligato iam bello uidebantur. [3]Vndecima legio sese adiun*x*erat, initio cunctata, sed prosperis rebus anxia quod defuisset ; sex milia Dalmatarum, recens dilectus, comitabantur ; ducebat Pompeius Silua nus consularis ; uis consiliorum penes Annium Bas sum legionis legatum. [4]Is Siluanum socordem bello et dies rerum uerbis terentem specie obsequii regebat *ad* omniaque quae agenda forent quieta cum industria aderat. [5]Ad has copias e classicis Rauennatibus, legionariam militiam poscentibus, optimus quisque adsciti : classem Dalmatae suppleuere. [6]Exercitus ducesque ad Fanum Fortunae iter sistunt, de summa rerum cunctantes, quod mo|tas ex urbe praetorias 81v col. 2
cohortis audierant et teneri praesidiis Appenninum rebantur ; et ipsos in *r*egione bello attrita inopia et seditiosae militum uoces terrebant, clauarium (donatiui nomen est) flagitantium. [7]Nec pecuniam aut frumentum prouiderant, et festinatio atque auiditas praepediebant, dum quae accipi poterant rapiuntur.

LI. [1]Celeberrimos auctores habeo tantam ⌜uictoribus aduersus fas nefasque inreuerentiam fuisse ut gregarius eques occisum a se proxima acie fratrem professus praemium a ducibus petierit. [2]Nec illis aut honorare eam caedem ius hominum aut ulcisci

L, 2 aquilaeque uictricium *M*[1] : aquilaeque ui | uictricium *M* ui *deleuit M*[1] || 4 ad *om. M* : ad omnia [*om.* que] *ed. princeps* <et> ad omnia *Halm* || aderat *M* : agebat *Spengel minus apte* || 6 cunctantes: -tates *M* || regione *Faerno* : legione *M* || donatiui nomen est *secl. Castalion fortasse recte.*

Le droit naturel ne leur permettait pas d'honorer ce meurtre, ni la politique de le punir. Les chefs l'avaient remis à plus tard sous prétexte que le service était d'un tel prix qu'on ne pouvait le payer sur-le-champ ; et l'histoire s'arrête là. Quoiqu'il en soit, dans les premières guerres civiles, un crime pareil s'était produit. En effet, dans le combat qui fut livré à Cinna au Janicule, un soldat de Pompéius[1] tua son frère, puis, après avoir reconnu son forfait, se donna la mort, ainsi que le rapporte Sisenna : tant chez nos aïeux le sentiment était plus vif et de la gloire qui s'attache aux vertus et du remords qui suit les crimes ! Quoi qu'il en soit, ces traits et d'autres semblables puisés dans l'histoire ancienne, il ne sera pas mal à propos que nous les rappelions, toutes les fois que l'occasion d'un événement réclamera que nous les donnions comme exemples du bien ou consolations du mal.

LII. Antonius et les chefs du parti flavien jugèrent bon d'envoyer en avant la cavalerie et de reconnaître toute l'Ombrie, pour le cas où il y aurait dans l'Apennin des pentes plus accessibles que les autres ; on décida en outre de rappeler de Vérone les aigles et les étendards et tout ce qui s'y trouvait de soldats, enfin de couvrir le Pô et la mer de convois. Parmi les généraux il s'en trouvait qui créaient des complications pour amener des retards : car on trouvait Antonius excessif et on espérait de Mucien des avantages plus certains. En effet, Mucien s'inquiétait d'une victoire aussi prompte, et persuadé que, s'il ne s'emparait pas en personne de Rome, sa part de gloire lui échapperait avec la guerre, il ne cessait d'écrire à Primus et à Varus des lettres ambiguës, où il s'étendait longuement tantôt sur la nécessité de pousser les choses, tantôt au contraire sur l'intérêt qu'il y avait à temporiser, bref avec des phrases calculées de telle sorte que selon l'événement il pût répudier les revers et accepter les succès. Plotius Grypus, que Vespasien venait de faire entrer dans l'ordre sénatorial et de mettre à la tête d'une légion et les autres personnages qui lui étaient dévoués reçurent

1. Pompeius Strabo qui défendait la rive gauche du Tibre, pendant que le consul Octavius luttait au Janicule contre L. Cornelius Cinna.

ratio belli permittebat. [3]Distulerant tamquam maiora meritum quam q*uae* statim exoluerentur ; nec quidquam ultra traditur. [4]Ceterum et prioribus ciuium bellis par scelus inciderat. [5]Nam pr*o*elio, quo apud Ianiculum aduersus Cinnam pugnatum est, Pompeianus miles fratrem suum, dein cognito facinore se ipsum interfecit, ut Sisenna memorat : tanto acrior apud maiores, sicut uirtutibus gloria, ita flagitiis paenitentia fuit. [6]Sed haec aliaque ex uetere memoria petita, quotiens res locusque exempla recti aut solacia mali poscet, haud absurde memorabimus.

LII. [1]Antonio ducibusque partium praemitti equites omnemque Vmbriam explorari placuit, si qua Appennini iuga clementius adirentur : acciri aquilas signaque et quidquid Veronae militum foret, Padumque et mare commeatibus compleri. [2]Erant inter duces qui necterent moras : quippe nimius iam Antonius, et certiora ex Muciano sperabantur. [3]Na*m*que Mucianus tam celeri uictoria anxius et, ni praesens urbe potiretur, expertem se belli gloriaeque ratus, ad Primum | et Varum media scriptitabat, instandum 82r col. 1
c*o*eptis aut rursus cunctandi utilitates disserens atque ita compositus ut ex euentu rerum aduersa abnueret uel prospera agnosceret. [4]Plotium Gr*y*-*p*um, nuper a Vespasiano in senatorium ordinem *adsc*itum ac legioni praepositum, ceterosque sibi fidos apertius monuit, hique omnes de festinatione Primi ac Vari sinistr*e* et Muciano uolentia rescripsere.

LI, 3 distulerant *M* : -erunt *dett.* || quam quae *Puteolanus* : quanquam *M* || 5 proelio : prae- *M* || se ipsum *M* : se ipse *Ruperti* || Sisenna : sinam *M* « *in primam syllabam errore delapsus* » *Andresen Stud. crit. I 22-23 corr. M*[1] || flagitiis *M* : -tii *dett.*

LII, 3 namque : nanque *M* || potiretur *M* : -eretur *Dœderlein* || coeptis : caep- *M* || edisserens *M* : disserens *Fisher* || euentu : uentu *M* || 4 Grypum *W. Heraeus* : griphum *M* || adscitum *Ritter* : additum *M* || sinistre : -trae *M*.

de Mucien des instructions plus nettes. Ceux-ci lui répondirent en insistant avec malveillance sur la précipitation d'Antonius et de Varus ; c'était ce que voulait Mucien, et en envoyant ces rapports à Vespasien, il avait déjà obtenu ce résultat que les plans et les actes d'Antonius n'étaient pas appréciés comme celui-ci l'espérait.

LIII. Cette idée était insupportable à Antonius et il s'en prenait à Mucien dont les insinuations avaient, disait-il, déprécié ses périls ; et il ne ménageait pas ses paroles, incapable de se modérer et peu accoutumé à la déférence. Il écrivit à Vespasien avec plus de jactance qu'il n'est permis quand on s'adresse à un prince, et non sans se livrer à des attaques déguisées contre Mucien : c'était lui, Antonius, qui avait poussé les légions de Pannonie à prendre les armes ; c'était à son instigation que les généraux de Mésie s'étaient mis en mouvement ; c'était sa fermeté qui avait forcé les Alpes, conquis l'Italie, barré la route aux secours envoyés par la Germanie et la Rétie. Si les légions de Vitellius, désunies et dispersées, avaient été balayées par la cavalerie comme par une tempête, si l'infanterie les avait ensuite mises en déroute tout un jour et toute une nuit, ce merveilleux fait d'armes avait été son œuvre. La catastrophe de Crémone était imputable à la guerre. Les anciennes discordes civiles avaient coûté plus cher à la république, en entraînant à leur perte un plus grand nombre de villes. Ce n'était point avec des courriers ni avec des rapports, mais avec son bras et ses armes qu'il combattait pour son empereur. Il ne rabaissait pas la gloire de ceux qui sur ces entrefaites avaient pacifié la Dacie : ceux-là avaient pris à cœur la tranquillité de la Mésie ; lui, avait songé au salut et à la sécurité de l'Italie ; grâce à ses exhortations, les Gaules et les Espagnes, la plus puissante partie du monde, s'étaient tournées vers Vespasien. Mais tant de fatigues étaient tombées à rien, si le prix des dangers était acquis à ceux-là seuls qui n'avaient pris aucune part aux dangers. Ces traits n'échappèrent pas à Mucien ; de là de graves mésintelligences, qu'Antonius et Mucien entretenaient l'un sans arrière-pensée, l'autre savamment et partant avec des sentiments plus implacables.

[5]Quibus epistulis Vespasiano missis effecerat ut non pro spe Antonii consilia factaque eius aestimarentur.

LIII. [1]Aegre id pati Antonius et culpam in Mucianum conferre, cuius criminationibus euiluissent pericula sua ; nec sermonibus temperabat, immodicus lingua et obsequii insolens. [2]Litteras ad Vespasianum composuit iactantius quam ad principem, nec sine occulta in Mucianum insectatione : se Pannonicas legiones in arma egisse ; suis stimulis excitos Moesiae duces, sua constantia perruptas Alpis, occupatam Italiam, intersepta Germanorum Raetorumque auxilia. [3]Quod discordis dispersasque Vitellii legiones equestri procella, mox peditum ui per diem noctemque fudisset, id pulcherrimum et sui operis. [4]Casum Cremonae bello imputandum : maiore damno, plurium urbium excidiis ueteres ciuium discordias rei publicae stetisse. [5]Non se nuntiis neque ep*istu*lis, sed manu et armis imperatori suo militare ; neque officere gloriae eorum qui *Da*ciam interim composuerint ; illis Moesiae pacem, sibi salutem securitatemque Italiae cordi fuisse ; suis exhortationibus Gallias Hispaniasque, ualidissimam terrarum partem, ad Vespasianum conuersas. [6]Sed cecidisse in inritum labores si praemia periculorum soli adsequantur qui periculis non adfuerint. [7]Nec fefellere ea Mucianum ; inde graues simultates, quas Antonius simplicius, Mucianus | callide eoque implacabilius nutriebat. 82^r col. 2

LIII, 1 euiluisient M^1 : -i|sent *M cf. Andresen Stud. crit. II 8 l. 13* || lingua *M* : -guae *Juste Lipse* || 2 litteras : littera| *M* || Vespasianum *cf. Andresen Stud. crit. II 10 n.* || 3 procella M^1 : -cellam *M* || diem *M* : dies M^1 *unde Andresen an sit* dies noctesque *scribendum dubitat cf. Stud. crit. II 15 l. 7* || 4 bello M^1 : -lum *M* || 5 epistulis *ed.* : eplis *M* || imperatori suo| M^1 *corr. ex* Imperatorium || Daciam *Sirker* : asiam *M* alia *Ritter* auia *Van der Vliet conl. 2,85* [7] Moesiam *Purser* || composuerint M^1 : -erit *M* || 6 cecidisse : cae- *M* || 7 graues : -ue *M*.

LIV. Cependant Vitellius, après le désastre de Crémone, en cachait soigneusement les nouvelles, dissimulation stupide qui ajournait les remèdes du mal, mais non le mal lui-même. Car s'il l'avait avoué et s'il avait pris une consultation, il lui restait des espérances et des forces ; mais en feignant de croire que tout allait bien, il voyait le mensonge aggraver son état. Etrange était dans son entourage le silence qu'on gardait sur la guerre ; il était défendu d'en parler dans Rome, par conséquent on n'en parlait que davantage, et ceux qui, s'ils en avaient eu permission, auraient raconté la vérité, avaient profité de ce qu'on leur en faisait défense pour propager des détails affreusement grossis. Et les chefs ennemis ne manquaient pas d'aider aux exagérations de la renommée, en relâchant les éclaireurs de Vitellius, après les avoir promenés partout, pour leur faire voir ce qui faisait la force de l'armée victorieuse ; mais Vitellius, après les avoir interrogés en secret, les fit tous mettre à mort. Un centurion d'une remarquable fermeté d'âme, Julius Agrestis, avait eu beaucoup d'entretiens avec Vitellius, où il essayait vainement de lui donner du cœur ; à la fin il réussit à se faire envoyer personnellement pour reconnaître les forces de l'ennemi et ce qui s'était passé à Crémone. Sans recourir à l'espionnage et sans essayer de tromper Antonius, il lui fait franchement connaître les instructions de son empereur et ses propres intentions et lui demande la permission de tout visiter. On lui donne des guides chargés de lui montrer le champ de bataille, les ruines de Crémone et les légions prisonnières. Agrestis retourna auprès de Vitellius, et comme celui-ci niait l'exactitude de son rapport et allait jusqu'à le traiter de vendu : « Eh bien ! dit-il, puisqu'il te faut une preuve décisive, et que je ne puis plus te servir autrement ni par ma vie ni par ma mort, je t'en fournirai une à laquelle tu ajouteras foi. » Et l'ayant quitté sur ces mots, il confirma ses dires par une mort volontaire. Certains auteurs rapportent qu'il fut tué par ordre de Vitellius : sur sa fidélité et sur sa fermeté d'âme tout le monde est d'accord.

LV. Vitellius arraché en quelque sorte au sommeil

LIV. [1]At Vitellius fractis apud Cremonam rebus nuntios cladis occultans stulta dissimulatione remedia potius malorum quam mala differebat. [2]Quippe confitenti consultantique supererant spes uiresque ; cum e contrario laeta omnia fingeret, falsis ingrauescebat. [3]Mirum apu*d* ipsum de bello silentium ; prohibiti per ciuitatem sermones, eoque plures ac, si liceret, uere narraturi, quia uetabantur, atrociora uulgauerant. [4]Nec duces hostium augendae famae deerant, captos Vitellii exploratores circumductosque, ut robora uictoris exercitus noscerent, remittendo ; quos omnis Vitellius secreto percontatus interfici iussit. [5]Notabili constantia centurio Iulius Agrestis post multos sermones, quibus Vitellium ad uirtutem frustra accendebat, perpulit ut ad uiris hostium spectandas quaeque apud Cremonam acta forent ipse mitteretur. [6]Nec exploratione occulta fallere Antonium temptauit, sed mandata imperatoris suumque animum professus, ut cuncta uiseret postulat. [7]Missi qui locum pro*e*lii, Cremonae uestigia, captas legiones ostenderent. [8]*A*grestis ad Vitellium remeauit abnuentique uera esse quae adferret, atque ultro corruptum arguenti « Quando quidem » inquit « magno documento opus est, nec alius iam tibi aut uitae aut mortis meae usus, dabo cui credas. » [9]Atque ita digressus uoluntaria morte dicta firmauit. [10]Quidam iussu Vitellii interfectum, de fide constanti*a*que eadem tradidere.

LV. [1]Vitellius ut e somno excitus Iulium Priscum et Alfenum Varum cum quattuordecim praetoriis

LIV, 2 ingrauescebat *M* : -scebant *Ernesti* -scebat malum *Meiser conl. Ann. 14, 51 «grauescentibus in dies publicis malis »* || 3 uere *M* : uera *Pro bst* || 4 ut robora : uro|utrobora *M* uro *del. M*[1] || 7 proelii : prae- *M* || 8 Agrestis : adgrestis *M* || constantiaque : -tantiamque *M corr. M*[1].

LV. 1 quattuordecim *M* : tredecim *Nipperdey conl. 2, 93*[4]*, 3, 78*[5] *fortasse rectius.*

donne l'ordre à Julius Priscus et à Alfenus Varus de prendre quatorze cohortes prétoriennes et toutes les divisions de cavalerie pour aller occuper l'Apennin ; ils furent suivis d'une légion de soldats de marine. Tant de milliers de gens armés, où hommes et chevaux étaient une élite, eussent été, mais sous autre chef, une force suffisante même pour une guerre offensive. Les autres cohortes furent, pour la défense de la ville, confiées à L. Vitellius, son frère. Quant à lui, sans rien relâcher de ses dissipations habituelles et pressé par manque de confiance, il procédait en hâte aux élections et désignait les consuls pour plusieurs années, prodiguait les traités spéciaux consentis aux villes fédérées, et aux alliés le droit latin ; aux uns il faisait remise des impôts, les autres il les aidait de diverses immunités ; bref, sans souci de l'avenir, il mettait l'empire en lambeaux. Quoi qu'il en soit, la foule se pressait avidement autour de cette profusion de grâces ; les moins sensés les achetaient de leur argent, les sages regardaient comme inutiles des faveurs qu'on ne pouvait ni donner ni recevoir sans ruiner la république. Enfin, sur les instances de l'armée qui s'était établie à Mevania, Vitellius, avec une foule de sénateurs entraînés à sa suite, beaucoup par le désir de lui faire leur cour, un plus grand nombre par crainte de l'offenser, arrive au camp, l'esprit irrésolu et prêt à céder aux conseils de la perfidie.

LVI. Pendant qu'il tenait l'assemblée, on vit (prodige extraordinaire) une troupe d'oiseaux sinistres voltiger en tel nombre au-dessus de sa tête qu'ils voilèrent le jour d'une nuée noire. A ce présage affreux s'en ajouta un autre : un taureau échappé des autels dispersa l'appareil du sacrifice et fut égorgé loin de la place où il est d'usage de frapper les victimes. Mais le plus grave des prodiges, c'était Vitellius lui-même, étranger à l'art de la guerre, incapable de décision, réduit à interroger sans cesse les autres sur l'ordre des marches, sur le service des reconnaissances, sur la mesure d'après laquelle il fallait ou presser ou ralentir la guerre, et, à chaque nouvelle, laissant son visage et sa démarche trahir son effarement, puis se réfugiant dans l'ivresse. Enfin dégoûté du camp

cohortibus et omnibus equitum alis obsidere Appenninum iubet ; secut*a e* classicis legio. [2]Tot milia armatorum, lect*a e*quis uirisque, si dux alius foret, inferendo quoque bello satis pollebant. | [3]Ceterae 82v col. 1
cohortes ad tuendam urbem L. Vitellio fratri datae : ipse nihil e solito luxu remittens et diffidentia properus festinare comitia, quibus consules in multos annos destinabat ; f*o*edera sociis, Latium *ex*ternis dilargiri ; his tributa dimittere, alios immunitatibus iuuare ; denique nulla in posterum cura lacerare imperium. [4]Sed uolgus ad magnitudinem beneficiorum *hians* aderat, stultissimus quisque pecuniis mercabatur, apud sapientis cassa habebantur quae neque dari neque accipi salua re publica poterant. [5]Tandem flagitante exercitu, qui Meuaniam insederat, magno senatorum agmine, quorum multos ambitione, pluris formidine trahebat, in castra uenit, incertus animi et infidis consiliis obnoxius.

LVI. [1]Contionanti (prodigiosum dictu) tantum f*o*edarum uolucrum superuolitauit ut nube atra diem obtenderent. [2]Accessit dirum omen, profugus altaribus taurus disiecto sacrificii apparatu, longe, nec u*t* feriri hostias mos est, confossus. [3]Sed praecipuum ipse Vitellius ostentum erat, ignarus militiae, improuidus consili*i*, quis ordo agminis, quae cura explorandi, quantus urgendo trahendoue bello modus, alios rogitans et ad omnis nuntios uoltu quoque et

secuta e : secutae *M* || 2 lecta equis : lectae quis *M* || 3 comitia quibus : comiti aquibus *M cf. Andresen Stud. crit. I 7 ; 8* || foedera : faedera *M* || Latium externis : latium ternis *M* || dimittere *M* : remittere *ex incerti auctoris coniectura Nipperdey probante Georgio Andresen Stud. critica II 4* || 4 hians [*i. e.* prono animo auidoque] aderat *Meiser* : haberat *M* aderat *dett.* hiabat *J. F. Gronov* hebebat *Francken* haerebat *Van der Vliet.*

LVI, 1 foedarum : faed- *M* || 2 nec ut *Schneider* : necui *M* ne quui *b* ne cui *ed. princ.* nec ubi *dett.* nec cui *Schramm* || 3 consilii : -siliis| *M* || dein *M* : denique *Heraeus* || recentissimum : -issimus *M* u *superscrips. M*[1] || quodque : quoque *M* || summi : -is *M.*

et averti que la flotte de Misène avait fait défection, il retourna à Rome, prenant peur à chaque coup nouveau, mais sans souci du danger suprême. En effet, alors que franchir l'Apennin avec des troupes fraîches et vigoureuses, puis tomber sur un ennemi épuisé par l'hiver et la disette, était une manœuvre facile à exécuter, il éparpilla ses forces et partant livra au carnage ou à la captivité des soldats valeureux et obstinés à souffrir pour lui-même les dernières extrémités ; faute que sentaient même les centurions ayant quelque expérience et tout prêts à dire la vérité, si on les avait consultés. Mais ils furent écartés par les intimes amis de Vitellius : telles étaient les habitudes prises par les oreilles de ce prince qu'il accueillait comme des bruits désagréables toutes les paroles utiles, et n'écoutait que ce qui pouvait le flatter et lui nuire.

LVII. Cependant la flotte de Misène (tant est puissante dans les guerres civiles l'audace même des individus) fut par Claudius Faventinus, centurion ignominieusement congédié par Galba, entraînée à faire défection ; en produisant de fausses lettres de Vespasien, ce personnage lui faisait entrevoir le prix de sa trahison. Le commandement de la flotte appartenait à Claudius Apollinaris qui était incapable de constance dans la fidélité et de décision dans la perfidie. Apinius Tiro, ancien préteur et résidant alors par hasard à Minturnes s'offrit comme chef aux révoltés. Ceux-ci entraînèrent les municipes et les colonies ; Pouzzoles se montra la plus ardente pour Vespasien ; au contraire, Capoue demeura fidèle à Vitellius ; c'est ainsi que ces villes mêlaient à la guerre civile leurs rivalités locales. Vitellius choisit pour adoucir les dispositions des soldats Claudius Julianus qui avait commandé naguère la flotte de Misène avec une molle autorité ; on lui donna pour l'appuyer une cohorte urbaine et les gladiateurs dont le chef était Julianus. Quand les deux camps furent en présence, Julianus sans beaucoup d'hésitation passa du côté de Vespasien, et tous ensemble mirent la main sur Terracine, mieux défendue par ses remparts et par sa position que par leurs talents.

incessu trepidus, dein temulentus. [4]Postremo taedio castrorum et audita defectione Misenensis classis Romam reuertit, recentissimum quo*d*que uolnus pauens, summ*i* discriminis incuriosus. [5]Nam cum transgredi Appenninum integro exercitus sui robore et fessos hieme atque inopia hostis adgredi in aperto foret, dum dispergit uiris, acerrimum militem et usque in extrema obstinatum trucidandum capiendumque tradidit, peritissimis centurionum dissentientibus et, si consulerentur, uera dicturis. [6]Arcuere eos intimi amicorum Vitellii, | ita formatis principis 82v col. 2
auribus ut aspera quae utilia, nec quidquam nisi iucundum et laesurum acciperet.

LVII. [1]Sed classem Misenensem (tantum ciuilibus discordiis etiam singulorum audacia ualet) Claudius Fauentinus centurio per ignominiam a Galba dimissus ad defectionem traxit, fictis Vespasiani ep*istu*lis pr*e*tium proditionis ostentans. [2]Praeerat classi Claudius Apollinaris, neque fidei constans neque strenuus in perfidia ; et Apinius Tiro praetura functus ac tum fort*e* Minturnis agens ducem se defectoribus obtulit. [3]A quibus municipia coloniaeque impulsae, pr*a*ecipuo Puteolanorum in Vespasianum studio, contra Capua Vitellio fida, municipalem aemulationem bellis ciuilibus miscebant. [4]Vitellius Claudium Iulianum (is nuper classem Misenensem molli imperio rexerat) permulcendis militum animis delegit ; data in auxilium urbana cohors et gladiatores, quibus Iulianus praeerat. [5]Vt conlata utrimque castra, haud magna cunctatione Iuliano in partis Vespasiani transgresso, Tarracinam occupauere, moenibus situque magis quam ipsorum ingenio tutam.

5 dispergit *M* : -gunt *Nipperdey sed cf. infr. c. 58* [1] || 6 arcuere *Juste Lipse* : -guere *M* || aspera M : -ere *Bipontini* || acciperet *M* : -erent *Faerno*.

LVII, 1 pretium : prae- *M* || 2 forte Minturnis : fortem Inturnis *M* || 3 praecipuo : precipuae *M* ae *in* o *corr.* *M*[1] || 4 Claudium *M*[1] : -dius *M*.

LVIII. A cette nouvelle, Vitellius, laissant à Narni une partie de ses forces avec les préfets du prétoire, opposa son frère Lucius, avec six cohortes et cinq cents chevaux, à la guerre qui s'avançait à travers la Campanie. Quant à lui, bien que malade d'esprit, il se sentait ranimé par les sympathies de ses soldats et par les cris du peuple qui demandait des armes : c'était un ramassis de lâches dont l'audace ne devait pas dépasser les paroles ; mais dans son illusion il lui donnait le nom d'armée et de légions. Sur les conseils de ses affranchis (car, parmi ses amis, les plus notables étaient en même temps les moins sûrs) il convoque les tribus et fait prêter serment à ceux qui s'enrôlent. Puis, comme on était débordé par le nombre, il répartit entre les consuls le soin de choisir les recrues ; il fixa aux sénateurs la quantité d'esclaves et le poids d'argenterie qu'ils auraient à fournir. Les chevaliers romains offrirent leur concours et leur argent, et les affranchis mêmes réclamèrent spontanément leur part de ces charges. Ce faux empressement né de la peur s'était mué en enthousiasme ; et beaucoup prenaient en pitié moins Vitellius que l'avilissement et la condition du principat. Et lui, par ses mines, par sa voix, par ses larmes, ne manquait pas de provoquer la compassion, prodigue de promesses et même, comme tous les agités, excessif. Bien plus il voulut qu'on l'appelât César, titre qu'il avait repoussé jadis, mais en ce moment il en avait la superstition ; et puis, quand on a peur, on écoute également les conseils des sages et les propos du vulgaire. Au reste comme tout ce qu'on entreprend par élan irréfléchi débute énergiquement et finit par languir avec le temps, on voyait sénateurs et chevaliers se retirer l'un après l'autre, d'abord avec hésitation et quand le prince n'était pas là, puis avec un mépris non déguisé et sans choisir le moment, si bien que Vitellius, par honte d'une tentative qui avait manqué son but, finit par faire remise de ce qu'on ne lui donnait pas.

LIX. Si la terreur régnait en Italie depuis l'occupation de Mevania, qui semblait avoir rallumé la guerre, la retraite piteuse de Vitellius y assura au parti flavien des

LVIII. [1]Quae ubi Vitellio cognita, parte copiarum Narniae cum praefectis praetorii relicta L. Vitellium fratrem cum sex cohortibus et quingentis equitibus ingruenti per Campaniam bello opposuit. [2]Ipse aeger animi studiis militum et clamoribus populi arma poscentis refouebatur, dum uolgus ignauum et nihil ultra uerba ausurum falsa specie exercitum et legiones appellat. [3]Hortantibus libertis (nam amicorum eius quanto quis clarior, minus fidus) uocari tribus iubet, danti*s* nomina sacramento adigit. [4]Superfluente multitudine curam dilectus in consules partitur; seruorum numerum et pondus argenti senatoribus indicit. [5]Equites Romani obtulere operam pecuniasque, etiam libertinis idem munus ultro flagitantibus. | [6]Ea simulatio offici a metu pro- 83r col. 1
fecta uerterat in fauorem; ac plerique haud proinde Vitellium quam casum locumque principatus miserabantur. [7]Nec deerat ipse uultu, uoce, lacrimis mi*sericord*iam elicere, largus promissis, et quae natura trepidantium est, immodicus. [8]Quin et C*a*esare*m* se dici uoluit, aspernatus antea, sed tunc superstitione nominis, et quia in metu consilia prudentium et uolgi rumor iuxta audiuntur. [9]Ceterum ut omnia inconsulti impetus c*o*epta initiis ualida spatio languescunt, dilabi paulatim senatores equitesque, primo cunctanter et ubi ipse non aderat, mox contempti*m* et sine discrimine donec Vitellius pudore inriti conatus quae non dabantur remisit.

LIX. [1]Vt terrorem Italiae possessa Meuania ac uelut renatum ex integro bellum intulerat, ita haud

LVIII, 1 praetorii: -riis *M sed* s *del.* *M*[1] || iubet | *M*: iubet et *malebat Fisher* || dantis: -te *M* -tem *Jacob* || 6 offici a metu *Halm Heraeus Wolff*: officia metu *M* officii a metu *Prammer* || proinde *M*: perinde *dett.* || 7 misericordiam: miam *M* || 8 Caesarem: cesare *M* || 9 coepta: caep- *M* || senatores: se senetores *M* e *in* a *corr.* *M*[1] || contemptim et sine *Pichena*: costempti mesti ne *M*.

LIX, 1 Meuania: maeuania *M*.

sympathies déclarées. Le Samnite, le Pélignien et les Marses émus de jalousie, à la pensée que la Campanie les avait prévenus, se conduisaient comme il arrive d'ordinaire quand on fait soummission à un nouveau maître : ils étaient pleins de zèle à assurer toutes les charges de la guerre. Quoiqu'il en soit, un hiver affreux éprouva singulièrement l'armée au passage de l'Apennin, et ces troupes, qui, bien que leurs colonnes ne fussent pas inquiétées, eurent beaucoup de peine à triompher des neiges, virent clairement quelles extrémités elles auraient eu à subir si la fortune n'avait pas ramené Vitellius en arrière : car elle vint en aide aux chefs flaviens aussi souvent que le calcul. On rencontra en cet endroit Petilius Cérialis qui, sous un déguisement de paysan et grâce à la connaissance qu'il avait du pays, avait échappé aux postes de Vitellius. Allié de près à Vespasien, Cérialis n'était pas non plus sans illustration militaire, et pour cette raison on l'accueillit parmi les chefs. De même Flavius Sabinus et Domitien auraient eu la possibilité de s'enfuir, ainsi que l'ont dit beaucoup d'historiens ; en outre des émissaires d'Antonius, grâce à toutes sortes d'artifices, arrivaient jusqu'à eux et leur indiquaient l'occasion et l'escorte toutes prêtes. Mais Sabinus prétextait son état de santé qui ne lui permettait ni les fatigues ni l'audace. Quant à Domitien, il ne manquait pas de résolution, mais Vitellius le tenait sous bonne garde, et, bien que ses surveillants lui promissent d'accompagner sa fuite, il craignait que ce ne fût un piège. Et d'ailleurs Vitellius, par égard pour les objets de son affection, n'avait personnellement contre Domitien aucune intention menaçante.

LX. Une fois parvenus à Carsulae[1], les chefs du parti flavien prennent quelques jours pour se reposer en attendant d'être rejoints par le gros de l'armée. L'emplacement même du camp leur agréait : on y avait une vue étendue, le transport des approvisionnements y était assuré, et derrière se trouvaient de très florissants municipes ; en même temps on pouvait entrer en pourparlers avec les Vitelliens qui n'étaient éloignés que de dix milles et l'on

1. Ville d'Ombrie, entre Mevania et Narni, sur la voie Flaminienne.

dubium erga Flauianas partis studium tam pauidus Vitellii discessus addidit. [2]Erectus Samnis Paelignusque et Marsi aemulatione quod Campania praeuenisset, ut in nouo obsequio, ad cuncta belli munia acres erant. [3]Sed f*o*eda hieme per transitum Appennini conflictatus exercitus, et uix quieto agmine niue*s* *e*luctantibus patuit quantum discriminis adeundum foret, ni Vitellium retro fortuna uertisset, quae Flauianis ducibus non minus saepe quam ratio adfuit. [4]Obuium illic Petilium Cerialem habuere, agresti cultu et notitia locorum custodias Vitellii elapsum. [5]Propinqua adfinitas Ceriali cum Vespasiano, nec ipse inglorius militiae, eoque inter duces adsumptus est. [6]Flaui*o* quoque Sabino ac Domitiano patuisse effugium multi tradidere; et missi ab Antonio nuntii per uarias fallendi artis penetrabant, locum ac praesidium monstrantes. [7]Sabinus in*h*abilem labori et audaciae ualetudinem causabatur; Domitiano | aderat animus, sed custodes a Vitellio additi, 83r col. 2
quamquam se socios fugae promitterent, tamquam insidiantes timebantur. [8]Atque ipse Vitellius respectu suarum necessitudinum nihil in Domitianum atrox parabat.

LX. [1]Duces partium ut Carsulas uenere, paucos ad requiem dies sumunt, donec aquilae signaque legionum adsequerentur. [2]Et locus ipse castrorum placebat, late prospectans, tuto copiarum adgestu, florentissimis pone tergum municipiis; simul conloquia cum Vitellianis decem milium spatio distantibus et proditio sperabatur. [3]Aegre id pati miles et uictoriam malle quam pacem; ne suas quidem

2 Paelignusque : aelignusque *M* [p *superscr.* M^2] || 3 foeda : fae- *M* || niues eluctantibus *ed.* : niue|se luctantibus *M* | 5 propinqua M^1 : -quas *M* || 6 Flauio : flauiano *M* || 8 respectu suarum : respectus uarums *M* s *del.* M^1.

LX, 1 aquilae M^1 : -las *M* *cf. Andresen Stud. crit. II 24 n. 1* || 2 late : latae *M*.

espérait une trahison. Cette politique était insupportable aux soldats qui préféraient la victoire à la paix; ils ne voulaient pas même attendre les légions qui devaient, dans leur pensée, partager le butin plutôt que les dangers. Convoqués à l'assemblée, Antonius leur représenta que Vitellius avait encore des forces indécises si elles délibéraient, redoutables si on les réduisait au désespoir. Sur les débuts des guerres civiles, disait-il, il faut s'en remettre à la fortune; mais la victoire, ce sont les conseils et le calcul qui l'achèvent. Déjà la flotte de Misène et les côtes ravissantes de la Campanie ont fait défection, et de tout l'univers il ne reste à Vitellius que le terrain qui s'étale entre Terracine et Narni. Assez de gloire a été acquise à la bataille de Crémone, et aussi trop de haines soulevées par la destruction de cette ville ; ils ne devaient pas désirer conquérir Rome plutôt que la sauver. Pour eux les récompenses seraient plus grandes et l'honneur bien plus grand encore, s'ils assuraient sans effusion de sang le salut du sénat et du peuple romain. Ces paroles et d'autres semblables calmèrent les esprits.

LXI. Et peu après les légions arrivèrent. Alors la nouvelle effrayante de cet accroissement de l'armée faisait chanceler les cohortes vitelliennes, que personne n'encourageait à la guerre et que beaucoup incitaient à la défection : c'était à qui livrerait sa centurie ou son escadron, comme un présent au vainqueur et pour se mettre en crédit en vue de l'avenir. Par eux on apprit qu'Interamne[1], dans les plaines voisines, n'avait qu'une garnison de quatre cents cavaliers. Varus y fut envoyé sur-le-champ avec une troupe légère et massacra le peu d'hommes qui tentèrent de résister ; la plupart jetèrent leurs armes et demandèrent grâce. Quelques-uns qu s'étaient sauvés dans le camp y répandaient la terreur en exagérant dans leurs propos la valeur et les ressources de l'ennemi, pour rendre moins infamant l'abandon de leur poste. Non seulement dans le parti vitellien il n'y avait pas de châtiment pour l'infâmie, mais les récom-

1. Aujourd'hui Terni, en Ombrie, à gauche de la voie Flaminienne, à dix kilomètres à l'est de Narni.

legiones opperiebantur, ut praedae quam periculorum socias. [4]Vocatos ad contionem Antonius docuit esse adhuc Vitellio uiris, ambiguas, si deliberarent, acris, si desperassent. [5]Initia bellorum ciuilium fortunae permittenda : uictoriam consiliis et ratione perfici. [6]Iam Misen*en*sem classem et pulcherrimam Ca*mp*aniae oram desciuisse, nec plus e toto terrarum orbe reliquum Vitellio quam quod inter Tarracinam Narniamque iaceat. [7]Satis gloriae pr*o*elio Cremonensi partum et exitio Cremonae nimium inuidiae : n*e* concupiscerent Romam capere potius quam seruare. [8]Maior*a* illis praemia et multo maximum decus, si incolumitatem senatui populoque Romano sine sanguine quaesissent. [9]His ac talibus mitigati animi.

LXI. [1]Nec multo post legiones uenere. [2]Et terrore famaque aucti exercitus Vitellianae cohortes nu*ta*bant nullo in bellum adhortante, multis ad transitionem, qui suas centurias turmasque tradere, donum uictori et sibi in posterum gr*atiam*, certabant. [3]Per eos cognitum est Interamnam proximis campis praesidio quadringentorum equitum teneri. [4]Missus extemplo Varus cum expedita manu paucos repugnantium interfecit ; plures abiectis armis ueniam petiuere. [5]Quidam in castra refugi cuncta formidine implebant, augendo rumoribus uirtutem copiasque hostium, quo amissi praesidii dedecus lenirent. | [6]Nec 83[v] col. 1
ulla apud Vitellianos flagitii p*o*ena, et praemiis defectorum uer*sa* fides ac reliquum perfidiae certa-

4 Antonius *M*[1] : -oniums *M* [*littera* m *per solitam notam super* u *scriptam figurata*] || 5 perfici *b* : profici *M* a consiliis — proficisci *dett.* || 6 Misenensem : misen|se *M* || pulcherrimam *cf. Andresen Stud. crit. I 7* || Campaniae : capinae *M* || 7 proelio : prae- *M* || Cremonensi *M*[1] cre|monemsi *M* [*litterae* m *notam del. M*[1]] || ne : nec *M* || 8 maiora : maior *M*.

LXI, 2 nutabant *dett.* : nuntiabant *M* || 5 augendo rumoribus : augendorum oribus *M* augendorum moribus *M*[1] || 6 poena : pae- *M* || uersa *Freinsheim* : uba [*i. e.* uerba] *M*.

penses accordées aux traîtres avaient eu raison de la fidélité, et on ne luttait plus que de perfidie. C'étaient surtout les tribuns et les centurions qui passaient à l'ennemi ; car les simples soldats gardaient à Vitellius une foi obstinée. Enfin Priscus et Alfenus, qui avaient déserté, revinrent à Vitellius et délivrèrent les autres de la honte d'une trahison.

LXII. Dans ces mêmes journées se place l'exécution de Fabius Valens dans sa prison à Urbinum[1]. On montra sa tête aux cohortes vitelliennes, afin de leur enlever pour toujours l'espoir qu'elles caressaient ; car elles croyaient que Valens avait réussi à se sauver dans les Germanies où il rassemblait ses anciennes armées et en levait de nouvelles ; la vue de sa tête sanglante les jeta dans le désespoir. Quant à l'armée flavienne, ce fut pour elle un encouragement prodigieux : elle accueillit le trépas de Valens comme la fin de la guerre. Valens était né à Anagnia[2]. Son caractère effronté, malgré un fond raisonnable, le portait à chercher dans la dissipation un renom d'élégance. Sous Néron, aux Juvénales, il joua des mimes, comme par contrainte, puis de son plein gré, mais avec plus de talent que de convenance. Commandant de légion il fit sa cour à Verginius, puis le calomnia ; il tua Fonteius Capito, qu'il avait corrompu ou peut-être parce qu'il n'avait pu le corrompre. Traître à Galba, fidèle à Vitellius, la trahison des autres le mit pourtant sous un jour favorable.

LXIII. Leurs espérances se trouvant partout brisées, les soldats vitelliens, décidés à changer de camp, voulurent se conduire cette fois encore avec honneur et, bannières et enseignes déployées[3], ils descendirent dans les plaines au-dessous de Narni. L'armée flavienne, disposée et équipée comme pour un combat, avait pris en rangs serrés position des deux côtés de la route. Les Vitelliens furent reçus au milieu d'eux. Après les avoir fait entourer, Primus Antonius les harangua avec douceur ; ils reçurent l'ordre de rester les uns à Narni, les autres à Intéramne.

1. Ville d'Ombrie, aujourd'hui Urbino, au sud-ouest de Fano.
2. Aujourd'hui Anagni ; c'était l'ancienne capitale des Herniques, dans le Latium.
3. Comme s'ils se rendaient à une revue.

men. [7]Crebra transfugia tribunorum centurionumque; nam gregarius miles induruerat pro Vitellio, donec Priscus et Alfenus desertis castris ad Vitellium regressi pudore proditionis cunctos exoluerent.

LXII. [1]Isdem diebus Fabius Valens Vrbini in custodia interficitur. [2]Caput eius Vitellianis cohortibus ostentatum ne quam ultra spem fouerent ; nam peruasisse in Germanias Valentem et ueteres illic nouosque exercitus ciere credebant : uisa caede in desperationem uersi. [3]Et Flauianus exercitus immane quantum *aucto* animo exitium Valentis ut finem belli accepit. [4]Natus erat Valens Anagniae equestri familia. [5]Procax moribus neque absurdus ingenio famam urbanitatis per lasciuiam petere. [6]Ludicro Iuuenalium sub Nerone uelut ex necessitate, mox sponte mimos actitauit, scite magis quam probe. [7]Legatus legionis et fouit Verginium et infamauit ; Fonteium Capitonem corruptum, seu quia corrumpere nequiuerat, interfecit : Galbae proditor, Vitellio fidus et aliorum perfidia inlustratus.

LXIII. [1]Abrupta undique spe Vitellianus miles transiturus in partis, id quoque non sine decore, sed sub signis uexillisque in subiectos Narniae campos descendere. [2]Flauianus exercitus, ut ad proelium intentus armatusque, densis circa uiam ordinibus ad*sti*terat. [3]Accepti in medium Vitelliani, et circumdatos Primus Antonius clementer adloquitur : pars Narniae, pars Interamnae sub*sist*ere iussi. [4]Relictae

LXII, 2 ostentatum : osten|tatur *M corr.* M^1 || et *M* : <uersus> et *coni. nec recepit Meiser conl. supra* 1.85[3] 2,29[5] || 3 aucto *add. Haase* : animo <auctus> *Acidalius* || 5 petere M^1 : -eret *M* <in> famam — peteret *Halm* <cum> — peteret *Nipperdey* || 6 Iuuenalium *Juste Lipse* : Iuuenum *M*.

LXIII, 1 id quoque *M* : idque *Acidalius* || uexillisque, in *distinxit Ritter fortasse rectius* || 2 armatusque M^1 *in margine cf. Andresen Stud. crit. II 22 l. 11* : ornatusque *M* || adstiterat : adsisterat *M* || 3 subsistere : substitere *M*.

On laissa avec eux quelques-unes des légions victorieuses, qui, sans être gênantes pour eux, s'ils se tenaient tranquilles, seraient en force contre l'esprit de révolte. Durant ces mêmes jours, Primus et Varus ne manquèrent pas d'envoyer messages sur messages à Vitellius pour lui offrir la vie sauve, de l'argent et une retraite en Campanie, à la condition de déposer les armes et de se remettre, lui et ses enfants, aux mains de Vespasien. Mucien lui écrivit aussi dans le même sens, et ses lettres inspiraient en général confiance à Vitellius, qui parlait du nombre de ses esclaves et du choix qu'il ferait d'un site sur le bord de la mer. Telle était sa torpeur que si les autres ne se fussent pas rappelés qu'il avait été empereur, il l'aurait lui-même oublié.

LXIV. Cependant les premiers de l'Etat dans des entretiens secrets incitaient Flavius Sabinus, préfet de la ville, à prendre sa part de victoire et de gloire : il avait à lui ses soldats[1], ceux des cohortes urbaines, et les cohortes de vigiles ne lui feraient pas défaut non plus que les esclaves de ses amis, la fortune du parti et ceci que tout s'aplanit pour les victorieux ; pour la gloire il ne devait pas céder à Antonius ni à Varus. Vitellius n'avait que peu de cohortes[2], et encore les tristes nouvelles venues de tous côtés les désemparaient ; les dispositions du peuple étaient changeantes, et, si Sabinus s'offrait pour chef, les mêmes adulations iraient à Vespasien ; Vitellius s'était montré incapable de soutenir la prospérité, à plus forte raison était-il paralysé par la ruine. Le mérite d'avoir terminé la guerre appartiendrait à celui qui mettrait la main sur la ville ; le rôle qui convenait à Sabinus c'était de garder à son frère le dépôt de l'empire, celui de Vespasien d'empêcher les autres de passer avant Sabinus.

LXV. Ces paroles ne relevaient nullement son courage : il les accueillait en homme que la vieillesse a affaibli. Mais[3] il y avait des gens qui le soupçonnaient secrètement et

1. Ils étaient directement sous ses ordres.
2. Trois seulement, cf. ci-après ch. 78.
3. A la raison qu'il vient de donner Tacite oppose les propos de la malveillance.

simul e uictricibus legiones, neque quiescentibus graues et aduersus contumaciam ualidae. [5]Non omisere per eos dies Primus ac Varus crebris nuntiis salutem et pecuniam et secreta Campaniae offerre Vitellio, | si positis armis seque ac liberos suos Vespasiano permisisset. 83ᵛ col. 2 [6]In eundem modum et Mucianus composuit ep*istu*las ; quibus plerumque fidere Vitellius ac de numero seruorum, electione litorum loqui. [7]Tanta torpedo inuaserat animum ut, si principem eum fuisse ceteri non meminissent, ipse obliuisceretur.

LXIV. [1]At primores ciuitatis Flauium Sabinum praefectum urbis secretis sermonibus incitabant, uictoriae famaeque partem capesseret : esse illi proprium militem cohortium urbanarum, nec defuturas uigilum cohortis, seruitia ipsorum, fortunam partium, et omnia prona uictoribus : ne Antonio Varoque de gloria concederet. [2]Paucas Vitellio cohortis et m*a*estis undique nuntiis trepidas ; populi mobilem animum et, si ducem se praebuisset, easdem illas adulationes pro Vespasiano fore ; ipsum Vitellium ne prosperis quidem parem, adeo ruentibus debilitatum. [3]Gratiam patrati belli penes eum qui urbem occupasset id Sabino conuenire ut imperium fratri reseruaret, id Vespasiano ut ceteri post Sabinum haberentur.

LXV. [1]Haudquaquam erecto animo eas uoces accipiebat, inualidus senecta; | **sed* erant qui occultis 84ʳ col.2, l. 9

6 epistulas : eplas *M*.

LXIV, 2 maestis : mes- *M* || ruentibus *M* : ruentibus <rebus> *Heraeus dubitanter sed. cf. infr. 5, 14*[3] || 3 penes : pae-*M* || reseruaret *M*[1] : -ari *M* reseraret *Jacob.*

LXV, 1 senecta : *post hoc uerbum ordo in Mediceo turbatur qui interponit* seu ferebatur lecticula [c. 67[3]] *ceteraque usque ad* in Capitolium acciuit [c. 69[3]] *unde redit ad hunc locum* erant qui : *uerum ordinem restituit Puteolanus* || sed *Haase fortasse non necessario* : seu *M secl. Baiter-Orelli del. Meiser* simul *Puteolanus.*

lui reprochaient de retarder par une jalousie malveillante la fortune de son frère. En effet, Flavius Sabinus était l'aîné et, quand ils étaient tous deux simples particuliers, avait eu sur son cadet l'avantage de l'autorité et de la fortune : il avait même, croyait-on, pour aider son crédit entamé, pris en gage d'une façon assez fâcheuse sa maison et ses terres ; aussi, bien que leur concorde parût subsister, on craignait qu'il n'y eût entre eux de secrets ressentiments. Il y avait une meilleure explication : cet homme doux avait horreur du sang et des massacres, et partant il avait avec Vitellius de fréquents entretiens où il traitait de la paix et des transactions qui permettraient de déposer les armes. Souvent ils se rencontrèrent tantôt chez l'un tantôt chez l'autre ; à la fin ils conclurent un accord, le bruit en a couru, dans le temple d'Apollon. Les termes de la convention et les paroles échangées n'avaient que deux témoins, Cluvius Rufus et Silius Italicus[1] : ceux qui les observaient de loin notaient l'expression de leur visage : celui de Vitellius trahissait un abattement sans dignité ; Sabinus n'avait rien d'insultant et était plutôt plein de pitié.

LXVI. Si Vitellius avait pu changer les dispositions de ses amis aussi facilement qu'il avait lui-même cédé la place, l'armée de Vespasien fût entrée dans Rome sans y verser le sang. Mais plus on demeurait fidèle à Vitellius, moins on était disposé à accepter la paix et une transaction ; tous en montraient le danger, la honte, et répétaient que la loyauté du vainqueur dépendait de son bon plaisir. De plus Vespasien n'avait pas un tel sentiment de sa supériorité qu'il pût souffrir Vitellius simple citoyen ; les vaincus eux-mêmes ne le supporteraient pas. Ainsi la pitié ferait naître le danger. Sans doute lui-même était vieux et rassasié de succès et de revers. Mais quel nom, quelle condition laisserait-on à son fils Germanicus ? Maintenant

1. T. Catius Silius Italicus (*C. I. L.* t. VI nº 1984, 9), né en l'an 25 de notre ère, avait été consul en 68 ; plus tard proconsul d'Asie sous Vespasien, il renonça à la politique pour se livrer à la poésie : c'est l'auteur des *Punica*, poème épique en 17 livres.

suspicionibus incesserent, tamquam inuidi*a* et aemulatione fortunam fratris moraretur. [2]Namque Flauius Sabinus aetate prior priuatis utriusque rebus auctoritate pecuniaque Vespasianum anteibat, et credebatur adfectam eius fidem pr*aue* iuuisse domo agrisque pignori acceptis ; unde, quamquam manente in speciem concordia, offensarum operta metuebantur. [3]Melior interpretatio, mitem uirum abhorrere a sanguine et caedibus, eoque crebris cum Vitellio sermonibus de pace ponen*d*isque per condicionem armis agitare. [4]Saepe domi congressi, postremo in aede Apollinis, ut fama fuit, pepigere. [5]Verba uocesque duos testis habebant, Cluuium Rufum et Silium Italicum ; uultus procul uisentibus notabantur, Vitellii proiectus et degener, Sabinus non insultans et miseranti prop*i*or.

LXVI. [1]Quod si tam facile suorum mentis flexisset Vitellius, quam ipse cesserat, incruentam urbem Vespa*sia*ni exercitus intrasset. [2]Ceterum ut quisque Vitellio fidus, ita pacem et condiciones abnuebant, discrimen ac dedecus ostentantes et fidem in libidine uictoris. [3]Nec tantam Vespasiano superbiam ut priuatum Vitellium pateretur, ne uictos quidem la*t*uros : ita periculum ex mi*sericordi*a. [4]Ipsum san*e* senem et prosperis aduersisque satiatum, sed quod nomen, quem statum filio eius Germanico fore ?

inuidia : -diae *M* || namquae : -que *M* || 2 praue [*i. e* prauo suae utilitatis studio] iuuisse *Dœderlein* : praeiuuisse *M quod seruant Ritter et Nipperdey sed uerbum nusquam inuenitur* parum iuuisse *Bipontini* praes iuuisse *Heinsius* parce iuuisse *Halm probante Andresen Stud. crit. II 25 n.* || 3 interpretatio : -praetatio *M* || ponendisque : -ensisque *M* || condicionem *M* : -iones *Agricola* || 5 Sabinus M^1 : -uinus *M* -bini *Acidalius* || propior : pro|prior *M*.

LXVI, 1 Vespasiani : uespa|ni *M* || 2 fidem *M* : uitam *Meiser* || superbia *M* : socordiam *Meiser sed* superbiam *bono sensu accipiendum est conl.* Hor. *Carm. III 30, 14* « Sume *superbiam* quaesitam meritis » || laturos : ita : lauro sita *M* laturo *Tiedke* || misericordia : mia *M* || sane : sanae *M*.

on lui promet de l'argent, un train de maison et les rivages heureux de la Campanie. Mais que Vespasien s'empare de l'empire, ni lui-même, ni ses amis, ni ses armées ne se sentiront en sécurité qu'après la mort d'un rival. Fabius Valens, prisonnier et gardé comme otage en cas de revers, leur avait été à charge : à plus forte raison, Primus, aussi bien que Fuscus et Mucien, le type même du parti, n'avaient d'autre licence au regard de Vitellius que celle de le tuer. César n'avait pas laissé la vie à Pompée, ni Auguste à Antoine[1] : mais peut-être a-t-il l'âme plus haute, ce Vespasien, créature d'un Vitellius[2], au moment où ce Vitellius était collègue de Claude[3]. Ah ! que du moins la censure de son père, que ses trois consulats, que tant d'honneurs réunis sur une maison illustre lui inspirent de s'armer en vue d'un coup d'audace, au moins par désespoir ! Les soldats lui demeuraient fidèles, il lui restait l'affection du peuple ; enfin il ne pouvait rien arriver de plus affreux que le malheur où ils se précipitaient d'eux-mêmes : il leur fallait mourir s'ils étaient vaincus, mourir s'ils se rendaient ; une seule chose importait : décider s'ils devaient rendre le dernier soupir en se laissant railler et insulter, ou en montrant du courage.

LXVII. Les oreilles de Vitellius étaient sourdes aux conseils énergiques ; son âme était accablée sous le poids de la commisération et des soucis qu'il éprouvait à l'idée de livrer sa femme et ses enfants à un vainqueur moins pitoyable, s'il s'obstinait à la lutte. Il avait aussi une mère[4], épuisée par l'âge ; mais celle-ci du moins prévint de quelques jours, en mourant à propos, la ruine de sa maison ; elle n'avait gagné au principat de son fils que des chagrins et une bonne renommée.

1. Ou bien c'est une exagération oratoire ou bien Tacite insinue que la politique de César et celle d'Auguste sont responsables de ces deux trépas.

2. L. Vitellius, père de l'empereur, ami de Claude.

3. Au consulat, en 43 et en 47.

4. Sextilia Augusta, voy. 2, 64 ; 89.

[5]Nunc pecuniam et familiam et beatos Campaniae sinus promitti : set ubi imperium Vespasianus inuaserit, non ipsi, non amicis eius, non denique exercitibus | securitatem nisi extincto *a*emul*atore* reditu- 84v col. 1 ram. [6]Fabium illis Valentem, capti*u*um et ca*s*ibus dubiis reseruatum, praegrauem fuisse, nedum Primus ac Fuscus et specimen partium Mucianus ullam in Vitellium nisi occidendi licentiam habeant. [7]Non a Caesare Pompeium, non ab Augusto Antonium incolumis relictos, nisi forte Vespasianus altiore*s* spiritus gerat, Vitellii cliens, cum Vitellius collega Claudio foret. [8]Quin, ut censuram patris, ut tris consulatus, ut tot egregiae domus honores deceret, desperatione saltem in |audacia*m* accingeretur. [9]Perstare militem, superesse studia populi; denique nihil atrocius euenturum quam in quod sponte ruant. [10]Moriendum uictis, moriendum deditis : id solum referre, nouissimum spiritum per ludibrium et contumelias effundant an per uirtutem.

LXVII. [1]Surdae ad fortia consilia Vitellio aures : obruebatur animus miseratione curaque, ne pertinacibus armis minus placabilem uictorem relinqueret coniugi ac liberis. [2]Erat illi et fessa aetate parens ; quae tamen paucis ante diebus opportuna morte excidium domus prae*u*enit, nihil principatu fili adsecuta nisi luctum et bonam famam.

5 promitti. set : promittis. et *M* || extincto : extato *M corr. M*[1] || aemulatore redituram *dett. Halm* : emulatore dituram | *M* aemulo redituram *Rhenanus Heraeus Fisher probante Andresen Stud. crit.* aemulatu redituram *Juste Lipse* || 6 captiuum et casibus dubiis *dett.* : captium et captis diebus *M* || 7 altiores spiritus : altiore sps *M* || 8 ut tris : ut res *M* || tot egregiae : totae gregiae *M* || deceret *dett.* : degeret *M* || in audaciam : in audacia|*M probante Van der Vliet* || 9 ruant *M* : -at *Nipperdey.*

LXVII, 1 aures : obruebatur : aures obrueban|tur *M* || coniugi : conIugis *M* || 2 ante *M secl. Müller* || filii : -lia *M.*

Le quinzième jour avant les calendes de janvier[1], à la nouvelle de la défection de la légion et des cohortes qui avaient capitulé à Narni, il prend un habit de deuil et sort du Palatium, environné de sa maison en larmes. Derrière lui on portait en litière son petit enfant, comme pour un cortège funèbre; les cris du peuple étaient flatteurs, mais inopportuns ; les soldats gardaient un silence menaçant.

LXVIII. Il n'y avait personne assez oublieux des vicissitudes humaines pour ne pas être ému à ce spectacle d'un empereur romain, naguère encore maître du genre humain, abandonnant le siège de sa fortune et passant à travers le peuple, à travers la ville pour sortir de l'empire. On n'avait jamais vu, jamais ouï rien de pareil. Une soudaine violence avait accablé le dictateur César, un complot secret l'empereur Gaïus ; la nuit et une campagne ignorée avaient caché la fuite de Néron ; Pison et Galba tombèrent comme sur un champ de bataille; mais Vitellius, ce fut dans une assemblée convoquée par ses soins, au milieu de ses propres soldats, sous l'œil même des femmes, qu'il débuta par quelques mots conformes à la tristesse présente : il se retirait dans l'intérêt de la paix et de l'Etat, et ne demandait qu'une chose, c'est que l'on conservât la mémoire de sa personne et qu'on eût compassion de son frère, de sa femme et de l'âge innocent de ses enfants ; en même temps il élevait son fils dans ses bras et le recommandait tour à tour à chacun en particulier et à tous ensemble. Enfin, comme les larmes et les gémissements l'empêchaient de parler, il se tourna vers le consul debout à ses côtés (c'était Cécilius Simplex) et détachant de son côté le poignard, symbole du droit de vie et de mort sur les citoyens, il voulait le lui rendre. Celui-ci fait le geste de refuser, les assistants se récrient. Alors comme pour aller déposer dans le temple de la Concorde les insignes de l'empire et gagner de là la demeure de son frère, il quitta l'assemblée. Les cris de redoubler : c'était toute la foule maintenant qui s'opposait à ce qu'il entrât dans une demeure privée, et qui

1. Le 18 décembre 69.

[3]XV kalendas Ianuarias audita defectione legionis cohortiumque, quae se Narniae dediderant, pullo amictu Palatio degreditur, maesta circum fami*lia* | ; *post eum* ferebatur lecticula paruulus filius uelut 83[v] col. 2, l. 23 in funebr*e*m po*m*pam ; uoces populi blandae et intempestiuae, miles minaci silentio.

LXVIII. [1]Nec quisquam adeo rerum humanarum immemor quem non commoueret illa facies, Romanum principem et generis humani paulo ante dominum relicta fortunae suae sede per populum, per urbem exire de imperio. [2]Nihil tale uiderant, nihil audierant. [3]Repentina uis dictatorem Caesarem oppresserat, occult*ae* Gaium insidiae, nox et ignotum rus fugam Neronis absconderant, Piso et Galba tamquam in acie cecidere : in sua contione Vitellius, inter suos milites, | prospectantibus etiamf eminis, pauca 84[r] col. 1 et praesenti m*a*estiti*ae* congruentia locutus — cedere se pacis et rei publicae causa, retinerent tantum memoriam sui fratremque et coniugem et innoxiam liberorum aetatem miserarentur — simul filium protendens, modo singulis modo uniuersis commendans, postremo fletu praepediente adsistenti consuli (Caecilius Simplex erat) exolutum a latere pugionem, uelut ius necis uitaeque ciuium, reddebat. [4]Aspernante consule, reclamantibus qui in contione adstiterant, ut in aede Concordiae positurus insignia imperii domumque fratris petiturus discessit. [5]Maior hic clamor obsistentium penatibus priuatis, in Pala-

3 legionis cohortiumque, quae : legiones cohortium|quaeque *M* || familia : famia| *M post* famia *spatium quattuor fere litterarum uacuum dein sequitur nouo uersu* misso etc. *cf. infra c. 69[9] uide supra ad c. 65[3]* || post eum [*ex* p'eum] *nos auctore Meiser* : seu *M* simul *Puteolanus.*

LXVIII, 1 Romanum : ro|num *M* ma *superscr. M[2]* || 3 occultae : -te *M* || Piso et Galba *M* et Otho *post* Galba *inseruit Herwerden* || milites : milites |milites *M* || maestitiae : mestitie *M* || sui *M[1]* : sua *M* || 5 hic *M* : hinc *Haase Halm sed cf. Gerber-Greef Lex. Tac. s. u.*

l'appelait au Palatium. Toute autre route lui était barrée ; seule restait libre celle qui conduit à la Voie Sacrée. Ne sachant que résoudre, il retourne au Palatium.

LXIX. Cependant[1] le bruit s'était répandu d'avance qu'il abdiquait l'empire et Flavius Sabinus avait écrit aux tribuns des cohortes de contenir leurs soldats. Donc, comme si d'un seul élan la république fût tombée dans les bras de Vespasien, les principaux membres du sénat, presque tous les chevaliers, tous les soldats des cohortes urbaines et les vigiles remplirent la demeure de Flavius Sabinus. On y vient annoncer les dispositions de la foule et les menaces des cohortes germaniques. Sabinus s'était trop avancé pour reculer, et d'autre part les autres craignant chacun à part soi de s'exposer isolément et partant avec moins de solidité à la poursuite des Vitelliens, poussaient aux armes le vieillard qui hésitait encore ; mais comme il arrive d'ordinaire en pareil cas, tous donnèrent le conseil et peu assumèrent le danger. En descendant vers le bassin de Fundanus[2] l'escorte armée de Sabinus se heurta contre les Vitelliens les plus déterminés. Le combat fut peu sérieux, mais cette bagarre tourna à l'avantage des Vitelliens. Sabinus, dans l'embarras, prit le parti que la situation présente rendait le plus sûr : il occupa la citadelle du Capitole avec ses soldats, auxquels se mêlaient quelques sénateurs et chevaliers dont il serait difficile de rappeler les noms, car après la victoire de Vespasien beaucoup se vantèrent faussement d'avoir rendu ce service au parti. Des femmes même subirent le siège, entre autres Verulana Gratilla qui attirait particulièrement l'attention : elle ne suivait ni ses parents ni ses enfants, mais la guerre. Les Vitelliens investirent la place avec une rare insouciance, ce qui permit à Sabinus,

1. Tacite intervertissant l'ordre des faits a placé avant l'incendie du Capitole ce qui, en réalité, s'est passé après ; s'il a altéré la vérité c'est qu'il a cherché avant tout l'effet dramatique. Voyez Ph. Fabia, *Sources de Tacite*, p. 282 et Edm. Courbaud, *les Procédés d'art de Tacite dans les Histoires*, p. 139 ; voyez aussi notre introduction, ci dessus, p. xv.

2. Près du Quirinal.

tium uocantium. [6]Intercl*us*um aliud iter, idque solum qu*o* in sacra*m* uiam pergeret patebat ; tum consilii inops in Palatium redit.

LXIX. [1]Praeuenerat rumor *e*iurari ab eo imperium, scripseratque Flauius Sabinus cohortium tribunis ut militem cohiberent. [2]Igitur tamquam omnis res publica in Vespasian*i* sinum ceci*d*isset, primores senatus et plerique equestris ordinis omnisque miles urbanus et uigiles domum Flauii Sabini compleuere. [3]Illuc de studiis uolgi et minis Germanicarum cohortium adfertur. [4]Longius iam progressus erat quam ut regredi posset ; et suo quisque metu, ne disiectos eoque minus ualidos Vitelliani consectarentur, cunctantem in arma impellebant ; sed quod in eius modi rebus accidit, consilium ab omnibus datum est, periculum pauci sumpsere. [5]Circa lacum Fundani descendentibus qui Sabinum comitabantur armatis occurrunt promptissimi Vitellianorum. [6]Modicum ibi pr*oe*lium improuiso tumultu, sed prosperum Vitellianis fuit. [7]Sabinus re trepida, quod tutissimum e praesentibus, arcem Capitolii insedit mixto milite et quibusdam senatorum equitumque,| quorum nomina* tradere haud promptum est, quoniam 84r col. 2 uictore Vespasiano multi id meritum erga partis simulauere. [8]Subier*unt* obsidium etiam feminae, inter quas maxim*e* insignis Verulana Grati*l*la, neque liberos neque propinquos sed bellum secuta. [9]Vitellianus miles socordi custodia clausos circumdedit ; eoque

6 interclusum : Inter clausum *M* || quo : quod *M* || sacram : -cra *M* || redit *M* : rediit *dett. Halm.*

LXIX, 1 eiurari : iurari *M* || 2 Vespasiani : -anis *M* || cecidisset *b Agricola* : cessississet *M* cessisset *al.* || 4 pauci M^1 : -cis *M* || 5 armatis *M* : -ti *Kraffert* || 6 proelium : praelio *M corr.* M^1 || improuiso : Improuisum [*littera* m *per solitam notam super* u *scriptam figurata*] *M corr.* M^1 || 7 quod M^1 : quoque *M* || tradere haud : aut tradere haud *M* || 8 subierunt : -ier *M* -ierant *Haase* || Gratilla *Ernesti* : -ilia *M* || bellum M^1 : -lo *M*.

au milieu de la nuit, de faire venir au Capitole ses enfants et Domitien, le fils de son frère, et, par des passages qui n'étaient pas gardés, d'envoyer aux chefs flaviens des émissaires chargés de leur annoncer qu'ils étaient bloqués et que, si l'on ne venait pas à leur aide, la situation deviendrait difficile. La nuit qu'il passa fut si tranquille qu'il aurait pu s'échapper sans encombre : c'est que les soldats de Vitellius, si hardis en face des dangers, n'étaient pas assez attentifs au service ni aux gardes ; de plus une pluie d'hiver qui se mit soudain à tomber empêchait de voir et d'entendre.

LXX. Au point du jour, sans attendre que les hostilités fussent engagées de part et d'autre, Sabinus appela Cornelius Martialis, ancien centurion primipile, et l'envoya à Vitellius avec des instructions lui enjoignant de se plaindre que les conditions du traité fussent violées : sa prétendue abdication n'avait été qu'une comédie destinée à leurrer tant d'hommes illustres. Car sans cela pourquoi, en quittant les rostres, s'était-il dirigé vers la demeure de son frère qui dominant le forum était bien propre à provoquer les regards, plutôt que de gagner l'Aventin et la maison de son épouse ? C'est ce que devait faire un simple particulier décidé à éviter tout ce qui pouvait donner l'idée du rang suprême. Au contraire, c'était au Palatium, dans la forteresse même du pouvoir, que Vitellius était rentré. De là il avait lâché une bande armée qui avait jonché de cadavres innocents le quartier le plus animé de la ville, et on ne respectait même pas le Capitole. Quant à lui, il est vêtu de la toge[1] ; c'est un sénateur comme les autres. Tandis que le différend entre Vespasien et Vitellius se tranchait par les combats des légions, des prises de villes, des capitulations de cohortes, que les Espagnes, *les Gaules*, les Germanies et la Bretagne faisaient défection, le frère de Vespasien était demeuré fidèle, en attendant qu'il fût, sans l'avoir demandé, invité à une transaction. La paix et la con-

1. C'est-à-dire : c'est un citoyen pacifique.

concubia nocte suos liberos Sabinus et Domitia-
num fratris filium in Capitolium acciuit, | misso per 84v col. 1 l. 26
neglecta ad Flauianos duces nuntio qui circumsideri
ipsos *et*, *ni* subueniretur, artas res nuntiaret. [10]Noctem
adeo quietam egit ut digredi sine noxa potuerit ;
quippe miles Vitellii aduersus pericula ferox, laboribus
et uigiliis parum intentus erat, et hibernus i*m*ber
repente fusus oculos aurisque impediebat.

LXX. [1]Luce prima Sabinus, antequam in uicem
hostilia c*o*eptarent, Cornelium Martialem e primi-
pilaribus ad Vitellium misit cum mandatis et qu*e*stu
quod pacta tur|barentur : simulatione*m* prorsus 84v col. 2
et imaginem deponendi imperii fuisse ad decipiendos
tot inlustris uiros. [2]Cur enim e rostris fratris domum,
imminentem foro et inritandis hominum oculis,
quam Auentinum et penatis uxoris petisset ? [3]Ita
priuato et omnem principat*us* speciem uitanti
con*ue*nisse. [4]Contra Vitellium in Palatium, in ipsam
imperii arcem regressum ; inde armatum agmen
emissum, stratam innocentium c*a*edibus celeberri-
mam urbis partem, ne Capitolio quidem abstineri.
[5]Togatum nempe se et unum e senatoribus ; dum
inter Vespasianum ac Vitellium pr*o*eliis legionum,
captiuita*ti*bus urbium, deditionibus cohortium iudi-
catur, iam Hispaniis, *Galliis* Germaniisque et Bri-
*t*annia desciscentibus, fratrem Vespasiani mansisse
in fide, donec ultro ad condiciones uocaretur. [6]Pa-

9 Domitianum : -anus *M corr.* M^1 || acciuit *M post* acciuit *spatium octo decemue litterarum uacuum et proximo uersu sequitur* erant qui *cf. supr. c. 65*[1] || ipsos et ni *Pichena* : ipsos se Ini *M* ipsum ni *b* || artas M^1 : artes *M* et artas *b* || 10 digredi *M* : de- *Ernesti parum apte* || imber : Inber *M*.

LXX, 1 coeptarent : caep- *M* || questu : quaestu *M* questum *Madvig* || simulationem : -one *M* || 3 principatus : -atums *M* [*littera* m *per solitam notam super* u *scriptam figurata*] || conuenisse : contemnisse *M* || caedibus : ced- *M* || 5 proeliis : prae- *M* || captiuitatibus : capti|uitabus *M* || <Galliis> Germaniisque *Nipperdey conl. supr. c. 44*[2] [*cf. quoque infra 4 13* [3]] : germanisque *M* Gallisque *Ritter*.

corde sont un besoin pour des vaincus ; pour les vainqueurs elles ne sont que glorieuses. Si Vitellius regrette la convention, ce n'est pas lui qu'il doit attaquer par le fer, après l'avoir perfidement trompé, ce n'est pas non plus le fils de Vespasien, à peine entré dans l'âge de la puberté — qu'avait-il à gagner au meurtre d'un vieillard et à celui d'un enfant ? — Qu'il marche au-devant des légions, et là qu'il combatte pour l'empire du monde. Tout le reste suivra le succès des combats. A ces reproches Vitellius tout agité répondit quelques mots pour se justifier, en rejetant la faute sur les soldats dont l'ardeur était excessive; sa modestie naturelle n'y pouvait rien. Puis il recommanda à Martialis de s'en aller secrètement par une porte dérobée ; autrement il était à craindre que les soldats ne missent à mort le négociateur d'une paix odieuse. Pour lui il n'était plus en état d'ordonner ni de défendre ; il avait cessé d'être un empereur et n'était plus qu'un prétexte de guerre.

LXXI. A peine Martialis était-il rentré au Capitole que les soldats se pressaient aux abords : ils n'avaient pas de chef et chacun ne prenait conseil que de lui-même. Formés d'abord en colonne, ils dépassent rapidement le forum et les temples qui le dominent, puis montent en ordre de bataille le long de la pente qu'ils ont devant eux et qui mène à la première porte de la citadelle du Capitole. Depuis l'antiquité, il y avait sur le côté de la rampe, à droite quand on monte, des portiques, sur le toit desquels grimpèrent les soldats de Sabinus et d'où ils accablaient les Vitelliens de pierres et de tuiles. Ceux-ci n'avaient que leurs bras et leurs épées, et il eût été trop long de faire venir des machines ou des armes de jet ; ils lancèrent des brandons sur le portique qui faisait saillie, et déjà ils suivaient les progrès du feu ; ils auraient même forcé la porte du Capitole qui était en flammes si Sabinus, arrachant de leurs bases les statues élevées à la gloire de nos ancêtres, n'en avait fait, à l'entrée même, une sorte de barricade. Alors l'ennemi se porte du côté opposé et escalade d'autres points d'accès près du Bois d'Asile et là où l'on monte à la Roche Tarpéienne par les Cent Degrés. C'étaient deux assauts également imprévus. Le plus

cem et concordiam uictis utilia, uictoribus tantum pulchra esse. [7]Si conuentionis paeniteat, non se, que*m* perfidia deceperit, ferro peteret, non filium Vespasiani uix puberem (quantum occisis uno sene et uno iuuene profici ?) : iret obuiam legionibus et de summa rerum illic certaret ; cetera secundum euentum proelii cessura. [8]Trepidus ad haec Vitellius pauca purgandi sui causa respondit, culpam in militem conferens, cuius nimius ardor ; imparem esse modestiam *su*am ; et monuit Martialem ut per secreta*m* aedium partem occulte abiret, ne *a* militibus internuntius inuisae pacis interficeretur. [9]Ipse neque iubendi neque uetandi potens non iam imperator sed tantum belli causa erat.

LXXI. [1]Vixdum regresso in Capitolium Martiale furens miles aderat, nullo duce, sibi quisque auctor. [2]Cito agmine forum et imminentia foro templa praeteruecti erigunt aciem per aduersum colle*m* usque ad primas Capitolinae arcis fores. [3]Erant antiquitus porticus in latere cliui dextrae subeuntibus|, in quarum 85[r] col. 1
tectum egressi saxis tegulisque Vitellianos obruebant. [4]Neque illis manus nisi gladiis armatae, et arcessere tormenta aut missilia tela longum uidebatur ; faces in prominentem porticum iecere et sequebantur ignem ambustasque Capitolii fores penetrassent, ni Sabinus reuolsas undique statuas, decora maiorum, in ipso aditu uice muri obiecisset. [5]Tum diuersos Capitolii aditus inuadunt iuxta lucum asyli et qua Tarpeia rupes centum gradibus aditur. [6]Improuisa utraque uis ; propior atque acrior per

8 cuius nimius ardor [*suppl.* esset *cf. infra IV 39*[6]] *M Meiser* : cuius nimio ardori imparem *Puteolanus probante Andresen Stud. crit. I 12* || per secretam aedium : per secretam medium *M corr. M*[1] || a *om. M.*

LXXI, 2 collem : -le *M* || 3 erant antiquitus : erant tanti|quitus *M corr. M*[1] *cf. Andresen Stud. crit. I 13.*

rapproché était du côté de l'Asile, où l'acharnement se faisait le plus vif. On ne pouvait arrêter les assaillants qui s'aidaient, pour grimper, des bâtiments contigus, élevés en pleine paix à une telle hauteur que le faîte en était de niveau avec le sol du Capitole. De ce côté, on se demande si ce furent les assiégeants qui jetèrent des brandons sur les toits ou plutôt les assiégés (selon la tradition la plus courante) qui employèrent ce moyen pour repousser leurs adversaires, lesquels montaient et progressaient. Le feu gagna de proche en proche les portiques adossés au temple ; puis les aigles en vieux bois qui soutenaient le faîte attirèrent les flammes et les alimentèrent. Ainsi le Capitole, les portes closes et sans être défendu ni saccagé, fut la proie de l'incendie.

LXXII. Ce fut depuis la fondation de Rome l'attentat le plus déplorable et le plus affreux qui eût éprouvé la république du peuple romain. Rome était sans ennemi à l'extérieur, en paix avec les dieux autant que le permettaient ses mœurs ; et la demeure de Jupiter Très Bon et Très Grand établie avec l'approbation des dieux pour être le gage de l'empire, ce temple que ni Porsenna, après la capitulation de la ville, ni les Gaulois après l'avoir prise, n'avaient pu profaner, il était anéanti par la frénésie de nos princes. Le Capitole avait bien déjà brûlé auparavant, pendant une guerre civile[1], mais par la main criminelle de simples particuliers[2] ; cette fois, ouvertement il à été assiégé, ouvertement incendié, et pourquoi a-t-on pris les armes ? Quel profit a-t-on retiré d'une telle catastrophe ? Est-ce pour la patrie que nous avons combattu ? Le temple avait été voué par le roi Tarquin l'Ancien pendant la guerre contre les Sabins, et il en avait jeté les fondements dans la prévision de notre grandeur future plutôt que d'après les ressources encore modiques du peuple romain. Puis Servius Tullius, grâce au zèle des alliés, ensuite Tarquin le Superbe, après la prise de Suetia Pometia et avec les

1. Pendant la guerre civile entre Marius et Sylla, en 83 av. J.-C.
2. On ne put les découvrir. Voy. Appien, *Guerre civile*, I, 83.

asylum ingruebat. [7]Nec sisti poterant scandentes per coniuncta aedificia, qu*ae* ut in multa pace in altum edita so*l*um Capitolii *ae*quabant. [8]Hic ambigitur, ignem tectis obpugnatores iniecerint, an obsessi, quae crebrior fam*a*, nitentis ac progressos depulerint. [9]Inde la*p*sus ignis in porticus adpositas aedibus ; mox sustinentes fastigium aquilae *u*etere ligno traxerunt flam*m*am alueruntque. [10]Sic Capitolium clausis foribus indefensum et indireptum conflagrauit.

LXXII. [1]Id facinus post conditam urbem luctuosissimum f*o*edissimumque rei p*ublicae* populi Romani accidit, nullo externo hoste, propitiis, si per mores nostros liceret, deis, sedem Iouis Optim*i* Maximi auspicato a maioribus pignus imperii conditam, quam non Porsenna dedita urbe neque Galli capta temerare potuissent, furore principum excindi. [2]Arserat et ante Capitolium ciuili bello, sed fraude priuata ; nunc palam obsessum, palam incensum, quibus armorum causis ? quo tantae cladis pretio stetit ? pro patria bellauimus ? [3]Vouerat Tarquinius Priscus rex bello Sabino, ieceratque fundamenta spe magis futurae magnitudinis qua*m* quo modicae adhuc populi Romani res sufficerent. [4]Mox Seruius Tullius sociorum studio, dein Tarquinius Superbus capta Suessa Pometia hostium

7 quae : que *M* || solum : -num *M* || aequabant : equabant *M* || 8 fama — depulerint *Valmaggi* : famam — depulerint *M* fama <ita> — depulerint *Acidalius Ruperti* fama <ut> — depellerent *Bezzenberger* fama, flamma — depulerint *Meiser* obsessis — fama — depulerit [*sc.* ignis] *Müller* fama <dum> — depellunt *Heraeus* || 9 ignis in porticus : Inp *M uide Andresen Stud. crit. II 16* || uetere : uertere *M*.

LXXII, 1 foedissimumque rei publicae : fedissimumque rei p. *M* || optimi : optimum *M* || stetit *M om. dett. probante Freinsheim qui* pretio ? — bellauimus ? *distinxit* scilicet pro patria bellauimus ? *Acidalius* stetit dum — bellauimus *Haase Halm* quo tanta clades pretio stetit *Pichena* quo tantae cladis pretio sedit *Walter Heraeus* quod — pretium fuit ? *Nipperdey* stetit nimio, ni pro patria bellauimus *Meiser locus est corruptus et prope desperatus* || 3 quam : quan *M*.

dépouilles de l'ennemi élevèrent l'édifice. Mais la gloire d'achever l'œuvre était réservée à la liberté : après l'expulsion des rois Horatius Pulvillus en fit la dédicace pendant son second consulat et avec une magnificence telle que plus tard les immenses ressources du peuple romain devaient l'embellir plutôt que l'augmenter. Il fut rebâti sur le même emplacement quand, après un intervalle de quatre cent quinze ans, il prit feu sous le consulat de L. Scipion et de C. Norbanus. Après sa victoire, Sylla entreprit de le reconstruire, mais sans pouvoir en faire le dédicace : c'est la seule satisfaction qui avait été refusée à son bonheur[1]. Le nom de Lutatius Catulus[2], parmi tant de beaux travaux dus aux Césars[3], a subsisté jusqu'à Vitellius. C'est ce temple qui brûlait alors.

LXXIII. Mais l'incendie causa plus de frayeur aux assiégés qu'aux assiégeants. C'est que le soldat vitellien ne manquait pas dans le danger d'astuce ni de fermeté ; dans le parti opposé les soldats s'effaraient, leur chef était sans énergie, comme hébété ; il ne pouvait rien voir ni rien entendre ; incapable de se laisser guider par autrui, ni de se débrouiller lui-même, tournant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon les cris de l'ennemi, il ordonnait ce qu'il avait défendu, défendait ce qu'il avait ordonné ; puis il arriva ce qui arrive quand tout est perdu : tout le monde commandait, personne n'exécutait ; enfin ils jetèrent leurs armes et ils cherchaient tout autour d'eux les moyens de fuir et de tromper les recherches. Les Vitelliens se précipitent et portent partout le carnage, le fer et les flammes. Un petit nombre d'hommes de guerre, dont les plus distingués étaient Cornelius Martialis, Aemilius Pacensis, Casperius Niger et Didius Scaeva osent combattre et se font tuer. Flavius Sabi-

1. Allusion au surnom de *Felix* que Sylla avait pris après le meurtre de Marius le Jeune.

2. Q. Lutatius Catulus, fils du vainqueur des Cimbres, fit la dédicace du nouveau temple en 69 av. J.-C. Sylla était mort neuf ans auparavant. A l'occasion de cette dédicace Q. Lutatius Catulus reçut le surnom de Capitolinus.

3. A défaut d'autres témoignages, nous avons celui d'Auguste, *Monum. Ancyr.* 4, 9 (c. 20).

spoliis extruxere. [5]Sed gl*oria* | operis libertati reser- 85[r] col. 2
uata ; pulsis regibus Horatius Puluil*l*us iterum consu*l* dedicauit ea magnificentia quam immensae postea populi Romani opes ornarent potius quam augerent. [6]Isdem rursus uestigiis situm est, postquam interiecto quadringentorum quindecim annorum spatio L. Scipione C. Norban*o* co*nsulibu*s flagrauerat. [7]Curam uictor Sulla suscepit, neque tamen dedicauit : hoc solum felicitati eius negatum. [8]Lutatii Catuli nomen inter *tan*ta Caesarum opera usque ad Vitellium mansit. [9]Ea tunc aedes cremabatur.

LXXIII. [1]Sed plus pauoris obsessis quam obsessoribus intulit. [2]Quippe Vitellianus miles neque astu neque constantia inter dubia indigebat ; ex diuerso trepidi milites, dux segnis et uelut captus animi non lingua, non auribus competere, neque alienis consiliis regi neque sua expedire, huc illuc clamoribus hostium circumagi, quae iusserat uetare, quae uetuerat iu*b*ere ; mox, quod in perditis rebus accidit, omnes praecipere, nemo exequi ; postremo abiectis armis fugam et fallendi artis circumspectabant. [3]Inrumpunt Vitelliani et cuncta sanguine, ferro flammisque miscent. [4]Pauci militarium uirorum, inter quos maxime insignes Cornelius Martialis, Aemilius Pacensis, Casperius Niger, Didius Scaeua,

5 gloria| operis [*i. e. Capitolii extructi quod ex uocabulo extruere intellegitur*] *M* : gloria <patrati> operis *Ritter conl. supr. c. 64*[3] || Puluillus : puluilius *M* || consul M^1 : consule *M* || 6 quindecim *M* : uigenti quinque *Juste Lipse fortasse recte nam ab anno CCXLVII* [*P. Valerio Publicola III M. Horatio Puluillo II coss.*] *usque ad DCLII* [*L. Cornelio Scipione Asiatico C. Norbano Balbo coss.*] *intercesserunt quadringenti quinque anni* || Norbano consulibus : norbanacos *M* || 8 tanta : ta *M* tot *Pichena.*

LXXIII, 1 plus pauoris *M* : plus id pauoris *Andresen haec adnotans ante* pauoris *scriptam esse in Mediceo litteram* i *cui paene absolutae quasi corrigendi causa arte adiuncta sit prima littera uocabuli* pauoris *unde aut* id *aut* incendium *aut* id incendium *inter* plus *et* pauoris *inserendum esse uide Stud. crit. II 17* || iubere : iuuere *M* || sanguine M^1 : saguine *M secl. Spengel* || 4 insignes : Insignis *M*.

nus était sans armes et n'essayait pas de fuir ; on l'entoure et avec lui le consul Quintius Atticus[1] que signalaient cette ombre d'autorité et sa propre légèreté, car il avait répandu dans le peuple des manifestes où il exaltait Vespasien magnifiquement et couvrait d'opprobre Vitellius. Les autres après mille aventures s'échappèrent, quelques-uns sous un déguisement d'esclave, d'autres abrités sous la loyauté de leurs clients et cachés parmi les bagages. Il y en eut qui, ayant surpris le mot de ralliement qui servait aux Vitelliens à se reconnaître, surent le demander ou le donner à l'occasion, et trouvèrent un refuge sûr dans leur audace.

LXXIV. Domitien s'était au début de l'irruption caché chez le gardien du temple ; l'adresse d'un affranchi lui permit de se mêler en robe de lin à la troupe des adorateurs d'Isis[2] et de se retirer chez Cornelius Primus, client de son père, à côté du Vélabre et de s'y tenir caché. Plus tard, quand son père fut maître du monde, il fit jeter bas la loge du gardien et bâtir à la place un édicule consacré à Jupiter Conservateur et un autel où ses aventures furent représentées sur le marbre ; puis quand il fut empereur, il consacra à Jupiter Custos un vaste temple avec sa propre image entre les bras du dieu. Sabinus et Atticus chargés de chaînes furent amenés à Vitellius qui les accueillit sans paroles hostiles et d'un air apaisé, malgré les murmures de ceux qui réclamaient le droit de les tuer et la récompense du concours prêté. Sur un cri poussé par ceux qui étaient près de Vitellius, la vile multitude réclame le supplice de Sabinus en mêlant les menaces aux flatteries. Debout, au haut des degrés du Palatium, Vitellius s'apprêtait à intercéder, quand ils réussirent à obtenir de lui qu'il n'en fît rien. Alors ils percent Sabinus

1. C. Quintius Atticus, consul *suffectus*, ainsi que son collègue Cn. Caecilius Simplex, pour les deux derniers mois de l'année 69.

2. Le culte exotique d'Isis et de Sérapis, introduit à Rome peu de temps après la deuxième guerre Punique, n'était que toléré par l'Etat. C'était un culte privé, dont les prêtres et les sectateurs s'habillaient de lin, les vêtements de laine étant par eux considérés comme impurs.

pugnam ausi obtruncantur. [5]Flauium Sabinum inermem neque fugam c*o*eptantem circumsistunt, et Quintium Atticum consulem, umbra honoris et sua*m*et uanitate monstratum, quod edicta in populum pro Vespasiano magnifica, probrosa aduersus Vitellium iecerat. [6]Ceteri per uarios casus elapsi, quidam seruili habitu, alii fide clientium contecti et inter sarcinas abditi. [7]Fuere qui excepto Vitellianorum signo, quo inter se noscebantur, ultro rogitantes respondentesue audaciam pro latebra haberent.

LXXIV. [1]Domitianus prima inruptione apud aedituum occultatus, sollertia liberti lineo amictu
turbae | sacricolarum immixtus ignoratusque, apud 85v col. 1
Cornelium Primum paternum clientem iuxta Velabrum delituit. [2]Ac potiente rerum patre, disiecto aeditui contubernio, modicum sacellum Ioui Conseruatori aramque posuit casus suos in marmore expressam; mox imperium adeptus Ioui Custodi templum ingens seque in sinu dei sacrauit. [3]Sabinus et Atticus onerati catenis et ad Vitellium ducti nequaquam infesto sermone uoltuque excipiuntur, frementibus qui ius caedis et praemia *na*uatae operae petebant. [4]Clamore *a* proximis orto sordida pars plebis supplicium Sabini exposcit, minas adulationesque miscet. [5]Stantem pro gradibus Palatii Vitellium et preces parantem peruicere ut absisteret; tum confos-

5 coeptantem : caep- *M* || suamet : suam et *M* || in populum *M* : in publicum *Acidalius* || **6** fide M^1 : fidem *M* || con|tecti *M* : protecti *Nipperdey sed cf.* Apul. *Met. IX 18 qui locus huic respondet* || **7** quo inter se noscebantur *M secl. Nipperdey sed mihi manifestum est hac uerborum circuitione Tacitum usum esse ut* tesseram *uocabulum proprium remoueret.*

LXXIV, **3** nauatae : e|nouatae *M* enauatae *al.* a se nauatae *Halm dubitanter sed cf. Andresen Stud. crit. II 15* || **4** a *om. M* e *Baiter* || **5** Palatii *cf. Andresen Stud. crit. II 18 n.* || *2* preces : prae- *M* || parantem : -ante M^2 -ente *M* || confossum : -fossums [*littera* m *per solitam notam super* u *scriptam figurata*] *M* s *del.* M^1.

de coups, puis le mettent en pièces, lui coupent la tête et traînent aux gémonies son corps mutilé.

LXXV. Telle fut la fin d'un homme qui, certes, n'était pas méprisable. Il avait servi trente-cinq ans l'État et s'était illustré au dedans et au dehors. Son désintéressement et son esprit de justice sont hors de contestation ; mais il parlait trop de lui et c'est le seul reproche que lui ait fait l'opinion pendant les sept ans qu'il gouverna la Mésie et les huit qu'il fut préfet de Rome. Sur la fin de sa vie, les uns le crurent sans énergie, mais beaucoup le jugèrent modéré et économe du sang de ses concitoyens. Un fait dont tout le monde paraît convenir, c'est qu'avant l'accession de Vespasien au trône, toute la gloire de la maison flavienne résidait en Sabinus. Son meurtre fit plaisir à Mucien, nous l'avons ouï-dire. Beaucoup prétendaient même qu'il avait été un gage de paix, puisqu'il faisait disparaître toute rivalité entre deux hommes dont l'un songeait qu'il était le frère de l'empereur, et l'autre qu'il était associé à l'empire. Quoi qu'il en soit, Vitellius n'accorda pas le supplice du consul aux réclamations du peuple ; son animosité était tombée et il voulait lui rendre service pour service : car à ceux qui lui demandaient qui avait mis le feu au Capitole, Atticus avait spontanément déclaré que c'était lui le coupable et cet aveu, ou ce mensonge, fait à propos, avait aux yeux de Vitellius détourné de son parti l'odieux et la responsabilité du forfait.

LXXVI. Dans le même temps L. Vitellius avait assis son camp près du temple de Feronia[1], et menaçait de près Terracine où s'étaient enfermés les gladiateurs et les marins qui n'osaient ni sortir des murs, ni se risquer en rase campagne. A leur tête, nous l'avons dit plus haut, se trouvaient Julianus pour les gladiateurs et Apollinaris pour les marins, et tous deux, par leur frivolité et leur apathie, ressemblaient plutôt à des gladiateurs qu'à des chefs. Ils ne faisaient pas de rondes, ne réparaient

1. Feronia, ancienne divinité de la jeunesse, du printemps et de l'amour, avait un de ses sanctuaires les plus renommés dans un bois sacré à trois milles romains (4 km. 500) de Terracine.

sum *l*aceratumque et absciso capite truncum corpus Sabini in Gemonias trahunt.

LXXV. [1]Hic exitus uiri haud sane spernendi. [2]Quinque et triginta stipendia in re p*ublica* fecerat, domi militiaeque clarus. [3]Innocentiam iustitiamque eius non argueres ; sermonis nimius erat ; id unum septem annis quibus Moesiam, duodecim quibus praefecturam urbis obtinuit, calumniatus est rumor. [4]In fine uitae alii segnem, multi moderatum et ciuium sanguinis parcum credidere. [5]Quod inter omnis constiterit, ante principatum Vespasiani decus domus penes Sabinum erat. [6]Caedem eius laetam fuisse Muciano accepimus. [7]Ferebant plerique etiam paci consultum dire*m*pta aemulatione inter duos, quorum alter se fratrem imperatoris, alter consortem imperii cogitaret. [8]Sed Vitellius consulis supplicium poscenti populo restitit, placatus ac uelut uicem reddens, quod interrogantibus quis Capitolium incendisset, se reum Atticus obtulerat eaque confessione, siue aptum tempor*i* mendacium | fuit, inuidiam crimenque agnouisse et a partibus Vitellii amolitus uidebatur. 85v col. 2

LXXVI. [1]Isdem diebus L. Vitellius positis apud Feroniam castris *ex*cidio T*a*rracinae imminebat, clausis illic gladiatoribus remigibusque, qui non egredi moenia neque peric*u*lum in aperto audebant. [2]Praeerat, ut supra memorauimus, Iulianus gladiatoribus, *A*pollinaris remigibus, lasciuia socordiaque gladiatorum magis quam ducum similes. [3]Non uigilias agere, non intuta moenium firmare ; noctu dieque

|| laceratumque *Nipperdey*, conlace|ratumque *M quod probat Carolus Halm sed uide Andresen Stud. crit. II 4.*

LXXV, 3 duodecim *M* : septem *uel* totidem *Borghesi* octo *uel* nouem *Ritter manifesto errauisse Tacitum arbitrati* || 5 penes : pae- *M* || 7 dirempta : direpta *M* || 8 tempori M^1 : -oris *M*.

LXXVI, 1 Tarracinae : terraci|nae *M* || 2 Apollinaris : pollinaris *M* || 3 dieque *M* : diuque *Wurm conl. supr. II 5[2] et Ann. 15, 12 sed Tacitus conceptis uerbis non abutitur.*

pas les murailles ; la nuit et le jour plongés dans la mollesse ils faisaient retentir de leurs chansons les échos de ces beaux rivages, envoyaient de tous côtés leurs soldats à la recherche de ce qui pouvait servir à leurs excès et ne parlaient de la guerre que la coupe en main. Quelques jours avant, Apinius Tiro les avait quittés et l'âpreté qu'il mettait à faire dans les municipes voisins des réquisitions en nature et en argent attirait au parti plus de haines que de forces.

LXXVII. Cependant L. Vitellius vit se réfugier auprès de lui un esclave de Vergilius Capito qui lui promit, s'il lui donnait une escorte, de lui livrer la citadelle vide de défenseurs ; en pleine nuit il prend avec lui des cohortes sans bagages, les mène par les sommets des montagnes et les arrête au-dessus de la tête des ennemis ; de là les soldats se précipitent plutôt au carnage qu'au combat. Ils abattent des adversaires sans armes ou qui cherchent à s'armer, quelques-uns à peine arrachés au sommeil, pendant que les ténèbres, la panique, le son des trompettes et les cris de guerre jetaient le trouble parmi eux. Quelques gladiateurs tinrent bon et ne succombèrent pas sans vengeance : tous les autres se précipitaient vers la flotte, où le même effroi mêlait et confondait tout ; les gens du pays pêle mêle avec les fuyards étaient sans distinction égorgés par les Vitelliens. Six vaisseaux liburniens profitèrent des premiers instants de tumulte pour s'échapper, et avec eux le préfet de la flotte Apollinaris ; les autres furent pris sur le rivage même ou, s'enfonçant sous le poids excessif de ceux qui s'y réfugiaient en hâte, furent engloutis par la mer. Julianus fut amené à L. Vitellius et, après avoir été honteusement passé par les verges, égorgé sous ses yeux. On a accusé l'épouse de L. Vitellius, Triaria, d'avoir ceint l'épée, arme de soldat, et parmi le deuil et le désastre de Terracine, prise d'assaut, d'avoir commis des actes d'orgueil et de cruauté. Quant à Lucius, il adressa à son frère une lettre laurée en signe de victoire et lui demanda s'il devait revenir immédiatement ou rester pour dompter la Campanie. Cette hésitation sauva non seulement le parti de Vespasien, mais même la répu-

fluxi et amoena litorum personantes, in ministerium luxus dispersis militibus, de bello tantum inter conuiuia loquebantur. [4]Paucos ante dies discesserat Apinius Tiro donisque ac pecuniis acerbe per municipia conquirendis plus inuidiae quam uirium partibus addebat.

LXXVII. [1]Interim ad L. Vitellium seru*us* Vergilii Capitonis perfugit pollicitusque, si praesidium acciperet, uacuam arcem tradi*t*urum, multa nocte cohortis expeditas summis montium iugis super caput hostium sistit ; inde miles ad caedem magis quam ad pugnam decurrit. [2]Sternunt inermos aut arma capientis et quosdam somno excitos, cum tenebris, pauore, sonitu tubarum, clamore hostili turbarentur. [3]Pauci gladiatorum resistentes neque inulti cecidere ; ceteri ad nauis ruebant, ubi cuncta pari formidine implicabantur, permixtis paganis, quos nullo discrimine Vitelliani trucidabant. [4]Sex Liburnic*a*e inter primum tumultum euasere, in quis pr*a*efectus classis Apollinaris ; reliqua*e* in litore captae, *a*ut nimio ruentium onere pressas mare hausit. [5]Iulianus ad L. Vitellium perductus et uerberibus f*o*edatus in ore eius iugulatur. [6]Fuere qui uxorem L. Vitellii Triariam incesser*e*nt, tamquam gladio militari cinct*a* inter luctum cladisque expugnatae T*e*rracinae | superbe 86^r col. 1
s*a*eueque egisset. [7]Ipse lauream gestae prospere rei ad fratrem misit, percontatus statim regredi se an perdomandae Campaniae insistere iuberet. [8]Quod salutare non modo partibus Vespasiani, sed rei publi-

LXXVII, 1 seruus : -ums [*littera* m *per solitam notam super* u *scriptam figurata*] *M* || Vergilii *M* : Verginii *Puteolanus Halm sed cf. CIL t. III 6024* || traditurum *b* : tradi futurum *M* || 4 Liburnicae : -nice *M* || praefectus : prefectus *M* || reliquae : -quas *M* || aut : ut *M* || ruentium *M* : irruentium *Nipperdey dubitanter* || 5 foedatus : fae- *M* || 6 incesserent *b Ernesti* : -erant *M* || cincta : cinc|tam *M* || Tarracinae : terracinae *M corr.* M^1 *hic desinit quaternio XI* || saeueque : seu- *M* || 7 perdomandae M^1 : -dam *M*.

blique. Car si le soldat fraîchement victorieux, et dont l'opiniâtreté naturelle était exaltée par l'ivresse du succès, avait immédiatement marché sur Rome, le combat eût été terrible et fatal à la ville. En effet L. Vitellius, si infâme qu'il fût, n'était pas dépourvu de talent, et s'il ne puisait pas, comme les gens de bien, sa force dans ses vertus, il la trouvait du moins, comme les pervers, dans ses vices.

LXXVIII. Tandis que ces événements se passaient du côté de Vitellius, l'armée de Vespasien avait quitté Narni et célébrait à Ocriculum les fêtes de Saturne tranquillement. Ce retard fâcheux était dû au désir d'attendre Mucien. Mais on n'a pas manqué d'accuser Antonius de s'être arrêté à dessein : on le soupçonnait de s'être décidé à gagner du temps après une lettre de Vitellius où il lui offrait le consulat, la main de sa fille et une dot énorme pour prix de sa trahison. D'autres disent que c'est une invention imaginée pour plaire à Mucien ; quelques-uns prétendent que c'était un plan concerté entre tous les chefs : il s'agissait de menacer Rome plutôt que d'y porter la guerre, puisque les plus valeureuses des cohortes de Vitellius avaient fait défection et que, tous ses appuis lui étant retranchés, ce prince semblait appelé à renoncer à l'empire ; mais tous ces plans avaient été déconcertés par la précipitation, et ensuite par la lâcheté de Sabinus qui avait pris follement les armes, puis maître de la redoutable forteresse du Capitole, imprenable même à de grandes armées, avait été incapable de la défendre contre trois cohortes. On se trouve bien embarrassé pour assigner un auteur unique à une faute qui fut commune à tous. Car Mucien, par ses lettres équivoques, retardait les vainqueurs et d'autre part Antonius, par une condescendance intempestive ou en voulant faire retomber sur Mucien l'odieux de l'événement, s'attira une accusation méritée ; les autres chefs aussi, en croyant la guerre terminée, en rendirent la fin tristement fameuse. Petilius Cerialis lui-même, envoyé en avant avec mille chevaux pour couper au court en passant par le pays des Sabins et

1. En Ombrie, au confluent du Nar et du Tibre, sur la voie Flaminienne, auj. ruines près d'Otricoli.

cae fuit. [9]Nam si recens uictoria miles et super insitam peruicaciam secundis ferox Romam contendisset, haud parua mole certatum nec sine exitio urbis foret. [10]Quippe L. Vitellio quamuis infami inerat industria, nec uirtutibus, ut boni, sed quo modo pessimus quisque, uitiis ualebat.

LXXVIII. [1]Dum h*a*ec in partibus Vitellii geruntur, digressus Narnia Vespasiani exercitus festo*s* Saturni dies Ocriculi per otium agitabat. [2]Causa tam prau*ae* morae ut Mucianum opperirentur. [3]Nec defuere qui Antonium suspicionibus arguerent tamquam dolo cunctantem post secretas Vitellii ep*istu*las, quibus consulatum et nubilem filiam et dotalis opes pretium proditionis offerebat. [4]Alii ficta haec et in gra*tiam* Muciani composita; quidam omnium id ducum consilium fuisse, ostentare potius urbi bellum quam inferre, quando ualidissim*ae* cohortes a Vitellio desciuissent, et abscisis omnibus praesidiis cessurus imperio uidebatur : sed cuncta festinatione, deinde ignauia Sabini corrupta, qui sumptis temere armis munitissimam Capitolii arcem et ne magnis quidem exercitibus expugnabilem aduersus tris cohortis tueri nequiuisset. [5]Haud facile quis uni adsignauerit culpam quae omnium fuit. [6]Nam et Mucianus ambiguis ep*situ*lis uictores morabatur, et Antonius praepostero obsequio, uel dum reger*i*t inuidiam, crimen meruit ; ceterique duces dum peractum bellum putant, finem eius insigniuere. [7]Ne Petilius quidem Cerialis, cum mille equitibus praemissus, ut transuersis | itineribus per agrum Sabinum Salaria uia 86r col. 2

9 parua *M*[1] : -uam *M* || 10 boni *M*[1] : -is *M* || modo *M del. Eussner sed* quo modo *idem est ac* quemadmodum *et supplendum* ita *ante* uitiis.

LXXVIII, 1 haec : hec *M* || festos : -to *M* || 2 prauae : -ue *M* || 3 epistulas : eplas *M* || pretium : prae-*M* || 4 gratiam : gra [*per compendium*] *M* || ualidissimae : -issime *M* || 6 regerit *Pichena* : -et *M*

gagner la voie Salaria qui le mènerait à Rome, n'avait pas suffisamment hâté sa marche. Ce fut la nouvelle du siège du Capitole qui finit par les réveiller tous ensemble.

LXXIX. Antonius suivit la voie flaminienne jusqu'aux Roches Rouges[1], où il arriva assez avant dans la nuit, apportant un secours tardif. Là il apprit le meurtre de Sabinus, l'incendie du Capitole, l'effroi de la ville, bref rien que de tristes nouvelles ; on annonçait en outre que le peuple et les esclaves s'armaient pour Vitellius. Petilius Cerialis venait en outre de livrer avec sa cavalerie un combat où il avait eu le dessous ; car sans précaution et comme s'il se lançait sur des vaincus, il s'était heurté aux Vitelliens qui, cavaliers et fantassins mêlés, le reçurent de pied ferme. Le combat se livra non loin de la ville entre des bâtiments et des jardins, sur des chemins sinueux connus des Vitelliens, mais inconnus à leurs adversaires ; aussi avaient-ils pris peur. De plus tous les cavaliers ne combattaient pas d'un même cœur ; dans leurs rangs se trouvaient quelques soldats qui avaient naguère capitulé à Narni et qui guettaient la fortune. On fait prisonnier le préfet de la division de cavalerie Julius Flavianus ; les autres s'enfuient honteusement en désordre ; mais la poursuite des vainqueurs s'arrêta à Fidènes[2].

LXXX. Ce succès augmenta l'ardeur du peuple : la populace prit les armes. Peu avaient des boucliers d'ordonnance ; la plupart se saisirent des armes qui leur tombèrent sous la main et réclamèrent le signal du combat. Vitellius leur rend grâces et leur ordonne de courir défendre la ville. Puis on convoque le sénat et on choisit une délégation chargée de se rendre à l'armée flavienne et sous prétexte du bien public de l'inviter à la concorde et à la paix. Le sort de ces délégués fut divers. Ceux qui s'étaient rencontrés avec Petilius Cerialis coururent les derniers dangers, le soldat repoussant toute condition de paix. On blesse le préteur Arulenus Rusticus : ce qui ajouta à l'odieux de cet attentat c'est que non seulement sa qua-

1. Aujourd'hui Grotta Rossa, localité d'Etrurie, à six milles de Rome, sur la rive droite du Tibre.

2. A cinq milles environ de Rome; sur l'emplacement de Fidènes s'élève aujourd'hui le village de Castel Giubileo.

urbem introiret, satis maturauerat, donec obsessi Capitolii fama cunctos simul exciret.

LXXIX. [1]Antonius per Flaminiam ad Saxa rubra multo iam noctis serum auxilium uenit. [2]Illic interfectum Sabinum, conflagrasse Capitolium, tremere urbem, maesta om*ni*a accepit ; plebem quoque et seruitia pro Vitellio armari nuntiabatur. [3]Et Petilio Ceriali *e*questre pr*oe*lium aduersum fuerat ; na*m*que incautum et tamquam ad uictos ruentem Vitelliani, interiectus equiti pedes, excepere. [4]Pugnatum haud procul urbe inter aedificia hortosque et anfractus uiarum, quae gnara Vitellianis, incomperta hostibus metum fecerant. [5]Neque om*ni*s eques concors, adiunctis quibusdam, qui nuper apu*d* Narniam dediti fortunam partium speculabantur. [6]Capitur praefectus alae *I*ulius Flauianus ; c*e*teri f*o*eda fuga consternantur, non ultra Fidenas secutis uictoribus.

LXXX. [1]Eo successu studia populi aucta ; uolgus urbanum arma cepit. [2]Paucis scuta militaria, plures rapti*s* quod cuique obuium telis signum pugnae exposcunt. [3]Agit grates Vitelliu*s* et ad tuendam urbem prorumpere iubet. [4]Mox uocato senatu deliguntur legati ad exercitus ut praetexto rei p*ublicae* concordiam pacemque suaderent. [5]Varia legatorum sors fuit. [6]Qui Petilio Ceriali occurrerant extremum discrimen adiere, aspernante milite condiciones pacis. [7]Vulneratur praetor Arulen*u*s Rusticus ; auxit inuidiam super uiolatum legati praetorisque nomen

LXXIX, 3 equestre : aequestre *M* || proelium : prorelium *M* [*sed* pro *per compendium*] || aduersum *M*[1] : -sus *M* || 6 Iulius *Agricola* : tulius *M* tullius *dett. Van der Vliet* || ceteri : cae-*M* || foede : fae-*M*.

LXXX, 1 aucta *M*[1] : -ti *M* || 2 raptis : -ti *M* || 3 Vitellius : -ium *M* || 4 uocato *M*[1] : -tis *M* || 6 condiciones : condiones *M* ti *superscr. manus recentior* || 7 Arulenus : -enius *M*.

lité de délégué et de préteur était violée mais encore que son mérite personnel était méconnu ; sa suite est chassée, on tue son premier licteur qui avait osé vouloir écarter la foule, et si Petilius Cerialis ne leur avait donné une garde pour les défendre, le droit des ambassadeurs, sacré même pour les nations étrangères, eût été devant les propres murs de la patrie violé jusqu'au meurtre par la fureur des guerres civiles. On accueillit avec plus de calme ceux qui s'étaient rendus auprès d'Antonius, non pas que le soldat fût plus modéré, mais le chef avait plus d'autorité.

LXXXI. Aux délégués s'était joint Musonius Rufus qui appartenait à l'ordre équestre, mais se piquait de philosophie et mettait passionnément en pratique les maximes stoïciennes ; et déjà se mêlant aux manipules il commençait à disserter sur les biens de la paix, sur les dangers de la guerre et faisait la leçon à des hommes d'armes. Beaucoup la trouvèrent plaisante, mais la plupart la jugèrent fastidieuse ; quelques-uns mêmes s'apprêtaient à lui courir sus et à le fouler aux pieds, si lui-même, cédant aux avis des plus modérés et aux menaces des autres, n'avait laissé là sa philosophie intempestive. Vinrent ensuite les vierges Vestales avec une lettre de Vitellius pour Antonius ; il lui demandait de surseoir, ne fût-ce que d'un jour, au combat décisif ; si ce délai intervenait, on arrangerait plus facilement les choses. Les Vestales furent congédiées avec honneur ; on répondit à Vitellius que le meurtre de Sabinus et l'incendie du Capitole avaient rompu tout rapport entre les belligérants.

LXXXII. Toutefois Antonius qui avait convoqué ses légions à l'assemblée essayait de les adoucir, leur conseillant de camper auprès du pont Mulvius et de n'entrer dans Rome que le lendemain. S'il désirait ce délai, c'est qu'il craignait de voir ses soldats exaspérés par la bataille n'épargner ni le peuple, ni le sénat, ni les temples, ni les sanctuaires des dieux. Mais les soldats soupçonneux regardaient tout délai comme ennemi de la victoire ; en même temps les étendards brillant sur les pentes des collines, quoique suivis d'un peuple impropre au combat, avaient

propria dignatio uiri. [8]P*ulsan*tur comites, occiditur proximus lictor dimouere turbam ausus ; et ni dato a duce praesidio defensi forent, sacrum etiam in*ter* exteras gentis legatorum ius ante ipsa patriae moenia ciuilis rabies usque in exitium temerasset. [9]*A*equioribus animis accepti sunt qui ad Antonium uene|rant, 86v col. 1
non quia modestior miles, sed duci plus auctoritatis.

LXXXI. [1]Miscuerat se legatis Musonius Rufus equestris ordinis, studium philosophiae et placita Stoicorum aemulatus ; c*o*eptabatque permixtus manipulis, bona pacis ac belli discrimina disserens, armatos monere. [2]Id plerisque ludibrio, pluribus t*a*edio : nec deerant qui propellerent proculcarentque, ni admonitu modestissimi cuiusque et aliis minitantibus omisisset intempestiuam sapientiam. [3]Obuiae fuere et uirgines Vestales cum ep*istu*lis Vitellii ad Antonium scriptis : eximi supr*e*mo certamini unum diem postulabat ; si moram interi*e*cissent, facilius om*ni*a conuentura. [4]Virgines cum honore dimissae ; Vitellio rescriptum Sabini caede et incendio Capitolii dire*m*pta belli commercia.

LXXXII. [1]Temptauit tamen Antonius uocatas ad contionem legiones mitigare, ut castris iuxta pontem Mului*um* positis postera die urbem ingrederentur. [2]Ratio cunctandi, ne asperatus pr*o*elio miles non populo, non senatui, ne templis quidem ac delubris deorum consuleret. [3]Sed omnem prolationem ut inimicam uictoriae suspectabant ; simul fulgentia per collis uexilla, quamquam imbellis populus seque-

8 pulsantur *Kiessling* : palantur *M* pelluntur *b Meiser* || inter : in *M probante Ernesti sed cf. infra 4, 1*[7] *ubi manifesto* in *pro* inter *exhibet M* || 9 aequioribus : equioribus *M*.

LXXXI, 1 coeptabatque : caept- *M* || 2 taedio : tedio *M* || 3 supremo : suprae- *M* || certamini : -mine *M* || interiecissent : Int lecissecissent *M* || drempta : -epta *M*.

LXXXII, 1 Muluium : -ui *M* || die *M*[1] : -em *M* || 2 proelio : prelio *M* || [4]adstiterat : adsisterat *M*.

éveillé l'idée d'une armée en bataille. Il disposa ses forces en trois corps : l'un sur la voie Flaminienne, où il était en position ; l'autre s'avança le long du Tibre ; quant au troisième, il suivait la voie Salaria et s'approchait de la porte Colline. La populace chargée par la cavalerie fut dispersée ; mais les soldats de Vitellius, formés eux aussi en trois corps, se portèrent à leur rencontre. Devant la ville il y eut beaucoup d'engagements et de succès variés, mais plus souvent à l'avantage des Flaviens, qui avaient pour eux d'être commandés par des chefs intelligents. Furent seuls maltraités ceux qui, marchant sur les quartiers gauches de la ville, s'étaient détournés auprès des jardins de Salluste[1] pour prendre des rues étroites et glissantes. Debout sur les murs en pierre sèche des jardins, les Vitelliens ne cessèrent jusqu'au soir de repousser les assaillants à coup de pierres et de javelots ; à ce moment la cavalerie qui avait forcé la porte Colline les enveloppa. Deux corps ennemis en vinrent aussi aux mains dans le Champ de Mars. Du côté des Flaviens était la fortune et la victoire tant de fois gagnée ; les Vitelliens n'avaient pour eux que leur désespoir ; ils revenaient toujours à la charge, et, bien que repoussés, ils se reformaient dans la ville.

LXXXIII. Le peuple était là en spectateur ; il assistait à ces combats comme aux jeux du cirque, et appuyait chaudement de ses acclamations et de ses battements de mains tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là. Chaque fois qu'un des deux partis faiblissait, s'il voyait les vaincus se cacher dans les boutiques ou se réfugier dans quelque maison, il demandait à grands cris qu'on les en arrachât et qu'on les égorgeât, puis se rendait maître de la plus grande partie du butin ; car les soldats étant tout entiers au sang et au carnage, les dépouilles revenaient à la multitude. Horrible et hideux était le spectacle qu'offrait la ville entière : ici des combats et des blessures, là des bains et des cabarets ; à côté de flaques de sang et de monceaux de cadavres on voyait des prostituées et des gens qui leur ressemblent ; tout ce qu'une paix dissolue crée de dé-

1. Ce parc magnifique s'étendait sur le mont Pincius (qu'on appelait aussi *collis hortorum*).

retur, speciem hostilis exercitus fecerant. [4]Tripertito agmine pars, ut ad*stit*erat, Flaminia uia, pars iuxta ripam Tiberis incessit; tertium agmen per Salariam Collinae portae propinquabat. [5]Plebs inuectis equitibus fusa; miles Vitellianus trinis et ipse pr*a*esidiis oc*c*urrit. [6]Pr*o*elia ante urbem multa et uaria, sed Flauianis consilio ducum pr*a*estantibus s*a*epius prospera. [7]Ii tantum conflictati sunt qui in partem sinistram urbis ad Sallustianos hortos per angusta et lubrica uiarum flexerant. [8]Superstantes maceriis hortorum Vitelliani ad serum usque diem saxis pilisque subeuntis arcebant, donec ab equitibus, qui porta | Collina inruperant, circumuenirentur. 86v col. 2
[9]Concurrere et in campo Martio inf*e*stae acies. [10]Pro Fl*a*uianis fortuna et parta totiens uictoria; Vitelliani desperatione sola ruebant, et quamquam pulsi, rursus in urbe congregabantur.

LXXXIII. [1]Aderat pugnantibus spectator populus, utque in ludicro certamine, hos, rursus illos clamore et plausu fouebat. [2]Quotiens pars altera inclinasset, abditos in tabernis aut si quam in domum perfugerant, erui iugularique expostulantes parte maiore praedae potiebantur; nam milite ad sanguinem et caedis obuerso spolia in uolgus cedebant. [3]Saeua ac deformis urbe tota *f*acies: ali*b*i pr*o*elia et uolnera, alibi balineae popinaeque; simul cruor et strues corporum, iuxta scorta et scortis similes; quantum in luxurioso otio libidinum, quidquid in acer*b*issima

5 praesidiis : presi- *M* || occurrit : oc|curit *M* || 6 proelia : prae- *M* || praestantibus : prestantibus *M* || saepius : sepius *M* || 8 arcebant *M*[1] *in rasura* || 9 infestae : infaestae *M* || 10 pro Flauianis : prosluuianis *M* profluuianis *M*[1].

LXXXIII, 1 rursus *M* [*ante* rursus *in margine* *M*[2] *addidit* modo *et del.* *M*[3]] || 3 facies : Iacies *M* fa *superscr. m. recentior* || alibi : alii *M* || proelia : prae- *M* || simul *M* *secl. Nipperdey* || cruọr et : cruoret et *M* *supra* ret *eam formam litterae* r *M*[1] *scripsit qua clauduntur uocabula uide Andresen Stud. crit. I 8.*

bauches, tout ce qu'une prise d'assaut impitoyable entraîne de crimes ; bref on eût pu croire que la même ville était à la fois en fureur et en folie. Déjà auparavant la ville avait servi de champ de bataille à des armées : deux fois quand Lucius Sylla, une fois quand Cinna s'en étaient emparés, et alors la cruauté n'avait pas été moindre; cette fois il y avait en plus une insouciance contre nature : pas un moment les plaisirs ne furent interrompus; les fêtes duraient encore[1], et comme si ce fût un nouveau divertissement, on manifestait sa joie, on jouissait, sans s'inquiéter du sort des partis, tout heureux des malheurs publics.

LXXXIV. La tâche la plus rude fut l'attaque du camp des prétoriens[2], que les plus déterminés des partisans de Vitellius défendaient avec acharnement comme suprême espoir. Les vainqueurs ne s'en obstinèrent que davantage, aidés surtout par le zèle des anciennes cohortes. Tout ce qu'on a inventé pour la destruction des places les plus fortes ils l'emploient à la fois : tortue, machines, terrasses d'approche, traits incendiaires. Tout ce qu'ils avaient épuisé de fatigues et de dangers trouvait sa fin dans ce dernier assaut, ne cessaient-ils de crier; ils avaient rendu la ville au sénat et au peuple romain, les temples à leurs dieux ; pour le soldat le véritable honneur était dans le camp; là était sa patrie, là étaient ses pénates. Il fallait les reconquérir tout de suite ou bien passer la nuit sous les armes. De leur côté les Vitelliens, quoiqu'ils n'eussent pour eux ni le nombre ni le destin, inquiétaient la victoire, retardaient la paix, souillaient de sang les maisons et les autels, bref s'accrochaient aux dernières consolations des vaincus. Un grand nombre blessés à mort expirèrent sur les tours et sur les murs ; quand les portes eurent été arrachées, le peloton qui restait fit face aux vainqueurs et ils tombèrent tous en rendant les coups et le visage tourné vers l'ennemi : tant ils avaient souci, même au moment de mourir, d'un trépas glorieux !

Vitellius après la prise de Rome était sorti du Palatium par une porte de derrière; il se fait porter en litière sur

1. Il s'agit des Saturnales dont la célébration durait du 17 au 24 décembre.

2. C'était un véritable camp retranché.

captiuitate scelerum, prorsus ut eandem ciuitatem et furere crederes et lasciuire. [4]Conflixerant *et* ante armati exercitus in urbe, bis Lucio S*u*lla, semel Cinna uictoribus, nec tunc minus crudelitatis ; nunc inhumana securitas et ne minimo quidem temporis uoluptates intermissae : uelut festis diebus id quoque gaudium accederet, exultabant, fruebantur, nulla partium cura, malis publicis laeti.

LXXXIV. [1]Plurimum molis in obpugnatione castrorum fuit, quae acerrimus quisque ut nouissimam spem retinebant. [2]Eo intentius uictores, pr*ae*cipuo ueterum cohortium studio, cuncta ualidissimarum urbium excidiis reperta simul admouent, testudinem, tormenta, aggeres facesque, quidquid tot proeliis laboris ac periculi hausissent, opere illo consu*m*mari clamitantes. [3]Vrbem senatui ac populo Romano, templa dis reddita ; proprium esse militis decus in castris ; illam patriam, illos penatis. [4]Ni statim recipiantur, noctem in armis agendam. | [5]Contra Vitelliani, quamquam numero fatoque 87r col. 1
dispares, inquietare uictoriam, morari pacem, domos arasque cruore foedare suprema uictis solacia amplectebantur. [6]Multi semianimes super turris et propugnacula moenium expirauere : conuolsis portis reliquus globus obtulit se uictoribus, et cecidere omnes contrariis uolneribus, uersi in hostem ; ea cura etiam morientibus decori exitus fuit.

[7]Vitellius capta urbe per auersam Palatii partem Auentinum in domum uxoris sellula defertur, ut

4 et ante *Ritter* : ante *M om. b* || Sulla : silla *M* || semel Cinna *M Meiser* : semel L. Cinna *Ritter Halm.*

LXXXIV, 2 aggeres *M* : -rem *Ritter Halm* || facesque *M* : falcesque *Ritter* || periculi M^1 : -lis *M* || consummari : consu|mari *M* || 6 uersi in hostem *ut glossam suspicatur Ernesti* || 7 Auentinum *secl. Nipperdey ut glossam ex c. 70*[3].

l'Aventin chez sa femme, avec l'espoir, s'il échappait dans sa cachette aux dangers du jour, de se réfugier à Terracine auprès des cohortes et de son frère. Mais par mobilité d'esprit et parce que, comme il est naturel quand on a peur, le présent l'alarmait, lui surtout que tout effrayait, il rentre au Palatium qui était vide et abandonné, car même les plus intimes de ses esclaves s'étaient dispersés ou évitaient de le rencontrer. Il est épouvanté de cette solitude et du silence des appartements ; il scrute ceux qu'il trouve fermés et frissonne de les voir vides ; enfin las d'errer misérablement il se cache dans un réduit ignoble d'où vient l'arracher Julius Placidus, tribun d'une cohorte. On lui lie les mains derrière le dos ; les vêtements en lambeaux, on le menait, spectacle affreux, au milieu des outrages et sans que personne versât une larme ; cette fin hideuse n'avait pas permis à la pitié de se produire. On vint à rencontrer un des soldats de l'armée de Germanie : celui-ci chercha-t-il à atteindre Vitellius en lui portant un coup de pointe par colère ou afin de le soustraire plus vite à l'humiliation ; était-ce plutôt le tribun qu'il visait ; c'est une question qui n'est pas encore résolue : toujours est-il qu'il coupa une oreille au tribun, et fut aussitôt percé de coups.

LXXXV. Quant à Vitellius on le contraignait avec la pointe des épées tantôt à lever le visage et à l'offrir aux outrages, tantôt à regarder ses statues qu'on précipitait ou les rostres, ou l'endroit où Galba avait été tué ; enfin on le poussa aux Gémonies, où l'on avait jeté le corps de Flavius Sabinus. Une seule parole fut recueillie de sa bouche qui ne fût pas indigne d'un homme : au tribun qui l'insultait il répondit qu'il avait été pourtant son général ; puis il tomba sous les coups qu'on lui porta, et la populace l'outrageait mort avec la même bassesse qu'elle l'avait adoré vivant.

LXXXVI. Son père*** Lucérie[1]. Il accomplissait la cinquante-septième année de son âge. Consulat, sacer-

1. On peut par conjecture rétablir ainsi la phrase : « Son père, je l'ai déjà dit, était L. Vitellius qui fut censeur et trois fois consul ; il avait pour patrie Lucérie ». Lucérie, auj. Lucera, est une ville d'Apulie, à l'ouest d'Arpi.

si diem latebra uitauisset, Tarracinam ad cohortis fratremque perfugeret. [8]Dein mobilitate ingenii et quae natura pauoris est, cum omnia metuenti pr*ae*sentia maxime displicerent, in Palatium regreditur uastum desertumque, dilapsis etiam infimis seruitiorum aut occursum eius declinantibus. [9]Terret solitudo et tacentes loci; temptat clausa, inhorrescit uacuis; fessusque misero errore et pudenda latebra semet occultans ab Iulio Placido tribuno cohortis protrahitur. [10]Vinctae pone tergum manus: laniata ueste, foedum spectaculum, ducebatur, multis increpantibus, nullo inlacrimante; deformitas exitus m*isericord*iam abstulerat. [11]Obuius e Germanicis militibus Vitellium infesto ictu per iram, uel quo maturius ludibrio eximeret, an tribunum adpetierit, in incerto fuit; aurem tribuni amputauit ac statim confossus est.

LXXXV. [1]Vitellium infestis mucronibus coactum modo erigere os et offerre contumeliis, nunc cadentis statuas suas, plerumque rostra aut Galbae occisi locum contueri, postremo ad Gemonias, ubi corpus Flauii Sabini iacuerat, propulere. [2]Vna uox non degeneris animi excepta, cum tribuno insultanti se |
tamen imperatorem eius fuisse respondit; ac deinde 87r col. 2
ingestis uolneribus concidit. [3]Et uolgus eadem prauitate insectabatur interfectum qua fouerat uiuentem.

LXXXVI. [1]Patrem illi * * * Luceriam. [2]Septimum et quinquagensimum *a*etatis annum explebat, consu-

8 praesentia : presentia *M* || 9 latebra *M*[1] : -bras *M* || 10 pone : poene *M* || abstulerat *M*[1] : -rant *M* || 11 militibus (Vitellium — in incerto fuit) aurem *distinxit Meiser*.

LXXXV, 3 prauitate *M*[1] : -tem *M*.

LXXXVI, 1 Patrem illi... Luceriam *Weissenborn Fisher* : patre illi luceria *M* patria illi Luceria *Oberlin Halm Meiser* patria illi Nuceria *Gruter ex* SUET. *Vit. I* patrem illi <Lucium Vitellium censorem ac ter consulem memoraui, patriam habuit> Luceriam *Andresen* || 2 aetatis : etatis *M*.

doces, nom, rang éminent parmi les grands de l'État, il n'avait rien acquis par ses talents personnels; il devait tout à l'illustration de son père. Le principat lui fut déféré par des gens qui ne le connaissaient pas; les sympathies d'une armée que l'on réussit rarement à gagner par des moyens louables, cet homme les obtint par son apathie. Toutefois il y avait en lui de la franchise et de la libéralité, qualités qui deviennent fatales, si l'on n'y joint pas la mesure. Croyant qu'on s'assure des amitiés par l'importance de ses présents et non par la fermeté du caractère, il en mérita plus qu'il n'en eut. Il importait certes à la république que Vitellius fût vaincu, mais ils ne peuvent se faire un mérite de leur perfidie ceux qui trahirent Vitellius pour Vespasien, puisqu'ils avaient abandonné Galba.

Le jour était sur son déclin ; la peur avait chassé les magistrats et les sénateurs, qui, les uns d'un côté, les autres de l'autre, avaient fui la ville ou se cachaient chez leurs clients. Il fut impossible de convoquer le sénat. Domitien, du moment qu'il n'y avait plus rien à craindre du côté de l'ennemi, se rendit auprès des chefs du parti[1]; salué du nom de César il fut escorté par les soldats en nombre et sous les armes, puis conduit à la demeure de son père.

1. C'est-à-dire auprès d'Antonius et d'Arrius Varus.

latum, sacerdotia, nomen locumque inter primores, nulla sua industria, sed cuncta patris claritudine adeptus.[3] Prin*ci*patum ei detulere qui ipsum non nouerant; studia exercitus raro cuiquam bonis artibus quaesita perinde adfuere quam huic per ignauiam. [4]Inerat tamen simplicitas ac liberalitas, quae, ni adsit modus, in exitium uertuntur. [5]Amicitias dum magnitudine munerum, non constantia morum contineri putat, meruit magis quam habuit. [6]Rei p*ublicae* haud dubie intererat Vitellium ui*nci*, sed imputare perfidiam non possunt qui Vitellium Vespasiano prodidere, cum a Galba desciuissent.

[7]Pr*ae*cipit*i* in occasum die ob pauorem magistratuum senatorumque, qui dilapsi ex urbe aut per domos clientium semet occultabant, uocari senatus non potuit. [8]Domitianum, postquam nihil hostile metuebatur, ad duces partium progressum et Caesarem consalutatum miles frequens utque erat in armis in paternos penatis deduxit.

Subscriptio CORNELI taciti Liber XIIIJ explicit. Incipit uicesimus *M rubris litteris.*

3 principatum : prin|patum *M* || ei detulere *Rhenanus* : eidem tulere *M* || 5 magnitudine M^1 : -dinem *M* || contineri *Acidalius* : -ere *M probante Walther* || 6 uinci sed *dett.* : uicinis sed *M* || 7 praecipiti : precipit *M*.

UNE COLLECTION FRANÇAISE COMPLÈTE D'AUTEURS GRECS ET LATINS

Sous la Présidence de M. Maurice Croiset, *Administrateur du Collège de France, l'Association « Guillaume Budé » a été fondée pour le développement de la culture classique.*

Cette Association a pris sous son patronage la Société d'Édition " LES BELLES LETTRES " qui a entrepris de combler une lacune de l'Édition française en publiant une Collection complète d'Auteurs grecs et latins, textes et traductions.

Ces ouvrages, dus à la collaboration des Maîtres de l'Enseignement Supérieur et Secondaire, ont une valeur scientifique et littéraire de tout premier ordre. Ils s'adressent à tous ceux qui aiment les Lettres classiques et l'idéal de civilisation qu'elles ont contribué à former.

1° *COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE*

AUTEURS GRECS

		Exempl. numérotés sur papier Lafuma
1. **Platon.** — *Œuvres complètes.* — **Tome I.** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. Maurice Croiset, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France..	12 fr.	25 fr.
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
Euthyphron, Criton, le texte seul.	2	
Apologie de Socrate, le texte seul.	2	
2. **Platon.** — **Tome II** (Le grand Hippias. — Lysis. — Lachès). Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
3. **Théophraste.** — *Caractères.* — Texte établi et traduit par M. Navarre, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.	5	12
Le texte seul.	4	10
La traduction seule.	3	7
4. **Eschyle.** — **Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. Mazon, Maître de conférence à la Faculté des Lettres de Paris.	15	30
Le texte seul.	8	17
La traduction seule.	7	15
Le texte de chacune de ces tragédies, avec notice.	2 25	

AUTEURS LATINS

		Exempl. numérotés sur papier Lafuma
1. **Lucrèce.** — *De la Nature.* — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille...........................	10 fr.	22 fr.
2. **Lucrèce.** — **Tome II** (Livres IV, V, VI), texte et traduction.........................	10	22
Le texte seul (Livre I-VI).	12	25
La traduction seule (Livres I-VI).	10	22
3. **Perse.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..........................	5	12
Le texte seul, avec un index.	7	15
La traduction seule.	3	7
4. **Cicéron.** — *Discours.* **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour Q. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..................	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
5. **Juvénal.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. Villeneuve, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix....	16	33
Le texte seul.	9	19
La traduction seule.	8	17
6. **Sénèque.** — *De Clementia.* — Texte établi et traduit par M. Préchac, professeur au lycée de Versailles...........................	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
7. **Tacite.** — *Histoires.* — Texte établi et traduit par M. Goelzer, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. **Tome I** (Livres I, II, III).	16	33
8. **Tacite.** — **Tome II** (Livres IV et V)........	10	22
Le texte seul (Livres 1-V).	14	29
La traduction seule (Livres 1-V).	13	27

2° COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Histoire de la littérature latine chrétienne, par M. Pierre de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.	20
Le premier ouvrage français où est étudiée pour elle-même l'Histoire littéraire de l'Occident chrétien jusqu'au seuil du Moyen Age.	
Règles pour éditions critiques, par M. Louis Havet, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France........................	2 50

SOUS PRESSE

1. **Lettres de l'Empereur Julien**, par MM. Bidez et Cumont.
2. **Sénèque.** — *Dialogues.* — **Tome I**. De Ira, par M. Bourgery.
3. **Sophocle.** — **Tome I**, par M. Masqueray.

IMPRIMÉ
SUR PAPIER VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES NAVARRE
DE MONFOURAT (GIRONDE)
PAR LOUIS BELLENAND
A FONTENAY-AUX-ROSES
(SEINE)

951

FEB 13 1987

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

